www.e-rara.ch

Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane, qui contient, en abrégé l'histoire fabuleuse ...

Moréri, Louis

A Basle, 1740

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Rd 85 1-6

Persistent Link: https://doi.org/10.3931/e-rara-98399

[B - BAR]

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU
LE MÉLANGE CURIEUX
DE L'HISTOIRE
SACRÉE ET PROFANE.



Est la seconde lettre de l'alphabet dans toutes les langues, à l'exception de l'éthiopique & de l'arménienne. Les Hébreux la nomment *Beth*, les Grecs Βῆτα, & les Egyptiens *Vida*. Les Latins & les Occidentaux l'appellent *Bé*. Sa prononciation imite le cri & le béelement des brebis. Cette lettre est du nombre des consonnes qu'on appelle *muettes*; parce qu'elles ont un son plus sourd & moins distinct que les autres. Le B, le P, & l'V consonne, ont tant de rapport ensemble, qu'on les a souvent confondus, tant dans la prononciation, que dans l'écriture. Quintilien remarque, que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mit un B; mais que dans la prononciation on lui donnoit le son d'un P. *optinuit*. C'est pourquoi dans les manuscrits ces deux lettres sont souvent mises l'une pour l'autre, & dans les verbes composés de *sub* & d'*ob*, quand il suit un P, on change le B, en P, comme *suppono* pour *subpono*; *oppono* pour *obpono*. On change de même le B en P toutes les fois qu'il suit un S, comme *scribo*, *scripsi*. Les Grecs changeoient aussi souvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne, que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphes. Quant à l'V consonne, on le trouve souvent dans les inscriptions latines & grecques pour le B, & de même le B pour l'V consonne. Il y a même plusieurs Nations qui prononcent le B. pour l'V & l'V pour le B, ou d'un son moyen entre celui de l'un ou de l'autre. On tient que les anciens Egyptiens éxprimoient cette lettre dans leurs hiéroglyphes par la figure d'une brebis, à cause de la ressemblance, qu'il y a entre le béelement des brebis & le son de cette lettre.

B chez les Grecs est une lettre numerale, qui vaut deux, & quand il y a un accent au-dessous, deux mille. B. dans les inscriptions, signifie quelquefois *binus*, *bixit*, pour *vixit*, *berna* pour *verna*.

B A

BAAC. *Cherchez* BRAZZA.

† BAAHDIN MAHAMET GEBET AMELI, fameux Docteur Persan qui composa l'abrégé du *Droit Civil* & du *Droit canon* en vingt livres, qu'on appelle la *Somme d'Abas*, parce que ce fut par les ordres d'*Abas* le Grand, qu'il le composa. On lui en attribuë la gloire, quoi qu'il n'ait composé, que les cinq prémiers livres, son disciple aïant achevé le reste. Il est vrai, que Baahdin avoit fait non seulement le plan & la division de tout l'ouvrage, mais aussi le canevas; aïant composé les argumens des vingt livres, si étendus, qu'ils en sont comme des abrégés. * Chardin, *voïage en Perse &c. T. 3. p. 67.*

¶ BAAL, BEEL, ou BEL, est selon quelques-uns, le nom que les Assyriens donnèrent à Nembrod, lorsqu'après sa mort ils l'adorèrent, comme un Dieu. On croit, que ce Prince fut appellé *Bel* par rapport à l'autorité, dont il étoit revêtu & *Nimrod* à cause de sa rebellion; que le prémier de ces noms est celui, que les Babyloniens lui ont donné, & le second celui, sous lequel il est connu dans l'Ecriture. *Bel*, en langue Babylonienne, signifie *Seigneur*. Baal en Hébreu veut dire la même chose, & en ce sens il pourroit convenir au vrai Dieu; mais dans l'usage *Baal* & *Beel*, sont des noms de Dieux. *Baal* étoit le Dieu de quelques peuples du pays de Chanaan, *Nombres* 22. que Gédéon détruisit, *Jug.* 6. Les Grecs croyent, que c'est le Dieu Mars; d'autres, que c'est Saturne: & c'est le sentiment d'Eusebe, & de Théophile d'*Alexandrie*; quelques-uns, comme Hesychius, disent, que Baal est le soleil. Selden dit, que ces noms, *Bel*, *Baal* & *Baalim*, qui n'est, que le pluriel de *Baal*, se trouvent employés dans l'Ecriture sainte, pour désigner diverses Divinités. Au reste, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur idole sous le nom de *Bel*, & les Phéniciens avec les peuples voisins, adoroient leurs Divinités sous le nom de *Baal*; la diverse prononciation de ces peuples causant cette différence. Les Grecs ont pris indifféremment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela est aussi arrivé à Joseph Historien Juif, *Orig. Jud.* 8. 7. & 9. 6. où il appelle le Dieu des Phéniciens *Bel*. L'Auteur de la chronique d'Aléxandrie & Cédrenus se sont étrangement mépris dans la signification, qu'ils ont donnée à ce terme. Celui-ci, parlant de son successeur Ninus, dit, que les Assyriens dressèrent à ce Héros la prémière statuë, & qu'ils l'adoroient comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'est-à-dire, *Mars*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même chose presque en mêmes termes. Mais il croit que *Baal* est un mot persan, & que c'est la Divinité, dont il est parlé dans le Prophète Daniel, & dans l'histoire des trois jeunes Hébreux. Quant à l'interprétation, qu'ils lui donnent tous deux, elle est ridicule. Le Prophète Osée fait assez entendre, que le nom de *Baal* ne peut convenir au vrai Dieu. Voici comme il en parle, *c. 2. v. 16. & 17. Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera Ishi*, c'est-à-dire, *mon mari; & qu'il ne m'appellera plus Baali*; c'est-à-dire, *mon Baal; car j'ôterai de sa bouche les noms des Baalims; & l'on ne se souviendra plus de leur nom.* Les Chaldéens se vantoient d'avoir parmi eux des commentaires de quinze mille ans, dans lesquels ils célébroient les loüanges de leur *Bel*, comme Créateur du monde. Aléxandre, surnommé *Polyhistor*, le rapporte, sur l'autorité de Bérose Sacrificateur de Bel. Dans la suite, ils adorèrent prémièrement sous ce nom-là le soleil, qu'ils croyoient être le seul Dieu du ciel, suivant la remarque de Philon Byblien, l'interprète de Sanchoniaton. Enfin, on appella *Baal* ou *Bel* les astres & les Rois, dont la mémoire étoit en récommendation à la postérité, comme plusieurs croyent, que Bélus fils de Ninus fut adoré sous ce nom. Ce qui est rapporté, III. *des Rois*, 16. & 4. 10. que le Roi Achab consacra un Temple dans Samarie à Baal, en faveur d'Ithobal Roi des Sidoniens son beau-père,

ſe doit entendre du Bel des Phéniciens. Et Sidon, ville maritime de la Phénicie, eſt la patrie de ce même Bel, qui eſt appellé *le Jupiter Thalaſſien* ou *Marin*, des Sidoniens, ſelon Heſychius. *Bel* étoit donc le même, que le Jupiter des Européens. Les Grecs, toûjours attachés à leurs fables, font venir ce *Bel*, ou *Bélus* d'Egypte, & le font fils de *Neptune* & de *Lybie*. On en peut voir l'hiſtoire fabuleuſe dans Apollodore, *l. 2. des Dieux*. Elle eſt la plus ſuivie, mais mal à propos. Au reſte, c'eſt de ce *Bel*, dont parle Virgile dans le 1. liv. de l'Enéide,

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo ſoliti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phénicie. Servius ſur ce paſſage de Virgile dit, que ce que les Phéniciens appelloient *Bal*, eſt nommé *Bel* par les Aſſyriens, qui le prennent pour Saturne & pour le ſoleil. Giraldi & d'autres Auteurs remarquent, que ces mots ont été corrompus dans quelques exemplaires, & qu'au lieu de *Bal & Bel*, on lit *Hal & Hel*. Ce *Bal* ou *Bel* des Phéniciens avoit un Temple dans Balis, ville de Libye, ſelon Etienne; & il étoit différent de celui des Babyloniens, comme Jupiter *Ammon* étoit différent de Jupiter *Capitolin*, & comme celui de Crête étoit différent de l'un & de l'autre; car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en général du nom de *Jupiter*, les Aſiatiques l'éxprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*, Saint Epiphane témoigne que les Phariſiens appelloient l'étoile de Jupiter *Cochab-Baal*. L'Ecriture-ſainte ne parle nulle part des *Baalims* plus expreſſément, que dans la prophétie de Jérémie, *c. 2. v. 28.* où ce Prophète reproche à Juda, qu'il a eu autant de Dieux que de villes; & c'eſt de quoi ſaint Paul fait auſſi mention 1. *Cor.* 8. lorſqu'il parle de pluſieurs Dieux & de pluſieurs Seigneurs, c'eſt-à-dire, de pluſieurs Bels entre les Syriens, & de pluſieurs Jupiters entre les Grecs. L'Hiſtoire ſainte, 2. *Chron.* 33. dit, que Manaſſés redreſſa en faveur des Baalites les autels, qu'Ezechias ſon père avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du Temple à toute l'armée des cieux, c'eſt-à-dire, à *Bel* ou *Baal*; car, ſelon que le remarque Euſtathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au ciel, & à toute l'armée des cieux, que les Septante appellent *toute la puiſſance celeſte*, πᾶσαν δύναμιν τῦ ὐρανῦ. Godwin croit, que Baal eſt le même que Moloch, fondé ſur la reſſemblance des noms, parce que le prémier ſignifie *Seigneur* & l'autre *Roi* ou *Prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes ſacrifices. En éffet, les Iſraélites brûloient leurs fils en holocauſte devant Baal, *Jérém.* 19. 5. ce qu'ils faiſoient auſſi éxtraordinairement devant Moloch; car il eſt remarqué dans le même Prophète 32. 35. que les Iſraëlites bâtirent les hauts lieux de Baal, en la vallée du fils de Ennon, pour faire paſſer par le feu leurs fils, & leurs filles, en l'honneur de Moloch. Mais les victimes ordinaires étoient des béliers, des agneaux & de jeunes bœufs, III. *des Rois*, 18. 23. *& ſuiv.* L'on ne doit pas trouver étrange l'opinion, qui veut, que Jupiter ait été adoré par les Phéniciens, ſous le nom de *Baal*, & Saturne ſous celui de *Moloch*; puiſqu'il eſt aſſez ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des planètes confondus; de manière, qu'on appelloit le ſoleil tantôt *Baal*, & tantôt *Moloch*, tantôt *Jupiter*, & tantôt *Saturne*. Servius, *ſur le* 1. *de l'Enéide*, aſſure que les Aſſyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient auſſi le *ſoleil*,) & la Déeſſe Junon. Et pour ce qui eſt de Baal, la choſe eſt hors de doute; car les Phéniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'eſt-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du ciel:* ce qui, ſelon la Théologie des Payens, ne peut convenir qu'au ſoleil, qui eſt le Roi du ciel avec le même droit, que la lune en eſt nommée la Reine. Les Prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, qu'ils ſe faiſoient des inciſions avec des couteaux & des lancettes; tant que le ſang en couloit, comme il eſt remarqué au III. livre des *Rois*, qui a été cité ci-devant, dans Tertullien, *Apolog. c.* 9. dans Lactance & autres anciens Auteurs. On croit que cette idole de Baal a été le prémier monument de la ſuperſtition, & la ſource de l'Idolâtrie. * Selden, *de Diis Syris*. Thomas Godwin, *des cérémonies des Hébreux. l.* 4. *c.* 2. Prideaux *Hiſt. des Juifs p.* 1. *l.* 2.

BAAL, Roi de Tyr en Phénicie, ſuccéda à Ithobal, & prit le gouvernement de cet Etat, qui fut ruiné par Nabuchodonoſor. Il mourut l'an du monde 3443. & avant Jéſus-Chriſt 592. Après lui, Tyr fut gouvernée, pendant treize ou quatorze ans, par des Juges qui dépendoient des Aſſyriens. * Joſephe, *contre Appion liv.* 3.

BAALA, ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, où l'arche fut en dépôt pendant vingt ans dans la maiſon d'Abinadab. C'eſt la même que *Cariathiarim*. Il y avoit encore une autre ville de ce nom, qui fut de la Tribu de Juda, puis de celle de Siméon. * *Joſué, c.* 15. 9. 10. 29.

BAALA, montagne de la Paleſtine, qui borne la Tribu de Juda du côté du Nord. * *Joſué* 15. 11.

BAALAM, ville de la Paleſtine dans la demie Tribu de Manaſſés. On croit que c'eſt la même que *Gethremmon*. * *Paral*, 6. 70. *Joſué*, 21. 25.

¶ BAAL-BERITH, en langue hébraïque, ſignifie, le Seigneur de l'alliance, *Dominus fœderis*. Bochart dit, que c'eſt le nom d'une idole de la ville de Bérite. Il préſume, que c'eſt *Beroé*, fille de *Vénus* & d'*Adonis*, que *Neptune* demanda en mariage, & qui fut donnée pour femme à *Bacchus*, laquelle donna ſon *nom* à la ville de *Berithe* en Phénicie, & en devint enſuite la Déeſſe. Cette Idole étoit adorée par les *Sichemites Jud.* 9. *v.* 4. & même par les Iſraëlites en général *Jud.* 8. *v.* 33. Ils tombèrent dans cette idolatrie après la mort de Gédéon. Diodore de Sicile parle d'une Déeſſe des Crétois nommée *Britomartis*, qui eſt apparemment la même que *Baal-Berith*. Britomartis vient de *Marath-Berith* Maitreſſe de l'alliance. * D. Calmet *Dict.* Bochart *Chanaan l.* 2. *c.* 17.

BAAL-GAD, BAGAD, ou BEGAD, idoles des Syriens. Le prémier nom eſt compoſé de *Baal*, Seigneur ou Dieu, & de *Gad*, fortune; comme qui diroit, *Dieu de la fortune*. Bagad ou Begad ſignifie *bonne fortune*. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coûtume d'écrire au-deſſus de la porte de leurs maiſons, *Ba-gad* ou *Mazaltob*, c'eſt-à-dire, *bonne fortune* ou *bon génie*, pour attirer la proſpérité dans leur famille. * Kircher. *Oedipus Ægyptiacus*, *tom. I.*

BAALHASOR, certain lieu près des terres de la Tribu d'Ephraïm, où l'on tondoit les brebis d'Abſalon, & où ce Prince, ayant invité ſes frères à un feſtin, fit mourir Ammon, pour avoir violé Thamar ſa ſœur. * II. *des Rois*, *c.* 13.

¶ BAAL-HERMON, ou HERMON, montagne ſituée auprès du Mont Liban, & qui eſt appellée *Baal-Hermon* au *ch.* 3. *des Juges v.* 3. Puiſque *Schirjon* & *Hermon* ſont la même montagne, *Deut.* 3. *v.* 9. il paroit du *Pſ.* 29. 6. que celle de *Schirjon* étoit diſtincte du Liban. Euſebe diſtingue auſſi l'Hermon du Liban. L'Hermon étoit couverte de neige & placée vers les frontieres ſeptentrionales de la Paleſtine, comme cela paroit par pluſieurs Paſſages de l'Ecriture Sainte. Le Juif, dont St. Jérôme s'eſt ſervi pour l'intelligence de l'Ecriture, lui aſſura, que Baal-Hermon étoit ſituée au-deſſus de la ville de Paneas, & qu'en Eté on charioit la neige d'Hermon à Tyr: de-là vient que dans le Targum cette même montagne eſt appellée la *Montagne de Neige de Céſarée*, c'eſt-à-dire, de Paneas. Cette montagne eſt fertile en très-beaux ſapins. On y voit auſſi de grandes cavernes dont il y en a une, capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un Temple de Baal. C'eſt aparemment ce que veut dire St. Hilaire dans ſon commentaire ſur le *pſ.* 133. Il ſemble auſſi que le mont Hermon a porté le nom de *Panium* ou de *Paneum*, & que la ville de Paneas ſituée au pied de la montagne en a pris le nom. Joſéphe dit, que la ſource du Jourdain eſt auprès d'Hermon, & que le Panium eſt le ſommet d'une montagne d'une hauteur immenſe. Mais le fameux Reland croit, que Hermon avoit pluſieurs ſommets, dont le plus haut étoit dans le voiſinage de paneas, ce qui ſemble être confirmé par ce qui eſt dit *Joſ.* 13. 11. *de toute la montagne d'Hermon.* Le Tabor ſemble être oppoſé à la montagne d'Hermon au Pſeaume 89. 13. Quelques Sçavants, & entr'autres Bochart ont crû, que c'étoit par rapport à leur ſituation; mais il ſemble plûtôt, que le Pſalmiſte enviſage les qualités oppoſées des deux Montagnes. Tabor étoit agréable par ſa verdure & ſa fertilité; ce mont étoit couvert de toute ſorte d'arbres & de plantes, au lieu que l'Hermon ſitué dans la partie la plus ſeptentrionale de la Paleſtine n'étoit jamais couvert que de neiges & de glaçons. Dans le Pſeaume 133. 3. il eſt auſſi parlé d'une *montagne de Hermon, dont la roſée deſcend ſur les montagnes de Sion.* Il eſt évident, qu'il ſeroit ridicule de croire, que le Pſalmiſte parle de l'Hermon ſituée à l'éxtrémité ſeptentrionale de la Paleſtine, & éloignée de la montagne de Sion de cent milles d'Italie; puiſque de cette manière la roſée ne ſauroit deſcendre d'une montagne ſur l'autre. Il y a plus, l'Hermon, dont nous avons parlé juſques icy, étoit couverte de neige, même en Eté, & quand auroit elle donc reçû la roſée? Pour réſoudre cetre difficulté, il faut dire avec Reland, qu'il ne s'agit dans le Pſ. 133. ni de l'*Hermon* couverte de neiges, ni de la célèbre montagne de Sion, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture. Il y a un autre Hermon près du Tabor, & qui portoit encore ce nom du tems de St. Jérôme. Maundrell aſſure qu'il y tombe une roſée ſi copieuſe, qu'elle mouille, comme une pluye, qui dureroit pendant une nuit tout entière. Les *Montagnes de Sion*, peuvent être les petites collines, qui environnent ce *Hermon*. Quoique l'on ne puiſſe pas entièrement démontrer, que ces petites collines ayent porté le nom de montagnes de Sion, on en trouve pourtant des veſtiges *Joſ.* 19. 17. où il eſt parlé d'une Sion, ville de la Tribu d'Iſachar. Euſébe dit auſſi, que *Sion, ville d'Iſachar ſe voit encore tout auprès du Tabor*; & par conſequent elle n'étoit pas éloignée de la montagne de Hermon. *Relandi* Palæſtina *lib.* 1. *c.* 49.

† BAALIS, Roi des Ammonites, qui envoïa Iſmaël fils de *Natanja* pour tuer Godolias fils d'Ahikam, Gouverneur du peuple de la part du Roi de Babylone. * Jérémie 40. *v.* 14.

BAALITES, ſecte d'impies, parmi le peuple d'Iſraël, qui adoroient *Baal*, ou l'idole de *Bel*. Nous liſons dans le troiſième livre des Rois, qu'Achab & Jézabel ſacrifioient tous les jours à cette idole; & qu'Elie ayant convaincu de ſuperſtition les Prêtres de ce faux Dieu par un miracle, qu'il fit à la vûë d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs, au nombre de huit cens cinquante, furent tous mis à mort. * III. *livre des Rois c.* 18.

¶ BAALMEON, ville de la Paleſtine, bâtie par la Tribu de Ruben. Elle eſt quelquefois nommée Beth-Baalméon *Joſué* 13. *v.* 17. Les Moabites la prirent enſuite ſur les Rubenites & ils en étoient les Maitres du tems d'Ezéchiel *voi le ch.* 25. *v.* 9. *de ce Prophète*; Euſébe & St. Jérôme placent *Béelmeon*, ou *Beelmaus*, à neuf milles d'Esbus, ou d'Eſebon, près du mont *Baara* ou *Abarim*. * Relandi *Palæſtina lib.* 3. D. Calmet *Dict. Nombres*, 32. 38. 1. *Cron.* 5. *v.* 8.

† BAAN, (Jean de) fameux Peintre né à Haarlem le 20. Févr. 1633. Il perdit ſes parens à l'âge de 3. ans. Son Oncle Piemans de Leyde, qui peignoit dans le goût de Jean Breugel, le prit

prit dans ſa maiſon & lui enſeigna les principes de la Peinture. Il perdit cet Oncle en 1645. & paſſa à Amſterdam, où il continua de s'appliquer à la Peinture ſous Bakker. Il fit de ſi grands progrès dans cet art, que ſes condiſciples en devinrent jaloux, & le chagrinèrent en mille manières; mais ſon Maitre le protégea, loüa ſes efforts & ſon aſſiduité, & le mena avec lui par-tout, afin de le faire connoître. Dans ce tems-là on vit deux grands Peintres en Hollande, *Antoine van Dyk* & *Rembraut*; chacun avoit ſes Sectateurs. Le Jeune Baan étoit embaraſſé de ſçavoir lequel des deux il imiteroit. Il ſe détermina pour *van Dyk*. En 1660. il alla à la Haye & y fit les portraits du Prince de Tarente, du Comte du Hoorn, & d'autres grands Seigneurs. Sa réputation paſſa la mer; le Roi d'Angleterre le fit venir pour faire ſon portrait & celui de la Reine. De retour d'Angleterre il fit les portraits du Duc de Zell, & de quelques beautés de ſa Cour. Quelque tems après il travail. la à celui du Grand Duc de Toſcane, qui lui en paya cent ducats. Dans ce tems-là il peignit Corneille & Jean de Wit, deux fameux perſonnages des Pays-Bas. Il fit une ſeconde fois le portrait de Jean de Wit, de grandeur naturelle, dans un grand tableau, où Jean de Wit paroiſſoit aſſis ſur un trophée d'armes & s'appuyant, d'un bras, ſur la bouche d'un canon. Dans l'air on voioit des enfans voltigeans qui le couronnoient de lauriers, & la Renommée qui publioit ſes loüanges. A ſa gauche étoit une femme, & pluſieurs enfans qui vuidoient une corne d'abondance à ſes pieds. De l'autre côté, dans l'éloignement, on apercevoit la priſe de Chattam & pluſieurs vaiſſeaux de guerre brûlés. On voioit des vaiſſeaux qui avoient arboré le pavillon d'Hollande. Cette piéce fut placée dans la maiſon de ville de Dordrecht, pour perpétuer la mémoire de ſes éxploits. Mais dans la fatale année de 1672. la populace s'aſſembla devant la maiſon de de Baan, demanda les portraits des de Wits, & menaça de les enlever de force, ſi on ne les lui remettoit pas de bon gré. De Baan, qui avoit ſauvé ces portraits de bonne heure, fut obligé de permettre qu'on foüillât toute ſa maiſon. Cette fureur de détruire les portraits des de Wits ſe communiqua juſques à Dordrecht, où la populace tailla en piéces le magnifique tableau dont il a été parlé. Cette perte fut ſenſible à tous les connoiſſeurs de la Peinture. La prémière eſquiſſe de cette piéce eſt encore entre les mains des héritiers de M. Muys van Holy, Conſeiller de Dordrécht, qui avoit épouſé la fille de Jean de Wit. Dans la même année, de Baan eut encore une avanture aſſez ſinguliére. Lorsque le Roi de France eut pénétré juſques à Utrecht, de Baan reçut une lettre ſignée de la main du Duc de Luxembourg, pour lors Gouverneur d'Utrecht. Elle fut accompagnée d'un paſſeport ſigné par le Commandant Stoup. On invitoit de Baan par cette lettre à ſe rendre à Zeiſt, près d'Utrecht pour faire le portrait de Louis XIV. & on lui promettoit de grandes récompenſes. Cette propoſition plut à de Baan; mais la crainte qu'on n'interprétât mal une telle démarche, fit qu'il demanda conſeil au Prince de Waldeck. Le Prince fit ſentir à de Baan combien la populace étoit à craindre, quand une fois elle avoit conçu quelque ſoupçon contre quelqu'un, & que ce voyage pourroit bien lui coûter la vie. L'avis fut goûté, & le Duc de Luxembourg remercié de ſes offres. Néanmoins de Baan conſerva en France la réputation du meilleur Peintre en portraits, qu'il y eût dans les Pays Bas, & le Roi ordonna au Comte d'Avaux ſon Ambaſſadeur en Hollande, de ſe ſervir de ſes conſeils, dans l'achât des piéces qu'il avoit commiſſion de rechercher pour le cabinet de S. M. Fréderic Guillaume, Electeur de Brandebourg, offrit à de Baan le titre de ſon prémier Peintre & d'Inſpecteur de ſon cabinet avec 6000. florins d'apointement. Mais la femme de ce Peintre, qui n'aimoit pas d'aller en Cour, porta ſon mari à remercier l'Electeur de l'honneur qu'il lui faiſoit. La piéce où de Baan a fait paroître le plus d'art & de goût, eſt le portrait du Prince de Naſſau Ziegen, qui, de même que tous ceux qui le virent, en fit un cas éxtraordinaire, & ordonna, avant ſa mort, de renvoïer ce portrait à de Baan, qui le reçût apres la mort de ce Prince, & commanda à ſes héritiers de ne le vendre qu'à la Cour de Brandebourg. C'eſt ce que ſa fille éxécuta en 1702. lorſqu'elle le vendit au Roi de Pruſſe, qui, pour lors, étoit à la Haye. Elle en reçût 400. *Risdalers*. La grande réputation de de Baan, fit qu'on l'appella à la Cour de Friſe, pour faire les portraits du Prince de Naſſau & de la Princeſſe ſon épouſe. Là-deſſus un Peintre de la Cour concût une haine implacable contre de Baan, & réſolut enfin de le tüer. Pour cet éffet, il alla à la Haye, mais il ne trouva par le moïen de l'attaquer en rüe, parcequ'il marchoit toûjours accompagné d'un gros chien, qui lui ſervoit de garde. Le ſcélerat changea de projet & ſe propoſa de tüer de Baan dans ſa maiſon. Il alla le trouver, ſous prétexte d'être curieux de voir ſes beaux ouvrages. Il fut bien reçu & conduit dans la grande ſale, qui étoit remplie de peintures. De Baan lui montra une piéce aprés l'autre; & comme, dans une occaſion, il tournoit le dos au Peintre, l'aſſaſſin tire ſon ſtilet, pour le percer par derriére; mais à point nommé, M. Bruinincks, un des meilleurs amis de de Baan, entra qui voïant cet homme avec un ſtilet à la main jetta un grand cri, qui attira tous les domeſtiques. Mais le traitre voïant que ſon coup avoit manqué, ſe ſauva ſi promptement, qu'il fut impoſſible de le ſaiſir. De Baan éſſuïa encore pluſieurs attaques de la part de ſes envieux; il perdit un jour, dans une occaſion, le doigt du milieu de la main droite. Il eut un fils nommé Jaques, qui s'éxerca auſſi dans la Peinture, & mourut à l'âge de 27. ans, au grand regret du Pére, qui le ſuivit deux ans apres. *Dictionaire Hollandois.*

BAAL-PHARASIM, ville des Philiſtins dans la Tribu de Juda. * II. *des Rois*, 5. 20.

BAAL-THAMAR, plaine campagne dans la tribu de Benjamin où toutes les autres Tribus s'aſſemblérent pour venger l'outrage qui avoit été fait à la femme d'un Lévite de la Tribu d'Ephraïm. * *Juges*, 20. 33.

BAAL-TSEPHON, idole, *cherchez* BEEL-ZEPHON.

† BAAL-FALISA, ville dont il eſt parlé 2. *Rois* 4. *v.* 42. & qui paroît avoir été ſituée dans le pays de *Baliſa* dont il eſt parlé 1. *Sam.* 9. *v.* 4. Euſébe & S. Jérôme la mettent à 15. milles de Dioſpolis vers le Nord, dans la Région Thamnitique. * Reland, *Palæſtina lib.*. 3.

BAANA, fils de Remmon de Béroth, de la Tribu de Benjamin, Chef des voleurs, ſe joignit à Réchab ſon parent. Ces deux ſcélérats, croyant faire plaiſir à David, aſſaſſinérent Isboſeth fils de Saül, l'an 2956. du monde, & avant Jéſus-Chriſt 1048. & portérent ſa téte à David, qui, pour récompenſe, leur fit couper les pieds & les mains. & les fit pendre près de la piſcine d'Hébron. * II. *des Rois*, *c.* 4. Joſéphe, l. 7. *des antiq. chap.* 2.

BAANITES, hérétiques, ſectateurs d'un certain *Baanes*, qui ſe diſoit diſciple d'Epaphrodite, & ſemoit les erreurs des Manichéens, dans le IX. ſiécle, vers l'an 810. * Pierre de *Sicile, hiſt. du Manich. renaiſſant.* Baronius, *A. C.* 810.

BAAR, *Barenſis Comitatus*, Comté d'Allemagne en Suabe, dans la Principauté de Fu ſtemberg, vers la ſource du Danube & du Neckre, proche de la Forêt Noire & des frontieres du Briſgaw. Il eſt de petite étenduë, & donne quelquefois le nom aux montagnes d'Abennow, qui ſont tout auprès, & que l'on appelle *les montagnes de Baar*. * Baudrand.

BAARAS, nom d'un lieu ſur le Mont Liban en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'Hiſtorien Joſéphe rapporte les vertus. Elle nait au Mont-Liban, au-deſſus du chemin qui conduit à Damas; & on ne commence à la voir qu'au mois de May, lorſque la neige eſt fonduë. Auſſitôt que la nuit eſt venuë, cette plante commence à s'enflammer, & à rendre de la clarté, comme un petit flambeau; mais dès que le jour vient, cette lumière ne paroit plus, & l'herbe devient inviſible. Les feüilles mêmes, qu'on a enveloppées dans des mouchoirs, ne s'y trouvent plus: ce qui autoriſe l'opinion de ceux qui diſent, que cette plante eſt obſédée des Demons, parce qu'elle a auſſi une propriété occulte, pour rompre les charmes & les fortiléges. D'autres tiennent qu'elle eſt propre à tranſmuer les métaux en or; & c'eſt pour cette raiſon que les Arabes l'appellent *Pherbe de l'or*. Mais ils ne l'oſeroient cueïllir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé pluſieurs fois que cette plante fait mourir ſubitement celui qui l'arrache de terre, ſans apporter les précautions néceſſaires; & comme ils ignorent ces obſervations, ils la laiſſent ſans y toucher. Il y a quelques Naturaliſtes, qui diſent que cette plante ſe nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuſe; que lorſqu'on l'arrache de terre, il ſort de ſa racine une forte odeur de bitume, qui ſuffoque celui qui l'arrache, & que c'eſt pour cette même raiſon qu'elle éclaire de nuit. Car cette matière bitumineuſe, qui participe de la nature du ſouffre, s'enflamme, diſent-ils, par l'antipériſtaſe de l'aïr froid de cette haute montagne, & rend de la clarté, juſqu'à ce que l'air, un peu échauffé par les rayons du ſoleil, faſſe ceſſer cette flamme. Que ſi l'on s'étonne que cette plante ne ſe conſume point, on doit conſidérer que ce qui s'enflamme, eſt le ſuperflu de l'aliment néceſſaire pour ſa conſervation, & que, lorſqu'il eſt conſumé, la lumière ceſſe; comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile, la lumière vient à manquer, bien que la méche ne ſoit point entiérement conſumée du feu. Voilà ce que les Naturaliſtes rapportent de cette plante admirable, qui ne ſe trouve, diſent-ils qu'au Mont-Liban, dans les endroits plantés de cédres. * Joſéphe, *l.* 7. *de la guerre des Juifs*, *c.* 23.

† BAARLAND, (Adrien van) né à Baarland village auprés de la ville de Goes en 1488. Il commença ſes Humanités à Gand & ſa Philoſophie à Louvain, où il fut créé Maître ès Arts. Il fut le prémier qui enſeigna le latin dans le Collége des trois Langues de Buslidius, dans les années 1518. & 1520. Il en partit pour accompagner, & diriger dans un voyage en Angleterre, Antoine, Seigneur de Grimbergen, fils du Prince de Bergen. A ſon retour à Louvain, on le choiſit pour remplir la chaire de Rhétorique, vacante par la mort de Jean Paludanus. Il a fait un grand nombre d'Ecoliers d'un ſavoir diſtingué. Il écrivoit en latin avec beaucoup de clarté & de pureté, comme cela paroit par ſes ouvrages, qui furent tous imprimés enſemble à Cologne chez *Bern. Gualterus en* 1603. Il mourut à Louvain en 1542. * *Deſcription de la Zéélande, Tom. II. Val. Andr. Biblioth.*

† BAARLAND, (Hubert van) né au même village que le précédent, habile Médecin, fit ſes études à Namen. Il paſſa une partie de ſa vie à Bâle auprès d'Eraſme qui ne le loüe pas moins pour ſon ſavoir, que pour les charmes de ſa converſation. Il a donné au public quelques traductions du Grec, comme, le *Diſcours de S. Baſile ſur l'action de graces qu'on doit à Dieu*; une autre *diſcours ſur le Martyr Julitta*; *Galien des remédes qu'on trouve facilement:* Il a écrit lui-méme un traité en forme de *lettre ſur les forçes & la vertu des eaux diſtillées*, & un écrit contre *Arnoud Noots*, Médecin de Louvain; dans lequel il montre que le commun des Médecins ſe ſert mal des ſimples, comme du *Capillaire*, du *Spodium*, &c. & qu'Avicenna a fait bien des fautes à cet égard. Ce livre fut imprimé à Anvers en 1532. Enfin il mit une préface à la téte d'une édition de Dioſcoride, qu'on publia à Leyde. Il y promettoit de donner au

public une traduction de tous les Médecins Arabes: mais elle n'a jamais parû. * Val. Andr. *Bibl.*

† BAARSDORP, (Corneille van) né à Baarſdorp près de la ville de Gœs, fut Chevalier, & Médecin de Charles V. Il a écrit un ouvrage ſur toute la Médecine, intitulé, *Methodus univerſæ artis Medicæ*, en 5. volumes in folio, imprimé en 1538. à Bruges chez Hubert Crocus. * Fr. Sweertii, *Athen. Belg.*

† BAART, (Arnold) né à Bruxelles, étoit un habile Juriſconſulte, & avoit une mémoire ſi heureuſe qu'il récitoit par cœur les Pandectes de Juſtinien, & preſque toutes les autres Loix. Il quitta le Barreau pour remplir à Douay une chaire de Profeſſeur en Droit, à laquelle on l'avoit appellé. Il quitta encore ce poſte pour celui de Conſeiller du Roi dans le haut Conſeil de Malines. Voici les titres des livres qu'il a écrits: *Lectiones extraordinariæ III. Duaci habitæ.* 1. *De eo quod intereſt.* 2. *Ad L. Vinum D. ſi certum petatur.* 3. *Ad tit. D. de eo quod certo loco. Nux Feudalis.* Tout ceci a été imprimé à Cologne en 1579. & 1582. Il a auſſi donné des remarques ſur *Jacob de Belloviſii Practica Criminalis*, imprimées à Cologne en 1580.

† BAART, (Pierre) Docteur en Médecine, étoit bon Poëte en Latin & en Flamand. Comme il étoit Friſon, il excella à faire des vers dans l'ancienne langue de ces peuples. Il a fait un Poëme, intitulé, *la pratique des Laboureurs de Friſe*, dans lequel il imite parfaitement les Géorgiques de Virgile & où il décrit tout ce que la Friſe offre d'agréable & de riant. On a imprimé en 1630. un autre Poëme de ſa façon qu'il nomme, *le Triton de Friſe, ſur la priſe de la ville Olinda dans Fernambuco.* Il a donné encore diverſes autres pièces en vers.

BAASA, fils d'*Ahias*, de la Tribu d'Iſſachar, Roi d'Iſraël, fit mourir Nadab, fils de Jéroboam Roi d'Iſraël, la troiſième année du règne d'Aſa Roi de Juda, c'eſt-à-dire, l'an 3082. du monde, 953. avant Jéſus-Chriſt. Si-tôt que Baaſa fut Roi, il fit mourir tous ceux de la maiſon de Jéroboam, dont il n'échappa pas une ſeule perſonne & déclara la guerre à Aſa, Roi de Juda, dans le pays duquel il fit bâtir la fortereſſe de Rama, pour empêcher que qui que ce ſoit ne pût entrer ni ſortir de la Tribu de Juda. Aſa ayant appellé & fait venir à ſon ſecours Bénadad Roi de Syrie, Baaſa fut contraint d'abandonner Rama, & de ſe retirer dans la ville de Therſa. Ce Prince s'abandonna à toutes les impiétés de Jéroboam. Dieu pour l'en punir, réſolut d'exterminer toute ſa poſtérité. Il lui envoya un Prophête nommé *Jéhu*, qui lui déclara la vengeance que Dieu avoit deſſein de tirer de ſon idolâtrie, s'il y perſiſtoit. Baaſa irrité de cet avis, fit mourir ſur le champ le Prophête, auquel il ne ſurvêcut pas long-tems. Il mourut l'an 3105. du monde, 930. avant Jéſus-Chriſt, après avoir règné 24. ans ſur Iſraël, & fut enſeveli à Therſa avec ſes péres. Son fils *Ela* lui ſuccéda, & ne règna que deux ans, Zamari, un de ſes Officiers, l'ayant tué de ſa propre main. * III. *Reg. c.* 13. &c. Uſſerius, *in annal.*

BABA, *Balba*, *Baba*, ville de la Turquie d'Europe, dans la baſſe Bulgarie, avec un grand port ſur la Mer noire, ou plûtôt une façon de petit golfe, vers les bouches du Danube entre Proſtaviza & Calic. Elle eſt encore aſſez peuplée, & ſous la puiſſance des Turcs. * Baudrand.

BABA, nom d'un fameux Impoſteur Turcoman de nation, qui parut dans le Muſulmaniſme dans la ville d'Amaſie l'an 638. de l'Hégire. Il avoit un diſciple auſſi fourbe que lui nommé *Iſaac*, qui faiſoit faire à ſes ſectateurs cette profeſſion de foi: *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Baba eſt ſon Envoyé.* Les Muſulmans indignés de ce que Baba dégradoit ainſi leur Prophête, & qu'il prenoit ſa place, firent tous leurs efforts pour ſe ſaiſir de ſa perſonne; mais ce fut en vain: car il étoit ſuivi de tant de gens, qu'il mit bientôt ſur pied une groſſe armée, avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Natolie. Mais les Muſulmans ayant eu recours aux Francs, & ſe joignant à eux, le pourſuivirent ſi vivement, qu'il fut entiérement défait & ſa ſecte diſſipée l'an de J. C. 1240. * Ben-Schohna.

† BABAS, de la race illuſtre des Aſmonéens, connu par la valeur de ſes fils, & la manière cruëlle dont ils furent traités par Hérode Aſcalonite. La cauſe de ſa haine contr'eux venoit de ce que lorſqu'il aſſiégoit Jéruſalem ſous le règne d'Antigone, la plus grande partie du peuple, laſſée de tant de maux que ce ſiège lui faiſoit ſouffrir, vouloit lui ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui étoient en grande authorité, & très-fidelles à Antigone s'y oppoſérent; parce qu'ils étoient perſuadés qu'il étoit plus avantageux à toute la nation d'être commandée par des Princes de la race royale que par Hérode. Quand donc ce dernier eut pris la ville il donna ordre à Coſtobare Iduméen ſon beau-frère d'en garder les avenuës pour empêcher de ſortir ceux qui lui étoient contraires. Mais comme Coſtobare ſçavoit quel étoit le crédit des fils de Babas parmi le peuple, il crut qu'il lui importoit de les conſerver pour s'en ſervir s'il arrivoit quelque changement, ainſi il les fit échapper, & les envoya dans ſes terres. Hérode s'en défia; mais Coſtobare, aſſura ſi affimativement avec ſerment qu'il ne ſçavoit ce qu'ils étoient devenus, que ce ſoupçon s'effaça alors de l'eſprit d'Hérode. Mais Salomé, ſœur de ce Monarque, s'étant brouillée avec Coſtobare ſon époux juſques à lui donner, contre l'uſage de la loi, la lettre de divorce, manifeſta à Hérode la conduite de Coſtobare à l'égard des fils de Babas. Auſſi-tôt Hérode envoya dans les lieux où ils s'étoient retirés, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même crime, afin que ne reſtant plus, *dit Joſephe*, un ſeul de la parenté d'Hircan, perſonne n'oſât réſiſter à ſes volontés quelques injuſtes qu'elles fuſſent. * Joſephe, *hiſt. Jud. lib.* 15. *c.* 11.

BABEK, ſurnommé *Horrémi* ou *Horremdin*, c'eſt-à-dire, *le Profeſſeur* ou l'*Auteur d'une Religion de joye & de plaiſir*, natif de la Province d'Adherbigian, faiſoit profeſſion ouverte d'impiéte, n'étant attaché à aucune Religion ou ſecte de toutes celles qui étoient connuës en Aſie. Il parut l'an 201. de l'Hégire, & ſe fit ſuivre en peu de tems par beaucoup de gens. Il ſe trouva enfin à la tête d'une grande armée avec laquelle il courut la campagne, défit & tua de ſa propre main le Général que le Caliſe Al-Mamon avoit envoyé contre lui. Motaſſem, ſucceſſeur d'Al-Mamon, fut obligé d'employer toutes ſes forces contre lui; & ce ne fut qu'après bien des combats, qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & qu'on lui fit ſouffrir une mort cruelle, de même qu'à ſes complices, qui avoient fait mourir une infinité d'innocens. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

¶ BABEL, mot hébreu, qui ſignifie *confuſion*; c'eſt le nom d'une ville & d'une tour, dont il eſt fait mention dans la *Geneſe*, *c.* 11. que les deſcendans de Noé entreprirent de bâtir après le déluge dans la terre de Sennaar, proche de l'Euphrate, voulant ſignaler leur nom avant que de ſe diſperſer par toute la terre. C'eſt à ce tems qu'il faut rapporter cette confuſion des langues qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour juſqu'au Ciel. L'opinion commune eſt, qu'il n'y avoit eu juſqu'alors qu'un ſeul langage dans le monde: mais que cette confuſion en fit naître pluſieurs. * *Geneſe*, *c.* 11. *Voyez* Saint Jerôme, *ſur le c.* 26. *de Saint Matthieu.* S. Auguſtin, *de la cité de Dieu*, *l.* 16. *c.* 3. & 11. Clemens *Alexandrin. l.* 1. *Stromat.* S. Epiphane, *des Héréſies*, *l.* 1. *hereſ.* 39. Le ſentiment de Cauſabon le fils eſt, que la confuſion dont Dieu frappa les hommes lorſqu'ils bâtiſſoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble dont ils furent ſaiſis, qui faiſoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diverſité des langues fut l'effét, & non pas la cauſe de la diviſion des peuples; mais le texte de l'Ecriture-Sainte paroit formellement contraire. Cependant Saint Grégoire de *Nyſſe* autoriſe cette explication. La plûpart des Anciens ont compté le nombre des langues ſorties de la confuſion des Chefs de famille deſcendus des quatre fils de Noé, qui ſont au nombre de 70. ſelon l'hébreu & la vulgate, & de 72. ſelon la verſion des Septante. D'autres les fixent à un beaucoup moindre nombre, & les réduiſent à ſix ou ſept langues matrices.

Nemrod, un des petit-fils de Cham, qui étoit un des trois enfans de Noé, forma, ſelon pluſieurs Interprêtes, le deſſein d'élever cette tour juſqu'au Ciel, non ſeulement pour rendre ſa mémoire éternelle, mais auſſi pour en faire un aſyle en cas qu'il arrivât un nouveau déluge. Il choiſit pour cette entrepriſe une vaſte campagne dans la terre de Sennaar, qui a été depuis connuë ſous le nom de *Chaldée*; & ce fut l'an du monde 1802, ſelon nous, 2233. avant Jéſus-Chriſt, & 2481. de la période Julienne, qui eſt la 146. après le déluge. Phaleg, du tems de qui l'Ecriture remarque que la diviſion des nations arriva, étoit âgé alors de quatorze ans, & par conſéquent il étoit encore le dernier des Patriarches de la famille de Sem; ce que l'Ecrivain ſacré a ſans doute voulu faire entendre; & par là on voit comment Caliſthene a pu envoyer à Ariſtote des obſervations célèſtes de 1903. ans faites à Babylone: car on trouve ce nombre d'années depuis celle où nous fixons la fondation de la tour de Babel, juſqu'à celle où Alexandre fit ſon entrée dans Babylone, qui eſt la 330. avant Jéſus-Chriſt. Le corps de l'ouvrage fut fait de brique, à laquelle on donna de la liaiſon avec du bitume, qui eſt fort commun en ce pays-là. Quoique l'on ne ſçache point préciſément de quelle forme étoit cette tour, neanmoins l'opinion commune eſt qu'elle étoit ronde. Lorſqu'elle fut élevée juſqu'à une certaine hauteur, Dieu fit le prodige étonnant de la confuſion des langues, pour en empêcher la continuation: d'où cette tour fut depuis nommée *Babel* ou *Confuſion.* Les Poëtes Grecs & Latins, qui ſont venus pluſieurs ſiécles après, ayant ouï parler confuſément de cette Hiſtoire, l'ont embellie à leur manière, & ont feint que les Géans, voulant monter juſqu'au Ciel pour en chaſſer les Dieux, entaſſérent pluſieurs montagnes les unes ſur les autres; mais que Jupiter lança ſes foudres & accabla ces Géans ſous les ruines des montagnes qu'il renverſa ſur eux. Il eſt aiſé de faire l'aplication de cette fable à la vérité de l'Hiſtoire. Nemrod, qui étoit de taille giganteſque, avec ſes ſujets, eſt répréſenté par les Géans des Poëtes. La tour, qui devoit être d'une largeur & d'une hauteur prodigieuſe, eſt ce que les Poëtes ont nommé les monts Pelion, Oſſa, &c. élevés les uns ſur les autres.

On voit encore, dit-on, les ruines de cette fameuſe tour à un quart de lieuë de l'Euphrate vers l'Orient. Le bas eſt à peu près de forme quarrée, & le circuit d'environ onze cens cinquante pas: le haut ſe termine preſque par tout en pointes comme des pyramides. Ces ruines ſont pour la plûpart de briques qui n'ont point été cuites au feu, mais ſéchées au ſoleil. Elles ſont jointes avec du mortier de terre, où l'on a mélé de petits roſeaux briſés, afin que ce mortier & la brique ne fiſſent plus qu'un même corps. Néanmoins dans quelques endroits où l'édifice devoit être plus ſolide, il y a des briques cuites au feu, jointes enſemble avec du bitume, ainſi que l'a remarqué *Pietro della Valle*, qui fit déſſigner les deux plus beaux aſpects de ces ruines, ſçavoir, le ſeptentrional & le méridional, & qui dans la ſuite étant de retour à Rome, fit preſent de ces deſſeins au Pére

Kir-

Kircher Jéſuite, lequel les a fait graver. On doute, avec beaucoup de fondement, que ces ruines ſoient celles de la tour de Babel; mais quelques Auteurs ne font aucune difficulté de le croire. Voici leurs raiſons, qui ne ſont pas ſans replique. La prémière eſt, que c'eſt une traditon conſtante dans le pays, ou l'on nomme ces grands amas de briques *Babel*, en langue arabeſque. La ſeconde eſt, que la ſituation de ces ruines eſt la même que celle de l'ancienne tour, & que le champ de Sennaar, où elle étoit bâtie, eſt en cet endroit. La troiſième enfin, que l'Ecriture-Sainte nous aſſure que cet édifice étoit de brique & de bitume, qui eſt la matière que l'on voit dans les débris qui en reſtent aujourd'hui. * Le P. Kircher, *Turris Babel l.* 2.

Il y a quelques ſuppoſitions dans cet article, qui ne paroiſſent apuiées ſur aucun fondement ſolide. 1°. Que les entrepreneurs de la tour de Babel ayent voulu ſe ſignaler avant de ſe diſperſer ſur toute la terre. Le texte hébreu porte au contraire que le but de cette entrepriſe étoit en partie, *de peur qu'ils ne fuſſent diſperſés*. 2°. On attribuë le projet de cette entrepriſe à Nemrod, cependant Moyſe ne dit rien de tel. 3°. On croit qu'une des vuës des enfans de Noé étoit de ſe mettre, par cet édifice, à couvert d'un nouveau déluge; mais outre que l'Ecriture ne dit rien de ſemblable, & que la mémoire de la promeſſe de Dieu devoit être préſente à l'eſprit de Noé & de ſes enfans, auroient ils choiſi une plaine dans cette vûë. Tout ce que Moyſe dit du deſſein de ces Architectes eſt renfermé dans ces mots: *Aquerons nous de la réputation, de peur que nous ne ſoyons diſperſés ſur toute la terre. Gen.* 11. *v.* 4.

Caſaubon le fils n'eſt pas le ſeul qui croye que la diverſité des langues fut l'effet & non la cauſe de la diſperſion des peuples. C'eſt auſſi l'opinion de l'Auteur *des ſentimens de quelques Théologiens de Hollande*, &c. lett. 19. p. 435. &c. Il prétend *qu'être d'un même langage*, ne ſignifie dans le paſſage de Moyſe, ſi ce n'eſt qu'être parfaitement d'acord. Ainſi il eſt dit *Joſ.* 9. *v.* 2. que les Rois des Cananéens s'aſſemblèrent pour combattre Joſué & Iſraël, d'une *même bouche*, *Phé échad*, c'eſt-à-dire, d'un commun conſentement, d'où vient que les 70. ont traduit ἅμα πάντες, *tous enſemble*, & la Vulgate, *uno animo, eademque ſententia*; on cite encore I. *Rois*, *ch.* 22. *v.* 13. ſur-tout on ne doit pas oublier le paſſage de S. Paul I. *Cor.* 1. *v.* 10. τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες ce que les différens Traducteurs ont rendu par ces mots, *parlés tous un même langage*. Or il eſt viſible que l'Apôtre n'exhorte dans cet endroit les Corinthiens qu'à l'union des ſentimens. De-là l'on conclut que la confuſion que Dieu fit gliſſer entre les deſcendans de Noé, fut une diverſité de ſentimens; & qu'enſuite les familles étant diſperſées, il en reſulta pluſieurs eſpèces de langue qui retinrent beaucoup d'affinité entr'elles, comme deſcendant de celle qui avoit été commune à tous.

Ceux qui réduiſent a ſept les langues originales qui partagèrent les deſcendans de Noé après la confuſion, nomment l'Hebraïque, la Grèque, la Latine, l'Allemande ou la Teutonique; l'Eſclavonne, la Tartare, la Chinoiſe. On croit que les langues Caldéenne, Syrienne, Cananéenne, Punique, Arabe, Arménienne, Ethiopienne & la Perſane, ſont toutes ſorties de la langue Hébraïque. On dérive de la langue Grecque, outre les quatre dialectes principales, l'Egyptien moderne. On croit que la langue Latine a produit l'ancien langage des Volsques, des Samnites, des Toſcans, l'Italien, l'Eſpagnol, le Gaulois ou François. On place ſous la langue Teutonique, l'Allemand vulgaire, l'Helvétique ou Suiſſe, la langue de la Souabe, de la Weſtphalie, de l'Autriche, des Pays-Bas, la langue des Cimbres, d'où ſont ſorties les langues que l'on parle en Danemarck, en Suède, en Norwège, en Angleterre. On ſoûmet à la langue Eſclavonne celle de Dalmatie, de Moſcovie, Croacie, Pologne, Bohême, Lithuanie, Vandalie. La langue des Tartares a produit celle des Turcs & pluſieurs autres langues de l'Europe. Le Père Alexandre, après Bochart, doute ſi la langue Perſane eſt une langue originale. On peut voir tout cela plus au long dans les Auteurs qui ont écrit des Prolegomènes ſur l'Ecriture, & Bochart dans ſon *Phaleg. lib.* 1. *c.* 15. Dom Calmet Comm. in *cap.* 11. *Gen.* Sur l'article de Babel voi encore le Dict. de la Bible du Père Simon dans l'article de *Baal*.

BABELMANDEL, *Babelmandelia Inſula*, Isle d'Afrique au milieu du détroit de la mer Rouge, où elle ſe joint a l'Ocean. Elle a donnné le nom au détroit de Babelmandel. On l'appelle auſſi quelquefois *Naoun*. Elle a deux lieuës de long, & un quart de lieuë de large; mais elle eſt inhabitée, n'étant proprement qu'un rocher, & le paſſage qui la ſépare de la terre ferme, eſt fort rempli de rochers; ce qui eſt cauſe qu'on l'attribue plûtôt à cette partie-là qu'à l'Arabie, dont elle n'eſt guères plus éloignée. * Baudrand.

BABELMENDEB, entrée du Golfe Arabique, étroite & dangereuſe à cauſe des bancs, où il ſe fait quantité de naufrages. * Ludolf, *Hiſtoire Æthiopienne*, *liv.* 1. *chap.* 2.

BABELOT, Cordelier & Aumônier du Duc de Montpenſier pendant les guerres civiles ſous Charles IX. portoit le Duc à traiter ſans quartier tous les Proteſtans qui tomboient entre ſes mains. Il fut lui-même traité de la même manière; car étant tombé entre les mains des ennemis, lorſqu'ils emportèrent d'aſſaut la petite ville de Champigny, il y fut pendu en 1568. * Varillas, *Hiſt. de Charles IX.* Bayle, *Dict. crit.*

BABEMESIS; *cherchez* BETIS.

BABENHAUSEN, bourg de la Soüabe, Province d'Allemagne. Il eſt dans le Duché de Wittemberg, à deux lieuës de Tubingue du côté du Nord. Quelques Géographes prennent ce bourg pour l'ancienne ville de *Bibonum*, que d'autres placent à *Bebling*, village de la même contrée, ſitué entre Babenhauſen & Tubingue. * Maty, *Diction.* Baudrand.

BABENHAUSEN, bourg d'Allemagne, ſitué en Soüabe, ſur la rivière de Guntz, entre la rivière de Burgaw & celle de Memmingen. Quelques Géographes prennent ce bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Febiana Caſtra*, que d'autres Géographes croyent être la ville de Burgaw. * Maty, *Dict.* Baudrand.

BABILONIS, eſt un village de l'Isle de Sardaigne, ſitué entre la ville d'Oriſtagni & celle d'Ignéſias. On croit que c'eſt-là où étoit la ville que l'on nommoit autrefois *Populum*. * Maty, *Dict.* Baudrand.

BABILUS, Aſtrologue, vivoit du tems de Néron. Cet Empereur, effrayé de l'apparition d'une comète, conſulta Babilus, qui répondit que l'Empereur pouvoit détourner le malheur dont elle le menaçoit ſur les perſonnes les plus illuſtres de l'Etat. Ce fut le prétexte d'une cruelle perſécution contre les Sénateurs les plus qualifiés. * Suetone, *Vie de cet Empereur*.

† BABINE, Terre noble en Pologne, qui n'eſt pas éloignée de Lublin. Il y a long-tems que la maiſon de Pſomka en eſt en poſſeſſion, & qu'ils ſe nomment Seigneurs de Babine. Pierre Pſomka eſt fort connu, parce qu'en 1351. il introduiſit les Lithuaniens par des chemins détournés, en Pologne, & donna par-là occaſion à pluſieurs maſſacres. A la Cour du Roi Sigiſmond Auguſte, il y eut un particulier de la famille de Pſomka, qui conjointement avec Pierre Caſſovius, Baillif de Lubin, forma une Société que les Ecrivains Polonois appellent *la République de Babine*, & que les Allemans nomment *la Société des foux*. Cette Société étoit règlée ſur le modele de la République de Pologne; elle avoit ſon Roi, ſon Chancelier, ſes Conſeillers, ſes Archevêques & Evêques, ſes Châtelains, &c. *Pſomka* portoit le titre de Capitaine dans cette République, & *Caſſovius* celui de Chancelier. Auſſi-tôt que quelqu'un faiſoit ou diſoit quelque choſe de mal-ſéant ou à contre-tems, on lui donnoit une charge, & on lui en adreſſoit la vocation, qu'il falloit bien ſe garder de refuſer, de peur de tomber de mal en pis. p. ex. Lorſque quelqu'un parloit trop, on le nommoit *Orateur de la République*; s'il parloit des chiens mal à propos, il avoit la charge de *grand Veneur* de la Couronne; s'il ſe vantoit de ſon courage: on le créoit *Chevalier*, ou *Feld-Maréchall*; s'il montroit un zéle bigot pour les affaires de Religion, on lui expédioit des lettres *d'Inquiſiteur*, &c. Lorſque le Roi de Pologne demanda un jour à Pſomka, s'ils avoient auſſi choiſi un Roi dans leur République? *Sire*, répondoit-il, *Dieu nous garde de penſer à élire un Roi, tant que V. M. vivra; Vous ſerez Roi de Pologne & de Babine*. La replique ne déplût point au Roi, & il continua à demander juſques où s'étendoit la République? Pſomka répondit: ſur toute la terre; puiſque David avoit dit, *que tout homme étoit menteur*. Cette Societé s'augmenta tellement en peu de tems, qu'il n'y eut preſque perſonne à la Cour, qui ne fut honoré de quelque employ de la République, dont les Chefs étoient des plus accrédités auprès du Roi de Pologne. Le but de cette Société étoit d'apprendre de bonne heure aux jeunes Nobles à ſe garder de prendre de mauvaiſes manières. Une loi fondamentale de cette République étoit de n'y point recevoir de Calomniateurs. Le lieu où ils s'aſſembloient fut nommé *Gelda*, ce qui ſignifie en Polonois *Babillage*. Le Régiment de la Calotte érigé depuis quelques années à la Cour de France, a beaucoup de rapport avec la République de Babine. * Sarnic. *annal. Pol. l.* 8. *p.* 395. Dlugoſſ. *Hiſt. Pol. l.* 9. Gryph. *v. R. O. p.* 221.

BABINGTON, (Gervais) Evêque Proteſtant de Worceſter en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham d'une famille illuſtre. Après avoir été reçu Docteur dans l'Univerſité de Cambridge, il fut Aumônier du Comte de Pembrock, qui lui fit donner la tréſorerie de l'Egliſe Cathédrale de Landaff dans la Principauté de Galles. L'an 1591. la Reine Eliſabeth le fit Evêque de Landaff; en 1595. elle lui donna l'Evêché d'Exceſter; & trois ans après elle le fit paſſer à celui de Worceſter. il s'acquit de la réputation par ſes prédications & par quelques livres de Théologie qu'il compoſa; mais qui ne ſont pas grand' choſe. Il mourut de la jauniſſe en 1610. âgé de 60. ans. * Heroolog. Angl.

† BABINGTON, (Antoine) Gentilhomme de Derbyshire en Angleterre, pouſſé par un zéle aveugle, pour la Religion Cathol. Rom. & par un déſir exceſſif de mettre en liberté Marie, Reine d'Ecoſſe, ſe lia avec quelques autres pour aſſaſſiner la Reine Eliſabeth. Jean Ballard, Prêtre du Séminaire de Rheims, avoit le plus contribué à porter Babington à cette déteſtable entrepriſe. Il y en a qui avancent qu'on lui avoit fait eſpérer que Marie l'accepteroit pour mari. Babington ſe perſuada d'autant plus aiſément toutes ces chymères, qu'il étoit jeune, beau, bienfait & riche, & qu'il avoit reçu pluſieurs lettres écrites de la propre main de la Reine Marie. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne, *Mendoza*, étoit auſſi très-intéreſſé dans cette conſpiration, qui devoit s'éxécuter le 24. d'Août 1586. Mais Walſingham, Sécrétaire d'Etat, découvrit toute la trame par le moyen d'un des conjurés nommé *Polle*. Babington tâcha de ſe ſauver par la fuite & ſe cacha pendant dix jours entiers, au bout deſquels il fut découvert & condamné à ſubir la peine dictée en Angleterre contre les coupables de haute trahiſon. L'éxécution ſe fit le 13

de Septembre. Il eut pour compagnons de ſon ſuplice Jean Ballard, Jean Savage, Barnwel, Tickburne, Tilney & Abington. Ils furent tous pendus pendant quelque tems, & enſuite écartelés. Babington temoigna une conſtance extraordinaire. Sept autres complices de cette conſpiration furent éxécutés de la même manière que les prémiers, avec cette différence, qu'on les étrangla avant que de les écarteler. Pluſieurs des Catholiques Romains placèrent ces conſpirateurs ſuppliciés au rang des Martyrs. Au reſte il ne faut pas douter que cette conſpiration n'ait hâté le ſupplice de la Reine Marie, qui fut décapitée par la main du bourreau. * Thuan. *Hiſt. l.* 86 de Larrey *hiſt. d'Anglet. Tom. 2. p.* 423. *ſeq.*

BABOLENUS ou BABOLEIN, prémier Abbé de S. Maur des Foſſés près de Paris, avoit été, à ce qu'on croit, diſciple de S. Colomban, & Moine du Monaſtère de Luxeuil. Blidegiſile, Diacre de l'Egliſe de Paris, & fondateur du Monaſtère de ſaint Maur des Foſſés, ayant envoya demander à Luxeuil un ſujet pour gouverner cette nouvelle Abbaye, Babolenus fut envoyé, & conſacré Abbé par l'Evêque de Paris. Il gouverna le Monaſtere de S. Maur des Foſſés pendant 22. ans: ſuivant l'opinion de ceux qui mettent ſa mort en 660. Quelques-uns la reculent juſqu'à l'an 670. mais on s'accorde à la date du 26. de Juin, auquel ſa fête eſt marquée dans les Martyrologes. Il y en a qui prétendent qu'il fut tiré, non de Luxeüil, mais de l'Abbaye de Solignac en Limoſin. Sa vie, donnée par Chifflet, eſt une pièce pitoyable. Dom Mabilon a donné un éxtrait des Auteurs qui ont parlé de Babolenus. * *Voyez* Baillet, *Vies des Saints*, 26. *Juin.*

BABOLZA, ville de la baſſe Hongrie dans l'Eſclavonie, ſous la puiſſance du Turc, entre Paſſega & Zigeth, vers la Drave. Baudrand croit que ce pourroit être l'ancienne ville qui ſe nommoit *Manſuetinum* ou *Pons Manſuetinus.*

BABOR, *cherchez* BABUR.

¶ BABOU, (Laurent) Seigneur de Giuray & du Solier, qui poſſédoit de grands biens à Bourges, épouſa en May 1483. *Françoiſe* Ra, fille de *Renaud* Ra Procureur du Roi ſur le fait des aydes à Bourges, & de *Jacquette* Bourdin, dont il eut *Philibert*, qui ſuit. Cette maiſon vient d'un Comis du fameux *Jaques Cœur*, Argentier de Charles VII.

Philibert Babou, après avoir été ſucceſſivement Sécrétaire du Roi, Argentier du Roi, Tréſorier de France & de l'épargne, ſur-Intendant des finances & de la maiſon de la Reine Eléonore, mourut revétu des charges de Maitre-d'hôtel du Roi & de Conſeiller au Conſeil privé. Il épouſa *Marie* Gaudin, Dame de la Bourdaiſiere, fille de *Victor* Gaudin Seigneur de la Bourdaiſiere, &c. & d'*Agnés* Morin. On conſerve encore aujourd'hui precieuſement, dans la maiſon de Sourdis, un diamant de grand prix, que le Pape Léon X. donna à Marie Gaudin, de la beauté de laquelle il fut charmé lorſqu'il la vit à Boulogne, où elle étoit allée à l'occaſion de l'entrevuë du Pape, & du Roi François I. Ce joyau eſt appellé par tradition domeſtique le *Diamant* Gaudin. Philibert Babau eut de *Marie* Gaudin, *Jean* Babou Seigneur de la Bourdaiſiere, qui ſuit; *Jacques* Maitre des requêtes & Evêque d'Angoulême, mort en 1532. *Philibert* Evêque d'Angoulême après ſon frère, puis Evêque d'Auxerre, & Cardinal, mort à Rome, où il faiſoit la fonction d'Ambaſſadeur le 25. Janvier 1570. âgé de 57. ans, & enterré en l'Egliſe de ſaint Louis à Rome, où ſe voit ſon tombeau; *Leonor* Pannetier du Roi, mort ſans alliance; *Claude*, mariée en 1534. à *Nicolas* Popillon Baron du Riau, morte en 1590. *Antoinette*, alliée à *René* de Ligneris, Seigneur d'Azey, &c. *Marie*, qui épouſa en 1542. *Bonaventure* Gillier Seigneur de Puigarreau; & *Anne* Babou, Abbeſſe de Beaumont près Tours.

Jean Babou Seigneur de la Bourdaiſiere, &c. Maitre général de l'artillerie, dont ſera parlé ci-après dans un article ſéparé, épouſa en Décembre 1539. *Françoiſe* Robertet, fille de *Florimond*, Baron d'Alluye, Sécrétaire d'Etat ſous les Rois Louis XII. & François I. & de *Michelle* Gaillard, dont il eut *Georges*, qui ſuit; *Jean* Comte de Sagonne, Capitaine & Gouverneur de Breſt, tué à la journée d'Arques en 1589. n'ayant eu de *Diane* de la Marck, veuve de *Jacques* de Clèves Duc de Nevers, & d'*Henri* de Clermont, Vicomte de Tallard, qu'*Alfonſine* Babou, morte ſans alliance, & *Jeanne* Babou, morte jeune; *Philibert*; *Fabrice*, morts jeune; *Marie* Babou, alliée à *Claude* de Beauvillier, Comte de ſaint Agnan; *Françoiſe*, mariée à *Antoine* d'Eſtrée Seigneur de Cœuvres, Grand Maitre de l'artillerie, dont il eut la fameuſe *Gabrielle* qui marcha ſur les traces de ſa mère *Iſabeau*, épouſe de *François* d'Eſcoubleau Seigneur de Sourdis, &c Chevalier des Ordres du Roi. Elle eut de lui le Cardinal de *Sourdis* & l'Archevêque de Bourdeaux, ſurnommé l'Amiral. *Magdelaine*, alliée à *Honorat* Yſoré Baron d'Hervault, Gouverneur de Blaye; *Diane*, mariée à *Charles* Turpin Seigneur de Montoiron; *Magdelaine*, Abbeſſe de Beaumont près Tours; & *Anne* Babou, Abbeſſe de Beaumont après ſa ſœur, morte en 1613.

Georges Babou I. du nom, Seigneur de la Bourdaiſiere, Comte de Sagonne, prémier Gentilhomme du Duc d'Alençon, & Chevalier des Ordres du Roi en 1595. épouſa *Magdelaine* du Bellay, fille de *René* Baron de Thouarcé, &c. & de *Marie* du Bellay Princeſſe d'Yvetot, dont il eut *Georges* II. du nom, qui ſuit; *Marie* Babou, Dame de la Bourdaiſiere après la mort de ſa niéce, mariée en Février 1602. à *Charles Saladin* de Savigny, dit d'*Anglure* Vicomte d'Eſtoges, Baron de Roſne &c. & *Anne* Babou, Abbeſſe de Beaumont après ſes tantes, morte en 1647.

Georges Babou II. du nom, Seigneur de la Bourdaiſiere, &c. Capitaine de cent hommes d'armes de la maiſon du Roi, fut tué en duel en 1615. à Bourdeaux par le Comte de Barrault, ne laiſſant qu'une fille nommée *Loüiſe* Babou, morte jeune, de *Jeanne* Hennequin ſa femme, fille de *Nicolas* Seigneur du Perray, préſident au grand Conſeil, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée; & une troiſième avec *Gabriel* d'Aremberg, Colonel des Suiſſes de Gaſton de France, Duc d'Orléans. * Le Pére Anſelme, *hiſt. des grands Officiers.* Friſon. *Gallia purpurata.* Sponde, *annal.* De Thou, *hiſt.* Aubery, *hiſt. des Cardinaux.* Blanchard, *hiſt. des Maitres des requetes.* Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana*, &c. Amelot de la Houſſaïe, *mémoires &c. T.* 1.

† BABOU, Philibert de la Bourdaiſière, Cardinal, fils, comme il a été dit, de Philibert Babou, & de Marie Gaudin, fut envoïé Ambaſſadeur de France à Rome, & fait Cardinal en 1561. Le Cardinal Palavicin dit, que Pie eut envie de l'envoier au Concile de Trente, en qualité de Légat, le croïant d'autant plus propre à accorder les difficultés qui ſurviendroient entre le Pape & le Roi de France, qu'il étoit François de naiſſance, mais Italien d'origine. Pallavicin le nomme *Filiberto Naldi Signor della Bordiſiera.* C'eſt probablement le nom de la famille italienne, dont ce Cardinal François étoit iſſu. Il mourut à Rome le 25. Janvier 1570. âgé de 57. ans, laiſſant un fils naturel, nommé *Alfonſe*, qu'il inſtitua ſon héritier univerſel, en vertu d'une bulle ſecrète, au grand mécontentement des maiſons d'Eſtrées, & de Sourdis. Il y eut un grand procès à la Rote pour cette ſucceſſion. Les parens ſe défendoient par le droit commun contre les bâtards, & Principalement des Prétres. Ils avoient la faveur du Roi de France, & de quelques Cardinaux. Mais Alfonſe avoit celle de tous les Prélats de la Cour de Rome. Enfin ils s'accordèrent, moiennant 20000. écus qu'Alfonſe leur donna. Ce Bâtard eut des enfans, dont un nommé *Fabrice* fut Camérier d'Urbain VIII. * Amelot de la Houſſaïe *mémoires &c. T.* 1.

BABOU, (Jean) Seigneur de la Bourdaiſiere, & de Thuiſſeau, Baron de Sagonne, Chevalier de l'Ordre du Roi, fut Echanſon du Roi & de la Reine de Navarre, Gouverneur & Baillif de Gien, Maitre de la garde-robe de François Dauphin, fils ainé du Roi François I. puis du Roi Henri II. & de ſon fils François II. qui l'envoya ſon Ambaſſadeur éxtraordinaire à Rome, pour faire ſon obedience au Pape. Après la mort du Roi François II. il ſe retira en ſa maiſon, d'où la Reine Catherine de Médicis le fit revenir enſuite, pour lui donner le Gouvernement de la perſonne & de la maiſon de François Duc d'Alençon ſon fils. Il fut auſſi Lieutenant de la Compagnie de ſes gens d'armes, Capitaine de la ville & château d'Amboiſe, Gouverneur & Baillif de Touraine, & Gouverneur de la ville de Breſt. Le Roi le pourvut en 1567. de la charge de Maitre général de l'artillerie, qu'il éxerça en trois batailles conſécutives, & mourut le 11. Octobre 1569.

BABRIAS ou GABRIAS, Poëte Grec qui a mis les fables d'Eſope en vers iambes. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Suidas & Avienus, *in præf. fab.*

BABUL, en latin *Pattala*, une des plus grandes villes des Indes Orientales, dans une Iſle du fleuve Indus, & dépendante du Grand Mogol. Sa ſituation eſt très agréable. Quelques-uns croyent que c'eſt la même que *Cambaya* & d'autres la prennent pour *Patan.* * *Dict. Angl.*

BABUR ou BABOR, fils de Baiſancor, petit-fils de Scharokh, & arrière-petit-fils de Timur ou Tamerlan. Son pére qui mourut à l'âge de 37. ans, l'an 837. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1433. laiſſa trois fils, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed & Mirza Babur, de qui nous parlons. Celui-ci eut beaucop d'affaires à déméler avec ſes frères. Il convint avec Alaeddoulat que le pays de Khabuſchan ſerviroit de limites entre leurs Etats. Après cette paix Alaeddoulat s'en retourna à Herat, & Babur à Aſterabod Capitale de la Province de Giorgian. Babur eut auſſi des démêlés avec ſon oncle Ulug beg, qu'il chaſſa du Choraſan où il étoit entré. Il eut diverſes autres guerres avec des ſuccès differens, tantôt réduiſant ſes ennemis à l'éxtrémité, tantôt y étant réduit lui-même. Ses débauches firent auſſi que quelques-uns de ſes Gouverneurs ſe ſoûlevèrent, qui l'obligérent à abandonner les deſſeins qu'il avoit ſur les pays de ſes voiſins, pour défendre les ſiens propres & y rétablir la tranquillité. Après pluſieurs accommodemens faits & rompus avec ſes deux frères, il eut enfin le bonheur de les avoir en ſa puiſſance. Il fit mourir cruellement Mohammed, & ordonna de priver de la vûë ſon frère Alaeddoulat. Les Miniſtres de cette éxécution, ayant pitié de ce Sultan, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement ſur les paupières, que ſes prunelles n'en furent point offenſées. Quelque-tems aprés, pendant que Babur étoit occupé ailleurs Alaeddoulat ſortit de priſon & s'étant mis à la tête de pluſiers perſonnes, il ſuſcita de nouvelles affaires à ſon frère. Mais elles furent appaiſées par ſes Généraux, qui obligerent Alaeddoulat à ſortir du Choraſan & à ſe retirer de la ville de Rei. Babur eut encore beaucoup d'autres guéres à ſoûtenir; aprés quoi s'abandonnant à la débauche, il en mourut dans la ville de Thous. fort regretté de ſes ſujets. Il y a eu un autre *Babur* petit-fils d'Abuſaid Mirza, qui a règné dans la Tranſoxane, & qui fut chaſſé par Schaibek Khan, Roi des Usbeks l'an 904. de l'Hégire, & de Jéſus-Chriſt 1498. & fut obligé de ſe réfugier à Gazna, & de-là aux Indes, où il règna, & mourut l'an 937. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1530. Ce Prince fut pére de Humaium Mirza; celui-ci fut pére de Gelaleddin Akbar, qui fut

fut père de Gehanghir, dont le fils nommé *Schahgehan*, fut père d'Aurenkzeb ou Orangeb, qui règnoit encore il n'y a pas long-tems dans les Indes. Ce second Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaid. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abu Said ſon père, la ville & la Province d'Andecan dans la Tranſoxane. Il y fut le maître pendant la vie & après la mort de ſon père juſqu'en l'an de l'Hégire 899. de Jéſus-Chriſt 1493. qu'il perdit la vie par la chûte, qu'il fit du haut d'un colombier. Son fils Babur lui ſuccéda, & fut proclamé Sultan après ſa mort. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

BABYCA, lieu entre lequel & le Cnacion, les Lacédémoniens tenoient leur aſſemblées. Ariſtote dit, que Cnacion eſt la rivière, & que Babyca eſt le pont. Mais quelle place peut-il y avoir capable de tenir un grand peuple entre un pont & la rivière, puiſque le pont eſt ſur la rivière. * Plutarque, *dans la vie de Lycurgue, & dans celle de Pélopidas.*

BABYLAS, (Saint) Evêque d'Antioche, ſuccéda l'an 238. dans ce ſiège à Zebin, & gouverna cette Egliſe pendant 13. années. Il eſt conſtant, qu'il mourut en confeſſant la Religion de Jéſus-Chriſt; mais les Auteurs ſont partagés ſur le tems & le genre de ſon martyre. Euſèbe & ſaint Jérôme aſſurent, qu'après avoir confeſſé la foi de Jéſus-Chriſt ſous l'Empire de Déce, il fut mis en priſon, & qu'il y mourut. Saint Chryſoſtome, qui a fait l'éloge de ce Saint, dit, qu'il en fut retiré, pour être conduit au ſupplice. Saint Epiphane, Sozomène & Théodoret lui donnent ſeulement la qualité de Martyr, & mettent tous ſon Martyre ſous l'Empire de Déce. Mais Philoſtorge, les actes du martyre de ſaint Babylas; la chronique d'Aléxandrie, & la plûpart des nouveaux Grecs, placent ſon martyre ſous l'Empire de Carin & de Numerien, & portent, qu'il a eu la tête tranchée. Ce qui a fait imaginer à quelques-uns, deux ſaints Babylas, mais c'eſt ſans fondement; & il eſt plus vrai-ſemblable, que l'Evêque d'Antioche, dont nous parlons, eſt mort dans le tems de la perſécution de Déce, l'an 251. Saint Jean Chryſoſtome rapporte, que ce Saint chaſſa de l'Egliſe, & mit en pénitence un Empereur, qui avoit fait mourir le fils d'un Roi, qu'on lui avoit donné en ôtage: ce que quelques-uns entendent de l'Empereur Philippe, que l'on croit avoir été Chrétien, & de qui Euſèbe, dans le ſixieme livre de ſon hiſtoire, *ch.* 34. dit, qu'un Evêque ne voulut pas le laiſſer entrer dans l'Egliſe, qu'il n'eût fait pénitence publique de ſes crimes. Saint Chryſoſtome ne nomme point l'Empereur à qui cela eſt arrivé; ni Euſèbe, l'Evêque qui en a agi ainſi. La conformité de l'Hiſtoire, & la concurrence du tems, fait entendre ces deux rélations d'un même fait, & ſuppoſer, que c'eſt l'Empereur Philippe, qui avoit fait mourir le jeune Gordien, que ſaint Babylas avoit chaſſé de l'Egliſe, & mis en pénitence. Mais cette hiſtoire, en elle-même paroit ſuſpecte. L'on a ſujet de douter, que l'Empereur Philippe ait été Chretien; & quand il l'auroit été, il n'y a pas d'apparence, qu'il en ait fait profeſſion publique; encore moins, qu'il ait éte mis en pénitence. Les reliques de ſaint Babylas étoient en très-grande vénération à Antioche, où il y avoit deux Egliſes bâties en ſon honneur; l'une ancienne, au-delà de la rivière d'Oronte, dont il eſt fait mention dans ſaint Chryſoſtome; & l'autre bâtie par Gallus, vis-à-vis du Temple de Daphné, où ce Prince fit tranſporter les reliques de ſaint Babylas; & l'on prétend, qu'auſſi-tôt, qu'elles y furent tranſportées, l'oracle d'Apollon ceſſa. L'on rapporte que l'Empereur Julien étant venu à Antioche en 362. & ayant rétabli le Temple de Daphné, il ne put avoir aucune réponſe de l'oracle, juſqu'à ce qu'il eût fait rapporter les reliques de ſaint Babylas dans ſon ancienne Egliſe. Quoi qu'il en ſoit, le Temple de Daphné fut ruiné peu de tems après, par un tremblement de terre: ce que les Chrétiens attribuèrent à l'effet des prières de ſaint Babylas. * Euſèbe, *l.* 6. *c.* 29. & 34. Sanct. Chryſoſt. *Orat. de ſancto Babyla, Orat. contra Gentiles, Homilia de laudib. S. Pauli.* S. Epiph. Philoſtorge. Sozomen. *l.* 5. *c.* 19. & 20. Théodoret, *l.* 3. *hiſt, c.* 10. 16. & 19. Evagre, *l.* 1. *c.* 16. *La chronique Paſchale, Les actes de ſaint Babylas, publiés par* Bollandus. Tillemont, *tom.* 3. *des mém. eccleſ.* M. Du Pin, *des III. prémiers ſiécles, 2. tome.* Baillet, *vies des Saints*, 24. *Janvier.*

¶ BABYLONE, autrefois *Babel*, ancienne ville Capitale de cette contrée d'Aſie, que les Anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reſte à peine des marques, qui puiſſent bien faire connoître le lieu, où elle a été, ſelon qu'il avoit été prédit par les Prophètes. Les Hiſtoires témoignent, que c'étoit une très-ſuperbe ville, qui avoit été fondée par Nemrod, l'an 1402. du monde, 2233. avant Jéſus-Chriſt, & 2481. de la période Julienne, & que long-tems après, Semiramis l'avoit beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentés de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaiſſeur, & ſelon d'autres cinquante: tellement que deux chariots à quatre chevaux y pouvoient aiſément paſſer de front. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens ſoixante-ſix ſtades, qui ſont plus de quinze lieuës de France; & l'on rapporte que les ouvriers en faiſoient une ſtade par jour. Les maiſons ne touchoient point aux murs; mais elles étoient éloignées preſque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'eſpace de quatre-vingt-dix ſtades, & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres: ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on ſemoit tout le reſte, afin que, s'il ſurvenoit un ſiège, on ſe pût nourrir de ce, qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate paſſoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnés de profondes cavernes, pour ſervir de décharge à ce fleuve, qui ſe débordant avec violence, auroit entrainé les maiſons, s'il n'eût trouvé à ſe dégorger dans ces lieux ſoûterrains. Pour joindre les deux côtés de la ville, il y avoit un pont de pierre, long de ſix cens vingt-cinq pieds, large de trente, & aſſez ſolide pour réſiſter à la rapidité du fleuve; on le comptoit auſſi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, & aſſeoir les fondemens. Il s'y amaſſoit des ſables, qui s'attachoient par ſucceſſion de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus reſſerrée. Le Château avoit vingt ſtades de circuit, & ſes tours trente pieds dans la terre, & quatre-vingts, de hauteur.

Sur le haut du Château étoient les jardins ſuſpendus, que les Grecs ont fait paſſer pour une des merveilles du monde. Il y en avoit quatre; chacun étoit quarré, & contenoit quatre arpens de terre. Ces terraſſes étoient ſoûtenuës ſur des colonnes, & étoient faites de pierres quarrées, ſur leſquelles on avoit mis quantité de bonne terre, qu'on arroſoit par des pompes & des aqueducs ſecrets; ſi bien qu'elles portoient des arbres, qui avoient huit coudées de tour, & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient éxtrémement beaux. Et cette grande maſſe, quoiqu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un fardeau ſi peſant, s'eſt conſervée entière pendant pluſieurs ſiécles, parce qu'elle etoit ſoûtenuë de vingt murailles larges & fortes, diſtantes d'onze pieds l'une de l'autre: de ſorte que ceux qui la regardoient de loin, penſoient voir pluſieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit; qu'un Roi de Syrie régnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de ſa femme, dont il étoit éperduëment amoureux. Cette Princeſſe aimant paſſionément les bois & les forêts, pour joüir dans la ville des plaiſirs de la campagne, perſuada à ſon mari d'imiter les beautés de la nature, par un ſi rare artifice.

Voilà quelle eſt l'idée, que Quinte Curce, *liv.* 5. nous donne de cette ville; & voici ce, qu'il ajoûte du génie de ſes habitans. " Il n'étoit rien, *pourſuit-il*, de ſi corrompu que ce peu-
„ple, rien de plus ſçavant en l'art des plaiſirs & des voluptés.
„ Les péres & les mères ſouffroient, que leurs filles ſe proſtituaſ-
„ ſent à leurs hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas
„ moins indulgens à l'egard de leurs femmes. Les Rois & les
„ Satrapes, dans toute la Perſe, n'avoient point de plus grand
„ divertiſſement que leurs feſtins, où régnoit la licence & la diſ-
„ ſolution: mais les Babyloniens ſe plongeoient ſur-tout dans
„, l'yvrognerie, & dans les déſordres qui la ſuivent. Les femmes
„, paroiſſoient d'abord dans leurs banquets avec modeſtie; mais
„ enſuite elles quittoient leurs robes, puis le reſte de leurs ha-
„ bits l'un après l'autre, dépoüillant peu à peu la pudeur juſqu'à
„, ce qu'enfin elles fuſſent toutes nuës. Et ce n'étoient pas des
„ femmes publiques qui s'abandonnoient ainſi, c'étoient les
„, Dames les plus qualifiées, auſſi-bien que leurs filles. „

La déſcription, que Prideaux nous donne de Babylone, paroit plus éxacte, que celle qui a été fournie par Quinte Curce. Les uns, dit Prideaux, attribuent la fondation de Babylone à Sémiramis, & d'autres à Belus, qui eſt le Nimrod de l'Ecriture. Mais qui que ce ſoit, qui en ait été le fondateur, il eſt certain que c'eſt Nabucodonozor, qui en fit une des merveilles du monde. Les Principaux ouvrages, qui l'ont renduë ſi fameuſe, étoient prémièrement. Les murailles de la ville, 2°. le Temple de Belus. 3°. Le Palais royal, avec ſes jardins ſuſpendus. 4°. Les digues & les quais de la rivière, qui la traverſoit. 5°. Le lac & les canaux faits à la main, pour la décharge des eaux du fleuve. Les murailles étoient, à toutes ſortes d'égards, prodigieuſes. Elles avoient 87. pieds d'épaiſſeur, 350. de hauteur & 480. ſtades, qui ſont 60. milles Anglois, de circuit. Ce détail eſt d'Hérodote, qui avoit été lui même ſur les lieux, & qui eſt le plus ancien Auteur, qui ait écrit ſur cette matière. Ceux qui ne leur donnent que 50. coudées de hauteur, en parlent ſelon l'état où elles étoient après le tems de Darius Hyſtaſpe, qui pour châtier les Babyloniens, qui s'étoient révoltés contre lui, fit abatre les murailles de leur ville à la hauteur, qui vient d'être marquée, au deſſus de laquelle, elles n'ont jamais éte élevées depuis. Ces murailles formoient un quarré parfait, dont chaque côté étoit de 120. ſtades ou de 15. milles, chaque côté de ce grand quarré avoit 25. portes, ce qui faiſoit 100. en tout, toutes d'airain maſſif: d'où vient que lorſque Dieu promit à Cyrus la conquête de Babylone, il lui dit, Eſaie chap. 45. v. 2. *Je romprai les portes d'airain.* Des 25. portes de chaque côté du quarré, alloient autant de ruës, qui aboutiſſoient aux portes du côté oppoſé, de ſorte qu'il y avoit en tout 50. ruës, qui ſe coupoient à angles droits, & dont chacune avoit 15. mille de long & 150. pieds de large. Il y avoit quatre autres ruës, qui n'étoient bâties que d'un côté, étant bordées de l'autre par les remparts: Elles faiſoient le tour de la ville, le long des murailles, & avoient chacune 200. pieds de large. Comme ces ruës ſe croiſoient, elles formoient 676. quarrés, dont chacun avoit 4. ſtades & demi de chaque côté, ce qui faiſoit deux milles & un quart de circuit. Ces quarrés étoient environnés de maiſons hautes de 3. ou quatre étages & dont le devant étoit orné de toutes ſortes d'embéliſſemens; l'eſpace intérieur étoit occupé par des cours ou des jardins. Une branche de l'Euphrate traverſoit cette grande ville du Nord au Midi. On paſſoit cette rivière au milieu de la ville, ſur un pont d'un ſtade de long & de 30. pieds de large & conſtruit avec un artifice admirable, pour ſuppléer au défaut du fond de la rivière, qui étant entièrement ſabloneux, n'étoit pas propre à y aſſeoir les fondemens. Aux deux éxtré-

mités

mités du pont, il y avoit deux Palais; le vieux au côté oriental du fleuve, & le nouveau au côté occidental. Le prémier contenoit 4. quarrés, & l'autre neuf. Le Temple de Belus, qui étoit proche du vieux Palais, rempliſſoit un quarré. La ville toute entière étoit ſituée dans une vaſte plaine, dans un terroir extrêmement gras & fertile. La partie de la ville, qui étoit à l'Orient du fleuve, étoit l'ancienne cité. Celle qui étoit au Couchant, étoit l'ouvrage de Nabucodonozor. Le plan de cette ville avoit été, ce ſemble, formé ſur Ninive, qui, comme Babylone, avoit préciſément 480. ſtades de circuit; toute la différence que Nabucodonozor y mit, c'eſt qu'au lieu que Ninive étoit en forme de quarré long, il fit Babylone éxactement quarrée, figure, qui la rendoit un peu plus grande, que Ninive; mais Babylone ne fut jamais entièrement bâtie, ni éxtrêmement peuplée. Un autre grand ouvrage de Nabucodonozor à Babylone, c'étoit le Temple de Bel. Ce qu'il avoit pourtant de remarquable, ne venoit pas de ce Prince, mais avoit été bâti pluſieurs ſiècles auparavant. C'étoit une tour prodigieuſe, qui étoit au centre de cet Edifice; ſa baze étoit un quarré, dont chaque côté étoit d'un ſtade, ce qui lui donnoit un demi mille de circuit. Elle conſiſtoit en 8. tours bâties l'une ſur l'autre. Cet ouvrage a ſurpaſſé de beaucoup la plus grande des Pyramides d'Egypte, qu'on a mis au deſſus de tous les ouvrages humains. Car quoi que ſa baze fût moindre, que celle de la Pyramide, qui étoit un quarré de 700 pieds de chaque côté, au lieu que l'autre n'en avoit que 600; La tour l'emportoit de beaucoup en hauteur; la meſure perpendiculaire de la Pyramide, n'étant que de 481. pieds, mais celle de la tour étoit de 600. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, que *Bochart* aſſure, que c'eſt la même tour qui fut bâtie lors de la confuſion des langues. Le plus haut étage étoit le plus ſaint; & celui où les principales dévotions ſe faiſoient. Au ſommet de la tour, il y avoit un obſervatoire, par le ſecours duquel, les Babyloniens s'étoient rendus habiles en Aſtronomie, plus qu'aucune autre nation; & y avoient fait en peu de tems les grands progrès, que l'Hiſtoire leur attribuë: car lors qu'Aléxandre prit Babylone, le Philoſophe *Calliſthène* qui l'y avoit ſuivi, trouva, qu'ils avoient des obſervations aſtronomiques, de 1903. ans, ce qui alloit juſqu'à l'an 115. après le Deluge, ce qui étoit le 15. depuis que la Tour de Babel avoit été bâtie. Près du Temple étoit ſitué le vieux Palais des Rois de Babylone, qui avoit quatre milles de circuit. Vis à vis de l'autre côté du fleuve étoit placé le nouveau Palais, ouvrage de Nabucodonozor; il étoit quatre fois plus grand que l'autre. Ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'étoit ces jardins ſuſpendus, ſi renommés parmi les Grecs. Amytis femme de Nabucodonozor, ayant été élevée dans la Médie, dont Aſtyage ſon père étoit Roi, s'étoit fort pluë aux montagnes & aux forêts de ce païs-là; & comme elle ſouhaitoit d'avoir quelque choſe de ſemblable à Babylone, Nabucodonozor, pour lui complaire fit conſtruire ce monſtrueux édifice. Les autres ouvrages attribués à ce Monarque, par Béroſe & par Abydene, ſont les digues de l'Euphrate, les canaux & le lac artificiel, déſtinés à le décharger d'une partie de ſes eaux dans le tems de ſes cruës. Ce lac fut fatal à la ville, lorſque Cyrus vint l'aſſiéger, ayant détourné le bras de l'Euphrate, qui couloit dans la ville, & ayant fait entrer ſes troupes par le lit du fleuve, qui fut alors à ſec. Prideaux. *Hiſt des Juifs &c. part.* 1. *livre* 2.

Les Babyloniens ont adoré le ſoleil & la lune; mais ils ne furent pas long-tems ſans admettre d'autres Divinités; ils diviniſèrent Baal ou Belus un de leurs Rois, & Merodach-Baladan. Ils adoroient encore Vénus ſous le nom de Milytta. Les femmes ſe proſtituoient près de ſon Temple à l'honneur de cette Divinité. Ils avoient coûtume de compter leurs jours depuis le lever du ſoleil juſqu'au même tems du jour ſuivant; ils avoient cinq jours dans l'année, qu'ils ſolemniſoient avec beaucoup de magnificence. & preſque avec les mêmes cérémonies, que les Romains célébroient leurs Saturnales.

Quoique Babylone ſoit appellée *Grande* par éxcellence, dans les prophéties de Daniel, *c.* 4. & que le Roi Nabucodonoſor ſe glorifiât d'avoir dans ſes Etats une ville d'une prodigieuſe étenduë, il faut bien ſe garder d'ajoûter foi aux éxaggérations fabuleuſes des Grecs, qui firent croire à Ariſtote, ainſi qu'on le voit dans ſon *l.* 3. *de la Polit. c.* 3. qu'elle égaloit preſque la grandeur du Péloponnèſe, & qu'on ne pouvoit la traverſer en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le grec, a pû cauſer cette erreur, & a pû faire, que l'on ait pris trois journées pour la troiſième partie du jour, lorſque Xénophon, *l.* 7. dit, que les ennemis étant entrés dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre éxtrêmité de la ville, ne ſçurent point, qu'elle fût priſe, qu'à la troiſième partie du jour, c'eſt-à-dire, trois heures après le ſoleil levé: les Grecs, ſuivant les Babyloniens, diviſent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Hérodote, *l.* 2. *c.* 109. Cela n'eſt pas difficile à croire d'une grande ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi, qui attaqua la ville un jour de fête, & avant l'aurore, ne pouvoit pas être ſçuë ſi promptement de tous côtés, en un tems où tout le monde étoit encore endormi. Xénophon dit, que ceux de la forteresſe n'en ſçurent rien, qu'il ne fut grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la reſerve d'Hygin, qui donne à Babylone moins de 360. ſtades, qui ſont 45000. pas de circuit: Cteſias eſt de cette opinion. Il y en a même d'autres, qui le font plus grand. Clitarque lui donne 365. ſtades, Quinte-Curce 368. Strabon 385. Dion Caſſius 400. Paul Oroſe 470. Hérodote & Apollonius 480. Pline & Marcianus Capella 60000. pas. Il eſt difficile de ſe déterminer dans une ſi grande diverſité d'opinions: mais il ſemble, que le plus ſûr eſt de ſuivre le ſentiment de Cteſias & de Clitarque, qui demeurèrent long-tems à Babylone. Les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cauſe de la fabrique des étoffes de diverſes couleurs, qui y étoit établie. * Pline, *l.* 8. *c.* 48. Tertullien, *du vêtement des femmes, c.* 1. Martial, *l.* 8. *epiſt.* 28. & *l.* 14. Lucrèce, *l.* 4. Plautus, *in Sticho.* Bochart, *l.* 1. *c.* 16. *de la Géographie ſacrée.*

Les Babyloniens étoient fort adonnés à l'Aſtrologie; d'où vient, que Tertullien appelle *Babylonien*, un Mathématicien ou faiſeur d'horoſcope. Pline va même plus avant, & dit, que la connoiſſance des aſtres, que nous appellons *Aſtronomie*, prit ſon origine dans Babylone. C'eſt de quoi Claudien fait mention *dans ſon Poëme du quatrième Conſulat d'Honorius, & dans le panégyrique du même Conſul.* Ciceron en parle auſſi *au liv.* 1. *de la divination.* Horace, *l.* 1. *Od.* 11. & Lucrèce, *l.* 15.

Pluſieurs même d'entre les Sçavans ont cru, que la ville nommée aujourd'hui *Bagdat*, eſt au même lieu, qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques-uns lui font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que conſulter le docte Bochart, *au l.* 1. *de la Géographie ſacrée, c.* 8. Les prémiers Auteurs de ce ſentiment ne penſoient point à l'ancienne Babylone; mais à Séleucie, par le voiſinage de laquelle Pline, *l.* 6. *c.* 26. dit, que Babylone fut tout-à-fait épuiſée & réduite en déſert. Strabon n'eſt pas fort éloignée de ſon ſentiment, lorſqu'il dit *au l.* 6. *de la Géographie*, que les Perſes, qui en furent les maîtres juſqu'en l'annee 331. avant Jéſus-Chriſt, démolirent une partie de Babylone; que le tems en conſuma une autre partie; que le reſte fut diſſipé par la négligence des Macédoniens, qui s'en emparèrent ſous Aléxandre *le Grand*, en la même année 331. avant Jéſus-Chriſt, & principalement après que Seleucus *Nicator* eut bâti Séleucie, ſur le bord du Tigre, à trois cens ſtades de Babylone. Séleucie prit auſſi le nom, & attira les richeſſes de Babylone: d'où vient, que Pline ne l'appelle pas ſeulement *Séleucie Babylonienne*, pour la diſtinguer des autres, mais auſſi *Babylone.* Étienne de Byzance lui donne le même nom, de même qu'Apollinaris Sidonius en ſon neuvième Poëme.

Il y a donc beaucoup d'apparence, que Bagdat a été conſtruite dans l'endroit où Séleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là; puiſque les Géographes mettent l'une & l'autre ſur les bords du Tigre, & preſque à même diſtance de l'ancienne Babylone. Car les trois cens ſtades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Séleucie, font environ trente-huit milles, c'eſt-à-dire, le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat juſqu'aux maſures de Babylone, ſuivant Texeira. Baudrand n'eſt pas tout-à-fait de ce ſentiment, quand il dit, que Bagdat, qui s'appelle autrement *la grande Séleucie*, eſt une grande ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle changea pluſieurs fois de Maître ſous la République & les Empereurs. Dans la ſuite elle tomba ſous la puiſſance des Saraſins; & Maimon, l'un de leurs Princes, y régna l'an de Jéſus Chriſt 813. Depuis, elle fut priſe par Helach, Roi des Tartares, qui remporta la victoire ſur les Turcs, prit leur Caliſe, le fit mourir de faim, & lui fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les Temples des Saraſins furent alors démolis, & la Religion Chrétienne commença à s'établir en ces pays-là, vers l'an de Jéſus-Chriſt 1259. Enſuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perſes, Cha-Abas, Roi de Perſe, s'empara de cette ville l'an 1625. mais il ne la garda pas long-tems; car Sultan Amurat la remit ſous la puiſſance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce tems-là elle n'a point changé de Maître. Cette ville eſt tellement ruinée depuis pluſieurs ſiècles, qu'à peine en reconnoit-on la place; quelques-uns la mettent ſur l'Euphrate, où eſt Felouge, peut-être, parce qu'on y voit de grandes ruines. Philippe de la ſainte Trinité, Général des Carmes Déchauſſés, croit, que le lieu, que l'on nomme Il ou Elle ſur l'Euphrate, eſt Babylone, à cauſe de la grande quantité de ruines, & d'un gros monceau, que l'on nomme encore *la Tour de Babel.* Il paroît, que du tems de ſaint Jérôme elle étoit déja ruinée: car écrivant ſes commentaires ſur Iſaïe, & éxaminant ſi la prophétie d'Iſaïe touchant Babylone étoit accomplie, il paroît, qu'il apprit d'un Frére Elamite, avec qui il demeuroit à Bethléem, que Babylone ſervoit de parc au Roi des Parthes, pour y renfermer ſes bêtes ſauves. Pour ſçavoir un détail de ce, qui reſte de l'ancienne Babylone, & l'état préſent de la ville de Bagdat, il faut lire les rélations de *Pierre de la Valle*, & celles de *Jean-Baptiſte Tavernier.*

Au reſte, Babylone, dans les ſaintes Ecritures, eſt la figure du monde, du péché & de l'Antechriſt, qui eſt comme un abrégé de toutes les puiſſances, qui s'élèvent contre Dieu. * *Voyez* particuliérement Iſaïe & l'Apocalypſe, ſaint Auguſtin & ſaint Jérôme ſur Ezéchiel. Quelques-uns veulent, que Babylone ſe prenne pour l'ancienne Rome, au dernier chapitre de la prémiere épître de ſaint Pierre, *v.* 13. à cauſe de l'idolatrie, qui y régnoit du tems de ce ſaint Apôtre. Il eſt fait mention de Babylone dans * l'Hiſtoire de la *Geneſe, c.* 11. *Daniel* 4. Hérodote, *l.* 1. Diodore, *l.* 2. Dion, *en la vie de Trajan.* Joſéphe, *l.* 1. *c.* 4. *des antiq.* Saint Epiphane en parle auſſi *dans ſon panar. l.* 1. *n.* 7. Saint Auguſtin, *de la cité de Dieu, l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Salien & Torniel. Les Poëtes Grecs & Latins en font auſſi mention, comme Ariſtophane, *dans ſes Oiſeaux.* Théocrite, *idyll.* 16. de même que ſon Scholiaſte. Tzetzes, *Chil.* 9. *hiſt.* 175. Ovide, *etiam.* 4. Properce, *l.* 3. *eleg.* 9. Lucain, *l.* 6. Martial, *l.* 9. *epiſt.*

epiſt. 77. Juvenal, *ſat.* 10. Georg. Syncel. *chron.* Euſèbe, *antiq. des tems.* Uſſerius. Petau. Riccioli.

MONARCHIE DES BABYLONIENS.

Voyez l'article ASSYRIE.

BABYLONE, ville de l'Egypte, près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ſes ruines s'eſt formé le Grand-Caire, qui n'en eſt pas fort éloigné. Quelques Auteurs Proteſtans croyent, que c'eſt de cette Babylone, que ſaint Pierre à écrit ſa prémière Epitre, l'autre Babylone étant alors déſerte: mais il y a plus d'apparence, que c'eſt de Babylone d'Aſie. * Pearſon. *de ſucceſſ. Rom. Epiſc.*

BABYLONIENNE, pays de l'Aſie, qui comprenoit autrefois la Chaldée, avec une partie de l'Aſſyrie.

BABYS, étoit frère de Marſyas qui fut écorché par Apollon, pour avoir oſé le défier à qui joüeroit le mieux de la flute. Comme Babys ſe mêloit auſſi d'en joüer, il eût éprouvé le même ſort que ſon frère, s'il n'eût été ſauvé par l'interceſſion de Pallas, qui répréſenta à Apollon, que cet ignorant étoit indigne de ſa colère. * Eraſm. *in Adag. Chiliad.* 2. *Cent.* 7.

BACA, ville de la Tribu d'Aſer, au pied du Mont Liban. * Joſèphe, *guerre des Juifs, l.* 4. Il y a auſſi un village appartenant à la même Tribu dans la Galilée.

BAÇAIM, ville du Royaume de Guzarate dans l'Inde audeçà du Gange, eſt ſituée proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Daman vers le Midi. Les Portugais poſſédent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les Egliſes y ſont riches & magnifiques, les maiſons très-belles, & les places fort grandes. La rivière qui baigne les murailles porte les plus grands vaiſſeaux en toute ſaiſon, & cette ville eſt très-conſidérable pour le commerce. On y trouve plus de nobleſſe qu'à Goa: d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalcos de Baçaim*, c'eſt-à-dire, *Gentilhomme de Baçaim.* * Delon, *rélation des Indes Orientales.* Baudrand.

BACALA, ville de la Preſqu'Isle de l'Inde au-delà du Gange, ſur la côte du golfe de Bengale dans le Royaume d'Arracan. Quelques-uns la prennent pour la Baruca des Anciens. * Baudrand.

BACALAL, (le Lac de) eſt dans la Preſqu'Isle de Jucatan dans l'Amérique Septentrionale. On le trouve près du golfe des Honduras, entre la ville de Valladolid & celle de Salamanque. * Maty, *dict.* Jean de Laët. Baudrand.

BACALAOS, terre de l'Amérique méridionale, découverte l'an 1507. par Sébaſtien Gavot. * Davity.

BACAR, ou le Royaume de Bakar, pays de l'Indoſtan ou de l'Inde propre dans l'Empire du Grand Mogol, le long de la rivière du Gange, qui le ſépare du Royaume de Patna, qu'elle a à l'Orient, & celui de Delli à l'Occident. Sa ville principale eſt Bikaner; mais les autres lieux ne ſont pas conſidérables. * Baudrand.

BACAR, eſt le nom d'une vallée dans la partie ſeptentrionale du Mont Liban, dans la Tribu de Nepthali, s'étendant à l'Orient juſqu'à Salmire, célèbre ville de Syrie. Le terroir en eſt bon, abondant en pâturages & en troupeaux de gros & de menu bétail. Il y en a qui croyent, que c'eſt le pays que les Latins appelloient *Ithurea Trachonitis*, qui appartenoit aux Tribus de Gad & de Ruben, & qui étoit célèbre pour ſes excellens archers. Ciceron appelle ſes habitans *omnium gentium maximè barbaros*, c'eſt-à-dire, *les plus barbares de tous les peuples.* * Hoffman, *dict. Angl.*

† BACATHA, ville ou bourg que S. Epiphane place dans l'Arabie, aux environs de Philadelphie, au-delà du Jourdain. On trouve un Evêque de Bacatha dans les ſouſcriptions de quelques Conciles. Charles de S. Paul, & enſuite le P. Labbe, croïent, que Bacatha eſt la même que Baſcatha dans la Tribu de Juda. D. Calmet, *dict.* qui a abrégé l'article de Réland, *vide Palæſt. lib.* 3.

BACAUDE, *voyez* BAGAUDE.

BACAY, en latin *Bacaium*, ville de l'inde delà le Gange, Capitale du Royaume ou pays de même nom, qui appartenoit autrefois au Roi de Pégu, & préſentement au Roi d'Ava. Cette ville eſt ſituée ſur la rivière de Pegu, environ à quatre cens mille pas au-deſſus de la ville de même nom, au Septentrion, vers le lac de Chiamay. * Baudrand.

BACCARAT, petite ville de France en Lorraine, ſituée dans le Diocèſe de Mets ſur la Meurte, entre Nancy & Eſtival, environ à neuf lieuës de la prémière, & à quatre de la dernière * Maty, *diction.*

BACCARELLE, (Gilles) fameux Peintre natif d'Anvers, excelloit à peindre le payſage. Son frère, *Guillaume* Baccarelle s'eſt auſſi rendu illuſtre dans cet art; & l'on remarque, que dans les derniers ſiècles on a toûjours vû de célèbres Peintres de cette famille, non ſeulement à Anvers, mais auſſi à Rome. Lorſque les Baccarelles venoient à mourir dans cette dernière ville, il y en avoit quelques-uns de ceux d'Anvers, qui prenoient leur place pour y ſoûtenir leur réputation. * *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

BACCETI, (Nicolas) de Florence, Abbé de ſainte Luce, de l'Ordre de Citeaux, mourut l'an 1647. âgé de près de 80. ans. Nous avons de lui, *Septimiana Hiſtoria lib. VII. Diſſertatio de Jure Hiſtorico. Adamus ſoporatus; &c.* * Carolus de Viſch, *bibl. Ciſterc.*

BACCHANALES, fête de Bacchus, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertiſſemens au *Traité de l'Avarice.* Il s'y paſſoit des choſes ſi infames, que 568. ans après la fondation de Rome, & 186. avant Jéſus-Chriſt, on y défendit ſous de grandes peines de célébrer cette fête. Les Grecs diſtinguoient des Bacchanales de diverſes ſortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanières, d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces différences, dont le détail ſeroit trop long, ſe trouvent dans Thucydide, *liv.* 2. dans Ariſtophane & ſon Scholiaſte, en pluſieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron, *au liv. de la nature des Dieux*, & dans pluſieurs Auteurs Grecs & Latins. Cette fête eut ſon origine en Egypte, ſelon Hérodote, *l.* 2. & fut établie par Melampe dans la Grèce, qui l'avoit apportée d'Egypte, ſelon Diodore de *Sicile, l.* 1. *de ſes antiq. c.* 2. Plutarque, *dans ſon livre d'Iſis & d'Oſiris*, fait auſſi venir d'Egypte les Bacchanales. La Cerès des Grecs eſt, ſelon lui, l'Iſis des Egyptiens, & leur Oſiris eſt le Bacchus des Grecs. Les Athéniens la célébrèrent plus ſolemnellement que leurs voiſins, & diviſèrent même les tems par la célébratipn de cette fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. La forme & la diſpoſition des Bacchanales dépendoient chez les Athéniens de l'Archonte ou prémier Magiſtrat, comme nous l'apprenons de Pollux, *l.* 8. *c.* 9. Les anciennes Bacchanales ſe célébroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un temple; & quatorze femmes étoient établies pour cette cérémonie. Le ſouverain Prêtre de Bacchus étoit reſpecté de tout le peuple, qui lui donnoit la prémière place dans les ſpectacles. Les Prêtreſſes de Bacchus s'appelloient *Bacchantes.* Lorſqu'elles célébroient cette fête, elles couroient de nuit, vêtuës de peaux de tigres ou de panthères, les unes échevelées avec des torches & des flambeaux allumés; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrſe ou bâton entouré de lierre & de feüilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de joueurs de cymbales, de clairons & de tambours, & faiſoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement en habit de ſatyres. Il y en avoit qui étoient montés ſur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athénée, *liv.* 5. cette fête ſe paſſoit fort ſimplement & ſans aucune dépenſe; mais Antiochus la rendit pompeuſe & magnifique; & Plutarque dit qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit ſon entrée dans pluſieurs villes qu'il viſitoit, & particulièrement dans Ephèſe, avec une pompe bacchique, qui fut tout-à-fait ſuperbe. Les anciens Pères ont fort reproché aux Payens les déſordres & les abominations des Bacchanales parmi les Grecs. On peut voir, ce qui regarde les diſſolutions de cette fête dans ſaint Auguſtin, *de la cité de Dieu, l.* 7. *c.* 21. & dans Tertullien, *Apolog. c.* 37. Pierre Caſtellan a traité à fond de cette fête dans ſon livre intitulé *Eortologion*, qui a été imprimé *in* 8°. à Anvers, & qui eſt poſtérieur à celui, que Meurſius a écrit ſur la même matière. * Thucidide, *l.* 2. Ariſtophane & ſon Scholiaſte. Cicero, *de Nat. Deor.* Suidas.

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes, qui ſuivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant des thyrſes ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raiſins & de lierre, & faiſant des acclamations pour publier les victoires de ce Conquérant. Elles célébrèrent enſuite des fêtes en l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales* ou *Orgies.* Ces Bacchantes ou ces Prêtreſſes du Dieu du vin, pendant la cérémonie, couroient vêtuës de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant à la main leur thyrſe, des torches & des flambeaux, criant comme des furieuſes avec des hurlemens effroyables, *Euboë Evan; Euboë Bacche*, c'eſt-à-dire, *Bacchus, bon vivant;* épithète qui lui fut donnée par Jupiter, lorſque dans la guerre des Géans, Bacchus transformé en lion, ſe jetta de furie ſur eux & les mit en pièces.

BACCHARACH ou BACHRAC, petite ville du bas Palatinat ſur le Rhin, où les anciens Electeurs Palatins, a qui elle appartient à préſent, demeuroient. Elle a été autrefois ville libre & impériale, & eſt ſituée dans le pays de Hundſruck, au pied du mont Voitsberg. Elle a un château nommé *Staleck*, & un Bailliage aſſez étendu. Cette ville eſt renommée pour ſon excellent vignoble; à cauſe de quoi les Auteurs l'ont appellée *Bacchi Ara.* Henri Etienne nous a laiſſé en vers un éloge de ſon bon vin. En éffet de tous les vins du Rhin, celui de Bacharach eſt éſtimé le plus excellent, & l'on n'en boit guères en Allemagne qu'aux tables des Princes. L'Empereur Venceslas lui donna beaucoup de réputation au commencement du XV. ſiècle. Elle a encore dans ſon voiſinage quatre anciens bourgs conſacrés comme elle à Bacchus; Steugbach, qui eſt ſur un côteau, *Scala Bacchi*; Diebach, *Digitus Bacchi*; Handbach ou Manersbach, *Manus Bacchi*; & Lorchbach, *Laurea Bacchi.* Le Rhin y eſt fort reſerré; cependant il y a une petite Isle du côté de la ville que les habitans appellent *l'Isle ſainte*, où ils montrent un lieu dit, *la Pierre de Bacchus.* * *Voyages curieux de* Charles Patin. Miſſon; *Voyage d'Italie, tom.* 1, Baudrand.

BACCHERIUS, (André Eligius) Juriſconſulte, mourut en 1562. On a de lui deux cens neuf théſes ſous ce titre: *Rationes de Jure, perſonis & rebus extra contractum acquirendis.* * Sanderus, *in Bland. Script. p.* 17.

BACCHIADES, nom d'une famille de Corinthiens, qui

tiroient leur origine, de Bacchis, fils de *Prumnis*, quatrième Roi de Corinthe depuis Aléthes. Bacchis commença à régner l'an 3049. du monde, 986. avant J. C. Il eut six Rois ſucceſſeurs de ſa famille, qui régnérent cent quatre-vingt-huit ans. Téleſte, qui eſt le dernier de ces Rois, ayant été tué par ſon couſin, ſelon Diodore, ou par Arius & Pérantus ſes ennemis, ſelon Pauſanias. Automénès régna un an, enſuite toute la famille des Bacchiades, qui étoient plus de deux cens, tenoit le gouvernement en commun, & éliſoit tous les ans un d'entr'eux, que l'on nommoit *Prytane*, qui tenoit la place du Roi, Ces Prytanes gouvernérent pendant cent quarante-neuf ans, juſqu'à ce qu'ils furent chaſſés par Cypſelus, fils d'Étion, la troiſième année de la XXX. Olympiade, 657. avant Jéſus-Chriſt. Les Bacchiades avoient tant de crédit, qu'ils ſauvérent Achis, qui avoit déchiré Actéon, fils de Méliſſe, en le voulant enlever d'entre les mains de ſon père. On dit que Méliſſe au déſeſpoir, parut aux Jeux Iſthmiens, & ſe plaçant devant l'autel, fit de terribles imprécations contre les Corinthiens, en cas qu'ils ne vengeaſſent pas la mort de ſon fils; après quoi il ſe précipita dans la mer. Quelques-uns diſent que les Corinthiens, pour prévenir les maux que Méliſſe leur avoit ſouhaités, bannirent de leur ville les Bacchiades, qui s'étant embarqués, arrivèrent en Sicile, & s'établirent entre les promontoires de Pachin & de Pélore. D'autres rapportent que les Corinthiens n'ayant point vengé la mort d'Actéon, furent affligés de la peſte & de la famine; & qu'Archias, pour faire finir le mal, ſe retira en Sicile, où il bâtit Syracuſe. Quelques-uns diſent qu'Actéon fut déchiré par ceux qui célébroient les orgies de Bacchus un jour de fête. * Plutarch. *in Amat.* Anaxim. de Lampſac. Le Commentateur d'Apoll. Strabon. *l.* 8. Diod. Velleïus Paterc. Denys d'*Halicarnaſſe. Antiq. Grec. & Rom. l.* 1. Pauſan. *in Corinth.* Ovid. *Metam.*

BACCHIARIUS, étoit un Philoſophe Chrétien, qui, comme dit Gennade, voulant ſe débarraſſer des ſoins & des biens de ce monde pour ne penſer qu'à Dieu, changea ſouvent de demeure, afin d'avoir moins d'attache au monde. On a dans les bibliothèques des Pères une lettre de cet Auteur très-bien écrite & très-ſçavante, adreſſée à l'Evêque Januarius, écrite touchant la faute d'un Moine qui avoit abuſé d'une Religieuſe. L'on y trouve quantité d'applications heureuſes des cérémonies & des hiſtoires de l'ancien Teſtament. On voulut lui faire des affaires; & pour parer la cenſure, il compoſa un livre de ſon apologie, que M. Muratori a fait imprimer. Cet Auteur vivoit vers le milieu du V. ſiècle. * Gennadius, *in catal. c.* 24. Honoré d'*Autun. de lumin. eccleſ. l.* 2. Miræus, *in auct. ſcript.* M. Du Pin, *bibliot. des Aut. Eccléſ. du V. ſiècle.*

BACCHIDES ou BACCHUS, Eunuque de Mithridate, fut envoyé par ce Prince, qui avoit été vaincu par Lucullus, pour faire mourir ſes femmes & ſes ſœurs: ce qu'il éxécuta à Pharmacie la 2. année de la CLXXVII. Olympiade, & 71. ans avant Jéſus-Chriſt. Il eſt ſans doute différent d'un autre *Bacchides*, qui livra au même Lucullus la ville de Sinope, où il commandoit pour Mithridate. * Plutarque, Appian. *in Mithridat.* Strabon, *l.* 12.

BACCHIDES, Général de l'armée de Démetrius *Soter*, Roi de Syrie, fut envoyé pour établir Alcime, dans la grande Sacrificature des Juifs l'an 162. avant Jéſus Chriſt. L'année ſuivante il revint en Judée avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux. Judas *Machabée* l'attaqua avec huit cens hommes ſeulement: c'eſt dans ce combat, que ce dernier fut bleſſé à mort en pourſuivant un eſcadron, qu'il avoit mis en fuite & après avoir fait des actions incroyables de valeur. Jonathas, qui avoit été élû Général des Juifs en la place de Judas ſon frére, s'oppoſa courageuſement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahiſon. Ce deſſein n'ayant pas réüſſi, Bacchides rétourna à Antioche après la mort d'Alcime, & laiſſa la Judée paiſible. * *I. des Machabées*, 7. 8. 9. Joſéphe, *l.* 12. *des antiq. c.* 18. & 19. & *l.* 13. *c.* 1. & 2.

BACCHIS, *cherchez* BACCHIADES.

BACCHIUS, fameux gladiateur, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguſte, avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux ſi égaux en âge & en force, qu'ils ne purent jamais ſe vaincre l'un l'autre, & qu'ils ſe tuérent tous les deux en même-tems: d'où eſt venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium.* * Eraſm. *in Adag.* Suétone, *dans Auguſte.* Horace en parle auſſi, *l.* 1. *ſerm.* 1. *ſat.* 7.

. . . . . *uti non*
Compoſitus melius cum Bitho Bacchius:

BACCHUS, étoit fils de Jupiter & de Semelé, ſelon Orphée dans une de ſes hymnes; dans une autre il le fait fils du même Jupiter & de Proſerpine. L'épithéte, que les Poëtes Grecs & Latins donnent à ce Dieu, qui marque, qu'il a eu deux mères, ne ſe doit pas éxpliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux mères en éffet; mais ſeulement par alluſion à l'office de mère, que Jupiter lui rendit; car la fable porte, que de peur qu'il ne fût conſumé par le feu avec ſa mère Semelé, à qui la curioſité de voir Jupiter dans l'appareil de ſa divinité coûta la vie, il le tira du ſein de ſa mère & le cacha dans ſa cuiſſe, pour achever ce qui lui reſtoit à fournir du terme des neuf mois. Ovide, *au* 3. *liv. des Métamorphoſes.* Orphée ajoûte, que Sabaſius enferma Bacchus dans la cuiſſe de Jupiter. D'autres Auteurs croyent, que Sabaſius étoit fils de Bacchus ou Bacchus lui-même, qui emprunta ce nom des Sabéens, chez qui il étoit adoré. Après que ce Dieu fut né, Ino ſa tante le nourrit en cachette, & le mit entre les mains des Nymphes, qui eurent ſoin de l'élever. Méléagre croit, qu'elles le tirèrent elles-mêmes du milieu des flammes, ſans qu'il ait jamais été couſu dans la cuiſſe de Jupiter. Et Damarchus, *au* 9. *des Dionyſiaques*, dit qu'il fut élevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *dans les Dialogues des Dieux*, dit, que Bacchus ne fut pas plûtôt venu au monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie voiſine de l'Egypte, appellée *Nyſa*: ce qui eſt conforme au témoignage d'Orphée, qui dit, que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru, que les Hyades furent les nourrices de Bacchus, ſuivant le rapport d'Apollodore, *en ſon ſecond livre des Dieux*, & d'Ovide, *au cinquième des Faſtes.* Pauſanias, *dans ſes Achaïques*, écrit que c'étoit un bruit commun parmi les habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur pays dans la ville de Meſatis, & que peu s'en fallut qu'il ne fût pris par les Pans, qui lui dreſſoient continuellement des embûches. Les autres diſent qu'il fut élevé dans l'Iſle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut, qu'il ait été Thébain, de même, qu'Hercule; & Lucien aſſure, que ſa mère étoit de Syrophœnicie. Ce qui a donné lieu à cette diverſité d'opinions touchant le pays & l'éducation de Bacchus, c'eſt qu'il y en a pluſieurs, qui ont porté ce nom, & dont Ciceron fait le dénombrement *au troiſième livre de la Nature des Dieux.* Il ſe trouve des Auteurs, qui diſent, qu'auſſi-tôt, que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'ordre de Jupiter dans l'Iſle d'Eubée, où il le mit entre les mains de Macris, fille d'Ariſtée, qui frotta ſes lèvres avec du miel, & commença ainſi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant apperçuë, & ne pouvant ſouffrir, qu'un enfant d'une de ſes rivales fût élevé dans une Iſle, qui lui étoit conſacrée, en fit ſortir Macris, qui ſe retira dans le pays des Phéaques, où elle éleva Bacchus dans une caverne, qui avoit deux portes. Le Poëte Orphée n'eſt pas d'accord avec ces Ecrivains, touchant le nom, qu'ils donnent à la nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa*; & il n'eſt pas non plus bien d'accord avec ſoi-même; car dans ſon hymne ſur les Nymphes, il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même Auteur, Bacchus étoit hermaphrodite. Ovide lui donne une jeuneſſe perpétuelle, *Métam.* 4. On le peignoit jeune, avec un corps tendre & delicat, & on le mettoit entre les plus belles Divinités: ce qui répond mal à la figure, qu'on lui donne aujourd'hui. Toute l'Hiſtoire fabuleuſe de Bacchus ſe voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionyſiaques*, où il décrit ſes éxploits & ſes principales actions; comme ſes voyages dans les pays les plus éloignes; les victoires, qu'il remporta dans les Indes; l'art de planter la vigne, de moiſſonner & de négocier, qu'il enſeigna aux hommes. Les Prêtreſſes de ce Dieu tiroient leur nom du ſien, & s'appelloient *Bacchæ* ou *Bacchantes*; & de deux ans l'un, elles alloient lui offrir des ſacrifices ſur le Parnaſſe, montagne de Béotie. Elles s'aſſembloient auſſi en foule tous les trois ans ſur la montagne de Cytheron, portant des thyrſes à la main, pour y célébrer avec de grands cris & des hurlemens étranges, la fête, que les Anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales.* * Ovide, *Métam.* 9. Tous les Auteurs attribuent ordinairement le thyrſe à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une manière de petite lance ou bâton couvert de feüilles de vigne & de lierre mêlées enſemble, ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. Euripide, *dans ſes Bacchantes*, appelle le thyrſe un javelot de lierre; & Ovide, *dans ſes Epitres*, une lance de pampre. Antigonus & Marc Antoine prirent les ornemens de Bacchus. Le prémier voulant répréſenter ce Dieu, mit ſur ſa tête une couronne de lierre, & prit un thyrſe à la place du ſceptre. L'autre pour ſoûtenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé, qu'on lui donnât, porta une couronne d'or entrelaſſée de lierre & tenant un thyrſe à la main, il ſe fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus lui-même. Bacchus n'avoit pas ſeul le privilège de porter le thyrſe, les Bacchantes le portoient auſſi. Les Poëtes content que par la vertu du thyrſe, elles faiſoient des prodiges ſurprenans. Dans Euripide une Bacchante n'a pas plûtôt donné un coup de thyrſe à un rocher, qu'elle en fait ſortir une fontaine d'eau; une autre ne l'a pas ſi-tôt jetté à terre, que Bacchus en fait réjaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales* les fêtes de Bacchus.

Quinte-Curce, *liv.* 8. parle d'une montagne des Indes, que ceux du pays appellent *Meros*; & c'eſt d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit ſorti de la cuiſſe de Jupiter; parce que μηρὸς en Grec ſignifie *cuiſſe.* Ce fut là, que les ſoldats s'aviſérent de cueïllir des feüilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des inſenſés. Les montagnes & les vallées retentiſſoient des voix confuſes de pluſieurs millers d'hommes, qui adoroient le Dieu tutelaire de ce bocage, & toute l'armée fut ainſi occupée durant dix jours à ſolemniſer la fête de Bacchus. On répréſentoit ce Dieu dans un char de triomphe, traîné tantôt par des panthères, tantôt par des tigres, qui lui étoient particuliérement conſacrés, comme un emblême des éffets du vin, qui, ſelon les ſujets où il agit, dompte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux: ce qu'en termes de débauche on appelle ordinairement *vin de ſinge* & *vin de lion.* Dans cet équipage il étoit accompagné de Silene, courbé ſur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes, qui marchoient devant & derrière, & jettoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes ſeuls, qui ne voulurent point reconnoitre

noître Bacchus, disant que c'étoit une chose ridicule d'adorer un Dieu, qui rendoit les hommes insensés & furieux. On tient que le culte de cette fausse Divinité, tire son origine des Indiens, & qu'un certain Eleuthere a été le prémier qui lui a dressé une statuë, & qui a enseigné de quelle maniére on le devoit adorer. Bacchus avoit deux Temples à Rome ; l'un dans le second quartier de la ville (où, selon George Fabrice, est à présent l'Eglise de sainte Constance) hors la porte viminale ; l'autre, beaucoup plus petit dans le sixième quartier, où on lui avoit dressé un autel commun avec Proserpine. Les Indiens l'adoroient sous le nom de *Dionisius* ; les Egyptiens sous celui d'*Osiris* ; les Romains sous celui de *Liber* ; & les Grecs lui en donnérent plusieurs ; comme Διόνυσος Βρόμιος &c. Sam. Bochart croit, qu'il a été nommé *Bachus*, de *Bar-Chus* ; c'est-à-dire, en Chaldéen, *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nemrod*. *Voyez* LIBER. * Virgile, *eclog.* 5. Pline, *liv.* 16. *chap.* 34. Euripide, *dans ses Bacchantes*. Ovide, *dans ses épîtres*. Saint Justin Martyr. Macrobe. Sénèque, *dans son Hercule furieux*. Nonus, *liv.* 9. *des Dionysiaques*. De-la-Cerda. Hérodote, *liv.* 4. Hygin, *fab. c.* 225. Franç. Laziard, *hist. c.* 16. André Alciat, *en ses emblémes*. Claude Minoë, *dans son commentaire sur Alciat*. Sam. Bochart.

BACCHUS, Eunuque de Mithridate, *cherchez* BACCHIDES.

BACCHYLIDE, Poëte Grec, neveu de Simonide, étoit de la ville de Julis dans l'Isle de Céés, qui est dans l'Archipel ou mer Egée. Il vivoit dans la LXXXII. Olympiade, c'est-à-dire, 452. ans avant l'Ere chrétienne : il composa des hymnes, des odes, & des épigrammes, dont il ne nous reste que quelques fragmens. C'étoit le dernier des neuf Poëtes Lyriques, si célébres dans l'ancienne Gréce ; mais il n'étoit pas le dernier pour la sagesse & la retenuë avec laquelle il traitoit ses matiéres. C'est un de ceux qu'Horace se proposa comme un modéle qu'il pouvoit suivre. Ammien Marcellin rapporte, que l'Empereur Julien avoit une éstime toute particuliére pour les écrits de ce Poëte ; & que comme ce Prince affectoit de paroître avec un extérieur composé, & une conduite réglée dans ses actions, il en avoit tiré beaucoup d'éxcellens préceptes, entre lesquels il étoit particuliérement touché de celui où ce Poëte disoit, *que la chasteté est le plus grand ornement d'une belle vie*. Les commentateurs de Pindare rapportent aussi qu'Hieron Roi de Sicile, préféroit les Poësies de Bacchylide à celles méme de Pindare, quoique celui-ci passât pour le Chef des Lyriques. * Eusеb. *in chron.* Ammian. Marcellin. *hist. & ex eo Lil. Gregor. Girald. Dialog.* 9. *pag.* 1013. *tom.* 2. Laurenzo Crasso, *de Poet. Græc.* Vossius, *de Poëtis Græc.* Tann. le Fèvre, *vies des Poëtes Grecs*, *pag.* 93. 94. Baillet, *jugemens des Sçavans sur les Poëtes*, *tom. V.*

BACCIO, (Barthélemi) dit *Barthélemi de saint Marc*, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, est connu sous le nom de *Frate Bartholomeo da Savignano*. *Baccio* est le nom de sa famille ; & *Savignano*, celui du lieu de sa naissance dans le territoire de Prato en Toscane. Il fut un des élèves de Cosme Rosselli ; aprés l'avoir quitté, il étudia la maniére de Léonard Vinci, sous lequel il se perfectionna de telle sorte, qu'il passa pour l'un des plus éxcellens Peintres de son tems. Il étoit dévot & des amis du P. Jérôme Savanarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaises mœurs de ce tems-là. Ce grand homme employa son éloquence à déclamer contre les peintures lascives, & persuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les desseins qu'ils avoient de cette éspéce. Ensuite les ennemis de Savanarole ayant obtenu une commission pour le prendre, Baccio se retira auprés de lui, avec cent cinquante de ses amis, pour le défendre, & tâcher de lui sauver la vie. Mais malgré leur résistance, qui coûta la vie à plusieurs, ce célébre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498. Dans ce péril Baccio fit vœu de se faire Religieux de saint Dominique, ce qu'il accomplit peu de tems aprés. Il reçut le nom de Frére Barthélemi, prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & fut envoyé au Monastère de saint Marc de Florence, où ses Supérieurs lui commandérent de continuer à s'éxercer dans la Peinture. Il y travailla quelque-tems, sous Raphaël d'Urbin, qui lui apprit la manière de finir un ouvrage, dans les régles de la perspective : cet éxcellent Peintre ne dedaigna pas d'imiter le coloris de Frére Barthélemi. Ce dernier fit divers tableaux : & comme ses envieux lui reprochoient de ne sçavoir pas répréfenter le nud, il travailla à un saint Sébastien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant éxposé dans l'Eglise de saint Marc, la beauté de cette figure fut une occasion de pécher pour quelques femmes, & que les Religieux s'en étant apperçus, le mirent dans leur chapitre. Quelque-tems aprés, Jean-Baptiste della Palla l'ayant acheté, l'envoya en France, où le Roi Loüis XII. le reçut avec quelques autres tableaux de Frére Barthélemi, qui mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de quarante-huit-ans. Il ne voulut point être fait Prêtre par respect, & se contenta de l'Ordre de Diacre. * Vasari, *vite de Pittori*. Serafino Razzi, *Istor. de gli Huom*, *illust. domin.* Felibien, *Entretiens sur les vies des Peintres*.

BACCIO, (Pierre-Jacques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, a écrit en latin & en Italien la vie de saint Philippe de Neri & d'autres ouvrages. Un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Médecin. * Miræus, *de script. sæc. XVII.*

BACCIOBALDINI, éxcellent Graveur. *Cherch*, BALDINI & MASO.

BACCIUS ou BACCIO (André) Médecin, natif de saint Elpidio, dans la Marche d'Ancone, qui vivoit sur la fin du XVI. siécle, professa la Médecine à Rome, où il fut Domestique du Cardinal Ascanio Colonna, & où il acquit beaucoup de réputation. Mais il s'en est fait une plus durable par ses ouvrages. Les plus recherchés sont, *de Thermis lib. VII.* imprimé à Venise en 1577. & 1588. & à Rome en 1622. *De naturali vinorum historia*, *lib. VIII.* *De venenis & antidotis.* *De gemmis ac lapidibus pretiosis*, &c. Il composa en italien ce dernier ouvrage qu'on a mis en latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. I. imagin. illust. c.* 79. Vander Linden, *de script. Medic.* &c.

BACH, petite ville de la Basse-Hongrie sur le Danube, & au Comté de Tolne, étoit autrefois plus considérable, & avoit méme un Evêché suffragant de l'Archevêché de Colocz ; mais il y a été uni à perpétuité depuis long-tems. Cette ville est enfort mauvais état, depuis qu'elle est aux Turcs. * Baudrand.

BACHA, PACHA ou BASSA ; titre d'honneur, qui se donne à toute, les personnes considérables de la Cour du Grand-Seigneur. Ils sont ordinairement Gouverneurs de Provinces & de villes. On appelle aussi le Bacha de la mer, celui qu'on appelle en France Amiral, qui commande les forces maritimes du Grand-Seigneur. L'origine de ce mot est Turc, selon Leunclave ; car *Bassa* ou *Bassi* signifie *tête* dans la langue des Turcs, les Bachas étant les têtes, pour ainsi dire, ou les Chefs des Provinces, quand ils deviennent Gouverneurs. Les Grecs ont de même appellé Κεφαλαδες, les Chefs ou Capitaines du mot Κεφαλὴ, qui signifie aussi *tête*, & du mot Latin, *capite*, *caput* : nous en avons fait le mot François *capitaine*. *Bacha*, c'est ainsi que prononcent les Arabes ; la véritable prononciation est *Pacha*. C'est comme les Turcs le prononcent, & comme il faudroit le prononcer avec eux. En éffet, il vient du Persan, *Pai schats*, c'est-à-dire, *Pied de Roi* ; les Souverains ou les Rois ont le pied, c'est-à-dire, *qu'ils sont présens dans leurs Provinces par les Gouverneurs*. Chez les anciens Persans, il y avoit un des principaux Officiers de la Cour qui s'appelloit *l'œil du Roi*, Βασιλεως ὀφθαλμὸς. Il est à remarquer, que dans l'Empire Ottoman les Bachas ne peuvent transmettre à leurs enfans leurs richesses, non plus que leur dignité ; ils en sont éxclus, & le Grand-Seigneur est leur seul héritier. Les Bachas ne se prennent que d'entre les Pages & les favoris de la Cour ; car les autres Turcs ne peuvent aspirer à cet honneur. Les enfans des Bachas ne peuvent prétendre qu'à être Capitaines de vaisseaux, pendant que leurs péres Bachas peuvent s'élever à la dignité de grand-Vizir, qui est la prémiére charge de l'Empire, selon que leur mérite les distingue, ou que la faveur du Prince les regarde. * *Consultez* Jean-Bapt. Tavernier, *Rélation du serrail*. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*. Spelman. *Glossar. Archæol.* Aristophane, *en ses Comédies*.

BACHARA, ville de la grande Tartarie en Asie, est située dans l'Usbech, sur une rivière qui va se décharger dans la mer Caspienne, environ à quarante lieuës au-dessous. * Maty, *Diction.*

BACHA-SERRAI, *Cherchez*, BACIE-SARAY.

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui étoient au-dessus des Ecuïers, mais qui n'ayant pas assez de bien ni de vassaux, pour lever une Compagnie de gens-d'armes, marchoient sous l'étendart des Bannerets. Ils avoient néanmoins une enseigne qui finissoit en pointe, avec laquelle ils conduisoient leurs vassaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentilshommes qui tâchoient de mériter le titre de *Banneret*, par leurs belles actions. Comme ils étoient inférieurs aux Chevaliers, Fauchet veut qu'ils ayent été ainsi appellés, au lieu de *bas-Chevaliers*, en abrégeant le mot. Gilles Ménage ajoûte que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cause de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons *bacheliers*, & les jeunes filles *bachelettes*. Aujourd'hui même en Espagne *bacilier* signifie encore *un jeune homme*. De Hauteserre dérive ce nom de *baculus*, parce que, dit-il, ils s'éxerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer sur ce sujet, que le Roi Charles V. dit *le Sage* ayant donné la Lieutenance générale de son armée à Bertrand du Guesclin, ce dernier se voulut éxcuser de l'accepter, parce qu'il n'étoit que Bachelier : sur quoi ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Royaume lui obéissent. Les Bannerets & les Bacheliers commencérent à n'être plus si considérés, durant les divisions & les diverses factions de ce Royaume, sous Charles VII. qui établit des compagnies d'ordonnance de gens-d'armes. On ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui composoient néanmoins une très-belle milice, à laquelle tous les braves aspiroient, comme à un degré peu inférieur à celui des Officiers de la couronne. * De la Roque, *Traité de la Noblesse*.

A la guerre on appelloit Bacheliers, *bacularii*, les jeunes soldats, qui ayant donné des marques de leur bravoure dans la prémiére campagne, recevoient la ceinture militaire ou les éperons dorés ; & ceux-là étoient différens d'une sorte de cavaliers fort éstimée, qu'on appelloit *bucellarii*. * Pancirol. *de Not. imp. or. c.* 47. Dans les anciennes constitutions de l'Amirauté d'Angleterre,

le nom de *Bacheliers* eſt attribué à toutes les dignités qui ſont au-deſſous de celles de Baron.

On appelle maintenant *Bacheliers*, ceux qui ont ſoûtenu des théſes, après avoir fait leur cours en Théologie, en Droit ou en Médecine, dans quelque Univerſité. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leur cours, ſont appellés *Bacheliers*, du mot Latin *baculus* ou *bacillus*, qui ſignifie *bâton*; parce qu'on leur mettoit en main un bâton pour ſymbole de l'autorité, que la conſommation de leurs études leur donnoit. Il fonde ſans doute ſon étymologie ſur la coûtume que les Anciens avoient de donner la liberté, des charges, des dignités, & quelquefois même un Royaume, en préſentant une lance, une verge ou un bâton. C'eſt pour cela qu'aujourd'hui même tous les contrats qui ſe paſſent en Angleterre, dans les cours des Barons, entre le Seigneur & les vaſſaux, qu'ils appellent *tenant par la verge*, ſont accompagnés de cette cérémonie de préſenter un bâton. Spelman dit qu'il n'eſt pas certain que ce ſoit là la veritable origine de ce mot: car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux étudians, en leur donnant leurs degrés; à moins qu'on ne veüille que le bâton, que le Bedeau porte devant eux dans la cérémonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. Le Pape Grégoire IX. eſt le prémier qui ait diſtingué préciſément les degrés de Bachelier, de Licentié, & de Maitre ou Docteur. Dans le XIII. ſiécle, c'étoient les Bacheliers qui enſeignoient publiquement; ils commençoient par lire & expliquer l'Ecriture ſainte, puis ils donnoient des traités ſur le Maitre des Sentences. Les prémiers s'apelloient *Biblici*, & les ſeconds *Sententiarii*. Il portoient le nom de *Bacillarii* ou *Bacalarii à Bacillo*; ſans doute, parce qu'on appelloit ainſi les jeunes guerriers, qui s'éxerçoient d'abord avec des bâtons, pour ſe battre enſuite avec des armes. Les Bacheliers s'éxerçoient de même par de fréquentes diſputes, auxquelles préſidoient les Maitres ou Docteurs. C'eſt-là l'origine des actes. Lorſqu'ils avoient achevé le tems preſcrit de leurs études & de leur cours, ils étoient licentiés par le Chancelier de l'Egliſe de Paris, & étoient enſuite reçus Docteurs. * Spelman. *In Gloſſ. Archæol.*

En Angleterre il y a des Chevaliers, qu'on appelle *Batchelours*, ou Bacheliers: ce ſont les plus communs de tous. Autrefois on ne conféroit cet honneur qu'aux gens d'épée, qui avoient bien ſervi la couronne, ou à des fils de Nobles, pour les éxciter à la vertu. On les créoit Chevaliers, en leur mettant une épée & des éperons dorés, ce qui les faiſoit appeller *Equites aurati*. Préſentement on fait chevaliers de cet Ordre des Médecins, des Peintres, des Mathematiciens, &c. Le Roi appelle celui qu'il veut faire Bachelier par ſon nom, & aprés lui avoir commandé de ſe mettre à genoux devant lui, il lui touche legérement l'épaule gauche avec une épée nuë; aprés quoi il lui commande de ſe lever, en lui donnant le titre de *Sir* devant ſon nom de baptême. Les femmes de ces Chevaliers ont le titre de *Ladi*, ou Dame, de même que celles des Baronets; & c'eſt ſouvent pour trouver des partis avantageux qu'on recherche cette ſorte d'honneur, qui donne la préſéance ſur les Ecuyers, & ſur les ſimples Gentilshommes. * *Etat. préſ. de la Gr. Bret.*

BACHERIUS, (Pierre) *voyez* BAKERE.

BACHET, (Pierre) Seigneur de Meziriac (ou plûtôt de Meyſeria, comme écrivent ceux du pays) de Vauluiſant & de Lionieres, Lieutenant géneral du Bailliage de Breſſe ſous Henri II. puis Juge des appellations ou Juge mage, lorſque cette Province retourna à la Savoye, paſſa en ſon tems pour un habile Juriſconſulte dont on a imprimé *deux tomes de conſultations*, & *un tome de lettres* qu'il écrivoit aux plus ſçavans de l'Europe. & de celles qu'il en recevoit, & vivoit en 1565. Il épouſa en 1540. *Françoiſe*, fille d'*Antoine* de Soria, Gentilhomme Portugais & prémier Medecin de Béatrix de Portugal, Ducheſſe de Savoye dont il eut *Jean* Bachet Juge des appellations de Breſſe, qui vivoit en 1586. & fut pére de *Claude Gaſpard* qui ſuit, & de *Guillaume* Bachet, Seigneur de Vauluiſant, Préſident en l'élection de Breſſe, qui fut bon Poëte Latin & François, & mourut ſans poſterité.

BACHET, (Claude Gaſpard) Seigneur de Meziriac, entra dans la maiſon des Jéſuites, & à l'âge de vingt ans il profeſſa la Rhétorique à Milan, mais ſon peu de ſanté l'obligea de quitter la Compagnie. Il étoit ſçavant dans les Langues, & principalement dans la langue grecque, dans l'Algébre & dans les belles lettres, ce qui lui attira d'illuſtres amis à Paris & à Rome, où il demeura aſſez long-tems. Il étoit à Paris lorſque l'on parla de le faire Précepteur du Roi Loüis XIII. Il en fut averti & ſe retira à Bourg en Breſſe, où il étoit lorſque l'Académie Françoiſe l'aggrégea à ſon corps & il lui envoya ſon diſcours de remerciement qui fut lû par M. de Vaugelas. Il méditoit de donner une nouvelle verſion de Plutarque plus éxacte & plus fidelle que celle d'Amyot, où l'on prétend qu'il avoit corrigé plus de 8000. fautes, celui-ci n'ayant pas travaillé ſur de bons éxemplaires, ou n'ayant pas bien entendu le Grec de Plutarque. Nous avons pluſieurs ouvrages de ſa façon; entre autres *la vie d'Eſope*, qui a été imprimée à Bourg, & dans laquelle il combat l'erreur de ceux qui ont défiguré ce ſage Auteur en le répréſentant boſſu & tout contrefait, quoiqu'il n'eût rien de défectueux dans ſa perſonne; nous avons encore des poëſies; une traduction de Théophante en latin, qui parut à Paris *in folio* en 1621. huit épitres d'Ovide traduites en vers françois avec d'éxcellens commentaires. Il mourut le 26. Février 1638. laiſſant entre autres enfans *Etienne* Bachet Seigneur de Meziriac, Préſident en la Cour, Préſidial de Breſſe, homme d'eſprit, qui mourut en Février 1708. âgé de 81. ans, laiſſant deux fils, qui ont pris le parti des armes. * Patin, *Lettres. Mémoires du tems.* Guichenon, *hiſt. de Breſſe.* Peliſſon, *hiſt. de l'Académie.* Bayle, *Dict. Critique* au mot *Meziriac*, &c.

BACHI, *cherchez* BALCHI.

BACHIAM, BACQUIAM, Isle de l'Océan oriental, dans l'archipel des Molucques, auprès de la Ligne. Cette Isle eſt petite; mais elle eſt traverſée de pluſieurs canaux qui la rendent très-fertile, & qui ſemblent en faire pluſieurs Isles. Elle dépend du Roi de Bachiam, auſſi-bien que la ville capitale du même nom, & pluſieurs autres Isles de Bachiam: cependant les Hollandois y ont le fort de Barnewelt, pour le commerce, qui conſiſte en épiceries. Elle eſt à trente milles de Machian, & un peu moins des côtes de l'Isle de Gilolo. * Baudrand.

BACHIGLIONE, en Latin *Bachilio*, *Medoacus Minor*, rivière d'Italie. Elle coule dans les Etats des Vénitiens, où elle baigne Vicence & Eſte, & ſe décharge dans les lagunes du golfe de Veniſe. * Maty, *Diction.* Baudrand.

BACHILLUS ou BACCHILLE, Evêque de Corinthe, dans le II. ſiécle, écrivit ſous le Pontificat du Pape Victor, une lettre au nom des Evêques d'Achaye, touchant la célebration de la Pâque, à l'occaſion de la diſpute qui s'étoit élevée entre ce Pape & les Aſiatiques, ſur le jour auquel on devoit célébrer cette fête. En ce tems-là les Egliſes d'Achaye ne la célébroient que le Dimanche, conformement à l'uſage de l'Egliſe d'Alexandrie & de Rome. * Euſeb. *l.* 5. *hiſt. c.* 23. Hieron. *in Catal. de ſcript. eccl.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. eccleſ. des trois prémiers ſiécles*,

BACHOVIUS ou BACHOFEN D'ECHT, (Reinier) étoit d'une bonne famille de Cologne. L'Empereur Charles V. avoit donné en 1525. des lettres de nobleſſe à Arnoul & Fréderic Bachovius. Reinier, dont nous parlons, étoit fils d'Henri, & eut deux oncles, Jean & Fréderic; l'un Médecin de l'Electeur de Tréves, & l'autre Juriſconſulte. Il nâquit au mois d'Août de l'an 1544. & fut élevé dans le négoce. Il ſe retira à Leipſick, où il épouſa une fille de bonne maiſon, & où il éxerça les dignités d'Echevin & de Conſul, ou Chef de la République. Sa profeſſion ne l'avoit pas éloigné de la connoiſſance des belles lettres. Il apprit les Langues & la Juriſprudence, & étudia encore la Théologie. Depuis, ſe voyant obligé de ſortir de Leipſick, pour avoir quitté le Luthéraniſme & embraſſé le Calviniſme, il ſe retira à Heidelberg, où il éxerça divers emplois, & où il mourut le 27. Février de l'an 1614. Bachovius avoit compoſé quelques ouvrages. Il laiſſa un fils appellé comme lui, *Reinier Bachovius*, qui profeſſa la Juriſprudence dans l'Univerſité d'Heidelberg, & qui paſſa ſecrètement du Calviniſme au Luthéraniſme. * Melchior Adam, *in vita Juriſ. Germ.*

BACHRAC, ville, *cherchez* BACCHARACH.

BACHU, ville de Perſe, *cherchez* BACU.

BACIM, ville, *cherchez* BAZAIM.

BACIOSARAY ou BACHA-SERRAI, *Baccaſara*, ville capitale de la petite Tartarie, dite de *Précops*. Elle eſt ſituée au milieu du pays ſur le fleuve Kabarta, & eſt conſidérable pour étre la demeure du Kam des Tartares de Crim. Elle pourroit bien étre l'Aſſyrani des Anciens. * Tavernier, *Voyage de Perſe.* Baudrand.

BACKER, (Jacques) éxcellent Peintre natif d'Harlingen, ville de Friſe dans les Provinces-Unies, apprit la Peinture à Amſterdam, & y éxerça cet art avec réputation. Il s'adonnoit principalement à faire des portraits au naturel; & il étoit ſi expéditif dans ſon travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venuë à Amſterdam, remporta le même jour ſon portrait achevé, où non ſeulement la téte, mais auſſi la draperie, avoient reçu tous les embelliſſemens de l'art. * *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

BACKIUS, (Reinard) a publié un livre *in* 4°. intitulé *Expoſitio Evangeliorum Dominicalium*, un Amphithéatre de la mort, & un Commentaire ſur les Pſeaumes en 1664. * Konig. *Biblioth.*

BACKOU, ville de la Moldavie ſur la riviére d'Arari, proche des frontiéres de la Valachie. Elle eſt aſſez peuplée, & fut ornée d'un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Colocz, par le Pape Clément VIII. Elle eſt à trente mille pas de Tarwiſch, en allant vers Braſſow. Elle eſt mal nommée *Brackow* & *Braislow* dans la plûpart des cartes modernes. * Baudrand.

BACKEVEEN, village de la Friſe, une des ſept Provinces-Unies. Il eſt dans l'Oſterdan, vers un grand marais, & les confins de la Province de Groningue & du Sevenwolden. On l'appelle en latin *Badubemæ Lucus*, à cauſe d'une grande forêt que ceux du pays appellent *Seven-Waldin* ou *Seven-Wolden*. On croit que c'eſt près de là que les Romains furent défaits, & perdirent neuf cens hommes dans une eſcarmouche. * Tacite. Hoffman. *Voyez* SAVENWOLDEN.

BACLAN, pays de la Perſe dans le Chorafan, près la ville de Balche, & vers la riviére de Gihon. * Baudrand.

BACMEISTER, (Luc) Miniſtre Luthérien, né à Lunebourg dans la baſſe Saxe le 18. Octobre de l'an 1530. fut élevé dans la doctrine de Luther, & étudia dans l'Univerſité de Wirtemberg. Depuis on le choiſit pour étre Précepteur des Princes de Danemarck, fils du Roi Chriſtian III. Aprés la mort de ce Roi, la Reine ſa veuve le choiſit pour ſon Prédicateur ordinaire, & lui fit épouſer la fille de Jacques Bordinge, ſon prémier

mier Médecin. Il fut encore Miniſtre & Profeſſeur à Roſtoc & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608. âgé de 78. ans. Il a laiſſé divers traités de Théologie ſelon la doctrine des Proteſtans. *De modo concionandi. Theſes de Sacramentis*, &c. * Melchior Adam, *in vit. Théol. German:*

BACOCS, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Miniſtre d'Etat en Hongrie, s'éleva par ſon propre mérite, ſous le règne de Mathias Corvin & de Ladislas V. Il étoit Hongrois, & né de pauvres parens dans le village de Herdout au Diocèſe de Veſprim. Mathias Corvin, qui connoiſſoit ſa capacité, le nomma à l'Evêché de Javarin, & le fit Conſeiller d'Etat. Depuis il eut l'Evêché d'Agria, enſuite l'Archevêché de Strigonie, & enfin le chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna le 25. Septembre de l'an 1500. à la prière de Ladislas V. Roi de Hongrie, qui le déclara Miniſtre d'Etat. En 1512. ce Prélat fit un voyage à Rome, où il ſe trouva à la mort de Jules II. & à l'election de Léon X. en 1513. On y admira ſa ſuite, ſes richeſſes & ſa magnificence. Le nouveau Pape le renvoya avec la dignité de Légat de Hongrie & de Bohême, où il fit prêcher la Croiſade. Il s'oppoſa à la révolte des Hongrois, ſous le régne de Loüis *le Jeune*, fils de Ladislas, & mourut le 12. Juin 1521. * Iſtuanf, *hiſt. Hung. l.* 5, & 6. Dubravius, *l.* 32. & 33. Paul Joue. Onuphre. Aubery, &c.

BACON, (Robert) Prêtre Anglois dans le XIII. ſiécle, étudia en Théologie dans l'Univerſité d'Oxfort, où il parut avec tant d'éclat, qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus célèbres Profeſſeurs. Il écrivit des gloſes ſur toute l'Ecriture, des commentaires ſur les pſeaumes, des ſermons, & la vie de ſaint Edmond de *Cantorberi*, qui avoit été ſon Précepteur. Nous avons ſes ouvrages dans Surius. Au reſte, Bacon avoit commerce de lettres avec les ſçavans de l'Univerſité de Paris, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxfort : ce qui fut cauſe que depuis le Pape Clément V. ajoûta une Conſtitution pour les Profeſſeurs, dans les ordonnances qu'il dreſſa au Concile de Vienne, & qu'on publia ſous le nom de *Clementines*. Bacon mourut en 1248. * Matth. Paris, *in hiſt.* Nicol. Trivet. *chron.* Brianus Twinus, *l.* 3. *de ant. Acad. Oxon.* Middendorp. *de acad. l.* 2. Pitſeus, *de illuſt. ſcript. Angl.*

BACON, (Roger) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint François dans le XIII. ſiècle, fut ſurnommé *le Docteur admirable*. Il s'attacha particulièrement aux Mathématiques, & fut accuſé de Magie. On dit même que ſon Général le cita à Rome & le fit mettre en priſon, d'où il ſortit après s'être juſtifié. Il avoit envoyé au Pape Clément IV. pluſieurs inſtrumens de Mathématique de ſa façon. On lui attribuë l'invention d'une tête d'airain qui repondoit à ſes queſtions, dont ce Pontife fit grande éſtime ; mais Seldenus a eu raiſon de rejetter cette tradition comme une fable, Bacon écrivit un très-grand nombre d'ouvrages. Nous en avons quelques uns, comme *Specula Mathematica & Perſpectiva. Speculum Alchemiæ. De mirabili poteſtate artis & naturæ. Epiſtolæ cum notis.* Les autres ſont manuſcrits dans les bibliothèques. On en pourra voir le dénombrement dans les Auteurs cités. Bacon mourut en 1284. * Pitſeus, Lelande & Baleus, *de ſcrip. Angl.* Willot. *in Athen. Franciſc.* Naudé, *apolog. des grands hommes accuſés de Magie, ch.* 17. &c. Bayle, *diction. critiq.*

BACON ou BARCONDORP, (Jean) Docteur de Paris de l'Ordre des Carmes, dans le XIV. ſiecle, a tiré ſon nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un château dans la Province de Norfolk en Angleterre. Ses principaux ouvrages ſont des commentaires ſur les quatre livres du Maître des Sentences, que nous avons de l'impreſſion de Paris, de Veniſe, de Milan, &c. *Compendium legis Chriſti. Quodlibeta. Tractatus de regula ordinis Carmelitici. Compendium hiſtoriarum & jurium, pro defenſione ejuſdem Ordinis*, &c. Il fut élevé à la charge de Provincial de ſon Ordre, & mourut l'an 1346. ou 1350. On l'enterra à Londres * Tritheme & Bellarmin. *de ſcrip. eccleſ.* Jacques de Bergame. Jean de Plebe. Jean Balée. Pitſeus, &c.

BACON, (Nicolas) Garde du grand ſceau ou Chancelier d'Angleterre, ſortoit d'une famille noble & ancienne dans les Comtés de Norfolk & de Suffolk. Il ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence du Royaume, & éxerça divers emplois ſous les règnes d'Henri VIII. d'Edoüard VI. & de Marie. Depuis, Guillaume-Cecil, qui avoit été Sècrétaire d'Etat ſous Edoüard VI. étant dans la faveur de la Reine Eliſabeth, y appella Nicolas Bacon ſon parent, qu'il fit connoître à cette Princeſſe. Elle l'éleva à la charge de Conſeiller d'Etat, puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Mais une avanture aſſez particulière penſa lui faire perdre ſon crédit auprès de la Reine. Les Grands & le peuple ſouhaitoient avec une paſſion extrême de la voir mariée. Bacon prit la liberté de le lui vouloir perſuader, & fit même un grand diſcours pour lui prouver qu'il étoit de l'intêret de l'Etat qu'elle ne tardât pas davantage à choiſir un époux. Il employa certaines raiſons qui ne furent pas du goût de cette Princeſſe, & qui lui donnérent beaucoup de réfroidiſſement pour lui. Il ſçut pourtant ſe maintenir en bon politique juſqu'en 1578. qu'il mourut âgé de 69. ans, laiſſant une illuſtre famille, dont François Bacon a ſoûtenu la gloire. * Du Chêne, *hiſt. d'Angl.* De Thou. *hiſt. heroologia Angl.* &c.

BACON, François) Baron de Verulam, Vicomte de ſaint Alban, & Chancelier d'Angleterre, né en 1560. étoit fils de *Nicolas* Bacon. Il a été non ſeulement Juriſconſulte, Poëte & Hiſtorien ; mais encore excellent Philoſophe & ſcavant Théologien. Son mérite l'éleva à la dignité de Chancelier d'Angleterre, que ſon père avoit euë ; mais ſa trop grande facilité lui fit des affaires à la Cour ſur la fin de ſa vie. On dit qu'il étoit ſévère, mais bon, libéral & honnête. Cette dernière qualité paroit dans ſes ouvrages où, quoique Proteſtant, il parle avec aſſez d'égard des Papes & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. ans. Sa vie eſt à la tête de ſes ouvrages, qui ſont, *Hiſtoria regni Henrici VII. De Sapientia Veterum. De bello ſacro. De naturali & univerſali Philoſophia. Hiſtoria Ventorum. Hiſtoria vitæ & mortis. De dignitate & augmentis Scientiarum. Novum organum Scientiarum. Nova Atlantis*, &c. Il mourut ſi pauvre à cauſe de ſon exceſſive libéralité, qu'à peine laiſſa-t-il dequoi l'enſévelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une lettre à Jacques I. Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le ſecourir, de peur qu'il ne fût réduit en ſes derniers jours à porter la beſace ; & que lui, qui n'avoit ſouhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. Il avoit compoſé la vie d'Henri VII. en Anglois, & enſuite il la fit traduire en latin ; car il ne ſavoit point cette langue. Amelot de la Houſſaïe dit, avoir trouvé cette particularité, écrite à la main au dos du prémier feuillet d'un éxemplaire de cette vie, dans la Bibliothèque d'un Savant, qui diſoit que cette note venoit de Caſaubon. * Amelot de la Houſſaïe, *mémoires T.* 1. *Voyez* les lettres de Jacques Howel. Bayle, *dict. crit.* Toutes les œuvres de François Bacon ont été imprimées *in fol.* à Leipzick en 1694.

BACON, (Thomas) étoit de Nortfolc en Angleterre. Il a écrit ſur la prémière partie de la ſomme de ſaint Thomas, & une *Analyſe de la Foi divine.* Il mourut en 1637. * Alegambe, *pag.* 432.

BACON, forêt de la baſſe Hongrie, entre la ville de Javarin & la ville de Veſprim. André, Roi d'Hongrie, combattant contre ſon frère Belu, y fut abandonné de ſes gens, foulé & écraſé ſous les pieds de ſes ennemis.

BACOTI, nom de la grande Magicienne que les peuples de Tonquin conſultent, outre les deux Magiciens, *Tay-bou* & *Tay-phouthouy*. Lorſqu'une mère, après la mort de ſon enfant, veut ſçavoir en quel etat eſt ſon ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui ſe met auſſi-tôt à battre ſon tambour pour appeller l'ame du défunt. Cette ame paroit devant elle, à ce qu'elle dit, & lui fait connoitre ſi elle eſt bien ou mal, Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mère que ſon enfant eſt fort heureux. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

¶ BACOUË, (Leon) natif de Caſteljaloux dans la baſſe Guyenne, abandonna la Religion Proteſtante ; & peu de tems après il entra dans l'Ordre de ſaint François, d'où il fut tiré dans la ſuite pour être fait Evêque de Glandeve. On remarque qu'il eſt le ſeul Proteſtant converti qui ſoit parvenu à l'Epiſcopat ſous le règne de Loüis XIV. Il a publié un Poëme latin ſur l'éducation d'un Prince, dans le tems qu'on devoit donner des Précepteurs à Monſeigneur le Dauphin. Ce Poëme eſt intitulé *inſtitutio Principis.* Il le fit imprimer à Paris en 1685. & mourut le 13. Février 1694. en ſa 94. année. Ce fut ce Poëme qui éleva Bacouë à la dignité épiſcopale, par les récommandations du Duc de Montauſier. Jamais perſonne ne prit plus de plaiſir que Bacouë à ſe faire apeller Monſeigneur ; & quand on y manquoit, (ce qui arrivoit ſouvent avant qu'il fût ſacré) il ſe mettoit fort en colère ; comme le P. Ferrier le racontoit à l'Archevêque de Paris. * Amelot de la Houſſaie; *mémoires T.* 1. *Journal des Sçavans du mois de Janvier* 1686.

BACQUET, (Jean) Avocat du Roi de la Chambre du tréſor à Paris, ſur la fin du XVI. ſiècle, étoit non ſeulement très-profond dans les matières du domaine, dans le droit Coûtumier ; mais auſſi dans les loix Romaines. Il a compoſé pluſieurs traités ; ſçavoir, des droits de juſtice ; des tranſports de rentes ; de la Chambre du tréſor ; des droits & dépendances du domaine ; du droit d'aubaine ; du droit de bâtardiſe ; du droit de déshérence ; du droit des francs-fiefs ; nouveaux acquets ; annobliſſemens ; & amortiſſemens ; & de l'établiſſement de la Chambre du tréſor. Il étoit mort avant l'an 1608. où l'on fit une nouvelle édition de ſes œuvres, qui depuis ont été augmentées de pluſieurs remarques par Claude de Ferrieres, Avocat au Parlement.

BACQUIAM, *voyez* BACHIAM.

BACTRES, Capitale de la Bactriane ſur le fleuve Bactrus, aujourd'hui *Bag-daſan*, ſelon Caſtaldi ; & *Termend*, ſelon d'autres. Elle eſt voiſine du mont Caucaſe, à 360. milles d'Alexandrie, & à 630. d'Antioche.

BACTRIANE, ancienne Province de Perſe, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde & le pays des Maſſagetes. Elle répond aujourd'hui en partie au Chorafan, qui eſt une Province de Perſe, & en partie au Mawaralnahar, dit plus communément *Usbeck*, dans la Tartarie. Ainſi la Bactriane eſt aujourd'hui traverſée par la rivière d'Albiamu ou Gedon, qui eſt l'*Oxus* des Anciens. Elle eſt entre la Perſe, les Etats du Grand-Mogol, le Royaume de Thibet, & la Tartarie, dans laquelle elle eſt proprement compriſe. La ville de Bactres en étoit la Capitale ; elle eſt peu conſidérable & preſque ruinée. La rivière dite *Bactrus*, eſt la même que quelques Modernes nomment *Buſchian*, & d'autres *Bachora*. Elle ſe joint au Gehon. Zoroaſtre, Roi de la Bactriane, eſt renommé dans Diodore de *Sicile* & dans Juſtin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Aſtrologue. Ses peuples apprirent auſſi cette ſcience. * Diodore de *Sicile, l.* 3. *biblioth.* Juſtin, *l.* 1. Strab. *l.* 11. Pline. Sanſon. Baudrand, &c.

BACTRIENS, peuples de la Bactriane, lesquels, selon le témoignage de Quinte-Curce, *l.* 4. étoient estimés les meilleurs soldats du monde; mais qui étoient brutaux, & ne tenoient rien de la politesse des Perses. Comme ils étoient proches voisins des Scythes, peuples fort belliqueux, & qui ne vivoient que de larcins, ils étoient toûjours en armes; ils avoient, comme eux, le visage affreux, la barbe hérissée, de longs cheveux pendans, & une taille si énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macédoniens, qui néanmoins les soûmirent. Pline dit que les Bactriens envoyérent l'an de Jésus-Christ 142. des Ambassadeurs à l'Empereur Antonin, surnommé *le Debonnaire*. Quelques-uns tiennent qu'ils nourrissoient exprès des chiens pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieillesse, ou qui étoient épuisés par de longues maladies; & on ajoûte que leurs épouses, qui paroissoient en public fort ajustées, s'abandonnoient impunément aux étrangers. * Strab. Pline.

BACU, BACHIE, BACHU ou BARWIC, ville de Perse sur la mer Caspienne, & dans la Province de Servan, est renommée par son commerce. Il y a prés de la ville une source qui jette une liqueur noire, dont on se sert par toute la Perse au lieu d'huile à brûler. C'est cette ville qui donne son nom à la mer Caspienne, qu'on nomme diversement, *Mare Caspium & Hyrcanium*, mer de Bacu, mer de Sala &c. Cette mer est entre la Moscovie, la Tartarie & la Perse. Du côté de la Moscovie, elle a le Royaume d'Astracan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie déserte, & le Mawaralnahar ou Usbek, & elle reçoit Jaick, Jaicubi, Chesel Albiamu ou Gehon, &c. Enfin, du côté de la Perse, qu'elle a au Midi & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabarestan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe & diverses autres rivières. * Texeira, *l.* 1. Jean de *Perse*, *mrelat.* Olearius, *Voyage de Perse, &c.* Baudrand.

BACURIUS ou BATURIUS, Roi des Ibéres, peuples qui habitoient vers le mont Caucase, du côté de la mer Caspienne. Il se convertit avec ses sujets vers l'an de J. C. 327. du tems de l'Empereur Constantin, qui le fit Comte des Domestiques, & Gouverneur de la Palestine. Une esclave Chrétienne, qui étoit en sa Cour, guérit la femme & le fils de ce Prince, & refusa si généreusement les presens, qu'on lui offroit, qu'il admira sa vertu. Quelque-tems après s'étant trouvé à la chasse, surpris d'une grande tempête, & d'une obscurité horrible, qui séparérent de lui tous ses gens, il eut recours au Dieu en qui l'esclave croyoit, & promit de l'adorer seul, s'il le délivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce dessein, que l'orage finit, & la clarté revint. Ce Prince s'acquitta de sa promesse, & fit même pour ses sujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Cathécumène. * Rufin, *l.* 1. *c.* 10. Socrate, *l.* 2. *c.* 6. Ammien Marcellin, *l.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADACHXAN, BADASCHIAN, BUSDASKAN, *Badachkium*, ville d'Asie dans le Mawaralnahar, Capitale de la Province de même nom, vers les montagnes & les frontières de l'Etat du Grand-Mogol, & à treize journées de chemin de Balch. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Bactre, que d'autres placent à Balch. * Jacques Golius. Baudrand.

BADAD, père d'Adad, qui fut le quatrième Roi d'Edom, comme il est marqué dans la *Genèse*, *c.* 36. *v.* 35. & dans le *liv.* 1. *des Paralipomènes*, *c.* 1. *v.* 46.

BADAI, peuples de la Tartarie déserte, qui adorent le soleil ou un morceau de drap rouge qu'ils élévent en l'air. * Cluvier, *l.* 5.

BADAJOX, *Badajocium*, ville d'Espagne, Capitale de l'Estramadoure & du Royaume de Léon, avec Evêché suffragant de Compostelle: c'est la *Pax Augusta* des Anciens. Les Maures lui ont donné le nom moderne qu'elle porte aujourd'hui. Elle est située sur la Guadiana, est très-bien fortifiée, & sert de boulevard à l'Espagne contre les Portugais, qui l'assiégérent inutilement en 1658. & en 1705. Il y a de l'autre côté de la riviére le fort de saint Christophle. La Cathédrale de saint Jean est au bout d'une grande place qui sert aussi de place d'armes, & où est le palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Eglises, diverses maisons religieuses, & un Collége de Jésuites. Badajox est située sur une petite éminence, où l'on voit un Château bâti par les Maures. Ce fut-là que mourut en 1580. la Reine Anne, femme de Philippe II. Roi d'Espagne. * Pline, *l.* 15. *c.* 23. Resendius, *in epist.* Mariana. Vasæus. Merula. Baudrand.

BADAKSCHI, Poëte Persien, natif de la Province de Badakhschan, vivoit sous le régne du Calife Moctafi. Il nous est resté de lui un divan ou recuëil de Poësies en langue persienne. Il fit des vers à l'occasion d'un revers de fortune qui arriva dans la maison de quelques Seigneurs de la Cour du Calife, dans lesquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui se rencontre dans les choses du monde; puisque la vie des hommes se mesure par une horloge de sable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui se suivent. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BADALONA ou BADELONA, en latin *Badalona*, *Batulo*, *Betullo*, étoit autrefois une petite ville d'Espagne, qui est réduite maintenant en un village, que l'on trouve sur la côte de la Catalogne, à trois lieuës de la ville de Barcelone, du côté du Levant. * Maty, *diction.* Baudrand.

BADARA, petite ville des Indes, Capitale du pays ou du Royaume de même nom, dans la Presqu'isle de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, & à six lieuës de la ville de Calecut. Elle a donné son nom au Royaume de *Badara*, petit pays de l'Inde, de-çà le Gange, au Malabar, vers la côte de l'Océan, & est comme enclavée dans le Royaume de Calecut, avec une petite ville de même nom.

BADASCHIAN, ville d'Asie, *cherchez* BADACHXAN.

BADE ou BADEN, *Bada*, & *Thermæ inferiores*, *Thermæ Austriacæ*, *Aquæ Pannoniæ*, ville d'Allemagne dans la Souabe, au pied des monts, & dans la basse forêt de Vienne, à quatre milles d'Allemagne de la ville de Vienne, avec titre de Marquisat. Elle a des bains, qui la font renommer, que l'on appelle *Thermæ inferiores*. On y ajoûte ce dernier mot, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est dans le pays des Suisses; & qui est environ à quatre ou cinq lieuës de Zuric, & à 12. de Bâle. Le Marquisat de Bade, qui est sur la ligne droite du Rhin entre le Brisgaw & le Duché de Wirtemberg, *Badensis Marchionatus*, est un petit pays d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe, sous l'obeïssance du Marquis de Bade, qui est Prince de l'Empire. Il est étendu du Septentrion au Midi environ dix lieuës, & est divisé en deux parties; sçavoir, en haut & bas Marquisat, qui obéïssent à deux Princes de la maison de Bade, qui est des plus anciennes d'Allemagne. Le haut Marquisat de Bade est plus au Midi, où est Bade, qui est la principale du pays; les autres villes & Bailliages de Beinheim, de Buhel, de Grafenstein, d'Ettlingen, d'Edingen, d'Eberstein, de Fravenburg, de Sulzberg, de Stolhofen, de Rastadt, & de Mulberg. Bade est fortifiée d'un assez bon château bâti sur une éminence, où le Prince fait son séjour le plus ordinaire. Le bas Marquisat de Bade est plus au Septentrion: on l'appelle plus souvent le Marquisat de Dourlac. Dourlac en est la ville principale, & la résidence du Marquis, Hochberg, & le Bailliage de Pfortsheim. Le Marquis de Dourlac possède encore le Landgraviat de Sausenberg, & les Seigneuries de Röteln, de Lahr, de Badenveiler, de Mahlberg, dans le Brisgaw & dans l'Ornaw. Il a aussi d'ailleurs une partie du Comté d'Eberstein, & partie du Comté ulterieur de Spanheim, au bas Palatinat, & dans le Hondsruc, sur le Nau, avec une partie de la ville de Creutznach. De plus, la Seigneurie d'Usemberg, & quelques terres dans le Luxembourg: en Bohême, Schlakenverth, Theusing, Poderssem, Topelsgrun, Purles, Havenstein, Kupfferberg & Raudnitz: entre Ulm & Augsbourg, le Comté & le Château de Guntzburg, avec les terres qui lui furent données en 1693. par l'Empereur: & enfin le fort de Kehl, que l'Empereur lui a donné aussi en considération de ses services. Ces Marquis sont Princes de l'Empire, & leur maison est très-noble & très-ancienne. Les uns les font descendre des Rois des Goths, d'autres des Ursins, & d'autres des Seigneurs de Verone. On prétend, que l'Empereur Fréderic *Barberousse* honora de son amitié Herman de Zeringhen, dont la maison étoit établie en Suisse; qu'il le fit Marquis de Verone; qu'il l'amena en Allemagne, & qu'il lui donna le Marquisat d'Hochberg. D'autres s'inscrivent en faux contre ce sentiment, & soûtiennent qu'Hochberg avoit des Marquis, du tems même de l'Empereur Conrad II. qui commença de régner l'an 1024. Ces derniers conviennent néanmoins, que les Marquis de Bade descendent des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg, & des Ducs de Zeringhen. *Borcold* ou *Bertolde* laissa deux fils, dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le Duché de Zeringhen. Le cadet *Herman* est tige des Marquis de Bade, ayant épousé *Judith*, héritière de Bade, dont les successeurs prirent le nom & les armes. Il se retira au Monastère de Clugni, du consentement de sa femme, & y mourut, selon M. Imhof, l'an 1114. ayant eu *Herman* I. Marquis de Bade, qui mourut l'an 1180. selon M. de Heiss, laissant de *Berthe*, fille de *Matthieu*, Duc de Lorraine, deux fils; *Herman* II. qui suit; & *Henri*, qui fut Marquis de Hochberg, dont la postérité manqua, après dix générations, en la personne de *Philippe*, dernier Marquis de cette branche, décédé en 1503. laissant à *Christophle* Marquis de Bade, le Marquisat d'Hochberg, ainsi que nous le dirons au mot HOCHBERG. M. Imhof dit pourtant que *Herman* I. fut père de *Herman* II. de qui vint *Herman* III. auquel l'Empereur Frèderic *Barberousse* donna le gouvernement de la ville de Verone: ce qui a fait croire qu'il étoit sorti des Seigneurs de cette ville, & que ce fut cet *Herman* III. qui fut père de *Herman* IV. Marquis de Bade, & de *Henri* Marquis de Hochberg.

I. *Herman* IV. mourut le 16. Janvier 1243. ayant eu de son mariage avec *Hermengarde* ou *Gertrude*, fille de *Henri* Duc de Saxe & Comte Palatin, laquelle lui avoit apporté ses droits sur les villes & Seigneuries de Pforzheim, Dourlac & d'Etlingen, *Herman* V. & *Rodolphe* I. qui continua la postérité, son aîné n'ayant laissé qu'un fils, *Fréderic*, qui auroit succédé par sa mère au Duché d'Autriche, si à l'âge de 18. ans, il n'eût eu la tête tranchée dans Naples en 1269. avec Conradin dernier Duc de Souabe, qui se prétendoit héritier des deux Siciles.

II. *Rodolphe* I. Marquis de Bade, épousa *Cunegonde*, fille d'*Othon* Comte d'Eberstein, & son héritier en partie. Par ce mariage, la plus considérable portion de ce Comté entra dans la maison de Bade, qui par la suite des tems en a acheté ce qui lui manquoit. Il mourut le 19. Novembre 1285. laissant entre autres enfans, *Herman* VI. qui suit.

III. *Herman* VI. Marquis de Bade, &c. épousa *Berthe* Comtesse de Tubingen, dont il eut deux fils, *Fréderic* & *Rodolphe* II. Le prémier demeura à Eberstein, & sa postérité finit dans ses petit-fils.

IV. *Rodolphe* II. du nom, Marquis de Bade, &c. mourut, ſelon M. Heiſſ, l'an 1295. Il réſidoit à Pfortzheim, & laiſſa deux fils d'une Comteſſe d'Eberſtien, dont le cadet continua la poſtérité : ce fut.

V. *Rodolphe Wecher*, Marquis de Bade, &c. qui déceda l'an 1356. ayant eu d'*Alix*, fille de *N.* Baron d'Ochſenſteim.

VI. *Fréderic* Marquis de Bade, qui recueillit la ſucceſſion de ſes couſins, & laiſſa de la Comteſſe *Marguerite* de Ferrette,

VII. *Rodolphe* IV. ſurnommé *le Grand*, Marquis de Bade, &c. on dit qu'il avoit douze pieds de haut. Il fut favori de l'Empereur Charles IV. & mourut le 25. Mars 1372. ayant eu de *Melchtilde*, fille de *Henri* Comte de Spanheim, ſœur & héritière en partie de *Jean* ſurnommé *l'Aveugle*, une partie du Comté de Spanheim, dont jouït ſa poſtérité : leur fils fut

VIII. *Bernard* Marquis de Bade, lequel mourut le 5. Mai 1431. laiſſant de ſon mariage avec *Anne*, fille de *Louis* Comte d'Oëtingen,

IX. *Jacques* Marquis de Bade, Comte de Spanheim, &c. qui ſe rendit récommandable par ſa prudence & par ſa ſageſſe, & mourut l'an 1453. Il avoit épouſé *Catherine*, fille de *Charles* Duc de Lorraine, morte le 12. Septembre 1493. dont il eut *Bernard*, qui, renonçant à ſon droit d'aineſſe, & à l'alliance du Roi de France Charles VII. qui lui vouloit donner *Magdelaine*, une de ſes filles, prit le parti de la retraite, & mourut en odeur de ſainteté l'an 1459. Le Pape Sixte III. le canoniſa en 1480. *Charles* qui ſuit. *Marc*, Chanoine de Strasbourg, mort le 10. Août 1478. *Georges*, Evêque de Metz, mort en 1485. *Jean*, Archevêque de Tréves, décédé le 9. Février 1503. & *Marguerite*, mariée à *Albert* Marquis de Brandebourg, morte en 1507.

X. *Charles* Marquis de Bade, ſurnommé *le Belliqueux*, parce qu'il prit les armes pour Adolphe de Naſſau, qui diſputoit le ſiége de Mayence, contre Diether d'Iſenbourg ; fut pris dans cette guerre, avec ſon frère l'Evêque de Mets, par Fréderic Electeur Palatin, qui ſoûtenoit les intérêts du Comte d'Iſenbourg ; & il lui en coûta pour ſa rançon la ville d'Hildesheim, & autres places du Comté de Spanheim. Il mourut le 24. Février 1475. ayant eu de *Catherine*, fille d'*Erneſt*, dit *de Fer*, Archiduc d'Autriche, & ſœur de l'Empereur *Fréderic* III. *Chriſtophle*, qui ſuit ; *Albert*, tué au ſiege de Damm en Flandres, le 23. Juillet 1488. ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne*, fille de *Jean* de Naſſau-Sarbruck ; *Fréderic* Evêque d'Utrecht mort le 24. Septembre 1517. *Catherine*, femme de *Georges* Comte de Werdemberg ; *Zimburge*, épouſe d'*Engelbert* Comte de Naſſau-Breda, morte en 1504. & *Marguerite* Abbeſſe de Liecthenthal, décédée le 14. Janvier 1496.

XI. *Chriſtophle* Marquis de Bade, &c. né le 13. Novembre 1453. recueillit la plus conſidérable portion des biens de la branche de Hochberg, en vertu d'une tranſaction paſſée avec le Marquis *Philippe* de Hochberg, le 24. Août 1490. par laquelle, ſe reconnoiſſant deſcendu de la même famille, ils ſe donnoient réciproquement leurs biens, en cas de mort ſans enfans. Cet acte fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. *Philippe* mourut l'an 1503. ne laiſſant de *Marie* de Savoye ſon épouſe, qu'une fille unique, nommée *Jeanne* Marquiſe de Rothelin & de Neufchâtel en Suiſſe, laquelle épouſa l'an 1504. *Louis* d'Orléans I. Duc de Longueville, &c. *Chriſtophle* hérita des autres terres. Il ne voulut point, par généroſité, ſe mêler dans la guerre ſuſcitée par l'Empereur Maximilien I. à Philippe Electeur Palatin, quoique l'occaſion fût belle pour recouvrer ce que la captivité de ſon père lui avoit coûté ; mais il ſervit cet Empereur en Flandres, & il en eut pour récompenſe le gouvernement du Duché de Luxembourg, & quelques terres en propre. Il mourut le 19. Avril 1527. (ſelon Rittershuſius) ayant eu d'*Ottilie* fille de *Philippe* Comte de Catzenelenbogen, morte le 15. Aout 1517. *Jacques*, qui fut Archevêque de Tréves, après ſon oncle, & qui eut tant de vivacité d'eſprit, qu'étant encore jeune, il répondit dans une aſſemblée tenuë à Cologne l'an 1505. aux Légats du Pape en latin, aux Ambaſſadeurs de France en françois, à ceux de Veniſe en Italien, aux Etats généraux de l'Empire en leur langue naturelle : Prince habile dans les ſciences, & qui tout Prélat qu'il étoit, entendoit bien la guerre. Il fut aſſaſſiné miſérablement à Coblents, par un homme de la lie du peuple le 27. Avril 1511. âgé de 40. ans. *Bernard*, tige des Marquis de *Bade-Baden* rapportée ci-après. *Charles*, Chanoine de Tréves & de Strasbourg, mort en 1508. âgé de 30. ans ; *Philippe*, qui eut pour ſon partage une partie du Comté de Spanheim, & qui mourut le 17. Septembre 1533. ayant eu d'*Eliſabeth*, fille de *Philippe* Electeur Palatin, & veuve de *Guillaume* dit le *Jeune*, Landgrave de Heſſe, une fille nommée *Jacqueline*, qui ſurvêcut aux autres enfans de ſon père, & qui épouſa *Guillaume* Duc de Bavière : elle mourut le 15. Novembre 1580. *Rodolphe*, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, décédé en 1533. *Erneſt*, tige des Marquis de *Bade-Dourlac*, rapportée ci-après. *Wolfgang*, mort le 24. Juin 1522. *Marie*, Abbeſſe de Liechtenhalt, morte en 1519. *Ottilie*, Religieuſe ; *Sybille*, mariée à *Philippe* III. Comte de Hanau, morte en 1527. *Roſine*, mariée à *François Wolfgang*, Comte de Zollern, morte en 1554. & *Beatrix*, épouſe de *Jean* Comte Palatin de Simmeren, morte le 15. Avril 1535.

BRANCHE DE BADE-BADEN, ainée de la maiſon.

XII. *Bernard* Marquis de Bade, ſecond fils de *Chriſtophle*, né en 1474. fut le chef de cette branche. Il introduiſit la Religion Proteſtante dans ſes Etats, & racheta de ſa nièce, Ducheſſe de Bavière, la ville de Creutznac. Il fut Gouverneur du Duché de Luxembourg pour Philippe II. Roi d'Eſpagne ; & à l'âge de 60. ans, il épouſa *Françoiſe* de Luxembourg, fille de *Charles* Comte de Brienne, avec laquelle il ne fut que deux ans, étant décédé en 1537. Elle ſe remaria à *Adolphe*, Comte de Naſſau, & mourut le 29. Juin 1566. laiſſant de ſon prémier mariage *Philibert*, qui ſuit ; & *Chriſtophle*, qui continua la poſtérité rapportée après celle de ſon frère.

XIII. *Philibert* Marquis de Bade, s'attacha au Roi de France, & fut tué à la bataille de Montcontour, âgé de 33. ans, le 3, Octobre 1569. laiſſant de *Melchtilde*, fille de *Guillaume* IV. Duc de Bavière, morte le 2. Novembre 1565. *Philippe*, qui ſuit ; *Jacqueline* mariée à *Jean-Guillaume* Duc de Clêves : morte en 1597 ; *Anne-Marie*, épouſe d'*Albert*, libre Baron de Roſemberg ; & *Marie-Salomé*, femme de *George-Louis* Landgrave de Leuchtemberg, morte en 1600. âgée de 37. ans.

XIV. *Philippe* Marquis de Bade, fut ſous la tutelle du Duc de Bavière, qui rétablit la Religion Romaine dans les Etats de ce Prince ; mais il mourut le 7. Juin 1588. âgé de 29. ans, ſur le point d'épouſer *Sybille* de Juliers. Ses Etats paſſèrent à ſon couſin fils de *Chriſtophle*.

XIII. *Chriſtophle* Marquis de Bade, ſecond fils de *Bernard*, né le 26. Février 1537. eut pour ſon partage la Seigneurie de Rodomach. Il s'attacha au Roi de Suède Guſtave I. dont il épouſa ſa fille *Cecile*, & mourut le 2. Août 1575. ayant eu *Edouard*, qui ſuit ; *Chriſtophle-Guſtave*, né en 1566. aveugle & boiteux, mort en 1609. *Philippe*, né en 1567. qui fut fait priſonnier en 1605. & mourut en 1620. *Charles*, né en 1569. mort à Gênes en 1590. au retour d'Eſpagne ; & *Jean-Charles*, Chevalier de Malthe, tué dans les guerres de Flandres, l'an 1599. âgé de 27. ans.

XIV. *Edouard* Marquis de Bade, dit le *Fortuné* ou *Fortunat*, né en Angleterre le 16. Septembre 1565. paſſa ſes jours à voyager, diſſipant tout ſon bien, & abandonnant le ſoin de ſes Etats, dont l'Empereur ſe vit obligé de confier la conduite aux Ducs de Bavière & de Lorraine, puis au Marquis de Bade Dourlac ſon parent. Il avoit épouſé *Marie*, fille de *Joſſe* Baron d'Aicke, Seigneur de la Rivière, Gouverneur de Breda : mariage qui fit conteſter à ſes enfans la ſucceſſion de leur père, dont le Marquis de Dourlac reſta en poſſeſſion juſqu'en 1622. qu'il fut condamné à les reſtituer & les fruits perçus, par ſentence impériale, qui fut confirmée par le IV. article de la paix d'Oſnabruk. *Edouard* mourut à Bruxelles le 8. Juin 1600. s'étant caſſé la tête en tombant du haut d'un eſcalier. Ses enfans furent *Guillaume*, qui ſuit ; *Albert*, qui ſe tua malheureuſement lui-même, l'an 1626. & *Herman-Fortunat*, né en 1596. qui demeura à Rodomach, & mourut en 1664. Celui-ci avoit épouſé 1°. *Antoinette* de Creange, 2°. *Marie-Sidonie*, Comteſſe de Falkenſtein. Du prémier lit ſortirent *Marie-Sidonie*, mariée en 1662. à *Philippe-Fréderic-Chriſtophle*, Prince de Hohenzollern-Hechingen, morte le 15. Août 1686. & *Charles-Guillaume-Eugène*, Chanoine de Cologne, mort en 1666. & du ſecond nâquirent *Philippe-Balthazar*, mort en 1662. & *Marie-Eléonore-Sophie*, mariée en 1665. à *Jean-François-Deſiré*, Prince de Naſſau-Siegen, morte en couche trois ans après.

XV. *Guillaume* Marquis de Bade, né en 1593. fut fait Chevalier de la Toiſon d'or, & Juge principal de la chambre impériale de Spire, & mourut le 22. Mai 1677. âgé de 84. ans. Il épouſa 1°. en 1624. *Catherine-Urſule*, fille du Prince *Jean-George* de Hohenzollern, morte en 1648. 2°. *Marie-Magdelaine*, fille du Comte *Erneſt* d'Oëtingen-Wallerſtein, décédée le 31. Août 1688. Il eut de la prémière, *Ferdinand-Maximilien*, qui ſuit ; *Leopold-Guillaume*, mentionné ci-après ; *Guillaume-Chriſtophle*, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, mort en 1615. d'un coup de fuſil, qui ſe déchargea malheureuſement ſur lui, étant à la chaſſe. *Herman*, né en 1628. fut Chanoine de Cologne & de Paderborn, puis il prit le parti des armes, & fut Maréchal de camp, Général des armées de l'Empereur, Préſident du conſeil de guerre, Gouverneur de Javarin, & principal Commiſſaire de ſa Majeſté impériale à la Diète de Ratisbonne, où il mourut le 2. Octobre 1691. *Bernard*, né en 1629. mort à Rome en 1649. & deux filles non mariées. Le Marquis *Guillaume* eut de ſa ſeconde femme, *Charles-Bernard*, né le 14. Janvier 1657. qui ſe ſignala pour le ſervice de l'Empereur, & périt le 5. Juillet 1678. en défendant le pont de Rhinfelds, où les François avoient mis le feu. L'on ne put retrouver ſon corps. Sa ſœur, *Marie-Anne-Guillelmine*, née le 8. Septembre 1655. fut mariée en 1680. à *Ferdinand-Auguſte* Prince de Lobkowitz, & mourut en 1703.

XVI. *Ferdinand-Maximilien* Marquis de Bade, né le 23. Septembre 1625. épouſa à Paris, l'an 1653. *Louiſe-Chriſtine*, fille de *Thomas* de Savoye, Prince de Carignan, & de *Marie* de Bourbon-Soiſſons, morte le 9. Juillet 1689. Ayant laiſſé ſa femme à Paris, cinq ans après, il ſe retira dans les Etats de ſon père, où il fut bleſſé malheureuſement à la chaſſe, d'une arquebuſe ; ſur laquelle il s'appuyoit, & qui ſe lâchant, lui perça le bras de deux balles, & mourut de cette bleſſure le 8. Octobre 1669. laiſſant pour fils unique,

XVII. *Louis-Guillaume* Prince de Bade, né à Paris le 8. Avril 1655. eut Louis XIV. pour parrain. Son père l'enleva à ſa mère, lorſqu'il ſe retira dans ſes Etats, ce jeune Prince n'ayant que trois ans. Il ſuccéda à ſon ayeul, & s'attacha à l'Empereur, auquel il rendit de grands ſervices, dans les guerres de Hongrie contre les Turcs les années 1687. 1688. & 1689. qu'il défit les Turcs à Jagodina ſur la Morava, le 30. Août, où 6000. reſtèrent ſur la place, près de Niſſa, le 24. Septembre, avec pareille perte, & le 14. Octobre à Vidin, qu'il emporta, après avoir

défait

défait un corps de 8000. Infidèles. Il étoit alors Général des armées impériales. Enfin l'an 1691. il ſe ſignala par la mémorable victoire, qu'il remporta ſur les Turcs à Salankemen en Eſclavonie, ſur les bords du Danube, le 19. Août, où le grand Viſir Cuprogli reſta, avec près de 20000. des ſiens. Le Prince de *Bade* fut battu à Fridling par le Marquis de Villars en 1702. Il commanda ſur le Rhin les années ſuivantes, & ſe trouva à la bataille d'Hocſtet ſur le Danube en 1704. & au ſiège de Landau la même année. Ce Prince eut pour récompenſe le gouvernement de Javarin. Il mourut Maréchal de camp général de l'Empire, le 4. Janvier 1707. en ſa cinquante-deuxième année, en réputation d'un des plus expérimentés Capitaines de ſon tems. Il avoit épouſé le 27. Mars 1690. *Françoiſe-Sybille-Auguſte*, fille de *Jules-François* Duc de Saxe-Lawembourg, dont il a eu *Guillaume-George*, qui ſuit; *Auguſte-Guillaume*, né le 14. Janvier 1706. Doyen d'Augsbourg en Novembre 1721. *Auguſte-Marie*, née en 1704. & ſix autres enfans morts jeunes.

XVIII. *Guillaume-George* Prince de Bade, né le 5. Septembre 1703. a épouſé en Novembre 1721. *N.* fille d'*Adam-François-Charles* Prince de Schvartzenberg.

RAMEAU DE BADE-BADEN.

XVI. *Leopold-Guillaume*, frère de *Ferdinand-Maximilien*, nâquit le 16. Septembre 1626. ſervit l'Empereur dans ſes armées contre les Turcs, & mourut le 1. Mars 1671. Il avoit épouſé 1°. en 1659. *Silvie-Catherine* Carette, dont il n'eut point d'enfans. 2°. en 1666. *Marie-Françoiſe*, fille du Comte *Egon* de Furſtemberg, & veuve de *Wolfgang-Guillaume*, Duc de Neubourg, morte en Mars 1702. dont il a eu *Leopold-Guillaume* qui ſuit; *Charles-Fréderic-Ferdinand*, mort en 1680. âgé de 12. ans.

XVII. *Leopold-Guillaume* II. Marquis de Bade, nâquit muet l'an 1667. Il demeure en Bohême dans la Seigneurie de Loboſchiz, que ſon père avoit euë de ſa prémière femme.

BRANCHE DE BADE-DOURLAC,
cadette de cette maiſon.

XII. *Erneſt* Marquis de Bade, fils puiné de *Chriſtophle*, Chef de cette ſeconde branche, nâquit le 7. Octobre 1482. & eut pour partage Pfortzheim & le Marquiſat de Hochberg, avec les Seigneuries de Suſemberg, Badenweiller, & de Rötheln. Il embraſſa, comme ſon frère *Bernard*, la Religion Proteſtante, & mourut le 6. Février 1553. Il épouſa 1°. en 1610. *Eliſabeth*, fille de *Fréderic* Marquis de Brandebourg, morte le 31. May 1518. 2°. *Urſule* de Roiſemberg, décédée le 26. Février 1538. 3°. *Anne* Bombaſtin de Hohenheim. Il eut ſept filles mariées en différentes maiſons, & trois fils; *Charles*, qui ſuit; *Albert*, qui ſervit en Hongrie contre les Turcs, & mourut le 31. Décembre l'an 1542. & *Bernard*, mort le 20. Janvier 1553.

XIII. *Charles* Marquis de Bade, né le 24. Juin 1529. établit la confeſſion d'Augsbourg dans tous ſes Etats, fit achever la citadelle de Dourlac, qui avoit été commencée par ſon père, & bâtit une nouvelle place, qu'il nomma *Carlsbourg*; enfin il mourut le 23. Mars 1577. Il avoit épouſé 1°. le 10. Mars 1551. *Cunegonde*, fille de *Caſimir* Marquis de Brandebourg morte l'an 1558. laiſſant un fils *Albert*, mort le 5. May 1547. & une fille décédée l'an 1561. 2°. le 31. Juillet 1558. *Anne*, fille de *Robert*, Comte Palatin de Veldentz, morte le 30. Mars 1586. dont il eut 1. *Erneſt-Frederic*, qui lui ſucceda, & qui embraſſa le Calviniſme, mais qui mourut le 14. Avril 1604. ſans enfans d'*Anne*, fille d'*Ezart* Comte d'Oſt Friſe, décédée en 1621. 2. *Jacques* qui eut le Marquiſat d'Hochberg pour ſon partage, & qui ſe fit Catholique. Il mourut le 7. Août 1590. laiſſant d'*Eliſabeth*, fille de *Florent* Comte de Culembourg, une fille unique, *Anne* de Bade, qui épouſa *Wolrath IV.* Comte de Valdeck. 3. *George-Fréderic*, qui ſuit; 4. *Dorothée-Urſule*, mariée à *Louis V.* Duc de Wirtemberg, morte en 1583. & deux autres filles mortes jeunes.

XIV. *George-Fréderic* Marquis de Bade, né en 1575. & troiſième fils de *Charles*, recuëillit la ſucceſſion de ſes deux aînés. Après avoir perdu la bataille de Vinſen contre Tilly en 1622. Il fut proſcrit par l'Empereur, parce qu'il ſoûtenoit les intérêts de l'Electeur Palatin. Il avoit cédé auparavant ſes Etats à ſon fils aîné, & mourut à Genève le 14. Septembre 1638. Il épouſa 1°. en 1592. *Julienne-Urſule*, fille du Rhingrave *Fréderic*, morte en 1614. 2°. la même année *Agathe*, fille de *George* Comte d'Erpach, décédée en 1621. 3°. ſur la fin de ſes jours *Eliſabeth* Stotzin, fille du Gouverneur de Stauffemberg. Du prémier lit il eut *Fréderic*, qui ſuit; *Charles*, mort le 27. Juillet 1625. âgé de 27. ans; *Chriſtophle*, tué à Ingolſtadt le 30. Avril 1632. âgé de 29. ans; *Catherine-Urſule*, mariée le 24. Août 1613. à *Otton*, Landgrave de Heſſe, morte en 1616. *Anne-Amelie*, alliée en 1615. à *Guillaume-Louis*, Comte de Naſſau Sarbruck, morte en 1652. *Sibylle-Magdelaine*, mariée en 1629. à *Jean* Comte de Naſſau Sarbruck, morte en 1644. & autres enfans morts jeunes. Du ſecond lit il eut trois filles non mariées, dont une nommée *Eliſabeth*, née en 1620. eſt morte en 1696.

XV. *Fréderic* I. Marquis de Bade, que d'autres nomment le V. nâquit le 6. Juillet 1594. & mourut le 8. Septembre 1659. Il fut homme de lettres, & marié cinq fois 1°. en 1616. à *Barbe*, fille de *Fréderic* Duc de Wirtemberg, décédée en 1627. 2°. en 1629. à *Eléonore*, fille d'*Albert Othon* Comte de Solms-Laubach, morte en 1633. 3°. en 1634. à *Marie-Eliſabeth*, fille de *Wolrach* Comte de Valdeck, morte en 1643. 4°. en 1644. à *Anne-Marie*, fille de *Jacques*, dernier Seigneur de Gerolzegk en Soüabe, & veuve de *Fréderic* Comte de Solms, dont il reſta veuf en 1649. & en 1650. il ſe remaria pour la cinquième fois à *Eliſabeth-Euſebie*, fille de *Uratislas* Comte de Furſtemberg. Il eut du prémier lit 1. *Fréderic*, qui ſuit; 2. *Charles-Magne*, né le 27. Mars 1621. qui ſe ſignala dans les armées, & mourut avant ſon père le 19. Novembre 1658. laiſſant de *Marie-Julienne*, fille de *George-Fréderic* Comte de Hohenloë, un fils, *Charles-Fréderic*, né le 11. Janvier 1651. qui ſe fit Catholique, fut Chevalier de Malthe, ſe diſtingua à la bataille de Senef, & mourut à Bâle en 1677. & une fille, *Charlotte-Sophie*, mariée en 1676. à *Emicon*, Comte de Linange Hartesbourg & morte en 1678. Leur mère décéda à Fridling, lieu de ſa réſidence, en 1675. Les autres enfans du prémier lit de *Fréderic*, furent 3. *Sibylle*, née le même jour & an que ſa tante *Eliſabeth*, avec laquelle elle paſſa ſa vie dans le célibat, occupée aux ſciences & aux vertus convenables à ſon ſexe, & qui mourut en 1679. 4. *Barbe*, morte en 1649. âgée de 27. ans; 5. *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* Bannier, Général Suédois; 2°. à *Henri* Comte de Thurn en Suède, & trois autres filles mortes jeunes. Du ſecond lit il eut *Guſtave-Adolphe*, ou *Bernard-Guſtave*, né le 14. Décembre 1631. qui, après avoir fait ſes études, & voyagé en divers endroits, fit ſes prémiers éxploits d'armes dans les troupes des Vénitiens; & ſervit les Suédois dans les guerres de Pologne avec ſes frères. Il paſſa de-là à Rome en 1663. où il fit profeſſion publique de la Religion Catholique, qu'il avoit embraſſée en ſecret, dans le Monaſtère d'Hermolſheim en Alſace, trois ans auparavant. L'année ſuivante il revint ſervir l'Empereur en Hongrie, & fut Major général de ſon armée: en cette qualité il ſe diſtingua au combat de ſaint Godard, où il eut deux chevaux tués ſous lui & fut bleſſé au viſage. La paix étant faite avec les Turcs, il ſe retira à l'Abbaye de Fulde, où il ſe revêtit de l'habit de ſaint Benoît, & prit le nom de *Bernard-Guſtave*. Il y fut Coadjuteur de deux Abbés, & enfin Abbé lui-même de cette célèbre Abbaye. Le Pape Clément X. le fit Cardinal le 24. Août 1671. & il mourut à Hammelbourg le 26. Décembre 1677. âgé de 46. ans, d'où ſon corps fut porté en ſon Abbaye de Fulde.

XVI. *Fréderic* II. ou VI. Marquis de Bade, né le 6. Novembre 1617. fut Général des Cercles de l'Empire, & en cette qualité il prit Philisbourg ſur les François en 1676. & mourut au mois de Février 1677. Il avoit épouſé en 1642. *Chriſtine-Magdelaine*, fille de *Jean-Caſimir*, Comte Palatin des deux Ponts, & ſœur de *Charles-Guſtave*, Roi de Suède, morte le 4. Août 1660. dont il eut *Fréderic-Magne* qui ſuit; de *Charles-Guſtave*, mentionné après ſon frère; *Charles-Fréderic*, mort jeune; *Chriſtine*, née le 17. Avril 1645. mariée 1°. en 1665. à *Albert* Marquis de Brandebourg-Anſpach. 2°. en 1681. à *Fréderic* Duc de Saxe-Gotha, morte en 1705. *Catherine-Barbe*, Chanoineſſe d'Herfort, née le 4. Juillet 1650. & *Jeanne-Eliſabeth*, née en 1651. mariée en 1673. à ſon neveu *Jean-Fréderic*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, morte en 1680. Fréderic II. *laiſſa auſſi deux fils naturels*, Fréderic & Jean Bernard, *Barons de Munzesheim, dont l'aîné eſt mort.*

XVII. *Fréderic-Magne*, Marquis de Bade Dourlac, né le 24. Septembre 1647. mourut en Juin 1709. Il avoit épouſé en 1670. *Auguſte-Marie*, fille de *Fréderic* Duc de Holſtein-Gottorp, & ſœur de la Reine de Suède, dont il eut *Charles-Guillaume* qui ſuit; *Chriſtophle*, né le 28. Septembre 1684. qui a ſervi d'abord dans les troupes des Etats généraux, enſuite il fut fait Colonel du Régiment, que fournit Dourlach au Cercle de Souabe; après quoi il fût élû Général-Major du même Cercle. Il étoit Chevalier de l'Ordre de S. Hubert. Il eſt mort le 2. Mai 1723. Il avoit épouſé Marie Chriſtine Félicité Comteſſe d'Augsbourg, le 5. Dec. 1711. dont il eut trois Princes *Charles-Auguſte Jean Reinhard* né le 14. Nov. 1712. *Charles Guillaume Eugène*, né le 13. Novembre 1713. *Chriſtophle*, né le 5. Juin 1717. *Catherine*, née en 1677. qui a épouſé en 1721. *Fréderic* Comte de Leiningen. *Jeanne-Eliſabeth*, née en 1680. mariée en 1697. à *Eberard-Louis*, Duc de Wirtemberg; *Albertine-Fréderice*, née en 1682. alliée en 1704. à *Chriſtian* Duc de Holſtein-Sleſwik, Adminiſtrateur de Lubec; & ſix autres enfans morts jeunes.

XVIII. *Charles-Guillaume*, Marquis de Bade-Dourlac, Général de l'artillerie, & Maréchal de camp général de l'Empereur, né le 27. Janvier 1679. a épouſé en 1697. *Magdelaine-Guillelmine*, fille de *Guillaume-Louis* Duc de Wirtemberg Stutgard, dont il eut *Charles-Magne*, né le 22. Janvier 1701. mort en 1715. *Fréderic*, qui ſuit; & *Auguſte-Magdelaine*, née le 13. Novembre 1706. & morte le 25. Août 1709.

XIX. *Fréderic*, Marquis de Bade-Dourlac, né le 7. Octobre 1703. mort le 26. Mars 1732. a épouſé le 3. Juillet 1727. *Anne-Charlotte-Amelie* Princeſſe de Naſſau Orange, dont il a eu *Charles-Fréderic* né le 22. Novembre 1728. & *Fréderic-Louis* né au mois de Janvier 1732.

RAMEAU DE BADE-DOURLAC.

XVII. *Charles-Guſtave* Marquis de Bade-Dourlac, frère de *Fréderic-Magne*, né en 1648. ſe ſignala en diverſes occaſions de guerre, fut Général des Cercles de l'Empire, & Général de l'artillerie. Il mourut en Octobre 1703. ayant épouſé en 1677. *Anne-Sophie*, fille d'*Antoine-Ulric*, Duc de Brunſwick, dont il eut trois mâles morts jeunes; & *Chriſtine-Julienne*, née le 12. Septembre 1678. mariée le 28. Février 1697. à *Jean-Guillaume*, Duc de Saxe-Eiſenac, dont elle fut la ſeconde femme, morte en 1707.

Les deux branches de la maiſon de Bade prennent ſéance tour à tour dans les Diètes: ce qui a été règlé par la paix de Munſter. Mais la branche de Dourlac a un avantage ſur l'autre,

tre, qu'elle a deux voix aux Diètes de l'Empire, & aux particulières de Soüabe ; l'une pour Dourlac ; l'autre pour Hochberg. Pour ce que ces Princes poſſédent dans le Comté de Spanheim, ils ſont du Cercle du Haut Rhin. La branche ainée eſt Catholique, la cadette Luthérienne. Le pays eſt tellement ſous la domination de ces Princes, qu'ils peuvent mettre des impoſitions ſur leurs peuples pour les dépenſes publiques & autres, ſoit d'Etat, ſoit de famille, ſans demander le conſentement de leurs Etats. Ils n'ont aucune fortereſſe conſidérable. * Bucelin. *in geneal. Princ. Imper.* Gans, *geneal. Auſtr.* Lotichius, *de reb. Germ. l.* 7. De Thou, *hiſt. l.* 44. & 45. Brachelius, *hiſt. ſui temp. &c.* Rittershuſius, *geneal. Imper.* M. Heiſſ, *hiſt. de l'Emp.* Imhof. *Notit. Imper.* Les Souverains du monde.

Voici les prérogatives & privilèges des Princes de Bade.

(1.) Ils deſcendent de race Royale & doivent être contés parmi ces familles, dont on trouve des traces dans les plus anciens Hiſtoriens, qui parlent toûjours de leurs ancêtres d'une manière très diſtinguée. Il y a plus de 1000. ans que cette maiſon eſt en poſſeſſion du titre de Prince ; & elle s'eſt toûjours alliée par mariage avec les prémières maiſons Royales & Impériales de l'Europe. Ils ne cédent le pas à aucun Prince ſéculier, éxceptés aux Electeurs, aux Maiſons dans leſquelles il y a un Electeur vivant, & aux Evêchés ſécularisés. De là vient qu'ils alternent par rapport au pas avec les Ducs de Wirtemberg, de Poméranie, de Meklembourg & avec les Landgraves de Heſſe. (2) En 1664. ils reçûrent de l'Empereur le titre de *Durchleuchtig*, c. a. d. d'*Illuſtre* ou de *Sérénité*. (3.) Ils ont 3. voix dans le banc des Princes de l'Empire, l'une à cauſe du *Marquiſat ſupérieur de Bade*, l'autre à cauſe du *Marquiſat inférieur* du même nom & la troiſième pour le Marquiſat de *Hochberg*. (4.) Leur pays ne ſe diviſe point ; le droit d'aineſſe étant introduit dans la famille depuis pluſieurs ſiècles. (5.) Ils ſont entièrement abſolus dans leur pays, à l'éxception de l'hommage, qu'ils doivent à l'Empereur & à l'Empire en qualités de feudataires. Il n'y a aucune capitulation qui borne leur pouvoir à l'égard de leurs ſujets, dont la plus grande partie eſt dans une totale ſervitude. (6.) Ils poſſèdent trois Principautés, un Landgraviat, la plus grande partie de deux Comtés, & trois anciennes Seigneuries de l'Empire ſans comter la ville de Kehl, la Mordtenau, pluſieurs terres conſidérables dans la Bohéme & dans le Luxembourg. Tout leur païs eſt très fertile en grains, en vins, en bois ; les beſtiaux, les mines, le gibier, le poiſſon & les eaux minérales abondent. Sa ſituation eſt des plus avantageuſes pour le commerce, mais dans les guerres contre la France, il eſt le prémier éxpoſé aux irruptions & à la fureur de l'ennemi, de ſorte qu'à cet égard il ſouffre ſouvent des dommages très-conſidérables. (7.) En vertu des privilèges accordés, par divers Empereurs, aux Princes de Bade, perſonne de leur dépendance ou de leurs ſujets ne peut être cité devant aucun autre tribunal que devant celui du Prince ou de ſes Officiers, éxcepté ſeulement le cas qu'on appelle *denegatæ juſtitiæ* ; alors on peut s'addreſſer au Conſeil Impérial. (8.) Ceux qui ſont acteurs contre les ſujets des Princes de Bade doivent ſe contenter de la ſentence qui aura été renduë. (9.) Les crimes commis dans le territoire des Princes de Bade, ne peuvent être punis devant aucun tribunal étranger. (10.) Les ſujets des Princes de Bade ne peuvent être nulle part reçus bourgeois, ſans le conſentement de leur Maitre. (11.) Tous les bâtards nés ſous la domination de ces Princes ſont leurs éſclaves. (12.) Enfin les Princes de Bade, & tous ceux qui dépendent d'eux peuvent recevoir & loger ſans aucun préjudice ceux qui ſont mis au *Ban* de l'Empire & converſer avec eux ; que le *Ban* ait été publié ou non. Ce dernier privilège a été confirmé par Charles V. par un Diplôme du 27. Févr. 1521. * *Acta publica* Pfeffing. *ad Vitriar.* Imhof. *Not. Proc. Imp. l.* 4. *c.* 8. §. 48.

BADE ou BADEN, petite ville de Suiſſe, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle l'a tiré de ſes bains qui ſont éxcellens ; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis* ; d'autres, *le Château des Etuves*, ou ſimplement *les eaux des Suiſſes*, *aquæ Helvetiæ*. Du tems de Jules-Céſar ce n'étoit qu'un bourg fort renommé ; mais elle devint enſuite une de ces villes privilégiées, que les Latins appelloient *Municipia*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecinna, Géneral de l'Empereur Vitellius, environ l'an de Jéſus-Chriſt 71. & fut rétablie enſuite, comme il paroit par l'inſcription d'une colonne de marbre dédiée à Trajan l'an de Jéſus-Chriſt 100. laquelle Ægidius Tſchudius, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle l'an 1534. Cela ſe juſtifie encore par une autre colonne qui eſt dans le Temple de la ville, & dont l'inſcription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'Empereur Sévère. C'eſt dans cette ville que ſe fit le congrès des Plénipotentiaires de l'Empire pour le traité de paix avec la France, qui y fut conclu & ſigné le 7. Septembre 1714. * Tacit. *l.* 1. *hiſt.* Guillime & Stumpf, *en ſa chron. l.* 4. *c.* 21.

Elle a eu des Comtes qui ont porté ſon nom, & dont la famille s'éteignit dans le XII. ſiècle. Depuis ce tems-là elle fut ſous la domination des Comtes de Kybourg, un deſquels nommé *Hartman*, la donna à l'Evêque de Strasbourg, dont il la reçut enſuite comme un fief l'an 1244. Cette famille étant éteinte, Bade paſſa dans celle des Comtes de Habsbourg, qui joignirent ce Comté, avec pluſieurs autres domaines, au Duché d'Autriche. Ce fut la cauſe du ſecours que cette maiſon donna à l'Archiduc Albert, lorſqu'il faiſoit la guerre à la République de Zurich. Enfin, après la proſcription de l'Empereur Sigiſmond, & après que Fréderic d'*Autriche* eut été éxcommunié par le Concile de Conſtance, les Suiſſes, entre les terres qu'ils enlevérent à la maiſon d'Autriche, lui ôtèrent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut raſée la fortereſſe nommée *Der Stein*, qui étoit la plus conſidérable de toutes celles que les Princes d'Autriche avoient dans la Suiſſe. Peu de tems après l'Empereur engagea la ville de Bade à la République de Zurich, avec Bremgarten, Mellingue & Surſée ; & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Switz, d'Underwald, de Zug, & de Claris. Il y appella auſſi dans la ſuite Uri, & enfin Berne. Ces huit cantons y envoyent de deux ans en deux ans un Gouverneur, qui ſe tient dans l'autre citadelle ſituée auprès du pont.

Tous les Cantons Suiſſes tiennent leurs aſſemblées générales dans cette ville, en des tems règlés, ou par éxtraordinaire, ſelon l'occurrence des affaires, parce que le lieu eſt fort commode, fort agréable & fort ſain. C'eſt auſſi où ils tiennent leurs archives. Elle eſt aſſiſe ſur la rivière de Limat, qui vient du lac de Zurich, & porte bateau ; & bien qu'elle ſoit un peu preſſée des montagnes, elles lui laiſſent aſſez d'ouverture pour en rendre le ſéjour délicieux. Les bains qui la rendent ſi célébre, ne ſont pas dans la ville, mais un peu au-deſſous, dans un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle ſont de belles hôtelleries, qui ont chacune leurs bains au-dedans, pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente tant publics que particuliers, ſans ceux qui ſont au-de-là de la rivière, où il y a auſſi quelques maiſons pour les payſans qui s'y vont baigner. Ces eaux ſont mélées de beaucoup de ſoufre, & de quelque peu d'allun ; & l'on en peut voir les qualités dans Munſter. Au reſte, Bade eſt du nombre des villes Suiſſes qui ont des libertés & des franchiſes particulières, & qu'on peut, ſelon Simler, appeller *Stipendiaires*, parce qu'à leurs propres dépens elles lévent des gens de guerre pour le corps de la République. Quoique les huit anciens Cantons en ſoient Souverains, néanmoins leur Bailli, qui y fait ſa réſidence, n'y a point d'autorité ; car elle ſe gouverne par ſes loix, & élit ſes Magiſtrats. Le petit Conſeil eſt compoſé de douze perſonnes, qui conduiſent les affaires de la ville, & qui vuident les procès tant civils que criminels. Le grand Conſeil eſt de quarante, y compris les douze du petit ; & le Chef de ces Conſeils s'appelle *Avoier*. Ce fut dans cette ville que ſe tint la célébre conférence que les Cantons ordonnèrent l'an 1526. ſur les différens de la Religion, entre Faber, Eckius, Murnerus, & les Députés des Evêques de Conſtance, de Bâle, de Coire & de Lauſane d'un côté, & Oecolampade, & ſes compagnons de l'autre. * Simler. Plantin, *deſcription de la Suiſſe*.

BADEBOU, petit pays d'Afrique ſur la côte de l'Océan, dans le pays des Nègres, & au Nord de la rivière de Gambie. * Baudrand.

BADEGISILE, Evêque du Mans, fut Maire du palais de Chilperic I. Roi de France, par la faveur duquel il parvint à l'Evêché du Mans l'an 581. au préjudice de Theodulphe, qui avoit déja été nommé à cet Evêché. Badegiſile étoit marié, lorſqu'il fut élû Evêque ; & ſans ſe ſéparer de ſa femme, il prit les ordres ſacrés, pour faire les fonctions de l'Epiſcopat. Il perſévera dans les vices auſquels il étoit ſujet, & fut très-cruel envers le peuple, dont il uſurpoit les biens. Malgré ces déſordres, il ne laiſſa pas de ſe trouver au ſecond Concile de Mâcon, tenu l'an 585. & ſigna avec les autres Evêques les conſtitutions ſynodales. Il mourut l'année ſuivante 586. d'une fiévre violente, qui le ſaiſit à table, & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegiſile, ſa femme, complice de ſes crimes pendant les cinq ans de ſon Epiſcopat, eut l'impudence de vouloir jouir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'Egliſe, aſſurant que c'étoient les acquêts de ſon mari. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. Greg. de *Tours*, *hiſt. Franc. l.* 6. *c.* 9.

BADELONA, ville d'Eſpagne, *cherchez* BADALONA.

BADENOCH, en latin *Badenacha*, pays de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la Province de Murray, vers les montagnes & la petite Province d'Athol. C'eſt un pays froid & peu fertile, que la rivière de Spey ſépare preſque en deux. * Camden. Timothée. Du Pont. Baudrand.

BADENWEILER ou BADENVILLE, en Latin *Badenweilerium*, *Badenvilla*, bourg du Cercle de Soüabe en Allemagne. Ce bourg, Chef d'une Seigneurie de même nom, eſt ſitué dans un petit pays qui appartient à la maiſon de Bade, entre Bâle & Fribourg, à cinq lieuës de la prémière & à quatre de la dernière. Ce lieu eſt célébre pour ſes bains chauds. * Maty, *Dictionn.*

BADENWEISS, *cherchez*, BADWEISS.

BADERIC, un des fils de *Baſin* Roi de Thuringe, fut tué l'an de Jéſus-Chriſt 530. par ſon frère Hermenfroi, qui vouloit être ſeul Maitre des Etats que Baſin leur avoit laiſſés. * Gregoire de *Tours*, *liv.* 1. Aimoin, *liv.* 2.

BADET, (Arnauld) François, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la Province d'Aquitaine. En 1499. il avoit publié à Avignon un traité intitulé, *Breviarium de mirabilibus mundi* ; & en 1529. on imprima à Lyon deux ouvrages de ſa façon, qui ſont, *Margarita virorum illuſtrium, & Margarita ſacræ ſcripturæ*. Il ne mourut qu'après 1531. * Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI.* Echard, *ſcript. Ord. Præd.*

BADGIZ, petit pays de Perſe au Choraſan, qui eſt ainſi dit de la ville de Badgiz ſa Capitale, outre laquelle il y a encore celles de Herat & Merut.

BADI AL SAMAN, fils de Huſſain, fils de Manſur, fils de Baicra, fils d'Omar Scheikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race, qui règna en Choraſan. Il avoit ſuccédé à ſon père l'an de l'Hégire 911. & fut défait par Schai-beg Roi des Uzbeks, qui l'obligea de ſe réfugier en Perſe. Iſmaël Sofi, qui y règnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la ville de Tauris pour ſa demeure. Mais lorſque Selim, Empereur des Turcs, prit cette ville ſur Schah-Iſmaël, l'an 920. de l'Hégire, il fut mené à Conſtantinople, où il mourut l'an 923. qui eſt le 1517. de Jéſus-Chriſt. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BADIA, (Thomas) de Modène, fut d'abord Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, où il enſeigna la Théologie, & fut Maître du ſacré palais. Il fut nommé Cardinal en 1542. par le Pape Paul III. & mourut en 1547. étant âgé de près de 64. ans. Il a écrit un livre de queſtions phyſiques & métaphyſiques, un traité de l'ame, un commentaire de la providence divine. On conſerve ſes originaux dans la bibliothèque des Dominicains de Florence. * Sauſſay, *de ſcript. eccleſ. pag.* 75. Echard. *tom.* 2. *pag.* 132.

BADILLON ou BODILLON, Seigneur François, fut traité avec ignominie, par le commandement du Roi Childeric II. qui le fit étendre ſur un pieu contre terre & foüetter d'une cruelle manière. Il ſe joignit aux Grands du Royaume, irrités de cet outrage, & conſpira avec eux contre le Roi. Ils l'attendirent à ſon retour de la chaſſe de la forêt de Lochonie (c'eſt peut-être celle de Lyhons) & Bodillon, le plus furieux de tous, voulant ſe venger de ſa propre main, maſſacra Childeric, & avec lui la Reine Bilechilde, qui étoit groſſe, & un fils qui étoit encore enfant, l'an 673. * Paul Emile, *Hiſtoire de Franc.* Mézeray, *en ſon Abrégé Chron. tom. I.*

BADIUS, (Joſſe) dit en latin *Jod. Badius Aſcenſius*, Imprimeur célèbre à Paris, né en 1462. s'eſt acquis beaucoup de réputation par les belles lettres, dont il faiſoit profeſſion. On le ſurnomma *Aſcenſius*, parce qu'il étoit d'Aſſche, qui eſt un bourg dans le territoire de Bruxelles. Il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & enſuite à Ferrare en Italie. Il fit un très grand progrès dans les Langues, & principalement dans la grecque, qu'il enſeigna à Lyon & à Paris. C'eſt dans cette dernière ville qu'il fit profeſſion d'Imprimeur, qu'il fut un de ceux qui en 1534. imprimèrent le livre d'Alfonſe Caſtro *contre les héréſies*, & qu'il mourut fort âgé l'an 1535. Il imprima divers de ſes ouvrages, & il mettoit ordinairement ce vers à la prémière page de ſes livres:

Ære merut Badius, *laude auctorem, arte legentem.*

Il publia *Sylva moralis contra vitia. Pſalterium B. Mariæ Verſibus. Epigrammatum lib. I. Navicula ſtultarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammatica. De conſcribendis Epiſtolis.* Des commentaires ſur Horace, Salluſte, Valère Maxime, Quintilien, Aulu-Gelle, ſur divers traités de Ciceron, &c. Aſcenſius Badius fut, dit-on, le prémier qui introduiſit en France l'uſage des caractères ronds, qu'il y apporta d'Italie vers l'an 1492. Mais M. Chevillier prouve que ceux qui ont avancé ce fait ſe ſont trompés. Etant venu en ce Royaume, non ſeulement pour enſeigner le grec à Paris, mais encore pour y établir cette belle Imprimerie, connuë ſous le nom de *Prælum Aſcenſianum*, de laquelle ſortirent pluſieurs bons livres en ces caractères ronds; au lieu que juſqu'alors on n'en avoit eu en France que de gothiques. Ses caractères n'ont pas tout l'agrément de ceux des Etiennes; mais ſes editions ſont bonnes. Il laiſſa pour fils *Conrad* Badius, qui ſe fit Calviniſte, & s'établit à Genève, où il fut Imprimeur & Auteur, traduiſit le prémier livre de l'Alcoran des Cordeliers, & compila le ſecond, ajoûtant à l'un & à l'autre de ſanglantes notes marginales; il fit auſſi des vers françois. Deux de ſes ſœurs épouſèrent de fameux Imprimeurs; l'une *Michel* Vaſcoſan, & l'autre *Robert* Eſtienne. Chevillier dans ſon livre *de l'origine de l'Imprimerie*, a recuëilli pluſieurs éloges de Joſſe Badius, & dit qu'il avoit été Profeſſeur des belles lettres dans l'Univerſité de Paris, puis dans celle de Lyon, où il liſoit publiquement les Poëtes. * Valère André, *bibl. Belg.* Geſner & Simler, *in biblioth.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XXI. & in elog. Belg. Poſterior Scaligeran. p.* 23. *Journal des ſçav. du* 31. *Janv.* 1684. Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les Aut. tom.* 2. Chevillier, *orig. de l'Impr.* Bayle, *dict. crit.*

BADONVEILLER, bon bourg du Duché de Lorraine, eſt ſitué entre la petite ville de Baccarat & celle de Salm, à trois lieuës de la prémière, & à cinq de la dernière. * Maty, *dictionn.*

BADOULA, petite ville du Royaume de Candie dans l'Isle de Ceylant, à huit lieuës de la ville d'Yale, & à douze du Pic-d'Adam. Elle a été preſque ruinée lorſque les Portugais occupoient quelques places ſur les côtes de l'Isle.

BADUEL, (Claude) publia en 1581. un traité ſur le mariage des gens de lettres. Un autre ſur le devoir des Profeſſeurs; & des notes ſur les oraiſons de Ciceron. * Konig *biblioth.*

BADUELA, Roi des Gots en Italie, plus connu ſous le nom de *Totila*, ſous lequel néanmoins il ne paroit pas ſur les médailles. *Voyez* TOTILA.

†BADUERO ou BADOUARI, une des plus nobles & des plus anciennes familles de Veniſe. Elle deſcend des *Partecipati*, qui, en peu de tems, ont eû 3. Doges dans leur famille. *Ange Partecipato* ou *Partitiato* fut créé Doge en 809. en conſideration des bons ſervices qu'il avoit rendus contre Pepin Roi de France. On dit que c'eſt ſous lui que Conſtantin le Grand & Nicephore l'Empereur Grec firent le traitté dans lequel la liberté des Vénitiens a été confirmée en termes formels. C'eſt à ce même Doge qu'on attribuë la fondation du Palais à la place de St. Marc, la diviſion de la ville de Veniſe en certains quartiers & l'inſtitution du *Pregadi* & de la *Garantie criminelle.* Il mourut en 827. & eut pour ſucceſſeur ſon fils *Juſtinien Partecipato*, qui avoit déja part au gouvernement, du vivant de ſon père, & du conſentement du peuple. Il aſſiſta l'Empereur Michel II. contre les Sarraſins, & lors que les Vénitiens reçûrent le corps de St. Marc, leur Patron, qu'ils apportèrent d'Alexandrie d'Egypte, ce Doge poſa les fondemens de l'Egliſe dédiée à ce Saint. Il s'étoit auparavant aſſocié, dans le gouvernement, ſon frère *Jean Partecipato*, qui lui ſuccéda en 829. Il eut le bonheur de réduire ceux de *Malamocco* & les *Narantins*, qui s'étoient ſoûlevés. Mais à la fin les Vénitiens, eux mêmes, ſe rebellèrent contre lui & le forçèrent à ſe retirer dans un Couvent, en 836. Nonobſtant ce contretems, quatre autres perſonnes de la méme famille, qui ſe nommèrent *Baduери*, parvinrent à la dignité de Doge. *Urſus Baduero* I. fût élû en 864. De ſon tems les Sarraſins infeſtèrent beaucoup les côtes de Dalmatie; il les battit, & reçût en récompenſe de Baſile I. Empereur Grec, le titre de *Protoſpataire*, dignité qui ſuit immédiatement celle de l'Empereur. Il mourut en 881. Son fils *Jean Baduero* lui ſuccéda & eut beaucoup de demêlés avec le Comte de Comachio, qui avoit fait priſonnier le frère du Doge. En 887. il ſe démit du gouvernement, qui fut donné à *Petro Candiano* I. En 912. *Urſus Baduere* II. fut fait Doge; c'eſt ſous lui que Rodolphe de Bourgogne, qui donnoit la loi en Italie doit avoir confirmé aux Vénitiens en 920. le droit de battre monnoye. Il reçût auſſi la dignité de *Protoſpataire* de l'Empereur Grec. A la fin il ſe retira dans un Couvent en 932. *Petro Candiano* II. lui ſuccéda, & celui-ci étant mort *Pierre Baduero* fils d'Urſus II. fut élevé au *Dogat.* Il eut un gouvernement paiſible, mais fort court; car il mourut en 942. & *Petro Candiano* III. lui ſuccéda. Depuis ce tems-là, aucun Baduero n'eſt parvenu à être Doge de Veniſe, quoi qu'ils aïent toûjours été en poſſeſſion des prémiers emplois de la République, ayant été Procurateurs de St. Marc, Ambaſſadeurs, & Sénateurs. *Jean André Baduero*, dont on voit le tombeau dans l'Egliſe de St. Jean, fut le prémier à ſe ſervir de grands vaiſſeaux dans un combat naval. *Albert Baduero*, qui fut Ambaſſadeur de la République à Rome en 1590. ſe fit fort eſtimer à cauſe de la fermeté & du ſuccès, avec leſquels il ſoûtint le jour du couronnement de Greg. XIV. que les Ambaſſadeurs des têtes couronnées devoient avoir le pas ſur les Sénateurs Romains. *Louis Baduero* fut *Baile* de Veniſe à Conſtantinople, & y conclut avec Soliman II. par un ordre ſecret du Conſeil des X. une paix, par laquelle on céda toute la Morée aux Turcs. *Ange Baduero* un des plus habiles Sénateurs de ſon tems, fut accuſé en 1607. d'entretenir une correſpondance ſecrète, avec Alphonſe de la Cueva, Ambaſſadeur d'Eſpagne. Quoiqu'il tâchât de ſe défendre, par un beau manifeſte, qu'il publia, il fut néanmoins condamné à la confiſcation de ſes biens & à perdre la qualité de Noble. On promit outre cela, une bonne récompenſe à celui qui le tuëroit, ou le livreroit vif, entre les mains du Magiſtrat, afin qu'il fût pendu comme un traitre. Cependant cette ſentence fut mitigée & réduite à un an de priſon, & à l'excluſion de toutes les charges. La famille des *Baduери* a auſſi produit des perſonnages qui ont été en poſſeſſion des prémières dignités Eccléſiaſtiques. *Jean Baduero*, natif de Florence, qui a été Patriarche de Veniſe & Primat de Dalmatie, fut honoré du chapeau de Cardinal par Clément XI. le 17. May 1706. & le mois ſuivant il obtint l'Evêché de Breſcia. Il mourut le 17. May 1714. âgé de 65. ans. *Andr. Moroſini* hiſt. Venet. *Amelot de la Houſſaye* hiſt. du gouvern. de Veniſe p. 29. 94. 133. 184. 470. 501. 520. *Palatii Faſti* ducal. *Nani* hiſt. reip. Ven. *Bembi* hiſt. Ven.

† BADUHENNA, ou TANFANA: Cluvier prend ces deux noms pour ceux d'une même Déeſſe des anciens Germains. Il dérive ce nom de l'Arabe *Bedon*, qui ſignifie *principe*, & en allemand *anfang*. Quoiqu'il en ſoit, *Tacite* parle de certaines forêts, dédiées à la même Divinité ſous ces deux noms. La prémière étoit dans le païs des Marſes, avec un Temple fameux & l'autre dans la Friſe; il appelle la dernière, le bois de Baduhenna, & les habitans d'aujourd'hui l'apellent encore *hold pade*. Dans les environs on trouve les veſtiges du nom *pada*, puiſqu'une certaine colline eſt appellée *Padeslo*, c. a. d. colline de *Pada*. Sur les frontières des Cattes, il y a une fontaine dédiée à *Pada*; c'eſt ce qui a donné le nom à *Paderborn*, c. a. d. fontaine de *Pada*. Si l'on demande préſentement pourquoi Tacite a écrit *Baduhenna* au lieu de *Pada*, nous ne répondrons pas avec le Dictionnaire Hollandois que Tacite a joint au nom de *Pada* une terminaiſon belgique en *wine*, & que de *Paduwe*, il ait fait *Baduhenna*; mais nous dirons plûtôt, & avec plus de vrai-ſemblance, que *Hayne* eſt un ancien mot allemand qui ſignifie un *bois franc*, une *forêt ſacrée*, de ſorte que l'on appelloit ſans doute le bois conſacré à Pada, *Padahayne* ou *Padenhayne* nom duquel un Romain pouvoit facilement faire Baduhenna, en ſubſtituant un B. à la place du P. Au reſte cette forêt eſt ſituée en Friſe ſur le Ulie dans la contrée qu'on appelle Zevenwelden. * Alting. *Notit. Batav.* & Friſ. Antiquæ.

BADWEISS ou BADENWEISS, près de Muldaw, ville des plus fortes de la Bohême. & la plus grande du Cercle de Bethyn. Elle fut toûjours fidelle à la maiſon d'Autriche pendant les troubles du Royaume.

BAEÇA, BAEZA, ville de l'Amérique Méridionale, Capitale de los Quixos, Province du Pérou. Elle eſt entre la ville de Quito & celle de Sevilla del Oro. Les Eſpagnols, auſquels elle appartient à préſent, la bâtirent en 1559. * Maty, *diction. geograph.* Baudrand.

BAECX, (Joachim) d'Utrecht, Eccléſiaſtique, a publié quelques ttaités en françois & en flamand, & mourut en 1619. âgé de 71. ans, qu'il avoit paſſés dans l'éxercice des vertus eccléſiaſt. * Valer. Andreas. *bibl. Belg.*

† BÆHR, (Louis) *cherchez* BERE (Louis.)

† BÆHR, étoit autrefois une bonne famille bourgeoiſe de Bâle, de laquelle étoit ſorti *Hans Bæhr*, Officier des troupes Baloiſes dans la bataille de Marignan. Paul Jove dit, que lorsque Bæhr ſe vit environné des François, & qu'il eut reçû quatre bleſſures, il prit ſon drapeau & le déchira en mille morçeaux, de peur qu'il ne tombât entier entre les mains des ennemis. Mais les Bâlois, qui furent à la même bataille avec Bæhr, contèrent ſon hiſtoire d'une autre manière; ils dirent, qu'après qu'un coup de canon lui eut emporté les deux jambes, il eut encore la préſence d'éſprit de remettre ſon drapeau à George Werlin, un de ſes combourgeois, qui le rapporta tout entier à Bâle, où on le voit encore aujourd'hui. * Paul. Jov. *l.* 15. Uritiſ. *Chron. Baſil.*

† BÆHR, ou BERUS, (Oswald) Médecin à Bâle, né dans le Tyrol, environ l'an 1486. s'appliqua aux belles lettres, & régenta pendant quelque tems dans le Collège des Carmes à Strasbourg. Il étudia en même tems, la Théologie & la Médecine, & paſſa enſuite à Bâle, où, après y avoir exercé la Médecine, il en fut nommé Profeſſeur, Il fut fait Recteur de l'Univerſité en 1529. dans le tems ou elle avoit beaucoup diminüé à cauſe des différends de Religion. Sous ſon ſecond Rectorat en 1522. il eut la conſolation de voir l'Univerſité rétablie dans ſon prémier luſtre par les ſages précautions du Magiſtrat. Le Sénat Académique réſolut & ordonna de publier le redreſſement de l'Univerſité; ſurquoi Berus fit afficher un Programme, contenant tout l'état de l'Académie renouvellée, avec les tâches & les noms des Profeſſeurs de chaque Faculté. Le Magiſtrat nomma dans la ſuite, Berus Médecin de la ville. Il a écrit un commentaire ſur l'Apocalypſe. Il mourut âgé de 80. ans. *Ex Archiv. Acad. Baſil.* Melch. Adam. Uriſtiſ. *Chron. Baſil.*

† BÆNGIUS, (Pierre) nâquit à Helſingborg dans la Scandinavie en 1633. Son père Eric Bængius en étoit Miniſtre. A l'âge de 6. ans on l'envoya à l'école de Stregnes en Sudermanie & à l'âge de 16. il alla à l'Univerſité d'Upſal. Il s'y fit ſi bien connoître, par ſa bonne conduite, que le Colonel Silver Sparre le choiſit pour Gouverneur de ſes fils, avec leſquels il fit un voyage en Pomeranie, & viſita l'Univerſité de Grypswalde, auſſi bien que quelques autres de l'Allemagne. En 1658. il fut créé Maitre ès Arts à Upſal, & fit enſuite un voyage en Danemarck. Il s'arrêta ſur-tout dans l'Univerſité de Coppenhague. De-là il paſſa en Allemagne & aux Païs-Bas & viſita onze Univerſités. Etant de retour dans ſa patrie, il fut appellé à une Chaire de Theologie dans l'Univerſité d'Abo en Finnlande. Il commença les fonctions de cette charge à l'âge de 32. ans. En 1682. Charles XI. Roi de Suède le nomma à l'Evêché de Wyborg dans la Carelie; il y règla fort utilement les affaires des Egliſes auſſi bien que celles des Ecoles, & établit une Imprimerie. Il mourut en 1696. Voici les titres des écrits qu'il a laiſſés: *Commentarius in Epiſtol. ad Hebr. S. Ansgravii vita. Hiſtoriæ Sueco-Gothicæ Eccleſiaſticæ pars generalis. Tractatus de Sacrament. Catecheta Lutheranus. Chronologia Sacra. Diſputat. Variæ. Conciones funebr.* * Pippingii, *Memor Theol. pag.* 1357. *ſeq.*

† BÆRENFELS, (de) ancienne famille noble de Bâle. Le Château dont ils portent le nom étoit autrefois ſitué ſur un rocher fort haut, au deſſous du village de Grellingue, ſur la Birſe. Conrad de Bærenfels, fut deux fois chargé du Conſulat de Bâle, en 1342, & en 1368. Werner de Bærenfels eut la même charge en 1376. & en 1382. Il fut tué à la bataille de Sempach en 1386. avec pluſieurs autres de ſa famille. *Arnold* de Bærenfels, fut auſſi Bourguemaitre de Bâle dans les années 1394. & 1402. Un autre Arnold de la même famille parvint au Conſulat en 1435. & 1441. Jean de Bærenfels eut la même charge en 1459. & 1489. Ce fut alors qu'on bâtit la prémière arcade de pierre du pont qui eſt ſur le Rhin à Bâle. Cette famille poſſède l'Office d'Echanſon héréditaire dans l'Evêché de Bâle, & ſe diviſe aujourd'huy en deux branches, la Réformée, qui réſide à Hægenheim, & la Luthérienne, qui fait ſa demeure ordinaire à Grætzach. *Diction. Allemand.*

BAERT, (Arnould) Juriſconſulte, Conſeiller au grand Conſeil de Malines, étoit de Bruxelles. Il fut employé dans les affaires publiques, & il laiſſa divers traités de Droit: *Ad L. unicam. C. de ſententiis, ad L. vinum 22. de rebus creditis. Ad Tit. de eo quod loco dari oportet, &c.* & mourut le prémier de Juin de l'an 1627. * Valer. Andreas, *bibl. Belg.*

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Eſpagne, que les Romains avoient diviſée en Taraconoiſe, Bætique & Luſitanie. Elle tira ſon nom du fleuve Bætis, à préſent *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalouſie, avec une grande partie du Royaume de Grenade, qui ſont des pays très-fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hiſpalis* & *Corduba*, Seville & Cordouë. Aben Joſeph, Roi de Maroc en dépoüilla Alfonſe Roi de Caſtille, l'an 1195. & depuis ce tems-là les Saraſins la tinrent juſqu'au règne de Ferdinand V. ayeul de l'Empereur Charles V. * Mariana, *hiſt. d'Eſpagne.*

BAETON, Hiſtorien Grec, qui vivoit ſous la CXIV. Olympiade, vers l'an 324. avant Jéſus-Chriſt, compoſa un ouvrage des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, où il decrivoit les marches, qu'il avoit faites. Il eſt ſouvent allégué par les Anciens. * Athénée, *l.* 10. Pline, *l.* 6. *c.* 17. & 19. Solin, *c.* 55.

BAEZA ou BAEÇA, *Biatia* & *Batia*, ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie & le Dioceſe de Jaën, aſſez grande & aſſez peuplée, & a une petite Univerſité. Elle a été autrefois le ſiège d'un Evêque ſuffragant de Tolède; mais lorſque cette ville tomba ſous le pouvoir des Maures, le ſiége épiſcopal fut ſupprimé & réüni à celui de Jaën en 1249. Baëça eſt ſur le Guadalquivir, près d'Ubeda; & ces deux villes furent priſes par les Chrétiens après la célèbre bataille de Sierra Morena, gagnée ſur les Infidèles le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers hommes de lettres, & entr'autres, un ſçavant Juriſconſulte, à qui elle a donné ſon nom. C'eſt *Gaſpard de Baëza*, qui a vécu l'an 1540. Il traduiſit en éſpagnol l'Hiſtoire de Paul Jove, & laiſſa divers ouvrages de Droit. * Mariana, *hiſt. Hiſp.* Nicolas Antonio, *bibl. Hiſpan.* Baudrand.

BAEZA ou BAEÇA, (Didac) Jéſuite, né à Pontferrada, bourg d'Eſpagne en Galice, prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600. & il enſeigna avec applaudiſſement, & prêcha avec beaucoup de zèle & d'une manière apoſtolique. Nous avons divers ouvrages de ſa façon; comme des ſermons en éſpagnol. *Commentaria Allegorica & Moralia. De Chriſto in veteri Teſtamento, &c.* Le Père Baëza mourut à Valladolid le 15. Août 1647. âgé de plus de 60. ans. * Alegambe, *biblioth. Societ. Jeſu.* Nicolaus Anton. *biblioth. Hiſpan.* Sotwel, *bibl. ſcript. S. J.*

BAEZA, ville, *cherchez* BAEÇA.

BAF, *cherchez* BAVON.

BAFFIN ou BAFFIMSBAY, *Baffini ſinus*, golfe de l'Océan au-deſſus de l'Amérique ſeptentrionale, dans les Terres auſtrales. Il a été découvert en 1623. par les Anglois, ſous Guillaume Baffin, qui a donné ſon nom à ce golfe. * Sanſon & Du Val, *in tab. géograph.* Baudrand, *in lex. geograph.*

BAFFO, *Paphos nova, Neapaphos*, ville de la Turquie dans l'Iſle de Cypre & dans ſa côte occidentale, avec un château & un port de mer, près du cap de Cruſoco, & devant les Iſles de Mullis. Elle a un Evêché Grec & ſuffragant de l'Archevêque de Nicoſie; mais elle eſt peu conſidérable. Elle eſt à ſept milles des ruines de l'ancienne ville de Paphos.

BAFFO, (le Cap de) *Paphos Caput*, anciennement *Drepanum Promontorium*, cap de l'Iſle de Cypre, au Midi de la ville de Baffo. On l'appelle auſſi *Capo Bianco* ou le *Cap-Blanc.*

BAGA, bourg de la Catalogne en Eſpagne. Il eſt ſur la rivière de Lobregat vers ſa ſource, entre la ville d'Urgel & celle de Vic. * Maty, *Diction.*

BAGAD, idole, *cherchez* BAAL-GAD.

BAGADIUS, Evêque de Boſtre, Métropole de l'Arabie, dont le différend avec Agapius pour la poſſeſſion légitime de ce ſiège fut jugé dans un Concile de Conſtantinople, tenu l'an 394. * *Tom. II. Concil. p.* 1151.

BAGAIA, BAGY ou VAGAI, *Bagaya, Baga* ou *Vaga*, ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Juſtinien la fit nommer *Theodorie*, du nom de *Théodore* ſon épouſe, après l'avoir fait environner de murailles. * Procopius, *l.* 1. *de bell. Vand.*

CONCILE DE BAGAIA.

Primien, Evêque Donatiſte de Carthage, fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximin qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étant plaint de cette cenſure aux Evêques, ils s'aſſemblèrent au nombre de vingt-cinq, & citèrent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis ces Prélats Donatiſtes, au nombre de cent, s'étant encore aſſemblés dans un bourg nommé *Cabarſuſſi*, dépoſèrent le même Primien, & mirent le Diacre Maximin en ſa place. C'eſt ce qui l'obligea de tenir ce Concile de Bagaïa, où il fut abſous par trois cens dix Evêques, & où ſon compétiteur fut condamné. * S. Auguſtin. *l.* 3. & 4. *cont. Creſcon. & in Pſalm.* 36.

BAGAMEDER; BAGAMEDRI, BAGAMIDRI, partie de l'Abyſſinie ou haute Ethiopie, étenduë du Levant au Couchant, depuis le Nil juſqu'à la ſource de la rivière de Tacaze, entre le Royaume de Tigré & les Provinces de Bata & de Saloa, & les Royaumes d'Amahara & d'Angore. Le pays eſt rempli de montagnes, & diviſé en treize petites Provinces ou contrées. Il eſt ſéparé du Royaume d'Amahara par la rivière de Bashlo. * Jérôme Lobo Portugais. Sanſon. Baudrand.

BAGAROTUS, Juriſconſulte célèbre de Bologne, vivoit au commencement du XIII. ſiècle, vers l'an 1200. & 1210. il enſeigna le Droit civil & canonique, & laiſſa divers traités ſur le même ſujet. *De Ordine judiciorum, &c.* * Alidoſi, *de Juriſc. Bonon.* Bumaldi, *biblioth. Bonon. &c.*

BAGATHA ou BAGATHAN, un des Officiers d'Aſſuerus qui conſpirérent contre ſa perſonne, & qui furent attachés au gibet,

la conjuration ayant été découverte par Mardochée. * *Eſther*, 1. 10. *&c.*

BAGAUDE ou BACAUDE: c'eſt ainſi que les Gaulois, dès le tems de Dioclétien, appelloient un *Larron*; & c'eſt de là qu'eſt venu le mot de *Bagauda* ou *Bagaudia*, qui, ſelon Proſper *en ſa chron.* & Salvien, *l.* 5. ſignifie un *brigandage*, une *émotion de peuple*, une *ſédition* & un *ſoûlevement de payſans*. Il doit y avoir eu près de Conſtantinople un peuple appellé *Baguate*, ſuivant une ancienne inſcription que l'on y a trouvée, & que voici.

D. M.
MEMORIS
FILI
ARRETI CHANARTÆ
PRINCIPIS GENTIUM
BAGUATIUM
QUI VIXIT
ANN. XVI.

Le nom de *Bagaude* fut donné à une des portes de la ville de Paris, lors de la nouvelle enceinte; & l'on nomme encore aujourd'hui une place qui n'en étoit pas fort éloignée, *Porte Baudets* ou *Porte Baudoier*, qui eſt nommée dans les anciens titres *Bauda* ou *Porta Bauderii*: tous ces anciens noms latins ou françois viennent par corruption de ſon ancien & véritable nom de *Porta Bagauda* ou *Porta Bagaudarum*. Pour entendre cette étymologie, il eſt néceſſaire d'obſerver, que la Légion, que Céſar laiſſa en garniſon dans un fort, qu'il fit bâtir ſur la rivière de Marne, où eſt aujourd'hui ſaint Maur, pour contenir les Pariſiens, ſe nommoit *Legio Alaudarum*; & que ce nom lui fut donné, parce que ceux, qui la compoſoient avoient ſur leur caſque ou armement de tête la figure d'une aloüette, nommée en latin *Alauda*. De ce mot *Alaudarum*, ſe fit dans la ſuite par corruption celui de *Bagaudarum*. Ces troupes ayant pris alliance dans les Gaules, ſe multiplièrent juſqu'au point de faire une eſpèce de nation particulière, que l'on nomma *Bagaudæ*. Ainſi ce nom, qui avoit commencé par une ſimple déſignation d'une partie de leurs armes, devint un nom de faction. Ils devinrent dans la ſuite ſi puiſſans, qu'ils ſe rendirent les maîtres de cette Province des environs de Paris, où leur fort étoit bâti, & lui donnèrent leur nom. Deux de leurs Chefs nommés *Amandus*, dont on a découvert depuis des monnoyes avec le titre d'*Auguſte* & de *Julianus*, eurent même l'audace ſur la fin du III. ſiècle, de ſe faire déclarer Empereurs par leurs troupes. Ce ſoûlévement obligea l'Empereur Maximilien de paſſer dans les Gaules vers l'an 285. Il défit les rebelles & fit raſer leur fort, enſorte qu'il n'en reſta que les foſſés. Cela n'empêcha pas, que cette partie de la Province Pariſienne ne retint toûjours ce même nom, *Regio vel Patria Bagaudarum*, qu'elle a conſervé, tant que les Romains en ont été en poſſeſſion. De-là vient, que comme la porte de l'ancienne cité du côté du Pariſis, étoit nommée *Porta Pariſienſis*: celle-ci, qui conduiſoit dans le quartier des Bagauds, fut nommée *Porta Bagaudarum*, & depuis par différens degrés de corruption, *Porta Bagauda*, *porta Bauda*, Porte Baudets. On donna auſſi ce nom à des payſans & eſclaves, qui ſe révoltèrent dans l'Armorique, & qui ſoûlevèrent preſque toutes les Provinces des Gaules au-deça de la Loire en 435. Leur Chefs'appelloit *Tibaton*, qui fut pris avec les autres Auteurs de la ſédition par les troupes d'Aëtius, commandées par Litorius. Peu de tems après, les Bagaudes d'Eſpagne aux environs de Tarragone, ſe révoltèrent vers l'an 452. ou 453. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Wiſigoths, conduites par Fréderic frère de Théodoric leur Roi. * Eutrope, *l.* 9, Oroſe, *l.* 7, *c.* 25. Iſidor. *in chron. &c.* Cordemoy, *avant Clovis*, *l.* 4. De Tillemont, *hiſt. des Empereurs*, *tom. IV. traité de la police*, par M. de la Mare, *tom. I.*

BAGDAD, (Beglerbeglic) partie de la Turquie en Aſie, & un de ſes Gouvernemens généraux, qui eſt ainſi nommé de ſa ville principale Bagdad. Elle comprend une partie de la Province de Yerach & des environs, où ſe trouvent dix Sangiacats ou petits Gouvernemens. * Baudrand.

BAGDAD, ville, *cherchez* BAGDET.

BAGDEDIN, (Mahomet) Mathématicien arabe, eſt compté ordinairement entre les Auteurs du X. ſiècle. On lui attribuë quelques traités de Géométrie, & entr'autres un intitulé *De ſuperficierum diviſionibus*, que Jean Duc de Londres & Fréderic Commandini d'Urbin, ont traduit en latin. Ce dernier publia en l'an 1570. à Peſaro, ce traité, avec un autre de ſa façon, qu'il avoit compoſé ſur le même ſujet. Cependant les Critiques ſont perſuadés, que cet ouvrage eſt d'Euclide, à qui Proclus en attribue un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit, que le traduire en arabe. * Proclus, *in Euclid.* Blancanus, *in chron. Math.* Voſſius, *de Math. c.* 16. §. 4.

BAGDET ou BAGDAT, ville d'Aſie ſur le Tigre, eſt dans la Province d'Hierac ou Yerac. C'eſt l'ancienne Séleucie, qui s'accrut tellement des ruines de Babylone, qu'elle en a porté le nom. Elle eſt jointe par un pont de bateaux à un fauxbourg, où, ſelon la tradition du pays, la ville étoit autrefois bâtie. Cette ſituation détruit l'opinion de ceux, qui l'appellent Babylone; car l'ancienne Babylone étoit ſur l'Euphrate, & Bagdet eſt ſur le Tigre au lieu, ou étoit la ville de Séleucie. Les Arabes la nomment *Dar-alſami*, c'eſt-à dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Elle étoit anciennement la réſidence des Califes des Saraſins; puis elle a appartenu aux Rois de Perſe, & étoit partie de la Perſe. Ses murailles ſont toutes de brique & terraſſées en pluſieurs endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Sur toutes ces tours il y a ſoixante piéces d'artillerie. La garniſon, que le Grand-Seigneur y entretient, eſt d'environ cinq mille hommes. Le Château, qui eſt à un coin de la ville, ſur le bord de la rivière, eſt défendu par 300. Janiſſaires commandés par un Aga, & l'on y compte cinquante piéces de canon. La ville eſt gouvernée par un Bacha, qui le plus ſouvent eſt tiré du nombre des Viſirs. Le Cadi, ou Juge, y fait auſſi la charge de Moufti pour les affaires, qui regardent la Religion. On y voit cinq Moſquées, dont il y en a deux très-belles, remarquables par leurs dômes couverts de tuiles, verniſſées de différentes couleurs. Il y a dix carvanſeras & pluſieurs bazars ou marchés, qui ſont tous voutés, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer, à cauſe de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtés, ſoit pour le négoce, ou pour la dévotion; car les Perſes croyent, que leur Prophète Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux ſortes de Mahométans: les uns obſervent la loi de Mahomet ſuivant l'Alcoran; les autres, que l'on nomme *Raſedis*, ſont une ſecte particulière, & s'attachent à d'autres ſuperſtitions. Il y a des Chrétiens Catholiques, Neſtoriens, Arméniens ou Jacobites. Les prémiers ont une Egliſe deſſervie par les Pères Capucins, les ſeconds en ont auſſi une: mais les autres vont faire leurs prières dans l'Egliſe des Capucins, qui leur adminiſtrent les Sacremens. Il y a auſſi des Juifs dans Bagdad; & tous les ans il y en arrive quantité, qui viennent en dévotion au ſépulchre du Prophète Ezéchiel, qui eſt à une journée & demie de la ville, Vers le milieu du XVII. ſiècle, en creuſant les fondemens d'un carvanſeras, on trouva dans une petite cave un corps entier d'un homme vêtu en Evêque, avec un encenſoir, & de l'encens auprès de lui. Il paroiſſoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux; par où l'on peut croire, ce que pluſieurs Hiſtoriens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat eſt bâtie, il y avoit anciennement un grand Monaſtère, dans lequel demeuroient des Chrétiens. Les Turcs, ſous le Grand-Seigneur Amurat, ſe rendirent maîtres de cette ville en 1638. pendant que le Roi de Perſe étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieuës de Bagdat, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une diſtance preſqu'égale, on voit au milieu d'une plaine un reſte de tour, que ceux du pays appellent *la Tour de Nemrod*, & que le vulgaire croit être des ruines de la tour de Babel. Mais ce que diſent les Arabes, eſt plus vraiſemblable, Ils appellent cette tour *Agarcouf*, & tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe, qui y allumoit un fanal pour aſſembler ſes ſujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit; & ce qui reſte ſur pied, n'a qu'environ vingt toiſes de haut. Elle eſt bâtie de briques ſéchées au ſoleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaiſſeur. Ces briques ſont rangées ſur des couches de roſeaux briſés & mêlés avec de la paille: en ſorte qu'il y a ſix rangs de briques ſur une couche ou lit de roſeaux. Il eſt mal-aiſé de juger de la forme du bâtiment, les piéces en étant tombées de tous côtés: il ſemble néanmoins, qu'il étoit plûtôt quarré, que rond. Il n'y paroit rien, qui ait du rapport à la deſcription, que Moyſe fait de la tour de Babel dans l'Hiſtoire de la Genèſe. * Tavernier & Thevenot, *Voyage de Perſe.*

BAGE-LE-CHATEAU, ville de la Breſſe, eſt un Archiprêtré du Diocèſe de Lyon, compoſé de la Paroiſſe de cette ville, de celles des villes de Pont-de-Vaux, & de S. Trivier, & de trente autres Paroiſſes, avec un Hôpital. Cette ville eſt un Marquiſat, dont la juſtice d'appel reſſortit nuëment au Parlement de Bourgogne, & au Préſidial de Bourg. Outre la juſtice ordinaire, il y a une Mairie. * Garreau, *deſcr. du Gouvernement de Bourgogne.*

BAGHARGAR, (le) pays fort étendu de la grande Tartarie: on l'appelle autrement, *le Royaume de Tangut*. Il s'étend de l'Occident à l'Orient, & eſt borné au Septentrion par les Kaimachites, au Levant par le Royaume de Tenduc, au Midi par la Chine, & au Couchant par le Royaume de Thibet. Sa ville capitale eſt Tangut, ſelon quelques Géographes; mais on n'a rien de bien certain de tous les pays de la grande Tartarie, où les Européens ne vont point.

BAGIAT, petit pays, qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer Rouge. Les peuples de ce pays ſont fort hardis & entreprenans, & font des courſes fréquentes ſur leurs voiſins. On les appelle au grand Caire *les Fonges*, & le Bey ou Bacha de Girge eſt ſouvent obligé d'envoyer des troupes pour réprimer leurs inſolences. Jocuthi appelle ce pays *Bagiavath*. Pline fait mention de Bagiat entre les Arabes & les Ethiopiens. Edriſſi, dans ſon prémier climat, met ce pays à l'Orient de la ville d'Aſvan, & y place la montagne d'Alaki; ce qui ne s'accorde pas tout à-fait avec les autres Géographes. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BAGLIONI, (Aſtor) noble Vénitien, commandoit la garniſon de Famagouſte dans l'Iſle de Cypre en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire en pluſieurs occaſions & ſe rendit redoutable à Muſtapha, Général de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes, que ce Général avoit envoyés pour empêcher la communication de Nicoſie & de Famagouſte. Pendant le ſiége de Famagouſte il fit pluſieurs ſorties, chargea les Mahométans, en tua un grand nombre, encouragea les Officiers & les ſoldats, & s'expoſa aux endroits les plus périlleux. Mais la ville avoit beſoin de ſecours, & la République de Veniſe

ſe tarda trop long-tems à en envoyer : ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place de ſe rendre à compoſition. Muſtapha leur accorda des compoſitions honorables ; mais après s'être emparé de la ville, il fit enchainer Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & pluſieurs autres Officiers, qu'il fit enſuite maſſacrer à la vûe de Bragadin, lequel il reſerva pour de plus cruels ſupplices. * Gratiani, *hiſt. de Cypre.*

BAGNA-BEBUSSO, BILIBUSSA, en latin *Bagnabebuſſa*, *Bilibuſſa*, anciennement *Heraclea Sintica*, ville de la Turquie en Europe. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Stromona dans la Macédoine, & aux confins de la Romanie & de la Bulgarie. * Maty, *diction.*

BAGNACAVALLO, en latin *Bagnacaballum*. anciennement *ad Caballos*, *Tiberiacum Gabeum*, bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Ce lieu eſt dans le Duché de Ferrare, ſur le Seno, entre Ravenne & Bologne, à cinq lieuës de la prémière, & à neuf de la dernière. * Maty, *diction.*

BAGNAGAR, ville que l'on appelle autrement *Golconde. Cherchez* GOLCONDE.

BAGNARA, petite ville de la Calabre ultérieure, Province du Royaume de Naples. Cette ville a titre de Duché, & eſt ſituée ſur la côte de la mer de Toſcane, entre Gioia & Rhegio, à quatre lieuës de la prémière, & à cinq de l'autre. * Maty, *diction.*

BAGNAREA, ville d'Italie dans le pays d'Orviete, de l'Etat Eccléſiaſtique, avec Evêché, qui dépend immédiatement du ſaint Siège. C'eſt le *Balneum Regis* ou *Balneoregium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit, que Didier Roi des Lombards avoit commandé de l'appeller *Rhoda*. Elle eſt illuſtre pour avoir été la patrie de ſaint Bonaventure, Général de l'Ordre de ſaint François, & Cardinal. Quelques Auteurs croyent que Bagnarea eſt le *Novem Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des ordonnances ſynodales. * Léandre Alberti, *deſcript. Ital.*

BAGNERES, ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan, eſt l'*Aquenſis Vicus* des Auteurs Latins, que d'autres prennent pour l'*Aquæ Convenarum*, ou *Oneſiorum* des Anciens. Elle eſt ſur la rivière de l'Adour, à quatre lieuës de Tarbes ; & eſt célèbre par ſes bains d'eaux chaudes, connus dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des reſtes dans des ruines, avec des médailles d'or & d'argent. Ces édifices furent ruinés par les Goths, ennemis jurés des monumens de la magnificence Romaine. Bagneres eſt encore aujourd'hui fort agréable par ſes bains, qui y attirent au Printems & à l'Automne, du monde des extrémités du Royaume. * Oihenart. *Notit. utriuſque Vaſc.* De Marca, *hiſt. de Béarn.* Papyr. Maſſon. *deſcr. Flum. Gall.* Sanſon. *in diſq. geograph.* Baudrand, *in Lex geogr. &c.* Bourgon, *geograph. hiſt.*

BAGNI d'ASINELLO, en latin *Aquæ Viterbienſes*, bains qui ſont près de la ville de Viterbe, dans le Patrimoine de ſaint Pierre, Province de l'Etat de l'Egliſe. Quelques Géographes croyent que la ville d'Etrurie, nommée *Fanum Voltumnæ*, étoit au lieu où ſont les bains d'Aſinello ; mais d'autres la mettent à Viterbe même. * Maty, *dict.*

† BAGNI, ou GUIDI de BAGNI. Sanſovin, Albert Villanus, & pluſieurs autres croïent que la famille des Comtes Guido de Mutilano, de Bagni, de Batifolle, de Porciano, de Poppi, des Comtes Palatins de Thuſcie, & des Marquis de Montebello, deſcend d'un certain Guidon parent de l'Empereur Otton I. qui l'avoit ſuivi en Italie, & dont il avoit reçû le Comté de Mutilano. Mais Ammirato & Gammurini ſoûtiennent que cette famille eſt Etruſque, d'origine. Gammurini reconnoit pour Fondateur de cette famille *Attalbert le Grand*, Marquis d'Etrurie, qui vécut au IX. ſiècle ; & Ammirato, dans la Généalogie de cette famille, imprimée en 1650. la commence par le Comte Guidon, fils de Tigrin Comte Palatin de Thuſcie, qui vivoit encore en 1029. ſon fils s'appelloit auſſi Guidon & le petit fils portoit le même nom. Celui-ci laiſſa deux fils dont le cadet, qu'on appelloit *Guidon Boccatorta*, étoit Evêque d'Arezzo, & l'aîné, appellé *Guidon Guerra*, mourut Comte de Thuſcie en 1131. & laiſſa un fils du même nom, & qui en 1146, fit la guerre aux Florentins. Son fils *Renaud* fut nommé à l'Evêché de *Piſtoia* en 1168. & *Guidon Guerra* III. l'autre de ſes fils épouſa en prémières nôces *Agnés*, fille de Guillaume Marquis de Montferrat, & en ſecondes nôces *Gualdrade de Ravigni*. Il eut cinq fils : (1) *Guidon*, Palatin de Tuſcie, dont la poſterité ſubſiſte encore. (2) *Tigrin*, Palatin, & en 1238. *Podeſta* de Piſe, dont la poſtérité s'éteignit au XV. ſiècle. (3) *Roger*, qui mourut ſans enfans. (4) *Marcovalde*, Palatin. Sa poſterité finit environ l'année 1425. (5) *Aginulfe*, dernier fils de Guidon III. étoit auſſi Palatin & en 1237. Podeſta d'Arezzo ; ſon fils *Guidon*, *Comte de Romena* laiſſa quatre fils ; (a) *Guidon*, qui fut Podeſta de *Siene* en 1283. (b) *Aginulfe*, Palatin & Podeſta de *Siene* en 1284. (c) *Bandinus*, nommé à l'Evêché d'Arezzo en 1284. (d) *Alexandre*, qui fut Comte de Romena. De ces quatre il n'y a que la poſtérité de *Guidon*, qui ſe ſoit ſoûtenue juſques à nos jours. Ses deux fils *Guidon* & *Simon* diviſérent d'abord la famille en deux branches. *Guidon de Battifoile*, fils de Simon, étoit du parti des Guelfes, & Palatin de Thuſcie. En 1287. il fut Podeſta de Siene & en 1316. Robert Roi de Naples l'envoya, en qualité de ſon Vicaire, à Florence. Ses deſcendans ont eu la charge de Podeſta dans différentes villes ; & quelques-uns d'eux ont rendu de bons ſervices à la ville de Florence. Cette branche finit au XVI. ſiècle. *Guido*, ſurnommé *Novello*, frère aîné de *Simon*, fut Comte de Modigliana & de Caſentino. & ſuivit le parti des Gibelins. Il éſſuya par là pluſieurs revers de fortune. Pendant que ſon parti faiſoit la loi dans l'Etrurie, *Manfrede* Roi de Naples lui offrit la charge de Podeſta de Florence en 1261. Il commanda les troupes des Gibelins & prit Lucques en 1265. Mais *Charles d'Anjou*, ayant enlevé la vie & la couronne à *Manfrede*, les Guelphes eurent le deſſus à Florence, & Guidon fut obligé de quitter la ville. Il ſe retira à Sienes ou il eut la charge de Podeſta dans l'année 1269. Il occupa enſuite ſucceſſivement la même charge à Arezzo & à Faventia. C'eſt de lui, que deſcendent les Comtes *Guidi de Bagni*, comme ils étoient du parti des Gibelins, ils furent contraints par les Florentins de ſe retirer dans la Lombardie. Richard de Bagni & ſes fils, furent chaſſés de Florence en 1400. Leurs biens furent confiſqués, & en 1407. on donna la Seigneurie de Bagni à Jean Gambacurta. A la fin les Comtes de Bagni ſe raſſemblérent à Mantoüe, & choiſirent cette ville pour leur ſeconde patrie. *Guidon* laiſſa deux fils, *Guidon de Bagni*, & *Jean François*, Comte de Montebello. Le ſecond ſervit ſous les Papes Sixte IV. & Innocent VIII. Le Pape Innocent lui donna Montebello & pluſieurs autres terres, ce qui joint au bien, qu'il eut d'Emelline Malateſta, rétablit parfaitement ſa maiſon. Son fils *Nicolas* eut Gaitea & Monteſcudulo, en récompenſe des ſervices rendus aux Papes Léon X. & Clément VII. Mais Paul IV, confiſqua tous ces biens en 1555. à *Jean François* fils de Nicolas, & les donna à Antoine Caraffa. Cependant ils lui furent reſtitués après la mort de ce Pape. Pie IV. lui en reprit derechef une partie à l'inſtigation de l'Ambaſſadeur de France, & en 1564. il fut obligé de ſe préſenter à Rome, où on le mit en priſon, d'où il ne ſortit, que ſur ſes vieux jours. Alors on le remit en poſſeſſion de tous ſes biens & il porta le titre de Marquis de Montebello, parce qu'Antoine Caraffa l'avoit pris. Son fils *Fabrice*, Marquis de Bagni & de Montebello, fut fort en crédit auprès de François, Grand Duc de Toſcane & eut le titre de Miniſtre de ce Prince. Il avoit épouſé Laure Colonne, fille de Pompée Duc de Zagarola. Il en eut deux fils, Jean François & Nicolas, qui feront le ſujet des deux articles ſuivants. Revenons à *Guidon de Bagni*, frère aîné de Jean François, dont il a été parlé juſques ici. Il demeura à Mantoüe & eut cinq fils, dont l'aîné, nommé *Richard*, continua ſa lignée par *Roger* ſon fils aîné. Jules, petit fils de ce Roger, fut grand-père de *Jules*, des Comtes Guidi *de Balneo* ou de Bagni, Marquis & Seigneur de Montebello, & d'autres terres, dans l'Etat Eccléſiaſtique, qu'il avoit hérité de ſes couſins de la branche Romaine en 1664. Ce dernier *Jules Comte de Bagni*, &c. étoit encore en vie en 1698. & avoit eu ſix fils & deux filles de *Claudia Arrigonia*, ſon épouſe. *Jean François*, l'aîné des fils, fut Gouverneur de Caſal dans le Montferrat, pour le Duc de Mantoüe, & eut beaucoup d'enfans d'Anne Delmati. *Scipion*, le troiſième fils de *Jules*, étoit d'abord Page de l'Empereur & paſſa enſuite dans le ſervice, où il s'acquit beaucoup de réputation, ſur-tout en Italie, & contre les Turcs. Il eut un régiment d'Infanterie & s'avança ſi bien ſous les trois Empereurs Léopold, Joſeph & Charles, qu'en 1716. le 11. Juillet il fut créé Général Feld-Marchall. Il eſt en même tems Gentilhomme de la chambre & Conſeiller privé de S. M. Imperiale. Son épouſe, qui eſt fille d'Etienne, Comte de Wurben, ne lui a point donné d'héritiers mâles. *Guidon*, le ſixième fils de *Jules* à auſſi ſervi dans les troupes Impériales ; les trois autres fils de Jules ſont entrés dans l'Etat Eccléſiaſtique. * Sanſovin. Albert. Ammirat. Gammurin. Sigon. *hiſt. Ital.* Imhofii, *geneal.* 20. *in Italia fam. p.* 139-152.

BAGNI, (Jean-François) Cardinal, de la famille des Comtes de Bagni de Florence, fils de *Fabricio* Marquis de Montebello, & de *Laura* Pompeia Colonna, nâquit en Juillet 1565. Après avoir achevé ſes études, il s'arrêta à la Cour de Rome, où il ſe fit aimer du Pape Clement VIII. Il ſuivit en France le Cardinal Aldobrandin, qui y alloit en qualité de Légat, pour y feliciter le Roi Henri *le Grand* ſur ſon mariage avec Marie de Médicis. Ce Pape ſatisfait de ſa conduite, lui confia d'autres emplois. Paul V. le fit Vice-Légat d'Avignon ; & depuis il fut deux fois Nonce ſous Grégoire XV. & ſous Urbain VIII. Le prémier l'envoya Nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le chapeau de Cardinal en 1627. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta enſuite pour celui de Rieti. Ce Cardinal fut célèbre par les éloges des gens de lettres, dont il fut le protecteur. Il en avoit pluſieurs dans ſa maiſon, & entr'autres Gabriel Naudé, qui fut ſon Bibliothecaire. Ce Prélat mourut le 24. Juillet de l'an 1641. * Thomaſin. *in elog. illuſt. viror.* Gaſſendi, *in vita Peireſc. &c.* Siri, *Memorie recondite.* Bayle, *dict. crit.*

§ BAGNI, (Nicolas de Guidiis) Cardinal-Prêtre du titre de S. Euſtache, étoit frère du précédent, & nâquit en 1584. Il ſuivit d'abord l'avis de ſes parens, & s'appliqua aux études. Mais comme l'on vit, que ſon frère aîné avoit déja pris le parti de l'Egliſe, on détermina Nicolas de Bagni à ſe marier à *Theodora de Gonzague*, de laquelle il eut un fils appellé *Fabrice*, Marquis de Montebello, qui mourut ſans s'être marié. Nicolas de Bagni fit un voyage en Eſpagne, avec le Connétable Colonne. Philippe IV. lui aſſigna une penſion de mille écus d'or ſur le Royaume de Naples. Etant de retour il fut déclaré Général des troupes du Pape par Grégoire XV. qui l'envoya dans la Valteline en 1623. ſous ſon frère *Horace*, Duc de Fiano. Lorſque ce dernier s'en retourna en Italie, il laiſſa tout le commandement à Nicolas de Bagni, qui devoit tenir ce pais en ſéqueſtre. Mais après que le Marquis de Coevres, Général François, fut arrivé avec une forte armée dans la Valteline, & qu'il eut aperçû que de Bagni

avoit le cœur Eſpagnol, il l'aſſiégea dans Tirano, prit cette ville & pluſieurs autres, & chaſſa le Général du Pape de la Valteline. Urbain VIII. lui donna le commandement des troupes dans la Marche d'Ancone; & après la mort du Prince Conti, arrivée en 1636. de Bagni eut le Généralat dans le Duché de Ferrara, qu'il garda pendant 7. ans. Son épouſe & ſon frère ainé étant morts, il réſolut de nouveau de ſe faire Eccléſiaſtique. Urbain VIII. qui étoit alors en guerre avec pluſieurs Princes d'Italie, & avec la République de Veniſe, & qui connoiſſoit l'expérience de de Bagni dans le militaire, le créa Commiſſaire Général de ſes troupes. Ce même Pape l'envoya en qualité de Nonce à Ferdinand II. Grand Duc de Toſcane, & lui donna le titre d'Archevêque d'Athènes. Peu de tems avant la mort d'Urbain VIII. de Bagni fut encore envoyé Nonce en France. Il y demeura plus de 12. ans, juſques en 1656. Sa Nonciature étoit des plus difficiles, tant à cauſe des troubles intérieurs de la France, que de la mésintelligence qui étoit entre le Roi de France & Innocent X. au ſujet des Barberins. Quoiqu'il s'oppoſât fort aux ordres que le Roi avoit donné, d'arrêter le Cardinal de Rez, & que d'ailleurs il s'acquittât très bien de ſon devoir, malgré cela Innocent X. le ſoupçonna d'une trop grande intelligence avec le Cardinal Mazarin, & regarda quelques unes de ſes lettres comme dictées par ce Cardinal; de ſorte qu'il lui retrancha les gages néceſſaires pour ſon entretien, & le traita comme un Miniſtre inutile. Mais Aléxandre VII. qui avoit été Sécrétaire d'Etat ſous Innocent X. en eut des idées beaucoup plus favorables, le rappella à Rome en 1656. & le créa Cardinal le 30. de Mars 1657. Il lui conféra encore le 18. Mai de la même année l'Evêché de Sinegaglia, qu'il réſigna quelque tems après. Lorſqu'en 1662. Aléxandre VII. eut taxé les Cardinaux, afin de contribuër aux fraix de la guerre, que l'Empereur Léopold eut à ſoûtenir contre les Turcs, le Cardinal de Bagni, étant dépourvû d'argent comtant, vendit ſon palais & ſes meubles & fournit de cette manière ſon contingent. Il mourut le 13. d'Août 1663. âgé de 80. ans, au grand regret d'Aléxandre VII. qui connoiſſant ſon érudition & ſon expérience, en fit un très-grand cas, tant en tems de paix qu'en tems de guerre. * Gamurin. *fam. Toſcane & Umbre.* Imhof. *Geneal. illuſtr. in Italia fam. p.* 152.

BAGNIAS, ville épiſcopale, *cherchez* VALANIA.

BAGNO, *voyez* BAGNI.

BAGNOLI ou BAGNIOLI, (Jules-Céſar) Poëte Italien, vers l'an 1590. étoit de Bagna-Cavallo, dans la Romandiole, & paſſa une partie de ſa vie auprès de Michel Perretti, Prince de Venafro, & neveu du Pape Sixte V. On dit que n'ayant point étudié, il entendoit pourtant très-bien la Morale, la Rhétorique, & la Poëtique d'Ariſtote. Il a laiſſé divers ouvrages en vers Italiens, & eſt mort vers le commencement de l'année 1600. comblé de biens & d'honneurs. Bagnioli étoit un homme de beaucoup d'éxactitude, & d'une grande juſteſſe d'eſprit. Il appliqua ſes talens à la Poëſie Italienne, à laquelle il réüſſit autant qu'aucun autre Poëte de ſon tems; mais comme il étoit trop difficile & trop ſcrupuleux, on peut dire qu'il affoiblit ſes écrits, pour avoir voulu trop les limer. Il ſçavoit donner à ſes ouvrages le luſtre, & les autres qualités qui leur étoient néceſſaires; mais il ne ſçavoit pas les finir. Les plus éſtimés de ſes ouvrages ſont la Tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, où on ne trouve à redire que cette éxactitude exceſſive qui les a rendus trop polis & trop achevés; car les penſées & les mots y ſont dans un ſi grand jour, qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre. * Janus Nicius Erythræus, *pinac. I. Imag. illuſtr. c.* 45. *p.* 80. Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les Poëtes modernes, tom.* 8.

BAGNOLO ou BAGNUOLA, en latin, *Balneolum*, petite ville ou bourg du Royaume de Naples. Il a titre de Duché, & eſt ſitué à la ſource du Calore, dans la Principauté ultérieure, aux confins de la citérieure. * Maty, *dict.*

BAGNOLOIS ou BAJOLOIS, qu'on nommoit auſſi *Concordois* ou *Cozocois*, certains Hérétiques qui s'élevèrent dans le VIII. ſiècle, & qui ſuivoient les Erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Teſtament, & une partie du Nouveau, ſoûtenant que Dieu ne prévoit rien de ſoi, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le monde avoit été de toute éternité, & ſemblables autres réveries. Dans le XIII. ſiécle une ſecte de Cathares furent appellés de même nom. * Saint Antonin, *Sum. hiſt. part.* 4. *tit.* 11. *c.* 7. Pratéole, *au mot* Bagnolois.

BAGNOLS, petite ville du Languedoc au Diocèſe d'Uzés près la rivière de Ceſe, dans un terroir éxtrêmement fécond en ſources d'eau, environ à une lieuë du Rhône, & à deux lieuës du Pont-Saint-Eſprit vers le Midi. Il y a un autre bourg de ce nom dans l'Orléanois. * Baudrand.

BAGNONE, BANONE, en latin *Bagnona, Bondelia*, bourg de la Toſcane en Italie, eſt ſur une rivière qui porte ſon nom dans la vallée de Macra, à deux lieuës de la ville de Pontremoli du côté de l'Orient. * Maty, *diction geogr.*

BAGOAS, n'eſt pas tant un nom propre d'homme, qu'un nom propre, qui dans la langue Perſane ſignifioit un *Eunuque*, comme Pline le témoigne, *l.* 13. *c.* 4. *Les plus belles palmes*, dit-il, *appellées* Royales, *parce qu'elles étoient gardées pour les Rois de Perſe, croiſſoient à Babylone, dans le ſeul jardin de Bagoas; car c'eſt ainſi que les Perſes appelloient les Eunuques qui ont quelquefois gouverné parmi eux.* Ce nom eſt auſſi donné aux Eunuques du Roi dans Quinte-Curce, dans Sulpice Sévère, *l.* 2. *de l'Hiſt. ſainte*, & dans Suidas, *au mot* Bagoas. Ovide dit *au* 2. *des Amours, eleg.* 2.

Quem penès eſt dominam ſervandi cura, Bagoe.

Boxhornius, *dans ſes notes ſur Tacite*, croit que nôtre mot de *Pago*, vient de *Bagoas*.

BAGOAS, Eunuque, Egyptien de nation, gouverna longtems ſous le Roi de Perſe Artaxerxès *Ochus*, & commanda ſes armées. Il empoiſonna ce Prince, pour venger la mort du bœuf Apis, adoré par ſa nation, l'an du monde 3066. & avant J. C. 338. Arſés, le plus jeune des fils d'Ochus, que Bagoas avoit mis en ſa place, fut encore empoiſonné par ce ſcélérat, environ trois ans après. Darius, ſurnommé *Codoman*, qui ſuccéda à Arſés, fit mourir Bagoas, qui avoit encore voulu attenter à ſa vie, & le contraignit à boire du poiſon la même année, qui étoit l'an du monde 3668. & 336. ans avant Jéſus-Chriſt. * Diodore de *Sicil. l.* 17. Freinshemius, *au ſuppl.* ſur Quinte-Curce, *l.* 2. Joſéphe, *l.* 11. *c.* 7. *des Antiq.*

BAGOAS, Eunuque Perſan pour lequel Aléxandre *le Grand* avoit un amour criminel, fut tellement outré de colère contre Orſines, Seigneur Perſan, deſcendu de Cyrus, lequel l'avoit traité de concubine, qu'il jura ſa perte. Aléxandre, ayant fait ouvrir le ſépulchre de Cyrus, pour rendre aux cendres de ce Conquérant des honneurs funèbres, on reconnut qu'il avoit été pillé. On n'y trouva qu'un vieux bouclier tout pourri, deux arcs à la façon des Scythes, & un cimeterre; &, ſelon d'autres, quelques petits vaſes, & une litière d'or; au lieu qu'on croyoit le trouver plein de tréſors, comme les Perſes en faiſoient courir le bruit. Bagoas prenant ſon tems, & ſe ſervant de cette conjoncture pour perdre Orſines répréſenta à Aléxandre qu'il ne falloit pas s'étonner ſi les ſépulchres des Rois étoient vuides, puiſque les maiſons des Satrapes regorgeoient de l'or qu'ils en avoient tiré; qu'il avoit toûjours oüi dire à Darius, qu'il y avoit trois mille talens dedans, & que de-là étoient venuës les profuſions d'Orſines. Ce diſcours de Bagoas irrita ſi fort Aléxandre contre Orſines, qu'il le fit arrêter, & mourir enſuite, ſur les dépoſitions des faux témoins apoſtés par Bagoas, l'an du monde 3679. & avant Jéſus-Chriſt 325. * Quinte-Curce, *l.* 10.

BAGOAS CARUS. Il avoit ce nom à cauſe de la grande amitié qu'Hérode *le Grand* Roi des Juifs lui portoit; & l'on croit que ce Prince l'aima fort, parce que c'étoit l'homme du monde le plus beau & le mieux fait. L'amitié que ſon Maître lui témoignoit ne l'empecha pas de concevoir une étrange averſion contre lui, à cauſe des grandes cruautés qu'il éxerçoit dans la Judée. Cette haine fit qu'il entra dans la conjuration que les Phariſiens avoient faite de tuer Hérode, pour donner la couronne à Pheroras; mais étant découvert, il fut puni de mort avec ſes complices. * Joſéphe, *antiq. liv. XVII. ch.* 3. *art.* 726.

BAGOE, Nymphe qui enſeigna aux Toſcans l'art de dévîner par les foudres. Quelques-uns croyent qu'elle eſt la même que la Sybille Erythrée, autrement nommée *Herophyle*. Les autres veulent qu'elle ait vécu après Herophyle, du tems d'Aléxandre, & diſent qu'elle eſt la première entre les femmes qui a rendu des oracles. * Aléxandre d'*Alexandr. l.* 3. *c.* 16.

BAGOLIN, (Jérôme) de Verone, qui floriſſoit en 1527. a éxpliqué les trois livres analytiques d'Ariſtote, & a traduit de grec en latin trois livres de Syrien Philoxene ſur la Métaphyſique d'Ariſtote. Il a auſſi interprété les commentaires de Philopone Grammairien ſur Ariſtote de la génération & de la corruption. * Simler. Chioccus, *pag.* 123.

BAGOLIN, (Jean-Baptiſte) fils de Jérôme, qui mourut en 1552. a traduit en latin les queſtions naturelles d'*Alexander Aphrodienſis*, & un petit livre *du Deſtin.* * Konig, *biblioth.*

BAGOPHANES, Gouverneur de la citadelle de Babylone & Gardien du tréſor, fit une entrée très-magnifique à Aléxandre dans cette ville, pour ne pas témoigner moins d'affection que Mazée, l'an du monde 3673. & avant Jéſus-Chriſt 331. Il fit joncher les chemins de fleurs, & dreſſer des deux côtés des autels d'argent, qui ne fumoient pas ſeulement d'encens, mais de toutes ſortes d'autres parfums. Après lui, ſuivoient les préſens qu'il vouloit offrir au Roi, qui étoient des troupeaux de bêtes, & des équipages de chevaux, avec des lions, des léopards & des panthères. Aléxandre voulut qu'il le ſuivit dans les autres guerres, & lui fit depuis beaucoup d'honneur. * Quinte-Curce, *livre cinquième.*

BAGOT, (Jean) Jéſuite François, de Rennes, étoit entré dans la Compagnie en 1599. à l'âge de 19. ans. Son père l'ayant redemandé, Henri IV. obligea les Jéſuites à le lui rendre; mais ayant vaincu tous les obſtacles, il rentra en 1611. Il enſeigna la Philoſophie pendant cinq ans, & la Theologie pendant treize. Il fut Cenſeur des livres à Rome, & Théologien du Général durant trois ans. De retour en France, il fut Supérieur de la maiſon Profeſſe à Paris, & y mourut âgé de plus de 70. ans le 22. d'Août 1664. On a de lui, *Apologeticus fidei*, deux vol. *in fol.* à Paris 1645. quelques ouvrages contre les Janſeniſtes, & ſur le droit d'entendre la Meſſe chez les Réguliers, &c.

BAGRADE, fleuve de l'ancienne Caramanie, lequel ſelon Sanſon prend ſa ſource dans les montagnes de la même Province, & après avoir arroſé Paſagarde, ſe décharge dans l'Océan Perſique, ſous le nom de *Tiſindon.* * Sanſon.

BAGRADE, autre fleuve d'Afrique, près de la ville d'Utique. Ce fut ſur ſes bords que l'armée Romaine, ſous la conduite d'Attilius Regulus, tua après de longs efforts, un ſerpent d'une

d'une prodigieuſe grandeur. Sa dépoüille, qui étoit longue, dit-on, de 120. pieds, fut envoyée à Rome par rareté. Le fleuve Bagrade, nommé diverſement par les Sçavans, *Bagrada*, *Bragada*, *Macar*, *Macra*, *Bucara*, *Pagrarda*, eſt quelquefois arrêté à ſon emboûchure par le ſable qui s'y amaſſe, & ſe debordant alors, inonde les campagnes voiſines de ſon lit. * Pline, *l.* 8. *c.* 14. Aulu-Gelle, *l.* 6. *c.* 3. Ptolom. Strab. Polyb. Flor. Bochart, *Phaleg. p.* 2. *c.* 14.

BAGUETTE, que quelques uns nomment *Divinatoire*, eſt une branche de coudrier fourchuë, par le moyen de laquelle on prétend découvrir les mines, & les ſources d'eaux cachées ſous la ſuperficie de la terre. Celui qui porte la baguette marche lentement ſur les lieux où il ſoupçonne qu'il y a des mines ou des eaux; & la tenant droite avec ſes deux mains, on prétend qu'elle s'incline vers la terre, malgré la réſiſtance de la main, aux endroits où il y a du métal ou de l'eau. Avant le XV. ſiècle, on ne trouve rien de la baguette divinatoire dans les Auteurs. Depuis qu'on s'en fut aviſé, on lui chercha de beaux noms. On l'appella la *Verge divine*, le *Caducée*, la *Verge d'Aaron*. Les uns conteſtent le fait, & nient que cela ſoit poſſible. Les autres ſe rendent aux diverſes éxpériences qu'on allégue, & en cherchent des raiſons naturelles. Ils diſent que les particules qui s'éxhalent des ſources d'eaux, ou des métaux, empreignent la verge de coudrier, & la déterminent à ſe baiſſer, pour la rendre parallele aux lignes verticales qu'elles d'écrivent en ſe levant. Ces particules d'eau ſont pouſſées au déhors par la chaleur ſoûterraine, & par les fermentations qui ſe font dans les entrailles de la terre. La baguette étant d'un bois poreux, il donne aiſément paſſage à ces corpuſcules, qui ſont extrémement ſubtils & déliés. Ces vapeurs pouſſées par celles qui les ſuivent, & preſſées par l'air qui pèſe deſſus, ſont forcées d'entrer dans les petits intervalles de la baguette; & par cet éffort, elles la contraignent à s'incliner perpendiculairement, afin de ſe rendre parallèle avec les colonnes que forment ces vapeurs en ſe levant. C'eſt ainſi que quelques-uns tâchent d'éxpliquer phyſiquement le mouvement prétendu de la baguette ſur les métaux ou ſur les eaux.

BAGY, ville de Numidie, *cherchez* BOGAIA.

BAHAEDDOULAT, troiſiéme fils d'*Adhadeddoulat*, & petit-fils de *Buiah*. Il avoit deux frères aînés, dont l'un s'appelloit *Scherſeddoulat*, & l'autre *Samſameddoulat*. Ce dernier lui fit la guerre, & peu s'en fallut, qu'il ne le chaſſât de ſes Etats. Mais il fut défait & même le Général de ſes troupes prit le parti de Bahaeddoulat, & joignit à ſes troupes le débris de celles de ſon ancien Maître. Le Sultan fortifié de ces troupes rentra dans l'Iraque Arabique, qui lui avoit été enlevée. Mais Abu-Naſſer, qui avoit défait & tué le frère du Sultan, ſe rendit Maître de la Province de Perſe, & s'y maintenoit avec ſes autres frères. Abu-Ali, qui étoit le Général de Samſameddoulat, qui s'étoit rendu au Sultan, marcha contre Abu-Naſſer & contre ſes frères, qui étant de jeunes Princes ſans éxpérience, furent tous pris, à la réſerve d'Abu-Naſſer qui ſe ſauva. Mais il perdit & ſes Etats & ſes frères. Bahaeddoulat entra victorieux dans la ville de Schiraz Capitale de la Perſe. Il fit cependant pourſuivre Abu-Naſſer, qui en fuyant tomba entre les mains d'un de ſes domeſtiques qu'il avoit mal traité, qui lui coupa la tête & la porta au Général du Sultan. Par cette mort Bahaeddoulat ſe vit paiſible poſſeſſeur de tous les Etats d'Abu-Naſſer ſon parent, & en joüit juſques à l'an 403. de l'Hégire, 1012. de Jéſus-Chriſt, qu'il mourut d'un accès d'épilepſie. Il laiſſa pluſieurs enfans, dont l'aîné nommé *Solthaneddoulat* lui ſuccéda, dans ſes Etats de Perſe, & dans ceux de l'Iraque Arabique ou Chaldée. * D'Herbelot, *biblioth orient.*

¶ BAHAMA, Isle de l'Amérique ſeptentrionale, & l'une des Lucayes, environ à cinquante lieues de la terre-ferme de la Floride. Elle donne ſon nom au canal de *Bahame*, ſi renommé par ſon flux & reflux, par ſon agitation & par ſes tempêtes. Ce canal eſt entre la Floride, & l'Isle de Cuba. Elle fut découverte par Jean Ponce de Léon en 1512. Elle a treize lieuës de long & huit de large. Les flotes Eſpagnoles paſſent pour s'en retourner de l'Amérique en Eſpagne par le canal de Bahama qui eſt fort dangereux. * Sanſon. Laët. Herrera. Etat préſent de la Grande-Brétagne, *ſous George II*, *T.* 3. *p.* 211.

BAHAMAN, fils d'*Aſfondia Kiſchſtab*, ſuccéda à ſon ayeul *Ardſchir* à la couronne de Perſe, & fut ſurnommé *Diras-Deſt*, c'eſt-à-dire, *Longue-main*. Il eſt auſſi nommé *Aad*, dans les chroniques de ce Royaume. Ce fut, dit-on, parce qu'un grand Aſtrologue étant allé viſiter ſon père Asfendiar, tandis que Bahaman étoit au ventre de ſa mère, lui préſenta un pannier, lui diſant qu'il ne pouvoit offrir aucune choſe plus propre pour l'enfant qui devoit naître, que ce qu'il apportoit: c'étoit un peu de farine, que les Perſes nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *Aad*: ſi bien que cet enfant fut plus connu par le nom d'*Ardochir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & poſſédoit toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter dans un Souverain. Ce Prince mourut fort âgé, & règna plus de 112. ans, ſi l'on en doit croire la chronique de Perſe. *Bahaman* ou *Diras-Deſt*, eſt le même qu'Artaxerxès *Longue-main*. * D'Herbelot, *bibl. orient.* Texeira, *l.* 1. *c.* 18.

BAHANA, ville d'Egypte ſituée dans la Thébaïde inférieure, prés de Fium. Les Egyptiens, tant Chrétiens que Muſulmans, croyent par tradition, que Jéſus-Chriſt a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joſeph celle de Fium; qu'il appella en ce lieu-là ſes Apôtres qui péchoient ſur le fleuve du Nil; qu'il y avoit règné en perſonne, & laiſſé ſes Apôtres pour ſes ſucceſſeurs dans cet Etat. Cette fable n'a point d'autre fondement que le voyage que fit Jéſus-Chriſt en Egypte pendant ſon enfance. Les Juifs ont été long-tems Maîtres de cette ville, comme ſucceſſeurs prétendus des diſciples de Jéſus-Chriſt. Elle eſt ſur un lac qui ſe forme de la décharge des eaux du Nil. Les gens du pays l'appellent *Mer de Joſeph*; & il eſt ſi couvert d'arbres fruitiers, qu'on ne l'apperçoit que de fort prés. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BAHAREM, *cherchez* BAHREM.

BAHARZAGHED, l'un des quarante-trois Empereurs Ethiopiens, dont la ſucceſſion s'eſt continuée pendant 168. ans, à ce que rapportent les chroniques des Abyſſins. * Davity.

¶ BAHIR, c'eſt-à-dire, *Illuſtre*. Buxtorf a remarqué dans ſa bibliothéque des Rabbins, que les Juifs ont un livre de ce nom, qui eſt le plus ancien de tous les livres des Rabbins, où il eſt traité des plus profonds myſtéres de la Cabale, & que ce livre n'a point été imprimé; mais qu'on en voit pluſieurs paſſages dans les ouvrages des Rabbins. L'Auteur ſe nomme *Rabbi Nechonia ben Hakkana*, qui vivoit, ſelon les Juifs, en même tems que Jonathan, Auteur de la *Paraphraſe Chaldaïque*, c'eſt-à-dire, environ 40. ans avant Jéſus-Chriſt. Le même Buxtorf s'eſt ſervi du témoignage de ce livre, pour montrer l'antiquité des points voyelles qui ſont écrits au texte hébreu de la Bible; mais il ſe trompe, parce que le *Bahir* n'eſt point un ouvrage ſi ancien qu'il l'a prétendu. M. Simon a remarqué dans le catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande, un petit livre, qui eſt auſſi intitulé *Bahir*; mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce ſoit l'ancien *Bahir* des Juifs, qui eſt beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé. *Bahir* & *Zohar* ſont deux livres qui paſſent pour avoir été écrits, le prémier un peu avant la naiſſance de J. C. & le ſecond, un peu après; ils parlent ſouvent des points voyelles, & en des termes très-formels. Cet argument ſeroit ſans replique, ſi on étoit bien ſûr que ces livres ſont auſſi anciens que le prétendent les Juifs. Mais il y a de bonnes raiſons qui convainquent qu'ils ſont beaucoup plus modernes. Ces raiſons ſont tirées des livres mêmes, où l'on trouve quantité de choſes qui le prouvent manifeſtement. Outre que pendant plus de mille ans, après l'âge que leur donnent les Juifs, on n'a point entendu parler de ces livres, & qu'aucun Auteur ne les cite pendant tout ce tems-là. Ce qui donne lieu de ſoupçonner qu'ils n'ont commencé d'éxiſter qu'au bout de ces mille ans. Le dernier a été imprimé pluſieurs fois; mais pour le prémier il n'eſt encore qu'en manuſcrit. Ce ſont deux livres Cabbaliſtiques, qui ne ſont recommandables que par l'obſcurité de leur ſtile, & par les éxtravagans myſtéres dont ils ſont remplis. * Prideaux, *hiſt. des Juifs*, *&c. T.* 2. 1. *part. liv.* 5.

BAHREM, BAHAREM ou BAHAREIN, Province de l'Iemen dans l'Arabie heureuſe. Il y a prés de-là, dans le golfe Perſique, une Isle qui appartient au Roi de Perſe, & qui eſt fort célèbre pour la peſche des perles, qui ſont les plus éſtimées de tout le monde, tant pour leur beauté que pour leur poids: on la fait au mois de Juin, de Juillet, d'Août & de Septembre; & elle doit être fort grande, puiſqu'on y employe juſqu'au nombre de 3000. barques. Il y a dans cette Province une bonne ville, avec une forteresſe qui en eſt éloignée d'une lieuë & demie. Quoiqu'il y ait de bonne eau, ce n'eſt pas néanmoins où les peſcheurs vont ſe pourvoir d'eau douce: ils trouvent plus de commodité à l'aller puiſer au fond de la mer aux environs de cette Isle, où il y a trois ſources d'eau vive dans des endroits qui n'ont qu'une demi-braſſe d'eau, quand la marée eſt baſſe, & qui quelquefois même paroiſſent à ſec. Ils ont l'adreſſe de deſcendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau qui ſort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la peſche des perles, les peſcheurs ſont tous Arabes, qui payent chacun un droit au Prince dont ils ſont ſujets, pour avoir la permiſſion de peſcher; & un autre droit au Roi de Perſe, & au Sultan ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes ſont plongeurs, & vont recuëillir les coquilles ou nacres de perles; les autres demeurent dans la barque pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les plongeurs ſont attachés. * Thevenot, *Voyage du levant*, *t.* 2.

BAHURIM, ancienne ville de la Paleſtine de la Tribu de Benjamin. Elle étoit ſur une haute montagne, vers les confins de la Tribu de Juda, environ à deux lieuës de la ville de Jéruſalem du côté de l'Orient, au-delà de Bethanie. On l'appelle aujourd-hui *Bachori*. Ce fut en cotoyant la montagne de Bahurim, que David donna un rare éxemple de patience, ſouffrant paiſiblement les inſultes de Semeï, & empêchant ſes Généraux d'en tirer vengeance. * II. *Rois* 16.

BAHUS, forteresſe de Norvège, Capitale de la Province de même nom, bâtie par Haquin IV. Roi de Norvège en 1309. Ce Château eſt ſitué ſur un rocher, & environné de toutes parts des eaux de la rivière de Tolhet. Les Danois la cédérent aux Suédois en 1658 & l'aſſiégérent inutilement en 1678. La ville de Malſtrand, proche du fort de Bahus, eſt conſidérable pour la peſche du harang; & les Suédois en ſont auſſi les maîtres, par le traité fait entre ces deux couronnes à Fontainebleau en France l'an 1679. L'on voit au pied de la forteresſe de Bahus la petite ville de *Konghall*, ainſi que le rapporte Samuel Puffendorf. * Sanſon. Audiffret, *geograph.*

Le Gouvernement de *Bahus*, Province du Royaume de Norvège.

ge, & la plus petite des cinq parties ou Gouvernemens, qui eſt la plus avancée vers le Midi, entre la Manche de Danemarck; ou le Cattegat au couchant, le Weſtrogotland au Levant, & le Gouvernement d'Aggerhus au Septentrion. Elle s'étend en long du Nord au Sud, l'eſpace de cent mille pas; mais ſa largeur n'eſt à peine que de trente mille pas, & même quelquefois de quinze. Elle appartenoit ci-devant au Roi de Danemarck; mais il la céda l'an 1658. au Roi de Suède, à qui elle obéït encore à préſent. Elle eſt diviſée en deux parties; ſçavoir, *Inland*, qui eſt vers le Midi; & *Ryeſiden*, qui eſt au Septentrion. Elle a pour lieux conſidérables, la forteresſe de Bahus, qui eſt la Capitale, & Malſtrand, Oldewal & Kougel.

BAHYE, Rabbin, *Cherchez* BECHAI.

BAJAMO (le) petit pays de l'Iſle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique ſeptentrionale, où eſt le bourg de ſaint Sauveur, que l'on appelle auſſi *Bajamo*. * Herrera. Baudrand.

BAIAN ou BAION (André) Prêtre Indien, natif de Goa dans les Indes, paſſa une partie de ſa vie à Rome, où il s'occupa à enſeigner la Grammaire. Il vivoit en 1630. ſous le Pontificat d'Urbain VIII. & ſçavoit aſſez bien le grec & le latin. On a de lui diverſes pièces en proſe & en vers, comme des éloges & des lettres aſſez ingenieuſes. Ce verſificateur a tourné l'Enéïde de Virgile en vers grecs, & la Luſiade de Camoëns en vers latins. Il a traduit la doctrine du Cardinal Bellarmin en vers élégiaques, & a compoſé divers acroſtiches & d'autres puérilités de Collège en vers, qu'il a dédiés au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait auſſi la *Cardiographie* ou un Poëme en forme de cœur à l'honneur de ſaint Charles, qui eſt compoſé d'acroſtiches, contenant des anagrammes, pour leſquels le Cardinal Fréderic à loüé la piété & le zèle de l'Auteur pour la gloire de ſon oncle. Il a fait encore un grand nombre d'épigrammes & d'odes à la loüange de divers Auteurs; deux livres d'éloges, parmi leſquels il ſe trouve auſſi de la proſe; deux volumes de Poëſies diverſes; le voyage de Lorette en vers élégiaques; mille vers élégiaques ſur la naiſſance d'Homère, &c. Mais il n'y a rien que de trivial dans toutes ſes Poëſies, & l'on n'y remarque qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ſes vers, & la bonne volonté qu'il a eu de rendre la Poëſie chrétienne. * Leo Allatius, *in Apib. Urban. p.* 30. 31. 32. 33. & 34. & Victorel. *ibid.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſt. c.* 44. Nicolaus Antonio, *biblioth. Hiſp.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII*, Lorenzo Craſſo, *lib. de Poët. Græc.* in fol. *pag.* 34. *Voyez* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les Poëtes modernes*, *tome* 8.

BAIARD, *cherchez* BAYARD.

BAIARIA, rivière de Sicile, que d'autres nomment *Amirati*. C'eſt l'*Eleuterus* des Anciens qui ſe jette dans la mer de Toſcane, à côté de Palerme vers l'Orient. * Cluvier, *deſcript. Sicil.*

BAJAZET I. de ce nom, V. Empereur des Turcs, ſuccéda à ſon père *Amurat* I. l'an 1389. qui étoit le 789. de l'Hégire. Il fut ſurnommé *Gilderim*, c'eſt-à-dire, *éclair* ou *foudre*, afin d'éxprimer la rapidité de ſes conquêtes. Pour monter ſur le thrône, il fit étrangler ſon frère Jucub ou Jacob, que le droit d'aîneſſe appelloit plus juſtement à la ſucceſſion de l'Empire, & il introduiſit le prémier cette malheureuſe coûtume qu'ont les Ottomans, de faire mourir leurs frères à leur avenement à la couronne. Il emporta d'abord ſur les Chrétiens en 1391. 1392. & 1393. les Provinces de Bulgarie, de Macédoine & de Theſſalie, prit pluſieurs places ſur les Grecs: ſur les Arméniens, & dépoüilla preſque tous les Princes Aſiatiques de leurs Etats. Ce torrent de proſpérités fit trembler les Princes Chrétiens, & porta Sigiſmond Roi de Hongrie à propoſer une ligue contre ce Tyran. La France lui accorda un ſecours conſidérable, qui fut conduit par Jean Comte de Nevers, fils du Duc de Bourgogne, avec deux mille Gentilshommes. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroyable; mais leur préſomption les ayant engagés au ſiège de Nicopolis en Bulgarie, & leur ayant fait hazarder une bataille dans laquelle ils furent abandonnés des Hongrois, ils furent tous tués ou faits priſonniers le 28. de Septembre 1395. Bajazet en fit maſſacrer plus de ſix cens en préſence du Comte de Nevers, & le délivra enſuite avec quinze autres, pour leſquels ce Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. Après cet avantage, le Prince Turc alla aſſiéger Conſtantinople, que le Maréchal de Boucicaut délivra avec douze cens hommes: ce Général revint en France avec l'Empereur Emmanuel II. qui venoit remercier le Roi Charles VI. de ſon ſecours, & lui en demander un nouveau. Comme les conquêtes de Bajazet continuoient, les Princes d'Aſie allérent implorer le ſecours de Tamerlan ou Timur lenc, Roi des Tartares, lequel après avoir ſubjugué les Parthes, faiſoit trembler tout l'Orient. Ce Tartare donna bataille à Bajazet près d'Angorie dans la Galatie, un Vendredi 28. Juillet de l'an 1402. Il le fit priſonnier, & l'enferma, ſelon quelques Auteurs, dans une cage de fer, ſans que les malheurs de ſa captivité, & les indignités qu'il y ſouffrit, fuſſent capables d'abbaiſſer ſon orgueïl. Ce Prince infortuné, diſent-ils, ennuyé de vivre dans une ſi grande ignominie, ſe donna de la tête ſi rudement contre les barreaux de ſa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Hégire, & 1403. de Jéſus-Chriſt, après 8. mois de ſervitude, & 14. ans de règne. Mais Petit de la Croix, Profeſſeur en langue arabe au Collège royal, Sécrétaire Interprête du Roi pour les langues orientales, qui a donné au public en 1722. la traduction de l'Hiſtoire de Tamerlan, écrite en perſan par un Auteur contemporain, rapporte que Bajazet mourut le 23. Mars 1413. d'une attaque d'apoplexie dans le camp de l'armée de Tamerlan, proche le bourg d'Akcherher. Bajazet avoit eu divers enfans qui règnèrent après lui; Joſué ou Iſa Zelebis, Soliman, Muſa ou Moyſe, & Mahomet I. * Chalcondyle, *l.* 1. Leunclavius, *l.* 6. Petit de la Croix, *hiſt. de Tamerlan.*

BAJAZET II. parvint à l'Empire des Turcs après la mort de Mahomet II. ſon père, l'an 1481. Zizim ſon cadet le lui diſputa durant quelque-tems, ſe fondant ſur ce que Bajazet étoit venu au monde avant que Mahomet fût mis ſur le thrône; mais après avoir été battu en Aſie, & avoir mandié du ſecours à Rhodes, il fut conduit en France, & de-là en Italie, où il périt malheureuſement en 1495. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été empoiſonné. Bajazet prit ſur les Vénitiens Lépante dans l'Acarnanie, Modon dans la Morée, & Durazzo ſur la côte de l'Eſclavonie. Il fut moins heureux en Egypte, où ſes armées eurent toûjours du pire. Les Janiſſaires lui donnèrent auſſi beaucoup de peine par leurs révoltes; & il avoit réſolu de les faire périr; ſi deux Bachas ne l'en euſſent empêché. Après un règne de 31. ans, il fut obligé, par la conſpiration des Grands de la Porte, de mettre ſa couronne ſur la tête de ſon fils *Selim*, qui lui fit donner du poiſon par ſon Médecin lorſqu'il ſe retiroit dans la ville de Didymotheque en Thrace. Ainſi mourut Bajazet âgé de 74. ans l'an de Jéſus-Chriſt 1512. & 915. de l'Hegire. * Chalcondyle & ſon continuateur, *au l.* 10. & 11. Baudier, *en Pinvent.*

BAJAZET, Prince Turc, étoit fils de Soliman II. & frère de Selim II. Ce dernier, qui étoit deſtiné à l'Empire, n'avoit nulle bonne qualité, & n'étoit aimé que de ſon père. Bajazet, au contraire, étoit un Prince bienfait, honnête, libéral, ſpirituel, & qui étoit chéri de tout le monde, particulièrement de ſa mére *Roxane*. Son ambition lui fit tenter toute ſorte de moyens pour faire tomber la couronne ſur ſa tête; ce qui le mit très-mal avec Soliman: mais ſa mère, qui avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince, fit la paix de Bajazet, & obtint le pardon de ſon crime. Après la mort de la Sultane, il éxcita un nouvel orage qui retomba ſur ſa tête. La Province de Cogni, où il commandoit, étoit près de celle dont Selim étoit Gouverneur, & ce voiſinage entretenoit la haine des deux frères: Soliman crut qu'il les devoit ſéparer. Il leur donna d'autres Gouvernemens; mais Bajazet, croyant qu'on avoit deſſein de le ſurprendre, héſita ſi long-tems à obéïr, qu'on ſe mit en état de l'y contraindre par la force. Il prit les armes, & perdit une bataille au mois de Juin de l'an 1559. & 965. de l'Hégire. Aprés ce malheur il ſe retira chez Tachmas ou Tecmaſes Roi de Perſe, où il fut étranglé avec quatre de ſes fils. * De Thou, *hiſt. l.* 24. Busbek, *in epiſtolis.*

BAIDA, petite contrée de la grande Tartarie en Aſie. Elle eſt le long du bord oriental de la rivière de Piſida, vers ſon emboûchure dans l'Océan ſeptentrional. Les Moſcovites l'ont découverte au commencement de ce ſiècle; mais ils n'y ont établi aucune colonie. * Maty, *dict. geograph.* Iſaac Maſſa.

† BAIDAVE, ou ALBIDAWY; fameux Commentateur de l'Alcoran, qui a tâché d'en éclaircir les difficultés en termes courts & intelligibles. Du Ryer, dans ſa traduction de l'Alcoran, s'en eſt beaucoup ſervi, & ſouvent ſans en avertir ſon lecteur, il a fourré le commentaire dans la ſuite du Texte. Il avoit accoutumé de le nommer *Bedavi*; mais voicy quel eſt ſon véritable nom: *Naſſerroddin*, *Abdollahi*, *Ebn Omar*, *Beidavvy*. Il a encore compoſé d'autres écrits, comme p. ex. des fondemens de la Religion, intitulé *Attavvales*. Il mourut l'an de l'Hégire 692. qui répond à l'an de J. C. 1292. Epit. *Vaſæi.* Pocock. *in Specim.*

BAIDU KHAN ou BAIDU OGUL, fils de *Targai*, fils de *Holagu*, ſuccéda l'an 694. de l'Hégire, 1294. de Jéſus-Chriſt, à Gangiatu ou Kaikſitu dans l'Empire des Mogols ou Tartares de la race de Genghizkhan. Les partiſans de ce Prince ayant fait mourir ſon prédéceſſeur, le ſaluèrent Empereur dans la ville de Hamadam, & le firent enſuite proclamer dans toutes les villes & Provinces que les Mogols tenoient en Aſie. Gazan fils de l'Empereur Argun Khan, qui poſſédoit le Gouvernement du Choraſan depuis la mort de ſon père, voulut venger la mort de Gangiatu; & aprés pluſieurs traités qui ne furent point éxécutés, il eut le ſecret d'attirer dans ſon parti les principaux de la Cour de Baidu. S'étant aſſuré d'eux, il envoya ſon Général Neuruz avec des troupes contre Baidu. A ſon approche Baidu fut abandonné de tous les ſiens. Il crut trouver une retraite dans la ville de Nakhgivan; mais Neuruz le pourſuivit ſi chaudement qu'il l'enleva ſur la route, & lui fit perdre la vie après un règne de huit mois ſeulement. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BAIE ou BAIEL, *Baia*, ville. *Voyez* BAYES.

† BAIER (Jean Guillaume) nâquit à Nuremberg le 11. Novembre 1647. deux mois après la mort de ſon père, qui étoit Marchand. Après avoir parcouru les claſſes du Collège & avoir étudié quelque tems dans le *Collegium Ægidianum*, il alla à l'Univerſité d'Altorf en 1664. âgé de 17. ans. Il y fut crée Maître ès Arts en 1667. En 1669. il paſſa à Jene & fréquenta particulièrement les leçons de *Muſæus*. En 1673. il ſoûtint des Théſes pour la Licence en Droit, par ordre du Duc Erneſte de Gotha, prit le degré de Docteur, & eut commiſſion, l'année ſuivante, d'enſeigner publiquement l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il ſe conduiſit ſi bien dans cet employ, qu'en 1682. on le choiſit pour

pour conférer avec l'Eveque de *Tina*, qui cherchoit à réünir les Proteſtans avec les Catholiques. En 1694. il fut le prémier Recteur & Profeſſeur en Théologie à Halle ; l'année ſuivante on l'appella à Weimar, pour y occuper les charges de Conſeiller du Conſiſtoire, de Chapellain du Prince, de Paſteur de la ville & de Surintendant général. Il y arriva le 16. de Juin, mais fort indiſpoſé, & mourut le 11. d'Octobre, à l'heure qui étoit l'anniverſaire de ſa naiſſance. On a de lui : *Compendium Theologiæ poſitivæ, homileticæ, hiſtoricæ, moralis & exegeticæ ; Collatio Doctrinæ Pontificiorum & Proteſtantium.* Item *Quackerorum & Proteſtantium.* Il uſoit de beaucoup de douceur dans ſes livres de Controverſe, & dans ſon teſtament, il defendit de publier pluſieurs traverſes qu'il avoit eû. Il fut inhumé dans le même tombeau où l'on avoit mis *Chrétien Baier*, qui avoit lû en 1530. à la Diète de l'Empire, la Confeſſion d'Ausbourg, en préſence de l'Empereur Charles V. Jean Kleſſenius, qui avoit prononcé l'Eloge funèbre de Baier, lui fit auſſi l'Epitaphe ſuivante.

JUNGITUR
BAIERO BAIERUS
AUGUSTANÆ CONFESSIONIS
LECTOR ILLE, HIC DOCTOR
AMBO
CONFESSORES AUGUSTI
JUNGUNTUR CORPORA
ANIMABUS JUNCTIS.

Pipping. *Memor. Theol. p.* 1614.

BAIEUX, Evêque d'Avranches. *Cherchez* JEAN DE BAIEUX.

BAIF (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Maître des requêtes de l'hôtel, & Conſeiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il nâquit dans la terre des Pains, proche de la Flêche, & non pas à Mangé, dans le Maine, comme d'autres l'ont cru. Il étoit fils puiné de *Jean*, Seigneur de Baif & de Mangé, & de *Marguerite* Châteignier de la Rochepoſai. Ses ancêtres s'étoient acquis beaucoup de réputation dans les armes, & il s'en acquit une très-grande dans la Robe. Le Roi François I. qui ſe faiſoit un plaiſir d'avancer les Sçavans, l'envoya Ambaſſadeur à Veniſe, vers l'an 1531. & ſe ſervit enſuite de lui en diverſes occaſions auprès des Princes d'Allemagne & ailleurs. Ce Monarque lui donna une charge de Conſeiller au Parlement de Paris, & une de Maître des requêtes. Il compoſa divers ouvrages ; comme une traduction en vers françois de l'*Electre de Sophocle*, qu'on publia à Paris en 1537. & un autre de l'*Hecube d'Euripide.* Mais celui de ſes ouvrages qui lui acquit le plus de réputation, eſt le livre qu'il compoſa en latin des habillemens des Anciens, & de l'art de la navigation, *De re veſtiaria. De re navali, & de vaſculis*, que Robert Etienne imprima à Paris, & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence quil eût laiſſé d'autres preuves de ſon ſçavoir, s'il n'eût été prévenu d'une mort ſoudaine vers l'an 1545. Pendant qu'il étoit Ambaſſadeur à Veniſe, il avoit eu d'une Demoiſelle de cette ville, celui dont nous allons parler.

BAIF (Jean-Antoine de) fils *naturel* de *Lazare* originaire d'Anjou, nâquit à Veniſe l'an 1531. durant l'Ambaſſade de ſon père Lazare, qui le légitima depuis, & le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il perdit ſon père, étant extrémement jeune, & étudia ſous d'Aurat. Ronſard, qui étoit alors ſon compagnon d'étude, ſe couchoit extrémement tard, & réveilloit de Baif qui prenoit ſa place : de ſorte que par cette émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les ſciences, & principalement dans les langues grecque & latine. De Baïf faiſoit de bons vers en ces deux langues. Il voulut éprouver ſi l'on pourroit faire des vers françois meſurés, a la façon de ceux des anciens Grecs & Romains ; mais ce déſſein ne lui réüſſit pas. Il publia divers ouvrages de ſa façon ; comme les amours de Francine & de Meline, imprimés à Paris en 1555. mimes & proverbes, étrennes de Poëſie françoiſe, &c. On répréſenta en 1567. devant le Roi Charles IX. une Comédie dont de Baïf étoit l'Auteur. Les gens de lettres de ſon tems parlent très-avantageuſement de lui. Il n'avoit pour tous biens qu'une maiſon à Paris, dans le fauxbourg ſaint Marcel, où il avoit établi une manière d'Académie de Muſique ; & l'on y faiſoit ordinairement des concerts, qui lui acquirent tant de réputation, que toutes les perſonnes de qualité y venoient, & que le Roi Henri III. même les honora ſouvent de ſa préſence. Mais les guerres civiles firent diſcontinuer ces agréables éxercices à de Baïf, qui mourut en 1592. Le catalogue de ſes Poëſies ſe trouve dans la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans Du Verdier : le nombre en eſt trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il ſuffit de dire en général qu'il a fait neuf livres de Poëmes divers ; ſept livres d'amours ; cinq livres de jeux ; cinq livres de paſſe-tems ; pluſieus traductions en vers, tant du grec que du latin, entr'autres celles des pſeaumes de David ; de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle ; de quelques Comédies d'Ariſtophane, & de Térence ; & deux gros volumes d'odes, d'élégies, d'iambes, de chanſons, tous ouvrages que l'on ne lit guéres à préſent. De Baïf étoit de la célèbre Pleïade des Poëtes François, qui vivoient ſous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronſard, à l'imitation de celles des Poëtes Grecs. Les ſix autres étoient, Jean d'Aurat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellay, Remi Belleau, Ronſard lui-même, & Pontus de Thiard. De Baïf ſçavoit aſſez bien faire des vers grecs & latins ; il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poëſie françoiſe, où il n'a pas trop bien réüſſi ; il ne put même parvenir à être bon rimeur. Son ſtyle avec cela eſt rude. Auſſi le Cardinal du Perron diſoit de lui, *qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte.* * Paul. Jov. *in elog. doct. cap. ult.* S. Martha, *lib.* 1. *elog.* & *T. IV. Gall. Chriſt.* La Croix Du Maine. & Du Verdier Vauprivas. *biblioth. Franc.* Opmeer. *in Chron.* Binet, *en la vie de Ronſard.* Blanchard, *hiſtoire des Maîtres des requêtes.* Baillet, *jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes.*

BAIGNERES, ville de Bigorre. *Voyez* BAGNERES cidevant.

BAIGNEUX LES-JUIFS, bourg du Bailliage de Châtillon ſur Seine dans le Duché de Bourgogne, dans l'Archiprêtré de Duême, Archidiaconé de Flavigny, Diocèſe d'Autun. Il y a une Prévôté royale reſortiſſante au Bailliage, dont M. de Boutheillier-Chavigny eſt Engagiſte, & une Mairie. * Garreau, *deſcr. du Gouv. de Bourgogne.*

BAIGORRI (le) *Biguria*, pays de France dans la baſſe Navarre : il eſt de fort petite étenduë, entre les frontières de la haute Navarre à l'Occident, & le pays de Cize à l'Orient. Le lieu le plus conſidérable eſt ſaint Etienne de Baigorri. * Oihenart. Baudrand.

BAIL (Loüis) Théologien de Paris, Anglois d'origine, & nâquit à Abbeville. Il publia à Paris en 1648. un livre de l'éxamen des Ordinands, des Confeſſeurs & des pénitens ; & en 1666. une bibliothèque *in* 4°. des célèbres Prédicateurs qui ont éxcellé depuis le commencement du monde juſques au commencement du XVII. ſiècle. * Konig. *biblioth.*

¶ BAILE, eſt un mot Lombard, qui ſignifie un Juge, ou un Conſul du Commerce. Les Vénitiens donnent ce titre à l'Ambaſſadeur qu'ils envoyent à Conſtantinople. Ils portoient ce nom, dès le tems que les Empereurs Chrétiens commandoient encore dans cette ville, ils ſe nommoient en latin *Bajuli*, comme qui diroit *Baillis*, & faiſoient la charge de Conſul & de Réſident de Veniſe à Conſtantinople. Cette Ambaſſade dure ordinairement 3 ans & ſert en quelque manière, de dédommagement, à ceux qui ont ſervi la République en d'autres Ambaſſades & qui ont ſacrifié leur bien. Car on conte que le Baile peut, dans ces 3. ans, gagner 100000. Ecus, tous fraix faits, par le grand impôt qu'il a le droit d'éxiger de tous les vaiſſeaux qui vont dans ce païs-là ſous le Pavillon de St. Marc ou de la République. Outre ce Baile, les Venitiens entretiennent encore en Turquie deux autres Officiers, dont les fonctions ſont à peu près les mêmes, que celles du Baile, cependant on ne les appelle que Conſuls, & André Moroſini les nomme *Venetorum Negotiatorum Prætores.* L'un d'eux réſide à Alep, le centre de tout le commerce de l'Aſie ; & l'autre fait ſa demeure à Aléxandrie, qui eſt le Magazin de tout ce que l'Egypte & preſque toute l'Afrique ont de marchandiſes précieuſes. La République des Vénitiens tâche de ſe conſerver par ces deux Conſulats, les privilèges & les libertés que les Empereurs d'Orient, les Rois de Jéruſalem, & les Sultans d'Egypte, lui ont accordé autrefois. Ces deux dernières charges ſont ordinairement données à des Nobles Vénitiens peu riches, parce qu'il y a un gain conſidérable à faire, & qu'on n'eſt obligé à preſque aucune depenſe. Le Sénat a la coûtume de les donner à vie, afin que ceux qui en ſont revêtus, ayent tout le loiſir de faire leur bourſe. Les autres Conſuls de Commerce que la République tient en Chypre, à Tripoli de Syrie, à Smyrne, dans l'Iſle de Chio, à Roſette en Egypte, à Ancone & à Gênes, ſont toûjours tirés des citoïens ou principaux bourgeois de Veniſe. Amelot. de la Houſſ. *hiſt. du Gouvernem. de Veniſe. p.* 122. Andr. Moroſini. *hiſt. Venet.*

BAILE (Loüis) Prédicateur du Roi Jacques Stuart, qui unit les Royaumes d'Ecoſſe & d'Angleterre au commencement du XVII. ſiècle, fut Auteur d'un Livre intitulé, *Pratique de la piété*, célèbre parmi les Proteſtans de ſa Communion.

BAILIUS, (Guillaume) Jéſuite François, reçut l'habit à Toulouſe en 1577. Après avoir enſeigné en France & en Eſpagne, il s'addonna à la prédication, & prêcha pendant 28. ans avec beaucoup de ſuccès. Il excelloit dans les points de controverſe, & il étoit aſſez heureux pour convertir la plûpart des hérétiques contre leſquels il entroit en diſpute. Ce Père a eu la gloire d'avoir chaſſé le prémier l'héreſie du Béarn, & d'avoir rétabli la Religion catholique dans la ville de Xaintes. C'eſt de lui qu'on a appellé *Bailiens* ceux qui s'attachoient à la controverſe. Il mourut à Bordeaux en 1620. * Alegambe, *biblioth. ſociet. Jeſu.*

BAILLET, (Thibaud) de Paris, Préſident au Parlement de Paris, fut pourvû par le Roi Loüis XI. à ſon avenement à la couronne, de la charge de Conſeiller en cette Cour, qu'il exerça juſques en 1472. que ſa Majeſté l'honora de celle de Maître des requêtes, qui avoit été remplie par ſon père & par ſon ayeul. Quelque-tems après, il fut encore fait grand Rapporteur de la Chancellerie de France ; & enfin en 1483. il fut nommé Préſident à mortier, & éxerça ce dernier employ ſous Charles VIII. Loüis XII. & François I. avec tant de capacité, de ſageſſe & d'intégrité, qu'il en mérita le glorieux titre de *bon Préſident.* Il mourut le 19. Novembre de l'an 1525. & fut enterré dans la chapelle de ſa famille en l'Egliſe de ſaint Merri, où l'on voit ſon épitaphe. Sa famille a été illuſtre dans la robe, & a eu des Maîtres des requêtes, des Conſeillers & des Préſidens au Parlement. *Jean* Baillet, frère de Thibaud, fut Conſeiller au

Parlement, puis aux requêtes du palais, & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. *René* Baillet, fils du même Thibaud, fut Conseiller au Parlement, Maitre des requêtes, prémier Président de Bretagne, & enfin Président à mortier à Paris. La Reine Catherine de Médicis l'employa pour ses affaires particulières, & il mourut en 1579. * *Voyez* l'Histoire des Présidens à mortier & des Maitres des requêtes de Blanchard.

¶ BAILLET, (Adrien) né le 13. Juin 1649. à la Neuville, village proche de Beauvais, d'un père dépourvû de biens, fut élevé dans un Couvent de Cordeliers voilin de ce village. Le Supérieur du Couvent s'étant aperçu des talens de ce jeune enfant le demanda au Père dans la vuë de l'élever pour l'Ordre. Mais le Curé, ayant été consulté par le Père, s'y opposa, lui enseigna les rudimens de la langue latine & le mit au Collège de Beauvais. Après avoir fait toutes ses études au Collège de la ville de Beauvais, il y fut Régent des Humanités. En 1676. il reçut les ordres sacrés, & fut quelque-tems employé à desservir une Cure de ce Diocèse qu'il quitta pour avoir plus de loisir de travailler. En 1680. ses amis le donnérent à M. de Lamoignon, alors Avocat général, depuis Président à mortier au Parlement de Paris, pour être son Bibliothéquaire, auprès duquel il passa le reste de ses jours, sans se mêler en aucune manière des affaires du monde, & mourut à Paris âgé de 57. ans moins quelques mois, le 21. Janvier 1706. Baillet étoit d'une lecture vaste & profonde, & d'un travail assidu & prodigieux : il y a lieu de s'étonner, qu'il ait pû tant lire, ayant tant composé. Son ouvrage intitulé *Jugement des Sçavans*, est une preuve de la grande connoissance, qu'il avoit des Auteurs & des ouvrages de tout genre & de toute profession. Le prémier volume est comme une préface ou un discours préliminaire de tout l'ouvrage, sur les régles pour bien juger des livres & des Auteurs, & sur les préjugés que l'on doit fuir, quand on en porte un jugement. Les trois volumes suivans regardent les Imprimeurs, les Critiques, les Auteurs de dictionnaires, les Traducteurs François & Latins, &c. Ces 3. volumes parurent en 1685. Il donna ensuite cinq volumes sur les Poëtes; & il auroit continué sur les autres Auteurs, suivant le plan qu'il en donna en 1694. s'il n'eut été arrêté en chemin. Les *Satyres personnelles*, qu'il opposa à l'Anti-Baillet de M. Ménage, les *Auteurs déguisés*, les *enfans devenus célèbres par les études*, sont encore de même genre, & comme des pièces détachées de son grand ouvrage. Il publia en 1691. une vie de M. Descartes, dont il fit depuis un abrégé. Ayant perdu le dessein ou l'éspérance de continuer son grand ouvrage, il se jetta dans un autre genre de travail, sur des matières de Morale & d'Histoire écclésiastique. Le prémier de ses ouvrages en ce genre, dans l'ordre des tems, est le livre de la *dévotion à la sainte Vierge*, & du culte, qui lui est dû, qui parut en 1693. Il publia la même année un ouvrage de la *conduite des ames*, & enfin il donna d'éxcellentes vies des Saints en quatre volumes *in fol.* précédées d'un discours sur la vie des Saints plein d'érudition. Il est le prémier, qui a fait les vies des Saints de toute l'année, d'une juste étenduë, & purgées de fables, de faux miracles, & d'histoires supposées. On y trouve non seulement les vies des Saints du nouveau Testament, mais aussi celles des Saints de l'Ancien, l'histoire des fêtes mobiles de l'année, avec une chronologie & une topographie des Saints. Nous avons ses jugemens des Sçavans sur les principaux ouvrages des Auteurs, revûs, corrigés, & augmentés par M. de la Monnoye, de l'Académie françoise, imprimés en sept volumes *in* 4°. en 1722. ou la vie de l'Auteur est rapportée. Baillet avoit un ésprit vif & très étendu, une facilité merveilleuse à démêler la vérité d'avec le faux, une ardeur insatiable pour les sciences, & une application infatigable au travail. Il négligeoit son stile, il se servoit de la prémiére expression qui se présentoit à lui, & on ne voit point de ratures dans ses écrits. Il avoit fait en 32. volumes *in fol.* écrits de sa main, le catalogue de la Bibliothéque de M. de Lamoignon, dans laquelle les livres étoient rangés selon les matiéres qu'ils traitoient, & selon l'ordre chronologique. Le catalogue étoit proprement une table des matières, par le moïen de laquelle on trouvoit ce que les différens Auteurs avoient dit sur la même matière. * *Journal des Sçavans.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. éccles. du XVII. siécle, tom.* 4. Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres &c. *T.* 3.

BAILLEUL ou BELLE, *Balliolum* ou *Belliolum*, bourg & châtellenie de Flandres à trois lieuës d'Ypres. Il est fort grand & peuplé, avec une châtellenie considérable. Les Flamands l'appelloient *Belle*. Il apartenoit ci-devant aux Espagnols, mais ils le cédérent à la France en 1679. par le traité de paix fait à Nimégue; & quoiqu'il eût été en partie brûlé l'année suivante, néanmoins il a été réparé en peu de mois. C'est le lieu de la naissance d'Antoine & de Jacques Meyer, de Gilles de Coninck, de François Thorius & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

BAILLEUL, (Nicolas) Président au Parlement de Paris, Surintendant des finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre *Nicolas*, qui avoit rendu de grands services au Roi Henri *le Grand*, il fut le prémier de sa maison, qui préfera les emplois de la robe à ceux des armes, & fut pourvû d'une charge de Conseiller au Parlement, puis de celle de Maitre des requêtes en 1616. Le Roi Loüis XIII. l'employa dans diverses commissions importantes pour son service; comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Ensuite il l'envoya Ambassadeur en Savoye; & à son retour il le nomma Président au grand Conseil. Peu après il se démit de cette charge, pour accepter celle de Lieutenant civil de Paris, dont il prêta serment le 27. Février 1621. Ce fut pour lors qu'ayant acquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élû Prévôt des Marchands, dignité dans laquelle il fut continué durant six années. En 1627. il fut reçu Président à mortier, puis Chancelier de la Reine; en 1643. il fut fait Surintendant des finances, & mourut l'an 1652. Il avoit épousé 1°. le 18. Juin 1608. *Loüise* de Fortia, fille de *Bernard*, Seigneur de Clairvaux, Conseiller au Parlement, morte le 31. Octobre 1618. 2°. le 4. Février 1621. *Elisabeth* Mallier, fille de *Claude*, Seigneur de Houssay, Intendant des finances. Du prémier lit sortit *Marie* de Bailleul, mariée le 22. Février 1631. à *Claude* Mallier, Seigneur du Houssay, Conseiller d'Etat & Ambassadeur à Venise, où elle mourut le 14. Juillet 1640. & du second vinrent *Louis*, qui suit; *Elisabeth*, mariée le 15. Septembre 1643. à *Charles* Girard, Seigneur du Tillay, Conseiller au Parlement, puis Président en la chambre des comptes. *Marie*, alliée 1°. le 28. Février 1644. à *François* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Maréchal des camps & armées du Roi; 2°. le 5. Octobre 1645. à *Loüis-Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, Lieutenant général des armées du Roi. & de ses Provinces de Bourgogne, & Gouverneur de Châlons sur Saône, morte le 29. Avril 1712. âgée de 86. ans; & *Agnés* de Bailleul, mariée le 28. Mars 1644. à *Henri* Foucault, Marquis de saint Germain-Beaupré, Gouverneur de la Province de la Marche, morte en Novembre 1706.

Louis de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, Soisi, &c. fut receu Conseiller au Parlement le 21. Août 1643. Président au Parlement le 20. Août 1652. se démit de sa charge en faveur de son fils en 1689. & se retira en l'Abbaye de saint Victor, où il est mort le 11. Juillet 1701. âgé de 79. ans. Il avoit épousé en 1647. *Marie* le Ragois, fille de *Claude* Seigneur de Bretonvillieres, Sécrétaire du Conseil, morte en Mars 1677. dont il eut *Nicolas-Loüis*, qui suit. *Claude-Alexis* Comte de Bailleul, Brigadier des armées du Roi, & Colonel du Régiment d'Orleans, mort le 29. May 1699. sans laisser postérité de *N.* Roüalle. *Loüise-Magdelaine*, alliée 1°. en Mars 1681. à *Loüis* Rose, Seigneur de Coye, Sécrétaire du cabinet du Roi; 2°. à *Jean* Aubery; Marquis de Vatan, &c. Lieutenant du Roi au Gouvernement d'Orléanois & Blaisois. *Marie*, qui épousa *Henri-François*, Marquis de Franquetot, morte le 23. Août 1712. *Marthe-Clemence*, alliée à *Jean* Guillemin, Seigneur de Cour-Champ, Maitre des requêtes; & *Cecile-Angelique* de Bailleul, mariée à *Anne* Raguier, Marquis Dupoussé, morte le 10. Juillet 1706.

Nicolas-Louis de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, &c. fut receu en 1677. Conseiller au Parlement, Président au Parlement en survivance de son pére en 1685. dont il prit possession en 1689. & mourut le 17. Avril 1714. âgé de 63. ans. Il épousa 1°. en Octobre 1678. *Loüise* Girard, fille unique de *Loüis*, Seigneur de la Cour des Bois, Tillay, &c. Doyen des Maitres des requêtes, morte en Septembre 1688. 2°. *Charlotte* Du Frêne, veuve de *Jacques* Le Noir, Tréforier de France, & fille de *Firmin* Du Frêne, Sécrétaire du Roi morte le 6. Novembre 1712. dont il n'eut point d'enfans. Du prémier lit il eut pour fils unique *Nicolas-Louis*, qui suit.

Nicolas-Louis de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, &c. fut receu Conseiller au Parlement le 13. Août 1704. Président au Parlement le 18. Juin 1714. dont il se démit en Novembre 1718.

La maison de Bailleul est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume, originaire de Normandie, où ceux de cette famille se signalèrent aux voyages de la Terre-Sainte, & à la conquête de l'Angleterre On assure, qu'un Gentilhomme de cette famille ayant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne, qui avoit été démonté, ce Prince, pour reconnoitre ce service important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de sa famille. M. d'Hosier a dressé la généalogie de cette maison, rapportée par Blanchard, *en son histoire des Présidens à mortier du Parlement de Paris.* * On pourra aussi voir les éloges de sainte-Marthe, *l.* 5. Le P. Anselme, *hist. des grands Officiers de la couronne.*

BAILLI ou BAILLIF, Juge subalterne en France, des sentences duquel il y a appel aux Présidiaux ou aux Parlemens. Il avoit autrefois la même autorité que les Sénéchaux, & marchoit à la tête de la Noblesse, dans la convocation du ban & arrière-ban. Les Ecossois donnent aussi le nom de *Bailli* à quelques-uns de leurs Juges; & les Anglois à ceux, qui connoissent des vols & des brigandages. Ainsi lorsque la race des Capets commença de régner en France, les Ducs & les Comtes, qui s'étoient rendus Souverains dans les Provinces, y établirent des Baillis, dont les principaux furent ceux de Vermandois, de Sens, de Mâcon, & de saint Pierre-le-Monstier, apellés par une distinction particulière, *Baillis de France, Baillis royaux, Gardiens & conservateurs des droits de la couronne.* Le nom de *Bailli* signifie en vieux François, *Gardien*, & *Tuteur*, quelques-uns le tirent du mot *bajulus*, *Voyez* BAJULE. * Du Cange, *Gloss. infim. latinit.* Spelman. *Glossar. Archæol.*

BAILLI ou BAILLIF, en Latin *Baillifius* (Roch le) connu sous le nom de *la Rivière*, qui vivoit en 1580. étoit natif de la ville de Falaise en Normandie, & fut Médecin ordinaire du Roi, puis de M. de Mercœur. Il s'acquit beaucoup de réputation pour son sçavoir; mais sa manière particulière d'éxercer la Médecine selon les principes de Paracelse, lui fit des envieux: ce qui l'obligea de faire l'apologie de sa doctrine. Le Bailli sçavoit aussi les belles Lettres & la Philosophie. Il publia en

1578. un traité intitulé, *Demonſterion, ſive CCC. Aphoriſmi continentes ſummam doctrinæ Paracelſicæ.* Un traité de la peſte en 1580. Des antiquités de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *biblioth. Franc.* Vander Linden, *De ſcript. Medic. &c.*

BAILLI, (Yoland) veuve de Denys Capet, Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de 88. ans, & fut enterrée au cimetière des ſaints Innocens. On y voit ſon épitaphe, qui porte qu'elle a pu voir deux cens quatre-vingt huit enfans iſſus d'elle & des ſiens. * Paſquier, *Recherches.*

BAILLIAGE, dans l'Ordre de Malte, dignité après celle de grand Prieur. Il y en a dans chaque grand Prieuré, comme dans le grand-Prieuré de France, le Bailliage de Morée & la Thréſorerie. Le chef-lieu du Bailliage de la Morée eſt la Commanderie de ſaint Jean de Latran de Paris; & celui de la Thréſorerie eſt la Commanderie de ſaint Jean en l'Iſle, proche de Corbeil. * *Mémoires de l'Ordre de Malte.*

BAILLIAGE, en Latin *Bailliviatus*, juriſdiction inférieure & ſubalterne, dont les jugemens peuvent être réformés par les Préſidiaux & les Parlemens. Comme ces Bailliages ont une certaine étenduë qui leur eſt aſſignée, on nomme ce reſſort un Bailliage: ce qui fait que l'on diviſe quelquefois les Provinces en Bailliages.

BAILLIAGE DE LOCARNE, (le) *Bailliviatus Locarnenſis*, petit pays d'Italie, qui faiſoit autrefois partie du Duché de Milan, & qui fut cédé en 1512. aux Cantons Suiſſes, qui le poſſèdent depuis ce tems-là. Il eſt un des quatres bailliages d'Italie, comme on les appelle. Il eſt ſitué au pied des Alpes, & a au Levant le lac major, au Midi & au Couchant le Duché de Milan. Son lieu principal eſt Locarne, qui lui donne le nom.

BAILLIAGE De LOUGAN, (le) *Bailliviatus Louganenſis*, que les Allemands appellent *Lugano*, eſt un des quatre Bailliages d'Italie, qui étoient autrefois du Duché de Milan, & qui ſont préſentement aux Cantons Suiſſes, auſquels ils furent cédés en 1512. Il eſt ainſi nommé de ſon lieu le plus conſidérable, & il eſt entre le Duché de Milan & les Bailliages de Locarne & de Mendris.

BAILLIS CONVENTUELS, dans l'Ordre de Malte. On appelle ainſi les Chefs des huit Langues, parce qu'ils préſident dans le Couvent de la Religion à Malte. *Voyez* LANGUE. Les Baillifs capitulaires ſont les Chevaliers, qui poſſèdent les Bailliages de l'Ordre, comme le Bailli de la Morée, qui poſſède la Commanderie de ſaint Jean de Latran à Paris, érigée en Bailliage; & le grand-Tréſorier, qui joüit de la Commanderie de ſaint Jean en l'Iſle, dans le grand-Prieuré de France. On les nomme Baillis capitulaires, parce qu'ils ont ſéance dans les chapitres après les grands Prieurs. *Voyez* BAILLIAGE. * *Mémoires de l'Ordre de Malthe.*

† BAILLON, on commença en 1553. à ſe ſervir du *Baillon* pour empêcher les Proteſtans en France, de parler au peuple, & de chanter les Pſeaumes lors qu'on les conduiſoit au ſuplice. On dit que l'*Aubeſpine*, qui en étoit l'inventeur, fut quelques années après frapé d'une maladie pédiculaire, qui le mit dans un ſi grand déſeſpoir, qu'il voulut ſe laiſſer mourir de faim. Cette réſolution obligea ceux qui étoient auprès de lui a le baillonner, pour lui faire prendre de la nourriture, par force. * Hiſtoire de l'Edit de Nantes &c. *T. 1. page 14.*

BAILLOU (Guillaume de) célèbre Médecin, né vers l'an 1538. d'une famille conſidérable au Perche, vint étudier à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en 1570. & pendant ſa licence il fit paroitre dans les diſputes tant de force & de vivacité d'eſprit, qu'on l'appelloit ordinairement dans l'école de Médecine, *le fleau des Bacheliers.* Il fut Doyen de cette Faculté en 1580. & la réputation, qu'il acquit dans l'éxercice de ſon art, le fit choiſir par le Roi Henri *le Grand* en 1601. pour être prémier Médecin du Dauphin ſon fils. Mais il préféra le calme de la vie domeſtique aux honneurs de la Cour, & s'appliqua à compoſer pluſieurs ouvrages qui ont été mis au jour long-tems après ſa mort, & commentés par Jacques Thevart ſon petit neveu. Il mourut, étant le plus ancien Docteur de la Faculté de Médecine, en 1616. âgé de 78. ans. * M. Moreau. *de illuſtr. Med.*

BAIN, Ordre militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit, étoit l'écu de ſoye bleuë céleſte en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *trois en un*, pour marquer les trois vertus théologales. Ces Chevaliers avoient coûtume de ſe baigner avant que de recevoir les éperons d'or. Cet Ordre ne ſe donne guères que dans la cérémonie du ſacre des Rois, ou de l'inauguration du Prince de Galles & du Duc d'Yorck. Lorſque les Chevaliers prêtent le ferment dans la chapelle d'Henri VII. ils ſont vêtus d'un habit d'Hermite, avec des ſandales. Enſuite on les habille d'une robe magnifique; & lorſqu'on leur chauſſe les éperons, le Roi y met quelquefois la main. Cet Ordre fut inſtitué l'an 1399. par le Roi Henri IV. & Guillaume Camden en rapporte ainſi l'origine. *Ce Prince étant au bain, fut averti par un Chevalier qu'il y avoit deux femmes veuves qui lui demandoient juſtice; de ſorte qu'il ſortit incontinent du bain, diſant qu'il falloit préférer la juſtice qu'il étoit obligé de rendre à ſes ſujets, au plaiſir du bain; & enſuite il inſtitua cet Ordre de Chevalerie.* Les ſtatuts diſent, *que c'eſt pour acquérir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame pure, & des conditions honnêtes.* Ces Chevaliers portent un rubin rouge en écharpe. * Chamberlaine, *état préſent d'Angleterre.* G. Camden. Salmonet, *hiſt. des troubles de la Grande-Bretagne.*

BAINDT, Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux, dans la Soüabe près de Ravensborg. Elle fut fondée au commencement du XIII. ſiécle par Conrad Schenck de Vinterſtette; & Anne de Franckenhoſen, qui mourut en 1244. en fut la prémière Abbeſſe. Cette Abbaye eſt préſentement ſéculière & imperiale, & l'Abbeſſe eſt du nombre des Princeſſes de l'Empire. * *Les Souverains du monde.*

BAINES (Rodolphe) Evêque de Coventry & Lichfield en Angleterre, du tems de la Reine Marie, náquit dans le Comté d'Yorck, & fut élevé dans le Collège de ſaint Jean à Cambridge, où il fit de ſi grands progrès dans les langues grecque & hébraïque; qu'étant allé en France, il fut choiſi pour être Profeſſeur en Hébreu à Paris. Il y compoſa un commentaire en trois volumes ſur les proverbes, qu'il dédia au Roi François I. Etant de retour dans ſon pays ſous le règne de la Reine Marie, il fut fait Evêque de Coventry & Lichfield; mais il fut dépoſſédé la prémière année du règne d'Eliſabeth, & mourut bientôt après de la pierre en 1560. * *Dict. Angl.*

BAINS, lieu où l'on ſe baigne. On diſtingue les bains en naturels & artificiels. *Les bains naturels* ſont des eaux chaudes & médicinales, propres à la guériſon de pluſieurs maux, & dont le catalogue & les différentes vertus ſe trouvent dans Kirker, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le prémier en marque 120. en Allemagne, 86. en Italie, 45. en France; 40. en Eſpagne, 9. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 22. en Gréce & dans les Iſles voiſines. Il ne donne point de nombre certain des bains de Pologne. Bekman fait mention des eaux chaudes de Buthe & de Buxton, où l'on voit neuf ſources boüillantes, & des autres bains d'Angleterre les plus en réputation. Il y en a à Aix-la-Chapelle & à Bade en Allemagne, à Bade en Suiſſe, & à Bourbon-Lanci en Bourgogne, qui ſont des plus renommées de l'Europe; comme auſſi à Aigues-chaudes en Auvergne, à trois lieuës de ſaint Flour. Les ſources d'Alſenau & de Pfäfers dans le pays des Griſons, ſont en réputation: elles ont beaucoup de ſoufre, & ſont bonnes particulièrement pour les femmes & pour la guériſon des fièvres invetérées, ſelon Sprecherus. *Pal. Reth. l. 9.* Celles de Brieg & de Leuk, au pays de Valais, ſont fort claires, fort chaudes & fort ſoufrées. *Voyez* Munſter & Simler. Les dernières ſont dans un lieu, dont l'abord eſt difficile, entre des roches affreuſes, & ſortent de cinq ſources chaudes, qui ayant paſſé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne ſont point déſagreables à l'odorat. Celles de ſaint Martin dans la Valteline ſont excellentes pour la goute, pour les femmes ſtériles & pour les maladies froides, ſelon Gaſpard Sermon & Galerus. Il y en avoit auſſi de fort célèbres à Selinunte ville de Sicile vers la côte méridionale, entre Agrigente, qui en étoit à 40. milles au Levant, & le Promontoire Lilybée à 18. milles au Couchant; comme encore près d'Himera, ville maritime de la côte orientale de la même Iſle, à l'emboûchure d'une rivière de ce nom, entre Panorme & Cephaledie. Cluvier en parle *dans ſon ancienne Sicile.* On remarque encore celles, que Léandre appelle *Bagni Sabatini*, & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat eccléſiaſtique en Italie, environ à huit milles de Bracciano. Mais les bains de Bayes & ceux de Tivoli, dont Ciceron fait mention, & où il alloit ordinairement, enrichis de ſtatuës & de peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie: on en voit encore de très-beaux reſtes.

Les bains artificiels, qui étoient plûtôt pour la netteté du corps & pour la délicateſſe, que pour la ſanté, étoient auſſi de deux ſortes; car on en bâtiſſoit pour l'Eté & pour l'Hyver. Il y en avoit chez les Romains de publics & de particuliers. Les bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un bain pour les hommes & un autre pour les femmes. Au commencement ils étoient obſcurs; mais dans la ſuite on les éclaira par le haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voute. Le baſſin dans lequel on ſe baignoit, étoit environné d'un repoſoir ou d'un portique; où ceux, qui vouloient ſe baigner, attendoient, qu'il y eût place dans l'eau. A côté du bain étoit la chambre des vaſes, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiède, & la troiſième d'eau froide, du fond deſquels s'élevoient trois tuyaux, qui portoient ces eaux vers le baſſin: enſorte que ceux qui s'y baignoient ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit néceſſaire, pour échauffer ou pour rafraichir le bain. Les étuves à faire ſuer étoient proche des bains: leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le bain les Anciens ſe faiſoient frotter d'onguens parfumés, & de certaines huiles préparées pour cet uſage. Ils prenoient ordinairement le bain avant le ſouper; & il n'y avoit que les débauchés, qui ſe baignaſſent après le repas. Gordien avoit entrepris de faire conſtruire les bains en un même lieu; mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurèlien en fit conſtruire pour l'Hiver au-delà du Tibre, leſquels ne furent que pour l'uſage des Empereurs; mais qui dans la ſuite furent auſſi ouverts au peuple le jour & la nuit. Les lieux ou reſervoirs pour conſerver l'eau, qu'on y faiſoit venir par des acqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient après qu'elles avoient ſervi, étoient d'une matière ſi dure, quelle réſiſtoit au fer. Le pavé du bain étoit ou de verre ou de carreaux de marbre de diverſes couleurs, comme en ceux des Empereurs Commode & Antonin. *Voyez* André Baccius, *l. 7. de Thermis.* Aujourd'hui, comme le remarque Dempſter, le peuple ignorant appelle *Thermes* à Rome tous les grands palais, à l'imitation des Thermes de Dioclétien & d'Antonin

tonin : ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de ſon tems. Pline, *l.* 9. *c.* 59. attribuë l'origine des bains à un certain Sergius, qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en uſage parmi les anciens Romains, comme il l'a été depuis, ils avoyent beſoin de ſe laver ſouvent pour ſe nettoyer le corps. Lorſque l'uſage des bains fut établi, les Ediles eurent grand ſoin de les entretenir, & d'en faire conſtruire aux quartiers de la ville, où ils étoient néceſſaires. Pline *le jeune ; l.* 3. *ep.* 1. dit, que d'ordinaire ont entroit dans le bain à huit heures du ſoir l'Eté, & à neuf l'Hyver ; & que quand l'heure approchoit, on ſe promenoit l'Eté tout nud au ſoleil, s'il n'y avoit point de vent : après quoi l'on s'éxerçoit à une éſpèce de jeu de paume, chaque bain ayant à ce ſujet un lieu fort proche bâti éxprès. Les Romains trouvoient tant de plaiſir à ſe baigner de la ſorte, qu'il y avoit des jours où l'Empereur Commode y retournoit juſqu'à huir fois ; au lieu que les Lacédémoniens, qui n'étoient pas voluptueux, ſe contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de ſe laver dans les eaux de cette rivière. Les bains avoient trois chambres ; la prémière qui etoit chaude, & où l'on ſuoit ; la ſeconde tempérée ou tiède ; & la troiſième froide. L'Empereur Sévère ordonna, que les femmes auroient leurs bains ſéparés de ceux des hommes, ſans avoir égard à la permiſſion, que Commode avoit donnée de les joindre enſemble. Spartien fait l'Empereur Adrien Auteur de cette ſéparation. *Voyez* Jules Capitolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philoſophe.* Il y avoit à Rome douze de ces bains très-magnifiques qu'on appelloit *Nymphæa*, entre leſquels paroiſſoit particuliérement celui d'Aléxandre Sévère.

Il y avoit dans les bains, comme dans les étuves, diverſes chambres pour ſervir à divers uſages. Il y en avoit pour ſe deshabiller, appellées par les Grecs ἀποδυτήριον, & par les Latins *Spoliatoria*, c'eſt-à dire, *chambre où l'on ſe dépouille ;* d'autres pour s'eſſuyer, après avoit pris le bain ; & d'autres pour ſe faire frotter d'huile, qu'on nommoit en grec ἀλειπτήρια, & en latin *Unctuaria.*

Après s'être baignés, ils ſe faiſoient frotter & ôter le poil du corps, ſoit avec des pincettes ou avec des petites étrilles d'argent, & paſſoient enſuite une pierre ponce par deſſus pour adoucir la peau, qu'ils oignoient d'huile de ſenteurs, la répandant goutte à goutte d'un petit vaſe appellé *Guttus, Glans, Ampulla*, ou *Lecythus.*

On récitoit ſouvent des poëmes dans les bains ; on y comptoit les nouvelles, que l'on avoit appriſes pendant le jour ; & on s'entretenoit de choſes agréables & divertiſſantes : d'où vient qu'on a appellé les bains *Garrula balnea.*

Il y avoit des valets pour les bains *Balnearii ſervi*, qui étoient chargés de chauffer les bains, qu'on nommoit *Fornacatores ;* d'autres appellés *Capſarii*, pour garder les habits de ceux, qui ſe baignoient ; quelques-uns dits *Aliptæ*, qui avoient ſoin de frotter & d'arracher le poil ; & quelques autres nommés *Unctuarii*, qui oignoient & parfumoient le corps.

Publius Victor & Sextus Rufus font mention des bains ſuivans dans la ville de Rome :

D'*Agrippa*, dans la ſixième région.

D'*Agrippine*, au Panthéon, près duquel on en voit encore pluſieurs autres.

D'*Aléxandre Sévère*, dont il reſte quelques veſtiges dans l'Egliſe de ſaint Euſtache.

D'*Antonin Caracalla.* Ce Prince commença l'édifice, que Sévère acheva, près de l'Egliſe des ſaints Sixte & Balbine, & près celle de ſaint George aut mont-Aventin, où l'on voit encore pluſieurs ruines, & de beaux marbres.

D'*Aurélien*, au-delà du Tibre, où il en reſte encore des marques.

De *Conſtantin*, au mont-Quirinal, entre les bains de Dioclétien & l'Egliſe de ſainte Suſanne, où étoit le ſénatule des Dames Romaines, que l'Empereur Heliogabale avoit établi en faveur de ſa mère. Il y en a encore quelques reſtes.

De *Decius*, au mont-Aventin, où étoit le Temple d'Hercule, & où eſt aujourd'hui l'Egliſe de S. Priſque.

De *Dioclétien*, où eſt l'Egliſe de ſainte Suſanne.

De *Domitien* & de *Trajan :* au Champ de Mars, où eſt l'Egliſe de S. Silveſtre.

De *Gordien*, où eſt l'Egliſe de S. Euſebe. Il y avoit deux cens belles colonnes de marbre.

De *Néron* & d'*Aléxandre*, où eſt l'Egliſe de ſaint Euſtache. Le lieu s'appelle à préſent *Palazzo di Madama ;* & on y voit encore quelques reſtes de ce bain.

De *Novatien*, où eſt aujourd'hui l'Egliſe de ſainte Pudence.

D'*Olympias*, où eſt maintenant l'Egliſe de S. Laurent.

Les *particuliers* & les *publics*, au-delà du Tibre.

De *Philippe*, vis-à-vis l'Egliſe de S. Matthieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruines avec une ancienne inſcription.

De *Septimius* au-delà du Tibre, entre l'Egliſe de ſainte Cécile & celle de S. Chryſoſtome, où étoit le Temple de Janus & l'arc de Septimius.

De *Sévère*, au mont Aventin, entre la porte Capene & celle d'Oſtie.

De *Tatien* ou *Titien*, près de l'Egliſe de S. Pierre aux Liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'hui *le Sette de Sale*, près de l'Egliſe de S. Pierre aux Liens.

De *Trajan*, au mont Eſquilin, où eſt à préſent l'Egliſe de S. Martin.

Ce ne ſont pas-là néanmoins tous les bains de l'ancienne Rome ; car le ſeul Agrippa en fit conſtruire pour le public juſqu'à 170. & P. Victor en comptoit juſqu'à 800. * Roſin, *antiq. Rom. l.* 1. *c.* 14. Dempſter. *Paralipom.* Vitruve, *l.* 5. *c.* 10.

BAJOLOIS, *cherchez* BAGNOLOIS.

BAIONE, ville de France en Gaſcogne. *Cherchez* BAYONE.

BAIONE, dite *Baiona de Galizia*, ville d'Eſpagne dans la Galicie. Elle eſt ſur la mer, à côté de l'Embouchure de la rivière de Minho & de la ville de Tuy. Elle eſt petite ; mais bien forte, avec un aſſez bon port. Il y a ſur la côte près de-là trois petites Isles, qu'on appelle *les Isles de Baione.* Quelques Modernes ont cru, que cette ville eſt l'*Aquæ Celinæ* de Ptolomée ; mais Nonnius & d'autres ſoûtiennent, que c'eſt *Oreniſe* ſur le Minho. * Sanſon. Baudrand.

¶ BAIRAM, fête des Turcs, qu'ils célèbrent après le jeûne du Ramadan. Ils en ſolemniſent deux tous les ans. Le prémier ſuit immédiatement le Ramadan, comme chez les Catholiques Romains la Pâque ſuit le carême, & on l'appelle *le grand-Bairam.* L'autre eſt nommé *le petit-Bairam*, & arrive environ ſoixante-dix jours après le prémier, on le nomme le *Bairam* des *Adgis* ou des Pélerins de la Mecque. Pendant le Bairam le peuple demeure trois jours ſans travailler : on ſe fait des préſens les uns aux autres, & chacun ſe réjoüit par des divertiſſemens extraordinaires. Cette fête doit commencer auſſi-tôt, que l'on découvre la nouvelle lune, qui ſuit le Ramadan ; & ſi le ciel eſt couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la lune ne paroît pas. Mais ſi l'obſcurité de l'air continuë pluſieurs jours, on ne laiſſe pas de commencer la fête. On publie le Bairam à Conſtantinople, par la décharge des gros canons, qui ſont ſur la pointe du Serrail du côté de la mer ; puis on bat du tambour, & on ſonne de la trompette dans toutes les places publiques, & chez tous les Grands de la ville. Tous les prémiers Officiers de l'Etat qui ſont à Conſtantinople, s'aſſemblent dans le Serrail, pour rendre leurs reſpects au Grand-Seigneur, & lui ſouhaiter que ces jours-là lui ſoient heureux : ce qui ſe fait avec beaucoup de cérémonies ; & enſuite le Sultan donne un magnifique diner à ſes Officiers, & une veſte de marte zebeline à ſeize des plus conſidérables d'entr'eux. On fait entrer après cela les caroſſes des Sultans du vieux ſerrail, qui ont la liberté de ſe divertir & de faire bonne chère, pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultans & Dames du grand ſerrail, tant que dure cette fête. C'eſt la coûtume durant cette fête, que les ennemis ſe réconcilient très ſincérement, ſans quoi ils ne croiroient pas d'être en état de bien célébrer leur Pâque. Les amis, lorſqu'ils ſe rencontrent, s'entrebaiſent & ſe font mille vœux réciproques. Mais cette fête eſt ſouvent fatale aux Chrétiens, lorſqu'ils ſont rencontrés par des Turcs ivres, qui ne ſe font pas une affaire de les percer de pluſieurs coups de *Xangiar*, ſachant, que toutes ces violences leur ſont alors permiſes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Corneille le Brun *voyage p.* 114. 115.

BAIS, ville de Zanguebar, ſituée ſur la mer, entre les villes de Sofala & de Mombaze. Elle paſſe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de cette côte. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

BAISANCOR, fils de *Caidu Kaan*, ſuccéda à ſon père dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples ſe fuſſent répandus dans la Province de l'Itan ; c'eſt-à-dire, en deça du fleuve Gihon. Le Prince eut deux frères nommés *Giucalengom* & *Gitermagin.* Le prémier devint le Chef de la Tribu nommée *Tabiut*, & le ſecond de celle de *Sabiut.* Ces deux Tribus ſont les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé *Tumnakhan*, qui lui ſuccéda, & duquel les Mogols tirent la généalogie de *Genghizkan* en droite ligne. * Chondemir.

BAISANCOR MIRZA, fils de *Jacoub Beg*, & petit-fils de *Haſſan Beg*, ou *Uſſum Caſſan.* Quelques-uns le font neuvième Prince de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton Blanc, ſi l'on commence cette Dynaſtie par Thur Ali ; ou le quatrième, & même le cinquième, ſi on la commence par Haſſang Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, quand il fut proclamé Sultan. Il y eut alors deux autres factions parmi les Turcomans, qui élevèrent ſur le thrône ; l'une Maſſib Beg, frère de Jacoub ; & l'autre Ali Beg, fils de Khalil. Mais aucun des trois ne régna paiſiblement. Car Roſtam Beg, fils de Makſud, & petit fils auſſi de Haſſan Beg, les chaſſa tous, & s'empara de leurs Etats. Baiſancor, qui étoit ſous la tutelle de Sofi Khalil Moſuli, ne régna qu'un an & huit mois ; & fut défait & tué par Roſtam auprès de la ville de Berdaa, l'an de l'Hégire 897. de Jeſus-Chriſt 1491. * Chondemir.

BAISANCOR MIRZA, fils de *Mahmud*, fils d'*Ahmed*, fils d'*Abuſaïd*, eſt un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la branche de Miranſchah, qui ont régné dans la Tranſoxane. Son père Mahmud mourut l'an 900. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1494. à Samarcand, & laiſſa quatre fils ; ſçavoir *Maſſiud*, *Baiſancor*, de qui nous parlons, *Ali* & *Veis* ou *Avis.* Baiſancor, qui avoit le gouvernement de Samarcand, étant attaqué par ſon frère Maſſud, & n'ayant pas aſſez de force pour lui réſiſter, ſe tint caché & déguiſé quelque tems dans cette ville, qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occaſion favorable d'en

d'en ſortir, pour ſe retirer auprès de Khoſru Schah à la ville de Conduz. Il fut bientôt attaqué dans cette place par ſon frère Maſſud; mais Khoſru Schah uſa de tant d'adreſſe, qu'il délivra Baiſancor de ſes mains. Cependant Khoſru Schah, qui étoit un grand fourbe n'employoit ſes ſtratagêmes que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il ſe fut defait de Maſſud, qu'il obligea de s'enfuir en Choraſſan auprès du Sultan Huſſain, il attenta ſur la vie de Baiſancor, & devint par ſa mort maître des pays de Conduz, de Botlan, de Heſſar, & de Badokſchian, l'an de l'Hégire 905. de Jéſus-Chriſt 1499. * Chondemir.

BAISSAN, nom d'une petite ville ſituée en Afrique, à ſeize milles ou environ de Tripoli en Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines, qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. * D'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

BAIVE, faux Dieu des Lapons idolâtres, qu'ils adorent comme l'Auteur de la lumière & de la chaleur. On dit communément que c'eſt le ſoleil; d'autres croyent que c'eſt le feu; & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples, le grand Dieu *Thor* étoit appellé *Thiermes* ou *Aijke*; quand ils l'invoquoient pour la conſervation de leur vie, & pour être défendus contre les inſultes des Démons; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lorſqu'ils lui demandoient de la lumière & de la chaleur. C'eſt pourquoi; diſent-ils, on lui ſacrifioit ſur une même table ou autel, & l'idole *Thor* ſervoit pour le Dieu *Baive*. Encore à préſent ces idolâtres n'ont aucune figure particuliére de ce Dieu; ſoit parce qu'il eſt viſible de lui-même, ou plûtôt, parce que, ſelon les plus intelligens dans les myſtéres de cette ſuperſtition, *Thor* & *Baive* ne ſont qu'une Divinité adorée pour des raiſons différentes. * Scheffer, *hiſt. de Laponie.*

BAJULE, *Bajulus*, nom d'un ancien Magiſtrat du bas Empire. Théodoſe *le jeune* étant à Conſtantinople, établit un certain Antiochus, Intendant & grand-Bajule, & depuis on trouve encore des Magiſtrats de ce nom. Le grand-Bajule étoit proprement, ſelon la force du terme latin, celui qui avoit comme porté dans ſes bras l'Empereur encore enfant, ou plûtôt, qui avoit eu ſoin de ſon éducation; & l'Hiſtoire de France remarque que Charlemagne donna Arnoul pour Bajule, c'eſt-à-dire, pour Miniſtre, à ſon fils Loüis Roi d'Aquitaine. On croit que de ce nom *Bajulus*, eſt venu celui de *Bailli*, qui ſe donne en France aux Juges des Seigneurs. Les Vénitiens ont eu un *Bajule* près des Empereurs Grecs. On appelle les principaux Officiers de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem du nom de *Bajuli* ou *Baillis*. Il y a auſſi des *Bajules* ou *Baillis*, Officiers eccléſiaſtiques dans les Egliſes & dans les Abbayes. * Flodoard. *hiſt. eccleſ. Rhemenſ. l.* 3. *c.* 24. Hincmar. *epiſt.* 2. *c.* 2. Du Cange, *Gloſſar.* Spelman. *Gloſſar.*

BAIUS ou BaY, (Michel) né à Melin dans le territoire d'Ath, l'an 1513. vint fort jeune à Louvain pour y faire ſes études, & commença ſon cours de Philoſophie en 1533. après lequel il reçut le bonnet de Maître ès Arts. Il fut fait Principal du Collège de Standonk en 1541. & régenta la Philoſophie depuis l'an 1544. juſqu'à l'an 1550. Il prit des dégrés de licence en Théologie en 1545. & le bonnet de Docteur en 1550. L'année ſuivante il fut choiſi pour remplir la chaire de l'Ecriture ſainte, à la place de Jean Léonard Haſſels, qui étoit allé au Concile de Trente, avec Ruard Tapper, & Joſſe Raveſtein, Docteur de Louvain. En leur abſence, Baïus & Jean Haſſels, ayant ſuivi dans leurs leçons une autre maniére d'enſeigner que ceux qui les avoient précédés, en quittant la méthode des Scholaſtiques, pour expliquer les ſentimens & les écrits des Péres, & principalement ceux de ſaint Auguſtin ſur la grace, avancérent des propoſitions qui parurent inſoûtenables à bien des gens. Tapper & Raveſtein étant de retour à Louvain, en furent fort ſcandaliſés, & le dernier ne put s'empêcher de s'écrier: *Quel eſt le Diable qui a introduit ces ſentimens dans nôtre école pendant nôtre abſence?* On vit bientôt naître à cette occaſion des conteſtations entre les Théologiens des Pays-Bas, & particuliérement entre les Religieux de l'Ordre de ſaint François, qui étoient alors en grand crédit. Ceux qui étoient les plus zélés adverſaires de Baïus, firent un recuëil de dix-huit propoſitions qu'ils lui attribuérent, qui furent envoyées à la Faculté de Théologie de Paris, par Pierre du Chêne, Gardien du Couvent des Cordeliers de Nivelle, & par Gille de Querceto, Gardien de celui d'Ath. On ne ſçait point le détail de ce qui ſe paſſa dans la Faculté de Paris ſur ce ſujet; on trouve ſeulement une cenſure datée du 27. de Juin 1560. qui porte le nom de la Faculté de Théologie de Paris aſſemblée en Sorbonne, où quinze de ces propoſitions ſont déclarées héretiques, & les autres fauſſes.

Les adverſaires de Baïus firent venir en Flandres des copiès de cette cenſure, & s'en ſervirent pour le condamner. Baïus pour ſe juſtifier, fit des notes ſur la cenſure, & des éxplications de quelques-unes des propoſitions cenſurées. Le Cardinal de Granvelle, Gouverneur des Pays-Bas, voulut appaiſer ce différend; mais les adverſaires de Baïus lui préſentérent un mémoire contre ce Docteur, contenant pluſieurs propoſitions qu'ils lui imputoient. Baïus déſavoüa la plûpart de ces propoſitions, & éxpliqua les autres. Il fut choiſi avec Jean Haſſels pour aller au Concile de Trente. Avant que de partir il fit imprimer une partie de ſes opuſcules. & le reſte après qu'il fut de retour. Ses adverſaires en prirent avantage, & déférérent au ſaint Siége pluſieurs propoſitions, qu'ils prétendoient être tirées des ouvrages de Baïus. Ils obtinrent enfin de Pie V. une bulle du 1. Octobre 1567. par laquelle le Pape condamne en gros & reſpectivement ſoixante & ſeize propoſitions, comme hérétiques, erronées, ſuſpectes, téméraires, ſcandaleuſes, & capables d'offenſer les oreilles pieuſes, avec cette clauſe néanmoins, que quelques-unes ſe pouvoient défendre à la rigueur, & ſuivant le propre ſens des paroles, ſuivant l'intention de ceux, qui les ont avancées. C'eſt ainſi, que Baïus & ſes partiſans ont éxpliqué cette clauſe, que d'autres entendent tout différemment, ſçavoir, que quoique quelques-unes de ces propoſitions puiſſent ſe ſoûtenir en quelque maniére, le Pape les condamne dans leur ſens propre & naturel, qui eſt celui de ceux, qui les défendent. Le nom de Baïus fut épargné dans la bulle, & le Pape ne la fit point afficher à Rome; il en commit ſeulement l'éxécution au Cardinal de Granvelle, qui la montra aux Docteurs de Louvain: ils s'y ſoûmirent. Baïus, même après avoir écrit au Pape pour ſe juſtifier, fut contraint de renoncer aux propoſitions condamnées, & à ſe retrancher à ſoûtenir, qu'elles n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement: en ſorte qu'elles pouvoient avoir un mauvais ſens, qui n'étoit point le ſien. La bulle fut enſuite publiée à Louvain; & la Faculté de Théologie de cette ville fit défenſe à ſes membres de ſoûtenir aucune des propoſitions condamnées. En 1575. Michel Baïus fut élû Chancelier de l'Univerſité de Louvain, & pourvû du Doyenné de l'Egliſe Collégiale de ſaint Pierre. Le Pape Grégoire XIII. confirma par une nouvelle bulle la conſtitution de Pie V. Le Jéſuite Tolet, porteur de cette bulle, la fit publier dans une aſſemblée de la Faculté de Louvain, & obligea Baïus à ſigner un acte, par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoûtenu pluſieurs de ſes ſoixante & ſeize propoſitions, & qu'elles étoient condamnées dans le ſens qu'il les avoit enſeignées. La Faculté de Théologie de Louvain fit enſuite dreſſer par Linceus une déclaration de ſes ſentimens, ſur les propoſitions condamnées. En 1587. les écrits des Jéſuites furent cenſurés par la Faculté de Louvain, & Baïus fut un des cenſeurs. Il mourut le 16. Septembre 1589. ayant vécu 77. ans, & profeſſé pendant quarante années. Outre les opuſcules qui ont donné lieu à cette conteſtation, il a fait des ouvrages de controverſe contre Marnix. Toutes ſes œuvres ont été imprimées à Cologne en 1696. & quelques-unes avoient déja été imprimées à Louvain en 1566. Tous ceux qui ont parlé de Baïus, ceux mêmes qui ont été les moins favorables à ſes opinions, comme le Cardinal de Granvelle, & François Tolet Jéſuite, reconnoiſſent que c'étoit *un homme ſçavant, de grande autorité dans l'école, & avec cela très-humble & très-ſimple.* On ne peut nier qu'il ne fût fort verſé dans la doctrine des Péres, & particuliérement dans celle de ſaint Auguſtin. Il ſuivit le prémier dans la Faculté de Louvain une méthode nouvelle d'enſeigner la Théologie en évitant les queſtions & les termes de pure ſcholaſtique, pour ſe conformer aux ſentimens & à la maniére d'écrire des Péres. Il eſt cependant bon Logicien, net, précis & méthodique. Son ſtyle eſt ſimple, mais ſerré, & ne ſe ſent point de la barbarie de l'école. * *Vie de Baïus à la téte de ſes œuvres.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. eccleſ. du XVI. ſiécle.*

BAIUS ou BAY (Jacques) Docteur & Doyen de S. Pierre de Louvain, neveu de Michel Baïus, nâquit à Melin, qui eſt un village de Hainaut dans le territoire d'Ath, & mourut en 1614. ayant été ſouvent député pour les affaires de l'Univerſité de Louvain, après avoir été Profeſſeur royal du Catéchiſme. Il a laiſſé divers ouvrages, *De Euchariſtiæ Sacramento, lib. III. Inſtitut. Chriſt. Relig. lib. IV. &c.* * Valére André, *bibl. Belg.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI.* Bayle, *dict. crit.*

Il eut auſſi un neveu nommé *Gilles* Bay, Docteur & Profeſſeur en Théologie, qui exécutant les volontés de ſon oncle, fit bâtir & employa tous les biens du défunt à la conſtruction d'un Collège dans Louvain, qui fut achevé vers l'an 1625. & qui ſe nomme *le Collége de Bay.*

BAKAR, le Royaume de *Bakar* ou de *Bakiſch*, Province du Mogoliſtan en Aſie. Elle eſt bornée au Nord par celle de Jamba, au Couchant par celle de Delli, au Midi par celle de Samball. Elle a au Levant le Gange, qui la ſépare de celle de Patna. Son étenduë peut être de ſoixante lieuës de long, & de vingt-cinq de large. Bicanar en eſt la ville capitale. * Maty, *dict.*

BAKAY, *Bacaium Regnum*, le Royaume de *Bakay*, pays de l'Inde de-là le Gange, Il étoit au Roi de Pegu; mais il a à préſent ſon Roi, avec une ville capitale de ce nom, que l'on appelle *Baçay. Cherchez* BAÇAY.

BAKER (Richard) Auteur de la chronique des Rois d'Angleterre, nâquit dans le Comté d'Oxford, dont il fut auſſi grand Sherif ſous le régne de Jacques I. en 1621. Outre ſa chronique, il fut l'Auteur d'une éxplication de l'Oraiſon Dominicale, qui a été fort éſtimée. Il mourut au commencement des guerres civiles d'Angleterre ſous Charles I. * *Dict. Angl.*

BAKERE (Pierre de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, nâquit à Gand en 1517. fit profeſſion le 18. Février 1538. & ayant étudié à Dilingen ſous Pierre de Soto, il revint dans ſa patrie, où il fut reçu Docteur en Théologie le 12. Octobre 1568. Il fut ſouvent Prieur en diverſes maiſons de ſon Ordre, & s'acquit beaucoup de réputation par ſon talent pour la prédication. Il prêcha ſur-tout avec beaucoup de vivacité en pluſieurs endroits contre les Hérétiques, contre qui il compoſa un livre intitulé: *In Miſoliturgos, Miſſæ oſores*, qu'il publia dès l'an 1556. à Gand. On a encore de lui un excellent traité, *De Chriſtianæ militiæ Diſciplinâ*, qui après avoir été imprimé en 1362. à Louvain, le fut encore à Cologne en 1592. ſous le titre, *Speculum militiæ*

Chriſtiana, des homélies ſur les Evangiles des Dimanches, & ſur les épitres qu'on lit en Carême. Deux dialogues contre les Calviniſtes ; un autre contre les Jorognes, &c. Bakere mourut le 12. Février de l'an 1601. âgé de 84. ans * Echard. *ſcript, Ord. Præd.*

BAKEVEL, *Bakevelium*, ville ou bourg, ſelon quelques-uns, avec marché dans le Comté de Derby en Angleterre, eſt aſſez grand, quoiqu'il n'ait qu'une Paroiſſe, & eſt exempt de toute juriſdiction épiſcopale. Il s'y fait un bon négoce en plomb & en toutes ſortes de denrées. Il eſt à 145. milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

† BACHUIZEN (Ludolfe) né à Emden le 18. Décembre 1631. ſon Père étoit Sécrétaire de la ville, & ce fils lui ſervit de Clerc juſques à l'âge de 18. ans. Il quitta alors ſa patrie & alla à Amſterdam en 1650. Il entra dans un comtoir pour y apprendre le commerce, & M. *Bartelot* ſon patron en fut très-content, parceque non ſeulement il tenoit les livres en perfection, mais qu'il excelloit encore pour l'écriture. Il quitta cependant le commerce, pour ſuivre ſon penchant naturel, qui le portoit à la Peinture. Il alloit aux Chantiers, pour y deſſiner les vaiſſeaux que l'on conſtruiſoit. Il n'avoit jamais apris à deſſiner. La Nature étoit ſon original, & ſon ardeur pour le deſſein lui ſervit de Maître. Il reüſſit ſi bien, que dans peu, on lui payoit juſques à 100. florins d'un de ſes deſſeins. Albert van Everdingen fut le prémier qui l'encouragea à peindre en couleur, & qui lui mit la palette en main. Il réüſſit dans peu dans le mélange des couleurs & ſa réputation s'accrut rapidement. Quand il y avoit quelque orage ſur mer, Bakhuizen entroit dans une chalouppe, & ſe faiſoit conduire dans un lieu d'où il pût conſidérer les flots irrités & le changement que les tempêtes produiſent dans l'air & dans l'eau. De retour chez lui il s'enfermoit, juſques à ce qu'il eût placé ſur la toille les images qu'il venoit de contempler. En 1665. les Bourguemaîtres de la ville d'Amſterdam lui firent peindre un grand tableau où l'on voioit une multitude de vaiſſeaux, de Barques, de Chalouppes &c. telle qu'elle paroit en perſpective auprès de cette grande ville. Ils lui en payèrent 1300. florins & lui firent encore un beau préſent. Le Tableau fut enyoyé à Louis XIV. qui le reçut avec plaiſir & qui le fit placer au Louvre parmi d'autres belles piéces. Le Roi de Pruſſe, le Grand Duc de Florence, l'Electeur de Saxe, & pluſieurs autres Princes d'Allemagne, le furent voir dans ſa maiſon, & choiſirent de ſes tableaux. Pierre le Grand, Czaar de Moſcovie, lui fit auſſi viſite, & ſouhaita qu'il lui fit pluſieurs deſſeins de vaiſſeaux. Comme ce Prince étoit fort curieux de la conſtruction des vaiſſeaux, il en fit lui même quelques deſſeins ſur le papier. S'il étoit poſſible de voir enſemble toutes les piéces que Bakhuizen a faites, on ne ſauroit aſſez admirer l'aſſiduité & la diligence de cet homme. Outre les tableaux il a fait un bon nombre de planches gravées à l'eau forte. Il enſeignoit à écrire, ayant trouvé une méthode particulière pour faire réüſſir ſes écoliers. Il conſerva juſques à ſa mort ſon aſſiduité au travail, & ne put obtenir de lui même d'être oiſif. C'eſt la coutume à Amſterdam, qu'on préſente un verre de vin à tout ceux qui ont aſſiſté à un convoy funébre. Prévoyant donc qu'il n'avoit plus guéres à vivre, il alla lui même acheter le vin néceſſaire pour ſon enterrement. Il prépara auſſi, dans differents petits paquets le ſalaire de ceux qui le porteroient au tombeau. Enfin il fit un autre paquet dans lequel il mit autant de florins qu'il avoit d'années & marqua les noms des Peintres, qui aſſiſteroient au repas. qu'on devoit faire avec cet argent. Le rapport qu'il y a entre la Peinture & la Poëſie, lui fit aimer les vers, deſorte qu'il étoit en rélation avec les principaux Poëtes Flamands de ſon tems. Il mourut ayant plus de 71. ans. * *Houbrak.* Peintr. II. Partie,

BAKINGLE, l'une des Isles Philippines dans l'Océan de la Chine, a douze ou quinze lieuës de tour, & eſt ſoûmiſe au Roi d'Eſpagne. * Sanſon.

BAKISCH, où le Royaume de *Bakiſch* ou de *Bakar*, *Bakarum Regnum*, pays de l'Indoſtan ou de l'Empire du Grand Mogol dans la partie ſeptentrionale, entre le Royaume de Kachemire au Couchant, & celui de Naugracut au Levant, ayant Beshar pour ſa ville principale.

BAL, *cherchez* BALE'E.

BALA, ſervante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephthali, comme il eſt marqué dans le 30. *chap.* de la *Geneſe*, Il eſt fait mention d'une ville de ce nom, *Geneſ.* 14. & dans le *chap.* 5. du I. livre des *Paralipomènes*, il eſt parlé de Bala, fils d'Azaz.

BALA, ville de Paleſtine dans la Tribu de Siméon. * *Joſ.* 19. 3. Segor, petite ville de la Pentapole, qui fut préſervée par les prières de Lot de l'incendie dont elle étoit menacée, portoit auſſi le nom de *Bala*. * *Geneſ.* 14. 2. *Voyez* SEGOR.

BALA, bourg de la Principauté de Galles en Angleterre. Il eſt ſitué dans le Comté de Merioneth, ſur le bord ſeptentrional d'un petit lac, à ſix lieuës du bourg d'Harlech, vers le Levant, & autant de la ville de Denbigh, vers le Midi. Il joüit de pluſieurs immunités. * Maty, *Diction. Dict. Anglois.*

BALAAM, Prophète ; on ne convient pas de la ville dont il étoit natif, ni du lieu où il demeuroit quand Balac Roi des Moabites l'envoya chercher pour maudire les Iſraëlites. On croit communément qu'il étoit fils de Beor, & qu'il demeuroit à Pathura, ville de Syrie, ſituée ſur l'Euphrate, Cependant au 23. *chap.* du Deuteronome *verſ.* 4. il eſt dit qu'il étoit venu de Méſopotamie ; & au *verſ.* 7. du même *chap.* il eſt appellé *Aramien*. Saint Pierre ſemble dire qu'il étoit de Boſor ; mais le texte grec léve l'équivoque, car il ſignifie qu'il étoit fils de Boſor. *Voyez* Aram. La tradition des Juifs du tems de S. Jérôme étoit, que Balaam étoit de Buz, fils de Melcha, & qu'il eſt le même qu'Elie qui vint trouver Job. Les Anciens ſont partagés dans le jugement qu'ils portoient de Baalam. Philon, Origène, S. Cyrille d'*Alexandrie* & S. Ambroiſe croyent, que Balaam étoit un idolâtre & un Magicien. L'Ecriture ſainte l'appelle *Dévin*, nom qui ſe prend toûjours en mauvaiſe part dans l'Ecriture. D'ailleurs Balaam offroit ſur les hauts lieux des ſacrifices aux fauſſes Divinités. Saint Pierre parle de ce Prophète comme d'un trompeur. Néanmoins les anciens Juifs & quelques Commentateurs ont cru qu'il étoit un vrai Prophete, adorateur du vrai Dieu, qu'il conſulta, qui lui apparût & qui l'inſpira. Quoi qu'il en ſoit, Balac Roi des Moabites envoya les plus anciens de ſon peuple vers Balaam, pour le prier de maudire le peuple d'Iſraël. Ces Anciens vinrent donc trouver Balaam, à qui ils apportèrent des préſens, & lui dirent le ſujet de leur voyage. Il les engagea de paſſer la nuit chez lui, & promit de leur déclarer tout ce que le Seigneur lui auroit appris. Dieu étant apparu à Balaam lui défendit de maudire les Iſraëlites, parce que ce peuple étoit béni. Auſſi tôt que Balaam fut levé, il dit aux Princes des Moabites qui l'étoient venus trouver, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner quand ils voudroient mais que pour lui il n'iroit pas avec eux, parce que le Seigneur le lui avoit défendu. Les Députés de Balac s'en retournerent vers leur Prince, qui envoya une ſeconde députation à Balaam, beaucoup plus nombreuſe, & compoſée de perſonnes plus qualifiées que celles qu'il avoit envoyées d'abord. Ces Ambaſſadeurs dirent à Balaam que leur Roi avoit deſſein de lui donner tout ce qu'il ſoûhaiteroit, pourveu qu'il maudit les Iſraëlites. Balaam parut peu ſenſible à ces offres & répondit que, *Quand même Balac lui donneroit plein ſa maiſon d'or & d'argent, il ne pouvoit dire autre choſe que ce que Dieu lui avoit inſpiré.* Il les engagea de paſſer la nuit, afin qu'après avoir conſulté le Seigneur une ſeconde fois, il pût leur donner une réponſe poſitive. Dieu apparut à Balaam, & lui ordonna de partir avec les envoyés de Balac, à condition que Balaam éxécuteroit ponctuellement les ordres du Seigneur. Le matin étant venu le Prophète ſe mit en chemin avec les Députés de Balac. Le Seigneur irrité contre Balaam, envoya un ange qui ſe préſenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophète, qui étoit monté ſur une ânéſſe. Cet animal s'arrêta, ſans que les coups que Balaam lui donnoit puſſent le faire avancer. Dieu fit alors ouvrir la bouche de l'ânéſſe, qui parla à Balaam & ſe plaignit des coups qu'il lui avoit donnés. Balaam apperçut l'ange qui étoit dans le chemin & il s'inclina, & ſe proſterna en terre devant l'ange. L'ange reprocha à Balaam les mauvais traitemens qu'il avoit fait à ſon ânéſſe, & lui dit, que ſi elle ne s'étoit pas arrêtée, il auroit été tué, lui commanda de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit ; Balaam pourſuivit ſon chemin. Balac informé de l'arrivée de Balaam, alla au-devant de ce Prophete, & lui fit des préſens, l'éxhorta de ſacrifier ſur les hauts lieux, & de maudire les Iſraëlites. Balaam conſulta pluſieurs fois le Seigneur, & bénit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des malédictions. Ce Prince marqua ſa colére à Balaam, en ne lui donnant point les récompenſes qu'il lui deſtinoit. Balaam recommençant à prophétiſer, prédit *qu'il ſortiroit une étoile de Jacob, & un rejetton d'Iſraël, qui frapperoit les Chefs de Moab, & ruineroit les enfans de Seth*, &c. Ce que la tradition des Péres entend du Meſſie. Il prédit enſuite *la ruine des Amalécites & des Cinéens* : enfin, il paroit qu'avant de partir il conſeilla à Balac de tendre un piége à la pureté & à la Religion des Iſraëlites, par le moïen des filles des Madianites. Les Iſraëlites donnèrent dans le piége invités aux ſacrifices offerts à *Bahal Pehor* ; par où D. Calmet entend *Adonis* ou le ſoleil. Balaam s'en retourna enſuite dans ſon pays par le même chemin qu'il étoit venu. Il fut tué par l'armée des Iſraëlites, qui combattoit contre les Madianites. * *Num.* 22. 23. 24. 25. 31. II. *Saint Pierre*, *chap.* 2. Joſephe, *l.* 4. *c.* 6. *des antiq.*

☞ Il eſt aſſez difficile de comprendre comment l'ânéſſe de Balaam a parlé. Maïmonides croit que le dialogue de l'ânéſſe ne s'eſt paſſé que dans l'imagination de Balaam. Saint Grégoire de *Nyſſe* ſemble auſſi croire que l'ânéſſe ne prononça aucune parole diſtincte & articulée ; mais qu'ayant fait ſon cry ordinaire, Balaam accoûtumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plûpart des Interprètes croyent qu'elle parla diſtinctement : le texte de l'Ecriture le fait aſſez entendre, & ſaint Pierre dit formellement que l'ânéſſe parla d'une voix humaine & intelligible. * Voyez *les Commentateurs du Deuteronome.*

BALAATH ou BAALATH, ville de Paleſtine dans la Tribu de Dan. Salomon la fit fortifier. * *Joſué*, 19. 44. 22. 2. *Paral.* 8. 6.

BALAC, fils de *Sephor* Roi des Moabites, l'an du monde 2566. avant Jéſus-Chriſt 1461 épouvanté des victoires que les Iſraëlites avoient remportées ſur les Amorrhéens & ſur tous les autres peuples qui l'environnoient, envoya chercher le Prophète Balaam pour prononcer des malédictions contre le peuple d'Iſraël. Balac ayant appris que le Prophète étoit en chemin, alla au devant de lui juſqu'à l'extrémité du pays d'Arnon, le conduiſit dans une ville frontière de ſon Royaume, fit tuer des bœufs & des brebis, envoya des préſens à Balaam, & à tous les Princes qui étoient avec ce Prophète. Le lendemain Balac le mena ſur les hauteurs conſacrées à Baal, d'où ils virent l'extrémité de l'armée des Iſraëlites. Balaam ayant prédit des choſes

ſes déſagréables à Balac, ce Prince le conduiſit ſur le haut de la montagne de Phaſga, afin qu'il y prononçât des malédictions contre les Iſraëlites : mais Balaam continuant à parler avantageuſement de ce peuple, Balac ſurpris & fâché contre le Prophète, le pria de s'en retourner chez lui, envoya des femmes Madianitides pour corrompre les jeunes hommes du peuple d'Iſraël. Moyſe marcha contre les Madianites, conformément à l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Balac fut tué dans une bataille. * *Voyez* l'article de BALAAM. *Num.* 22. 23. 24. &c.

BALACASTEL, *Balacaſtrum*, bourg du Comté de Murray en Ecoſſe, ſur la riviére de Spey. vers les confins du Comté de Banf, & de celui de Marr, au Midi de la ville d'Elgin, dont il eſt éloigné de huit lieuës. * Maty. *dict.*

MALACRES, troupes de l'armée Macédonienne, étoient commandées par *Balacer*, fils de Nicanor, & Gouverneur de Piſidie, après la mort d'Alexandre *le Grand*. Perdiccas vengea ſa mort par la ruine d'Iſaurie & de Lavanda, villes de Piſidie, la prémiere année de la CXV. Olympiade, & 320. ans avant Jéſus-Chriſt. D'autres font Balacer fils d'Amyntas & diſent qu'il commandoit les Phrygiens, que Freinshemius croit être les mêmes que les Balacres. * Diod. *Sicil. l.* 18. Janus Gebhard. Arrien. *l.* 3. Quinte-Curce, *liv.* 4.

BALAD, ville de Turquie, *cherchez* BELED.

BALADAN, eſt ſelon Uſſerius, le même que Nabonaſſar, qui fonda le nouveau Royaume de Babylone, l'an 747. avant Jéſus-Chriſt. On croit que ce Chronologiſte a raiſon, parce que Merodach Roi de Babylone, qui envoya des Ambaſſadeurs à Ezéchias l'an 714. avant Jéſus-Chriſt eſt apellé fils de Baladan. * *Rois liv.* 4. & que cette dénomination donnant à entendre que Baladan fut un Prince illuſtre, on ne peut le prendre pour un de ceux qui règnèrent entre ces deux Princes. Il s'eſt trouvé des Auteurs, qui ont prétendu, que Merodach eſt le même que Baladan, ce qui ne paroit pas ſoûtenable.

BALAGANSKOY, *Balagansкoya*, ville des Moſcovites, ſituée dans la Siberie, partie de la grande Tartarie. Ce lieu eſt ſur la rivière d'Angara, qu'on peut regarder comme une des ſources du Jeniſey, ſous le 114. degré de longitude, & le 59. de latitude. * Voyez *la carte de M.* Witſen.

BALAGNA (la) *Balania*, pays de l'Iſle de Corſe, en ſa partie occidentale, dite *de-la les Monts*, entre la rivière Oſtricone & la ville de Calvi. Il peut avoir trente-cinq à quarante milles de circuit; & il y a dans ce pays cinq petits quartiers, qu'ils appellent *les Pieves de Touagni*, d'*Aregno*, de *ſaint André*, de *Pino* & d'*Olmia*.

BALAGNY; *cherchez* MONTLUC.

BALAGUATE, *Balaguatæ Regnum*, Royaume d'Aſie dans la Preſqu'isle de l'Inde de-ça le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gate, au-de-là de laquelle ſont les Royaumes de Golconde & de Narſingue. Il y a la ville de *Doltabad*, qui eſt fort marchande. Ce pays eſt célébre par les diamans & les pierres précieuſes que l'on y trouve. * Sanſon. Baudrand, *diction. géograph.*

BALAGUER ou BALAGUIE, *Ballegarium*, *Vallaguaria*, & ſelon d'autres, *Bergusia*, ville d'Eſpagne en Catalogne, avec un château & un pont de pierre, ſur la rivière de Segre. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645. après un long ſiége, & la défaite de l'armée Eſpagnole en ſon voiſinage : elle n'eſt qu'à trois lieuës de Lerida, & à douze de Manroze. * Sanſon. Baudrand.

BALALVANO, *Balalvanus mons*, montagne de l'Isle de Sumatra, une de celles de la Sonde en Aſie. Cette montagne qui eſt vers le milieu de l'Isle, eſt une de ces terribles montagnes qu'on appelle *Volcans*; elle vomit quelquefois avec des flammes de grandes pièces de rochers. * Maty, *dict.*

BALAMBUAN, *Balambuanum*, ville de l'Isle de Java en Aſie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette Isle, & du côté de celle de Baly : & elle donne ſon nom au détroit, dit *Eſtrecho de Balambuan*. * Sanſon. Baudrand.

Le Royaume de *Balambuan* eſt un pays des Indes, dans la partie orientale de l'Isle de Java, ſur le détroit de ce nom, & vis-à-vis de l'Isle de Baly. Il eſt borné au Septentrion par le Royaume de Panarucan, & a une ville capitale de ce nom.

BALAMIR, Roi des Huns, vivoit dans le IV. ſiècle, vers l'an 376. Après avoir paſſé le Boſphore Cimmérien & les Palus Meotides, au-delà deſquels ces peuples habitoient, il attaqua les Alains; & les ayant en partie défaits, & en partie unis à ſes troupes, il ſe jetta ſur les Goths, dits *Groutonges*, & les battit. Ermenric, Roi de ces derniers, ſe tua lui-méme, pour ne pas ſurvivre à ſa diſgrace. Vithimir, ſon ſucceſſeur, fut tué dans une bataille; de ſorte que les Goths épouvantés, demandérent à l'Empereur Valens quelques terres deçà le Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile les leur accorda; & ce fut le ſujet de ſa perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de tems aprés. * Sozoméne, *l.* 6. *c.* 27. Ammien Marcellin, *l.* 31. Procopius, *lib. de bell. Goth.* Jornandés, *c.* 14. *&c.*

BALANCE, en latin, *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze ſignes du Zodiaque, qui eſt compoſé de huit étoiles, leſquelles répréſentent, dit on, la figure d'une balance. Le ſoleil entre dans ce ſigne au mois de Septembre, & fait l'équinoxe de l'Automne; & c'eſt peut-être de-là, que cette conſtellation à été nommée *Balance*, parce qu'alors le jour & la nuit ſont comme dans un équilibre, à cauſe de leur égalité : ce que Virgile éxplique ainſi dans le 1. *des Géorgiques :*

Libra dies, ſomnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbræ jam dividet orbem.

Les Poëtes diſent, que c'eſt la balance d'Aſtrée, Déeſſe de la juſtice, qui ſe retira au ciel pendant le ſiècle de fer. * Héſiode. *Theogon.*

† BALANEA; ville, *voyez* VALANIA.

BALANEOTE, ville de la Cilicie ou aux confins de cette Province, dont Hérode *le Grand*, Roi des Juifs, acquitta les dettes. * Joſéphe, *guerre des Juifs, livre* 1. *chap.* 16.

BALANGIAR, *Balangiaria*, ville capitale du pays de Khoſar, ou Tartarie, au Nord de la mer Caſpienne.

BALANOS, Roi des Gaulois, qui vivoit environ 165. ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Tite-Live dit, qu'il envoya des Ambaſſadeurs aux Romains, pour les aſſurer d'un puiſſant ſecours contre Perſée Roi de Macédoine, de quoi le Sénat lui ſcut ſi bon gré, qu'il lui envoya pour préſent une chaine d'or, avec deux coupes auſſi d'or, qui péſoient deux livres, & de très-belles armes, avec un cheval richement enharnaché * Tite-Live, *l.* 44.

BALANTES (les) peuples d'Afrique, au pays des Nègres, ſur la côte de l'Ocean, vers les Biſſaux.

BALANTIN, *cherchez* BALENDIN.

BALANTIUM, eſt le nom, que le Poëte Nævius & d'autres Auteurs donnent quelquefois au mont Palatin à Rome, parce que le bétail y étant veillant plus qu'en aucun autre quartier de la ville, & y paſſant, on y entendoit ſouvent béler. * Jean Roſin, *antiq. Rom. l.* 1. *c.* 8.

BALARES, nom, que les peuples de l'Isle de Corſe donnoient aux éxilés, & que portérent auſſi ceux, qui ſortirent de Carthage & des environs, pour venir habiter les montagnes de Sardaigne. Ils ſe joignirent aux Corſes & aux Iliens, avec le ſecours deſquels il leur fut aiſé de s'emparer du pays. Bochart, qui ne fait qu'un ſeul peuple de ces trois, tire le mot d'Iliens du mot ſyriaque *Ilaë*, *haut* ou *élevé*; celui de Corſes, d'un autre terme de la méme langue, qui ſignifie *forét*, & celui de Balares, de *Barari*, mot arabe, par lequel on entend un déſert. * Tite-Live, *l.* 41. Pline. Strabon. Cœlius Rhodigin. 19. 22.

BALAS, BALASCH & BALASCHAN, noms qui conviennent indifféremment à trois Rois de Perſe des anciennes Dynaſties. Le prémier fut *Balas*, fils de *Hormuz*, de la race des Askaniens. Il vivoit du tems d'Amram, pére de Moyſe.

Le ſecond eſt *Balas*, fils de *Baharam*, fils de *Schabur*, cinquiéme Roi de la Dynaſtie des Aſchganiens, qui ſuccéda à ſon pére, & régna onze ans.

Le troiſiéme eſt *Balas*, fils de *Schabur*, fils d'*Aſchek*, de la méme Dynaſtie, qu'il faut néceſſairement ſuppléer dans la liſte de ces Rois, que l'Auteur de Lebtavikh rapporte, pour en faire le nombre complet. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BALASAGUN ou BALASGUN, *Balaſaguna*, ville & contrée du Turqueſtan au-delà du fleuve Sihon ou Jaxartes, duquel elle eſt plus près que la ville de Caſchgar. Elle étoit entre les mains de Muſulmans; mais elle eſt maintenant poſſédée par des Tartares infidéles, dit Abulfeda, qui lui donne 91. degrés 35. minutes de longitude, & 47. degrés 40. minutes de latitude ſeptentrionale. * D'Herbelot, *bibl-orient.*

BALATIMORE ou BALTIMORE, petite ville d'Irlande, qui a ſéance & voix dans le Parlement de ce Royaume. Elle eſt ſituée dans le Comté de Cork en Mommonie, ſur le golfe de Baltimore, auquel elle donne ſon nom. * Maty, *dict.*

BALATIMORE (la Baye de) *Baltimoræ Sinus*; c'eſt un petit golfe de la mer de Bretagne. Il eſt dans les côtes du Comté de Cork en Irlande, à l'Orient du golfe de Bantry. Ce golfe eſt aſſez grand, plein de petites Isles, & il a un bon port à la ville de Balatimore. * Maty, *diction.* Speed. Baudrand.

BALATON, en latin *Volcæa Paludes*, grand lac de la baſſe Hongrie, duquel ſort la rivière de Sarwiſe. Ce lac, qui eſt entre Veſprin & Caniſe peut avoir environ ſix lieuës de long, ſur deux de large. Les allemands l'appellent *Platzée*. * Maty, *dict.*

BALATORUS, à Tyr en Phénicie, gouverna une année au nombre des Juges l'an du monde 3448. & avant J. C. 556. * Joſéphe, *contr. App. l.* 3.

BALATRONS, *Balatrones*. C'eſt le nom, qu'Horace donne aux débauchés de profeſſion, dans la ſeconde ſatyre du prémier livre :

Ambubajarum collegia, Pharmacopolæ,
Mendici, Mimæ, Balatrones, & genus omne hoc
Mæſtum ac ſollicitum eſt cantoris morte Tigelli.

Un ancien Commentateur tire l'origine de ce nom d'un *Servilius Balatro*, homme perdu de débauches. Il y a plus d'apparence, que loin d'être le prémier qui l'ait porté, il ne le reçut que comme une épithète convenable à ſes déréglemens. Le méme Commentateur croit, que *Balatrones* peut venir de *Blaterones*, grands parleurs, du mot *blaterare*, ou enfin de *Barathrones*, formé de *barathrum*, gouffre; & cette étymologie eſt peut-être la plus raiſonnable, par rapport à la manière ordinaire des débauchés, qui eſt d'abſorber tout ce qu'ils ont de biens, ſuivant ce que dit Horace, *l.* 1. *ep.* 15. *v.* 31.

Inglu-

Ingluvies & tempeſtas barathrumque macelli.

Spelman veut que *Balathrones* deſcende de *balare*, danſer. *Balatro* dit M. Dacier, étoit proprement *Aquariolus*, un homme, qui verſoit de l'eau aux Courtiſanes, quand elles étoient dans le bain, & le même que les Grecs appelloient, par la même raiſon βαλλας & βαλλιον. Comme ceux qui faiſoient ce vilain office, étoient ordinairement des hommes de néant, & fort corrompus, *balatro* fut apliqué à toute ſorte de débauches. Ce terme peut auſſi ſignifier un danſeur : voilà pourquoi Horace les joint aux Mimes, ou bateleuſes. Quoi qu'il en ſoit, ce terme a ſubſiſté ; & l'Hiſtoire remarque que l'Empereur Henri III. qui épouſa à Idgenheim *Agnés*, ſœur de *Guillaume* Duc d'Aquitaine, chaſſa honteuſement les farceurs, balatrons & autres gens de même ſorte qui s'étoient préſentés à ſes nôces. Les Italiens appellent encore aujourd'hui les hommes de néant du nom de *Balatrons* : ce que nos François éxpriment par celui de *Belitres*. * Horace avec les notes de M. Dacier, *l.* 2. *Sat.* 2. Spelm. *Gloſſar.*

BALBAK, Isle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'eſt qu'à une journée de l'Isle de Ceylon. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BALBANERA, la Sierra de *Balbanera*, *Balbanerus*, montagnes de la vieille Caſtille en Eſpagne. Ces montagnes, avec celles d'Yangas, vers Rioia, ſont celles qu'on nommoit autrefois *Diſtercius*, & ſont partie de l'ancienne *Idubeda*, anciennement *Heliopolis*.

BALBANIN, *cherchez* ALBANIN.

BALBASTRE, ſur la rivière de Cinga, *Barbaſtrum*, *Balbaſtrum*, & ſelon d'autres *Belgida*, ville d'Eſpagne en Aragon avec Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Cette ville fut priſe ſur les Maures vers l'an 1101. ſous le règne de Pierre I. de ce nom Roi d'Aragon. * Mariana, *liv.* 10. *hiſt. chap.* 7.

BALBAZEZ, Marquiſat & Grandat d'Eſpagne, érigé le 17. Décembre 1621. par le Roi Philippe IV. en faveur de Dom *Ambroiſe* Spinola. Le Chef de cette illuſtre maiſon étoit en 1698. Dom *Paul* Spinola, Duc de San-Severino & del Sexto, Marquis de Los-Balbazez, Grand d'Eſpagne, Général de la cavalerie dans le Milanez, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de *Philippe* Spinola Duc de San Severino, &c. & petit-fils du célèbre *Ambroiſe* Spinola Duc de San-Severino. Le Marquis de Los-Balbazez avoit épouſé D. *Anne* Colonne, fille de D. *Marc-Antoine* Colonne VI. du nom, Prince de Palliano. Il ſe fit Prêtre après la mort de ſon épouſe, & mourut en 1699.

BALBEC, *Balbeca*, petite ville preſque ruinée de la Phénicie, au pied du mont Liban avec un Archevêché des Grecs, entre Damas & Tripoli. Sa ſituation eſt fort agréable à cauſe d'une longue plaine qu'elle domine. C'eſt-là ou eſt ce Château de Balbec, que quelques voyageurs diſent être un vouvrage de Salomon, bâti pour ſa femme, fille du Roi d'Egypte. Mais outre que Salomon n'a jamais poſſédé ce pays, qui dépendoit du Roi de Tyr, l'ouvrage paroit bien plus moderne. On croit que cette ville eſt l'ancienne *Heliopolis* : elle eſt carrée, & munie d'aſſez bonnes murailles, garnies de tours à diſtances égales. Ce qu'on appelle le château, eſt au Sud-Oueſt de la ville : c'étoit autrefois un temple de Payens, auquel on avoit joint quelques autres bâtimens d'une grande magnificence. Ces anciens édifices ont ſouffert de grands changemens : on y en a ajoûté d'autres ; & quoique l'architecture des nouveaux bâtimens ſoit aſſez belle, il eſt aiſé de les diſtinguer des anciens. La prémière choſe qu'on rencontre en approchant de ces ruines, eſt un petit bâtiment rond, tout de marbre. Il eſt environné de colonnes de l'ordre corinthien, d'une grande beauté, leſquelles ſoûtiennent une corniche qui règne tout autour du bâtiment, & qui eſt trés-magnifique. Quoique ce qui reſte aujourd'hui ſoit fort délabré, il ne laiſſe pas de ſervir d'Egliſe aux Grecs. De cette ruine on paſſe à un autre grand bâtiment beaucoup plus ferme & plus ſolide : il eſt fort élevé & compoſé de trés-grandes pierres carrées ; ce n'eſt cependant qu'une partie de l'ouvrage ajoûté, puiſqu'on trouve en dedans quelques fragmens d'images dans les murailles, & des lettres Romaines renverſés ſur quelques pierres. De-là on paſſe dans un beau portique qui a cent cinquante pas de long, & qui conduit au temple. Ce temple eſt un carré long, qui a cent quatre-vingt douze pieds de long, & juſtement la moitié de large. Il avoit autrefois à l'entrée, qui eſt au Nord-Eſt, un πρόναος, ou antitemple de cinquante-quatre pieds de long, mais cette partie là eſt tombée, les piliers qui la ſoûtenoient s'étant rompus. Il eſt environné d'un portique magnifique, ſoûtenu par des piliers de l'ordre corinthien, leſquels ont ſix pieds & trois pouces de diametre, & environ quarante cinq pieds de haut. Ils ſont faits chacun de trois pierres, & ſont à neuf pieds de diſtance les uns des autres, & de la muraille. Il y en a quatorze de chaque côté du Temple, & huit au bout, en comptant ceux des coins. Tout autour des chapiteaux de ces piliers règne une belle architrave, & une corniche d'une ſculpture magnifique. Le portique eſt couvert de grandes pierres creuſées en forme d'arcade, qui s'etend des piliers juſqu'à la muraille du temple ; & l'on a taillé dans chacune de ces pierres la figure de quelque Dieu, ou Déeſſe, ou Héros du Paganiſmé. On a auſſi taillé au bas du portique un aigle, qui étend ſes ailes ſur les deux tiers de la largeur de la porte, & à chaque côté de l'aigle une renommée, ou victoire. Cet aigle tient dans ſes ſerres un caducée, & dans ſon bec les attaches ou rubans de deux guirlandes, dont les autres bouts

ſont ſoûtenus de part & d'autre par les deux Renommées : c'eſt une pièce d'une ſculpture admirable. La porte du temple a vingt & un pieds de large, elle a de très-belles moulures, & eſt ornée de ſculptures qui charment la vûë. Le temple a ſix-vingts pieds de long, & ſoixante de large en dedans. Il y a deux rangées de pilaſtres dans les murailles, tout autour, l'une au-deſſus de l'autre, & entre les pilaſtres il y a des niches, qui ſemblent avoir été faites pour y poſer des ſtatuës. De chaque côté il y a huit pilaſtres dans chaque rangée, & neuf niches. A vingt-quatre pieds de diſtance du haut bout du temple, on voit les reſtes de deux beaux piliers cannelés, qui paroiſſoient avoir fait une diviſion en cet endroit, & avoir ſoûtenu un dais au-deſſus de l'idole, qui devoit être dans une grande niche à ce bout là. On voit encore à l'endroit qui reſte de cette diviſion des reliefs qui répréſentent Neptune, des tritons, des poiſſons, des Dieux marins, Arion & ſon dauphin, avec d'autres figures marines. Tout le deſſus de ce bâtiment eſt renverſé ; neanmoins tel qu'il eſt, il a un air de grandeur, qui fait connoître la magnificence de l'architecture ancienne. A cent cinquante pieds du temple on trouve une rangée de piliers de l'ordre corinthien, fort maſſifs & fort élevés, qui ont ſans doute ſervi à un bâtiment ſuperbe. Enfin autour des anciens bâtimens on voit un reſte de la vieille muraille qui les environnoit, & qui eſt toute compoſée de pierres d'une grandeur monſtrueuſe. Mais il y en a trois ſur-tout, qui cauſent d'autant plus d'étonnement, qu'elles ſont élevées dans la muraille à plus de vingt pieds de terre. Elles ſont dans une même rangée bout à bout. La plus grande a ſoixante-trois pieds de long ; chacune des deux autres en a ſoixante, elles ont toutes les trois douze pieds de profondeur, & autant en large, les édifices modernes n'ont rien qui en approche * Maundrell, *voyage d'Alep à Jeruſalem en* 1697. Monconys, *Voyage.*

BALBEN, (Auger de) troiſième Grand-Maitre de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, ſuccéda à *Raimond* du Puy en 1160. On ne ſçait point de quel pays il étoit, & il n'a pu ſe ſignaler par nombre de grandes actions, parce qu'il ne règna pas trois ans entiers. Baudoüin III. Roi de Jéruſalem, mourut la méme année que le Grand-Maitre Balben, qui eut pour ſucceſſeur *Arnaud* de Comps. * Boſio, *hiſt. de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem.* Naberat, *privileges de l'Ordre.*

BALBI, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, illuſtre par ſon ſçavoir, mais plus encore par ſa piété, étoit de Gènes, & vivoit dans le XIII. ſiècle. Sa patrie lui fit donner le nom de *Januenſis* ou de *Janua*, ſous lequel il eſt beaucoup plus connu. Juſtiniani en fait mention ſous l'an 1298. & divers Auteurs en parlent très-avantageuſement. Il écrivit *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis*, qu'il acheva l'an 1286. comme il le dit lui-même. C'eſt le prémier ouvrage ſur lequel on a fait l'eſſay de l'imprimerie. *Poſtilla in quatuor Evangelia. Liber Quæſtionum Theologicarum animæ ad ſpiritum, &c.* On doit ſe garder de le confondre avec Jacques de Voragine, Auteur de la *Legende dorée*, & Archevêque de Gênes, *Archiepiſcopus Januenſis.* Car Gènes a été quelquefois appellée en latin *Janua.* * Trithem. *de ſcript. eccleſ.* Geſner. *in biblioth.* Soprani & Juſtiniani, *ſcript. della Ligur.* Sixte de *Sienne.* Michaël Pio. Antoine de *Sienne.* Alfonſe Fernandez. Serafin Razzi. Poſſevin, &c. citées par l'Abbé Juſtiniani, *pag.* 312. Voſſius, *de Hiſt. lat. &c.*

BALBI ou BALBUS, (Jérôme) Evêque de Gurck ou Gorites dans la Carinthie, vivoit vers l'an 1525. En 1530. on publia chez Gryphe à Lyon un de ſes ouvrages intitulé, *De Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *de civili & bellica fortitudine, &c.* * *Conſultez* les Auteurs cités à l'art. de Jean Balbi.

BALBILLUS, Gouverneur d'Egypte du tems de Néron l'an 55. de J. C. Il écrivit un traité des particularités de cette Province. Son nom eſt *Balbillus*, ſelon Tacite & Sénèque, & non *Balbilius*, , comme on lit dans les éditions de Pline. * Sénèque, *l.* 4. *Quæſt. nat. l.* 29. *in præfat.*

BALBIN, (Decimus Cœlius Balbinus) Empereur, deſcendoit de L. Cornelius Balbus Theophanes. Il fut Gouverneur d'Aſie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Conſul pour la ſeconde fois en 227. Après la mort des Gordiens, père & fils, en 237. le Sénat le choiſit avec Pupien pour les oppoſer aux Maximins, & les proclama Auguſtes. Le peuple averti de cette élection, ſe ſoûleva, parce qu'il appréhendoit la ſévérité de Pupien ; & les ſoldats s'étant joints au peuple, avoient réſolu d'aſſommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remède pour appaiſer cette diſcorde, que de créer avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit-fils de celui qui à l'âge de 80. ans avoit été élû Empereur en Afrique. La bonne intelligence etant rétablie entre le Sénat & le peuple, Balbin fut établi pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupien prit la charge de la guerre. Mais bientôt après, le dernier fut tué avec ſon fils par les ſoldats ; & Maxime fut reçu à Rome avec une éſpèce de triomphe. Balbin en conçut une forte jalouſie, ſans oſer néanmoins la faire éclater. Mais enfin les ſoldats ne pouvant goûter des Empereurs qui n'avoient été élûs que par le Sénat ; & s'étant appercus que Maxime & Balbin étoient en mauvaiſe intelligence, ils ſe ſervirent adroitement de cette occaſion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on célébroit les jeux capitolins, Maxime & Balbin étant demeurés au palais avec peu de leurs gardes, les ſoldats enfoncèrent les portes, & les maſſacrèrent l'an 273. Balbin n'avoit commandé qu'environ un an. Il paſſoit pour éloquent, & étoit aſſez

aſſez bon Poëte. * Jules Capitolin, *en la Vie de Maximin & de Gordien.* Hérodien. *l.* 7.

BALBIN, (Bohuslaus) Jéſuite de Bohême, né à Conigsgrats en 1611. a donné l'hiſtoire de quelques Egliſes de ſon pays & des Provinces d'alentour dédiées à la ſainte Vierge, & célébres par ſes miracles; la vie du vén. Erneſt prémier Archevêque de Prague; les origines des Comtes de Guliſtein; & la vie du B. Hiznate Martyr de l'Ordre de Prémontré; quelques ouvrages de poëſies, &c. un abrégé de l'Hiſtoire de Bohême. Il y ſuit de bons mémoires; le mal eſt qu'il ne fait preſque que les indiquer. Cet ouvrage ne laiſſe pas d'être fort utile. Il a fait auſſi l'hiſtoire des Colléges de ſa Compagnie en Bohême. Son Hiſtoire de Bohême fut d'abord imprimée ſans nom d'Auteur, enſuite avec le nom du P. Balbin à Prague en 1677. *in fol.*

BALBUENA, (Bernard de) Evêque de ſaint Juan de Puerto Ricco, dans l'Amérique ſeptentrionale, natif de Valdepegnas, village du Diocèſe de Tolède, étoit Docteur de Salamanque, lorſqu'il fut envoyé en Amérique, où il eut une charge de judicature dans la Jamaïque; enſuite de quoi il fut Evêque de Puerto Ricco en 1620. Il étoit dans cette ville lorſqu'elle fut pillée en 1625. par les Hollandois, qui lui emportèrent ſa bibliothèque. Cet Evêque mourut en 1627. Il eſt peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Eſpagne ait produits, quoiqu'il ſoit l'un des moins connus. L'on a de lui un poëme héroïque imprimé à Madrid, *in* 4°. l'an 1624. ſous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*, des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, imprimées à Madrid l'an 1608. *in* 8°. ſous le titre de *Siècle d'or dans les bois d'Eriphile*; un ouvrage mêlé de vers & de proſe, ſous le titre de *la Grandeur du Mexique*, à Madrid en 1604. *in* 8°. Ces ouvrages ſont aujourd'hui enſevelis dans la pouſſière. C'eſt ce que Dom Nicolas Antonio ne peut conſidérer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la négligence du ſiècle; car ſi l'on éxamine ſur-tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit il, de la majeſté & de l'élévation dans les vers, de la fécondité & de l'invention, une variété qui plait infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inférieur à aucun ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & élégantes, ſes traits de Géographie & d'Aſtronomie ſi éxacts, que l'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & que l'on n'a plus de queſtion à faire ſur ſes points: de ſorte que l'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin dans l'art de repréſenter les choſes au vif. * Lopes de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſpan. ſcriptor. tom.* 1. *pag.* 172. 173. Baillet, *jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tom.* 8.

BALBUS, nom de pluſieurs Romains, illuſtres par leur naiſſance, par leurs emplois & par leur érudition. *Lucius Lucilius Balbus*, éxcellent Juriſconſulte, diſciple de Mutius Scevola, & Précepteur du célèbre Servius Sulpitius, floriſſoit vers l'an de Rome 670. & 84. avant Jéſus-Chriſt. *Quintus Lucilius Balbus*, Philoſophe Stoïcien, que Ciceron fait parler dans ſon dialogue de la nature des Dieux. *Lucius Cornelius Balbus Theophanes*, Conſul l'an de Rome 714. & 40. avant Jéſus-Chriſt. Quoiqu'il fût né à Cadis, ſes ſervices dans la guerre d'Eſpagne contre Sertorius lui firent donner le droit de citoyen Romain par Pompée. On le lui diſputa dans la ſuite; mais il y fut maintenu par l'appui de Craſſus, de Ciceron & de Pompée, qui plaidèrent pour lui; & même il fut le prémier des étrangers qui fût honoré du Conſulat: ce ne fut à la vérité que pour quelques jours, & vers la fin de l'année 714. par la mort apparemment de l'un des deux Conſuls de cette année, qui étoient Cn. Domitius Calvinius & Aſinius Pollio. Il étoit ami de Céſar auſſi bien que de Pompée; & il s'entremit inutilement pour les accommoder pendant les guerres civiles. Cependant il s'attacha enfin au prémier. Quoique déja très-riche par lui-même, il hérita de grands biens de Theophanes l'Hiſtorien, natif de Lesbos, par lequel il fut adopté, & dont il prit le nom. Il compoſa un journal des actions de Céſar, & eut pour neveu un autre *Cornelius Balbus*, qui négocia avec le Conſul Lentulus, qui tenoit pour Pompée en l'an 736. de Rome, qui triompha des Garamantes, & qui fut le prémier des étrangers honoré du triomphe; quoique Velleius Paterculus ait attribué ces honneurs à l'oncle, en quoi il s'étoit trompé. Celui-ci, que l'on nomme Cornelius Balbus *Minor*, étoit Eſpagnol de naiſſance & d'origine comme ſon oncle, & fit bâtir à Cadis une nouvelle ville. *Octavius Balbus*, contemporain de Ciceron, & bon Juriſconſulte, &c. * Cicer. *in Brut. Pro Cornel. Bal.* & ſes commentateurs. Vell. Patercul. *l.* 2. *c.* 51. Plin. *l.* 7. *c.* 43. Strab. *l.* 3. Bayle, *dict. critiq.*

BALBUS ou BALBO, (Jerôme) François, dont Trithème parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris quelques traités qui furent éſtimés. Guillaume Tardif, du Puy-en-Velay, Lecteur du Roi Charles VIII. & deux ou trois autres, cenſurérent les ouvrages de Balbus. Il leur répondit dans un ouvrage particulier, intitulé *Rhetor glorioſus.* Sixte de *Sienne*, Soprani, Michel Pio, & d'autres ſe ſont trompés au ſujet de Jérôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & qu'ils confondent avec Jean Balbi, dont nous avons parlé ci-deſſus. Il n'y a rien qui puiſſe favoriſer ce ſentiment, que l'autorité de Trithême, de Geſner, de Simler & de Poſſevin, condamne. * Juſtiniani, *bibl. ſcript. Ligur.*

† BALCANQUAL, (Gautier) Théologien Ecoſſois député au Synode de Dordrecht, pour repréſenter les Egliſes de ſa patrie. Il n'aprouvoit point la manière en laquelle le Synode avoit fait retirer les Remontrans, comme il le marque en écrivant à l'Ambaſſadeur d'Angleterre. Il accuſe le Modérateur d'avoir prononcé, alors, une ſentence qui n'étoit point celle du Synode, n'aïant pas recueïlli le tiers des ſuffrages. Il accuſe encore le Modérateur de partialité en ce qu'il ne fit lire dans l'aſſemblée, que ce qu'il y avoit de moins bon dans le grand mémoire que les Remontrans préſentèrent au Synode. Comme il prévoïoit que *Lubbert* & *Gomar* étoient ſur le point de mettre toute l'aſſemblée en confuſion, il en écrivit à l'Ambaſſadeur d'Angleterre qui, par une lettre, éxhorta éfficacément le Préſident à conſerver la paix dans le Synode. Il déſaprouva fort la manière en laquelle on prononça contre les Remontrans, & il en écrivit au long ſa penſée à l'Ambaſſadeur. " Nous avons „ enfin, dit-il, terminé l'affaire des cinq articles; mais, on ne „ ſauroit comprendre, ſans avoir aſſiſté à cette dernière ſeſſion, „ le chagrin que nous y avons eu. Les artifices que l'on a em„ ploïés, & ſur-tout les fineſſes du Modérateur (*c'étoit Jean Boger„ man, Miniſtre de Leuwarde*) ſont trop palpables. Il a beau„ coup fruſtré nôtre attente. La cenſure des Remontrans, qui „ eſt une choſe de grande importance, ne nous a été commu„ niquée qu'au moment qu'on devoit la lire; & l'on s'atten„ doit que tout le Synode diroit *Amen*, pour ne pas retarder „ le départ des Commiſſaires, qui devoient aller à la Haïe. On „ prit beaucoup de peine, entre les ſeſſions du matin, & de l'a„ près midi, pour obtenir l'aprobation des Etrangers; mais nous „ n'avons pas voulu nous meler de cette affaire. Il eſt facheux „ que chaque perſonne, qui ne veut pas ſouſcrire tous ces ca„ nons, ſoit privée de ſon office. L'on n'a jamais preſcrit la „ créance d'un ſi grand nombre d'articles, ſous peine d'éxcom„ munication, ni dans l'Egliſe primitive, ni dans aucune Egliſe „ Réformée, &c. „ Il ſouſcrivit pourtant les actes du Synode de la ſorte *Gualterus Balcanqualius, Scoto-Britannus, Presbyter, S. Theologiæ Baccalaureus.* * Gerard Brandt, *hiſt. de la Reform. T.* 2. Acta *Synodi Dordr. p.* 307.

BALCH, *Balchum*, ville du Royaume de Perſe, Capitale & au milieu de la Province de Choraſan, dans une fort belle plaine, ſur la rivière de Dehash, qui ſe jette dans celle de Gihon, douze lieuës plus bas. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Chariaſpa, Zariaſpa ou Bactre. * Abulfeda & Gollius.

BALCHUSEN, anciennement *Belgica*, bourg du Duché de Juliers, partie du Cercle de Weſtphalie. Il eſt à la ſource de la petite rivière de Balk, qui trois lieuës au-deſſous ſe décharge dans le Rhin, après avoir traverſé la ville de Cologne. * Maty, *dict.*

BALDAD, un des trois amis de Job qui vinrent pour le conſoler: il eſt appellé *Subithe*, d'un pays de l'Arabie déſerte habité par les deſcendans de *Sué*, fils d'Abraham & de Cetura. * *Job.* 2. 11.

BALDE DE UBALDIS, un des plus célèbres Juriſconſultes de ſon tems, qui vivoit dans le XIV. ſiècle, étoit de Perouſe, & fils d'un ſçavant Médecin nommé *François* Ubaldi, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin. Balde apprit la Philoſophie & les belles Lettres, & étudia le Droit ſous Bartole, dont il devint enſuite le Concurrent. Il enſeigna à Perouſe, où il eut pour diſciple Pierre de Beaufort, qui depuis fut Pape ſous le nom de Grégoire XI. Depuis il eut une chaire à Padouë; & enfin ſa réputation obligea Jean Galéas Viſconti Duc de Milan, de l'attirer dans l'Univerſité de Pavie. On dit qu'il mourut le 28. Avril 1400. à l'âge de 76. ans, ayant été mordu à la lèvre par un petit chien qu'il aimoit, & que cette morſure lui communiqua un venin ſubtil, qui lui cauſa une maladie incurable; d'autres veulent qu'il mourut en 1423. Ce célèbre Juriſconſulte a laiſſé divers ouvrages: *Super codice lib. IX. Super ff. novo, lib. XII. Super ff. veteri, lib. XXIV. Super ff. Infortiati, lib. XIV. Super II. Decretalium, lib. I. Concilia, &c.* Balde voulut être enterré avec l'habit de ſaint François. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe des Cordeliers de Pavie. Ses deux fils, dont *Zenobius* l'aîné fut Evêque de Tipherne, éxcellèrent auſſi dans la connoiſſance du Droit. Ce que l'on dit de la diſpute publique qui s'éleva pour une ſeule lettre, entre lui & ſon Collègue Bartole qui avoit été ſon Précepteur, eſt aſſez particulier & digne de remarque. L'un ſoûtenoit qu'il falloit ainſi lire un certain titre du Droit, qui eſt rapporté. §. *ult. l. ſi Creditor ff. de diſtract. pignor.* Ils envoyèrent tous deux des députés à Piſe, pour conſulter les éxemplaires nommés *Florentins*, & pour voir s'il y avoit dedans écrit *nullam venditionem*, comme le prétendoit Bartole; ou bien *ullam*, comme le ſoûtenoit Balde. * Pratejus, *apud.* Joh. Calvin. *Lexicon. Jurid.* Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Pancirolus, *de clar. Leg. interpr.* Wadingus, *biblioth. Minor.* Paul Jovius, *in elog. c.* 8. Trithème & Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. Geſner. Labbe. Le Mire. Riccioli, &c.

BALDE, (Ange) frère du précédent, avoit étudié avec ſon frère, & étoit ſçavant dans le Droit, ſur lequel il laiſſa quelques commentaires, dont Trithème fait mention: ce dernier met ſa mort en 1423. Il y a eu un troiſième Pierre Ubaldi, qui fut un habile Juriſconſulte.

BALDE, BALDI ou BALDO, (Bernardin) Abbé de Guaſtalla, nâquit à Urbin en 1553. Sa famille, dite *de Cantagallina*, étoit originaire de Perouſe; il étudia à Piſe & à Padouë, & ſe rendit ſçavant dans les Mathématiques; & dans l'intelligence des Langues. Il écrivit divers ouvrages ſur la Méchanique: *De tormentis bellicis & eorum inventionibus. Commenta-*

ria in Mechanica Ariſtotelis, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvianorum ſignificatione. De ſcamillis imparibus Vitruvii. Novæ Gnomonices, l. V.* publié en 1595. *Horographium univerſale. De Firmamento & Aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis deſcriptio. Vitæ Mathematicorum, &c.* Bernardin Balde a laiſſé encore d'autres traités en italien & en latin. Il fut fait Abbé de Guaſtalla en 1586. & mourut en 1617. d'un rhume, qui lui dura quarante jours. * Voſſius, *in Math. c.* 44. §. 30. *c.* 49. §. 28. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imagin. illuſtr. c.* 2. *&c.*

BALDE, BALDI ou BALDUS, *Baldius*, de Florence, qui vivoit à Rome en 1630. fut Médecin ordinaire du Pape Urbain VIII. Mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut quelque-tems après d'une maladie contagieuſe. Il a laiſſé quelques ouvrages : *Prælectio de contagione peſtifera*, imprimé à Rome en 1631. *Diſquiſitio Jatrophyſica*, imprimée en 1637. *De loco affecto in pleuritide*, publié en 1640. à Paris, & en 1643. à Rome, &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. illuſt.* Vander Linden, *de ſcript. med. &c.*

BALDE, [Jacques] Jéſuite Allemand, Poëte Latin, né à Enſisheim l'an 1603. enſeigna la Rhétorique, & prêcha depuis avec applaudiſſement à la Cour de Bavière : ſes poëſies qui ſont de différentes eſpèces, lui ont acquis une grande réputation. Il mourut à Neubourg le 9. Août 1668. Cet Auteur s'eſt mis au rang des prémiers Poëtes Latins de ce ſiècle, par la qualité & par le grand nombre de ſes ouvrages, dont les principaux ſont 1. *La Batrachomyomachie d'Homère, entonnée avec la trompette Romaine.* C'eſt un Poëme héroïque diviſé en ſix livres, auquel il a joint une interprétation latine de ce Poëme facétieux d'Homère, & a ajoûté une éxplication de l'uſage que l'on peut faire de ce paſſe-tems de ſa Muſe pour l'utilité de la vie humaine. 2. *L'Hécatombe, ou une Ode éxtraordinaire touchant la vanité du monde*, compoſée de cent ſtrophes latines, & d'autant de ſtances en vers allemands. Il a auſſi mis le même ouvrage en d'autres vers. 3. *Le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.* 4. L'*Agathyrſe* qui eſt une eſpèce d'ode en vers allemands, touchant *la conſolation des maigres.* 5. *La gloire de la Médecine*, contenuë en 22. ſatyres, avec l'éloge de la *Torvité*, ou de l'art de regarder de travers d'une mine fière & affreuſe, & de l'*Antagathyrſe contre les maigres.* 6. Quatre livres de *Poëſies Lyriques*, & un cinquième d'*Epodes.* 7. Neuf livres de *Sylves.* 8. Diverſes poëſies héroïques, contenant des *Genethliaques*, des *Epithalames*, &c. 9. Un recuëil d'odes parthéniennes à l'honneur de la ſainte Vierge. 10. *L'Uranie victorieuſe, ou les combats de l'ame chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq ſens du corps.* C'eſt un poëme en vers élégiaques. 11. La tragédie de *Jephté.* 12. La *Poëſie Oſque, Drame Géorgique* ou *Ruſtique* en vieux vers latins, ſur le ſtyle des anciennes *Atelanes*, & le jargon qu'on appelloit *Oſque* & *Laſque*, touchant les maux de la guerre & les biens de la paix, &c. Le Pape Alexandre VII. fut ſi content de ſon *Uranie*, qu'il lui envoya ſa médaille d'or. Il y a dans les vers de Balde beaucoup de feu & de penſées aſſez éxtraordinaires. Il a aſſez bien imité Pindare, & lui reſſemble auſſi dans quelques-uns de ſes défauts. Il ne paroit point aſſez lié non plus que lui, il n'eſt pas tout-à fait pur, & il a des ſaillies qui ne ſont pas du goût de tout le monde. Ses poëſies ont été imprimées *in* 4°. à Cologne. Il y eut une conteſtation entre les Magiſtrats de Nuremberg à qui auroit la plume de Balde après ſa mort. Celui à qui elle échut fit faire un étuy d'argent afin de la conſerver plus long-tems. * Nathan. Sotwel, *in biblioth. Societ. Jeſu, pag.* 356. 357. Claud. Van. Stileſen. Stilius Galvid. Lantuſius ou l'Abbé de ſaint Leu, &c. Baillet, *jugemens des Sçavans, T. V.* Bayle, *dict. critiq.*

BALDE, [Camille] de Bologne, mourut en 1635. On peut bien le mettre dans le catalogue de ceux qui ont écrit ſur des ſujets de néant ; puiſqu'outre le commentaire ſur les phyſiognomiques d'Ariſtote publié en 1621. il a écrit ſur la manière de connoître les inclinations des hommes par leur tempérament, & ſur les préſages qu'on peut tirer de l'inſpection des ongles. * Ghilinus, *vol.* 2. *pag.* 49. & Bumaldus, *p.* 45.

BALDE ou BALDÆUS, [Philippe] né à Delft, fut Miniſtre de la Compagnie des Indes orientales dans l'Iſle de Ceylon pendant dix ans. Il publia en 1672. une deſcription de l'Iſle de Ceylon, de Malabar & de Coromandel, *in fol.* * Konig. *biblioth.*

BALDELLI, [Nicolas] Jéſuite Italien de Cortone, enſeigna ſix ans la Théologie morale, & quatre ans la ſcholaſtique à Rome. Il fut Pénitencier au Vatican, & mourut à Rome le 16. Décembre 1655. Il s'étoit fait Jéſuite en 1589. âgé de ſeize ans. Il a laiſſé deux tomes *in fol.* ſur les cas de conſcience, imprimés à Lyon.

BALDENSEL ou BALDESELL, [Guillaume] Commandeur de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem dans le XIV. ſiècle, écrivit en 1336. à la prière de Tallerand, Cardinal de Périgord, une rélation d'un voyage de la Terre-ſainte, ſous le titre de *Hodæpericon ad terram ſanctam.* D'autres diſent qu'il entreprit cet ouvrage à la ſollicitation de Pierre Abbé du Monaſtère, dit *Aula Regis*, qui eſt en Bohéme dans le Diocèſe de Prague, & qu'il le dédia à ce même Abbé. Cette rélation étoit dans l'Abbaye de ſaint Gal en Suiſſe, d'où Henri Caniſius l'a tirée. Il l'a publiée, *tom. V. ant. lect.* * Voſſius, *de Hiſt. lat.* Miræus, *in auct. bibl. eccleſ. &c.*

BALDERIC ou BALDRIC, Evêque d'Utrecht, fils de *Ludger* X. Comte de Clèves, & frère du Comte *Baudoüin*, ſuccéda à Ratbode en 917. Il chaſſa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'Egliſe cathédrale de ſaint Martin. En 966. il alla trouver l'Empereur Othon I. en Italie, & en obtint le privilège de battre monnoye d'or & d'argent, avec confirmation des privilèges de l'Egliſe collégiale de Tiel en Gueldres. Il gouverna l'Evêché d'Utrecht 59. ans, & mourut l'an 977. * Joan. de Beka, *chron.* Wilhel. Heda, *hiſt. Ultraject.* Jean-François le Petit, *grande chron. de Hollande, &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon, au commencement du XII. ſiècle, étoit fils d'*Albert* Seigneur de Sarchinville, & de Quent en Artois, fut Aumônier & Sécrétaire du B. Liebert Evêque de Cambray, & de Gerard II. ſon ſucceſſeur. Il fut auſſi Chanoine & Chantre de Teroüanne, Archidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même Egliſe après Ratbode II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101. il célébra un Synode pour le règlement de ſon Diocéſe. Nous avons de lui la chronique des Evêques d'Arras, & de Cambray, en deux livres que George Colvener publia à Doüay en 1615. Balderic compoſa encore la chronique de Teroüanne, & mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voyoit ſon épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charle V. * Colvener. *in præf. chron. ep. Camer.* Valer. Andreas, *biblioth. Belg.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. latin.* Miræus, *in auct. biblioth. eccleſ. & in cod. Don. c.* 71. Le Vaſſeur, *annales de Noyon.* S. Martha, *Gall. Chriſt. &c.*

BALDERIC, natif d'Orléans, ſelon quelques-uns, ou de Mehun petite ville ſur Loire, comme veulent les autres, vivoit dans le XII. ſiècle. Il fut Abbé de Bourgueïl l'an 1089. puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçut le *pallium* du Pape Paſchal II. au Concile de Reims. Dès l'an 1095. il avoit aſſiſté à celui de Clermont, tenu pour la guerre ſainte, dont il compoſa l'Hiſtoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit paſſé depuis qu'elle fut commencée, juſqu'à la priſe de Jéruſalem par Godefroi de Boüillon en 1099. Il écrivit encore divers autres ouvrages hiſtoriques en proſe & en vers, avec la vie du B. Robert d'Arbriſſel, Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la prière d'une Abbeſſe, nommée *Petronille.* Michel Coſnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette vie, avec des notes très-curieuſes ; & Du Chêne a mis les poëſies de ce Balderic dans le IV. tome des Ecrivains de l'Hiſtoire de France. On dit que ce Prélat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais il n'a été élû qu'en 1114. comment a-t-il donc gouverné ſon Egliſe durant 22. ans & 44. jours, ainſi que le marque ſon épitaphe ? * Vincent de *Beauvais.* Coſnier. Voſſius. Le Mire, &c.

BALDESCHI, (Fréderic) dit *le Cardinal Colonne*, Archevêque de Céſarée, natif de Perouſe. Après avoir été Aſſeſſeur du ſaint Office, fut nommé Cardinal Prêtre par le Pape Clément X. le 13. Juin 1673. divulgué le 16. Décembre 1674. du titre de ſaint Marcel. Il mourut à Rome étant Préfet de la Congrégation du Concile, la nuit du 3. au 4. Octobre 1691. âgé de 66. ans, & fut inhumé en l'Egliſe de ſaint André *delle Fratte.*

BALDESELL, [Guillaume] Chevalier Allemand, *cherchez* BALDENSEL.

BALDINI, [Baccio] Florentin, éxcellent Graveur en taille douce, fut élève de Maſo Finiguerra, pour la gravûre. Il ſe perfectionna dans cet art, en travaillant d'après les deſſeins de Sandro Poticelli. * Felibien, *entretiens ſur les vies des Peintres.*

BALDIVIA, la troiſième ville du Chily. En 1599. les peuples de ce pays s'emparèrent de cette ville, & maſſacrèrent tous les habitans, à l'éxception du Gouverneur qu'ils gardèrent quelque-tems. Ils lui verſèrent enſuite de l'or fondu dans la bouche & dans les oreilles, & après l'avoir fait mourir, ils firent une taſſe de ſon crane. * *Voyages* de le Maire.

BALDO, Monte Baldo, *Baldus mons*, montagne de l'Etat de Veniſe en Italie, qui s'étend dans le Veronois, entre le lac de Garde & la rivière d'Adige, juſqu'au Tirol. * Maty, *dict.*

BALDOC, [Radulphe] Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Hiſtoire d'Angleterre, dont Pitſeus fait mention.

BALDOCK, bourg dans la contrée de Broadwater dans le Nord du Comté de Herford, à 30. milles de Londres. * *Diction. Anglois.*

† BALDOCKE, [Sir Roger] fut Evêque de Norwich & Lord Chancelier d'Angleterre ſous Edouard II. Mais après qu'Edouard eut été mis en priſon en 1326. par ſes ſujets rebelles, que ſon indigne épouſe porta à cette éxtrémité, le Chancelier eut le même ſort, parce qu'il avoit été du parti des Spencers, que le peuple haïſſoit. D'abord il fut mis ſous la garde de l'Evêque de Londres, mais la populace l'en arracha de force, & demanda qu'il fût envoyé aux priſons de Newgate. Pendant qu'on l'y conduiſoit, il reçut tant de coups & de bleſſures, que peu de tems après y être arrivé, il éxpira au milieu des plus vives douleurs. D'autres diſent, que parce qu'on ne vouloit pas le faire mourir en public à cauſe de ſon caractère, on le laiſſa mourir de faim dans la priſon de Newgate. * Walſingham, *in chron.*

BALDRIC, *cherchez* BALDERIC.

BALDUCCI, [François] natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome, ſous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1630. & 1635. & eſt mort peu de tems après. Nous avons un volume de vers lyriques de ſa façon. * *Voyez* ce que Jean Victor Roſſi, ou Janus Nicius Erythræus a dit de lui. *Pin II. imag. illuſt. c.* 4.

BALDUIN ou BAUDOUIN, (François) Jurisconsulte. *Voyez* BAUDOUIN.

¶ BALDUINUS, (Fréderic) Théologien célèbre, nâquit à Dresde en 1575. son père étoit Pelletier. En 1593. il alla à l'Université de Wittenberg, ou il fut créé Maitre ès Arts & Poëte couronné en 1597. Dans l'année 1601. il suivit à Ratisbone les deux Théologiens, Gilles Hunnius & David Rungius, pour assister au Colloque qui devoit se tenir entre les Catholiques & les Protestans. Dans la suite il fut Diacre à Freyberg, & depuis Surintendant d'Oelsnitz dans le Voigtland. En 1604. il succéda à Rungius dans la Chaire de Professeur en Théologie à Wittenberg. En 1607. il fut fait Surintendant des Eglises. En 1610. il suivit à Prague l'Electeur Christian II. en qualité de Chapelain. Les Conseillers du Prince tâchèrent de lui persuader de garder cette charge, mais il aima mieux l'air de l'Université que la vie de la Cour. Il mourut en 1627. & laissa les écrits suivants: (1) *Hyperaspistes Lutheri contra Serarium.* (2.) *Diatribe de Antichristo.* (3.) *Commentarius in Prophet. Hag. Zachar. & Malach.* (4.) *Commentarius in epistol. Pauli.* (5.) *Homiliæ Variæ.* (6.) *Collegium SS. Trinitatis.* (7.) *Casus conscientiæ.* (8.) *Commentaire sur les livres de Ruth, des Juges, de Josué, &c,* en Allemand. * Witte, *memor. Theol. p.* 269. & *Diar. Biogr. ad ann.* 1627. Spizelii, *Templum honoris p.* 77.

BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS, [Martin] prémier Evêque d'Ipres, natif de Campen en Brabant, enseigna à Dillingen, & fut ensuite Doyen de saint Pierre, & Vice-Chancelier de l'Université de Louvain. En 1557. il se trouva à la célèbre conférence de Wormes, & en 1562. au Concile de Trente. Lorsque le Pape Paul IV. eut érigé dès l'an 1559. l'Eglise d'Ipres en Evêché, Balduin fut choisi pour en remplir le siège. En 1570. il présida au Concile de Malines, en l'absence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peste à saint Omer, le 9. Octobre de l'an 1583. après avoir célébré en 1577. un Synode à Ipres, dont il publia les ordonnances. Ce Prélat a composé des commentaires sur les IV. livres du Maitre des Sentences, & un traité intitulé, *Manuale Pastorum.* * Vander Haer. *de initio tumul. Belg. l.* 1. *c.* 11. Valerius Andr. *biblioth. Belg.* Raissius, *Belg. Christ.* Gazet, *hist. eccles. des Pays-Bas.* S. Martha. *Gall. Christiana.* Swers. Beyerling. Le Mire. Sandere, &c.

BALDUS, *cherchez* BALDE BALDI.

BALDWIN, surnommé *Devonius*, Archevêque de Cantorberi en Angleterre dans le XII. siècle, étoit d'Excester dans la Province de Devon ou Devonshire, d'où il tira le surnom de *Devonius*, & étoit né de parens très-pauvres. Il étudia avec beaucoup d'assiduité; & ayant embrassé l'état ecclésiastique, il obtint par son mérite l'Archidiaconat d'Excester, où il avoit déja enseigné avec réputation. Depuis il se fit Religieux de l'Ordre de Citeaux; & à peine étoit-il sorti du noviciat, qu'on lui donna l'Abbaye de Fordei, dans la même Province de Devon. En 1181. on le mit sur le siège épiscopal de Wincheſter, & enfin en 1184. il fut élû Archevêque de Cantorberi. Il étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs disent que cette grande bonté étoit devenuë un défaut en lui. On assure même que le Pape Urbain III. se croyant obligé de lui faire connoitre que cette trop grande facilité pouvoit avoir des suites fâcheuses, lui écrivit en ces termes: *Urbanus servus servorum Dei, Balduino Monacho ferventissimo, Abbati calido, Episcopo tepido, Archiepiscopo remisso, salutem, &c.* Baldwin fit le voyage de la Terre-Sainte, où il suivit le Roi Richard I. & mourut durant le siège qu'on avoit mis devant Acre en 1191. D'autres disent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il a écrit divers ouvrages. *De corpore & sanguine Domini. De sacramento altaris. De sacramentis Ecclesiæ. De commendatione fidei*, que l'on trouve dans la bibliothèque de Citeaux du Père Tissier. * Harpsfield, *hist. eccl. Angl. cent.* 12. *c.* 18. Pitseus, *de script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Carolus de Wisch, *biblioth. Cister. &c.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. eccles. du XII. siècle.*

BALDWIN, [Guillaume] Anglois, qui vivoit vers l'an 1550. a écrit divers ouvrages. *De Adagiorum usu. De similitudinibus & proverbiis. Vitæ & responsa Philosophorum, &c.* * Pitseus, *de script. Angl.*

BALE, fils de Bear de la ville de Danaba, règna dans l'Idumée avant qu'il y eût des Rois en Israël. * *I. Paralip.* 1. 43.

BALE; *cherchez* BASLE.

BALEARES, *Baleares insulæ* ou *Balearides*, Isles de la mer Méditerranée, près des côtes de Valence en Espagne, connuës aujourd'hui sous le nom de *Majorque* & de *Minorque*. Il y en a quatre principales, qui sont Majorque, Minorque, Yvica ou Evice, & Formentaria. La prémière qui est à l'Orient à environ 120. milles de tour, & ses principales villes étoient autrefois Palma & Pollentia, aujourd'hui Majorque & Puglienza. L'autre est de la moitié plus petite. Quelques-uns tiennent, mais sans fondement, qu'elles furent appellées *Baleares*, d'un certain Baleus, compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces Isles; mais d'autres avec plus de vrai-semblance, dérivent ce nom du grec βάλλειν, qui signifie *jetter* ou *darder*, parce que ces Insulaires se servoient du javelot & de la fronde avec une adresse admirable. Les Poëtes font souvent mention de leurs frondes. Virgil. *Georg. l.* 1. *v.* 309.

Stuppea torquentum Balearis verbera funda.

Et Ovid. *metamorph. l.* 2. *v.* 727.

Non secùs exarsit, quàm cum Balearica plumbum
Funda jacit; volat illud, & incandescit eundo.

Lycophron & Florus, *l.* 3. *c.* 8. disent que, pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les méres avoient accoûtûmé de mettre leur déjeûné sur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abattant. Les Grecs se vantent d'avoir peuplé ces Isles, les uns voulant avec Lycophron, que ce soient ceux de Béotie; & les autres, ceux de Rhodes, sous la conduite de Néoptolème, qui étoit leur Chef à la guerre de Troye. Il n'est pas impossible que les uns & les autres soient venus jusques-là; néanmoins ni le langage de ces Insulaires, ni leurs coûtumes (fort différentes de celles des Béotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tirent leur origine. Car de tout tems, ils ont vécu fort grossièrement, & se sont montrés fort éloignés de la politesse des Grecs, n'ayant pour toute maison que des cavernes, *domus illis antra fuere*; & pour tout vêtement, que des peaux en Hyver, & rien du tout en Eté. Ils se frottoient d'un onguent composé de la gomme qui découle du lentisque, mélée avec de la graisse de pourceau. Et pour ce qui est de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout-à-fait l'usage; *ignotum argenti pondus & auri.* Au reste, ils faisoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs Isles; & ils étoient si brutaux à l'égard des femmes, que lorsqu'ils faisoient des nôces, tous les parens de l'épouse couchoient avec elle, avant qu'elle eût eu la compagnie de son mari. Lorsqu'ils s'enrôloient sous un Capitaine, ils ne demandoient pour toute solde, que du vin & des femmes; & ils donnoient très-volontiers quatre hommes en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts; mais après les avoir mis en pièces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes, qu'ils couvroient de pierres. Ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard & trois frondes faites de certains joncs, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troisième à la main. On tient qu'ils en apprirent l'usage des Phéniciens; car, outre ce que Strabon remarque de ces peuples sur ce sujet, l'Ecriture sainte nous dit qu'ils se servoient anciennement de frondes, de même que les Hébreux. C'est donc proprement à cause que ces Insulaires sçavent si bien lancer un javelot, & se servir de la fronde, qu'ils furent nommés *Baleares.*

C'est pour la même raison que ces peuples furent aussi appellés *Gymnetes*, & leurs Isles *Gymnesies*, soit qu'on ait égard, avec Strabon, à cet exercice auquel ils s'adonnoient, soit à cause qu'ils alloient nuds à la guerre, armés de leurs seules frondes, comme le témoigne Hesychius; & même, selon Tite-Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps. C'est aussi apparemment une fable, que ce que l'on raconte des Béotiens, qui se sauvant nuds d'un naufrage dans ces Isles, leur donnèrent le nom de *Gymnesies*, selon la remarque de Sam. Bochart. Pline, *l.* 8. *c.* 55. dit qu'il y a eu autrefois une si prodigieuse quantité de lapins, que les habitans furent obligés de demander du monde à Auguste, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'est pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre, il y a bien des lieux, où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Les Maures envahirent ces Isles, & en firent un Royaume particulier, quand ils descendirent en Espagne. Jacques I. Roi d'Aragon les en chassa en 1230. Alphonse d'Aragon se rendit maître de ces Isles l'an 1344. après en avoir chassé un de ses parens, qui en étoit Souverain. A la bataille de Crecy, où les Anglois défirent l'armée de France en 1346. & où quantité de grands Seigneurs demeurèrent sur la place, le Roi de Bohême & le Roi des Baléares furent du nombre des morts. Aujourd'hui ces Isles appartiennent à l'Espagne, & à l'Angleterre, & étoient des dépendances du Royaume d'Aragon. * Mariana, *hist. d'Espagne.*

BALEAZARE, *Baleazarus*, troisième Roi de Tyr, commença son règne la 23. année après l'édification du Temple de Jérusalem par Salomon, 1008. ans avant Jésus-Christ. 3706. de la période Julienne.

BALE'E, (Jean) un des principaux disciples de Wiclef, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit sauvé de la prison où son Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant réfugié auprès de Wiclef en 1374. il prêcha sa doctrine, & y ajoûta de nouvelles héréſies, pour éxciter le peuple à quelque sédition. Il se servoit souvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'yvraïe, de peur qu'elle n'étouffe le bon grain; & il comparoit les Magistrats & la Noblesse à l'yvraïe, enseignant qu'il falloit commencer une si belle action par les plus considérables d'entr'eux. Plus de deux cens mille personnes suivirent ce séditieux; & après avoir fait d'étranges ravages, investirent même la tour de Londres, où le Roi & la Cour s'étoient réfugiés. Ils y entrèrent malgré la garnison, massacrèrent le Chancelier, le Grand-Tréſorier, & plusieurs autres Officiers, & réduisirent le Roi à leur proposer une amnistie pour les obliger à se retirer. Balée fut enfin pris à Coventri, & exécuté à saint Alban, en présence du Roi, chaque partie de son corps fut envoyée aux principaux lieux, dans lesquels il avoit prêché. * Varillas, *histoire des révolutions en matière de Religion.*

BALE'E ou BALEUS, (Robert) dit l'*Ancien*, Jurisconsulte de Londres en Angleterre, qui vivoit vers l'an 1460. composa la chronique de Londres, un traité de ses libertés, de ses Consuls, un alphabet des Saints d'Angleterre, & l'histoire d'Edoüard III. * Pitseus *de script. Anglic.*

BALE'E, (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois compoſa les annales de ſon Ordre, la Vie d'Elie, celle du Bienheureux Simon Stock, &c. mourut en 1505. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.*

BALE'E, BAL ou BALEUS, (Jean) natif du Comté de Suffolk en Angleterre, prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monaſtére de Nordwich, étudia a Cambridge, & reçut enſuite les Ordres ſacrés & la Prêtriſe. C'étoit un eſprit inquiet, qui ne s'occupoit que de vers & de comédies. Il quitta le Cloître pour embraſſer la Religion Proteſtante, ſous le règne de Henri VIII. Roi d'Angleterre, vers l'an 1530. Il ſe maria publiquement, & prêcha la nouvelle doctrine dans l'Archevêché d'York, où il ſe fit des partiſans; mais Edoüard Lée, qui avoit ſuccédé vers l'an 1531. au Cardinal Wolſei ſur le ſiége d'Yorck, fit empriſonner Balée, qui fut aſſez heureux pour ſe tirer d'affaire. Enſuite il alla prêcher à Londres, où Jean Stochs, Evêque de cette ville, le fit encore arrêter. Mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait ſon Vicaire, en ſe déclarant Chef de l'Egliſe d'Angleterre, lut avec tant de plaiſir quelques comédies de la façon de Balée, qu'il le fit ſortir de priſon. Après la mort de Cromwel, il fut obligé de ſortir d'Angleterre, où il ne retourna que ſous le règne d'Edoüard VI. en 1547. Comme les Proteſtans étoient les Maitres ſous ce règne, Balée fut pourvû de l'Evêché d'Oſſeri ou Kilkenni en Irlande: mais la Reine Marie ayant rétabli la Religion Catholique en Angleterre en 1553. le nouveau Prélat de Kilkenni ſe vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates; & qu'ayant évité pluſieurs ſortes de dangers, il ſe retira en Allemagne. C'eſt-là qu'il publia à Bâle ſon ouvrage des Ecrivains de la Grande-Bretagne en XIII. centuries; où il n'a fait preſque que copier le livre de Jean Leland de Londres, bibliothécaire du Roi d'Angleterre, qui avoit ecrit ſur le même ſujet. On voit dans cet ouvrage beaucoup d'aigreur & d'emportement contre les Papes, les Evêques, les Eccléſiaſtiques & les Religieux, qu'il traite de ſcélérats. C'eſt le caractère de l'ouvrage de Baleus: ſa bile s'y répand dans preſque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres traités de cet Auteur, dont l'un eſt intitulé: *In Vitas Pontificum Romanorum*; & l'autre, *Acta Romanorum Pontificum*; & de deux ou trois de ſes comédies, entre 20. ou 25, qu'il en avoit compoſées, la prémière étoit contre ſaint Thomas de *Cantorberi*, ſous le titre, *De Impoſturis Thomæ Beketi*; & les deux autres contre les Religieux & les Catholiques, intitulées, *De Sectis Papiſticis*, & *Proditiones Papiſtarum*. Lorſque Baleus étoit chez les Carmes, il avoit ecrit divers traités: *Faſciculus ex omnibus Scriptor. ab Elia, &c.* Depuis il en compoſa un très-grand nombre d'autres èn proſe & en vers, en latin & en Anglois. Au commencement du règne d'Eliſabeth, il revint en Angleterre, tint une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbéri, s'attacha à la deſſervir, & ne tint plus compte de retourner à ſon Evêché. Il mourut & fut enſéveli à Cantorbéri au mois de Novembre 1563. âgé de 68. ans. * Pitſeus, *de ſcript. Angl. p.* 53. *& ſeq.* L'Auteur du livre intitulé *Heroologia Anglica, p.* 165. Verheiden, *in elog.* Louis Jacob, *biblioth. Pont. in Elench. Hæret.* Spond. *in ann.* Sander. Labbe. Geſner, &c.

¶ BALEINE. C'eſt le plus gros des poiſſons. M. Godeau les appelle les écuëils vivans. Pline fait mention de quelques baleines longues de quatre arpens; d'autres de 200. coudées: mais il ſe trompe ou il éxaggère. Il y en a dont les os ou arrêtes ſont capables d'étayer, ou ſervir à conſtruire de grands édifices. Les baleines du Nord ſont beaucoup plus grandes que celles qui atteriſſent ſur les côtes de Guienne ou de la Méditerannée. Il y en a pourtant en Amérique de fort grandes, qui ont juſqu'à 90. ou 100. pieds entre la tête & la queuë, dont les nageoires ont 26. pieds, les ouïes trois pieds, & la largeur de la queuë eſt de 23. pieds. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui produiſent tous des Baleinons vivans & parfaits animaux; mais qui n'en portent que deux tout au plus. Elles les nourriſſent à la mamelle avec grand ſoin. La nourriture des baleines eſt une eau qu'elles ſçavent tirer de la mer, à ce que diſent Ælien parmi les Anciens; & parmi les Modernes, Rhondelet Geſner. Elles vivent auſſi d'un petit inſecte, que les Baſques nomment *Gueld*, qui eſt le *Pſillus marinus*, ou la *Puce de la mer*, qui ſe trouve dans le Nord en grande abondance pour nourrir le gros poiſſon. En éffet, dans la diſſection des baleines, on ne trouve autre pâture dans leur éſtomac que de l'eau épaiſſe & de ces mêmes inſectes, rarement quelques Anchois ou petits poiſſons blancs; mais jamais de gros poiſſons, ni de morceaux d'ambre, ainſi que Cardan & quelques autres l'ont voulu faire croire. On a quelquefois trouvé deux ou trois hottées d'herbes dans leur grand ſac ou eſtomac. Les jouës de la baleine ſont quelquefois ſi amples, qu'elles ſont capables de contenir le baleinon nouvellement né, comme dans une boëte, pendant les orages, ſelon Olaüs. La queuë de la baleine lui ſert à nager en frappant l'eau: elle s'en ſert auſſi à renverſer les barques des pêcheurs qui la pourſuivent. Les pêcheurs appellent bonnes baleines, celles dont ils tirent le plus d'huile. Elles n'ont qu'un ſeul évent ſur le front, d'où ſort aſſez lâchement une bruïne d'eau reſſemblant à de la fumée: ce qui les fait remarquer, lorſqu'elles viennent en haut pour reſpirer. Ces bonnes baleines ſont femelles, & le plus ſouvent nourrices; car c'eſt alors qu'elles ſont les plus graſſes. Il y a d'autres baleines, ſelon la remarque de Furetière, & de ceux qui en ont écrit, qui éjaculent & font rejaillir leur fumée de la hauteur d'une lance, comme par une ſeringue. D'autres fument & reſpirent par deux ouvertures, toutes poſées ſur le front; car c'eſt leur manière de reſpirer, qui ſe fait à grand bruit: ce qui les fait entendre & reconnoître de bien loin, avant qu'on les voye. La baleine ſuit ponctuellement ſont baleinon, qui ſemble lui ſervir de guide.

Leur paſſage vient en Hyver, depuis l'équinoxe de Septembre, & elles s'arrêtent en un lieu, nommé *la chambre d'amour*, proche les murs de l'ancien château de Ferragus, a une lieuë de Bayone. Elles s'y viennent engouffrer, pour éviter les profondes tenèbres de la mer glaciale du Nord, où elles ſéjournent pendant tout l'Eté, (car elles aiment la lumière & le ſoleil) afin de joüir d'un jour continuel de ſix mois: quand il ſe retire, elles courrent en flotte vers le pole du Sud. Il y a des baleines ſi graſſes, que vives & mortes elles ſurnagent. Leur huile a une qualité merveilleuſe; car, quoiqu'elle ſoit toute boüillante. on y peut tremper la main ſans ſe brûler. Elle ſert à une infinité d'uſages; pour engraiſſer le brai; pour enduire & ſpalmer les navires; pour brûler à la lampe; aux drappiers, pour préparer les laines; aux Corroyeurs, pour les cuirs; aux Peintres, pour certaines couleurs; aux Foulons, pour faire du ſavon; aux Architectes & Sculpteurs, pour faire une laictance ou détrempe avec ceruſe ou chaux, qui durcit & fait croute ſur la pierre molle & venteuſe qui en a été enduite, & la fait réſiſter aux injures de l'air: & les fanons, avec le membre génital, s'employent à faire des paraſols, des eventails, des baguettes aux écuyers & aux huiſſiers, des corſets & des buſques aux dames; & à pluſieurs ouvrages de Tourneurs, Couteliers, &c.

Les baleines ſont en ſi grande abondance au Nord de l'Islande, & vers Spisberg, qu'en Eté ces monſtres nagent & s'ébattent en groſſes troupes, comme des carpes dans un vivier, ou du poiſſon blanc dans une rivière. Quand elles ſont bleſſées, elles font un cri horrible, & toutes les autres qui le peuvent entendre, y accourent. Leur agilité alors eſt inconcevable; car on en a vû une, qui, étant harponnée, entraina le vaiſſeau ſix où ſept lieuës loin, en trois quarts d'heure. On lit dans la plûpart des verſions françoiſes du nouveau Teſtament au *chap.* 12. de ſaint Matthieu. *v.* 40. que *Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine.* Quelques Interprêtes, entr'autres M. Simon, ont cru que cette interprétation n'étoit pas éxacte, parce que le mot, qui eſt dans l'original grec, & celui de *Cete*, qui eſt dans l'ancienne édition latine, ſignifie en genéral un grand poiſſon; comme le mot qui eſt dans le texte hébreu du Prophête Jonas, n'a point d'autre ſignification. M. De Sacy dans ſon commentaire ſur ce Prophête dit qu'on croit communément que les baleines, quelque grandes qu'elles ſoient, ont le goſier trop reſſerré & trop petit, pour pouvoir avaler un homme tout entier.

En Angleterre, les baleines ſont des poiſſons royaux, qui appartiennent au Roi, auſſi bien que les éturgeons. On ne doit point placer entre les Baleines le grand poiſſon dont on tire cette matière précieuſe, par ſes éffets, que l'on nomme le *Sperme de Baleine*, & en latin *Sperma ceti*. Cet énorme poiſſon ne diffère pas à la vérité des Baleines par la groſſeur, puiſqu'on en a vû de 70. pieds de long, & même de 100. pieds & davantage. Mais il en diffère à divers égards. 1°. à l'égard de la figure; il a la tête plus groſſe que la baleine; il n'a qu'un évent ſur l'éxtrémité ſupérieure de la tête, au lieu que la Baleine en a deux ſur le front; il n'a point de *fanons* ou de barbes dans la gueule, mais de groſſes dents, fort aiguës, & en grand nombre; ſa chair n'eſt point propre, de même que ſa graiſſe à faire de l'huile, au lieu que c'eſt là le grand profit que l'on retire des Baleines. Il a le goſier fort large au lieu que la Baleine l'a très étroit. 2°. Il diffère de la Baleine eu égard à la nourriture; la Baleine ſe nourrit d'algue, ou d'inſectes qui entrent dans ſa gueule en foule lorſqu'elle la tient ouverte; mais le grand poiſſon dont on tire le *Sperme* ſe nourrit de poiſſons & paroit être très vorace. 3°. Il diffère de la Baleine par la manière en laquelle il ſe deffend lorſqu'on l'ataque; au lieu que la Baleine fuit dès qu'elle eſt bleſſée. Il a même le cuir ſi dur, éxcepté dans une étenduë de quelques pieds ſur le dos, & à quelque diſtance de la queuë, que, ſans cela, il ſeroit invulnerable. 4°. On ne tire aucun *Sperme* de la Baleine; mais il ſe trouve en abondance dans le grand poiſſon dont nous parlons. Ce Sperme n'eſt pas le cerveau de cet animal, car comment en trouveroit on ſur la ſurface de la mer où ces monſtres marins ſe joüent; mais une éſpèce de *mucoſité* qui ſe trouve dans leur cerveau. Ce poiſſon que l'on découvre de tems en tems, dans les différentes parties de l'Océan, a été connu des Anciens ſous le nom *d'orca*. Les Baſques le nomment *Byaris*, & les François *Cachalot*. M. *Haſæus* croit que c'eſt le Leviathan dont parle Job, & le grand poiſſon qui engloutit Jonas. *Jean Cabri* Académicien de Florence fait mention d'un de ces monſtres qui échoüa ſur les côtes d'Italie en 1624. qui avoit, dit-il, la gueule ſi large, qu'un homme à cheval auroit pû y entrer commodément. * Haſæus *de Leviathane Jobi &c.* J. Savary *Dict. du Comm.* Pline. Ælien. *Mémoires hiſtoriques.* le dict. de Furetière.

† BALEN, (Mathias) náquit à Dordrecht le 1. d'Octobre 1611. Il étoit fort verſé dans les Antiquités & dans l'Hiſtoire de ſa patrie. En 1677. il donna au public une *deſcription de la ville de Dordrecht*, contenant ſa fondation, ſon accroiſſement & toute ſon hiſtoire. Pendant qu'il compoſoit cet ouvrage, il avoit un libre accès aux Archives de la ville, ce qui le mit en état de travailler avec ſuccès. Il faiſoit des vers Flamands, qui étoient fort goûtés. *Voyez ſa préface de la deſcription de la ville de Dordrebt.*

BALENDIN, BALANTIN ou BELENDIN, (Jean Baptiſte) Ecoſſois, qui vivoit vers l'an 1520. écrivit une Coſmographie, & une deſcription de l'Ecoſſe. Il y a apparence que cet ouvrage étoit en langue vulgaire, parce qu'il traduiſit en cette même langue l'Hiſtoire latine d'Hector Boëthius. * Simler. *in Append. biblioth. Geſner.* Baleus, *de ſcript. Britan.* Voſſius, *de Math. c.* 44. §. 5.

BALERNE, Abbaye de la Franche-Comté ſitué dans le Bailliage de Poligny, ſur la petite rivière d'Ain, a cinq lieuës de la ville de Salins du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

BALESDENS, (Jean) Pariſien, Avocat au Parlement de Paris & au Conſeil, fut reçu l'an 1648. à l'Academie françoiſe, à la place de Malleville. Il avoit le Chancelier Séguier pour protecteur, & mourut l'an 1675. après avoir procuré au public l'impreſſion du livre intitulé, *le miroir du pécheur pénitent*, & pluſieurs autres ouvrages. * Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie.* Bayle, *Diction. Critique*, 2. *edit.* in folio, *à Roterdam.*

BALEURRE, (Pierre de ſaint Julien) Doyen de l'Egliſe de Mâcon, *cherchez*, SAINT JULIEN BALEURRE.

BALEUS, ou *Xerxés*, Roi des Aſſyriens. *Voyez* XERXE'S.

BALEUS, [*Balæus*] l'un des ſucceſſeurs de Ninus au Royaume d'Aſſyrie, régna, ſelon Jules *Africain*, après Belochus, pendant 52. ans, dont le prémier tombe, ſuivant le calcul de cet Auteur, ſur l'an 1987. avant Jéſus Chriſt. * Euſeb. *in Chron.*

BALHARA, nom commun dans le IX. ſiècle à tous les Empereurs des Indes, qui avoient ſous leur dépendance les autres Rois de ce vaſte pays. Ils gardoient encore ce nom au tems d'Abulfeda, dans lequel on lit qu'ils s'appelloient *Ilbara*, ce qui n'eſt qu'une faute de Copiſte. Cet Auteur donne quelque connoiſſance du lieu de leur réſidence, en diſant dans un endroit que les montagnes du Maabar, qui eſt ce que nous appellons le *Malabar*, tiennent au pays du Roi des Rois, ou Empereur des Indes; & dans un autre, que le pays de Chanbalik touche en tirant vers le Midi aux montagnes du Balhara. Il eſt vrai qu'on ne peut guères tirer de là que des conjectures peu aſſurées, mais il y a d'autres témoignages d'Ecrivains Arabes, qui paroiſſent conduire à la vérité. D'un côté, l'Auteur d'une rélation des Indes & de la Chine publiée par l'Abbé Renaudot, aſſure que le pays ſoûmis au Balhara s'étend par terre depuis la côte appellée *Kemben* juſqu'aux frontières de la Chine: de l'autre la Géographie Arabe dit que le ſiège de ce Prince eſt à Nahelwanac, qui ſelon les tables de Naſireddin, & d'Ulugbeg eſt à 102. degrés 30. minutes de longitude, & de 22. de latitude ſeptentrionale. Or cette poſition ne peut convenir ni à Calecut, ni à Cochim, ni à Viſapour, ni à aucune des autres villes qui ont eu quelque réputation depuis pluſieurs ſiècles. Il ſeroit cependant très-difficile de nier que les Balhera ne fuſſent les ancêtres des Empereurs de Calecut, qui ſelon le témoignage des anciens voyageurs, & même de quelques livres du pays, conſultés avec ſoin par le fameux Hiſtorien Jean de Barros, ont eu cette autorité d'Empereurs & de Rois des Rois ſur tous les Princes des Indiens; mais cela ne peut pas embarraſſer, parce qu'on apprend des mêmes Hiſtoriens, que les Empereurs de Calecut, ne s'étoient établis que tard dans cette ville, à cauſe de la commodité du commerce du poivre. Il eſt donc vraiſemblable qu'avant l'établiſſement de Calecut, ils étoient ou dans le Guzarate, ou dans les pays voiſins, & plus ſeptentrionaux, & ce qui fortifie cette conjecture, c'eſt que ſelon Barros toute la côte depuis la montagne de Gaté, qui fait une bande longue & étroite, eſt appellée *Concan*, ce qui eſt la même choſe que Kemken. Et comme on apprend du même Auteur, que l'autre terre qui eſt plus au Midi s'appelle *Becan*, il eſt naturel de conjecturer que le lieu de la réſidence ancienne du Balhara, étoit la ville de Barygaza, au Midi de laquelle Arrien aſſure qu'étoit le Dakinabad, c'eſt-à-dire, comme il l'éxplique, *le pays du Midi*, Dakan ſignifiant le Midi en langue indienne. * Renaudot, *rélation des Indes & de la Chine.*

BALI, Isle des Indes, *cherchez* BALY.

BALIENUS, oncle de Catilina, tua Lucretius *Aſcellæ*, qui briguoit le Conſulat contre les intentions de Sylla. Cette action prévint les déſordres qui pouvoient troubler la République déja fort agitée: ce qui n'empécha pas que malgré la protection de Sylla, Balienus ne fut depuis accuſé & condamné. * Aſcon. Pædian.

BALING, ville de Souabe, *cherchez* PALING.

BALINGHEM, [Antoine] de ſaint Omer, né en 1572. entra chez les Jéſuites en 1588. & mourut le 24. Janvier 1630. après avoir écrit quelques ouvrages, & en avoir traduit en François pluſieurs autres. * Alegambe, *de ſcrip. ſoc. Jeſ.* Valère André, *biblioth. Belg*, *&c.*

BALIS, *Balium*, bourg ou petite ville de la Turquie en Aſie, ſituée dans la Syrie entre Aléxandrete & Samoſate, à dix lieuës de la ville d'Alep du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

BALISTA, à qui quelques médailles donnent le nom de *Servius Anicius Baliſta*, fut élû pour Chef par les troupes Romaines, après que Sapor, Roi de Perſe, eut fait priſonnier l'Empereur Valérien l'an 260. Ce Général avoit été Prefet du Prétoire ſous cet Empereur. Il étoit très-habile dans le gouvernement d'un Etat, fort dans le Conſeil, heureux dans l'éxécution, & admirable ſur-tout pour ſçavoir faire ſubſiſter les troupes; l'Empereur lui avoit ſouvent écrit pour le remercier des avis qu'il lui avoit donnés, & dont il avoit profité. Baliſta s'étant mis à la tête des troupes qui l'avoient choiſi pour Général, paſſa en Cilicie, où il ſauva Pompeipole, ville maritime, dont les Perſes étoient ſur le point de s'emparer; & s'avançant dans la Lycaonie, où ils s'étoient répandus de tous côtés pour la piller, il ſe jetta ſur eux, lorſqu'ils ne l'attendoient pas, il en fit un grand carnage, & on dit qu'il leur enleva de grands tréſors, & les femmes même de Sapor. Comme l'Empereur Gallien aſſocié à l'Empire avec ſon père Valérien, n'étoit point conſidéré des troupes, Baliſta pria Macrien d'accepter l'Empire, en y aſſociant ſes deux fils: ce que Macrien accepta avec le conſentement des ſoldats. Ce Prince ne ſe contentant pas d'avoir uſurpé l'Empire d'Orient, vouloit encore ſe rendre maître de celui d'Occident. Il laiſſa Baliſta pour défendre la Syrie contre les Perſes, & marcha contre Gallien: mais ayant été défait, & tué avec ſes enfans, Baliſta ſe ſoûmit à Gallien; ce ne fut que pour un peu de tems, car il prit lui-même la pourpre, qu'il garda durant trois ans, juſques à l'année 264. qu'Odenat, Prince Saraſin, & qui avoit été déclaré Auguſte par Gallien, pour ſe faire un mérite auprès de cet Empereur, fit tuer Baliſta dans ſa tente, par un ſimple ſoldat qu'il y envoya pour ce ſujet. * Tillemont, *Hiſt. des Emp. tom III.*

BALISTE, en latin *Baliſta* ou *Balliſta*, inſtrument de guerre, ou éſpèce de fronde, à l'uſage des Anciens, pour jetter des pierres. Les Baliſtes, dit Vitruve, ſe faiſoient de diverſes manières, qui ne ſervoient toute-fois qu'à un même éffet. Il y en avoit que l'on bandoit avec des moulinets & des léviers; d'autres avec des mouffles; d'autres avec des vindas; & quelques unes avec des roues à dents. Cette machine étoit faite à peu près comme nos arbalêtes, qui jettent des bales.

BALISTEL, bourg de Suiſſe, *cherchez* BALSTAL.

BALLENSTED, *Ballenſtadium*, bourg du Cercle de la haute Saxe, ſitué dans la Principauté d'Anhalt, près de la riviére de Secke, à deux lieuës de la ville de Quedlinbourg du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

BALLESTER (Loüis) Jéſuite, natif de Valence en Eſpagne, entra chez les Jéſuites en 1562. où il enſeigna la Théologie & l'Hébreu, & eut la conduite de quelques maiſons de ſa Compagnie. L'on raconte de lui que voulant arrêter la licence & le déſordre du carnaval, il s'aviſa d'un moyen aſſez éxtraordinaire; il parut au milieu de la ville, le crucifix à la main, annonçant les jugemens de Dieu, & fit porter avec lui un corps mort, dont le ſpectacle parla plus éfficacément que lui. Cela plut tellement à Dom Jean de Ribera Archevêque de Valence, Patriarche titulaire d'Antioche, qu'il voulut avoir le portrait de Balleſter répréſenté dans cette action. Il mourut dans ſa patrie, le prémier May de l'an 1624. âgé de 82. ans. Nous avons deux ouvrages de ſa façon, imprimés à Lyon en 1617. *Onomatographia, ſeu deſcriptio nominum varii & peregrini idiomatis, quæ in vulgata editione Bibliorum occurrunt; Hierologia, ſeu de ſacro ſermone lib. IV.* * Alegam. *biblioth. ſcript. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.* Sotwel. *biblioth. ſcript. Societ. Jeſu.*

BALLI (Joſeph) Chanoine de Bari, dans le Royaume de Naples, né à Palerme en Sicile, étoit un des hommes de ſon tems qui avoit fait le plus de progrés dans la Philoſophie & la Théologie ſcholaſtique. En 1635. il vint à Padouë, où il publia deux ouvrages de ſa façon, *de fœcunditate Dei*, *& de motu corporum naturali.* Depuis, en 1640. il fit un ſecond voyage en cette même ville, pour y faire imprimer un ouvrage de l'Euchariſtie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems après le 2. Novembre, à l'âge de 72. ans. * Thomaſſin, *in vit. illuſt. Vir.*

BALLIBRIT, *Ballibrita*, bourg de l'Irlande, qui a ſéance & voix dans le Parlement de ce Royaume. Il eſt ſitué dans le Comté de Kings dans la Lagenie, à ſept lieuës de la ville de Queenſtowne ou Maribourow, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

BALLIMORE, ville de la Province de Leinſter en Irlande, que les partiſans du Roi Jacques II. prirent un grand ſoin de bien fortifier. Elle eſt entièrement environnée d'un marais. Quand les troupes du Roi Guillaume III. l'attaquèrent en 1691. la chauſſée, par où on pouvoit y aborder, étoit défenduë par un vieux château, devant la porte duquel on avoit élevé trois petits forts. Celui du milieu étoit régulier, avec un foſſé de vingt pieds de large & dix pieds de profondeur tout autour. Il y avoit quelques petites hutes pour la demeure de quelques perſonnes du menu peuple. Elle fut inveſtie le 17. du même mois à midi, & l'on éleva des batteries pour les attaques. Le Gouverneur fut ſommé inutilement de ſe rendre. On fit brêche à la place, & tout étant prêt pour l'aſſaut, la garniſon ſe rendit à diſcrétion. Elle étoit de 830. hommes de troupes règlées, & de 250. raperies. * *Dictionnaire Anglois.*

BALLIN [Claude] Orfêvre, né à Paris d'un père qui étoit auſſi Orfêvre, a porté la beauté de ſon art à un degré de perfection où perſonne avant lui n'étoit peut-être jamais arrivé. Il nous reſte peu de choſes des Anciens & des Modernes, qu'on puiſſe comparer à ſes ouvrages. Il avoit un diſcernement juſte, pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'Antiquité, & un génie tout particulier pour y ajoûter de ſon invention mille graces & mille beautés qu'on n'avoit point encore vuës. Il commença par l'étude du deſſein, en copiant chez ſon père les ta-

bleaux du célèbre pouſſin, & en s'exerçant dans des Académies que pluſieurs particuliers tenoient alors chez eux; car en ce tems-là l'Academie royale de Peinture & de Sculpture, & la manufacture royale des Gobelins, n'étoient pas encore établies. Il travailloit en même tems, à divers ouvrages d'Orfèvrerie; où il ſe rendit ſi habile qu'à l'âge de 19. ans, il fit quatre baſſins d'argent où les quatre âges du monde, étoient répréſentés. Comme ces ſujets fourniſſent d'eux mêmes de grandes idées, & qu'il ſçut les mettre dans leur véritable jour, on regarda ces quatre baſſins comme quatre chef-d'œuvres. Le Cardinal de Richelieu les ayant achetés, Ballin fit quatre vaſes à l'antique, du même deſſein que les baſſins, pour les accompagner & rendre l'aſſortiment complet. Sarraſin, le plus habile Sculpteur de ce tems-là, lui fit ciſeler pluſieurs bas-reliefs d'argent, & entr'autres les ſonges de Pharaon, qui ſont d'une beauté ſingulière. Il fit d'or émaillé la prémière épée & le prémier hauſſecol que Loüis XIV. a portés & le chef de ſaint Remi, que ſa Majeſté donna à l'Egliſe de Reims à la cérémonie de ſon ſacre. On voit dans pluſieurs Egliſes de Paris, de même qu'à ſaint Denys & à Pontoiſe, des ouvrages de ſa main, tous d'une beauté & d'une délicateſſe qui n'auront peut-être point d'égales. Il a fait un miroir d'or de quarante marcs, pour la Reine Anne d'Autriche, que l'on garde encore. Il ſeroit à ſouhaiter que tant d'autres ouvrages qu'il a faits pour le Roi, ſous les ordres de M. Colbert, Surintendant des bâtimens, fuſſent encore en nature. Il y avoit des tables d'une ſculpture & d'une ciſelure ſi admirable, que la matière, toute d'argent & toute peſante qu'elle étoit, faiſoit à peine la dixième partie de leur valeur. Ces beaux ouvrages, avec pluſieurs autres du même Ballin, ont été fondus, pour fournir aux dépenſes de la guerre. Le Roi voulut bien ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence, & diſpoſer ſes ſujets par ſon exemple, à faire de bon cœur la même choſe de leur plus beaux meubles d'argenterie. Le Sieur de Launay, Orfèvre & habile Deſſinateur, a deſſiné la plûpart de ces ouvrages avant qu'on les fondit. On remarque que Ballin n'eſt preſque jamais ſorti de Paris: raiſon que l'on pourroit peut être alléguer contre ceux qui croyent qu'il n'y a que ceux qui ont paſſé pluſieurs années en Italie, qui puiſſent exceller dans les beaux arts. Il mourut le 22. Janvier 1678. âgé de 63. ans. * Perrault, *les hommes illuſtres, qui ont paru en France pendant le XVII. ſiècle, tom. I.*

BALLINASLOE, petite ville de la Connacie en Irlande. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Suc dans la Province de Roſcommon, à dix milles d'Athlone au Sud-Oueſt, ſur le grand chemin de Gallowai. Ce fut-là où campèrent les troupes du Roi Guillaume III. avant la battaille d'Agrim en Juin 1691. * *Dict. Angl.*

BALLINEKIL, *Ballinekila*, *Ballikenila*, bourg d'Irlande, qui a ſéance & voix au Parlement de ce Royaume. Il eſt dans le Comté de Queens, entre la ville de Queenſtown & celle de Kilkenny, à quatre lieuës de celle-là, & à ſix de celle-ci. * Maty, *diction. géograph.*

BALLINGA CARRIGI, Château dans le Comté de Cavan en Irlande, où il y avoit garniſon Irlandoiſe, & qui eſt naturellement ſi fort, qu'on croyoit impoſſible de le prendre ſans canon. Mais le Colonel Wolsley s'étant préſenté devant, les Irlandois ſe rendirent après une petite réſiſtance, le 23. May 1690. * *Diction. Anglois.*

BALLINGLASSE, en Irlande; *cherchez* BALTINGLASSE.

BALLISHANNON, ville maritime dans le Nord de l'Irlande, & dans le Comté de Dunnagal, ſur la côte occidentale, à 8. milles au Sud de la ville de Dunnagal. Elle a un bon port à l'emboûchure de la rivière. * *Dict. Anglois.*

BALLOMER; *cherchez* GONDEBAUD ou GOMBAUD.

BALLONYME, *Ballonymus*, pauvre Tyrien de l'ancienne race des Rois de Sidon, fut élevé ſur le thrône de Tyr par Alexandre, à la récommendation d'Hepheſtion ſon favori. * Diodor. *Sicul. l.* 17. C'eſt le même qu'ABDOLONYME. *Cherchez* ce mot.

BALLORINUS, *voyez* ci-devant BALLONYME.

† BALM, ou PALM, eſt un village du Canton de Soleurre, au deſſus du Moſenſée, ſur le Buchegberg. Elizabeth Senne, Baronne de Bucheg vendit le droit de Patronage de Balm, à Mathias Altreuw de Soleurre en 1395. & celui-ci le revendit au Couvent de St. Urbain en 1417. En 1522. la ville de Soleurre permit à ceux de Balm, avec le conſentement de l'Evêque de Lauſanne, de bâtir une chapelle ſur la montagne; & en 1560. ce Canton acheta le droit de Patronage & des dîmes de Balm, du Convent de St. Urbain, pour 1600. livres. Les Barons de Balm étoient autrefois très-riches & fort accrédités à la cour Impériale; mais après qu'Ulric de Balm eut été du nombre de ceux qui en 1308. aſſaſſinèrent l'Empereur Albert I. dans les campagnes de Windiſch, où eſt à préſent le Cloitre de Königsfeld, il cauſa la perte totale de ſa famille. Il s'enfuit après cette action à Bâle, & ſe cacha au Couvent des *Repenties de la Magdeleine*, qui étoit au *fauxbourg des pierres*. Quelque tems après il ſe retira dans ſon Château d'Altburen, & y mourut de chagrin. Le Château de Balm fut démoli par les Autrichiens. Urſtis. *Chron. Baſ. l.* 3. *p.* 151. Stumpf. *l.* 7. *p.* 228. Hafner. *Theatr. Solodur.*

BALME; *cherchez* BAUME.

BALMIS, (Abraham Ben R. Meïr de) Médecin Juif, né à Lecci dans le Royaume de Naples, floriſſoit à Veniſe au commencement du XVI. ſiècle. Il compoſa une longue grammaire Hébraïque, qu'il a intitulée, *Mikneh Abraham*, *Pécule d'Abraham*, qui fut imprimée en hébreu & en latin à Veniſe par Daniel Bomberg l'an 1523. Il traduiſit en latin pluſieurs commentaires d'Averroës ſur Ariſtote, & quelques ouvrages d'Avem-Pace. Il a fait outre cela un livre, *de Demonſtratione*, & un autre *de Subſtantia Orbis*. *Voyez* la Bibliothèque de Geſner, & la bibliothèque rabbinique de Bartolocci. M. Simon, dans ſon Hiſtoire critique du vieux Teſtament, dit que Balmis enſeigna dans l'Univerſité de Padouë; & ſelon Munſter, ce Juif ſe plaiſoit beaucoup plus à réfuter ce que les autres avoient dit, qu'à établir quelque choſe de certain. * Bartolocci, *bibliotheca Rabbinica*. Geſneri, *bibliotheca*. Munſter. *in præf. grammat. Eliæ*, *apud Spizelium Fel. liter. pag.* 958. Bayle, *diction. critiq.* 2. *édit à Roterdam en* 1702. Simon. *hiſt. critiq. du vieux Teſtament*, *p.* 536. M. Du Pin, *hiſt des Juifs*, *depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à préſent*, *édition de Paris en l'année* 1710. in 12. *p.* 166.

BALOCHE (Antoine) Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs. *Cherchez* ANTOINE BALOCHE.

BALOTH, ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda. * Joſephe 15. 24.

BALOUFEAU, (Jacques) qui ſe diſoit Baron de Saint Angel, étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bordeaux, & nâquit à Saint Jean d'Angely. Il diſſipa tout ſon bien par ſes débauches, & fut contraint par ſes créanciers de prendre le bonnet verd. Il fit enſuite les fonctions de délateur en crime d'uſure dans le département du Comté d'Auvergne; & après y avoir commis pluſieurs concuſſions, il ſe retira en Champagne, où il épouſa *Anne* Rolant. Mais il la quitta bientôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de Baron de Saint Angel en celle de Baron de Sainte Foi. Il y contracta un autre mariage avec *Françoiſe* du Portail, qu'il abandonna encore. Delà il ſe retira à Bruxelles, & y prit une troiſième femme. Quelque-tems après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatrième fois. On y reconnut ſes impoſtures, & on l'arréta priſonnier; mais il s'évada, & vint à Paris; où ayant trouvé moyen de parler au Roi, il ſuppoſa, entr'autres choſes, qu'un Génois avoit conſpiré contre la perſonne de ſa Majeſté. Il reçut deux cens écus de récompenſe; & ayant été conduit à Bruxelles pour montrer ce Génois à des Gens que le Roi y envoya, il dit que ce Génois étoit paſſé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaîne d'or du Marquis de Spinola, qui lui fit eſpérer une penſion de trois mille livres du Roi d'Eſpagne. Après cela Baloufeau paſſa en Angleterre pour ſuivre, à ce qu'il diſoit, le Génois; & uſant de ſon adreſſe ordinaire auprès du Roi de la Grande Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accuſa enſuite les Alfeſtons, qui furent arrêtés & mis à la Baſtille. Toutes ſes fourberies ayant été reconnuës, on lui fit ſon procès, & il fut enfin pendu à Paris en 1626. * *Mercure François.*

BALSAC, petite ville à deux lieuës de Brioude en Auvergne, a donné le nom à la maiſon de Balſac, dont on ne rapporte ici la poſtérité que depuis

I. *Jean* de Balſac, Seigneur d'Entragues, lequel aida le Roi Charles VII. de tous ſes biens contre les Anglois & épouſa *Jeanne* de Chabannes, fille de *Robert*, Comte de Charlus, dont il eut *Robert*, qui ſuit; & *Roffec*, qui continua la poſtérité.

II. *Robert* de Balſac, Seigneur d'Entragues & de S. Chamant Conſeiller & Chambellan du Roi. & Sénéchal d'Agenois en 1488. ne laiſſa que trois filles, qui furent, *Anne*, mariée à *Guillaume*, Seigneur de Joyeuſe; *Marie*, alliée à *Loüis* Malet, Seigneur de Graville, Amiral de France; & *Philippe* de Balſac, qui épouſa *Louis*, Seigneur de Montlaw.

II. *Roffec* de Balſac, Seigneur d'Entragues, ſecond fils de *Jean*, fut Sénéchal d'Agenois & Gouverneur de Piſe pour le Roi Charles VIII. Il épouſa *N.* dont il eut *Pierre*, qui ſuit.

III. *Pierre* de Balſac, Seigneur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la haute & baſſe Marche, épouſa *Anne* Malet, ſa couſine, Dame de Montagu, fille de *Louis*, Seigneur de Graville, Amiral de France, dont il eut entr'autres enfans *Guillaume*, qui ſuit; & *Thomas*, qui fit la branche des Seigneurs de Montagu, rapportée ci après.

IV. *Guillaume* de Balſac, Seigneur d'Entragues, de Marcouſſis, &c. Gouverneur du Havre de Grace, épouſa *Loüiſe*, fille de *Jean*, Seigneur d'Humières, dont il eut *François*, qui ſuit. *Charles* de Balſac, Seigneur & Baron de Dunes, Comte de Graville, Chevalier des Ordres du Roi en 1595. Gouverneur de S. Dizier, dit *le bel Entragues*, mourut l'an 1599. ayant fiancé *N.* fille du Maréchal de Montluc. Ce fut contre lui que le Comte de Quailus prit querelle en 1578. & ils firent le fameux duel de Quailus, Maugiron & Livarot, contre Entragues, Riberac & Schomberg. Autre Charles, qui fit la branche *des Comtes de Clermont*, mentionnée ci-apres. *Galeas*, Seigneur de Cournancy, tué au ſiége de la Rochelle l'an 1573. *Catherine*, mariée à *Edme* Stuart, Comte de Lenox, Seigneur d'Aubigny; & *Loüiſe* de Balſac, alliée à *Charles*, Baron de Clerc en Normandie.

V. *François* de Balſac, Seigneur d'Entragues, de Marcouſſis, &c. fut fait Chevalier des Ordres du Roi par Henri III. lors de la prémière création l'an 1578. & Gouverneur d'Orléans. Il épouſa, 1°. *Jacqueline* de Rohan, Dame de Gié, fille & héritière de *François* de Rohan, Seigneur de Gié, & du Verger; 2°. *Marie* Touchet, Dame de Belleville, mère de *Charles* de Valois, Duc d'Angouleſme, Comte d'Auvergne, fils *naturel* du Roi *Charles* IX. Du prémier mariage vinrent *Charles*, qui ſuit; *Céſar*, Seigneur de Gié, mort ſans poſtérité de *Catherine* Hennequin, fille d'*Antoine* Seigneur d'Affy, & *Catherine-Charlotte* de Balſac, mariée

riée à *Jacques* d'Illiers, Seigneur de Chantemesle, dont elle eut entr'autres enfans, *Léon* d'Illiers, Seigneur d'Entragues, de Chantemesle, &c. qui fut héritier de la maiſon d'Entragues, à condition d'en porter le nom & les armes. Du ſecond mariage ſortirent *Henriette* de Balſac, Marquiſe de Verneüil, mère de *Henri* de Bourbon Duc de Verneüil, Chevalier des Ordres du Roi, fils *naturel* du Roi *Henri* IV. morte l'an 1633. en ſa 54. année; & *Marie* de Balſac, mère de *Louis* de Baſſompierre Evêque de Saintes, fils *naturel* de *François* de Baſſompierre Maréchal de France.

VI. *Charles* de Balſac, Seigneur d'Entragues, &c. Gouverneur d'Orleans, fut père de *Charles* de Balſac, mort jeune.

BRANCHE DES COMTES DE CLERMONT.

V. *Charles* de Balſac, dit *le Jeune*, troiſième fils de *Guillaume* de Balſac, Seigneur d'Entragues, &c. & de *Louiſe* d'Humière, fut Seigneur de Clermont, d'Entragues, Chevalier des Ordres du Roi, & fut tué à la bataille d'Yvry l'an 1590. Il épouſa *Hélène* Bon, veuve de *Charles* de Gondy, Seigneur de la Tour, grand Maître de la garderobbe du Roi, & fille de *Pierre* Bon, Seigneur de Meüillon, Gouverneur de Marſeille, & de *Marguerite* de Robins de Graveſon, dont il eut *Henri*, qui ſuit; *Charles*, *qui fit la branche des Barons de Dunes*, mentionné ci-après; *Louis* Chevalier de Malthe; *Jean*, nommé à l'Evêché de Grenoble, mort l'an 1609. *Nicolas* Coadjuteur d'Autun, mort l'an 1611. & *Loüiſe* de Balſac, morte jeune.

VI. *Henri* de Balſac, Marquis de Clermont d'Entragues Comte de Graville, Baron de Dunes, Seigneur de Mezieres, &c. épouſa *Loüiſe* Luillier Dame de Boullencourt, &c. fille unique de *Nicolas* Luillier, Seigneur de Boullencourt, &c. Préſident en la Chambre des comptes, & de *Loüiſe* Boudet, dont il eut *Loüiſe* de Balſac, ſeconde femme de *Loüis* de Bretagne, Marquis d'Abaugour, Comte de Vertus & de Goello, morte en Mars 1682. & *Marie* de Balſac, alliée le 28. May 1651. à *Jean-Gaſpard-Ferdinand* Comte de Marchin & du ſaint Empire, Chevalier de l'Ordre de la Charetière, Capitaine & Meſtre de camp général aux Pays-Bas pour le Roi d'Eſpagne, morte le 9. Novembre 1691. âgée de 74. ans, ayant eu pour fils unique *Ferdinand* Comte de Marchin, Maréchal de France, &c. mort des bleſſures qu'il recut au combat donné près de Turin le 7. Septembre 1706.

BRANCHE DES BARONS DE DUNES.

VI. *Charles* de Balſac, ſecond fils de *Charles* Seigneur de Clermont d'Entragues, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Helene* Bon de Meüillon, fut inſtitué héritier par *Charles* de Balſac, dit *le bel Entragues*, Baron de Dunes, Chevalier des ordres du Roi ſon oncle, & épouſa l'an 1606. *Catherine* Hennequin, fille d'*Antoine* Seigneur d'Aſſy. Elle prit une ſeconde alliance avec *Céſar* de Balſac, Seigneur de Gié, & une troiſième avec *Nicolas* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi, & laiſſa de ſon prémier mariage *Jeanne* de Balſac, mariée à *Loüis* Huraut, Seigneur du Marais, *Alfoncine*, alliée à *Charles* Martel, Seigneur de Montpinçon; & *Elizabeth* de Balſac, qui épouſa en 1634. *Gaſton* de Renty, Seigneur de Landalles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MONTAGU.

IV. *Thomas* de Balſac, fils puiné de *Pierre* Seigneur d'Entragues, &c. & d'*Anne* Malet de Graville, Dame de Montagu, fut Seigneur de Montagu, & épouſa *Anne* Gaillard, fille de *Michel* Seigneur de Lonjumeau, Chilly, &c. & de *Souveraine* d'Angoulême, ſœur *naturelle* du Roi *François* I. dont il eut *Pierre* de Balſac, qui ſuit; *Robert* Seigneur d'Ambonville, la Brizette, & Chaſtres ſous Montlheri, qui épouſa *Marie* le Maiſtre, fille de *Gilles* Seigneur de Ferriere, Chinchecourt, &c. Capitaine d'une compagnie de chevaux legers, & de *Marie* Hennequin; *Charles*, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, mort en 1627. *Loüiſe*, mariée à *Jean* de Crequi, Seigneur de Raimboual; *Anne*, alliée à *Antoine* de Monchy, Seigneur de Monteaurel; *Claude*, qui épouſa *N.* Seigneur de Boiſroger; *Loüiſe*, Abbeſſe de Sauvois près Laon; & *Souveraine* de Balſac, mariée à *N.* Seigneur de S. Sulpy en Normandie.

V. *Pierre* de Balſac, Seigneur de Montagu, &c. épouſa *Magdelaine* Olivier, fille de *François* Olivier, Chancelier de France, dont il eut pour fille unique *Anne* de Balſac, mariée 1°. à *François* de l'Iſle, Seigneur de Urigny, Gouverneur d'Amiens. 2°. à *Loüis* Seguier, Baron de Saint Briſſon, Prévôt de Paris. * Sainte-Marthe, *généalogie de la maiſon de France.* Le Laboureur, *addit. aux mémoires de Caſt. l.* 7. De Thou, *hiſt.* Blanchard. *hiſt. des Maîtres des requêtes & des Préſidens.* Le P. Anſelme, *geneal. hiſt.* Godefroy, *Offic. de la couronne, &c.*

BALSAC [Robert] Anglois, qui vivoit vers l'an 1450. étoit homme de guerre, & laiſſa un traité *de Re Militari.* * Pitſeus, *de illuſtr. Angl. ſcript.*

BALSAME ou ABSELAME [Pierre] *Cherchez* PIERRE.

BALSAMON [Théodore] Diacre, puis Garde des loix & des chartes de l'Egliſe de Conſtantinople, *Nomophilax & Chartophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit ſur la fin du XII. ſiècle. L'Empereur Iſaac l'*Ange* avoit envie de mettre ſur le ſiège de l'Egliſe de Conſtantinople, Doſithée, Patriarche de Jéruſalem pour les Grecs; mais comme ces ſortes de changemens ſont contre les canons, il vit bien que les Prélats s'oppoſeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans ſon ſens, il fit une fauſſe confidence à Balſamon, comme s'il eût eu deſſein de lui donner l'Evêché de Conſtantinople. Celui-ci flatté agréablement par cet eſpoir, ſoûtint dans l'aſſemblée des Prélats, que cette translation, bien loin d'être contraire aux canons, leur étoit très-conforme, & les attira dans ſon ſentiment. Mais il fut très-ſurpris lorſque l'Empereur diſpoſa de cette dignité en faveur de Doſithée. Balſamon a écrit divers ouvrages, dont nous avons une partie dans la bibliothèque du Droit canon de Juſtel; comme ſes notes ſur le *Nomocanon de Photius*, & le recuëil des ordonnances ou conſtitutions eccléſiaſtiques; avec les notes de Charles-Annibal Fabrotius. Au reſte Balſamon, irrité de ce que les Latins étoient maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'eſprit & de ſcience à déchirer l'Egliſe Romaine. Dans *ſes notes ſur le Nomocanon*, dans *ſes Méditations ſur les privileges des Patriarches*, & dans *ſes Reponſes à Marc, Patriarche d'Alexandrie*, il paſſe juſqu'à des excès qui ont été condamnés de ceux même de ſon parti. On ne ſçait point en quel tems il mourut, & on conjecture ſeulement qu'il a vécu juſqu'en 1214. M. Cotelier nous a donné deux lettres de cet Auteur; l'une adreſſée au peuple d'Antioche, ſur les jeûnes quil doit obſerver; & l'autre à Théodoſe Supérieur, ſur la réception des Novices dans les Monaſtères. * Nicol. Choniatus, *l.* 2. *hiſt. Iſaaci Angeli.* Baronius, *in annal.* Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Poſſevin. Fabrot, Juſtel. M. Du Pin, *bibl. des Aut. eccléſ. du XIII. ſiècle.*

BALSERA, *voyez* BASSORA & HOSSEIN BACHA.

† BALSHAM, [Hugo de] Evêque d'Ely en Angleterre, prit le nom de *Balsham*, qui étoit celui du village où il étoit né, ſuivant la coûtume du Clergé de ſon tems. Il fonda, ce qu'on appelle *la maiſon de Pierre*, à l'Univerſité de Cambridge, & la dota de quelques terres; quelques autres bienfaiteurs augmentèrent dans la ſuite les fonds de cette maiſon. Il finit cette fondation en 1284. & mourut en 1286. après avoir été Evêque d'Ely pendant 28. ans.

BALSTAL ou BALISTEL, bourg de la Suiſſe, ſitué dans le Canton de Soleurre, à trois lieuës de la petite ville d'Olten, vers l'Occident. Elle eſt conſidérable par ſes bonnes mines de fer. * Maty, *diction.*

BALTANAS [Dominique de] Eſpagnol, né l'an 1488. à Villanova del Arçopiſco, qui eſt un petit village ſur les confins de la Murcie & du Royaume de Grenade, près de Cazorla, étudia à Salamanque, & y prit l'habit de Religieux parmi les Dominicains. Il a écrit pluſieurs ouvrages en eſpagnol, & mourut en 1560. * Alfonſ. Fernandés, *de ſcript. Dominic.* Nicol. Antonio, *bibl. ſcript. Hiſpan. &c.*

BALTHASAR, Roi de Babylone. Le Prophéte Daniel dit, qu'il étoit fils de Nabuchodonozor, & décrit ſa mort funeſte, *chap.* 5. *Le Roi Balthaſar*, dit il, *fit un grand feſtin; & étant déja plein de vin, commanda qu'on lui apportât les vaſes d'or & d'argent que ſon père Nabuchodonoſor avoit enlevés du Temple de Jéruſalem. Il but dedans avec ſes femmes, ſes concubines, & les Grands de ſa Cour, en loüant ſes Dieux. Au même moment on vit paroître des doigts; & comme on vit la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier ſur la muraille de la ſalle, le Roi fut ſaiſi de frayeur.* Les mots que cette main écrivoit, étoient *Mené, Thekel, Upharſin.* Perſonne ne put les expliquer que Daniel, qui les interpréta de la manière ſuivante. Mené, *Dieu a compté les jours de vôtre règne, & il en a marqué l'accompliſſement.* Thekel, *vous avez été peſé dans la balance, & vous avez été trouvé trop leger.* Upharſin, *vôtre Royaume a été diviſé, & il a été donné aux Perſes & aux Mèdes.* Le Prophète ajoûte: *que cette même nuit Balthaſar, Roi des Chaldéens, fut tué; & que Darius, qui étoit Mède, fut mis en ſa place; étant âgé de* 62. *ans.* Les Chronologiſtes ont peine à déterminer qui eſt ce Balthaſar; les uns le prennent pour Evilmerodach fils & ſucceſſeur de Nabuchodonozor; d'autres pour le Laborofarchode de Beroſe, qui ſuccéda, ſelon cet Auteur, à Nerigliſſor, & étoit petit-fils de Nabuchodonoſor par ſa mère; il y en a encore qui le croyent le même que le Nabonide du même Beroſe, ou Nabonnade du Canon de Ptolomée. Ce dernier ſentiment eſt le plus inſoûtenable de tous; car Nabonide ou Nabonnade, n'étoit point de la race de Nabuchodonoſor, & il eſt le même que Darius Mède: auſſi eſt-il abandonné préſentement de tout le monde. Ceux qui croyent que Balthaſar & Evilmerodach ſont divers noms du même Prince, n'ont point d'autre raiſon de le croire, que la qualité de fils de Nabuchodonoſor, qui eſt donnée à l'un & à l'autre: raiſon peu conſidérable pour qui fait attention à l'uſage de l'Ecriture, qui donne ſouvent le nom de fils aux petit-fils. Il eſt certain que Daniel a ſuivi cet uſage dans l'endroit qu'on a cité; car le Prophète Jérémie ayant prédit que les nations ſeroient ſoûmiſes à Nabuchodonoſor, à ſon fils, & à ſon petit-fils, Balthaſar ne peut être que le petit fils de Nabuchodonoſor; puiſqu'il ne laiſſa pas de poſtérité, & que ce fut un étranger qui lui ſuccéda. Il faut donc que le Prince que nous cherchons ſoit un des deux ſucceſſeurs d'Evilmerodach, c'eſt à-dire, ou Nerigloſſore, ou Laborofarchode: & comme on a remarqué à l'article d'Aſſyrie, que ce Laborofarchode eſt ſuppoſé; & que Negliſſore ou Niricaſſolaſcar doit être fils d'Evilmerodach, on doit s'aſſurer que c'eſt lui-même qui eſt appellé Balthaſar par Daniel. Il s'en faut bien que tout le monde ait abandonné le ſentiment que le Balthaſar de l'Ecriture & le Nabonide de Beroſe ſont le même Roi. Prideaux, dans ſon Hiſtoire des Juifs, croit au contraire que ce ſentiment eſt le plus probable. Nabonadius, *dit il*, ſuccéda à Laboroſoarchode & règna 17. ans. Beroſe l'appelle Nabonnedus; Megaſthène Nabonnidochus; Herodote Labynet; & Joſéphe Naboandel, qui eſt le même que Balthaſar. Pour ſe tirer de l'embarras où ſe trouvent les Hiſtoriens il n'y a qu'à

faire

faire attention à ces circonſtances. 1°. Que le Prince dont il s'agit a été de l'aveu de tout le monde le dernier des Rois de Babylone. 2°. Qu'il a dû, par conſéquent, être le même que celui que l'Ecriture apelle Balthaſar, puiſque ſelon Daniel 5. *v.* 28--31. immédiatement après la mort de Balthaſar *le Royaume fut donné aux Medes & aux Perſes.* 3°. Qu'il étoit de la race de Nabucodonoſor, car il eſt appellé ſon fils. 4°. Que les peuples d'Orient aïant du, ſelon la prédiction de Jérémie 27. *v.* 7. être aſſujettis à Nabucodonoſor & à ſon fils & au fils de ſon fils, il a dû avoir ſon fils & ſon petit-fils pour Succeſſeurs dans le Royaume de Babylone. 5°. Que comme Evilmerodac a été certainement ſon fils, nul autre que Balthaſar n'a pû être que ſon petit fils, de tous les Rois qui depuis lui ont occupé le trône de Babylone. Car Nérigliſſar étoit ſeulement le mari de ſa fille, & Laboroſoarchod étoit le fils de Nérigliſſar; & ainſi ni l'un ni l'autre n'étoit ni fils ni petit-fils de Nabuchodonoſor. Cette conſéquence que Prideaux tire ne paroît pas juſte. Car ſi Laboroſoarchod déſcendoit de Nabuchodonoſor par la fille de ce Prince, il étoit ſans doute ſon petit-fils. Auſſi Joſeph Scaliger (*lib.* 6. *De Emendat. temp.*) croit que Laboroſoarchod eſt le Balthaſar de l'Ecriture. Mais cette opinion eſt réfutée par Beroſe & Megaſthene qui diſent que Nabonide a été le dernier Roi de Babylone. Donc ce Nabonide doit être le même que Balthaſar, après la mort duquel ſeulement le Royaume paſſa aux Mèdes, comme le déclare Daniel. Nabonide peut avoir été fils d'Evilmerodac & de la Reine Nitocris, & par conſéquent petit-fils de Nabucodonoſor. On ne peut pas avancer que le Balthaſar de l'Ecriture eſt le même que Nérigliſſar, puis que ce Prince n'étoit pas le petit-fils, mais le gendre de Nabuchodonoſor comme Beroſe le dit expreſſément. Enfin on ne doute point que le Labynet d'Hérodote ne ſoit le même que Nabonide, n'y aïant dans le nom qu'une transpoſition du *Lamed* & du *Nun*, très-familière aux Orientaux & ſur-tout aux Caldéens. * *Joſephe contre App. l.* 1. *c.* 7. *Antiq. l.* 10. *c.* 12. *Annales Uſſerii. Prideaux hiſt. des Juifs Tom.* 1. *l. Part. liv.* 2. Ludovicus Frey, *in diſputatione de Cyro.*

BALTHAZAR, nom que donne une tradition peu certaine à l'un des Mages ou Philoſophes, qui étant conduits par une étoile, vinrent adorer le Sauveur nouvellement né à Bethléem. On donna auſſi ce nom au Prophète Daniel. * Dan. *c.* 1.

BALTHAZAR GERARD, de Villafar, ville du Comté de Bourgogne qui avoit été au Comte de Mansfeld, fut gagné par quelques Eſpagnols pour attenter ſur la perſonne de Guillaume de Naſſau I. du nom, Prince d'Orange. Ce malheureux éxécuta ſon deſſein le 10. de Juillet 1584. en préſentant à Delft des lettres au Prince, touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque-tems la réponſe, comme s'il eût dû s'en retourner en ſon pays, il le tua d'un coup de piſtolet qu'il lui tira dans le cœur lorſqu'il ſortoit de table, & qu'il paſſoit dans une ſalle. Il fut en même tems pourſuivi par des gardes du Prince, & fut pris comme il étoit prêt de ſortir de la ville. On le mit à la torture pour lui faire confeſſer qui l'avoit porté à cette action; & l'on ne put jamais tirer d'autre réponſe de lui, ſinon, qu'il ne l'avoit entrepris que par inſpiration divine. D'autres diſent qu'il avoüa qu'on lui avoit fait eſpérer la couronne du Martyre dans le ciel; & que dans cette eſpérance il auroit tué le Prince quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent trainés en autant d'endroits de la ville. Strada, partiſan des Eſpagnols, dit que ceux qui aſſiſtèrent à ce ſpectacle, admirérent la conſtance & le courage de ce jeune homme de 26. ans; mais il n'oſe en venir juſqu'au point de loüer ſon action, que Mézeray, *en ſon Abrégé Chronologique*, nomme *un attentat horrible.* * *Voyez* Jacques-Auguſte de Thou, *liv.* 79. *de l'Hiſtoire de ſon tems.* Reidamus, *l.* 3. *des annales.*

BALTHAZAR (Chriſtophle) homme d'érudition & de mérite dans le XVII. ſiècle, s'appliqua principalement à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Il étoit Avocat du Roi au Préſidial d'Auxerre; mais il quitta cette ville, ſa charge, ſes parens, ſes biens, ſes amis, pour aller à Charenton, où il embraſſa la Religion Proteſtante dans laquelle il a perſiſté juſqu'à la mort. La dépenſe qu'il falloit faire à Paris étant trop grande pour l'état où il ſe trouvoit, il fut ravi de ſe voir attirer à Caſtres par M. de Faur, jeune & riche Conſeiller de la chambre mi partie de l'Edit, qui le logea dans ſa maiſon, & lui donna une penſion raiſonnable. Il ne demeura pas long-tems avec ce Conſeiller, ayant deſſein de travailler pour le public. Le Synode national de Loudun l'an 1659. lui accorda une penſion de ſept cens cinquante livres, payables par toutes les Egliſes de France, ſelon la repartition qui en fut faite. Il avoit préparé, avant la tenuë de ce Synode, des diſſertations latines ſur des matières importantes contre le Cardinal Baronius; il en mit quatre ou cinq entre les mains d'un Miniſtre de Caſtres, l'un des Députés de la Province du haut Languedoc & de la haute Guienne, qui furent préſentées à Daillé, Modérateur de ce Synode national. Daillé en fut fort content, & en rendit un témoignage avantageux à toute la Compagnie. Il les emporta à Paris, où l'on croyoit qu'elles ſeroient imprimées. Mais l'Auteur qui étoit fort vieux, & travaillé de la pierre, étant mort; & Daillé après lui, on n'a pas pû ſçavoir ce qu'elles étoient devenuës. Balthazar en laiſſa d'autres, qui n'étoient pas encore achevées, & quantité de recuëils, qui conſiſtoient preſque tous en des billets ſéparés, où il avoit mis les autorités & les témoignages dont il devoit ſe ſervir contre le Cardinal Baronius. Il écrivoit bien en latin: ſon panégyrique de M. Fouquet eſt d'un beau ſtile; on ne ſçait point non plus ce que cela eſt devenu. * Bayle, *dict. crit.*

BALTHAZAR CORDERIUS, *cherchez* CORDER.

BALTIMORE, ville d'Irlande, *cherchez* BALATIMORE.

BALTINGLASSE ou BALLINGLASSE, bourg de la Lagenie en Irlande. Il a ſéance & voix dans le Parlement de ce Royaume, & ſe trouve à neuf lieuës de la ville de Wicklo, dans le Comté de même nom, aux confins de celui de Kildare. * Maty, *dict. Anglois.*

BALTIQUE ou MER BALTIQUE, *mare Balticum*, *Orientale*, *Suevicum*, que les Allemands & ceux du pays nomment *Ooſtzée* & *Die Belt*, les Flamands *Ooſt-Meer*, c'eſt-à-dire, *mer orientale*, & les Suédois *Oſteroen*, mer en Europe, entre l'Allemagne, le Danemarck, la Suède & la Pologne. Elle a un très-grand nombre d'Isles, & c'eſt le *Sinus Cadanus* des Anciens. Vers le Couchant elle ſe joint à l'Océan, ou mer d'Allemagne, par le célèbre détroit de Sund; & depuis s'élargiſſant, elle forme à la fin deux grands golfes, dont l'un eſt le golfe de *Boddes*, ou des *Bothnies*, que ceux du pays nomment *Bothenzée*, & l'autre de *Finnes* ou de *Finlande*, que les Allemands appellent *Finnichzée*. Il y a encore les golfes de *Riga* & de *Dantzick*, qui ſont moins conſidérables. Corneille Tacite rapporte, que c'eſt ſur les côtes de cette mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de ſiècles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette mer, particulièrement ſur les côtes de la Pruſſe. On croit qu'il ſe forme ſur les pins & ſapins, qui ſont ſur le rivage de la mer, ou ſur les bords des rivières; & que ces arbres ayant diſtilé l'ambre principalement aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, la mer le reçoit & le jette enſuite ſur les côtes durant les tempêtes. Cela a rapport à ce qu'en dit Pline, que l'ambre vient de quelques Isles de l'Océan ſeptentrional, qui lavent les côtes de la Germanie, & quil eſt produit de certains arbres qui reſſemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient ſur les ceriſiers. *Voyez* le mot AMBRE. * Davity, *du monde.*

BALUCLAVA, *Baluclavia*, ville de la Turquie en Europe, ſituée dans la Preſqu'isle de Krim, ou la Tartarie Crimée ſur un petit golfe de la côte occidentale, entre le cap d'Imkermen & la ville de Topetorkan. Quelques Géographes prennent cette ville pour l'ancienne *Pallacium.* * Maty, *diction.*

BALVE, *Balva*, bourg ou petite ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne, dans le Duché de Weſtphalie, ſur les confins du Comté de la Marck, à trois lieuës de la ville d'Arensberg du côté du Midi. * Maty, *dict.*

BALUE (Jean) Cardinal, célèbre ſous le règne de Loüis XI. étoit fils d'un Meûnier de Verdun, ou, ſelon d'autres, d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Après avoir aſſez bien étudié, il s'attacha à Jean Juvenel des Urſins, Evêque de Poitiers, puis à Jean de Beauvau, Evêque d'Angers, qui le fit ſon Grand-Vicaire, & lui conféra un Canonicat dans ſon Egliſe. Depuis Jean de Melun, favori de Loüis XI. préſenta Baluë au Roi, qui le fit ſon Aumônier, & lui donna les Abbayes de Fecamp, du Bec, & de ſaint Oüen de Roüen. Ce Prince lui confia la charge d'Intendant des finances, & le nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465. qu'il quitta pour celui d'Angers en 1467. après avoir accuſé Jean de Beauvau ſon bienfaicteur, de pluſieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Jean de Melun ne fut pas mieux traité: car ce fut par les intrigues de Baluë que Loüis XI. lui fit couper la tête à Loches en 1468. Dès l'an 1464. le Roi avoit envoyé à Rome Adam Fumée, Maître des requêtes, demander pour l'Evêque d'Angers le chapeau de Cardinal, que Paul II. lui accorda le 18. Septembre de la même année, en réconnoiſſance de ce qu'il avoit procuré la révocation de la Pragmatique-Sanction, tant ſouhaitée par la Cour de Rome. Cette nouvelle dignité augmenta la faveur de Baluë. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il ſe trouvoit à la revûë des troupes, & payoit lui-même les ſoldats qu'on avoit levés contre cette ligue, que les Mécontens nommérent *du bien public.* Les Seigneurs de la Cour étoient peu contens de ce procédé; & le Comte de Dammartin demanda au Roi la permiſſion d'aller règler le Clergé, & de faire la fonction d'Evêque, puiſque ce Prélat faiſoit la ſienne. Après une aſſez longue faveur, le Roi ſoupçonnant la fidélité de Baluë, qui ne s'étoit élevé que par ſes fourberies, éclata contre lui, au ſujet de l'entrevûë de Peronne en 1468. dans laquelle ce Miniſtre éxpoſa ſi témérairement la perſonne de ſa Majeſté. Baluë indigné de ce que le Roi ne lui confioit plus ſes affaires, eut commerce avec ſes ennemis, par le moyen d'un domeſtique de l'Evêque de Verdun, nommé *Simon*, qui fut ſurpris avec les lettres qu'il portoit. On arrêta pour lors le Cardinal, & on le mit dans une priſon, quelques uns diſent dans une cage faite éxprès, où il demeura onze ans, malgré toutes les inſtances du Pape en ſa faveur. Sur la fin de ce terme, on dit qu'il s'aviſa de boire de ſon eau, & qu'on le crut malade d'une rétention d'urine: ce qui fut preſque le ſeul motif de ſa liberté. Ce fut en 1479. que le Cardinal Julien de la Roüere, Légat en France, obtint ſon élargiſſement. Baluë alla à Rome, où par ſes intrigues il acquit beaucoup de crédit, & de bons bénéfices. Sixte IV. en 1484. l'envoya Légat *à latere* en France, où il voulut faire ſes fonctions, avant que d'avoir fait agréer ſes lettres au Roi, & les avoir préſentées au Parlement, pour connoître s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la couronne, & aux libertés de l'Egliſe Gallicane. Charles VIII. en fut ſi offenſé, qu'il lui défen-

dit

dit de prendre les marques de sa Légation. Néanmoins cette difficulté fut levée; & le Légat retourna promptement à Rome ayant sçû la mort de Sixte IV. qui lui avoit donné l'Evêché d'Albe. Le Pape Innocent VIII. le nomma Evêque de Preneste, & Légat de la Marche d'Ancone. Enfin il mourut en Octobre 1491. étant alors septuagenaire. Son corps fut apporté à Rome, & déposé en l'Eglise de Sainte Praxede, où se voit son épitaphe, ayant éprouvé en sa vie la bonne & mauvaise fortune.

Il eut pour frères *Nicole*, qui suit. *Pierre*, mort sans alliance, & *N.* Baluë, Evêque de saint Pons de Tomieres.

II. *Nicole* Baluë acquit les terres de Villepreux, de Fontenay en France, de Noisi-le-Sec, des Porcherons, de Goüaix, de Montramé & des Cervolles, fut reçu Clerc des comptes en 1466. puis Maître des comptes en 1467. & mourut en 1506. Il épousa *Philippe* Bureau, fille de *Jean* Seigneur de Monglas. Maître des comptes & Trésorier de France; & de *Germaine* Hesselin, dont il eut *Jean* Bureau l'*aîné*, Seigneur de Villepreux, de Goüaix & de Fontenay en France, Curé de saint Eustache à Paris, grand Archidiacre d'Angers & de Souvigni en l'Eglise de Clermont en Auvergne, mort en 1528. *Jean* Baluë *le jeune* qui suit. *Philippe*, Seigneur d'Ermet & de la Mote-Bonot, mort sans alliance. *Marie*, alliée à *Guillaume* de la Villeneufve, Seigneur de Bailli-en-Cruye & de l'Hebergerie, morte en 1518. *Germaine*, mariée 1°. à *Charles* bâtard d'Alençon, Baron de Cany & de Caniel en Normandie. 2°. à *Claude*, Brinon, Seigneur de Plessis-aux-Tournelles. *Etiennette*, Dame des Porcherons, qui épousa *Gerard* le Cocq, Seigneur d'Esgrenay, Maître des requêtes; & *Marguerite* Baluë, morte sans alliance.

III. *Jean* Baluë *le jeune*, Seigneur de Villepreux, de Goüaix, d'Ermet, de la Mote-Bonnot & de Cervolles, Maître d'hôtel du Roi & de la Reine de Navarre, Ecuyer tranchant du Dauphin, vivoit en 1520. & eut de *Marie* Malingre sa femme, fille de *Jean* Malingre, Conseiller au Parlement, *Louis* qui suit. *Claude*, dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné; & *Antoinette* Baluë, mariée à *François* de Monthez, Seigneur de Montfort & du Breau.

IV. *Louis* Baluë, Seigneur d'Ermet, épousa en Août 1543. *Isabelle* Spifame, fille de *Gaillard*, Seigneur de Bisseaux, & d'*Anne* de Marle, sa première femme, dont il eut *Jean*, mort jeune. *Charlotte*, mariée à *Charles* Berthier, Seigneur de Bizy en Nivernois; *Françoise* & *Antoinette* Baluë.

IV. *Claude* Baluë, fils de *Jean le jeune*, & de *Marie* Malingre, fut Seigneur de Villepreux, & mourut le 15. May 1570. laissant de *Marthe* du Thinel, qu'il avoit épousée en Février 1565. pour fils unique *Claude*, Baluë, Seigneur de Villepreux, mort le 27. Janvier 1576. * Philippe de Comines. Le continuateur de Monstrelet. Robert Gaguin. Paul Emile. Mathieu & Mezeray, *en Louis XI. & Charles VIII.* Aubery, *histoire des Cardinaux.* Sponde, *A. C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. 1485. *n.* 3. Le P. Anselme, *hist. des grands Officiers.*

¶ BALUZE (Etienne) né à Tulle le 24. Novembre 1631. est un des Auteurs du XVII. siècle qui a rendu le plus de service à l'Eglise, & à la République des lettres, par l'application continuelle qu'il s'est donnée de rechercher de tous côtés les manuscrits des bons Auteurs, de les conférer avec les éditions, & de les donner ensuite au public, avec des notes pleines de recherches & d'érudition, suivant en cela les traces du Père Sirmond. Etant encore écolier, il fit imprimer en 1652. un livre intitulé, *Antifrizonius*, contenant des remarques sur l'ouvrage que M. Frizon Docteur de Sorbonne, avoit donné au public, sous le titre de *Gallia purpurata.* En l'année 1655. il fit encore imprimer à Tulle une petite dissertation, pour marquer le siécle auquel avoit vécu Sadroc (en latin *Sacerdos*) Evêque de Limoges. L'année suivante, il publia au même endroit une dissertation, touchant les reliques de saint Clair, de saint Lo, de saint Baumade, & de saint Ulfard, que l'on conserve dans l'Eglise de Tulle, où elles furent transférées dans le tems de l'incursion des Normands. Il fut invité l'an 1656. de venir à Paris, par M. de Marca, Archevêque de Toulouse, qui le prit auprès de lui en qualité d'homme de lettres, auquel il demeura attaché tant qu'il vécut. Après sa mort il fut obligé de chercher un autre *Mecene.* Il fut prévenu par M. le Tellier, depuis Chancelier de France, qui dans le dessein de l'attacher à l'Abbé *le Tellier*, son fils, depuis Archevêque de Reims, lui fit plusieurs gratifications, que la reconnoissance lui a toûjours fait publier. Ensuite avec l'agrément de M. le Tellier il fut choisi pour Bibliothécaire par M. Colbert, & ne contribua pas peu, par ses soins & par ses connoissances à embellir & à perfectionner cette riche bibliothèque. L'Abbé *Faget* aïant fait en 1668. imprimer quelques ouvrages de M. de Marca son parent, disoit dans la vie de ce Prélat, qu'à l'article de la mort il avoit ordonné au Sieur Baluze de remettre tous ses papiers entre les mains du Président de Marca son fils. Ces paroles mirent de mauvaise humeur M. Baluze, d'ailleurs doux, & occasionnèrent des lettres fort dures entre lui & l'Abbé qui ont été imprimées. Il fut nommé en 1670. Professeur en Droit canon au Collége royal de France, chaire nouvellement érigée par sa Majesté dans ce Collège en sa faveur. Il donna plusieurs éditions du livre de M. de Marca, *de Concordia sacerdotii & imperii*, avec la vie de ce sçavant Prélat, & des monumens anciens; un supplément au livre cinquiéme, qui étoit demeuré imparfait, & des notes. L'Eglise & le Royaume de France lui doivent la belle édition des capitulaires de leurs Rois, rangés dans leur ordre, auxquels il a joint les collections d'Ansegise, & de Benoit Diacre, qu'il a enrichies de notes; ils composent deux volumes *in fol.* imprimés à Paris en 1677. Il n'a pas rendu moins de service à l'Eglise Romaine, par l'édition des épitres d'Innocent III. en deux volumes *in fol.* qui parurent en 1682. Il entreprit une nouvelle collection des Conciles, pour servir de supplément à celle du Père Labbe, dont le prémier volume, qui va jusqu'au Concile de Calcédoine, fut imprimé en 1683. Le dernier des volumes *in fol.* donné par M. Baluze, est celui qui est intitulé, *Marca Hispanica*, la Marche, ou les limites de l'Espagne, ouvrage posthume de M. de Marca, qui contient une histoire de la Catalogne, du Roussillon, & des peuples voisins. Les vies des Papes d'Avignon, ou l'histoire des Papes qui ont tenu leur siége en France, depuis l'an 1300. jusqu'à l'an 1376. composent deux volumes *in* 4°. que M. Baluze donna en 1693. Cet ouvrage lui procura une recompense. Le Roi le gratifia d'une pension, & lui donna la direction du Collège Royal; mais il n'en jouit pas longtems. Il donna encore au public une grande quantité d'Auteurs en volumes *in octavo*; sçavoir, Salvien, & Vincent de Lerins, en 1663. Loup de Ferrieres en 1664. Agobard, Amolon, Leidrade, & un traité de Flore Diacre en 1666. Quatorze homélies de Césaire d'Arles en 1669. Les Conciles de la Gaule Narbonnoise en 1688. Reginon en 1671. Le traité d'*Antonius Augustinus*, sur la correction de Gratien en 1678. *Marius Mercator.* en 1684. Outre cela il publia six volumes *in octavo* de différentes pièces, intitulés *Miscellanea*, c'est-à-dire, œuvres mêlangées, & des opuscules de M. de Marca. Il travailla à quantité d'autres ouvrages, & particulièrement sur les œuvres de saint Cyprien, qu'il a conférées avec vingt-cinq anciens manuscrits. Il étoit très-versé dans la connoissance des manuscrits, des titres, & des livres imprimés de tout genre. Il écrivoit bien en latin, sçavoit l'Histoire écclésiastique & prophane, le Droit canonique, ancien & moderne, & a bien lû les Péres. Il étoit doux, agréable, bienfaisant, communicatif, aimant ceux qui travailloient, & les aidant volontiers de ses lumières, de ses mémoires & de ses manuscrits. L'Histoire généalogique de la maison d'Auvergne qu'il donna en 1708. en deux volumes *in fol.* qu'il avoit entreprise par les ordres du Cardinal de Bouillon auquel il étoit attaché depuis quelque tems, lui attira une lettre de cachet qui le reléguoit à Lyon. Tout ce qu'on put faire en sa faveur fut d'empecher un si grand éloignement. Il fut relégué successivement à Roüen, à Tours, & à Orléans. On le rappella après la paix; mais il perdit pour toûjours, la place de Directeur & de Professeur du Collège Royal, aussi bien que sa pension. Lorsqu'il fut revenu de son éxil il donna un septiéme tome de ses *Miscellanea*, *Historia Tutellensis*, in fol. & mourut le 28. Juillet 1718. âgé de près de 88. ans. * *Journal des sçav. de Paris.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. eccles. du XVII. siècle, tom. V.* Mémoires *pour servir à l'Hist. des hommes illustres T. 1. p.* 194. *&c.*

BALY, le Royaume de *Baly*, Royaume d'Afrique, dans l'Abyssinie ou haute Ethiopie, & en sa partie méridionale, vers le Royaume d'Adel. Il est séparé en deux par la rivière d'Asaxe, qui le traverse, & a été occupé depuis long-tems par les Galles, qui le tiennent encore, & qui de-là ont fait de grandes invasions dans l'Abyssinie. * Jérôme Lobo, Portugais.

BALY, *Balya*, Isle de la mer des Indes, à l'Orient de l'Isle de Java, dont elle est séparée par le détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieuës de circuit, mais elle est fort peuplée; car il n'y a point d'hommes qui n'ayent plusieurs femmes, desquelles ils ont un très-grand nombre d'enfans: en sorte qu'on tient que cette Isle peut nourir elle seule 600000. personnes, le pays etant très fertile. Les hommes sont noirs, & ont les cheveux fort crépus. On y voit quantité de bestiaux, de gibier & de volaille. La terre y produit du ris en abondance, dont le transport hors de l'Isle est défendu; mais le fruit dont ils font le plus de cas chez eux, est le *cocos*, dont la chair est d'un goût éxquis: ils ont coûtume d'en éxtraire une huile très-saine. Les chevaux de cette Isle sont petits, fort ressemblans à ceux de France: ils n'endurent que difficilement un cavalier armé de pied en cap. Les gens riches parmi eux se font porter sur les épaules des éfclaves, ou trainer dans des chars qui sont tirés par des bufles. Il y a des forêts d'orangers, de citroniers & de grenadiers, & beaucoup de coton, qui fait une partie de leur travail & de leur commerce. Ils n'ont point de négoce sur mer, si ce n'est leurs toiles de coton, qu'ils menent à Java sur de petites barques, nommées *paraos.* On y a aussi trouvé des mines d'or, mais le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ses voisins l'envie d'y venir fouiller. Il a néanmoins une grande quantité de vaisselle d'or pour son usage. Les habitans sont Payens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au sortir de la maison. Ils ne portent point de barbe, & ils se l'arrachent, dès que le poil commence à paroitre. Ils n'ont presque point de commerce. C'est néanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre-ferme aux Moluques, à Banda, à Ambon, à Maccardo, à Tincor & Solor; car ils y font aiguade, & y prennent des rafraîchissemens, parce que les vivres y sont à très-bon marché. La Capitale, qui donne le nom à l'Isle, est très-belle, & le Roi y a un superbe palais. Il se montre fort rarement; & on s'adresse ordinairement au Ministre d'Etat, qu'ils appellent *Quillor*, sous lequel il y a plusieurs Gouverneurs de Provinces. Le peuple y aime & respecte éxtrêmement son Roi, quoique ce Prince soit rude & impérieux, & s'oppose avec un courage éxtraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. Ces Insulaires ont encore parmi eux cette malheureuse coûtume,

me, qui eſt ſi ordinaire parmi les Bracmines habitans ſur les côtes de Coromandel : dès que le mari eſt mort, ſa femme, & toutes ſes femmes, s'il en a pluſieurs, ſont obligées de prendre leur parti, & de ſe faire brûler toutes vives ſur un bucher avec le cadavre du défunt : on jette dans le feu de l'huile, gomme & autres matières combuſtibles. Si une femme refuſe de ſe faire ainſi brûler, pour tenir compagnie à ſon mari, elle paſſe pour une miſérable le reſte de ſes jours ; mais celles qui courent au bucher avec joye & avec tendreſſe pour leurs défunts, ſont reconnuës & déclarées publiquement pour femmes de bien, & d'une vertu héroïque : en un mot dignes de vivre à jamais dans l'autre monde avec leurs maris. On dit que cette coûtume s'introduiſit dans l'Isle de Baly, par un Roi du pays, afin d'arrêter par ce moyen l'infidélité & la perfidie des femmes, parce que, dès qu'elles s'aviſoient de ſe laſſer d'un mari, elles employoient le poiſon & toutes ſortes de ſtratagêmes pour s'en défaire. Le Prince perdoit ainſi quantité d'hommes : pour y rémédier, il crut réfréner la fureur des femmes, en établiſſant cette barbare coûtume. * Mandeslo, *voyage des Indes.*

BALZAC, (Jean Loüis Guez, Seigneur de) natif d'Angoulême, prit ſon nom d'une terre qu'il avoit dans l'Angoumois, ſur la Charante. Son père, nommé Guillaume Guez, mort en 1650. âgé de près de 100. ans, avoit été au Duc d'Eſpernon, & lui-même s'attacha au Cardinal de la Valette ; ce qui le fit connoître à la Cour, où il fut eſtimé du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ſes lettres. Il paſſa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le reſtaurateur de la langue Françoiſe. Cette réputation lui fit des envieux ; & on ſçait les différends qu'il eut vers l'an 1627. avec le P. Goulu, Général des Feuillans, & avec d'autres. Il mourut le 18. Février de l'an 1654. & fut inhumé à Angoulême dans l'Hôpital de Nôtre-Dame des anges, auquel il avoit légué douze mille livres, & ordonna par ſon teſtament que l'on le mit aux pieds des pauvres qui y étoient déja inhumés. Il laiſſa auſſi un fonds de cent livres de rente par an, pour être employé de deux ans en deux ans à un prix de la valeur de deux cens livres. On le donne à celui qui, au jugement de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, a le mieux réüſſi dans un diſcours ſur des matières de piété, ainſi que l'avoit ordonné Balzac, qui étoit de cet illuſtre corps. Quelques difficultés ſurvenuës dans l'éxécution de ſon teſtament, furent cauſe que ce prix ne put être propoſé & donné qu'en l'année 1671. après que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe eurent fait ſçavoir que le ſujet propoſé ſuivant l'intention de M. de Balzac, pour faire les diſcours, ſeroit *de la louange & de la gloire ; qu'elles appartiennent à Dieu en propriété, & que les hommes en ſont ordinairement les uſurpateurs. Non nobis Domine, ſed nomini tuo da gloriam.* La valeur de ce prix eſt ordinairement employée à un Crucifix, à un S. Loüis, ou à quelqu'autre pièce de piété, qu'on donne le 25. d'Août. Nous avons diverſes éditions des œuvres de M. de Balzac, entr'autres, une en deux vol. *in fol.* avec une ſçavante préface de M. l'Abbé Caſſagne, qui étoit auſſi de l'Académie Françoiſe, & ſous-Bibliothécaire de la bibliothèque du Roi. Balzac faiſoit bien des vers latins, & on en a de lui qui ſont dignes des ſiècles de la plus pure latinité. On a un recuëil de ſes vers, partagés en 3. livres. Ce ſont des pièces mêlées de différentes éſpéces de vers. Quelques-uns éſtiment que les Epiques & les Elégiaques ſont ce qu'il y a de meilleur ; & ils donnent le prix entre les Epiques à ſon *Chriſt victorieux*, & à ſon *Amynte*, entre ſes élégies. * Lettres de M. Coſtar. *tom. II. lett. XXIV. depuis la page* 569. *& ſuiv.* Olaüs Borrichius, *diſſertat. des Poëtes Lat. pag.* 111. *&* 112. *n.* 123. Baillet, *jugemens des ſçav. ſur les Poët. mod. tom. VIII. Mémoires du tems.*

BAM, ville de la Province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sireſt. Elle eſt au 94. degré de longitude, & au 28. degré 30. minutes de latitude ſeptentrionale. * d'Herbelot, *bibliothèque orientale.*

BAMBA, Province du Royaume de Congo en Afrique, avec un bourg de même nom, vers la côte de la mer, entre Loandra & la rivière de Zaire. On lui a même donné le titre de Duché depuis quelques années.

BAMBA, Province de l'Amérique méridionale, au Royaume de Popayan, & vers la ville de même nom, ſous la domination des Eſpagnols, qui y ont quelques bourgs. * Jean de Laët.

BAMBA, Anciennement *Gueritum* ; c'étoit autrefois une ville épiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe ; mais ce n'eſt plus préſentement qu'un village de la vieille Caſtille, à trois lieuës de la ville de Valladolid.

BAMBA ou WAMBA, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, étoit ſorti du ſang royal & fut mis ſur le thrône le même jour de la mort de Receſwind ou Receſwinde, le 1. Septembre 672. Après les cérémonies de ſon couronnement, il ſçut que Hilperic ou Hilderic, Comte de Nimes, avoit chaſſé le Prélat de cette ville, nommé *Aregius*, & avoit mis en ſa place l'Abbé Ranimir ſa créature ; qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences dans la Province de Languedoc. Ces violences l'obligèrent d'envoyer contre Hilderic une armée commandée par un Seigneur nommé *Paul*, ſorti du ſang de ſon prédéceſſeur. Mais ce dernier ayant traité avec le Comte, ſe fit couronner Roi à Narbonne, & pilla toutes les Egliſes de la Province. Bamba vint punir cette lâcheté en 673. A ſon retour il fit périr une armée de cent ſoixante navires Arabes, qui avoient paſſé d'Afrique en Eſpagne. Sept ans après Ervige, fils d'un Grec nommé *Adabaſte*, que les Empereurs de Conſtantinople avoient éxilé en Eſpagne, & qui avoit épouſé une couſine de Receſvinte, fit donner un poiſon lent au Roi Bamba, qui ſe retira dans un Monaſtère le 14. Octobre 680. après avoir règné 8. ans, un mois & 14. jours. Le I. canon du VIII. Concile de Tolède, qui fut aſſemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui céda le thrône. Bamba vécut encore 7. ans & 3. mois, ou 12. ans, Selon Julien, dans cette maiſon religieuſe. * Roderic, *l.* 2. *& ſuiv.* Mariana, *hiſt. d'Eſp. l.* 6.

BAMBARA, Royaume d'Afrique dans le pays des Nègres. Il eſt aſſez grand, au Nord-Eſt de la rivière de Gambie.

¶BAMBERG, ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché qui dépend immédiatement du ſaint Siège. Elle eſt ſituée ſur une colline, un peu au deſſus du confluent du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en latin, l'ont nommée *Bamberga*, *Paniberga*, *Papeberga*, *Badenberga*. D'autres ont cru que c'eſt le *Bergium* des Anciens ; mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. ſiècle. Cet Evêché, qui confine avec la Bohême, le haut Palatinat, les Marquiſats de Culenbach & d'Anſpach, & avec l'Evêche de Wirtzbourg, fut fondé l'an 1025. par l'Empereur Henri II. qui lui fit donation du Comté de Bamberg, dont l'Empereur Othon III. l'avoit inveſti, après la mort du Comte Albert, qui ayant été livré à ſes ennemis par la trahiſon de Gatton Archevêque de Mayence, avoit été mis à mort en 905. Il y joignit d'autres biens, ſitués dans la Carinthie, & le Château d'Abach proche de Ratisbonne ; & il y établit Everard ſon Chancelier, pour prémier Evêque. Entr'autres privilèges qu'il accorda à cette Egliſe, il y en a deux très conſidérables ; le prémier eſt de relever immédiatement du ſaint Siège, & de précéder tous les autres Evêques d'Allemagne, ce qu'il n'obtint du Pape Benoit VIII. qu'à la charge d'une redevance annuelle de cent marcs d'argent, & d'un cheval blanc harnaché. Le ſecond privilège eſt fondé ſur un édit qu'on nomme *le fil de ſoie de ſainte Cunegonde*, par lequel il ordonne que les quatre grands Officiers de l'Empire ſeront ſes Officiers héréditaires, & lui feront hommage de leurs charges, & de quelques portions de leurs Etats. Ainſi, le Roi de Bohême eſt ſon grand Echanſon, & lui fait hommage pour la ville de Prague ; l'Electeur de Bavière eſt ſon grand-Maître, & fait foi pour Aversbach ; l'Electeur de Saxe pour Witteberg & Trebitz, en qualité de grand-Maréchal ; & l'Electeur de Brandebourg pour Cuſtrin, comme grand-Chambellan. C'eſt ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui prétendent que ces Electeurs ſoient vaſſaux de cet Evêque, pour leurs charges de grands Officiers de l'Empire. Ils ont même des Vicaires particuliers pour ces charges, qui font hommage, & aſſiſtent à toutes les fonctions de l'entrée & du ſacre : le Seigneur d'Auffzas l'eſt pour le Roi de Bohême ; le Baron Truchſſes de Pommers-felden, pour le Duc de Bavière ; le Maréchal d'Ebner pour le Duc de Saxe ; & le Seigneur de Rothenhahn, pour le Marquis de Brandebourg. Suidger, Evêque de Bamberg, fut élevé à la Papauté, ſous le nom de *Clement II.* après que l'Empereur Henri III. eut fait dépoſer le Pape Grégoire VI. au Concile de Sutti, & ſous le Pontificat de Leon IX. l'Egliſe de Bamberg fut affranchie l'an 1053. de la redevance qu'elle payoit au ſaint Siège, auquel cet Empereur donna en échange la ville de Benevent.

Cet Evêché a une étenduë aſſez grande, & renferme pluſieurs Bailliages, dont les principaux ſont ceux de Staffelſtein, Scherlitz, Lichtenfels, Wieſman, Roëting, Steinach, Hocſtet Nieſtéien, Hertzogen-Aurach, Weiſchenfeld, & Kupfersberg. Bamberg en eſt la ville capitale ; elle eſt ſituée au confluent du Mein & du Regnitz, & a été ainſi nommée de l'ancien mot *Babenberg*, qu'on croit lui avoir été donné par *Babe*, fille de l'Empereur Othon II. qui la fit aggrandir ; l'Empereur Henri II. fit bâtir ſes murailles. Les autres villes de cet Evêché, ſont Forcheïn, au confluent du Viſent & du Regnitz, & Cronach, au confluent du Cronach & de l'Haslachen ; ces deux villes ſont aſſez bien fortifiées. Il y a encore quelques châteaux aſſez bons ſur la frontière de Bohême ; comme ceux de Kupffersberg & de Bodenſtein. Les Bailliages qui ſont dans la Carinthie, ſont gouvernés par un Vicedome, qui eſt ordinairement un Chanoine du grand Chapitre. Leur étenduë eſt en longueur de 48. lieuës de France, & de 16. en largeur : les principales places ſont Villach, Wolfsberg, Lavental & Greiffen. Les Archiducs d'Autriche, depuis Ferdinand prémier ont diſputé l'immunité aux Evêques, prétendant qu'ils ſont Etats provinciaux de Carinthie, & par conſéquent obligés de payer les charges du pays, outre le contingent qu'ils payoient à l'Empire, comme membres du Cercle d'Autriche. Les Evêques en avoient fait ſouvent des plaintes aux Diètes : ce différend a été depuis terminé par une tranſaction. Les ſujets de cet Evêque profeſſent la Religion Catholique, & ne peuvent appeller de ſa juſtice. Il y a à Bamberg une Univerſité, fondée par l'Evêque Melchior Otton Welt de Saltzbourg, mort en 1653.

L'Evêque de Bamberg eſt Directeur du Cercle de Franconie. Il a eu de grandes diſputes pour la convocation des aſſemblées, avec les Marquis de Bareith, qui prétendoient avoir le même droit. Il fut règlé l'an 1559. à la Diète d'Augsbourg, qu'ils l'éxerceroient conjointement à perpétuité ; que quand l'un deux jugeroit à propos d'aſſembler les Etats du Cercle, l'autre n'y pourroit apporter aucun empêchement : mais que l'Evêque de Bamberg auroit ſeul le droit de faire les propoſitions, de recuëillir les ſuffrages & de dreſſer les concluſions. Si on éliſoit un Empereur

pereur, qui n'eût point de terre, l'Evêque de Bamberg ſeroit obligé de céder la ville de Bamberg, & de ſe retirer à Villach.

L'Egliſe cathédrale de Bamberg eſt une des plus magnifiques d'Allemagne. Le chapitre de cette Egliſe eſt compoſé de vingt Chanoines capitulaires & de quinze domiciliés. Les dignités ſont celles de Prévôt, de Doyen, d'Ecolâtre, de Cuſtode & de Cellerier.

CONCILE DE BAMBERG.

L'Empereur ſaint Henri aſſembla quarante-ſix Evêques, pour la dédicace de l'Egliſe de ſaint George de cette ville, le 6. May de l'an 1011. Après la cérémonie, où Jean, Patriarche d'Aquilée, officia, ces Prélats y tinrent Concile, pour quelques affaires qui regardoient leur dignité. Théodoric de Luxembourg, frère de l'Impératrice Cunegonde, y fut accuſé de s'être placé par des voyes illégitimes ſur le ſiège de l'Egliſe de Mets, dont il étoit Paſteur; & on lui défendit de faire aucune fonction, avant que de s'être purgé de cette accuſation. *Ditmar. *lib.* 6. Baronius, *A. C.* 1011.

Catalogue de tous les Evêques de Bamberg.

1. *Eberhard*, Chancelier de l'Empereur Henri II. depuis 1007. juſques à 1042.
2. *Suidger*, Chancelier du même Empereur, depuis 1042. juſques à 1046. où il fut fait Pape & porta le nom de Clement II.
3. *Hardovic*, ou *Hezelin*, Chancelier de l'Emp. Henri III. mort en 1054.
4. *Adelbert*, Comte de Pogen neveu de l'Emp. Conrad II. m. en 1060.
5. *Gunther*, mourut à ſon retour de la terre Sainte en 1066.
6. *Herrman*, ou *Ricinian*, fut dépoſé par Greg. VII. pour crime de Simonie.
7. *Rupert*, m. en 1132.
8. *St. Otton*, Comte d'Andechs, m. en 1140.
9. *Egilbert*, m. en 1146.
10. Eberhard, Duc de Bavière, m. en 1172.
11. *Herrman*, Marggrave de Miſnie, m. en 1177.
12. *Poppon*, Duc de Meran, & Comte d'Andechs, m. en 1192.
13. *Thimon*, m. en 1202.
14. *Conrad*, m. le lendemain de ſon élection.
15. *Eckenbert*, frère d'Etienne Roi d'Hongrie, m. en 1235.
16. *Poppon*, Duc de Meran, fut dépoſé par l'Emp. Fréderic II. & m. en 1242.
17. *Henri*, de Catalogne, m. en 1257.
18. *Leopold*, Comte de Leiningen, m. en 1285.
19. *Arnold*, Comte de Solms, m. en 1295.
20. *Leopold*, Comte de Grundlach, m. en 1304.
21. *Wulfige*, Baron de Stubenberg, Dominicain, m. en 1319.
22. *Jean*, m. en 1321.
23. *Henri*, Dominicain, Docteur des Decretales, m. en 1329.
24. *Werntho*, de Reicheneck, m. en 1333.
25. *Leopold*, d'Egloffſtein, m. en 1341.
26. *Fréderic*, Comte de Hohenlohe, m. en 1351.
27. *Louis*, de Bebenburg, m. en 1363.
28. *Fréderic*, Comte de Druhedingen, m. en 1366.
29. *Louis*, Marggrave de Miſnie, & Landgrave de Thuringe, m. en 1376.
30. *Lambert*, de Buren, Chancelier de l'Emp. réſigna en 1398.
31. *Albrecht*, Comte de Wertheim, m. en 1421.
32. *Fréderic*, d'Auffæſs, m. en 1440.
33. *Antoine*, de Rotenhan, m. en 1459.
34. *George*, Comte de Schaumbourg, m. en 1475.
35. *Philippe*, Comte de Henneberg, m. en 1487.
36. *Henri*, Groſs de Drackau, m. en 1501.
37. *Vitus*, de Pommersfelden, m. en 1503.
38. *George*, Marſchall d'Ebener, m. en 1505.
39. *George*, Baron de Limbourg, m. en 1522.
40. *Wigande*, de Redwitz.
41. *George Fuchs*, de Rugheim, m. en 1556.
42. *Vitus*, de Wurtzbourg.
43. *Jean George Zobel.*
44. *Martin d'Eyb.*
45. *Erneſte*, de Mengersdorff.
46. *Neidhard*, de Tungen, m. en 1598.
47. *Jean Philippe*, de Gebſattel, m. en 1609.
48. *Jean Gottfried* d'Aſchhauſen, m. en 1622.
49. *Jean George Fuchs*, de Dornheim, m. en 1633.
50. *François*, de Hatzfeld, m. en 1642.
51. *Melchior Otton Voit*, de Saltzbourg, m. en 1653.
52. *Philippe Valentin*, de Reineck, m. en 1672.
53. *Pierre Philippe*, de Dernbach, m. en 1683.
54. *Marquard Sébaſtien*, de Stauffenberg, m. en 1693.
55. *Lothaire François*, de Schœnborn, élû le 16. Novembre 1693. fut fait Archevêque & Electeur de Mayence en 1695. m. en 1729.
56. *Fréderic Charles*, de Schœnborn, neveu du précedent, Vice-Chancelier de l'Empire. Il avoit été donné pour Coadjuteur à ſon Oncle, dans l'Evêché de Bamberg, le 13. Décembr. 1708.

† BAMBERG, (Comtes de) leur famille étoit une des prémières de l'Allemagne, & deſcend, dit on, des anciens Rois de Franconie. Le prèmier qui ſe ſoit fait connoître eſt *Henri Comte de Bamberg*, (d'autres l'appellent *Albert*) qui épouſa Baba, ſœur de l'Empereur Henri I. & fille d'Otton Duc de Saxe. Il a eu pluſieurs fils, comme *Albert*, *Adelhard*, *Henri*. *Albert* eſt auſſi nommé par les Hiſtoriens Comte Palatin de Bamberg ou de Papenberg. Au reſte c'étoit un Seigneur fort belliqueux, à qui l'Empereur Loüis III. ſurnommé l'*Enfant*, fils d'Arnulphe, donna une armée à commander, conjointement avec Henri Comte de Henneberg. Ils eurent ordre de marcher en Lorraine, & de contraindre Hugon à chercher l'Inveſtiture du Duché de Lorraine auprès de l'Empereur. Quelque tems après, Albert entra en guerre avec Rodolphe Evêque de Wurtzbourg & Comte de Franconie. Il chaſſa l'Evêque, prit & brula la ville de Wurtzbourg. Conrad Comte de Franconie, que quelques-uns croïent avoir été frère de l'Empereur Loüis, s'étant mêlé dans ces différens, s'en trouva fort mal; Albert le battit & le fit tuër. L'Empereur Loüis III. n'avoit ni aſſez d'autorité, ni aſſez de forces, pour réduire Albert à ſon devoir, & ce fut en vain qu'il l'aſſiégea dans Bamberg. Enfin Hatton, Archevêque de Mayence, livra Albert à l'Empereur, mais par trahiſon. Il propoſa à Albert de venir trouver l'Empereur avec lui, & lui promit de le ramener ſain & ſauf dans ſon château. Albert ſe fia à l'Archevêque, ils partirent enſemble; mais à peine avoient ils fait quelques pas hors du château, que l'Archevêque lui dit, qu'ils ne feroient pas mal de déjûner avant que de partir. Ils s'en retournèrent donc au château & après y avoir déjûné, ils partirent. A peine furent ils arrivés auprès de l'Empereur, qu'on arrêta le Comte. Il fut condanné à mort, à la Diète de l'Empire tenuë à Fribourg. Lorſqu'on voulut faire ſouvenir l'Archevêque, de la promeſſe qu'il avoit faite, il répondit, qu'il l'avoit tenuë; & qu'il avoit ramené Albert ſain & ſauf dans le château. La ſentence de mort fut éxécutée, & tous les biens d'Albert furent confiſqués. Albert laiſſa deux fils *Leopold* & *Albert*. Le prémier mourut ſans héritiers; le dernier reçut le Marquiſat d'Autriche en fief de l'Empereur Otton I. Sa famille ſubſiſta pendant 300. ans portant toûjours les titres de Marquis & de Duc d'Autriche. Elle finit dans la perſonne de Henri V. dont la fille unique, nommée *Gertrudis*, fut mariée à Herman V. Marquis de Bade. Pour ce qui eſt des frères d'Albert de Bamberg, qui eut la tête tranchée, voici ce que l'on en écrit. *Adelhard* fut pris dans la guerre que ſon frère fit à Rodolphe Evêque de Wurtzbourg. On le traitta fort mal en priſon pendant un certain tems, au bout duquel on lui coupa la tête, par ordre de Gebhard frère de l'Eveque de Wurtzbourg. *Henri* un autre frère d'Albert, fut tué dans la même bataille. Enfin *Reinhold* le troiſième frère d'Albert, fut tué par Conrad, fils de l'Empereur Arnulphe; c'eſt ce qui porta Albert à rendre la pareille à Conrad & qui fut l'occaſion de la ruine d'Albert. Otto Friſingenſ. *lib.* 6. *cap.* 15. Luitpr. *l.* 2. *c.* 3. Regino *l.* 2. *Chron.* Scotus *ad ann.* 908. Sigebert *ad ann.* 910. Wittichind *l.* 1. Meibom. *ad h. l. in t. l. ſcr. rer. Germ.* Spangenberg *Mansfeld. Chron. c.* 114. Brunnerus *Chron. Bavar. P.* 3. *l.* 7. Bircken. *l.* 2. *c.* 4.

BAMBERG; que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, eſt un bourg de la Bohême, ſur les frontières de la Moravie, & près de la rivière dite Orlitz, à cinq ou ſix lieuës de Glatz ou Glaſco. *Sanſon.

BAMBOCHE, Peintre Flamand. *Cherchez* LAER.

BAMBONKA, petit pays d'Afrique, aſſez avant dans les terres, au pays des Nègres.

BAMBORROW, *Camborra*, *Bebba*, bourg qu'on appelloit autrefois *Bebamburg*. Il eſt dans le Comté de Northumberland, dans l'Angleterre ſeptentrionale, à ſix lieuës de la ville de Barwick, à ſix lieuës de l'Isle de Farne. *Maty, *Dictionnaire geographique.*

BAMBOURDOU, pays d'Afrique aſſez avant dans les terres au pays des Nègres, près des mines d'or, & du Royaume de Jaïra.

BAMBOURG, PAMBOURG ou PAINBOURG, *Bamburgum*, bourg du Cercle de Bavière en Allemagne dans le Gouvernement de Burchauſſen, ſur la rivière d'Achza, à quelques lieuës du Lac de Chiem, appellé *Chiemezée*, vers le Nord. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Badacum* ou *Auguſta-Badacum*, ville des Noriques, que d'autres mettent à *Obdach* ville de Stirie. * Maty, *diction. geograph.* Baudrand.

BAMBOUK KALE ou BAMBUCALE, *Bambucala*, autrefois *Hieropolis*, ville Archiépiſcopale de la grande Phrygie, dans l'Aſie mineure. Ce n'eſt plus préſentement qu'un amas de ruines dans la Natolie, près du Madre, au Couchant de la ville nommée *Eskibiſſar*, ou *Laudichia.*

† BAMBRIDGE, (Chriſtophle) Cardinal & Archevêque d'Yorck. Henri VIII. Roi d'Angleterre, l'envoïa à Rome dans la première année de ſon règne, qui étoit l'an 1509. en qualité d'Ambaſſadeur, d'où il contribua beaucoup par ſes lettres à l'alliance que Henri VIII. fit contre la France avec le Pape Jules II. le Pape récompenſa Bambridge en lui donnant le chapeau de Cardinal. Il mourut à Rome en 1515. ou ſur la fin de 1514. aïant été empoiſonné. * De Larrey, *hiſt. d'Anglet. Tom. I. p.* 85. 117. Mézeray *Tom.* 2. *p.* 908.

BAMBYCATIENS, peuples voiſins du fleuve du Tigre, qui ſont peut-être les habitans de Bambyce, ou Hierapolis, dans la Cœle-Syrie. Ils avoient, dit on, en ſi grande horreur l'or &

l'argent, & toute ſorte de métaux, dont on peut faire de la monnoye, qu'ils enterroient dans les lieux les plus déſerts tout ce qu'ils pouvoient en amaſſer, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices, qui régnoient parmi les autres peuples. * Alexander *ab Alexandro* 4. 15. Mais pour bien entendre ce trait d'hiſtoire, *voyez* au mot, BARBITHACE, une conjecture de Saumaiſe qui paroit ingénieuſe; car Alexander *ab Alexandro* ſemble avoir copié Pline & avoir nommé *Bambycatiens*, ce que Pline appelle *Barbycatiens*.

BAMF, *Bamfia*, ville d'Ecoſſe, dans la partie ſeptentrionale, & au Comté de Bouquan, près de l'embouchure de la rivière de Doverne, dans l'Océan ſeptentrional, & dans le golfe de Mourray, près du petit pays de Boyne. Elle a peu de circuit, & n'eſt conſidérable que par ſon Vicomté ou juriſdiction, qui eſt aſſez étenduë pour les choſes civiles, & que l'on appelle *Bamfshire*, entre les Provinces de Mourray & d'Aberdene, & l'Ocean.

BAMIAN, ville de la Province de Choraſſan, qui donne ſon nom à un pays particulier, qui s'étend à l'Orient de la ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, Province ſeptentrionale des Indes. Elle eſt ſituée au cent deuxiéme degré de longitude, & au trente-ſixiéme degré trente-cinq minutes de latitude ſeptentrionale. Genghiskhan s'en rendit maître après la priſe de Balkhe & de Thalcan, & la déſola entiérement l'an 618. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1221. à cauſe de la mort d'un de ſes petits-fils, qui arriva pendant le ſiége. Cette ville avoit appartenu aux Sultans Gaurides ou Gourides de la ſeconde branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette famille, en avoit le Gouvernement, joint à celui de la Province. Elle ne s'eſt point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghiskhan l'ont ruinée. * D'Herbelot, *biblioth. orientale*.

BAMOTH, vallée dans le pays des Moabites proche le fleuve Arnon. * *Nombres* 21. 19.

BAMOTA-BAAL, ville de Paleſtine dans la Tribu de Ruben, proche la montagne de Phaſga. * *Joſué* 13. 17. Sanſon.

BAMPTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. paſſa pour un des plus ſubtils ſcholaſtiques de ſon tems. On lui attribuë divers ouvrages. *Lectura ſcholaſticæ in Theologia. Quæſtiones octo de veritate propoſitionum, &c.* * Lucius, *biblioth. Carm.* Alegrius, *in Parad. Carm.* Pitſeus, *de ſcript. Angl.*

BAN, en Latin, *Banatio*, étoit autrefois une ville des Vocomages, maintenant ce n'eſt qu'un village ſitué ſur la rivière de Findorn, à ſix lieuës de la ville d'Innerneſſe, dans le Comté de Mourray en Ecoſſe. * Maty, *diction. geog.*

BAN & ARRIEREBAN, mandement public fait aux vaſſaux du Roi de ſe trouver au lieu d'Aſſemblée, pour ſervir dans l'armée, ou en perſonne, ou par des gens qui les repréſentent, à cheval ou à pied, à proportion du revenu & de la qualité de leurs fiefs. Le ban ſe rapporte aux fiefs, & l'arrièreban aux arrière-fiefs. Quelques-uns néanmoins diſent que le ban eſt le ſervice ordinaire que chaque vaſſal doit ſelon la nature de ſes fiefs, & que l'arrièreban eſt un ſervice extraordinaire que les vaſſaux rendent au Roi. D'autres croyent que le mot d'arrièreban vient de l'Allemand *Heriban*, qui ſignifie, *cry*, ou *proclamation du Seigneur*, & qu'ainſi c'eſt la même choſe que ban. Ces aſſemblées de vaſſaux ont commencé dès le tems des Rois de la ſeconde race, & il en eſt fait mention dans les capitulaires de Charlemagne; mais elles ont été plus fréquentes, ſous les Rois de la troiſiéme race. On voit dans la chambre des comptes pluſieurs rôles pour le ban & arrièreban, datés des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des fiefs furent cités à Tours par le Roi Philippe III. dit *le Hardi*; que les uns devoient un nombre de cavaliers, & les autres ſervoient d'aides; qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défrayés; & que ceux qui étoient diſpenſés d'aller à l'armée, devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils rôles pour les années 1274. 1302. 1303. & 1314. Un rôle de l'année 1317. contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentilshommes qui furent mandés à Paris à la fête de ſaint Jean, pour aller en forme d'arrièreban combattre les Flamands, dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur ſuite, les autres ſoixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevéques, des Evéques, des Abbés, des Prieurs, des Doyens & des Chapitres y ſont auſſi compris, avec ceux des Maires, des Conſuls, & des Echevins des villes. En 1350. le Roi Jean aſſembla la Nobleſſe de ſon Royaume pour marcher contre les Anglois: & en 1353. il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres villes du Royaume, qu'ils euſſent à envoyer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en arrièreban contre le Roi d'Angleterre. Le Roi Charles V. convoqua le ban & l'arrièreban l'an 1369. François I. fit un réglement en 1533. par lequel il ordonna que tous les ans il ſe feroit une montre du ban & arrièreban, & que chaque vaſſal y comparoitroit en perſonne. Les Eccléſiaſtiques étoient obligés d'aller, ou d'envoyer au ban & arrièreban, à cauſe des fiefs qu'ils poſſédoient. Lorſqu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs vaſſaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns qui ſe ſont ſignalés dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monſtrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frére de Jean de Montaigu, grand-Maître d'hôtel de France, portoit un baſſinet ou caſque au lieu de mitre, une cuiraſſe d'acier au lieu de chaſuble, & une hache d'armes au lieu de croſſe. Matthieu Paris, dans la vie de Richard I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte auſſi que Philippe de Dreux, Prince du ſang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de ſon Archidiacre, avoit été fait priſonnier en une bataille contre les Anglois, dans laquelle comme le Pape Céleſtin III. l'écrivit au Roi d'Angleterre, *il avoit préferé la lance au bâton paſtoral, la cotte de maille à l'aube, le bouclier à l'étole, & l'épée au glaive de la parole de Dieu.* C'eſt pourquoi les anciens Peintres faiſant les portraits des Pairs de France eccleſiaſtiques, ont répréſenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une cotte d'armes par deſſus ſon ſurplis; & Loiſel dit, que c'eſt de là que les Evêques ſes ſucceſſeurs ont porté la cotte d'armes du Roi à la cérémonie de ſon ſacre & couronnement.

Les Evêques de Chartres ayant ſervi dans les armées comme vaſſaux du Roi, étoient auſſi répréſentés revêtus de leurs ornemens d'Egliſe, le caſque en tête, & l'épée ceinte au côté, avec leurs armes accompagnées d'une croſſe & d'une épée. On voit les armes des Evêques de Dole, ſurmontées d'une mitre à droite, & d'un caſque à gauche. Mais les Eccléſiaſtiques obtenoient le plus ſouvent des diſpenſes pour le ſervice perſonnel qu'ils devoient. Philippe-Auguſte en accorda une à l'Evêque de Paris l'an 1200. & Philippe *le Hardi* fit la méme grace à l'Abbé de ſaint Germain des Prez en 1270. Depuis ce tems les Eccléſiaſtiques ont été diſpenſés entiérement du ban & arrièreban, par pluſieurs lettres patentes, & encore par un acte du vingt-neuf Avril 1636. entre Loüis XIII. & le Clergé de France, moyennant quelques ſubventions, qu'ils s'obligérent de donner au Roi pour les beſoins de l'Etat. Les Rois de France ont auſſi éxemté du ban & arrièreban les bourgeois de pluſieurs villes de leur Royaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Sécrétaires du Roi, & autres perſonnes privilégiées, à cauſe des autres ſervices qu'ils rendent. L'aſſemblée du ban & arrièreban s'eſt faite prémiérement par les Seigneurs de marque, appellés *Miſſi Dominici*, c'eſt-à-dire, *les Envoyez du Prince*, ou *Legati Regales*, c'eſt-à-dire, *les Envoyez du Roi*, qui alloient dans les Provinces, pour aſſembler les vaſſaux. Elle s'eſt faite enſuite par les Bannerets, dont chacun aſſembloit ſes vaſſaux ſous ſa bannière, après le mandement qu'il en avoit reçu du Roi, ou du Connétable de France. Depuis le Roi à adreſſé ſes lettres patentes aux Baillifs ou Sénéchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674. Loüis XIV. convoqua le ban & arrièreban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers, Ecuyers & autres non nobles, Communautés & autres vaſſaux, de ſe mettre en armes, & de ſe trouver prêts, aux jours & au lieu qui leur ſeroient déſignés par le Gouverneur & Lieutenant général de ſa Majeſté en leur Province, pour aller joindre le corps des troupes ſous la conduite du Chef qui ſeroit choiſi d'entr'eux, afin de les commander ſelon la forme accoûtumée; ce qui s'eſt pratiqué de même dans les guerres des années 1689. & ſuivantes. * De la Roque, *Traité du ban & arrièreban.*

BAN ou BAND, (le) *Bannus*, rivière d'Irlande, dans la Province d'Ulſter. Elle a ſa ſource au Comté de Doun; puis étant accruë de quelques rivières moindres, elle traverſe le lac Eaugh; delà paſſant par le Nord, elle ſépare le Comté d'Antrim du Comté de Deric, & ſe jette enſuite dans l'Océan ſeptentrional, diviſant ainſi la Province d'Ulſter en deux; ſçavoir, en citérieure au deçà le ban, & en ultérieure au-delà le ban. * Speed.

BANABER, *Banabera*, bourg de la Lagenie en Irlande. Il eſt ſitué dans le Comté de Kings, ſur la rivière de Shannon, à cinq lieuës de la ville d'Athlone. Banaber a ſéance & voix au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction.*

BANAJAS de Cabſéel, fils de *Joïada*, Capitaine des gardes, & l'un des Chefs les plus braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotale. David l'admit dans ſon Conſeil ſecret. Dans un combat qu'il ſoûtint ſeul contre deux frères, qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis ſe trouvant ſans armes contre un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe, & avantageuſement armé, il le tua de ſa propre hache, qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que ſans avoir d'autres armes qu'un bâton, il aſſomma un lion qui étoit tombé dans une citerne, pendant un tems de neige. Il fut de ceux que David chargea de mettre ſon fils Salomon en poſſeſſion du Royaume d'Iſraël. Depuis ce tems Salomon ordonna à Banajas de couper la tête à Joab, auquel Banajas ſuccéda dans la charge de Général d'armée l'an du monde 2990. & avant Jéſus-Chriſt 1014. * II. *des Rois*, 8. 18. & III. 1. 32. *Paralipoménes*, *ch.* 11. *v.* 22. 23. & 24. &c. Joſéphe, *l.* 7. *des Antiq. c.* 10. & 11. *l.* 8. *c.* 1.

BANAKET, ville de la Province de Tranſoxane. *Voyez* ASBANIKEI.

BANANEAS, ville, *voyez* VALANIA.

BANARA, ville des Indes, au Royaume de Bengale, & joignant la rivière du Gange dans l'Empire du grand Mogol, environ à quarante mille pas de la ville de Gouro, vers Holobaſſe, dont il eſt à cent mille pas ou approchant.

BANARES, ville de l'Inde, ſur le Gange, que l'on appelle auſſi *Banarſi*.

BANBURY, *Banburia*, bourg ou petite ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à une contrée de la partie ſeptentrionale du

du Comté d'Oxfort. Elle eſt ſituée dans une plaine ſur la rive occidentale de la rivière de Charwel ; eſt eſtimée pour ſes richeſſes, ſa beauté & ſes bons fromages, & n'eſt pas éloignée d'Oxford. Ce fut près de cette place que Kinrich, Roi des Saxons Occidentaux défit les Anglois, qui combattirent courageuſement pour leur vie & pour leurs biens. Ce fut là même où Richard Neville de Warwich défit Edouard IV. & le fit priſonnier : ce qui fit remonter Henri VI. ſur le thrône. Sous le règne du Roi Charles I. cette ville fut priſe en 1642. après la bataille d'Edgehill, & on y mit garniſon pour le Roi. Deux ans après elle ſoûtint un rude ſiège & pluſieurs aſſauts, juſqu'à ce que le Comte de Northampton en fit lever le ſiège. Dix ſemaines après, ſçavoir en 1646. elle fut encore aſſiégée, ſous le même Gouverneur qui la défendit auparavant, ſçavoir Guillaume Compton, & qui ne pouvant être ſecouru, le rendit à des conditions honorables. Ceux de la famille des *Knolles*, ont été Comtes de cette place depuis l'an 1626. Elle eſt à 23. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BANC DU ROI, Tribunal de juſtice & Cour ſouveraine en Angleterre, que l'on peut nommer en latin *Tribunal primarium*. On l'appelle *Banc du Roi*, parce que le Roi y préſidoit autrefois en perſonne, & prenoit place ſur un banc élevé, les Juges étant aſſis aux pieds du Roi ſur un banc inférieur. C'eſt dans cette Cour que l'on plaide les cauſes de la couronne entre le Roi & ſes ſujets. Elle prend auſſi connoiſſance des trahiſons, complots, ou machinations qui ſe font contre le Gouvernement. Elle eſt ordinairement compoſée de quatre Juges, dont le prémier eſt appellé le *Lord*, c'eſt-à dire, *Chef de juſtice du Banc du Roi*. Il porte des robes & des livrées de la grande garderobe. La juriſdiction de la Cour du *Banc du Roi* eſt générale, & s'étend par toute l'Angleterre. Il n'y en a point dans le Royaume qui ſoit plus indépendante parce que la loi ſuppoſe que le Roi y préſide toûjours. L'autre banc eſt celui que l'on nomme le *Banc commun* ; c'eſt la ſeconde Cour de juſtice en Angleterre, en latin *Tribunal ſecundarium* ; on l'appelle *Banc commun*, parce qu'on y plaide les cauſes communes & ordinaires entre ſujet & ſujet. On y juge toutes les affaires civiles, réelles & perſonnelles à la rigueur de la loi. Le prémier Juge de la Cour des plaidoyers communs eſt appellé *le Chef de la juſtice des cauſes communes* ou *du Banc commun*. Il n'y a préſentement que quatre Juges : autrefois il y en a eu tantôt huit, tantôt ſept, tantôt ſix & quelquefois cinq. *Voyez* ANGLETERRE.

BANC ou BANCS, que les Latins nomment *Syrtis*, eſt un amas de ſable ſous l'eau dans la mer, où les vaiſſeaux ſont en danger d'échoüer & de périr. Ce ſont proprement des ſables entaſſés, qui n'étant pas aſſez profonds dans l'eau, font périr les vaiſſeaux. C'eſt pourquoi les mariniers y mettent des tonneaux vuides attachés à des cordes avec un ancre ou de groſſes pierres, afin que les vaiſſeaux s'en donnent de garde. *Cherchez* BASSES.

BANC *de l'Acadie*, (le) *Sirtis Acadiæ*, banc de l'Amérique ſeptentrionale, qui s'étend fort de l'Orient à l'Occident, le long de la côte méridionale de l'Acadie, , dont il eſt pourtant aſſez éloigné.

BANC *du Chien*, (le) *Syrtis Canis*, banc de ſable fort étendu dans l'Océan, entre la côte d'Angleterre à l'Occident, & celles des Provinces-Unies & de Jutland à l'Orient, par l'eſpace de cinquante lieuës. Les Anglois & les Flamands l'appellent *Doggers-Banck*, & le regardent comme fort dangereux.

BANC *de la Caſſe*, (le) *Sirtis Caſſiæ*, banc de la mer Méditerranée qui tourne comme un goufre, engloutiſſant tout ce qui y paſſe. Il eſt à cinquante ou ſoixante milles des côtes de la Sardaigne, au Couchant, en allant vers les Isles de Majorque & Minorque ; ainſi il eſt dans le golfe de Lyon. Il n'eſt point marqué dans aucune carte.

BANC, [le grand] *Syrtis Maxima*, banc dans l'Amérique ſeptentrionale, & le plus grand banc de ſable que l'on ait encore pû trouver, d'ou lui vient ſon nom. Il eſt vers la côte orientale de l'Isle de Terre-neuve, n'étant pas éloigné de plus de cinquante lieuës du cap de Raſe à l'Eſt. Les Anglois l'appellent *Maine-Blanc*. Il s'étend en long du Septentrion au Midi, l'eſpace de cent ſoixante lieuës, ſi on compte toutes ſes pointes ; mais ſeulement cent en longueur, ſi lon prend l'endroit où il eſt le moins profond, & où on fait la pêche. Sa plus grande largeur du Levant au Couchant n'eſt guères de plus de 40. lieuës, s'étendant vers le Sud-Eſt de 'Isle de Terre-neuve ; & outre ſa grandeur il eſt principalement remarquable par ſa grande pêche des moruës, que les François & les autres Européens y font tous les ans.

BANC *aux Baleines*, [le] banc de l'Amérique ſeptentrionale qui n'eſt pas fort conſidérable, au Couchant du grand banc, & au Midi du banc à Vert, s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt.

BANC *de l'Isle de Sable*, [le] banc de l'Amérique ſeptentrionale, joignant au Midi l'Isle de Sable dans la mer de la nouvelle France, & au Midi de l'Acadie.

BANC *des Isles*, [le] banc dans l'Amérique ſeptentrionale, joignant les Isles S. Pierre, & au Midi de la côte de Terre-neuve.

BANC *des Orphelins*, [le] banc en Amérique dans le grand golfe de S. Laurent en Canada, au-devant de la baye des Chaleurs.

BANC *a Vert*, (le) banc en Amérique près de la côte méridionale de l'Isle de Terre-neuve, vis-à-vis des bayes de Plaiſance & des Trépaſſés.

BANC *Jacquet* (le) ou *le petit Banc*, en Amérique, au Levant du grand banc ; les Anglois l'appellent *Falſe-Banc*, & il s'étend en long du Septentrion au Midi ; mais il n'eſt guères large. On y pêche auſſi les moruës.

BANC *des Perles*, (le) banc de l'Amérique méridionale dans la mer du Nord, & ſur la côte du pays de Carracas, pres de Rencheria, entre la ville de Rio de la Hacha, & le cap de la Vela.

BANC *des Perles*, (le) banc de l'Amérique dans la mer du Nord, vers la côte Venezuela, à trois lieuës de l'Isle Marguerite en allant vers celle de la Tortuë, où l'on fait grande pêche de perles.

BANC *de S. George*, (le) banc de l'Amérique ſeptentrionale, qui s'étend en long entre la nouvelle Angleterre au Couchant, & le cap de Sable, ſur la côte de l'Acadie au Levant, On l'appelle autrement *le Banc aux Anglois*.

BANC *de Bimini*, (le) banc de l'Amérique de la mer du Nord près de l'Isle de Bimini, une des Lucaïes, & près de celle d'Abacoa ſur la partie orientale de Bahama vers la Floride.

BANCA, Isle des Indes avec une ville de ce nom. Elle eſt ſituée vers la pointe orientale de la grande Isle de Sumatra, de laquelle elle eſt ſeparée par le détroit dit *de Banca*, vis-à-vis de Baros, de Palimban, & du cap du Lucapara. Depuis peu les Hollandois y ont un fort. * Sanſon. Baudrand.

BANCHIN de Londres, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, vivoit ſur la vin du XIV. ſiècle vers l'an 1382. & compoſa divers ouvrages, *Contra poſitiones Wiclefi. Determinationes variæ*, &c. Il avoit beaucoup de zèle pour la foi, dont il donna des marques dans le Concile de Londres, aſſemblé contre la doctrine de Jean Wiclef. Banchin y diſputa contre les partiſans de cette ſecte, & s'y acquit beaucoup de réputation. * Ioſeph. Pamphilus, *biblioth. Auguſt.* Pitleus, *de ſcript. Angl.* &c.

BANCHO, Général Ecoſſois d'éxtraction royale, eſt fort célèbre pour les victoires qu'il remporta ſur les Montagnards rebelles d'Ecoſſe, & ſur les Danois ſous le règne de Donald VII. Il ternit ſa gloire en conſpirant avec Macbeth, & tuant ſon propre Roi. Mais la juſtice le punit par les propres mains du même Macbeth, qui lui fit trancher la tête, ſur la foi d'une prophétie, qu'après cette éxécution ſa poſtérité monteroit ſur le thrône. * Buchanan.

BANCKIUS, [Laurent] eſt Auteur de divers traités. Il publia en 1651. *la Taxe de la Chancellerie Apoſtolique* En 1661. *la Rome triomphante*, & en 1549. *un Traite de la Tyrannie du Pape.* * Konig. *biblioth.*

BANCOCK, *Bancocum*, forteresſe du Royaume de Siam, eſt une place très-importante, parce qu'elle defend le paſſage de la rivière, avec un fort qui eſt de l'autre côté. Selon quelques-uns, c'eſt la Capitale d'une Province de même nom dans le Royaume de Siam. Le Sieur de la Marc, Ingénieur François, que le Chevalier de S. Chamont, Ambaſſadeur à Siam, y laiſſa en 1685. avoit travaillé à fortifier régulièrement cette place. * Tachard Jéſuite, *Voyage de Siam.* Baudrand.

BANDA, nom commun à ſix des Isles Moluques, ſituées ſous le 4. degré de latitude méridionale, & ſous le 47. de longitude. Ces Isles ſont Lontor, qui eſt la plus grande, & où il y a un bon fort. Elle a environ trois lieuës de longueur ſur une de largeur ; Nera, où eſt le principal fort, nommé Naſſau ; Pulovay ; Puloron ; Boſſingin ; & Gunapi : celle-ci eſt déſerte, à cauſe d'une montagne qui fume continuellement, & qui jette quelquefois des flammes, des cendres, & même des pierres. Ces Isles produiſent ſeules la muſcade, & la produiſent en une prodigieuſe quantité ; on n'y trouve pas un arpent de terre qui ne ſoit couvert de muſcadiers ; & en tout tems les arbres ſont chargés de fleurs & de fruits verds ou meurs. On y recueille auſſi quelques fruits pour la nourriture des habitans ; mais il n'y a rien de toutes les autres choſes néceſſaires à la vie, ſi on ne les y apporte de dehors. Les Portugais découvrirent ces Isles l'an 1511. par le moyen d'Antoine de Britto, & ils s'y établirent ſans trouver beaucoup de réſiſtance de la part des Inſulaires, la plûpart Mahométans & qui s'étoient fait un devoir particulier de prier pour les morts, dans la penſée qu'ils ne reſuſciteroient pas un jour, ſi on ne faiſoit des prières pour eux. Depuis les Hollandois en ont chaſſé les Portugais, & ils y ont conſtruit deux forts dont la rade eſt ſi bonne, que les vaiſſeaux en approchent à la portée du mouſquet, & y ſont à couvert ſous la défenſe du canon. Banda eſt un des ſix Gouvernemens généraux de la Compagnie des Indes Orientales, qui a eu ſoin de peupler cinq de ces Isles de Hollandois, à qui on a donné des terres qu'ils cultivent à leur profit ; mais avec l'obligation de porter au comptoir tout ce qu'ils recueillent. On leur y paye les noix muſcades, appellées dans le pays *Palla*, un ſol la livre ; & quelquefois moins : pour le macis ou fine écorce des muſcades, nommée autrement *Brunapella*, on leur en donne juſqu'à ſept ſols la livre. L'air de Banda eſt admirable ; & l'uſage fréquent que les habitans font des muſcades, contribuant à leur fortifier l'eſtomac, on en voit entre eux, dit on, qui vivent juſqu'à ſix vingts ans, & au-delà. Au reſte, ces Isles ſont ſujettes à

de grands tremblemens de terre. * Mandeslo, *voyage des Indes. Voyages de* Rechteren.

BANDA, ville de la Preſqu'isle de l'Inde, deça le Gange, eſt forte & conſidérable, & eſt dans le Royaume de Decan, à l'emboûchure de la petite riviére de Deri, au Nord de la ville de Goa.

BANDE, Ordre militaire inſtitué vers l'an 1330. par Alfonſe XI. Roi de Caſtille. On l'appelle auſſi de l'*Echarpe*, parce que les Chevaliers de cet Ordre portent une bande ou ruban de ſoye rouge, large de quatre doigts en forme d'écharpe, de l'épaule gauche ſous le bras droit. Suivant le règlement d'Alfonſe, tous les Chevaliers doivent étre Gentilshommes, & les cadets de leur famille. On n'en recevoit point qui n'eût ſuivi la Cour pendant dix ans, ou qui n'eût ſervi le Roi à la guerre contre les Maures. On pouvoit encore parvenir à cet honneur en prenant la bande ſans la permiſſion du Roi, ſi l'on venoit à vaincre le Chevalier qui avoit commiſſion de punir cette liberté. Les Chevaliers ne pouvoient combattre que contre les Maures, lorſque le Roi ne commandoit pas ſes troupes en perſonne; & s'ils contrevenoient à ce règlement, ils étoient privés de la bande. Le menſonge, les railleries, la familiarité avec les bourgeois, la négligence à ſe trouver aux éxercices, qui étoient très-fréquens, tout étoit puni rigoureuſement: les peines ordinaires étoient la défenſe de paroître à la Cour, de porter l'écharpe, de ſortir de ſa maiſon, d'avoir la converſation des autres Chevaliers pendant un tems: ils ne peuvent impunément, ou ſe plaindre de leurs bleſſures, ou ſe vanter de leurs belles actions: il leur étoit défendu de joüer aux dez, & de donner à joüer: on ne leur permettoit pas de paroître à la Cour autrement qu'à cheval; la néceſſité d'y paroître à pied, étoit une éſpéce de châtiment: le défaut d'adreſſe dans les tournois paroiſſoit auſſi puniſſable. Chaque Chevalier en ſe mariant recevoit la viſite de tous les Chevaliers, qui faiſoient un préſent à ſon épouſe. Tous ceux qui ſe trouvoient dans un lieu où l'un d'eux mouroit, accompagnoient ſon corps à la ſépulture, & témoignoient leur douleur en s'abſtenant de tous jeux pendant trois mois. Cet ordre ſubſiſta quelque-tems. Jean I. à ſon avenement à la couronne en 1379. créa cent Chevaliers: il a été aboli depuis; & Philippe V. l'a renouvellé de nos jours. * Antoine de Guevara, *lettres dorées.*

BANDELLA, (Vincent) Général de l'Ordre de ſaint Dominique, qui étoit d'un petit village de Lombardie, dit *Châteauneuf*, fut élû Général de ſon Ordre en 1501. & mourut âgé de 70. ans dans la Calabre le 27. Août 1506. après avoir compoſé quelques ouvrages: *Declarationes Conſtitutionum ſui Ordinis. De ſingulari puritate Conceptionis Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti. Libellus Collectorius de veritate Conceptionis B. Mariæ.* Cet ouvrage-ci fut imprimé à Milan l'an 1475. l'autre à Boulogne en 1481 dans l'un & dans l'autre Bandella attaque la Conception immaculée de la ſainte Vierge. * Serafin Razzi, *de gli huom. illuſtr. Domin.* Alfonſe Fernandez & Sixtus *Senenſ. De vir. illuſt. Domin.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI.* Leandre Alberti. *l.* 3. *de vir. illuſt. Ordin. Præd. & deſcr. Ital.*

BANDELLA, (Matthieu) né à Caſtro novo dans la Lombardie, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, qui vivoit dans le XVI. ſiécle, étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la vie. Il mit en abrégé celle de Plutarque, & traduiſit l'Hiſtoire d'Hegeſippe en Italien; mais celui de ſes ouvrages qu'on a le plus eſtimé, c'eſt une harangue qu'il prononça l'an 1513. à Ferme, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville, & ce qui y eſt arrivé de plus conſidérable. Les habitans de Ferme la firent inſérer dans leurs archives. Ce Religieux étant en Italie, avoit lié amitié avec tout ce qu'il y avoit de Sçavans de ce pays: il leur écrivoit ſeulement; & Alde Manuce, qui l'eſtimoit beaucoup, lui communiquoit tout ce qui lui venoit entre les mains, ce qui le rendit très-célèbre; mais s'étant attaché au parti de France, il s'attira la haine des Eſpagnols, qui après la priſe de Milan pillèrent ſes papiers, brûlèrent les maiſons & les fermes de ſes parens, confiſquèrent les legs faits à Bandella; & l'auroient traité lui-même très-cruellement, s'il ne s'étoit dérobé à leur fureur en ſe déguiſant. La perte de ſes papiers lui fut ſi ſenſible, qu'elle le détermina à quitter l'Italie: il vint en France, & ſe retira à Agen auprès de Céſar Fregoſe ſon intime ami. Ce fut dans cette ville qu'il publia ſes Poëſies italiennes en 1545. Il en fut fait Evêque en 1551. ainſi qu'on l'apprend non ſeulement de Fontana, qui avoit conſulté les régiſtres conſiſtoriaux; mais d'une lettre de Lucrèce de Gonzague, imprimée à Veniſe en 1552. mais il ne joüit que de la moitié des revenus, l'autre moitié ayant été reſervée à Hector Fregoſe, l'un des fils de Céſar. Outre les ouvrages de Bandella dont on a parlé, il fit imprimer à Lucques en 1554. une partie de ſes Nouvelles Italiennes: le reſte n'a été publié à Lyon qu'en 1573. douze ans après ſa mort, qui arriva en 1561. Ces nouvelles ont été blâmées avec raiſon dans un Auteur de ſon caractère. Boaiſteau en a traduit une partie en François, & Belleforeſt l'autre. Janus Fregoſe frére d'Hector lui ſuccéda. * Echard. *ſcript. Ord. Præd.* Bayle, *dict. crit. Gallia Chriſt. c.* 2. *nov. edit.*

BANDER, *Bandera*, ville de Mogoliſtan en Aſie, dans le Royaume & ſur le golfe de Bengale, à l'emboûchure la plus orientale du Gange, environ à quarante lieuës de la ville de Chatigan, du côté du Couchant. * Sanſon. Baudrand, *diction. geogr.*

¶ BANDER-ABASSI BANDER-KOMRON, GOMROM, *Bander-Abaſſium, Emporium Abaſſi, Gamrona*, ville de Perſe ſur la côte de Farſiſtan, vis-a-vis de l'Isle d'Ormus. Le mot de Bander-Abaſſi ſignifie port d'Abas, parce qu'Abas le grand le prit ſur les Portugais en 1614. Ils s'en étoient empares ſur le Roi de Laar en 1612. & y avoyent bâti deux fortereſſes, afin d'avoir de l'eau & des vivres pour leur Isle d'Ormus, qui n'en ſauroit avoir que de dehors. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs comptoirs & leurs maiſons bien bâties, ſur le bord de la mer; & comme c'eſt la meilleure plage de tout le golfe de Perſe, c'eſt le grand abord de tous les vaiſſeaux qui viennent aux Indes, & qui en rapportent des marchandiſes pour la Perſe, pour la Turquie & autres lieux de l'Aſie, & pour une partie de l'Europe. L'air de Bander eſt très-mal ſain, & ſi chaud, que les étrangers n'y peuvent guères demeurer que pendant les mois de Décembre, de Janvier, de Février & de Mars. Les habitans même du pays n'y demeurent que juſqu'en Avril, & vont dès le mois de Mai à deux ou trois journées de-là chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné pendant le tems du négoce. Au commencement d'Avril le vent commence à changer, & devient en de certains momens ſi chaud & ſi étouffant, qu'il ôte la reſpiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel, c'eſt* à dire, *vent de poiſon*; & les Perſans *Bade-Sambour*, parce qu'il ſuffoque & fait mourir ſubitement. Ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que, ſi l'on prend le bras ou la jambe, ou quelqu'autre partie du corps de ceux qui ont été étouffés, cette partie demeure dans la main comme une graiſſe gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent règne principalement au mois de Juin, de Juillet & d'Août, & eſt quelquefois ſi ardent, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'eſt une choſe remarquable, que ceux qui ſont ſur quelque riviére ne ſouffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils ſe mettent. Il y a deux fortereſſes à Bander, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. * Tavernier, *voyage de Perſe.* Chardin, *voyage de Perſe, T.* 3. *p.* 161. &c.

BANDER-GONGO ou CONGO, *Congum, Bandera Congi*, ou *Congi Emporium*, ville de Perſe éloignée de Bander-Abaſſi d'environ deux journées de voile. L'air y eſt bon, & l'eau éxcellente. Le commerce néanmoins ne s'y eſt pas établi, parce que depuis Ormus juſq'à Bander-Gongo, il y a pluſieurs Isles, entre leſquelles la navigation eſt dangereuſe; l'eau y eſt trop baſſe pour un vaiſſeau qui porte plus de vingt-cinq piéces de canon. * Tavernier, *voyage de Perſe.*

BANDINELLI, [Baccio] Peintre & Sculpteur de Florence: ſon véritable nom eſt *Barthelemi*, dont on a fait le diminutif *Baccio.* Son pére étoit Orfévre, & ſon Maitre s'appelloit *Jean Franceſco Ruſtico*, habile Sculpteur, chez lequel le fameux Leonard de Vinci alloit fort ſouvent; car Ruſtico & Leonard étoient tous deux élèves d'André Verrochio, qui étoit Sculpteur, Peintre & Architecte, & qui avoit beaucoup de connoiſſance dans les Mathématiques. Quoique Baccio Bandinelli ait fait avec d'éxtrêmes ſoins toutes les études néceſſaires pour devenir un ſçavant Peintre, ſes tableaux n'ont jamais été bien reçus, à cauſe du coloris qui n'en valoit rien. Ce mauvais ſuccès lui fit abandonner la Peinture, & l'obligea de ne ſonger qu'à la Sculpture, dans laquelle il a réüſſi. Il avoit une grande éſtime de ſes propres ouvrages; juſq'à les mettre en parallèle avec ceux de Michel Ange, dont il ſupportoit la réputation avec peine. Il y en a à Rome & à Florence, où il mourut en 1559. âgé de 72. ans. * De Piles, *abrégé de la vie des Peintres.*

BANDINUS, Théologien, a écrit un commentaire ſur les quatre livres des ſentences, imprimé à Vienne en 1519. On ne ſçait pas bien le tems auquel il vivoit, ni s'il a pillé Pierre Lombard, ou ſi Pierre Lombard l'a pillé. * Thomaſius, *in tract. de Plagio*, §. 493. *& ſeq.*

BANDO, *Bandum*, ville & Royaume des Indes dans les Etats du Grand-Mogol: il eſt entre le Geslemere, Delli & Agra. Outre la ville capitale de même nom, il y a Touri, Moaſta, Godach, Aſmere, &c. Cette dernière eſt célébre par le tombeau d'un certain Hoghe Mondée, que les Mahométans honorent comme un grand ſaint. On dit que le Roi Ekbar y alla à pied depuis Agra, pour obtenir par ſes prières un ſucceſſeur.

BANDOLE, [Antoine de] Avocat au Parlement de Provence, dont le nom a paru à la tête d'une traduction françoiſe de Xiphilin, imprimée à Paris l'an 1610. *in* 4°. Il avoit auſſi fait imprimer dans la même ville en 1609. *les parallèles de Céſar & d'Henri IV.* à la tête des commentaires de Céſar traduits en françois, & commentés par Vigenere. * Bayle, *dict. critiq.*

BANDONBRIDGE, bourg de la Mommonie dans le Midi d'Irlande, eſt dans le Comté de Cork, ſur la rive ſeptentrionale de la riviére de Bande, a huit milles de Kingſale vers l'Occident. * *Dict. Angl.*

BANDONINIA ou BLANDONIA, qui vivoit vers l'an 601. fut fille d'honneur de ſainte Radegonde Reine de France, épouſe du Roi Clotaire I. & ſe rendit enſuite Religieuſe avec elle. Fortunat, Evêque de Poitiers, avoit commencé la Vie de cette Princeſſe, morte en 587. Bandoninia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad diem* 3. *Aug.* Voſſius, *de Hiſt. lat. l.* 2. *c.* 22. *& de Philol. c.* 2. §. 2. Miræus, *in auct. de ſcript. eccleſ.* D. Joan. Mabillon. *in act. SS. Ord. S. Benedict.*

BANDOULIERS, nom de ces voleurs près des Monts-Pyrenées, vers le Rouſſillon, dont l'Amiral de Coligny prit les plus vaillans pour groſſir ſon armée en 1570. Ils furent ainſi appellés

pellés du mot *Vando*, que les Gaſcons prononcent *Band*, qui veut dire *fonction*. On les nomma auſſi *Pedrinals*, de certaines arquebuſes qu'ils tiroient appuyés contre la poitrine, ou parce qu'ils demeuroient auparavant dans des rochers, que les Eſpagnols appellent *Pedernals*. * Mézeray, *hiſt. de France ſous Charles IX.*

BANE', ville de Paleſtine dans la Tribu de Dan, ſur les confins des Tribus de Juda & de Benjamin. * *Joſué*, 19. 45.

BANE', Solitaire Eſſénien, qui s'étoit retiré dans les déſerts de la Judée, où il pratiquoit tant d'auſtérités, qu'à peine y a-t-il eu un homme qui ait mené une vie auſſi auſtère que la ſienne. Il ne ſe revêtoit que d'écorce d'arbres, ne prenoit d'autre nourriture que des herbes & des racines cruës, & n'avoit pour lit que des pierres. Il ſe baignoit pluſieurs fois la nuit & le jour dans l'eau froide, pour réprimer les impétuoſités de la chair, & conſerver ſa chaſteté. Flave Joſéphe, qui raconte cette hiſtoire, paſſa trois ans avec lui, depuis le ſeizième de ſon âge juſqu'au dix-neuvième, menant une ſemblable vie. * Joſéphe, *au commencement de ſa vie, écrite par lui-meme.*

BANES, *cherchez* BANNES.

BANGENY, ville d'Ecoſſe, *cherchez* BARGENY.

BANGIUS, (Thomas) Docteur & Profeſſeur en Théologie à Coppenhague, né l'an 1600. acheva ſes Humanités au Collége d'Ottenſée, dans Isle de Funen, & paſſa à Coppenhague vers l'an 1621. où il continua d'étudier avec beaucoup de progrès. Il devint Précepteur de Gaſpar Brocmand, fils de l'Evêque de Zelande, & du fils aîné du Chancelier de Danemarck, qui lui procura une penſion du Roi, après qu'il eut eu ſoin de ſon fils pendant cinq ans. Il alla enſuite à Roſtock, d'où il revint à Coppenhague, paſſa à Franeker, où il apprit le Rabbiniſme & le Chaldaïſme ſous Sixtinus Amama, dont il fut très-eſtimé. Il voyagea à Wittenberg, où il reçut des lettres du Recteur du Conſeil académique de Coppenhague, par leſquelles on lui offroit une chaire de Profeſſeur en Hébreu. La modeſtie de Bangius lui fit refuſer cet emploi, qu'il accepta néanmoins à la ſollicitation de l'Evêque de Zelande, à condition qu'on lui permettroit d'en employer le revenu à apprendre l'Arabe & le Syriaque de Gabriel Sionite. Cette condition ayant été agréée, Bangius prit poſſeſſion de cette chaire à Coppenhague au mois de Septembre 1630. Quelque-tems après, on lui conféra le degré de Docteur en Philoſophie, qu'il enſeigna juſqu'en 1652. qu'il fut élû Profeſſeur en Théologie à la place de Brocmand. L'an 1653. il reçut le degré de Docteur en Théologie de la même Faculté. Le Roi & la Reine aſſiſtèrent à cette cerémonie. En 1656. il fut choiſi Bibliothécaire de l'Académie. Il tomba malade l'onzième Octobre 1661. ſe confeſſa & communia le ſixième jour de ſa maladie, & mourut le vingt-ſept du même mois. Bangius avoit épouſé en 1638. la fille d'un Sénateur, de laquelle il eut quatorze enfans, huit fils & ſix filles. Il a compoſé pluſieurs ouvrages, tant ſur la Théologie, que ſur d'autres matières, dont il ſeroit trop long de rapporter le catalogue. * Bayle, *Diction. critiq.*

BANGOR, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Carnarvan, avec Evêché ſuffragant de Cantorberi. Elle eſt ſituée ſur le détroit dit Menay, qui ſépare le Comté de Carnarvan de l'Isle d'Angleſey. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*. Elle eſt différente de Bangor ſur le Dec, *Bonium* ou *Bovium*, bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaye célèbre, aujourd'hui ruinée. * Camden. Sanſon.

BANI, Iſraëlite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juïve. * *I. Eſdras, X.* 38.

Il y a eu un autre *Bani*, dont les deſcendans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de ſix cens quarante-deux. * *I. Eſdras*, 2. 10.

BANIALUCH, *Banialucum*, *Ulammelucha*, ſur le Cetina, ville capitale du Royaume de Boſnie, ſous la domination du Turc. Elle eſt au pied des montagnes, & ſur les frontières de la Dalmatie, à trente milles des Palates. * Sanſon.

BANJANS, peuples idolâtres, qui ſont répandus dans toutes les Provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Royaume de Cambaye, ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni baptême ni circonciſion : ils croïent qu'il y a un Dieu créateur de l'Univers ; mais ils ne laiſſent pas d'adorer le Diable, qui eſt, diſent-ils, créé pour gouverner le monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumière dans leurs Moſquées de la campagne que celle des lampes, qui y ſont perpétuellement allumées. Ces Temples ſont ſans ornemens ; mais les murailles ſont barboüillées de figures d'animaux & de Diables. Dans les villes, leurs Moſquées ſont remplies de ſtatuës d'or, d'argent, d'yvoire, d'ébéne, ou de marbre. La figure ſous laquelle ils répréſentent le Démon eſt éffroïable. Le Bramin ou Prêtre du lieu ſe tient aſſis auprès de l'autel, d'où il ſe lève de tems en tems, pour faire quelques prières, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le Diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une compoſition faite d'eau & de bois de Sandal, avec un peu de poudre de ris broïé. Ils ne ſe font point raſer la tête ; mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahométans les traitent à peu près comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les ſouffre. Les Banjans ont de l'adreſſe, & ſe mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en ſervent pour courtiers & pour truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne ſouvent le nom de *Cherafs*, c'eſt-à-dire, *Banquiers ;* parce qu'ils facilitent le négoce, en faiſant la fonction d'Agens de change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandiſes qu'ils ne vendent, ſi ce n'eſt de la chair des animaux, du poiſſon, & en général de tout ce qui a eu vie ; car ils croyent la métempſycoſe, & craignent de vendre un corps, dans lequel pourroit avoir paſſé l'ame de leur père. Les enfans ſont obligés d'embraſſer, en ſe mariant, la même profeſſion dont leur père s'eſt mêlé. Ils les marient dès l'âge de ſept ans, & attendent rarement juſqu'à celui de douze, particulièrement pour les filles. Les femmes ne ſe couvrent point le viſage, comme celles des Mahométans ; & elles ſe parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines ; & plus leurs dents ſont noires, plus elles ſe trouvent belles. Les enfans vont tout nuds juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles auſſi bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahométans qu'ils font conſiſter la principale partie de leur Religion dans la purification du corps : c'eſt pourquoi ils ſe lavent tous les jours, ſe mettant dans l'eau juſqu'aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramin leur donne, pour chaſſer l'eſprit malin, pendant que ce Bramin prêche ceux qui ſe purifient de la ſorte. Les Banjans ſont diviſés en quatre-vingt-trois *Caſtes* ou ſectes principales, ſans les autres moins conſidérables, qui ſe multiplient preſqu'à l'infini, parce qu'il n'y a preſque point de famille qui n'ait ſes ſuperſtitions & ſes cérémonies particulières. Les quatre prémières ſectes, auſquelles toutes les autres ſe rapportent, ſont celles de CEURAWATH, de SAMARATH, de BISNOW, & de GOEGHY. *Voyez* ces mots en leur rang alphabétique, & l'article des BRAMINS. On a imprimé un livre de la Religion des Banjans traduit de l'Anglois de Henri Loyd. *Banjan* ſignifie en leur langue, *peuple innocent & ſans malice*, parce qu'il fait profeſſion de ne faire mal à aucune créature vivante, non pas même aux moindres animaux, & de pardonner les injures qu'on lui a faites. * Mandeslo, *tom.* 2. Olearius. Furetière, *Dict.*

L'arbre des *Banjans*, qui ſe voit en Perſe & dans les Indes, mérite qu'on en faſſe ici la deſcription. Les Perſans l'appellent *Lul*, les Portugais *Arber des Reys*, & les François l'*Arbre des Banjans ;* parce que les Banjans ſe retirent ſous ſes branches, & y bâtiſſent des pagodes & des carvanſeras, ou magaſins & hôtels publics. Cet arbre d'un ſeul tronc fait une petite forêt ; car de ſes groſſes branches il en ſort d'autres petites, qui deſcendent en bas, & qui peu à peu gagnant la terre, entrent dedans & y prennent racines ; ce qui ſert à ſoûtenir & à nourrir les maitreſſes branches, qui s'étendent juſqu'à plus de trois cens pas de long, ayant de ces ſuppôts d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit eſt de la groſſeur d'une noix ; la peau en eſt rouge, & le dedans eſt une graine qui reſſemble au millet. Il n'y a que les chauve-ſouris qui en mangent, & elles font auſſi d'ordinaire leur nids ſur ces arbres. Ces chauve-ſouris ſont de la groſſeur d'un bon poulet, & une de leurs ailes eſt longue de plus d'un pied & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiſeaux : mais elles ſe pendent aux branches, & s'y accrochent par les pieds, la tête en bas. On diroit de loin que ce ſont des groſſes poires qui ſont ſur l'arbre. C'eſt un grand ragoût pour les Portugais. * Tavernier, *voyage de Perſe*, & *Rélation du Tonquin.*

BANCOR, en latin *Bankorium*, ancien Monaſtère de la Principauté de Galles en Angleterre. Il avoit été bâti dans un bourg des Cornaviens, nommé *Bonium* ou *Bovium*, & entretenoit deux cens Moines. On en voit encore les ruines à l'emboûchure de la Dée.

BANKWELL, Bourg de la contrée de High-Peak dans le Comté de Derby. Il eſt ſur le côté méridional de la rivière de Wye, qui à quelques milles de-là ſe décharge dans le Derwent. * *Diction. Anglois.*

† BANN de l'Empire, (*Bannum Imperii*) c'eſt l'éxcluſion d'un membre de l'Empire, de toutes les prérogatives & privilèges dont il joüiſſoit en cette qualité ; de ſorte que celui qu'on a mis au Bann, par un procès que l'Empereur & les Etats de l'Empire lui intentent, comme à un *perturbateur du repos public* ou comme à un *réfractaire*, n'a aucune ſûreté, ni par rapport à ſa perſonne & à ſa vie, ni par rapport à ſes biens. Toutes les actions, qu'il pouvoit avoir contre ſes débiteurs ſont nulles, ſes fiefs retombent au Seigneur ; il eſt declaré infame, indigne de toute ſociété & de toute participation au ſervice divin. Le pouvoir de mettre au Bann de l'Empire appartient à l'Empereur, & aux Etats de l'Empire. C'eſt en particulier la Chambre Impériale qui eſt en droit de faire le procès aux perturbateurs du repos public & aux réfractaires, & de publier enſuite le Bann contre eux ; les ordonnances de la Chambre Impériale, auſſi-bien que l'éxemple d'*Albrecht*, Marggrave de Brandebourg prouvent clairement ce que l'on avance. Il eſt vrai que les Empereurs ſe ſont, quelquefois, arrogés ce droit à eux ſeuls ; comme Charles V. dans la guerre de Smalcalde, & Ferdinand II. dans les troubles de Bohême. Pour prévenir cet inconvénient on inféra, en termes éxprés, dans la capitulation de Ferdinand III. & des Empereurs ſuivans, que lorſque l'Empereur auroit deſſein de mettre quelqu'un au Bann, il lui feroit faire ſon procès ſelon les ſtatuts de la Chambre Impériale ; ou, en cas que l'évidence du crime rendit ce procès ſuperflu, il prendroit du moins là-deſſus les avis des Electeurs. Mais malgré ces précautions, on a vû encore les Electeurs de

Co-

Cologne & de Bavière mis au Bann de l'Empire, quoique tout le corps de l'Empire en général, & quelques Electeurs en particulier, y euſſent trouvé à redire. Les Electeurs ſur tout n'étoient pas contens, de ce que l'Empereur ne leur en avoit fait part que par des lettres particulières. Ils auroient préféré de décider cette affaire dans une aſſemblée collégiale. Au reſte comme les Princes s'étoient toûjours plaints de ce qu'ils n'avoient aucune part dans ce qui regarde les Banns de l'Empire, on y a pourvû dans la capitulation de Charles VI. par laquelle l'Empereur promet de ne rien entreprendre à cet égard ſans le Conſeil des Electeurs, des Princes & des Etats de l'Empire, & d'inſtruire le procès des coupables devant la Chambre Impériale. Il promet encore que, le procès étant fini, il en feroit éxaminer les actes à la Diète de l'Empire, par des Députés des trois Colléges, qui ſeroient choiſis à nombre égal, de chaque Religion; qu'enſuite ces Députés feroient leur raport aux Etats, qui formeroient là-deſſus leurs concluſions finales. Il eſt à remarquer que l'éxécution du Bann eſt commiſe ordinairement aux Cercles, ou aux Princes voiſins des Etats de celui qui a été condamné, après que la ſentence a été annoncée au coupable, par un Héraut de l'Empereur. Quelquefois on ſe contente d'afficher la ſentence, aux portes de la ville, ou de la publier au ſon de la trompette devant le château ou la ville qui viennent d'être mis au Bann. A l'égard des perſonnes, il y a cette différence entre les Séculiers & les Eccléſiaſtiques, que lorſque les ſeconds ſont mis au Bann, ils ne perdent que les régales & les fiefs qu'ils tiennent de l'Empire; c'eſt ce qui fait que la ſentence portée contr'eux eſt appellée une *déclaration de privation*. Ceci ne doit s'entendre que des Eccleſiaſtiques Catholiques Romains. Les biens de ceux qui ſont mis au Bann de l'Empire, retombent aux perſonnes dont ils les tiennent; & lorſque les parents des coupables n'ont eu aucune part à leurs crimes, ils ne perdent point le droit de ſucceſſion dans les fiefs. *Limnæus *ad Capit. Ferdin. III.* Lundorp. *tom.* 1. *Act. public. l.* 3. *& tom.* 2. *cont.* Capitulation de Charles VI. §. 20.

BANNE, BAND, *Bannus*, rivière de la Province d'Ultonie en Irlande. Elle ſort du lac de Neaugh, & coulant du Midi au Nord, elle paſſe à Colraine, & peu après ſe décharge dans la mer. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Argita que d'autres prétendent être le lac Foyle, & d'autres le lac de Swilly. *Baudrand. *dictionn. geograph.*

BANNERETS: d'Argentré prétend que les Bannerets étoient des gens de qualité, qui avoient à leur ſuite un nombre conſidérable d'hommes à cheval pour le ſervice du Roi & de l'Etat. Quelques-uns en attribuent l'inſtitution à Conan Lieutenant de Maximus, qui commandoit les Légions Romaines en Angleterre, ſous l'Empire de Gratien, l'an 383. Ce Général s'étant révolté partagea, dit-on, le Royaume d'Angleterre & la Bretagne, qu'il avoit conquiſe, en quarante Cantons, & diſtribua dans ces quarante Cantons quarante Chevaliers, avec pouvoir de rallier ſous leur bannière ceux de leur quartier qui pourroient porter les armes. De-là ils furent appellés *Bannerets*. Ce Conan établit ſur les Bannerets trois Chefs, ou Lieutenans, qu'on appelloit *Mathiberts*. Quoique cette hiſtoire de Conan ſoit fabuleuſe, on ne peut nier que l'origine de la dignité des Bannerets ne vienne de Bretagne. De la Bretagne ils paſſèrent en France: en ſorte qu'avant les ordonnances des gens de cheval, dreſſées par Charles VII. il y avoit deux ſortes de Chevaliers; le *Banneret*, qui avoit aſſez de vaſſaux, pour lever ſa bannière; & le *Bannelier*, qui combattoit ſous la bannière de ſon Seigneur. Quoiqu'il en ſoit, l'on peut recueillir de Froiſſart & de Monſtrelet, qu'on donnoit autrefois ce nom en France aux Gentilshommes qui poſſédoient de grands fiefs, & qui avoient droit de porter une bannière dans les armées du Roi, ſous laquelle marchoient cinquante hommes d'armes, avec un grand nombre d'archers & d'arbalêtriers. Le Banneret, ſelon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de vaſſaux Gentilshommes qu'il en falloit pour faire une compagnie de gens-d'armes, entretenus à ſes dépens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir au moins dix vaſſaux & des moyens ſuffiſans pour entretenir une compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever bannière, quoiqu'il ne fût ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain, & qu'il ne poſſédât qu'un fief ſans dignité. Ce titre de Banneret étoit réſervé à la haute Nobleſſe, & la bannière de ces Chevaliers étoit quarrée. C'eſt pourquoi les anciens Gentilshommes de Bretagne, ſelon Favin, portoient l'écu de leurs armes quarré, pour montrer qu'ils étoient deſcendus de Chevaliers Bannerets. Un ancien cérémonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante lances, outre les archers & les arbalêtriers; ſçavoir vingt-cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la bannière. Néanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, ſelon la qualité des fiefs. On commettoit des Hérauts d'armes, pour vérifier, ſi le Seigneur étoit aſſez puiſſant pour lever une bannière, & s'il avoit aſſez de vaſſaux pour la garder en guerre; c'eſt-à-dire, vingt-quatre Gentilshommes bien montés, avec chacun ſon Sergent & ſon Ecuyer. Il y a eu auſſi des Ecuyers Bannerets, qui poſſédoient des fiefs avec droit de bannière; mais ils n'avoient que des éperons blancs, pour être diſtingués des Chevaliers Bannerets, qui portoient des éperons dorés. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit perſonnel, & celui qui le portoit, ne tenoit cet honneur que de ſon épée & de ſa valeur; mais depuis, il devint héréditaire, paſſant à ceux qui poſſedoient le fief d'un Banneret, bien qu'ils n'euſſent pas encore l'âge de lever bannière, & d'avoir des vaſſaux armés ſous leur commandement. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns ſe le perſuadent, qu'il n'y avoit point de différence entre le Baron & le Banneret. Le contraire ſe voit dans un arrêt rapporté par du Tillet, qui contient que Gui Baron de Laval, ſoûtint à Raoul de Coëtquen, qu'il n'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au drapeau quarré; & que le Seigneur de Coëtquen ſe maintint Baron, parce qu'il avoit près de cinq-cens vaſſaux & de grands revenus. M. de Brieux a fait imprimer à Caën une petite piéce en vers françois, compoſée par un Moine il y a près de 400. ans, touchant l'ordre & l'origine des Bannerets de Bretagne: elle commence par ces vers gaulois.

Banneret eſt moult grand honor
Tant a Roi, Prince que Signor,
Et ſa fondation prémiére
Vint d'Alexandre & ſa banniere,
Quand la Perſe alloit conquerant,
Et toute l'Aſie querant.
L'ordre de Banneret eſt plus que Chevalier,
Comme après Chevalier accor ſuit Bachelier,
Puis après Chevalier, Ecuyer: de maniere
Qu'après le Duc ou Roi eſt toûjours la banniere.

Autrefois les Rois d'Angléterre, ou leurs-fils ainés Princes de Galles, étant à la tête de leurs armées, avoient coûtume de faire ſous l'étendart royal des Chevaliers, qu'on appelloit Bannerets. C'étoit une illuſtre récompenſe de leurs ſervices, & ils précédoient tous les Gentilshommes; mais depuis deux ſiécles on n'a guéres vû de ces Chevaliers, & préſentement il n'y en a point en Angleterre. *Voyez* BACHELIERS. * Suidas au mot βάνδα. Procop. *de Bell. Vandal. l.* 2. *ſect.* 1. Froiſſard. *in obſidione Trecenſi.* Joh. Gregor. *Toloſ. Syntagm. lib.* 6. Spelman. *Gloſſar. Archaiolo.* Math. Paris. *pag.* 396. 403. 516. *in Charta. A. C.* 1274. *tom.* 5. *Hiſtor. Franc. & in Charta Philippi Pulchri Regis. Voyez* la matière des Bannerets traitée au long par Joh. Seldenus, *de Titulis honor. part.* 2. *lib.* 1. §. 26. Carol. Du Freſne, *Diſſertatio IX. ad Joinvillam.* De la Roque, *Traité de la Nobleſſe*, Turchere.

BANNE'S ou BANE'S, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, qui étoit de Mondragon, dans le Guipuſcoa en Eſpagne; & ſelon les autres, de Valladolide, étudia à Salamanque, & y prit à l'âge de 15. ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il fit dans la Théologie ſcholaſtique des progrès, qui lui ont acquis la réputation d'être un des plus illuſtres Interprêtes de ſaint Thomas. Il a compoſé cinq ou ſix volumes *in fol.* ſur la Somme de ce ſaint Docteur; & outre cela, il a encore publié d'autres commentaires ſur la Dialectique d'Ariſtote, ſur le traité de la génération & de la corruption, &c. Il fut Confeſſeur de ſainte Thérèſe, enſeigna durant plus de 40. ans la Théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque; & mourut à Medina del Campo le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. ans. *Razzi, *huom. illuſt. domin. p.* 304. Alphonſe Fernandez, *de ſcript. domin.* Schottus & Nicol. Antonio, *bibl. Hiſp.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVII. &c.*

BANNE'SDOWNE, *Banneſdonia*, montagne du Comté de Sommerſet en Angleterre. La ville de Bathe eſt bâtie au pied de cette montagne, qu'on prend pour l'ancien *Mons Bodanicus.* * Maty, *diction.*

BANNIER (Jean) Suédois, Général des armées de Suède en Allemagne, a été célèbre dans le XVII. ſiècle. Il étoit bon ſoldat, infatigable, & fut très-eſtime du Roi Guſtave, qui lui donna le commandement de ſon infanterie & le ſervit fidèlement, quoiqu'avec peu de bonheur. Il fut battu deux fois par le Général Papenheim en 1631. & l'année d'après il fut bleſſé près de Nuremberg. Après la mort du Roi de Suède, auquel on dit que Bannier reſſembloit parfaitement de taille & de viſage, ce Général prit le commandement de l'armée en 1636. Il défit deux fois les Saxons; & étant paſſé dans la Miſnie, il y ſoûmit pluſieurs villes, & battit les Impériaux conduits par Harsfeld à la bataille de Vitſtoc, donnée le 4. Octobre. Enſuite il rentra dans la Miſnie, où il prit Torgaw; mais depuis, ayant appris la jonction des armées ennemies, il fut obligé de ſe retirer près de Dreſden, puis dans l'Isle d'Uſedom en 1637. L'an 1639. après avoir reçu 8000. hommes de Suède, il entra dans la Bohême, & défit le Général Morazini près de Chemtitz, & le Général Hoskirch près de Prague. L'année d'après il vint dans la Thuringe; & pendant l'Hyver il s'approcha de Ratisbonne, où l'Empereur tenoit une Diette au commencement de l'an 1641. Picolomini l'obligea de ſe retirer. Il fut alors attaqué d'une fièvre, qu'il négligea d'abord; mais la ſentant augmenter au mois d'Avril, il ſe fit porter à Halberſtadt, où il mourut le 20. May. *Lotichius, *de reb. German.* Thuldenus, *hiſt. noſtri temp. &c.* Puffendorf, *hiſt. Suecicæ, l.* 11. 12. & 13.

BANNO, bourg & port de mer dans le Sud-Eſt de l'Irlande, ſur une baye de même nom, à quatre milles au Sud de Calmine. * *Dict. Angl.*

BANNOCHBURN, que Maty appelle *Bannochron*, petite ville d'Ecoſſe à deux milles de Sterling, ſur une rivière de même nom. Elle eſt fameuſe pour une des plus célèbres batailles, qui ſe ſoient jamais données dans la Grande Bretagne. En 1314. cent mille Anglois y furent défaits, ſous le commandement d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, par trente mille Ecoſſois commandés par leur Roi Robert Brus. Deux cens Gentilshommes Anglois y furent tués, & pluſieurs faits priſonniers. Cette victoire délivra

livra les Ecoſſois du joug des Anglois. * *Dict. Angl.* Maty, *diction.*

BANNOLES, en latin *Banmoliæ*, *Aquæ calidæ*, petite ville de la Catalogne en Eſpagne, ſituée à trois lieuës de la ville de Girone, du côté du Nord. On écrit auſſi ce nom *Bagnolas*. * Maty, *diction.*

† BANQUIER, négociant en argent. L'origine des Banquiers vient de ce que les *Guelphes* du tems des guerres civiles d'Italie ſe réfugièrent en Avignon, & dans le païs d'obédience, & comme ils étoient favoriſés des Papes dont ils avoient ſoûtenu le parti, ils ſe mêlèrent de faire obtenir les graces & expéditions de la Cour de Rome, & s'appellèrent *Mercatores & Scambiatores Domini Papæ*, ſelon Mathieu Paris. Mais comme ils ſe rendirent odieux alors par de groſſes uſures, on les appella *Carſins*, ou *Caorſins*, du nom de *Cahors*, ville de Querci, dont le Pape Jean XXII. qui occupoit alors le S. Siége, étoit natif; à cauſe que de ſon tems ces uſuriers étoient en leur plus haute élévation; comme le dit *Adam Thevenau* en ſes commentaires ſur les ordonnances, au titre des uſures. Les Italiens en firent auſſi pour eux le mot *Scarſi*, qui ſignifie avares; & ils eurent tant de haine pour cette ville, que le Poëte *Dante*, dans ſon enfer, met au même rang *Sodome & Cahors*, & y place tous les ſcélerats & les uſuriers. Les marques de cette haine ont duré long tems en France; & on a appellé en Chancellerie les *lettres lombardes*, les lettres qui s'expédioient en faveur des *Lombards & Italiens*, qui vouloient trafiquer, ou tenir banque en France, qui ſe taxoient au double des autres, en haine de ce qu'on appelloit alors tous Changeurs, Banquiers, Revendeurs, & Uſuriers, *Lombards*, de quelque nation qu'ils fuſſent. Ce nom de *Caorſin* a été auſſi donné à tous les Banquiers & uſuriers, qu'on a appellés en pluſieurs titres latins *Caorcini*, *Cacurcini*, *Caarſini*, *Corſini*, d'où eſt venu le proverbe, il l'a enlevé comme un *corps ſaint*; par corruption, au lieu de Caorſin: parce que ces gens étoient ſi cruels à leurs débiteurs, qu'ils les enlevoient & les faiſoient mettre en priſon. Auſſi ſe rendirent ils ſi odieux, qu'ils furent chaſſés de France par un édit de St. Louïs en 1268 & par Philippe le Hardi; & d'Angleterre par Henri III. en l'an 1240. & 1251. * Furetière, *Dict. voïés* Caorſins.

BANS, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de Province qui relevoient de la couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom eſt encore en uſage parmi les Turcs, qui mettent les Bans en même rang que les Beglerbeis, leur donnant, comme à ceux-ci, des Provinces & des Royaumes entiers à gouverner. On avoit coûtume de n'établir pour Bans dans ces Provinces qui relevoient de la Hongrie, que des frères ou fils de Roi, tant cette dignité étoit conſidérable. * Leunclavius, *in Onomaſt. Turcico-Arab. &c.* On croit que ce nom de *Bans* leur vient du mot *Ban*, *Bando* ou *Banno*, dont on ſe ſervoit dans la moyenne latinité ou du bas Empire, pour ſignifier un *Etendart*, une *Bannière*; parce que ceux des Provinces, dont ils étoient Bans ou Gouverneurs, étoient obligés d'aller à la guerre ſous l'étendart de ces mêmes Bans. *Voyez* cette matière plus au long, & l'origine de ce nom dans Jean Selden, *de Titulis honor. part. 2. c. 2. n. 5.* Joh. Lucius, *de Regno Dalmatiæ, l. 6. c. 1.* Raynald. *A. C. 1200. n. 25.* H. Carol. du Frêne, *in Gloſſar.* Item, *Notit. ad Alexiadem, q. 347. & ad Cinnamum, p. 449.* Le Vicegérent ou le Lieutenant général du *Ban* ou Gouverneur, s'appelloit *Vicebanus*, ainſi qu'on le peut voir dans l'*Hierolexicon* de Macri; & la dignité de *Ban* s'appelle *le Banat*, ou *Banat*, pour dire un Comté, un Gouvernement, une Principauté. Terroczius, en parlant de Charles Roi de Hongrie, *c. 97.* dit, qu'il mit tout entre les mains de Denys, avec la dignité de Banat. Le même Hiſtorien, en parlant de la Reine Marie; *c. 1.* dit qu'elle éleva Etienne à l'excellent degré de Banat.

BANTACHIE & BANTAKIA, ville de l'Aſie, ſituée dans l'Isle des Celebes, ſur le bord occidental du golfe de Macaſſar, environ à trente lieuës de la ville de ce nom du côté du Nord. * Maty, *dict.*

BANTAM, *Bantanum*, eſt la ville capitale de l'Isle de Java, l'une des Isles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle eſt ſituée ſur le détroit de la Sonde, au pied d'une colline, d'où deſcendent trois rivières, dont l'une paſſe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Son port, nommé *le Port de la Sonde*, eſt toûjours rempli de vaiſſeaux Européens & Indiens, que le commerce y attire. Les Anglois l'appellent *Bentem*: ils y avoient un comptoir & y faiſoient un grand négoce; mais ils n'y vont plus depuis que les Hollandois ſe ſont emparés de la ville. Le Roi de Bantam, qui eſt le plus puiſſant de toute l'Isle, y a ſon palais, fortifié comme un château, qu'ils appellent *Pacebar*. Les ruës ne ſont point pavées; mais elles ne laiſſent pas d'être fort propres, parce qu'elles ſont couvertes de ſable. Tous les jardins de la ville ſont plantés d'arbres de cocos. Au lieu de cloches, on s'y ſert d'un tambour auſſi gros qu'un de ces tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle *foudres*, que l'on bat avec une groſſe barre de fer le matin, à midi, au ſoir, & lorſqu'on veut donner l'allarme. Les habitans ont auſſi des baſſins de cuivre, qu'ils battent par meſure, & ſur leſquels ils forment un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les perſonnes de qualité entretiennent un corps de garde à l'entrée de leur maiſon, & pluſieurs eſclaves y veillent la nuit, pour la conſervation de leur Maître, parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être ſurpris & tué la nuit par ſes ennemis. Les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abiſſins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non ſeulement parce que le pays eſt très chaud; mais principalement parce que le Roi eſt héritier des biens de ceux qui en mourant laiſſent des enfans mineurs, dont il fait des eſclaves, auſſi-bien que des femmes, & des autres domeſtiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, conſiſte en quelques eſclaves, & en une certaine ſomme de *caxas*, qui paſſe pour très-conſidérable, lorſqu'elle monte juſqu'à trois cens mille, qui font environ vingt-trois écus de nôtre monnoye. Le Magiſtrat de Bantam a ſon ſiége dans la cour du Paceban, où les parties comparoiſſent ſans Procureurs & ſans Avocats. Il n'y a qu'un ſeul ſupplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & qu'ils tuënt d'un coup de poignard. Les étrangers y ont ce privilège, qu'en ſatisfaiſant à la partie civile, ils évitent la mort, pourvû qu'ils n'ayent point tué de ſang froid, & de guet-à-pan. Le conſeil du Roi s'aſſemble ſous un grand arbre au clair de la lune, où ſe trouvent quelquefois plus de cinq cens perſonnes, qui ne ſe ſéparent point que quand la lune diſparoit. Au ſortir du conſeil ils ſe couchent, & dorment juſqu'à l'heure du diner. Les perſonnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique, & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur ceux qui ſe trouvent dans le chemin, à ſe retirer, pour s'aſſeoir ſur leurs talons, juſqu'à ce que ces Seigneurs ſoient paſſés. Ils ſe font ſuivre par un grand nombre d'eſclaves, dont il y en a un qui porte un paraſol. Ils vont tous les pieds nuds, & ce ſeroit une honte parmi eux de porter des ſouliers par la ville; mais ils en ont ſouvent dans la maiſon. Ils ſont tant d'état de leurs *Cris* ou poignards, qu'ils en ont toûjours un au côté, & qu'ils le mettent la nuit ſous leur chevet. Ils ſont idolâtres, & ont une grande Moſquée ou Temple auprès du palais du Roi; mais chaque Seigneur en a encore une dans ſa maiſon. Les Hollandois ſe ſont rendus maîtres de cette ville en 1680. en ſecourant le fils du Roi de Bantam contre ſon père, qu'ils mirent en priſon, après l'avoir défait: de ſorte que les autres nations n'y peuvent aborder que par leur permiſſion. * Mandelslo, *voyage des Indes*. Tachard, *voyage de Siam.*

BANTAM, (le Royaume de) *Bantanum Regnum*, pays des Indes, dans la partie occidentale de l'Isle de Java, qui regarde celle de Sumatra, & joignant le détroit de la Sonde. Il eſt ainſi nommé de ſa ville capitale, & ſon Roi poſſéde auſſi le Royaume de Jacatra: ce qui lui a ſouvent cauſé la guerre avec les Hollandois qui ſont à Batavia, ville qui n'eſt qu'à quinze lieuës de celle de Bantam; mais préſentement le Roi de Bantam dépend d'eux, depuis qu'il les a appellés à ſon ſecours, & que ſous ce prétexte, ils ont mis garniſon dans ſa ville capitale, & qu'ils lui ont donné des gardes, qui par honneur l'obſervent de près.

BANTIUS, (Lucius) de Nole en Italie, étoit un jeune homme brave, & un des plus diſtingués à la guerre parmi les Officiers de ſon âge. Annibal après la bataille de Cannes, ne ſe contenta pas de le faire tirer d'entre les corps morts, qui étoient ſur le champ de bataille, & de le faire penſer, mais le renvoya encore chez lui avec des préſens, dont il eut tant de réconnoiſſance, qu'il réſolut de livrer à ce Général Carthaginois tout le pays de Nole. Marcellus, Général des Romains, fut informé de ſon deſſein; & comme il falloit punir ce jeune homme, ou le gagner par douceur, il aima mieux prendre ce dernier parti. En effet, ayant envoyé chercher Bantius, il lui parla avec tant de douceur, & d'une manière ſi engageante, que cet Officier fut toûjours depuis plus attaché que perſonne aux intérêts du peuple Romain, ainſi que Tite-Live le raconte plus au long, *l. 23. c. 15. & ſuiv.*

BANTON, *Bantonia*, Isle d'Aſie dans l'Océan oriental. C'eſt une des Isles Philippines, vers la partie méridionale de l'Isle de Manille, ſous les Eſpagnols, qui la poſſédent aujourd'hui.

BANTRY ou BANTREY, ville maritime de la Province de Mommonie ou Mounſter en Irlande, au Sud-Oüeſt. Elle donne ſon nom à la baye de Bantrey, eſt célèbre pour un combat naval qui s'y donna le prémier jour de Mai 1689. entre une partie de la flotte Angloiſe, commandée par l'Amiral Herbert, depuis Comte de Torrington, & une eſcadre Françoiſe, qui venoit de porter du ſecours aux Irlandois. On prétend que quoique les François euſſent l'avantage du vent & un plus grand nombre de vaiſſeaux, ils perdirent pourtant plus de monde que les Anglois. * *Dict. Anglois.*

BAORUCO, campagne de l'Isle de ſaint Domingue, une des grandes Antilles. Cette campagne, qui eſt entre la ville de ſaint Domingue & celle de Yaquimo, eſt un vrai déſert, où l'on ne trouve ni eau, ni aucune ſorte d'alimens, & peut avoir environ ſoixante lieuës de long, & vingt de large. * Maty, *Diction.*

BAPAUME, ville des Pays-Bas dans l'Artois. Les François la prirent en 1641. Saint Preüil chargea la garniſon qui étoit ſortie par compoſition; mais il eut la tête tranchée, pour avoir manqué à la foi qui avoit été donnée. Depuis ce tems elle eſt à la France, à qui elle fut auſſi cédée par l'article XLV. de la paix des Pyrénées de 1659. Cette ville eſt très-forte, & eſt ſituée environ à cinq lieuës d'Arras. Perone eſt de l'autre côté. * Sanſon. Baudrand.

† BAPTEME, de la croix, fête des Arméniens qu'ils nomment *Cachachoüron*, mot demi *Arménien* & demi *Perſan*, qui ſignifie le baptême de la croix. Les Perſans y aſſiſtent en foule où quelle ſe ſolemniſe; ils l'obſervent eux mêmes & la marquent

dans leurs Almanachs. Quelques uns de leurs Critiques prétendent, que c'eſt une imitation de la fête des *Guebres*, qui ſont les reſtes des anciens Perſes, laquelle s'appelloit *Abhirkan*, la fête de l'eau luſtrale. Voici de quelle manière les Arméniens célèbrent cette fête. L'Evêque, après avoir fait le ſervice dans l'Egliſe, étant revêtu de ſes ornemens pontificaux, ſuivi des Moines du Couvent, & de pluſieurs autres Eccléſiaſtiques, revêtus des habits avec leſquels ils officient, & précédé de la croix, de pluſieurs bannières, de pluſieurs torches, fait trois fois le tour d'un baſſin rempli d'eau qui eſt dans la Cour du Monaſtère, chantant avec toute ſa ſuite, mais aſſés bas & ſans accord. Les Eccléſiaſtiques qui le ſuivent, tiennent, les uns de petites croix, d'autres des livres, d'autres des baſſins de leton, qui ſont des inſtrumens de muſique que l'on touche l'un contre l'autre. Après cette proceſſion de trois tours, l'Evêque ſe met dans ſa chaire poſée ſur le bord du baſſin, où il demeure environ deux heures à lire, & à chanter à diverſes repriſes. Après il ſe lève & aproche d'une chaudière remplie d'eau & placée ſur un trépié haut d'environ vingt pouces, où il trempe & retrempe pluſieurs fois une croix d'argent. Enfin aïant prononcé, à haute voix, une priere, il retrempe encore la croix. Cela fini les Arméniens ſe jettent ſur la chaudière, les uns pour ſe laver le viſage & les mains, les autres pour y tremper leurs mouchoirs, d'autres pour emporter de l'eau. Ils s'en jettent les uns aux autres comme pour *s'aſperger*; enfin ils renverſent la chaudière, & c'eſt où la joïe & les cris redoublent. Le peuple s'imagine que le baptême des enfans n'eſt pas plus néceſſaire, que de baptiſer la croix, & de s'aſperger de l'eau où elle a été ainſi baptiſée. Les Arméniens ont une autre fête preſque ſemblable à celle-là, & qu'ils célèbrent au cœur de l'Eté. Ils la nomment *Vaſtavar*. Ils ſe jettent les uns aux autres, dans l'Egliſe, & dans toutes les maiſons, des eaux de roſe, & d'autres fleurs, en mémoire, diſent-ils, de ce qu'on jetta de l'eau ſur le viſage des trois Apôtres, qui aſſiſtèrent à la transfiguration, pour les faire revenir de leur pamoiſon. * Chardin *voïage &c. T.* 2. *p.* 451.

† BAPTÊME, ſur mer, cérémonie burleſque que les Matelots pratiquent à l'égard de ceux qui paſſent, pour la prémière fois, ſous la ligne, & qui ne ſe rachétent pas par quelque argent. Voici comment François Leguat décrit celle dont il fut le témoin. „ Un des Matelots, *dit-il*, qui avoient déja paſſé la „ ligne, s'habilla de haillons, ſe fit une ceinture de corde, des „ cheveux & une barbe d'étoupes, & ſe noircit le viſage. Dans „ cet état, tenant une carte marine dans une main, un ſabre „ dans l'autre, & du noir à noircir, il ſe préſenta ſur le pont, „ accompagné de ſes ſuffragans habillés auſſi groteſquement que „ lui, armés de grils, de poëles, de chaudrons, & de clochetes, „ avec quoi ils faiſoient le charivari. Ils apellèrent enſuite, un „ à un ceux qui devoient être initiés, & après les avoir fait aſ„ ſeoir ſur le bord d'un cuveau plein d'eau, ils leur firent mettre „ la main ſur la carte, & promettre qu'en pareille occaſion ils „ feroient faire aux autres, ce qu'on éxigeoit actuëllement d'eux. „ Après cela ils leur firent une marque au front avec le noir, leur „ moüillèrent le viſage avec l'eau de la mer, & leur demandè„ rent s'ils vouloient donner à l'équipage quelque choſe pour „ boire, leur promettant que, moïenant cela, ils ſeroient quit„ tes de tout. Ceux qui refuſérent de donner, on leur fit faire la „ cullebute dans le cuveau; & on les lava & décraſſa de tous „ côtés avec les balais du vaiſſeau. Comme la Fregate & la Cha„ loupe n'avoient jamais paſſé la ligne, elles durent ſubir la mê„ me loi & le Capitaine fut obligé de racheter l'éperon de ſon vaiſ„ ſeau, les Matelots étant, ſans cela, en droit de couper le nés au „ bâtiment. * F. Leguat *voïage T.* 1. *p.* 25. 26.

BAPTES; Prêtres de Cotytto, Déeſſe de l'impudicité, qui étoit en grande vénération à Athénes. On y célébroit ſa fête durant la nuit par des danſes, mêlées de toutes ſortes de débauches & d'impuretés. Ces Prêtres furent appellés *Baptes*, du mot grec βαπτειν, qui ſignifie *laver* ou *tremper*; parce qu'ils ſe plongeoient dans de l'eau tiède, comme le diſent Suidas & Ange Politien, *c.* 10. *Miſcell.* Eupolis ayant compoſé une ſatyre contre l'impudicité de ces Baptes, ils le baptiſérent dans l'eau tiède, & puis le jettèrent dans la mer où il fut noyé. * Juvenal, *Satyr.* 2. *v.* 92.

BAPTES, (les) nom d'une Comédie compoſée par Cratinus, & qui lui coûta la vie, parce que dans les commencemens que la Comédie paroiſſoit ſur le théatre chez les Grecs, les Poëtes avoient la liberté de railler qui bon leur ſembloit. Mais enfin le peuple devenu foible, par la puiſſance & le crédit d'un petit nombre de Tyrans qui s'étoient rendus les maîtres du gouvernement, les Poëtes n'eurent plus la liberté de cenſurer, ni de faire aucune ſatyre dans leurs pièces comiques. Dans les chœurs on ne railloit plus que les écrits de quelques Poëtes: ce qui ſe faiſoit impunément, d'autant que les Tyrans aimoient à voir les Poëtes éxpoſés à la riſée publique. Mais Cratinus ayant oſé imiter l'ancienne liberté des Poëtes, il compoſa une Comédie intitulée *les Baptes* ou *les Plongeurs*, *Immerſores*, pièce fort picquante contre le gouvernement tyrannique. Ceux qui étoient parties intéreſſées, en furent ſi irrités, qu'ils firent prendre ce Poëte, lequel, par leur ordre, pieds & mains liées, fut jetté dans la mer, afin qu'ainſi plongé, il repréſentât en quelque façon le titre de ſa Comédie. * Julius Scaliger, *Poëtices*, *lib.* 1. *c.* 8. où il traite des différentes éſpèces de Comédies.

BAPTISTA FRANCO, *cherchez* FRANCO.

BAPTISTE EGNACE, *cherchez* EGNACE.

BAPTISTE FREGOSE, *cherchez* FREGOSE.

BAPTISTE, fille ainée de Galéas, Prince de Peſaro, & femme de Guido Comte d'Urbin, étoit ſi ſçavante, qu'on l'appelloit ordinairement *le Prodige de ſcience*. Elle entra ſouvent en conférence avec les plus doctes d'Italie, & compoſa auſſi deux ouvrages; l'un *de la vraye Religion*, & l'autre *de la fragilité humaine*.

BAPTISTERE. On appelle *Baptiſtère* les fonds où l'on baptiſe dans les Egliſes; & on nomme ces Egliſes *Baptiſmales*, pour les diſtinguer des chapelles, & des autres Egliſes qui n'ont point le droit de baptiſer. Les Apôtres & les prémiers Chrétiens baptiſoient dans les rivières, ou dans les fontaines. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, dans ſon livre du baptême, qu'il n'y avoit aucune différence entre ceux qui avoient été baptiſés dans le Jourdain par S. Jean & ceux qui avoient été baptiſés dans le Tibre par S. Pierre. On veut prouver l'antiquité des baptiſtères par les livres de la hiérarchie eccléſiaſtique, attribués à ſaint Denys l'*Aréopagite*; mais on ſçait que ces livres n'ont pas l'antiquité que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'étoit pas permis aux Chrétiens, ſous les Empereurs Payens, d'élever des bâtimens pour leurs cérémonies, ces fonds baptiſmaux étoient alors cachés dans des maiſons particulières, & même hors des villes, afin qu'on ne les découvrit point. Mais auſſi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de conſtruire des Temples, ils firent bâtir des baptiſtères proche de ces Temples. C'eſt pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans pluſieurs villes d'Italie des chapelles où il y a des fonds baptiſmaux, bâtis proche des Egliſes cathedrales. Il y en a une de cette ſorte à Florence, & même dans toutes les villes épiſcopales de Toſcane. Il y a auſſi une ſemblable chapelle près de l'Egliſe métropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. Quelques-uns croyent fauſſement que Conſtantin y a été baptiſé. Ce qui fait que ces fonds baptiſmaux ont été placés dans des chapelles près des Egliſes cathédrales; c'eſt qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui euſſent le pouvoir de baptiſer, & en leur abſence les Prêtres, qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'hui le rite Ambroſien ne permet point qu'on faſſe la bénédiction des fonds baptiſmaux, les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'Egliſe métropolitaine, d'où les autres Egliſes paroiſſiales prennent de l'eau qui a été benite, pour la mêler avec d'autre. Il ſemble qu'en France les baptiſtères étoient placés dans les Egliſes au tems de Clovis, comme il paroît par les paroles de Grégoire *de Tours*, lorſqu'il parle du baptême de ce Prince. *Voyez* là-deſſus Joſeph Vicecomes, dans les obſervations eccléſiaſtiques ſur les cérémonies du baptême, *l.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *Conſultez* auſſi le *Hierolexicon*, imprimé à Rome en 1677.

BAR, *Barium* ou *Barum*, ſur la rivière de Kow, petite ville de Pologne dans la Podolie. Elle eſt extrémement forte, eſt défenduë par une forteresſe ſur un rocher, & eſt entourée d'un marais & de la rivière.

BAR, ville & Duché du Royaume de Naples. *Cherchez* BARI.

BAR ou BARROIS, pays entre la Lorraine & la Champagne avec titre de Duché. Les Géographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le diviſe en *Barrois Royal*, qui eſt de-çà la Meuſe; & en *Barrois Ducal* au-delà de cette rivière. *Bar-le-Duc* en eſt la ville capitale; les autres ſont moins conſidérables. Le pays eſt aſſez fertile. *Frederic* I. de ce nom, fut Comte, puis en 958. prémier Duc de la haute Lorraine, dite *Mozellane*. Pour repouſſer les Champenois, qui faiſoient des courſes dans ſon pays, il bâtit en 951. la ville de Bar, ſur l'Ornain, en un lieu nommé *Barrois*. Le nom de *Bar* qu'il lui donna, vouloit dire *Barrière*, parce qu'il prétendoit qu'elle en ſeroit une, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, on lui a donné le nom de *Bar-le-Duc*, pour la diſtinguer de *Bar-ſur-Aube*, & de *Bar-ſur-Seine*. *Fréderic* épouſa *Béatrix*, fille de *Hugues* dit *le Grand*, & ſœur de *Hugues* ſurnommé *Capet*, Roi de France, & mourut l'an 984. laiſſant divers enfans, entr'autres, *Theodoric*, mort en 1024. Celui-ci fut père de *Fréderic* II. mort en 1034. laiſſant entr'autres enfans, de *Marie* de Sueve ſon épouſe, *Sophie* Comteſſe de Bar, femme de *Louis* Comte de Montbelliard.

Thierri I. leur fils épouſa *Ermentrude* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II. dit *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans, dont le troiſième *Renaud* I. de ce nom, ſurnommé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & laiſſa *Renaud* II. dit *le Jeune* lequel d'*Agnés* de Champagne, fille de *Thibaud* IV. eut *Henri* I. mort ſans poſtérité en Paleſtine, l'an 1191. & *Thibaud* I. mort en 1217. Ce dernier fut père d'*Henri* II. qui épouſa en 1219. *Philippe* de Dreux, fille de *Robert* II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & de ſa deuxième femme *Ioland* de Couci. De cette alliance ſortirent *Thibaud* II. *Henri Renaud*, *Marguerite*, & *Sibylle*. L'aîné épouſa 1°. *Jeanne* de Flandres, fille de *Guillaume* II. Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Flandres. 2°. *Jeanne*, fille unique de *Jean* I. Seigneur de Toci, & mourut vers l'an 1288. ayant eu de ſon ſecond mariage *Henri* III. qui ſuit; *Jean*, Seigneur de Puiſaie, mort ſans lignée de *Jeanne* de Dreux; *Charles*, mort en enfance; *Thibaud*, Evêque de Liège, tué en une ſédition à Rome en 1312. *Renaud*, Evêque de Mets, mort en 1313. *Erard*, Seigneur de Pierre-Pont; *Pierre*, Seigneur de Pierre-Pont, qui laiſſérent poſtérité; *Philippe*, mariée à *Othon* IV. Comte de Bourgogne; *Alix*, femme de *Matthieu* de Lorraine; *Marguerite*, *Iſabeau*; & *Marie*, qui prit alliance avec *Gosbert* V. Seigneur d'Aſpremont. *Henri* III. Comte de Bar, épouſa en 1293. *Eléonore* d'Angleterre, fille ainée du Roi *Edouard* I. de laquelle il eut *Edouard* I. Comte de Bar, mort en 1336. laiſſant de *Marie* de Bourgogne, fille de *Robert* II. du nom, Duc de Bourgogne,

gne, & d'*Agnès* de France, *Eléonore*, prémière femme de *Raoul* Duc de Lorraine; & *Henri* IV. mort en 1344. Ce dernier épousa *Ioland* de Flandres, Dame de Caſſel, de Bourbourg, &c. fille de *Robert* de Flandres, & de *Jeanne* de Bretagne, dont il eut *Edouard* II. mort ſans poſtérité; & *Robert*, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du Roi *Jean*, & de *Bonne* de Luxembourg, par traité paſſé le 24. Juin de l'an 1364. Le Comté de Bar fut érigé en Duché par *Jean*, en faveur de ſa fille *Marie*, & le mariage qui fut conſommé le 5. Octobre ſuivant, fut béni du ciel par la naiſſance de divers enfans, qui furent *Philippe*, mort au voyage de Hongrie en 1366. *Edouard* II. Duc de Bar, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. *Louis*, Cardinal, Duc de Bar, dont nous parlerons plus bas: *Charles*, Seigneur de Nogent; *Jean*, Seigneur de Puiſaie, tué à la bataille d'Azincourt; *Ioland*, femme de *Jean* Roi d'Aragon; *Marie*, qui épouſa *Guillaume* de Flandres Comte de Namur; *Bonne*, mariée à *Valeran* de Luxembourg III. du nom, Comte de ſaint Paul; & *Henri* Seigneur d'Oiſy, qui épouſa *Marie* de Couci, Comteſſe de Soiſſons, & mourut au voyage de Hongrie en 1396. Ce dernier, qui laiſſa poſtérité, eut *Robert*, Comte de Marle, & de Soiſſons, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. laiſſant de *Jeanne* de Bethune, Vicomteſſe de Maux, fille de *Robert* de Bethune; *Jeanne* de Bar, Comteſſe de Marle, de Soiſſons, &c. mariée en 1435. à *Louis* de Luxembourg, Comte de ſaint Paul. &c. Connétable de France, duquel elle eut divers enfans. Cette Dame mourut en 1462. *Louis* de Bar Cardinal, ayant perdu ſes frères, fut reconnu Duc de Bar. *Ioland* Reine d'Aragon, ſa ſœur ainée y prétendit contre lui. Ces prétentions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année, le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquiſat de Pont, &c. à *René* d'Anjou, alors Comte de Guiſe, & petit fils de la Reine *Ioland*.

C'eſt donc par une donation de ce Cardinal, que *René* d'Anjou eut le Duché de Bar, & non pas par ſa femme *Iſabelle* Ducheſſe de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince fut depuis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. *Nicolas* ſon troiſième fils, porta le titre de *Duc de Bar*. Il eut entr'autres enfans, *Jean* qui ſuit; & *Ioland*, mariée à *Ferri* de Lorraine II. du nom, Comte de Vaudemont. *Jean* Duc de Bar, mourut en 1470. & eut *Nicolas*, mort ſans poſtérité légitime en 1473. ſa tante *Ioland* lui ſuccéda aux Duchés de Lorraine & de Bar. Ainſi le Duché de Bar paſſa dans la maiſon de Lorraine. Nous avons déja remarqué que la partie du Barrois, ſituée deça la rivière de Meuſe, étoit le *Barrois Royal*. Elle a toûjours été tenuë à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs, & Comtes de Bar ont été vaſſaux. L'autre partie au de-là de la Meuſe, étoit ſous le titre de *Marquiſat de Pont-à-Mouſſon*. Dans le XVI. ſiècle, les Princes de la maiſon de Lorraine, qui étoient tout-puiſſans en France, obtinrent de Charles IX. & d'Henri III. des droits de régale pour le Duché de Bar, à la reſerve du fief & du reſſort. Le Procureur du Roi s'oppoſa à la vérification du contrat paſſé entre ſa Majeſté & le Duc de Lorraine: de ſorte que le Roi fut obligé de venir lui-méme au Parlement en 1571. Depuis en 1575. Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une déclaration, que le Procureur général de la Gueſle trouva contraire aux droits de l'Etat: ce qui l'obligea d'en faire de très-humbles remontrances à ſa Majeſté. Charles IV. Duc de Lorraine, donna ſi ſouvent des ſujets de plainte au Roi Louïs XIII. que ce Prince en 1633. fit ajourner le Duc au Parlement de Paris, pour voir réünir ce Duché à la couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne comparoiſſant point, par arrêt du 30. Juillet de la méme année, le Parlement ordonna qu'on délivreroit commiſſion au Procureur général, pour faire ſaiſir le Duché, juſqu'à ce que le Duc eût ſatisfait aux devoirs de vaſſal. Le Roi fit encore donner une commiſſion du grand ſceau, non ſeulement pour éxécuter l'arrêt, mais encore pour réünir à ſa couronne les droits royaux ſur les Barrois: ce qui fut éxécuté. Quelque-tems après, le Duc de Lorraine fit un autre traité avec le Roi, qu'il n'obſerva pas mieux que le prémier. Mais après diverſes révolutions, par le 63. article de la paix des Pyrénées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roi, pour être uni à la couronne de France; & par un traité particulier, que le feu Duc fit avec Louïs XIV. le 6. Février de l'an 1662. il lui céda tous ces Etats après ſa mort. La France les a tenus juſqu'à la paix de Riſwick en 1697. Par des articles du traité, la maiſon de Lorraine eſt rentrée en poſſeſſion des Duchés de Lorraine & de Bar, & *Leopold* Duc de Lorraine & de Bar, a prêté hommage en perſonne pour le Duché de Bar, à Verſailles au mois de Novembre 1699. Le Duché de Bar eſt l'appanage des ainés des Ducs de Lorraine. Il ſe diviſe en quatre Bailliages, ſçavoir, de Bar, de Baſſigny, de ſaint Michel & de Clermont. * Du Chêne, *hiſtoire de Bar-le-Duc*. Du Puy, *droits du Roi*. Vignier. De Roſieres. Le Père Anſelme, &c.

BAR, (Henri II. de) Comte de Bar, Seigneur de Ligni, fils de *Thibaud* I. & d'*Iſabeau* de Bar, ſa deuxième femme, avoit de grandes qualités, & ſe diſtingua à la bataille de Bovines, où il combattit auprès du Roi Philippe-*Auguſte*. Après la priſe du château de Riſte, il fit raſer cette place, & fortifier celle du Fau, qui eſt devant la ville de Toul. Il fit la guerre avec ſuccès contre les Princes ſes voiſins, les contraignit de demander la paix, & alla enſuite à Rome; où il ſe croiſa en 1237. Lorſqu'il fut de retour en France, il entreprit le voyage d'outremer en 1239. ſe trouva dans un combat près de Gaza, où il fut bleſſé, & mourut quelque-tems après. D'autres aſſurent qu'il demeura mort ſur la place. * Rigordus, *Vita Philippi Auguſti*. Alberic. Du Chêne, *hiſt. de la maiſon de Bar-le-Duc*.

BAR, (Louïs de) Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de *Robert* Duc de Bar, & de *Marie* de France, fille du Roi *Jean*, fut Evêque de Langres, puis de Châlons en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoit XIII. qui cherchoit à ſe faire des créatures, lui donna le chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea ſon titre pour celui des douze Apôtres. Il ſe trouva l'an 1409. au Concile de Piſe, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi Charles VI. Le Pape l'envoya Légat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obéïſſance. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port, le changement de titre s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres en 1404. des conſtitutions ſynodales, & eut un ſoin éxtréme de les faire obſerver. Il travailla auſſi beaucoup pour le bien du Royaume, ſur-tout pour finir les diviſions des maiſons d'Orléans & de Bourgogne. Le Cardinal de Bar mourut l'an 1430. à Varennes petite ville du Diocèſe de Reims; où il a fondé un Couvent de Cordeliers, & fut enterré dans l'Egliſe cathédrale de Verdun, où l'on voit ſon épitaphe. Il fut héritier des Etats de ſon Père, & donna le Duché de Bar, le Marquiſat de Pont-à-Mouſſon, &c. à *René* d'Anjou, alors Comté de Guiſe, le 13. Août de l'an 1419. * Aubery, *hiſtoire des Cardinaux*. Frizon. *Gall. Purp.* Sammarth. *Gall. Chriſt. p. II. in Epiſc. Ling. Catal. & Virid.* Du Chêne, *hiſt. de la maiſon de Bar*. Richard. De Waſſebourg. Le Père Anſelme, &c.

BAR, ou plûtôt BAERT, (François) Jéſuite, né à Ipres en 1651. après avoir régenté les Humanités & la Philoſophie, fut envoyé à Anvers en 1681. pour aider le P. Papebroc dans le grand ouvrage des actes des Saints, *Acta Sanctorum*. Il donna d'abord la vie de ſaint Adalgiſe Prêtre en Picardie, & en règla la chronologie. Enſuite la vie de ſainte Ninoque vierge; des ſaints Huvarn ou Harvée, Majanus ou Mevennus Abbés, de ſaint Vouga ou Vitus Evêque, tous ſaints de Bretagne, dont les actes ſont d'autant plus difficiles à débrouiller, que cette Province fournit moins d'Hiſtoriens. Il a fait auſſi des notes très éxactes ſur les actes grecs des ſaints Zenon & Zenas, Martyrs de Philadelphie en Arabie. Le commentaire ſur la vie de ſaint Baſile *le Grand*, fait connoître ſon érudition. Il avoit une grande connoiſſance de l'Hiſtoire d'Hibernie, qu'il a débroüillée. Le P. Papebroc l'ayant envoyé à Cologne préſenter à l'Electeur le dernier tome de Mai, il parcourut les bibliothèques d'Allemagne, & en rapporta grand nombre de monumens utiles. L'Empereur Léopold le combla de graces. Il eſt mort le 27. d'Octobre 1719. ayant travaillé au ſalut des ames avec fruit & édification. * *Elogium Baert. Aut. Guil. Cupero Præfix. tom. II. act. SS. Julii* 1721.

BAR-LE-DUC, ſur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ou *Barrum-Ducis*, ville de France, Capitale du Duché de Bar, ou Barrois, ſur la pente d'une colline, dont le bas eſt arroſé de la petite rivière d'Ornain, laquelle ſe jette dans la Marne, au deſſous de Vitry le-François. Fréderic I. Duc de Lorraine Mozellane fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit *Bannis*. Depuis elle a été ſouvent aggrandie & embellie par les Comtes & Ducs de Bar, & fut priſe en 1632. 1633. &c. Il y avoit un fort Château ſur un rocher dont on a ruiné les fortifications & démoli des murailles. C'eſt ce qu'on appelle la ville haute, où eſt l'Egliſe collégiale de ſaint Maxe, qui a un Doyen & douze Chanoines; la ville baſſe eſt plus grande, ſes rues très-propres, & les maiſons bien bâties. On y voit l'Egliſe collégiale de ſaint Pierre, fondée l'an 1315. par Edoüard Comte de Bar: les Ducs de Bar en ont le patronage, de même que de ſaint Maxe; un Monaſtère d'Auguſtins, & un autre de Religieux de ſaint Antoine, fondés ſur la fin du XIV. ſiècle, des Couvens de Clariſſes, dont la Supérieure eſt appellée Abbeſſe, de Capucins, de Minimes, d'Annonciades, un Collége établi par Gilles de Trêves, Doyen de ſaint Maxe en 1581. dont les Jéſuites ſont en poſſeſſion depuis l'an 1617. La cure eſt déſſervie par un Curé Prêtre ſéculier, & par trois Religieux Bénédictins, qui y ſont envoyés par l'Abbé de ſaint Mihel, lequel eſt Curé primitif, comme Prieur de Nôtre Dame de Bar. Bar eſt un Doyenné du Diocèſe de Toul, Archidiaconé de Rinel. Il y a auſſi une chambre des comptes, & un Bailliage, dont les appels vont au Parlement de Paris. * Poüillié, *du Diocèſe de Toul*. Burgon, *Geogr. hiſt.* Baudrand.

Il y a quatre territoires ou juriſdictions dans ce Duché; celui de Bar, celui de ſaint Michel, celui de Clermont, & celui de Baſſigny. 1. Les lieux qui dépendent de la juriſdiction de Bar, ſont Bar, Capitale du Duché, *Barrum*; Louppi, *Luppeium*; Pierre-Fite, *Petra-Fina*; Soüilly ou Seüilly, *Solliacum*. 2. Les dépendances de la juriſdiction de ſaint Michel, ou, comme l'on dit communément, *de ſaint Mihel*, ſont, la Chaucée, *Calciata*; Conflans au Jarviſi, *Confluens*; Dun, *Dunum*; Foug, *Fagum*; Longwi, *Longus Vicus*, Mandres aux quatre Tours, *Mandræ ad quatuor Turres*; ſaint Michel, ou ſaint Mihel, *S. Michaelis Municipium*; Pont-à-Mouſſon, *Montio*, ou *Montionis Ponte*. 3. La juriſdiction de Clermont s'étend ſur Clermont en Argonne, *Clarus Mons in ſaltu Argonnæ*; Varennes, *Varennæ*; Vienne le Château, *Vienna Caſtellum*. 4. Le territoire de Baſſigni renferme Bourmont, *Burronis Mons*; Châtillon, *Caſtellio*; Conflans au Baſſigni, *Confluentes in Baſſineio* vel *Baſſiniaco*; La Marche, *Marchia*; La Motte, *Mota*. Les Ducs de Lorraine ont ajoûté à ces juriſdictions. Haton Châtel, *Hattonis Caſtrum*; Jamets, *Jameſium*; Aſpremont, *Aſper Mons*.

BAR-SUR-AUBE, ville de France en Champagne, en la-

tin *Barium ſuper Albulam* ou *Bar-Albula*, eſt ſur la rivière d'Aube, & eſt renommée par ſes bons vins. Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers. *Alix* Comteſſe de Bar-ſur-Aube, épouſa *Raoul* II. Comte de Creſpi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une ſeconde alliance avec *Anne* de Ruſſie, veuve du Roi *Henri* I. & mère de *Philippe* I. *Raoul* mourut en 1066. laiſſant de ſa prémière femme le B. *Simon*, Comte de Creſpi, qui ſe fit Religieux; & *Alix* Comteſſe de Valois, de Creſpi & de Bar-ſur-Aube, qui épouſa *Herbert* IV. du nom, Comte de Vermandois. Leur fille unique *Alix*, porta toutes ces terres à *Hugues* de France, dit *le Grand*, troiſième fils du Roi *Henri* I. Dans la ſuite, le Comté de Bar-ſur-Aube a été réüni à la couronne, avec le reſte de la Champagne. * Sanſon. Baudrand. Le P. Anſelme.

BAR-SUR-SEINE, ville principale du Comté du même nom, qui eſt dépendant du Duché de Bourgogne, eſt appellée en latin, *Barium ad Sequanam*. Elle eſt ſur la rivière de Seine, qui y reçoit l'Ourſe, l'Arſe & l'Aigne, vers les frontières de la Champagne, & à cinq lieuës au-deſſus de Troyes. Elle eſt ſituée au bas d'une montagne, qui la couvre du côté de l'Occident; à l'Orient elle a dans toute ſa longueur la Seine, qui lui ſert preſque de foſſé. Cette ville eſt du Diocèſe de Langres, & en eſt un Doyenné. L'Egliſe paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Etienne, & il y a un Prieuré de l'Ordre de ſaint Benoît dédié à la Trinité, avec une chapelle royale de trois Chanoines. Outre cette Egliſe, il y a un Prieuré des Mathurins, dit de *l'Hôtel-Dieu-le-Comte*, auſſi dédié à la Trinité; un Couvent d'Urſulines, un Collège & un Hôpital. Outre cela Bar-ſur-Seine eſt un Gouvernement particulier dans la Lieutenance générale du Dijonnois, & un Bailliage principal reſſortiſſant au Préſidial de Troyes, & au Parlement de Paris. Il y a auſſi une Prévôté royale reſſortiſſante au Bailliage; une Mairie qui a la police; une Maîtriſe particulière des eaux & forêts de la table de marbre de Paris; une Election de la Cour des aides de Paris; un grenier à ſel de la même Cour, & de la direction de Dijon; & enfin une Subdélégation de l'Intendance de Bourgogne.

BAR-SUR-SEINE, Comté dépendant du Duché de Bourgogne, ainſi nommé du nom de ſa principale ville, faiſoit autrefois partie de la Province de Champagne, dans laquelle il eſt entiérement enclavé; mais Charles VII. Roi de France le donna par le traité d'Arras en 1435. à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne; & depuis ce tems-là il a toûjours fait partie de la Province de Bourgogne, aux Etats de laquelle il envoye ſes Députés. Ce Comté eſt de cinq lieuës de l'Orient à l'Occident, & de preſque autant du Nord au Midi, où il confine au Bailliage de Châtillon ſur Seine. On y trouve trois bourgs, Ricei-Hauterive, Ricei-le-Bas, Ricei-le-Haut, & dix-neuf autres Paroiſſes. Il eſt preſque tout rempli de montagnes, qui la plûpart ſont couvertes de vignes: les meilleurs vins ſont ceux des Ricez; on les voiture à Paris, en Picardie & en Flandres; on en vend auſſi dans le Baſſigny, en Lorraine & en Champagne. Il y a une mine de fer à Riel-les-Eaux. Le Comté de Bar-ſur Seine ſupporte la ſoixantième partie des impoſitions de la Province de Bourgogne. * Garreau, *deſcript. du Gouv. de Bourgogne.*

BARA, Roi de Sodome, un des cinq Rois qui firent la guerre à Chodorlaomor, & aux trois autres Rois ſes alliés. * *Geneſe*, 14. 2.

BARA, ville de l'Abyſſinie en Afrique. On la met ſur le lac de Zaſlan, dans le Royaume de Gorgan, entre la ville de Zaſlan & celle de Gorgan.

BARABA, petite ville des Moſcovites, ſituée dans la grande Tartarie. M. Witſen, dans la carte qu'il nous a donné de ce pays, met la ville de Baraba ſur le 96. degré de longitude, & le 61. de latitude, qui porte en particulier le nom de Tartarie, & qui eſt compriſe ſous la Siberie. Le même Géographe met à quelques lieuës de cette ville un grand lac, qu'il nomme *Baraba & Tamiſc*, lequel recevant les eaux de pluſieurs rivières s'en décharge dans l'Irtis, par le moyen de la rivière de Latzick. Enfin, il met auſſi au Septentrion de Baraba le déſert de *Barabeinskoy*, qui eſt une forêt fort étenduë entre l'Oby & l'Irtis. Ce lac de Baraba & la ſource de la rivière de Sibir ſont environ dans la même latitude en laquelle Sanſon met le pays de Calami, dans ſa grande carte de la Moſcovie.

BARABALLI, de Gaïette, Poëte Italien, étoit iſſu d'une ancienne maiſon, & bienfait de ſa perſonne; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit ſervir de joüet à la Cour de Rome, pendant le Pontificat de Léon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Pétrarque, pour voir de quelle manière il ſoûtiendroit ſon perſonnage dans cette grande cérémonie. On invita pluſieurs Poëtes, en leur promettant de les rembourſer des fraix de leur voyage, & on fit une dépenſe conſidérable pour tout ce qui étoit néceſſaire à une action ſi ſolemnelle. Au jour arrêté pour ce triomphe, les principaux Poëtes d'Italie allèrent prendre Baraballi à ſon logis, & le conduiſirent au feſtin qui étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens triomphateurs, & il en avoit aſſez la mine: car c'étoit un vieillard fort grand, beau de viſage, & qui avoit l'air noble. Lorſqu'il fut arrivé dans le palais, il récita d'un ton majeſtueux la pièce qu'il avoit compoſée, pour ſervir de chef d'œuvre. Tous les autres Poëtes feignirent de l'admirer, & les Juges lui décernérent le triomphe. Auſſi-tôt il monta ſur un éléphant, qui l'attendoit dans la cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lorſqu'il fallut paſſer ſur le pont, l'éléphant en fureur jetta le triomphateur à terre, puis retournant ſur ſes pas, écarta & renverſa toute la troupe des Poëtes. Ce qui parut ſurprenant, c'eſt que l'éléphant rentra dans la cour du Pape avec ſa docilité ordinaire. Peut-être avoit-il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des inſtrumens qui retentiſſoient de tous côtés. Ainſi finit le triomphe ridicule de Baraballi, qui ſe retira avec beaucoup de confuſion & de déplaiſir. * Varillas, *Anecd. de Florence.*

BARABBAS, homme ſéditieux & meurtrier, qui ayant été empriſonné pour ſes crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demandèrent qu'on lui fît grace, ſelon la coûtume qui ſe pratiquoit au jour de la fête de Pâques, plûtôt qu'à Jéſus-Chriſt, dont ils demandoient opiniâtrément la mort. * *Matth.* 27. *Marc.* 15. *Luc.* 23. *Jean.* 18. *Act.* 3.

BARAC-HAGEB, prémier Sultan de la Dynaſtie des Cara-Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, du Cathai-Noir, qui eſt au Septentrion de la Chine. Il fut envoyé par le Roi des Mogols en Ambaſſade à Mohammed Roi de Khuarezme. Ce Prince ayant reconnu dans Barac beaucoup de génie & de capacité, ne lui permit pas de retourner dans ſon pays après ſa négociation achevée, & pour l'attacher à ſon ſervice, il lui donna les plus beaux emplois de ſa Cour, & entr'autres celui de Hageb; c'eſt-à-dire, de Maître de chambre, titre qui lui ſervit toûjours depuis de ſurnom. Cette charge, qui lui donnoit beaucoup d'accès près du Prince, le broüilla ſi fort avec le Viſir, qu'il fut obligé de ſe retirer auprès de Gelaleddin, fils du Sultan. Pour y arriver il prit la route de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur ſçachant que Barac devoit paſſer par ſon Gouvernement accompagné de toute ſa famille, dans laquelle il y avoit de très-belles femmes, réſolut de lui couper chemin, pour les lui enlever. Barac, qui avoit peu de gens avec lui, fit prendre à ſes femmes des habits d'homme, & marcha au devant du Gouverneur, qui ne s'attendoit pas d'avoir affaire à ſi forte partie. On ſe battit, Barac défit ſes ennemis, & ſe ſaiſit de la perſonne du Gouverneur & de ſon Gouvernement. Ce furent-là les commencemens de la puiſſance de ce Prince. Car s'étant ainſi inſtallé dans la Province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le maître abſolu, & ſortit enfin entiérement de la dépendance. Le Sultan Mohammed ne le regarda plus même comme ſon Officier. Il lui donna ſa propre mère qui étoit encore jeune en mariage. Barac eut huit ſucceſſeurs dans ſa Principauté, dont Mobareck Khuagé ſon fils fut le prémier; car il lui laiſſa ſes Etats, après avoir régné 11. ans, l'an 632. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1234. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BARACH, ville de la Paleſtine dans la Tribu de Dan. * *Joſué*, 19. 45,

BARACH, fils d'*Abinoëm*, de la Tribu de Nephthali, quatrième Juge des Iſraëlites, ſuccéda à Samgar. Avec le ſecours de Debora, qui jugea auſſi le peuple, il défit le Général Siſara, l'an du monde 2750. avant Jéſus-Chriſt 1285. & délivra les Iſraëlites de la troiſième ſervitude, qui avoit duré vingt-ans, ſous Jabin Roi de Chanaam. Après la défaite de Siſara, le peuple d'Iſraël fut trente-trois ans en paix, pendant leſquels on croit que Débora & Barach furent Juges. Ils furent enſuite aſſujettis aux Madianites, juſqu'à l'an du monde 2790. & avant Jéſus-Chriſt 1245. * *Juges IV.* Joſèphe. *l.* 5. *c.* 6. Baillet, *vies des Saints de l'ancien Teſtam.* 1. *Septembre.*

¶ BARACHIAS, Juif, étoit père du Prophete Zacharie, comme il l'aſſure lui-même au *chap.* 1. de ſa Prophétie. Ce nom a été commun à divers autres Juifs, nommés dans les livres de l'Ecriture; dans le I. des Paralipomènes, *c.* 3. 6. 9. & 15. dans le II. *c.* 38. dans le II. d'Eſdras, *c.* 3. & 6. en Iſaïe, *c.* 8. en ſaint Matthieu, *c.* 23. *v.* 35.

☞ Les Sçavans ont agité quel étoit ce Barachias, dont le fils Zacharie fut tué entre l'autel & le Temple. Quelques-uns ont cru que c'eſt celui qu'on nomme le dernier entre les Prophètes; mais cette opinion eſt peu probable; parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'eſt le père de ſaint Jean-Baptiſte, qu'Hérode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer ſon fils durant le maſſacre des Innocens; & il prouve ſon ſentiment par le témoignage de ſaint Pierre d'*Alexandrie*, dans ſes centons eccléſiaſtiques, approuvés par le VI. Synode général, *c.* 1. par l'autorité de ſaint Cyrille d'*Alexandrie*, de l'Auteur des vies des Prophètes; qu'on attribuë à ſaint Epiphane, de ſaint Baſile, de ſaint Grégoire de *Nyſſe*, d'Origène, & par celle de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicéphore Caliſte dit, après ſaint Hyppolyte Martyr, que le père du même Zacharie, qui avoit nom *Barachias*, refuſa de livrer ſon fils, & que ce fut la cauſe de ſa mort. Mais ſaint Jérôme ſoûtient que cette hiſtoire eſt tirée d'un Auteur apocryphe, & que ce Zacharie eſt celui que le Roi Joas fit aſſaſſiner; comme il eſt remarqué dans le II. des Paralipomènes, *c.* 24. *v.* 22. que ſon père, qui eſt appellé *Joïada*, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit aſſez ordinaire aux Juifs; ou que le nom de *Barachias*, qu'il portoit, n'étoit qu'un titre de ſainteté, parce qu'en hébreu il veut dire, *béni du Seigneur.* Pluſieurs Modernes ont embraſſé ce ſentiment, & entr'autres Janſenius, ſur le 23. *ch.* de ſaint Matthieu,

thieu, où il éxplique ce qui peut faire valoir ſon opinion, & où il fait une remarque particulière au ſujet de Zacharie, fils de Baruch ou Barachias, dont parle Joſèphe dans le quatrième livre de la guerre des Juifs. Pluſieurs croient que ce Zacharie eſt celui dont parle J. C. par un éſprit prophétique. „ Il y a une „ circonſtance, *dit Dom Calmet*, qui donne un grand poids à ce „ ſentiment; c'eſt que le fils de Dieu menaçant les Juifs de leur „ entière ruine, leur dit qu'il leur envoiera des Sages, des Pro- „ phètes, & des Savans, & qu'ils les maltraiteront, les outrage- „ ront, & les feront mourir, enſorte que tout le ſang innocent, „ répandu depuis le ſang d'Abel juſqu'au tems de Barachie, vien- „ ne ſur eux. Il faut donc ſuivant l'idée du Sauveur, renfer- „ mer ici tous les juſtes, qui ont été mis à mort depuis le com- „ mencement du monde, non ſeulement juſqu'à ſa mort & ſa „ paſſion, mais auſſi juſqu'à celle de ſes Apôtres, & de ſes diſci- „ ples. Or quelque autre ſyſtème que l'on ſuive, ſoit qu'on „ entende par Zacharie le fils de Jehojada, ou le douzième des „ petits Prophètes, ou le père de J. Baptiſte, ou Zacharie qu'I- „ ſaïe prit pour témoin du tems d'Achas, il reſtera toûjours beau- „ coup d'éſpace qui ne ſera pas compris par la menace de J. C.; „ au lieu qu'en prenant ce dernier Zacharie, on y trouve tous „ les caractères, propres à vérifier la Prophétie, 1°. le nom, 2°. „ le lieu, 3°. le tems; un moment avant la deſtruction du Tem- „ ple, & la diſperſion des Juifs, qui eſt la fin de la menace que „ J. C. leur fait. „ Ce qui fortifie cette penſée c'eſt que depuis la mort de Zacharie fils de Jehojada les Juifs avoient perſecuté Jé- rémie juſqu'à la mort, & fait mourir tout récemment J. Baptiſte; or on ne voit pas pourquoi ces cruautés ne devoient pas être ajoutées à celles qui alloient faire fondre les jugemens de Dieu ſur la Nation Juive. Mais D. Calmet pouſſe trop loin ſa conjecture, quand il préſume que ce Zacharie dont parle Joſèphe étoit Chrétien. Grot. Hammond, & pluſieurs autres ſont dans le ſentiment qu'à épouſé le Savant Bénédictin, que le Zacharie dont parle J. C. eſt celui que les Zélateurs firent mourir. * S. Cyrillus, *in Anthrop.* Origenes, *hom.* 16. *in Matth.* S. Hieronymus *lib.* 4. *in Matth.* Nicephoras, *lib.* 1. *hiſt. c.* 14. & *lib.* 2. *c.* 3. Baronius, *in Annal.* Joſephus, *lib.* 4. *de bell. Jud. c.* 19. D. Calmet ſur St. Matth. *voyez* Zacharie fils de Baruch.

BARACI, c'étoit autrefois une ville de l'Isle de Sardaigne. Elle eſt maintenant détruite & on en voit les ruines près de la ville de Seſſari. * Maty, *Diction.*

BARACOA, bourg de l'Amérique ſeptentrionale, eſt ſituée ſur un petit golfe, qui eſt tout auprès de la pointe orientale de l'Isle de Cuba, du côté de cette pointe, qui regarde le Nord. * Maty, *Diction.*

BARAD, ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, proche la fontaine d'Agar. * *Geneſ.* 16. 14.

BARAHONA, ſurnommée *Valdivieſo* [Pierre] Eſpagnol, & Religieux de l'Ordre de ſaint François; prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il profeſſa la Théologie. Nous avons divers ouvrages de ſa façon, une interprétation litterale, morale & myſtique, ſur le pſaume LXXXVI. ſur l'épître de ſaint Paul aux Galates, ſur l'épître aux Hébreux. *De arcano Verbo, &c.* Cet Auteur, qui vivoit encore en 1606. eſt différent de *Louis de Barahona de Soto*, Médecin Eſpagnol, qui floriſſoit vers l'an 1580. Ce dernier a écrit des vers latins & éſpagnols, & a laiſſé un ouvrage galant, intitulé *la Angelica.* * Wading. *Biblioth. minor.* Nicol. Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

BARAK-KHAN, fils de *Baiſſar*, fils de *Manuca*, fils de *Giagathai*, fils de *Genghiskhan*, ſuccéda à ſon couſin *Mobarek Schah.* mort ſans enfans dans les Etats du Turkeſtan. Il voulut envahir le Choraſſan ſur Abakakhan Empereur des Mogols; mais cette entrepriſe ne lui ayant pas réüſſi, il tourna ſes armes contre Coblai Khan ou Caan ſon parent, qui règnoit dans la Chine. Il fit dans ce pays-là de très-grands ravages: mais ne pouvant ſe rendre maître d'aucune place conſidérable, il fut enfin contraint d'en ſortir, & de laiſſer joüir paiſiblement Coblai de ce riche pays, qu'il avoit conquis. Un Auteur rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ſes Mogols ou Tartares ayant tiré une fléche ſur un nid d'hirondelle, fit tomber un ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cens bourſes ou ſacs remplis de monnoye d'or; & que par un accident auſſi ſurprenant, quelques cavaliers de la même armée ayant attaché leurs chevaux à un tronc de platane abattu par terre, cet arbre, qui eſt ordinairement d'une groſſeur énorme, ſe trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voyant creux, s'aviſerent d'y foüiller, & ils en tirérent une grande ſomme d'argent, qui y avoit été cachée. Barak-Khan quitta la Religion Genghiskanienne, & embraſſa le Mahométiſme dans la ville de Bokhara à ſon retour du Choraſſan, & prit pour ſon ſurnom de Mahométan celui de *Guiatheddin.* Il mourut l'an de l'Hégire 638. de Jéſus-Chriſt. 1240. * Condemir.

BARAMPOUR, *voyez* BRAMPOUR.

BARANGES, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville où demeuroit l'Empereur de Conſtantinople. Sous le règne de l'Empereur Michel IV. ſurnommé le *Paphlagonien*, vers l'an 1035. un de ces Baranges voulant forcer une femme de Thrace, elle lui arracha ſon coutelas, & lui en donna dans le cœur. Une ſi belle action fut loüée de tous les Baranges, qui mirent une couronne ſur la tête de cette femme, & lui donnèrent tous les biens de celui qu'elle avoit tué pour conſerver ſon honneur. Ce Barange fut privé de la ſépulture pour punir ſon crime, même après ſa mort. On peut ici remarquer que Barange étoit un mot anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce pays. Anne Comnène dit qu'on les faiſoit venir de l'Isle de Thule. * Cedren. Jean Curopalate. Cantacuzene, *l.* 1. *c.* 1.

BARANCA, *cherchez* SANTA CRUX.

BARANGUERLIS (le) que les Auteurs Latins nomment d'ordinaire *Stagnum magnum, Teneſæ Sinus, Sirbonis Palus*, grand étang d'Egypte ſur les frontières de la Terre-Sainte, & vers la côte de la Mer Méditerranée, où il ſe décharge. Il y en a qui le nomment le *Golfe de Teneſe*, & d'autres *Stagnone*, c'eſt-à-dire, *le grand Etang.* Il avoit autrefois plus de cent vint mille pas; mais il eſt aujourd'hui bien moindre, & ſe remplit peu à peu. Il n'y a point de port à l'endroit où il s'écoule en la mer, ni même la moindre rade le long de cette côte près de l'étang: ce qui eſt cauſe qu'on l'évite ſoigneuſement. Cet étang eſt éloigné de cent vingt-cinq mille pas de Suez, ou de l'endroit le plus proche de la mer Rouge.

BARANIA (la) grande rivière de l'Amérique ſeptentrionale, qui a ſa ſource dans le Méxique près de la ville de ce nom, & traverſe les Provinces de Mechoacan & de Gadalajara, où elle baigne la ville de ce nom. De-là elle paſſe dans la Province de Xalisco, & ſe décharge dans la mer Pacifique, vers l'entrée de la mer Vermeille. Sanſon dans ſes grandes cartes l'appelle *Eſquitlan, Eſquitlania.* * Maty, *diction.* Herrera. Baudrand.

BARANIWAR, *Baranium, Varoniarum*, petite ville de la baſſe Hongrie, eſt ſituée environ à deux lieuës de Darda, du côté du Nord, dans le Comté de Baraniwar, dont elle eſt la capitale. * Maty, *diction.*

BARANIWAR, (le Comté de) *Baranienſis Comitatus*, petite Province de la baſſe Hongrie, ſituée entre le Danube, la Save, la Sarwitze & le Comté de Zygeth. Baraniwar Capitale, Darda & Ziclos en ſont les lieux principaux. Les Turcs l'ont poſſédé plus de cent cinquante ans; mais les Impériaux le poſſédent depuis l'année 1684. * Maty, *diction.*

BARANOVA, petite ville du Royaume de Pologne, ſituée dans la Ruſſie Rouge ou Noire, dans la haute Wolhinie, ſur la riviere de Sluks, environ à 45. lieuës de la ville de Luſuc, du côté du Levant. * Maty, *diction.*

¶ BARANZANO [Redemptus] Clerc régulier de la Congrégation de ſaint Paul, dite *Barnabite*, bel éſprit dans le XVII. ſiécle, nâquit à *Serravalle* bourg du Diocèſe de Verceil dans le Piémont en 1590. & fut un ſçavant Philoſophe, qui l'un des prémiers ait oſé s'écarter de la route d'Ariſtote en philoſophant: il fut auſſi habile Mathématicien que bon Chimiſte. Après avoir enſeigné les Mathématiques & la Philoſophie dans la ville d'Annecy, il vint à Paris, où il fut en grande liaiſon avec la Mothe-le-Vayer, qui le regardoit comme un des prémiers éſprits de ſon tems. Il eut auſſi des rélations particulières avec Bacon, Chancelier d'Angleterre. Il prêcha dans quelques Egliſes de Paris, & mourut à Montargis dans une maiſon de ſon Ordre, à l'établiſſement de laquelle il avoit contribué, l'an 1623. âgé de 33. ans. Ses ouvrages ſont *Uranoſcopia*, ſeu *univerſa doctrina de cœlo*, imprimée en 1617. *De novis opinionibus phyſicis*, ſeu *Corpus philoſoph.* en 1619. *Campus philoſophicus*, *Lugd.* 1620. *in* 8°. Quelques ouvrages de dévotion ſur la manière de ſe confeſſer, & ſur celle de méditer la paſſion de J. C. *Une diſſertation ſur une fontaine de la Roche en Savoie.* * La Mothe le Vaier, *diſcours chrétien de l'immortalité de l'ame, au* 4. *tome de ſes œuvres*, in 12. *pag.* 172. Bayle, *dict. critiq.* Patin, *lettres.* Mémoires *pour ſervir à l'hiſtoire des hommes illuſtres &c. T.* 3.

BARAS, Général de l'armée d'Hormiſdas Roi de Perſe, perdit une bataille contre Maurice. Hormiſdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoya par dériſion un habit de femme. Celui-ci picqué de cet affront, ſoûleva ſes peuples contre lui: & après lui avoir fait créver les yeux, & l'avoir mis en priſon, éleva ſon fils Coſroës ſur le throne l'an de Jéſus-Chriſt. 585. * Zonaras, *tom. III.*

BARASA, ville de Paleſtine dans la Tribu de Gad, que Judas Machabée prit & brûla l'an du monde 3841. avant J. C. 163. * *I. Mach.* 5. 26.

BARATA (François Dominique) Portugais, natif de Erada, Paroiſſe du bourg de Funda, Evêque de Guarda, prit l'habit des Trinitaires au Couvent de Lisbonne; fut reçu Docteur en Théologie à Coimbre; eut la chaire de Durando, & devint Recteur du Collège des Trinitaires à Coimbre. François Loüis de Sylva, Archevêque d'Evora le nomma ſon Coadjuteur à cauſe de ſon grand mérite, le 29. Août 1700. Il fut ſacré Evêque dans le Couvent des Trinitaires à Lisbonne par François-Joſeph de Lancaſtro, grand Inquiſiteur, qui le fit Député du ſaint office de l'Inquiſition d'Evora. Jean 5. l'a nommé Evêque de Portalegre, où il eſt mort cinq ans après. Nous avons de lui un livre portugais, intitulé *Hum ſermano do Auto da fée preché a Coimbra le* 14. *Junho* 1699. imprimé *in* 4°. à Evora en 1717. * *Mémoires de Portugal.*

† BARATERIUS, (Barthélemi) fameux Juriſconſulte du 15. ſiécle, natif de Plaiſance. Il enſeignoit à Pavie & à Ferrare le Droit Feudal Romain, & celui des Lombards; & voïant que Gerard Niger & Capegiſtus avoient très-mal rangé le dernier, il le mit en meilleur ordre, & envoïa ſon manuſcrit à Philippe Marie Duc de Milan, qui le fit mettre dans la Bibliothèque de Pavie, & donna ordre aux Profeſſeurs de Pavie d'éxpliquer cet Auteur dans leurs leçons. Ce Manuſcrit, & toute la bibliothèque paſſérent en

France ſous le Règne de Louis XII. Nicolas Rigaut fit imprimer le livre de Baratier à Paris en 1612. ſous ce titre; *de feudis liber ſingularis.* Jean Schilterus fit imprimer ce même livre *in* 4°. à Strasbourg en 1695. avec ſon véritable titre, qui eſt: *Libellus feudorum reformatus.* * Jaſon, *in prœludiis feudorum.* Pancirollus *lib.* 2. *cap.* 101. Schilterus, *in præfat. ad Mincuccium.*

BARATHRE, lieu très-profond dans le pays Attique en Grèce, où l'on avoit coûtume du précipiter les criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient des pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jetté un Prêtre de Cybèle, parce qu'il avoit voulu perſuader aux Athéniens que cette Déeſſe alloit venir dans l'Attique pour chercher ſa fille, il arriva une grande ſtérilité. L'oracle ayant été conſulté, répondit que Cybèle ne s'appaiſeroit point qu'on ne lui eût fait un ſacrifice, & qu'on n'eût rempli cet abime; ce que l'on fit. Ce nom eſt commun chez les Grecs, pour marquer toutes ſortes de goufres & de concavités de la terre. C'eſt d'eux que les Latins l'ont emprunté dans la même ſignification. Leurs Poëtes appliquent ce terme à ces gourmands déclarés qui ſont leur idole de leur ventre. Horace dans ces vers:

Pernicies & tempeſtas, baratrumque macelli,
Quidquid quæſierat ventri donabat avaro.

Plaute s'en ſert pour déſigner ces femmes de mauvaiſe vie, dont la lubricité eſt inſatiable:

O Barathrum, ubi nunc es! ut ego te uſurpem libens.

* Plaute. Horace. Suidas, *in Barathr.*

BARATO, *Porto Barato*, en latin, *Baratus Portus*, *Populonium Novum*, village avec un bon port, dans la Principauté de Piombino en Toſcane, environ à deux lieuës de la ville de Piombino, du côté de l'Occident. Barato a été bâti ſur les ruines de la ville épiſcopale de Populonie, dont l'Evêché a été transféré à Maſſa. * Maty, *diction.*

BARATON, famille qui a produit un grand Echanſon de France, dont on rapporte ici la poſtérité depuis.

I. *Jean* Baraton, Seigneur de la Roche & de la Touche, qui épouſa le 6. Avril 1415. *Marguerite*, fille de *Jean*, Seigneur d'Aubigné en Anjou, & de *Marie* de la Porte-Vezins, dont il eut *François*, qui ſuit; *Jean* Seigneur de la Motte; *Macé*; *Marie*, alliée à *Jean* de Juigné, Seigneur de Laubinaire; & *Catherine* Baraton, Abbeſſe de Nioiſeau.

II. *François* Baraton, Seigneur de la Roche-Baraton & de Champiré, épouſa *Anne* Feſchal, dont il eut *Olivier*, qui ſuit; *François*, qui continua la poſtérité rapportée après celle de ſon frère aîné, & *Hervé* Baraton, dont l'alliance eſt ignorée.

III. *Olivier* Baraton, Seigneur de la Roche & de Champiré, Baron d'Ambrieres, ne vivoit plus en 1539. Il épouſa 1°. par contrat du 8. Octobre 1497. *Françoiſe* de Surgers, fille de *Jacques* Seigneur de la Floceliere, & de *Renée* de Maillé. 2°. le 15. Octobre 1522. *Jeanne* de Caſault, l'une des Demoiſelles de la Reine, fille de *Jean* de Caſault, Seigneur de S. Germain, & de *Jeanne* de Thevalle, de laquelle il n'eut point d'enfans; & du premier lit étoit iſſuë *Renée* Baraton, Dame de la Roche & d'Ambrieres, mariée à *Chriſtophle* Seigneur de Sovigné.

III. *François* Baraton, fils puîné de *François* Seigneur de la Roche & de Champiré, fut Conſeiller & Chambellan du Roi, & acquit en 1498. la terre de Chalonges en Anjou. Il fut pourvû en 1516. de la charge de grand Echanſon de France, dont il ſe démit en 1519. & épouſa *Antomette* de S. Maure, Dame de la Broſſe & de Montgauger, fille de *Charles* Seigneur de Montgauger, &c. & de *Catherine* d'Eſtouteville ſa ſeconde femme, dont il eut *Gabriel*, qui ſuit; & *François* Baraton, Seigneur de la Broſſe & de Chalonges, qui épouſa 1°. *Barbe* de Mornay, Dame d'Acheres, fille de *Gilles* de Mornay, Seigneur d'Acheres, & de *Charlotte* de S. Simon ſa première femme. 2°. *Ambroiſe* d'Oympuis, dont il n'eut point d'enfans; & laiſſa de ſa première femme, *Anne* Baraton, Dame d'Acheres, mariée à *Merry* Lami, Seigneur de Lonry.

IV. *Gabriel* Baraton, Seigneur de Montgauger, &c. épouſa *Renée* d'Anjou-Mezieres, veuve d'*Heſtor* de Bourbon, Seigneur de Lavedan, & fille de *René* d'Anjou, Seigneur de Mezieres & d'*Antoinette* de Chabannes, Dame de Saint Fargeau, dont il eut *Louis*, qui ſuit.

V. *Louis* Baraton, Seigneur de Montgauger, Rivarennes, &c. épouſa *Jacqueline* Paumart, fille de *Joachim* Seigneur de Rillé en Touraine, & de *Françoiſe* d'Oriville, eut pour fille unique *Guyonne* Baraton, Dame de Rivarennes, mariée avant l'an 1572. à *Jacques* de Brilloüet, Seigneur de Riparfonds. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands Offic. &c.*

BARAZE (Cyprien) Jéſuite Miſſionnaire des *Moxes* & d'autres nations de l'Amérique, inconnuës juſqu'à ſon tems, étant parti de Lima vers l'an 1675. avec le Frère del Caſtillo Jéſuite, qui avoit déja pénétré dans le pays des Moxes, s'embarqua à Sainte Croix, *de la Sierra*, ſur la rivière de *Guapay*; & après onze jours il arriva chez les Moxes. C'eſt une vaſte nation dont on ne connoit pas encore les bornes. On ſçait ſeulement qu'elle s'étend dans la Zone Torride depuis le 10. juſqu'au 15. degré de latitude méridionale. Les quatre prémières années qu'il fut parmi ces peuples, il eut infiniment à ſouffrir de la ſtérilité du pays ſouvent inondé; du froid & du chaud qui s'y font ſentir tour à tour avec excès; de la barbarie des habitans; de la difficulté de leur langue; de l'éloignement de leurs cabanes, &c. Il eut auſſi toûjours la fièvre

quarte depuis ſon arrivée; ce qui l'obligea enfin à retourner à Sainte Croix de la Sierra. Dès qu'il fut un peu rétabli, il apprit à faire de la toile, pour l'enſeigner à ſes Néophytes; & dans la ſuite encore, ſe faiſant tout à tous, il leur rendit toutes ſortes de ſervices pour les gagner à Jéſus-Chriſt. En ce tems-là le Gouverneur de Sainte Croix de la Sierra, demanda aux Jéſuites des Miſſionnaires pour les *Chiriguanes*, peuples fort ſemblables aux Moxes pour les mœurs. Le P. Baraze y fut envoyé. Il les trouva ſi indociles au joug de la foi, qu'il fut obligé de les abandonner pour retourner vers les Moxes, qu'il trouva mieux diſpoſés. Ils s'aſſemblèrent au nombre de ſix cens pour vivre ſous la conduite du Miſſionnaire; il les baptiſa le jour de l'Annonciation. Après cinq années employées à cultiver cette Egliſe naiſſante qui s'étoit accruë juſqu'au nombre de plus de deux mille Néophytes, il vint au P. Baraze un ſecours d'ouvriers apoſtoliques, auſquels il abandonna le ſoin de cette Egliſe naiſſante. Il partit du pays des Moxes, & s'arrêta dans une contrée éloignée, dont les habitans avoient à peine quelque ſentiment d'humanité; & par une patience au-deſſus de tout ce qu'on peut imaginer, il vint à bout d'apprivoiſer ces Barbares, il en fit même des Chrétiens fervens, qui en moins d'un an formèrent une grande bourgade de plus de deux mille Chrétiens. Leur Apôtre devint encore leur Légiſlateur pour le Gouvernement politique; & ces hommes élevés dans une liberté féroce, apprirent de l'Evangile à ſe ſoûmettre avec docilité aux loix les plus rigoureuſes. Pour les humaniſer de plus en plus, Baraze leur apprit les arts les plus néceſſaires à la vie: & pour pourvoir à leur ſubſiſtance, il retourna à *Santa Cruz*, où il raſſembla juſqu'à deux cens vaches & taureaux, les ſeuls troupeaux qui puiſſent vivre dans le pays des Moxes, & les y conduiſit, aidé de quelques Indiens. Il bâtit auſſi une Egliſe, en y employant les ouvriers qu'il avoit inſtruits; & quelques années après, celle-là n'étant pas ſuffiſante, il en conſtruiſit une autre beaucoup plus grande. Ayant ainſi pourvû à leurs beſoins, il jetta les yeux ſur d'autres nations, avança vers l'Orient; & après avoir marché pendant ſix jours ſans trouver aucune trace d'homme, il découvrit la nation des *Coſeremoniens*. Il les gagna tellement, que les Miſſionnaires qui vinrent après lui, n'eurent pas de peine à les engager à venir à trente lieuës établir une bourgade. Avançant toûjours dans les terres, le P. Baraze ſe trouva dans la nation des *Cirioniens*; peuples barbares, qu'il ſçut néanmoins adoucir. Il apprit d'eux qu'il y avoit dans leur voiſinage d'autres peuples appellés *Guaranies*, les plus féroces qu'il eût encore vûs. Ils pourſuivent les hommes comme on pourſuit les bêtes à la chaſſe: s'ils les prennent vivans, ils les entraînent avec eux, & les égorgent l'un après l'autre, à meſure qu'ils ſont preſſés par la faim. Ils n'ont point de demeure fixe, parce diſent-ils, qu'ils ſont ſans ceſſe effrayés par les ames de ceux dont ils ont dévoré les corps. Les Guaranies firent connoître au Père pluſieurs autres nations; entr'autres celle des *Tapacures*, & des *Baures*. Il falloit de nouveaux ouvriers pour cultiver une vigne qui s'augmentoit conſidérablement par la découverte de tant de nations différentes: l'éloignement des villes Eſpagnoles étoit un grand obſtacle. Baraze entreprit de ſe faire un chemin par cette longue chaîne de montagnes qui ſe trouvent à la droite du Pérou, qu'il découvrit enfin après plus de trois ans de travail. Alors il envoya demander du ſecours, & retourna à ſa miſſion par le nouveau chemin qu'il s'étoit tracé. De-là il marcha à la découverte des *Tapacures*, autrefois melés avec les Moxes, dont ils ont conſervé les mœurs. Ce fut par leur moyen qu'il eut quelque connoiſſance des Amazones. Tous lui dirent que vers l'Orient il y avoit une nation de femmes belliqueuſes, telles qu'on nous dépeint les fameuſes Amazones. La découverte la plus importante que fit le P. Baraze, fut celle des *Baures*, peuples plus civiliſés que les Moxes. Leurs bourgades ſont fort nombreuſes: on y voit des ruës & des places d'armes où leurs ſoldats font l'éxercice. Ces peuples dociles en aparence, furent plus cruels que tous les autres. Ils ſe jettèrent ſur Baraze, le percèrent de pluſieurs coups; & un d'eux lui ayant déchargé un grand coup de hâche ſur la tête, il éxpira ſur l'heure le 16. de Septembre 1702. dans ſa ſoixante & unième année, après plus de 27. ans de travaux apoſtoliques. * *Lettres édifiantes & curieuſes, X. Recuëil.*

BARBA, petite ville du Royaume d'Alger en Barbarie, dans le Royaume de Telenſin. * Maty, *diction.*

BARBADE, ou la BARBOUDE, *Barbata & Barbada*, Iſle de l'Amérique, & l'une des Antilles, eſt ſituée à treize degrés vingt minutes de latitude ſeptentrionale, entre les Iſles de ſaint Vincent & de ſaint Alouſie, qui eſt déſerte. Elle a environ huit lieuës de long, cinq de large, & vingt-cinq de tour. Sa figure eſt ovale: elle eſt naturellement forte, & peut fournir dix mille hommes de guerre: elle contient cinquante mille habitans, outre les eſclaves Négres qui y ſont en grand nombre. Elle eſt fort chaude, principalement pendant huit mois de l'année; & même la chaleur y ſeroit inſupportable, ſans de certains vents frais nommez *briſes*, qui ſe lèvent avec le ſoleil, & ſouffient tant qu'il monte ſur l'horiſon. Cette Iſle manque d'eau courante, & les habitans ſont obligés de conſerver l'eau de pluye dans des citernes. Il y a une rivière qu'on nomme *Tuigh*, dont l'eau eſt couverte d'une huile qu'on garde pour brûler dans les lampes. La Barbade fut découverte ſous le règne de Jacques I. par le Chevalier William Curtéen, qui revenant du Breſil, fut jetté par une tempête ſur cette côte. Il la trouva toute couverte de bois, & ne crut pas qu'il y eût d'endroits habitables. On y envoya d'Angleterre en 1624. des vaiſſeaux; on y coupa les bois; on y planta des patates, du maïs, & on y laiſſa des hommes pour l'habiter.

Cette

Cette Colonie ne commença à fleurir que vers l'an 1627. Cette Isle se peupla si fort, qu'en 1650. l'on y comptoit près de cinquante mille habitans Anglois, & qu'elle est devenuë la plus considérable que les Anglois ayent dans les Isles Caraïbes. Elle a environ vingt-cinq lieuës de circuit, & fut donnée en propriété à Jacques Hay, Comte de Carlisle. Ils y ont trois petites villes, sçavoir à l'Orient, *Speigts Town or Little Bristol*; plus au Midi du même côté, & aussi sur la côte, *S. Michaël or Bridgetown*, qui est la Capitale de cette Isle, où il y a environ 1200. maisons bâties de pierres: les ruës en sont larges, les places publiques d'une grande magnificence, & les caroſſes y roulent comme dans les meilleures villes de l'Europe; & au Midi de l'Isle, *Oſtineſtown* ou *Charleſtown*; on met encore *Jameſtown*, qui est entre les deux prémières places qu'on a nommées, au nombre des villes; & il y a plusieurs autres habitations au-dedans des terres, ou sur la côte occidentale, mais ce ne sont que des villages. Les Anglois y ont planté du tabac; mais le terroir n'y étant pas propre, ils se sont appliqués à y cultiver le coton, l'indigo, le gingembre: en 1645. ils y ont planté des cannes de sucre. Toute cette Isle est si fertile, que deux cens navires grands ou petits y vont tous les ans charger ces marchandises pour les porter en divers ports d'Angleterre & d'Irlande. Il n'est pas permis aux habitans de trafiquer avec d'autres nations qu'avec les Anglois. Les arbres y sont toûjours verds, aussi bien que les campagnes. Cette Isle a toute sorte de fruits excellents; mais il n'y croit ni bled ni vin: les habitans tirent leur vin de Madère, & le bled leur vient d'Angleterre & des autres colonies. * *Etat préſent des T. des Anglois en Amer. p.* 36. *&c.* Rochefort, *hiſt. des Antil.* Oldmixon, *Empire des Indes Occidentales*, *en* 1708.

¶ BARBADE, ou BARBUDE, Isle différente de celle dont il est parlé dans l'article précédent, quoiqu'on en confonde les noms. Elle est aussi, comme l'autre, une des Antilles de Barlovento; mais elle est beaucoup éloignée de l'autre vers le Septentrion. Elle a au Couchant l'Isle de S. Christophle, dont elle est éloignée de 18. lieuës & environ de douze d'*Antego*. Elle n'est ni grande ni bien fertile. Elle ne produit qu'un peu de tabac & d'indigo. Les Anglois à qui elle appartient, y ont une Colonie de 400. personnes. *Maty, *diction.* Etat de la grande Bretagne *ſous George II. T.* 3. *p.* 209.

BARBADILLO, [Alfonse Jérôme de Salas] natif de Madrid, Poëte Espagnol, étoit un des ornemens de la Cour d'Espagne sur la fin du règne de Philippe III. & au commencement de celui de Philippe IV. C'étoit le tems le plus florissant pour la langue éspagnole, qui étoit alors dans son plus grand éclat, & au point le plus proche de sa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de son génie, par son éloquence & par son sçavoir. C'est ce qui paroit assez par le grand nombre de ses poëſies, Outre le recuëil de ses *Rimes Caſtillanes*, il a donné quelques *Poëſies Héroïques* sur des sujets de pieté, & beaucoup de *Comédies* imprimées séparément en diverses années. C'est proprement dans ces dernières pieces qu'il a fait paroître son génie & le grand talent qu'il avoit pour éxposer au jour la difformité des vies des Espagnols, & pour réformer les mœurs en divertissant agréablement. Il avoit pour cet éffet une adresse fort grande, le goût bon, & quelque chose de cette qualité si rare, qu'on appelle urbanité. Son style est net, clair, sans affectation, plein de sel & de douceur. Ce Poëte mourut vers l'an 1630. * Nicol. Anton. *bibl. ſcript. Hiſpan. tom.* 1. *p.* 22. Baillet, *jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, *tom.* 8.

BARBAHILUL, Ecrivain Syrien, a composé un lexicon de sa langue, qu'il a recuëilli de plusieurs autres livres; sçavoir, de Jesu-Bar-Ali, de Maruazia & de Gabriel. *Voyez* Ebed-Jesu dans son catalogue des Ecrivains Chaldéens. Il se trouve dans nos bibliothèques, & Hottinger en parle assez au long dans sa bibliothèque orientale.

BARBANÇON, Principauté dans le Hainaut, érigée l'an 1614. par l'Archiduc Albert, en faveur de la maison de Ligne. Il y a eu en Picardie une famille de ce nom qui est tombée dans celle du Prat Nantoüillet. *Voyez* LIGNE.

BARBANÇON, [Marie de] fille de *Michel* de Barbançon Seigneur de Cany, Lieutenant du Roi en Picardie, sous Antoine de Bourbon Roi de Navarre, fut mariée à Jean de Barret, Seigneur de Neuvy sur l'Allier en Bourbonnois. Après la mort de son mari, pendant les guerres civiles de France, sous le règne de Charles IX. cette Dame étant assiégée dans son château de Benegon en Berri, par Montare Lieutenant du Rois en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage éxtraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de son château renversés, & elle défendit elle même la brêche la plus dangereuse, avec une demi pique à la main: ce qui fit tant de honte à ses soldats qui parloient de se rendre, qu'ils la suivirent, & repoussèrent les ennemis dans deux ou trois assauts. C'est par ces actions courageuses que Marie de Barbançon soûtint le siége pendant quinze jours, & qu'elle l'eut sans doute soûtenu plus longtems, si la faim ne l'eut forcée de se rendre le 6. Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans le Château, à la charge néanmoins de payer sa rançon. Le Roi qui fut instruit de la bravoure de cette Dame, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines de recevoir cette rançon, & la fit renvoyer avec honneur dans sa maison. * Hilarion de Coste, *des Dames illuſtres.* M. de Thou, *hiſtoria ſui temporis*, *&c.*

BARBANDA, étoit une ancienne ville considérable dans la haute Egypte, qui fut ruinée par les Romains. On en voit encore les masures entre la ville de Girgio & celle d'Asna. On dit qu'en remuant les ruines de Barbanda, on y trouve quelquefois des piéces d'or & d'argent.

BARBANE, rivière, *cherchez* BOJANE.

BARBARA, village de la vallée de Mazara en Sicile, près de la rivière de S. Bartholomeo, environ à une lieuë de la ville de Castel-à Mar, du côté du Midi. On y voit les ruines d'une ancienne ville, qu'on nommoit *Aegeſta*, *Egeſta*, *Aceſta*, & *Segeſta*. * Maty, *diction.*

BARBARES. Ce nom, selon Strabon, a été donné aux peuples étrangers qui ne parlent pas la langue grecque. On le dérive du mot *Bar*, qui en langue chaldaïque signifie *celui qui eſt de dehors*, ou *étranger*; & en arabe *un déſert*; d'où ce nom a pû être donné aux vastes solitudes d'Afrique, que l'on a appellées la Barbarie. Les Grecs ont donné le nom de *Barbares* à tous ceux qui n'étoient point de leur nation: c'est pourquoi S. Paul *Act.* 28. 2. nomme Barbares les peuples qui n'étoient pas de la Grèce, selon l'usage de ce tems là. C'est pour la même raison que Plaute, selon Festus, appelle Barbare le Poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit dans le prologue de l'*Aſinaria*: *Marcus vertit Barbarè*; cela veut dire, *Plaute a traduit en latin*: comme aussi dans *les Captifs* du même Poëte, *Jus Barbaricum* veut dire *le Droit Latin.* Mais ce ne sont pas les Grecs seuls qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur pays, & ne parloient pas leur langue. Hérodote assure que les Egyptiens avoient la même coûtume; & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencèrent aussi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'hui *Barbares* tous les peuples d'Asie, d'Afrique & de l'Amérique, qui vivent sans loix, ou qui sont sauvages; comme les Montagnards, les Tartares, les Cafres, ceux du Cap de Bonne-Esperance, & les Cannibales ou Caraïbes, voisins du Bresil. Il y a aussi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer *Barbares*, comme les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lapons.

BARBARIC, *voyez* BARBARIGO.

BARBARICENS, (les) *Barbaricini*, peuples de l'Isle de Sardaigne, dans les montagnes. Ils sont pour la plûpart dans la Province ou cap de Cagliari. On appelle le quartier qu'ils habitent, *les Barbarias.* Il est divisé en trois parties; sçavoir, *Barbaira-Bervi*, au quartier de Valence sur la côte orientale; *Barbaira-Lolai*, au même quartier, & dans cette côte plus au Septentrion; & *Barbaaia-Sevoli*, dans les Monts, vers le château de Gocian.

BARBARIE, (la mer de) *Mare Barbariæ*, ou *Africæ.* On entend quelquefois par la mer de Barbarie toute la partie de la mer Méditerranée qui est le long des côtes des Royaumes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend jusqu'aux Isles de Sicile & de Sardaigne: mais quelquefois on ne comprend sous ce nom que ce qui baigne les côtes du Royaume d'Alger & celui de Fez. * Maty, *diction.*

BARBARIE, les Seiches ou Basses de Barbarie, en latin *Syrtis magna* ou *major.* Ce sont les formidables écuëils qui se trouvent dans le golfe de Sidra, renfermé entre les côtes du Royaume de Tunis & de celui de Tripoli, partie de la Barbarie. On entend quelquefois par-là tout le golfe de Sidra. * Maty, *diction.*

BARBARIE, *Barbaria*, partie de l'Afrique renfermée entre l'Egypte à l'Orient, le Biledulgerid & le mont Atlas ou l'Iduacaval au Midi, la mer Atlantique à l'Occident, & la mer Méditerranée au Septentrion. Sa longueur, depuis l'Océan Atlantique jusqu'en Egypte, est de six cens lieuës d'Allemagne; & sa largeur, depuis le mont Atlas jusqu'à la mer Méditerranée, est de quatre-vingts lieuës; mais cette largeur est plus ou moins grande, à mesure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins dans les terres. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cens lieuës éspagnoles de long, depuis la ville de Messe vers l'Ocean, jusqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui est entre Tripoli & le désert de Barca, dont l'étenduë est d'environ deux cens milles. Quant à la longueur depuis les déserts de la Lybie intérieure jusqu'aux côtes de la mer Méditerranée, il compte cent quatre-vingts lieuës éspagnoles. Les Géographes ne s'accordent pas bien sur la division de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la divisent en six parties; sçavoir, Barca, Tunis, Tremesen, Fetz, Maroc & Dara, dont la prémière est une Province, & les autres cinq des Royaumes. Davity la partage en cinq Royaumes; Tripoli, Tunis, Alger, Fez & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Royaume d'Alger comprend le Tremesen & le Telesin; & Barca est une dépendance de Tripoli. D'autres distinguent la Barbarie en trois parties; l'une orientale, qui contient le Barca; l'autre au milieu, où sont Tripoli & Tunis; & la troisième occidentale, qui renferme les Royaumes d'Alger, de Fez & de Maroc.

DES SAISONS DE L'ANNEE DANS la Barbarie.

La Barbarie est située sous une des zones temperées; mais toutes les côtes & les montagnes qui sont sur le bord de la mer Méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'en Egypte, sont plus froides que chaudes. Les pluyes commencent à tomber vers la mi-Octobre par toute la Barbarie; les mois de Décembre

cembre & de Janvier ſont les plus rigoureux ; cependant le froid n'y eſt pas ſi ſenſible qu'on ait beſoin d'allumer du feu. En Avril tous les arbres commencent à fleurir ; & ſur la fin du même mois on trouve des ceriſes meures dans les Royaumes de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Royaume de Maroc. A la mi-May on y cueille des figues ; vers le milieu de Juillet on y mange en abondance des pommes, des poires, des prunes & des raiſins ; mais la recolte entiere des fruits ne ſe fait qu'au commencement de Septembre. Le Printems commence le 25. Février, & dure juſqu'au 28. May ; & le tems eſt toujours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croyent que, lorſqu'il pleut depuis le 25. Avril juſqu'au 5. May, la recolte eſt abondante ; & ils appellent cette pluye l'*Eau de Naiſan*, c'eſt-à-dire, *Eau envoyée du ciel*. L'Eté dure depuis le 28. de May juſqu'au 16. d'Août. Il y fait alors fort chaud, particuliérement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure juſqu'au 16. de Novembre. Sur les montagnes du grand Atlas l'année n'a que deux ſaiſons ; car l'Hyver y dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & l'Eté depuis Avril juſqu'en Septembre.

DES MOEURS ET DES COUSTUMES des habitans de Barbarie.

Les habitans de Barbarie ſont de trois nations différentes ; ſçavoir, les Africains originaires du pays, les Turcs & les Arabes. Il y a deux ſortes d'Africains ; les Blancs, qui demeurent ſur les côtes & dans les villes des Corſaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie & Salé ; & les Noirs, qui ſont plus avant vers le Midi. Un homme peut épouſer pluſieurs femmes en même tems ; cependant la plûpart n'ont qu'une femme légitime ; mais ils entretiennent pluſieurs eſclaves & concubines. Les filles & les femmes ſe tiennent roûjours voilées devant les hommes ; & même le nouveau marié ne voit le viſage de ſon épouſe que le ſoir de ſes nôces. Juſques-là il n'en peut connoître la beauté que par le récit du pére & de la mére. Les enchantemens & les ſortilèges ſont fort communs en ce pays. Les Magiciens & les Sorciers leur ſervent de Medecins, & les guériſſent avec des caractéres & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve néanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apoticaires. Ils ont de ridicules ſuperſtitions, lorſqu'ils ſont malades ; ils font porter des viandes ſur les tombeaux de leurs Marabouts, qui ſont les Saints de leur loi ; & ſi quelque béte en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en guériront. On remarque en eux une grande averſion pour le blaſphéme ; & l'on aſſure que dans les langues dont ils ſe ſervent, africaine, turque ou arabeſque, il n'y a aucune parole de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur aſſez douce entr'eux ; & dans tous leurs démélés ils n'en viennent preſque jamais aux coups, & beaucoup moins juſqu'a l'aſſaſſinat ou à l'homicide. Ils ſont extrêment ſenſibles ſur le point d'honneur, en ce qui regarde la chaſteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent ſous les tentes en pleine campagne ou ſur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, ſont vaillans, laborieux, doux & libéraux ; mais les habitans des villes ſont fiers, avares, vindicatifs & de mauvaiſe foi. Ils ont peu d'intelligence pour le négoce, quoiqu'ils trafiquent continuellement ; & ils ne ſçavent ce que c'eſt que banque, lettres de change & envoi des marchandiſes d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages ſont connoître la vivacité de leur eſprit & leur induſtrie. On en voit un bon nombre qui s'appliquent à l'Hiſtoire, aux beaux arts, & à l'intelligence de leur loi. Ils s'adonnoient autrefois à la Philoſophie, à l'Aſtrologie & aux Mathématiques, mais depuis environ cinq cens ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces ſciences. Les peuples qui demeurent ſur les côtes, ſe ſervent de piques & d'armes à feu ; mais ceux qui habitent dans le milieu du pays, ne combattent qu'avec des lances, qu'ils manient fort adroitement. Les habitans de Barbarie ne paſſent pas d'ordinaire l'âge de ſoixante-cinq ou ſoixante-dix ans, ſi ce n'eſt ceux qui ſe tiennent ſur les montagnes, où l'on trouve des vieillards au deſſus de cent ans, qui ſont encore forts & robuſtes.

DES RICHESSES DE LA BARBARIE.

La Barbarie fournit les étrangers de quantité de marchandiſes, comme de peaux de bœufs, de toiles de lin & de coton, de raiſins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richeſſes de ce pays par les dépenſes que faiſoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre-cens quatre-vingt mille écus à batir un Collège ; un autre, ſept-cens mille à la conſtruction d'un Château ; & un autre quatre fois autant à rebâtir une ville. La Barbarie n'eſt pas aujourd'hui moins riche, comme il paroit par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & de Tripoli ; & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Vénitiens, les Genois, &c. ſans parler des marchandiſes défenduës, dont les Corſaires trafiquent dans les ports d'Eſpagne & d'Italie, à quoi les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Moſquées, & les rentes deſtinées pour leur entretien, ſont encore des marques de la richeſſe du pays. Il y en a cent à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & ſept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela que quand ceux d'Alger s'emparérent de Fez, ils y trouvèrent vingt-ſix millions de ducats ; & que quand Charles-*Quint* emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux Généraux de ſon armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus les Juifs qui trouvent un aſyle aſſuré dans ces Royaumes, donnent beaucoup pour pouvoir impunément éxercer leurs uſures. Mais ce profit n'eſt pas comparable au butin que font les Corſaires d'Alger & de Tunis. Ainſi la Barbarie ſeroit un pays invincible, ſi elle étoit bien unie, & ſi tous les habitans ſçavoient ſe ſervir des armes à feu comme les Turcs, & les Sujets des Royaumes de Fez & de Maroc.

DU GOUVERNEMENT DE LA BARBARIE.

Une partie de la Barbarie obéit à des Rois, comme à ceux de Maroc & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains ; l'autre partie, ſçavoir les Royaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, eſt gouvernée par des Bachas, qui dépendent du Grand-Seigneur. Il y a auſſi des Rois vaſſaux ; comme ceux de Concuë & de Labez, qui ſont tributaires d'Alger, & les Cheques ou Princes des Arabes, qui ſont obligés de fournir une certaine ſomme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de néceſſité. On y voit encore des peuples qui forment une manière de République ; comme ſont ceux qui vivent ſous des tentes dans les plaines, ou ſur les montagnes. Dans toutes les villes où le Grand-Seigneur a un Bacha, il y a auſſi un Cadi ou Juge, qui connoit en dernier reſſort de toutes les cauſes civiles & criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide ſoi-même, excepté dans la ville de Salé, au Royaume de Fez, où les Maures, qui en ſont les maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la manière des Eſpagnols.

DE LA RELIGION DES PEUPLES de Barbarie.

Il y a en Barbarie des Mahométans, des Chrétiens & des Juifs. Pour les payſans qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont preſque point de Religion. Les Mahométans obſervent les cérémonies des Turcs. L'Iman ou Marabou ; c'eſt-à-dire, *le Prêtre*, fait la priére dans la Moſquée, & le peuple répete les mêmes paroles. Ils nomment cette priére *Sala*. Les femmes n'entrent point dans les Moſquées, de peur que leur vûë n'interrompe la dévotion des hommes. Ils ont des chapelets compoſés de cent grains de corail, tous égaux ; & lorſqu'ils les récitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils diſent *Sta-ſer-lah* ; c'eſt à-dire, *Dieu me conſerve*. Le Muphti, qui eſt le Chef des Marabous ou Prêtres, & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires eccléſiaſtiques. Ces Marabous ou Santons s'adonnent le plus ſouvent à la Magie, & ſont tellement reſpectés par les Maures, que lorſqu'on a commis quelque crime, on trouve un aſyle aſſuré dans leurs cellules, qui ſont proche des Moſquées, ou à la campagne. Après leur mort, on les honore comme des Saints, & on allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande fête eſt celle de la naiſſance de Mahomet, qu'ils célébrent le 5. de Septembre, avec une pompe extraordinaire, en chantant les loüanges de ce faux Prophéte dans les ruës, où ils ſont ſuivis d'un grand nombre de joüeurs d'inſtrumens. Les carrefours ſont ornés d'une infinité de lampes allumées ; parce que cette cérémonie ſe fait auſſi la nuit, qui eſt, diſent-ils, le tems de la naiſſance de Mahomet. Cette fête dure huit jours, pendant leſquels il eſt permis a toute ſorte de perſonnes, & même aux Chrétiens, d'aller la nuit dans les ruës : ce qui leur eſt défendu dans un autre tems, ſous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funérailles, lorſque quelqu'un eſt mort, les parens loüent de certaines femmes, qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouvantables, & qui ſe déchirent le viſage juſqu'au ſang. On ne met pas le corps de ſon long dans la biére, mais aſſis ; & en l'enterrant, on tourne la tête du côté du Midi, vers la Mecque. Leurs cimetiéres ſont aux environs des villes, en pleine campagne, & non pas dans les Moſquées. Ils ſont fermés de murailles, & plantés de fleurs, ſoit pour ſervir d'ornement, ſoit pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahométans. Les Chrétiens ne ſont maîtres en Barbarie, que de quelques places qui appartiennent au Roi d'Eſpagne ; comme Larache, Oran, Ceuta, Mamaure. Les Portugais avoient cédé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonnée aux Maures. Grambaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez & dans la Libye, quelques reſtes d'anciens Chrétiens qui diſent la Meſſe, ſelon le rit des Muſarabes ou Moſarabes, & environ cent quatre-vingts familles Grecques, qui ont une vénération particuliére pour ſaint Etienne. Il y a auſſi pluſieurs Chrétiens de toutes ſortes de nations, François, Eſpagnols, & Hollandois, qui ſont éſclaves des Corſaires, & qui ſont traités avec des rigueurs & des cruautés inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne différent point des autres. On y en compte plus de cent ſoixante mille familles.

DES HABITS ET DE LA NOURRITURE des peuples de Barbarie.

Les hommes portent des caleçons de toile fort larges, & par deſſus une robe rayée qui leur deſcend juſques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur turban eſt de laine rouge, enveloppée d'une piéce de coton blanche, longue de cinq ou ſix aunes, qui fait pluſieurs tours ; mais ceux qui ſe vantent d'être deſcendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pélérinage à la Mecque, portent un turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*, & de *Cherifs*. Leurs ſouliers, qui ſont de cuir jaune ou rouge, finiſſent en pointe, & n'ont point

d'oreilles, reſſemblant plûtôt à des pantoufles, qu'à des ſouliers ; mais ils ſont ſerrés par deſſous, à la manière des Turcs. Ils portent cette ſorte de chauſſure ouverte, parce que c'eſt parmi eux une marque de civilité & de propreté, que de ſe déchauſſer à l'entrée des maiſons. Ils ont tous les cheveux raſés, excepté un petit toupet, qu'ils laiſſent au milieu de la tête, par où ils croyent que Mahomet les emportera en paradis. La plûpart ſe font raſer le poil de la barbe, & ne reſervent que deux longues mouſtaches, d'autres portent la barbe longue & coupée en rond. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent longue d'un pied, enrichie de pierres précieuſes, & garnie de trois beaux coûteaux. Les femmes ſe couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur deſcend juſqu'aux genoux. L'orſqu'elles veulent aller en ville, elles prennent des caleçons de coton qui leur pendent juſques au pieds, & s'enveloppent tout le corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le viſage, à la reſerve des yeux : de ſorte qu'il eſt impoſſible de les reconnoître dans les ruës. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout çela, avec leurs ſouliers qu'elles laiſſent à la porte, pour avertir le maître de la maiſon de n'y pas entrer, parce que le mari de celle qui rend viſite s'en offenſeroit. Les peuples de Barbarie ſe nourriſſent ordinairement de ris, de bœuf, de veau & de mouton. Le vin leur eſt défendu, ſuivant la loi de Mahomet ; mais il y en a beaucoup qui ne ſe ſoucient pas de cette défenſe. Les fruits qui croiſſent en Barbarie ſont excellens & de très-bon goût. Les raiſins, les figues, les ceriſes, les pêches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons, y ſont beaucoup plus gros & plus agréables qu'ailleurs. Les oliviers y ſont fort épais & fort hauts, principalement dans les Royaumes de Maroc, de Fez & d'Alger ; mais ceux de Tunis ne ſont pas plus grands que ceux de l'Europe. * Dapper, *deſcript. de l'Afrique.* Marmol.

BARBARIGO, (Marc) Doge de Veniſe, ſuccéda à Jean Mocenigo en 1485. Il ne gouverna la République que durant neuf mois.

BARBARIGO, (Auguſtin) Doge de Veniſe, qui ſuccéda à ſon frére Marc, mourut en 1501. Ce fut de ſon tems que les conquêtes de Charles VIII. allarmèrent toute l'Italie. On fit contre lui une puiſſante ligue à Veniſe le 31. Mars 1495. & cette ligue fut ſuivie de la bataille de Fornoué, donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliés. Barbarigo fut plus heureux dans ſes autres entrepriſes. * Guichardin, *hiſt. Ital.* Doglioni, *hiſt. Venet. l.* 10. Paul Jove, &c.

BARBARIGO, (Grégoire) Cardinal, Evêque de Padouë, né le 16. Septembre 1626. d'une noble famille de Veniſe, fut avec l'Ambaſſadeur de la République au traité de paix qui ſe fit à Munſter en 1648. où il contracta une étroite amitié avec le Nonce apoſtolique Fabio Chigi, qui fut depuis Pape ſous le nom d'Alexandre VII. lequel l'appella à Rome, le déclara ſon Prélat domeſtique, puis Evêque de Bergame, & enfin le 5. Avril 1660. Cardinal & Evêque de Padoué. Il mourut le 19. Juin 1697. en ſa ſoixante-douzième année, univerſellement regretté pour ſes rares vertus, qui avoient fait jetter les yeux ſur lui pour être mis ſur la chaire de ſaint Pierre.

BARBARIGO, Marc-Antoine) Cardinal, Evêque de Montefiaſcone, couſin du précédent, nâquit le 6. May 1640. Etant Archevêque de Corfu, il eut des différends avec le Général Moroſini pour le maintien des immunités eccléſiaſtiques, ce qui l'obligea à quitter cette Iſle & à ſe retirer à Rome, où le Pape Innocent XI. lui fit donner une demeure dans la Chancellerie : Il le nomma Cardinal le 2. Septembre 1686. & lui donna l'Evêché de Montefiaſcone, où il paſſa ſes jours dans de continuels éxercices de pieté, & y mourut le 17. May 1706. âgé de 66. ans. La République qui avoit ſoûtenu les intérêts de ſon Général, bien loin de lui donner la penſion dont elle gratifie ordinairement les Cardinaux Vénitiens, avoit confiſqué tous ſes biens, ce qu'il ſoûtint toûjours avec une éxtrême patience. On prétend qu'il a fait pluſieurs miracles après ſa mort, & même pendant ſa vie, dont ont a tiré des éxtraits authentiques pour travailler à ſa béatification. * *Mémoires du tems.*

† BARBARIGO, famille des plus anciennes, des plus riches & des plus puiſſantes, parmi la Nobleſſe Vénitienne de la ſeconde claſſe. On prétend que leurs ancêtres ont demeuré en Iſtrie avant qu'Attila y vint, & qu'enſuite ils ſe retirérent avec d'autres familles du côté de Veniſe. Il y en a qui s'apuïant ſur une chronique manuſcrite de Paulus Gradenſis, raportent de la ſorte l'origine du nom Barbarigo. Un certain Arrigo, de Muggia en Iſtrie, diſent ils, aïant tué, aidé de ſes deux frères, un grand nombre de Sarraſins qui vouloient ſurprendre la ville de Trieſte en 880. il leur fit arracher les barbes & après en avoir fait faire une eſpèce de cordon, ſe le mit autour du cou & entra de la ſorte triomphant à Muggia. Ces barbes, unies au nom du vainqueur, firent le nom de Barbarigo, qui s'eſt toûjours conſervé. Les armes de cette famille ſont d'argent à la bande d'Azur chargée de trois Léopards d'or. Au-deſſus & au-deſſous de la bande il y a trois barbes de ſable. Pluſieurs Auteurs confondent, mal à propos, les Barbarigo avec les *Barbara*, *Barbana*, *Barbia*, *Barbata* & *Barbamaggiore*. Cette famille de Barbarigo a fourni deux Doges à la République de Veniſe, qui ſe ſont ſuivis immédiatement ; *Marc* le fut en 1485. & *Auguſtin* ſon frère, lui ſuccéda. Elle a eu encore 10. Procurateurs de S. Marc, juſques au commencement du XVIII. ſiècle. Le prémier nommé *Jean*, fut élu en 1378. Il introduiſit le prémier en Italie l'uſage de l'*Artillerie*. Cette famille a eu pluſieurs Chevaliers de l'*Etoſe d'or*, des Ambaſſadeurs, des Sénateurs, pluſieurs Evêques & Prélats, & en particulier trois Cardinaux ; 1. *Ange*, Evêque de Vérone, créé par Grégoire XII. en 1408. 2. *Grégoire*, créé par Aléxandre VII. en 1660. 3. *Marc-Antoine*, créé par Innocent XI. en 1686. En 1706. le 8. de Juin la République nomma Marc Pierre Barbarigo au Patriarchat de Veniſe. Jean François Barbarigo, neveu du Cardinal Grégoire alla deux fois à la Cour de France en qualité d'Ambaſſadeur de la République ; dans la ſuite il ſe fit Eccleſiaſtique ; il obtint d'abord la charge de *Primicere* de l'Egliſe de S. Marc, & Innocent XII. le fit enfin Evêque de Vérone. Il s'attacha particuliérement à rechercher l'origine de ſa famille, & à publier les belles actions de ſes ancêtres. La ville de Muggia le reconnut deſcendant de cet ancien Arrigo, dont il a été parlé ; & en reconnoiſſance de ce qu'il lui a fait préſent d'une grande ſomme qu'elle lui devoit, elle le déclara Protecteur de tout le païs, qui dépend de Muggia, titre qui doit être héréditaire pour tous ſes deſcendans. * Bembo, *hiſt. Venet. l.* 1. Faroldo, *Annal. Venet. an.* 1379. Sabellic. *Decad.* 3. *l.* 3. Sanſovin. *Chron. Venet. an.* 1442. Nani, *hiſt. Veneta.* Moroſini, *hiſt. Venet. Hiſtoria di Trieſte* del P. Ireneo della Croce, *p.* 570. *ſeq.* Amelot de la Houſſaïe, *hiſt. du Gouvernem. de Veniſe.* Primo Damaſchini, *Spada d'Orione*, P. I. *pag.* 463.

BARBARO, (Joſeph) Sénateur de Veniſe, fut envoyé en Perſe l'an 1472. & laiſſa une deſcription de ſon voyage, que nous avons dans le recuëil qu'il a fait, de ceux qui ont écrit de la Perſe.

BARBARO, (François) noble Vénitien, également célèbre dans le XV. ſiécle, par ſon eſprit & par ſa valeur, ſe diſtingua, ſur-tout au ſiège de Breſſe, dont il étoit Gouverneur. Il ſoûtint ce ſiège contre toutes les forces du Duc de Milan, commandées par Picinin, & l'obligea de lever le ſiege après trois années de réſiſtance. On le fait Auteur d'un livre intitulé, *de re uxoria*, & de quelques lettres & harangues. Il mourut l'an 1454. * Bayle, *Diction. Crit.*

BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, fut l'un des plus ſçavans hommes du XV. ſiècle, & nâquit à Veniſe le 21. May 1454. Il fut chargé par la République de Veniſe de négotiations très importantes, & fut deputé vers l'Empereur Frederic, & vers Maximilien ſon fils Roi des Romains. Il étoit Ambaſſadeur auprès du Pape Innocent VIII. lorſque ce Pape le nomma au Patriarchat d'Aquilée, qui venoit de vaquer. Mais le Sénat de Veniſe, indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette dignité ſans ſon aveu, lui défendit, ſous peine de dégradation & de confiſcation de tous ſes biens, de profiter de la nomination du Pape. Zacharie, père d'Hermolaüs, mourut de regret, de n'avoir pû faire révoquer ces défenſes. Hermolaüs, qui ne voulut pas renoncer au Patriarchat, mourut de peſte à Rome, où il vivoit dans un eſpéce d'éxil l'an 1493. Il avoit été déſigné pour le Cardinalat, & la mort ſeule l'empécha d'y parvenir. Barbaro fut Auteur dès l'âge de dix-huit ans, & publia quelques verſions de Themiſtius, de Dioſcoride, avec des notes. Le plus célèbre de ſes ouvrages, eſt celui qu'il entreprit ſur Pline : il y corrigea près de cinq mille paſſages, & en rétablit trois cens dans Pomponius Mela. Ce n'a pas toûjours été avec un ſuccès égal, comme l'ont remarqué Pintianus, & le P. Hardoüin, dans ſa préface ſur Pline, &c. * Bemb. *Hiſt. Venet.* Voſſius, *de Hiſt. latin.* Petrus Valerian. *de litter. infelic.* Paul Jove.

BARBARO, (Daniel) petit neveu du précédent, publia un commentaire ſur les cinq voix de Porphire, l'an 1542. Deux ans après, il publia un commentaire ſur les trois livres de la Rhétorique d'Ariſtote, traduits par Hermolaüs. On lui doit l'édition des dialogues de Speron Sperone. * Geſner, *in biblioth.* Bayle, *Diction. Crit.*

BARBARO, (Daniel) II. du nom, Vénitien, Patriarche d'Aquilée, vivoit dans le XVI. ſiècle, & aſſiſta au Concile de Trente, où il s'acquit beaucoup de réputation par ſon ſçavoir. On a de lui *Græcorum Patrum catena in pſalmos L. Davidis*, imprimé à Rome & à Veniſe en 1568. des traités d'Optique, & la *Prattica della perſpettiva.* Barbaro étoit un très-habile Mathématicien. En 1559. pendant qu'il étoit Ambaſſadeur de la République en Angleterre, il avoit été nommé par le Pape Paul IV. Coadjuteur de Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée, & il mourut l'an 1569. âgé de 41. ans. * Dandoli, *in Chron.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVI.* Voſſius, *de Matth. c.* 26. §. 12. *c.* 61. §. 7. & *c.* 71. §. 24.

BARBAT, (Saint) Evêque de Benevent, vint au monde ſur la fin de 603. Il fut employé dans ſa jeuneſſe à la prédication, & fut fait enſuite Curé de ſaint Baſile, dans la petite ville de Morcone. Il fut obligé de la quitter, & revint à Benevent. Il travailla à retirer les Lombards des ſuperſtitions qui leur étoient reſtées, & fut nommé Evêque de Benevent l'an 663. Il aſſiſta au Concile de Rome tenu en 680. ſous le Pape Agathon, il ſouſcrivit l'année ſuivante au ſixième Concile général, contre les Monothelites, & mourut le 19. Fevrier de l'an 682. âgé de ſoixante-dix-neuf ans. * *Vie de ſaint Barbat dans* Bollandus. Baillet, *vies des Saints* 19. *Février.*

BARBATH ou MARBATH, ville de l'Arabie heureuſe, ſituée dans une petite Province nommée *Schagt* ou *Hadhramuth*, qui eſt l'*Adramytene* des Anciens. Cette ville qui en eſt la Capitale, regarde vers le Midi l'Iſle de Zocotora, dans l'Océan Ethiopien. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BARBATIUS ou BARDIUS PHILIPPICUS, eſclave de naiſſance, mais homme d'eſprit & de bon ſens ; après s'être

échappé de la maiſon où il étoit eſclave, s'inſinua dans les bonnes graces du Triumvir Marc-Antoine, & fut élevé par ſa faveur aux plus hautes dignités. Un jour qu'il rendoit juſtice en pleine aſſemblée, il fut reconnu par ſon ancien Maître, de chez lequel il s'étoit dérobé. Alors Barbatius, ſans ſe troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à ſon logis, lui donna une groſſe ſomme d'argent pour ſa liberté. * Ulpian. *l.* 3. *de Offic. Prat.* Suidas.

BARBATIUS, (André) ou BARBATIA, célèbre Juriſconſulte, qui vivoit dans le XV. ſiècle, mort en 1482. étoit Sicilien, natif de Noto ou de Meſſine, & profeſſa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'André *de Sicile*. Il avoit fait de grands progrès dans la Juriſprudence civile & canonique, ſous Jean d'Imola. Forſter l'accuſe d'avoir eu un eſprit trop pointilleux, & trop attaché à la diſpute. Il écrivit ſur le ſecond livre des Décrétales, ſur les Clémentines, des Cardinaux, &c. & mourut à Bologne, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Petrone. La famille dite *de Barbazzi*, eſt deſcenduë de ce Docteur. * Forſter. *in vit. Juriſc.* Bellarmin. *de ſcript. eccleſ.* Bumaldi, *biblioth. Bonon.* Miræus, *in Auct.* Leander Alberti, *deſcript. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in præf. oper. Barbat. edit. A. C.* 1517. Simler. Poſſevin, &c.

BARBATO, *Barbates, Belo*, petite rivière de l'Andalouſie en Eſpagne, qui coule dans l'Evêché de Cadis, & ſe décharge dans l'Océan Atlantique à Porto Barbato, entre la ville de Cadis & le détroit de Gibraltar. * Maty, *diction.*

BARBATO, PORTO-BARBATO, *Barbata*, petite ville d'Eſpagne ſituée dans l'Andalouſie, ſur l'Océan Atlantique à l'embouchure de la rivière de Barbato, où elle a un bon port. Quelques Géographes la prennent pour la ville de l'Eſpagne Bétique, que les Anciens nommoient *Belo* ou *Bello*, laquelle d'autres mettent à Conil, petite ville de la même côte; & d'autres encore à Belona, petit village, qui eſt ſur la côte près de la rivière de Barbato. * Maty, *diction.*

BARBAY, (Pierre) natif d'Abbeville, a été l'un des plus fameux Profeſſeurs de Philoſophie que l'Univerſité de Paris ait eu dans le XVII. ſiècle. Après avoir profeſſé pendant 14. ans au Collège de Beauvais, il ſe retira, fit imprimer ſon cours, & mourut le 2. Septembre 1664.

BARBAZAN, (Arnaud-Guilhen ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre, dans la Gaſcogne, prémier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur de Champagne & de Laonois, & Général des armées de ſa Majeſté, étoit fils de *Menaud* Baron de Barbazan, & de *Roſe* de Manas. On reconnut tant d'honneur dans toutes ſes actions, qu'on le nomma *le Chevalier ſans reproche*. Le Roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver avec la déviſe, *Ut lapſu graviore ruant*, ſur le ſabre dont il lui fit préſent après la victoire que ce vaillant homme remporta ſur les Anglois, dans un combat ſingulier au mois de May de l'an 1404. devant le Château de Montendre en Xaintonge. Le Roi avoit choiſi Barbazan pour être Chef de ſix autres Chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Eſcale. Ce combat ſe donna à la tête des deux armées, de France & d'Angleterre; en préſence de Jean de Harpedene, Seigneur de Belleville, & Sénéchal de Xaintonge, nommé par le Roi de France; & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Eſcale d'un coup de lance; les ſix autres Anglois furent défaits, & le Seigneur de Belleville ramena les François victorieux à la Cour. Barbazan défendit très-courageuſement la ville de Melun, que les Anglois avoient aſſiégée; ſortit victorieux d'une ſanglante rencontre près de la ville de Châlons, & fit pluſieurs autres actions qui lui firent mériter le titre de *Reſtaurateur du Royaume & de la couronne de France*. Ce titre eſt énoncé dans les lettres patentes du Roi Charles VII. de l'an 1442. qui lui confirma auſſi celui de *Chevalier ſans reproche*, & lui permit même de porter dans ſes armes les trois fleurs de lis de France ſans briſure. La maiſon de *Faudoas* les porte encore aujourd'hui, parce que Barbazan ne laiſſa point d'enfans mâles de *Sybille* de Montaud ſa femme; mais ſeulement une fille nommée *Oudine* de Barbazan, qui fut mariée à *Loüis* de Faudoas, Baron de Faudoas & de Montegut en Gaſcogne, qualifié comme ſes ancêtres, prémier Baron Chrétien de Guyenne, & ſorti d'une des plus diſtinguées familles de cette Province, qui a produit les branches des Comtes de Serillac & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roi ſous Henri IV.) & celle des Seigneurs de Seguenville en Guyenne. Le Seigneur de Barbazan ayant été pris par les Anglois dans une occaſion, ils le laiſſèrent languir ſept années dans une obſcure priſon au Château-Gaillard, à ſept lieuës de Roüen, juſqu'à ce que le brave la Hire l'en délivra en 1430. ayant ſurpris le château par eſcalade. Il fut dangereuſement bleſſé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville, près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoyé au ſecours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont, & y reſta priſonnier; mais il ne mourut que plus de ſix mois après. Le Roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'Egliſe de ſaint Denys, lieu de la ſépulture ordinaire des Rois de France, & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes honneurs & cérémonies qu'on avoit accoûtumé de faire aux obſèques des Rois. Il fut mis dans la chapelle de Charles V. ſous un tombeau élevé de bronze, ſur lequel eſt poſée ſon éffigie avec deux belles inſcriptions, qui s'y voyent encore aujourd'hui, en latin & en François. * Du Chêne, *hiſtoire de la maiſon du Pleſſis de Richelieu*, & *hiſtoire d'Angleterre*. Le Laboureur, *hiſtoire de Charles VI.* Octavien de ſaint Gelais, Evêque d'Angoulême, *En ſon ſéjour d'honneur*. Jean Chartier, *chronique de ſaint Denys*. Alain Chartier, *hiſtoire de Charles VI. & Charles VII.* Roüillard, *hiſtoire de la ville de Melun*. Mézeray, *hiſtoire de France*. Du Bouchet, *hiſtoire généalogique de la maiſon de Montmorin*. Le P. Phelibien, *hiſtoire de l'Abbaye de ſaint Denys*.

BARBE, (ſainte) vierge & Martyre, de la ville de Nicomédie, dans l'Aſie Mineure, étoit fille d'un riche Seigneur, nommé *Dioſcore*, homme fier, cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que ſa fille étoit Chrétienne, & que, ni par careſſes, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui-même aux bourreaux. Après pluſieurs tourmens ſoufferts avec une conſtance admirable, ce père barbare, appuyé de l'autorité du Juge, lui trancha lui-même la tête d'un coup d'épée. Les Auteurs ne ſont pas bien d'accord touchant le lieu & le tems de ſon Martyre: les uns le mettent ſous l'Empereur Maximien; les autres, plus vrayſemblablement, ſous Maximin, qui ſuccéda à Aléxandre *Severe* vers l'an 240. Metaphraſte croit qu'elle mourut à Heliopolis; mais il y a apparence que ce fut à Nicomédie. Depuis ſon corps fut transféré à Veniſe: mais on n'a aucun Auteur ni aucun monument digne de foi, où il ſoit fait mention de cette Sainte. * Papebroch. Tillemont, *tome* 3. *des mémoires eccléſiaſtiques*. Baillet, *Vies des Saints*, 4. *Décembre*.

BARBE, Impératrice, étoit fille d'*Herman*, Comte de Cilic. Sigiſmond, Empereur, & Roi de Hongrie & de Bohême, l'épouſa, après avoir perdu en 1392. *Marie* ſa prémière femme. Barbe ſe déshonora par ſon libertinage & par ſes débauches. Elle ſe moquoit de celles qui vivoient chaſtement, & ſollicitoit publiquement les jeunes Seigneurs Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigiſmond, arrivée en 1437. elle ſe voulut remarier à Ladislas Roi de Pologne, puis de Hongrie, qui étoit extrêmement jeune. Des perſonnes de piété lui conſeillerent d'imiter la tourterelle dans ſon veuvage; mais elle répondit éffrontément, qu'il valloit mieux ſuivre l'éxemple de la colombe; laquelle, ayant perdu ſa compagne, en cherche promptement une autre. Elle mourut peu de tems après à Grats dans la Bohême, vers l'an 1451. * Æneas Sylvius, *hiſt. c.* 55. Bonfinius, *l.* 3. *dec.* 3. *&c.*

¶ BARBE. Les Anciens laiſſoient croître leur barbe, & l'uſage de la couper ou raſer n'eſt venu que dans la ſuite. Athénée remarque qu'Aléxandre fut le prémier des Grecs, qui imitant le luxe & la molleſſe des Perſes, ſe fit raſer la barbe. Les Romains laiſſoient auſſi croître leur barbe, tant ſous les Rois, que dans les prémiers tems de la République. On ne ſçait pas quand ils ont commencé à la raſer. Tite-Live rapporte que l'an 369. de la fondation de Rome, Manlius Capitolin, ayant été fait priſonnier, la plus grande partie du peuple, affligée de ſon malheur, changea d'habit & laiſſa croître ſa barbe; ce qui ſuppoſe que dès ce tems-là les Romains coupoient ou raſoient leur barbe. Cependant Varron & Pline diſent que les prémiers Barbiers vinrent de Sicile à Rome vers l'an 454. & que ce fut un nommé Ticinius Menas qui les y amena. Mais on ne commençoit à ſe faire faire la barbe qu'à l'âge de 21. ans. On trouva éxtraordinaire dans Scipion l'*Africain*, de ce qu'il avoit gardé ſa barbe juſqu'à 40. ans. Céſar-Auguſte ſe la fit raſer à l'âge de 25. ans. Néron & Caligula la firent couper à 20. ou 21. ans. Adrien fut le prémier des Empereurs Romains qui la conſerva; mais ſes ſucceſſeurs, à l'éxception de quelques-uns, ne ſuivirent pas ſon éxemple; leurs médailles en font foi. Celles d'Heraclius prouvent que cet Empereur avoit ſuivi l'ancien uſage de garder ſa barbe. Les Empereurs Grecs, & en général tous les Grecs des bas ſiècles, même les Eccléſiaſtiques, ont conſervé l'uſage qui eſt encore parmi eux, de porter de longues barbes. Les Latins au contraire ont ſuivi celui de ſe faire raſer. Le jour que les jeunes Romains ſe faiſoient raſer pour la prémière fois étoit une fête pour eux, & ils conſacroient aux Dieux leurs prémieres barbes. *Xiphilin* dit que Néron conſacra ſa prémière barbe à Jupiter Capitolin. Les Philoſophes avoient grand ſoin d'entretenir leur barbe; & la laiſſoient croître ſi grande, que c'étoit la marque qui les diſtinguoit. Les anciens Moines ont imité en cela les Philoſophes. Les Prêtres de l'ancienne loi portoient auſſi des barbes, & les Juifs les ont auſſi conſervées. Les Goths & les Francs ne portoient qu'une mouſtache. Clodion ordonna aux François de porter de grands cheveux, & de laiſſer croître leur barbe, pour les diſtinguer des Romains. Cette coûtume a duré juſqu'au Roi Loüis *le Jeune*. Les Lombards portoient de longues barbes; & on prétend que c'eſt de-là qu'ils ont tiré leur nom. Diodore de *Sicile*, & Tacite aſſurent que les anciens Germains ſe faiſoient raſer la barbe. Othon I. introduiſit en Allemagne la coûtume de laiſſer croître la barbe; mais ſous Fréderic I. on commença à ſe faire raſer. Il y a un décret d'un Concile de Carthage, qui défend aux Clercs de porter de longs cheveux & de longues barbes, au moins ſuivant le texte préſent, *Clericus nec comam nutriat, nec barbam*; cependant il y a une autre leçon qui porte, *nec barbam tundat*; mais la prémière eſt la plus autoriſée. Saint Epiphane fait un crime aux Meſſaliens, de ce qu'ils ſe faiſoient raſer la barbe. Grégoire VII. dit que tout le Clergé d'Occident s'eſt toûjours raſé depuis le commencement de l'Egliſe. Les anciens Moines ſe faiſoient raſer. A préſent les Occidentaux ſe font auſſi raſer. Les Grecs au contraire, & la plûpart

part des Orientaux, portoient une longue barbe. Moïse avoit défendu aux Juifs de se couper la barbe à la manière des Egyptiens, dont la barbe étoit seulement au bout du menton; comme on le remarque dans les cercueils des *Momies*, & dans les figures des Divinités Egyptiennes qui nous restent; les hommes & les Dieux aïant les temples, les joues, & les lèvres entièrement rasées. C'est ce bouquet de barbe, que les Egyptiens rasoient dans leur deuil. Moïse ne veut pas que les Israëlites rasent le poil qui couvre les temples. Le Roi des Ammonites voulant faire insulte aux Ambassadeurs que David lui avoit envoïés les rasa d'une manière différente de celle qui étoit prescrite par la loi. Chés plusieurs peuples on a regardé comme une flétrissure de couper la barbe à un homme. Hérodote raconte qu'un Egyptien aïant enivré quelques soldats, qui gardoient le corps de son frère attaché à une potence, leur coupa la moitié de la barbe, comme pour leur insulter, & enleva le corps de son frère. Plutarque dit que parmi les Lacédémoniens, quiconque est convaincu de lacheté dans la guerre, est obligé de porter, comme une marque ignominieuse, une partie de la mouftache d'enhaut rasée, & l'autre entière. Parmi les Arabes c'est une aussi grande infamie de couper la barbe à quelqu'un, que chez d'autres nations de donner le fouët publiquement, où de marquer de la fleur de lis. Il y a parmi eux beaucoup de gens qui préféreroient la mort à ce genre de suplice. Quand une fois ils sont péres, & qu'ils ne rasent plus leurs barbes, on les en félicite, & ils ne peuvent plus la raser sans offenier leur Religion & leur honneur. Ils seroient même chatiés en justice, comme d'un crime, si cela leur étoit arrivé. C'étoit anciennement la coûtume de prendre la barbe & le menton de ceux que l'on prioit. On leur embrassoit les genoux de la main gauche, & on leur prenoit le menton de la droite. *Antiquis Gracia in supplicando mentum attingere mos erat*, dit Pline *l.* 11. *c.* 45. Si c'etoit une femme on lui touchoit les joues. Encore aujourd'hui parmi les Turcs, on prend souvent la barbe pour la baiser; *Thevenot c.* 22. Les Arabes ont un souverain respect pour la barbe, & les femmes baisent la barbe de leurs maris, & les enfans celle de leurs péres, lorsqu'ils viennent les saluer. Les hommes se la baisent réciproquement, & des deux côtés, lorsqu'ils se saluënt dans les ruës, ou qu'ils arrivent de quelques voïages. Ciceron parle d'une statuë d'Hercule, dont la barbe d'or étoit toute usée, à force d'être maniée par les Païens, qui adoroient cette Divinité. * Spencerus *de Leg. Hebr. l.* 3. *c.* 6. Darvieux, *Coûtumes des Arabes ch.* 7. D. Calmet *comm. in Lev. c.* 19. *v.* 27. *in* 2. *l. Reg. c.* 20. *v.* 9. *Hist. Grec. & Rom.*

BARBEAUX, en latin *Barbellum*, *Sacer Portus*, Abbaye de France, située dans la Brie, sur la Seine, environ à une lieuë au dessus de la ville de Melun. Elle est de l'Ordre de Citeaux. * Maty, *dictionnaire géographique.*

BARBE DE CUIVRE, *cherchez* AHENOBARBUS & DOMITIENS.

BARBELA, *Barbela*, rivière d'Afrique au Royaume de Congo. Elle arrose la ville de saint Salvador, Capitale du pays, & se jette dans le Zaire, un peu au dessus de son emboûchure dans l'Océan.

BARBENTANE, *Barbentana*, bourg de France situé dans la Provence, au confluent de la Durance avec le Rhône, cinq lieuës au dessous d'Avignon. Quelques Géographes croyent que c'est le même lieu qu'on a appellé autrefois *Bellintio*.. * Maty, *diction. geograph.*

BARBERANO, *Barberanum*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre, sur la petite rivière de Bieda, entre le lac de Bracciano & celui de Bonsena. * Maty, *dictionnaire géographique.*

BARBERI (Philippe) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit né à Siracuse d'une famille noble, & qui avoit eu des emplois honorables. Ferdinand Roi de Naples, qui l'éstimoit, le fit nommer en 1481. Inquisiteur de la foi dans la Sicile, & dans les Isles de Malte & de Gozze: on ne sçait pas s'il vécut longtems depuis, & on ne trouve point de mémoires sur ce qui le regarde; cependant ce qu'on a de ses ouvrages donne une grande idée de lui. Un de ces ouvrages est un recueil d'observations sur les endroits de l'Ecriture dans l'éxplication desquels saint Jérôme & saint Augustin ne s'accordent pas. Il est moins important que celui qui suit, *De animorum immortalitate*; & quelque éxcellent que soit celui-ci, il y en a encore un autre qui peut faire plus de plaisir à ceux qui s'intéressent pour la doctrine Thomistique: il est intitulé, *De divina providentia, mundi gubernatione, hominum prædestinatione atque reprobatione.* L'Auteur s'y explique sur ces matières si difficiles, de même que Bannés & que les autres nouveaux Thomistes, à qui il fournit un moyen de prouver que leur doctrine étoit établie dès le XV. siécle, contre ceux qui en veulent imputer l'origine à Bannés. Tous ces ouvrages ont été imprimés ensemble en caractères gothiques avant 1500. Mais on ne sçait où le prémier avoit paru à Rome dès l'an 1481. & il y en a encore un autre intitulé, *Virorum industrium chronica*, que l'Auteur, alors Professeur en Théologie, avoit publié dès l'an 1475. * Echard. *script. Ord. Præd. tom.* 1.

BARBERIN, maison noble & ancienne qui a donné un Pape & plusieurs Cardinaux à l'Eglise, dont les ancêtres demeuroient autrefois à Semifondi en Toscane: mais cette ville ayant été ruinée pendant les guerres des Florentins & ceux de Fiesole vers l'an 1024. ils se retirèrent à Florence. L'on n'en rapportera ici la postérité que depuis

I. *Fréderic* Barberin, qui vivoit au commencement du XV. siécle, & qui fut père de *Charles*, qui suit; & d'*Antoine* Barberin, qui se retira à Rome, où il se fit des amis.

II. *Charles* Barberin fut père d'*Antoine*, qui suit; de *François*, qui passa à Rome auprès de son oncle, qui le fit élever avec soin. Il y devint Référendaire de l'une & l'autre signature & Protonotaire du saint Siége; & de *Raphaël* Barberin, Chevalier de l'Ordre de saint Etienne, lequel étoit Mathématicien & Ingénieur. Il suivit dans les Pays-Bas le Marquis Vitelli, & servit sous le Duc d'Albe, qui l'envoya vers l'an 1570. en Angleterre, pour y traiter d'affaires importantes avec la Reine Elisabeth.

III. *Antoine* Barberin épousa *Camille* Barbadore, dont il eut *Charles* II. du nom, qui suit; *Maphée*, né en 1568 créé Cardinal en 1605. puis élu Pape en 1623. sous le nom d'Urbain VIII. & mourut le 19. Juillet 1644. *Voyez* URBAIN VIII. *Antoine* Cardinal, *dont sera parlé ci-après dans un article séparé*; & *Marie* Barberin, alliée à *Ptolomée* Duglioli.

IV. *Charles* Barberin II. du nom, Duc de Monterotundo & d'Areti, mourut en 1630. Il épousa *Constance*, fille de *Vincent* Magalotti, & sœur de *Laurent* Cardinal de ce nom, dont il eut *Thadée*, qui suit; *François* Cardinal, né en 1597. mort en 1679. *dont sera parlé ci-après dans un article séparé*; & *Antoine* Barberin, Cardinal, grand-Aumônier de France, &c. *qui aura aussi son article ci-après.*

V. *Thadée* Barberin, Prince de Palestrine, &c. Préfet de Rome, mourut à Paris en Novembre 1647. où son corps fut mis en dépôt en l'Eglise des Carmes Déchaussés, d'où il fut porté en Palestrine, pour être enterré en la chapelle de sa maison. Il épousa *Anne* Colonne, fille de *Philippe* Duc de Taliacot, grand Connétable du Royaume de Naples, dont il eut *Charles*, né le 1. Juin 1630. créé Cardinal par le Pape Innocent X. en Juin 1653. mort le plus ancien des Cardinaux le 15. Octobre 1704. en sa 75. année; *Maphée*, qui suit; *Nicolas* Chevalier de Malthe, grand Prieur de Rome, puis Prêtre de l'Oratoire, & enfin Carme Déchaussé; & *Lucrece* Barberin, mariée en 1654. à *François* d'Este, Duc de Modène, dont elle fut la troisième femme morte le 24. Août 1699.

VI. *Maphée* Barberin, Prince de Palestrine, &c. Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'or, mourut le 26. Novembre 1685. âgé de 53. ans; laissant d'*Olimpe* Justiniani, fille d'*André*, Prince de Bassano, *François*, né en 1662. créé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. en 1690. sacré Evêque de Palestrine en Mars 1721. *Urbain*, qui suit; *Thadée*, mort le 15. Février 1702. âgé de 37. ans, sans laisser postérité de *Silvie-Marie-Therese*, Duchesse de Muti, fille & héritière de *Jacques* Duc de Muti, & de *Virginie* Caffarelli, qu'il avoit épousée le 17 Septembre 1701. *Constance*, mariée le 20. Janvier 1681. à *François* Cajetan, Duc de Sermonette, morte en Décembre 1687. & *Camille* Barberin, seconde femme de *Charles* Borromée Comte d'Arone, mariée en Avril 1689.

VII. *Urbain* Barberin, Prince de Palestrine, Grand d'Espagne, né en 1666. mourut le 28. Septembre 1722. en sa 56. année. Il épousa 1°. en 1690. *Cornelie* Zena, fille de *François* Sénateur Vénitien, & de *Claire* Ottoboni, morte en couche en Septembre 1691. d'une fille morte peu après sa mére. 2°. en 1693. *Anne-Marie-Felice* de Vintimiglia, veuve de *Blaise* de Vintimiglia, & fille de *François* Marquis de Gerace, Prince de Castelbono en Sicile, morte le 5. Janvier 1709. âgée de 27. ans, dont il eut *Maphée Roger* Barberin, né le 7. Décembre 1699. mort le 24. Mars 1703. 3°. le 20. May 1714. *Therese* Bon compagnon, fille de *George* Duc de Sora, & d'*Hippolite* Ludovisio, dont il a eu *Cornelie* Barberin, née en Décembre 1716. *Il laissa aussi un fils* naturel, *qui prétendit hériter de ses biens, & intenta procés au Cardinal Barberin à ce sujet.* * Imhof. *hist. geneal. Ital.* Le P. Anselme, *histoire des grands Officiers de la couronne*, Divers Auteurs parlent de cette illustre maison, & entr'autres le Sieur de Gualdo Priorato, qui a fait l'éloge du Pape Urbain VIII. & du Cardinal Antoine. *La maison des Barberins porte d'Azur à trois abeilles d'or, deux en chef & une en pointe, l'écu en cartouche à l'Italienne.*

BARBERIN (Antoine) Cardinal, né en 1569. frère du Pape Urbain VIII. prit l'habit chez les Capucins en qualité de frère Laic, chez lesquels il fut Prêtre & Gardien. Le Pape son frère le nomma Cardinal du titre de saint Onuphre le 7. Octobre 1624. Il fut depuis grand Pénitencier & Bibliothécaire apostolique, & mourut le 11. Septembre 1646. âgé de 77. ans. Il a fait bâtir le grand Couvent des Capucins de Rome, où il est enterré, & où l'on voit gravées sur une tombe de marbre blanc ces paroles, qu'il ordonna qu'on mit pour épitaphe:

Hic jacet pulvis & cinis.

Postea nihil.

BARBERIN (François) Cardinal, né le 23. Septembre 1597. neveu du Pape Urbain VIII. qui le créa Cardinal le 22. Octobre 1623. Après avoir été Légat en France & en Espagne, il fut Vice-Chancelier de l'Eglise, & mourut Evêque d'Ostie & de Velitre, Doyen du sacré Collège le 10. Décembre 1679. en la 83. année de son âge, & la 56. de son Cardinalat, en réputation d'avoir été le pere des pauvres, & le protecteur des gens de lettres.

BARBERIN (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Palestrine, Pair & grand Aumônier de France, Camerlingue de la sainte Eglise, Commandeur des Ordres du Roi, Duc de Seigni, Abbé de saint Evroule &c. frère du précédent, avoit été destiné à l'Ordre de Malthe, fut fait grand

Prieur de Rome lorſque ſon oncle fut élû Pape. Depuis il fut créé Cardinal en 1627. Il éxerça enſuite la Légation d'Avignon & d'Urbin; & en 1629. il fut envoyé Légat à *Latere* en Piémont pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine ménagea ſi adroitement les eſprits & les intérêts de divers Princes qu'il procura la paix à l'Italie, le Roi Loüis XIII. lui donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des Légations de Bologne, de Ferrare & de la Romagne; & fut nommé Généraliſſime de l'armée de l'Egliſe, contre les Princes ligués. Après la mort du Pape Urbain VIII. ſon oncle, Innocent X. qui lui ſuccéda en 1644. s'étant attaché à perſécuter les Barberins, ce Cardinal fut obligé de ſe réfugier en France, où il attira toute ſa famille. On le réconcilia depuis avec le Pape Innocent X. en 1653. Ce fut en cette même année que le Roi le fit grand Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers, & en 1657. il lui donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans ſon château de Nemi, à 6. lieuës de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé de 64. ans. Divers Auteurs parlent avantageuſement de lui, & lui ont dreſſé des éloges magnifiques; & d'autres en parlent très-mal, comme Ferrand Palavicin dans ſon *Divortio celeſte*, & ailleurs.

BARBERIN (François) l'un des bons Poëtes de ſon tems, nâquit l'an 1264. à Barberino dans la Toſcane. Comme ſa mére étoit de Florence, il alla s'établir dans cette ville, où la profeſſion de Juriſconſulte, & plus encore la beauté de ſes poëſies, le firent éxtrêmement conſidérer. On a perdu la plûpart de ſes ouvrages. Son poëme qui avoit pour titre, *les Enſeignemens d'amour*, a eu une meilleure deſtinée. Il fut imprimé à Rome, orné de belles figures l'an 1640. par les ſoins de Fréderic Ubaldini; & par ce moyen il fit ſa cour à la maiſon de Barberin, deſcenduë de ce Poëte, qui joüiſſoit alors de la Papauté. Il mit à la tête de cet ouvrage la vie de l'Auteur & quelques éloges. A juger de cet ouvrage par le titre, qui eſt un peu équivoque, on ſe pourroit figurer, dit Bayle, que ce Poëme eſt une école de coquéterie, comme les œuvres d'Ovide, *de Arte amandi*; mais on ſe tromperoit fort. Il n'y a rien de plus moral que ce poëme de Barberin. Il ne contient que des régles qui apprennent leur devoir à ceux qui aiment la gloire, la vertu & l'éternité. * Bayle, *dict. crit.*

† BARBERINI, c'eſt le nom qu'on donne à Veniſe aux Nobles qui ſont reçûs au grand Conſeil avant que d'avoir atteint l'âge de 25. ans, qui avoit été fixé en 1313. ſous le règne de Jean Soranzo Doge de Veniſe. Voici de quelle maniére cette réception ſe fait, le jour de Ste. Barbe; ce qui a donné lieu au nom de *Barberini*. On met dans une boite, ſur différens billets, les noms de tous les Nobles, qui ont paſſé la 20. année & qui n'ont pas encore atteint la 25. Dans une autre boite il y a autant de bâles qu'il y a de ces Nobles. Parmi ces bâles il y en a 32. d'or, le reſte eſt de cuivre. Le Doge tire enſuite un billet de la prémiére boite, & le fait lire par un Sécrétaire; pendant qu'en même tems on a tiré une bâle de la ſeconde boite. Ceux qui rencontrent des bâles d'or, ſont reçûs dans le grand Conſeil; les autres ſont obligés de tenter la fortune l'année ſuivante, ou d'attendre qu'ils ayent atteint l'âge de 25. ans. Amelot de la Houſſaye, *hiſt. du Gouvernem. de Veniſe. p.* 1415. Saint Didier, *de la Ville & Rep. de Veniſe. p.* 214.

BARBERINO. Outre la ville de ce nom, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, il y en a une autre qui eſt auſſi dans la Toſcane, ſur la riviére de Siéve, à dix lieuës de l'autre, & à cinq de la ville de Florence du côté du Septentrion. * Maty, *diction.*

BARBERINO, petite ville d'Italie dans la Toſcane, eſt ſituée ſur une colline, en allant de Sienne à Florence; & a donné ſon nom à la maiſon des *Barberins*, dont je viens de parler, féconde en hommes illuſtres.

BARBEROUSSE I. (Aruch ou Horuc) originaire de Mytylene, ville de l'Isle de Lesbos, dans la mer Egée; ou Sicilien, ſelon d'autres, éxerça durant pluſieurs années le métier de Pirate; & ayant paſſé en Barbarie, y rendit ſon nom célébre par ſes brigandages & par ſa valeur. Selim Eutemi ou Beni Timi, comme l'appelle Marmol, Roi d'Alger, le pria de lui donner du ſecours pour ſe délivrer d'un tribut qu'il payoit aux Eſpagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le Prince dans le bain, & ſe mit ſur le thrône. Enſuite il vainquit Amidalabde Roi de Tunis, & remporta pluſieurs victoires; juſqu'à ce que le Marquis de Comares Gouverneur d'Oran pour le Roi d'Eſpagne, le ſurprit au paſſage de la riviére de Huexda, à huit lieuës de Tremecen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. * Marmol, *l.* 5. Léon, *l.* 4. Paul Jove, *hiſt. l.* 33.

BARBEROUSSE II. (Cheredin) ſuccéda à ſon frére au Royaume d'Alger. Il prit d'abord Conſtantine, avec pluſieurs autres places, ſe rendit quelques Rois tributaires, & chaſſa les Eſpagnols d'un fort qu'ils avoient dans une petite Isle, vis-à-vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs, le fit Général de ſes armées de mer; & avec ce ſecours, il prit Tunis l'an 1535. ravagea la Sicile, fit ſouvent des deſcentes en Italie, épouvanta les Eſpagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, il aſſiégea avec lui Nice en 1543. Avant ce tems l'Empereur Charles V. feignant de ſecourir Mulei-Haſcen, enleva à Barberouſſe le Royaume de Tunis; mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel lui donna la qualité de Bacha, avec l'intendance des affaires de la marine. Pendant que Barberouſſe, âgé de quatre vingt ans, s'occupoit à Conſtantinople à remettre ſa flotte en état, & à faire conſtruire de nouvelles galéres, & qu'il ne laiſſoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes que ſa vieilleſſe & ſon embonpoint ne lui pouvoient permettre, il tomba malade d'une diarrhée. Après que, par le conſeil d'un Médecin Juif, il ſe fut ſervi durant quelques-tems de jeunes enfans qu'on appliquoit ſur les parties malades, & que ce remède eut entretenu les forces & les eſprits, il lui ſurvint une fiévre, dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en ſa maiſon de Biſiſtacht, qui eſt à deux lieuës de Conſtantinople. Par la permiſſion de Soliman, il laiſſa à *Aſan*, ſon fils, à qui il avoit déja donné le Royaume d'Alger, tout ſon équipage de mer, tous ſes eſclaves, & tout le reſte de ſon bien. * Paul. Jovius, *in elog. l.* 6. *hiſt.* 33. 41. 44. Leunclavius, *hiſt. Turc. l.* 18. Vigenerus, *in Solim. II.* De Thou, *hiſt. l.* 3.

BARBERY, Abbaye de France, ſituée dans le territoire de Bayeux en Normandie. * Maty, *diction.*

BARBETA (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit né à Siſſeg en Pannonie, & floriſſoit vers l'an 1480. Il n'eſt connu que par une hiſtoire de Dalmatie, qu'on croit perduë, & qui n'auroit pû être que très utile, au moins pour le tems où il vivoit. Le Pape Pie II. Fernandez & d'autres encore font mention de lui. * Echard. *ſcript. Ord. Præd. tom. I.*

¶ BARBETS (les) peuples du Piémont, ou les Vaudois des montagnes de Piémont, dans les vallées de Lucerne, d'Angrogne, de Peroufe & de ſaint Martin, au pied des Alpes, vers Pignerol, & dans les frontiéres de Dauphiné. Ils ſont ainſi nommés de leur Miniſtres, qu'ils appellent *Barbes*, & ils ſont pour la plûpart ſûr la Religion, dans les ſentimens de Calvin. Ils n'ont aucune ville; mais ſeulement des bourgs & des villages. Le nom de *Barbes* que ces peuples donnoient à leurs Miniſtres, ſignifie *Oncle* en Piémontois. Ils ſe ſervoient de ce titre plûtôt que de celui de Miniſtre ou de Paſteur, pour être plus cachés dans les lieux & les tems où ils avoient tout à craindre. Les Barbes étoient fort verſés dans les ſaintes Ecritures, & avant l'invention de l'Imprimerie, ils s'occupoient beaucoup à les tranſcrire pour en répandre la connoiſſance. Leurs diſciples vivoient dans une grande ſubordination à leur égard. Ils avoient de tems en tems des Aſſemblées de toutes leurs Egliſes par Députés. Tel fut le Synode au *Laux* de *Vaucluſon* où ſe trouvérent cent quarante Paſteurs des Vaudois venus de divers Païs. La plûpart des Barbes par prudence vivoient dans le célibat. Quelques-uns d'entr'eux ſçavoir George *Morel* du Dauphiné, & Pierre *Maſſon*, ou *Latomus* Bourguignon, conférérent en 1530. avec *Berthold Haller* à Berne, avec *Oecolampade* à Basle, & avec *Bucer* & *Capiton* à Strasbourg. Gilles *hiſt. Eccl. c.* 2. 5. Sculteti *Ann. Ev. ad ann*, 1530. Ruchat *hiſt. de la Réf. T.* 3. *p.* 252. *&c.*

BARBETTE (Pierre) Archevêque de Reims, fut Archidiacre de Dunois en l'Egliſe de Chartres, & fut qualifié Chancelier de France en 1271. Il fut depuis Archevêque de Reims, & en cette qualité il couronna Marie de Brabant, troiſiéme femme du Roi Philippe *le Hardi*, dans la ſainte Chapelle de Paris en 1274. & ſacra le Roi Philippe *le Bel* en 1286. Il mourut le 3. Octobre 1300. * Le P. Anſelme, *hiſt. des grands Offic.*

BARBEYRAC (Charles) natif de Cereſte, petite ville de Provence, a été un des plus ſçavans & un des plus illuſtres Médecins de l'Europe dans le XVII. ſiécle. Son pére, qui étoit Gentilhomme, laiſſa quatre fils qui prirent tous le parti des lettres ou des armes. Charles Barbeyrac qui étoit le troiſiéme, après avoir fait ſes Humanités & ſa Philoſophie dans l'Académie de Die en Dauphiné, alla à Aix Capitale de la Provence, où il commença d'étudier en Médecine; mais il en partit bientôt pour aller à Montpellier où il crut faire de plus grands progrès. Il y continua ſes études avec beaucoup d'application, & y fut reçu Docteur le dernier d'Avril 1649. Son prémier deſſein étoit d'aller s'établir à Paris: mais la réputation qu'il avoit acquiſe en fort peu de tems à Montpellier, & un mariage avantageux qu'on lui propoſa, le déterminérent à s'y arrêter. En 1658. il y eut des diſputes publiques à l'occaſion de deux chaires de Profeſſeur vacantes par la mort de Jacques Durant & du célébre Lazare Riviére: Charles Barbeyrac ſe mit ſur les rangs, quoique la Religion Proteſtante, dont il faiſoit profeſſion, ne lui permît pas d'y prétendre: il n'avoit d'autre vûë que de faire connoître de plus en plus ſon mérite. Ces diſputes lui firent beaucoup d'honneur, & ſa réputation augmenta ſi fort, qu'il fut en peu de tems le Médecin de Montpellier le plus employé. Elle ſe répandit bientôt dans le Royaume & dans les pays étrangers. On le conſultoit de toutes parts pour les cas les plus difficiles, & on l'appelloit ſouvent en pluſieurs villes des plus conſidérables du Royaume. Mademoiſelle d'Orléans voulut l'avoir auprès d'elle: il refuſa cet emploi, préférant ſa liberté aux avantages qu'il auroit trouvés à la Cour. Le Cardinal de Boüillon le fit ſon Médecin ordinaire par brevet, avec une penſion de mille livres, quoiqu'il ne fût pas oblige d'être auprès de ſa perſonne. C'étoit principalement en réconnoiſſance des ſervices qu'il en avoit reçus pendant le ſéjour que ſon Eminence avoit fait en Languedoc. La plûpart des Etudians, dont il y a toûjours un grand nombre à Montpellier, tâchoient autant qu'il leur étoit poſſible, de profiter de ſa converſation. Il y en avoit dix ou douze qui l'accompagnoient tous les jours chez ſes malades. Il les entretenoit, chemin faiſant, de la maladie qu'ils venoient de voir, & des remédes qu'il avoit ordonnés, & il leur répondoit avec un jugement éxquis & une préſence d'éſprit merveilleuſe à une infinité de queſtions qu'ils lui faiſoient ſans ceſſe ſur les plus importan-

portantes matières de la Médecine: de ſorte qu'on peut dire que les plus habiles Médecins de l'Europe, qui avoient fait leurs études à Montpellier de ſon vivant, avoient été ſes diſciples. Il avoit ſur beaucoup de maladies des idées toutes nouvelles, mais claires & ſolides: ſa pratique étoit admirable, fort ſimple & fort aiſée; il l'avoit débarraſſée de quantité de remedes inutiles qui étoient en uſage avant lui, & qui ne ſervoient qu'à fatiguer les malades. Il n'en employoit qu'un petit nombre de choiſis & des plus efficaces; & c'étoit ſi à propos, que jamais Médecin n'a eu des ſuccès plus heureux & plus ſurprenans. En un mot il a fait une réforme preſque générale dans la Médecine, & c'eſt à lui qu'on doit les beaux changemens qui ont été faits dans la pratique pendant ſa vie. Il n'a laiſſé aucun écrit ni même des obſervations: il en pouvoit donner pourtant une infinité de très-rares & de trés-curieuſes; mais il étoit ſi occupé, qu'il ne lui étoit pas poſſible d'écrire, à peine pouvoit-il vacquer à ſes affaires domeſtiques. Il étoit extrêmement déſintereſſé & charitable, & viſitoit également les pauvres & les riches. Le célebre Locke, qui avoit connu particulierement Barbeyrac à Montpellier, & qui étoit bon ami de Sydenham, diſoit qu'il n'avoit jamais vû deux hommes plus reſſemblans dans la doctrine & dans les manières. Enfin après avoir ſoûtenu pendant près de cinquante ſans, ſans la moindre interruption, une très-grande réputation, il mourut d'une fiévre continue qui dura 18. jours, le 6. Novembre 1699. dans ſa ſoixante dixième année. Il a laiſſé un fils qui eſt Docteur en Médecine & Tréſorier de France à Montpellier, & deux filles. Charles Barbeyrac avoit un frére Miniſtre à Beziers, qui ſortit de France après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira à Lauſanne en Suiſſe où il eſt mort. C'eſt le père de Jean Barbeyrac, dont on va parler. * *Mémoires manuſcrits.*

¶ BARBEYRAC, (Jean) fils d'Antoine, nàquit à Beziers le 15. Mars 1674. ſe retira à Lauſanne en 1686. avec ſon père, & en 1697. commença à enſeigner les belles lettres dans le College François à Berlin. Quelques raiſons qu'on ne dit point le firent renoncer à l'étude de la Théologie, à laquelle ſon père avoit voulu qu'il donnât tous ſes ſoins, pour s'appliquer à la Juriſprudence, & particulièrement au Droit de la nature & des gens: on n'a pas de peine à déviner que les dangers qu'il previt s'il ſuivoit ſon eſprit particulier dans une ſecte, qui ne s'eſt néanmoins ſéparée de l'Egliſe Romaine, que parce que ſes Chefs ont prétendu que chacun devoit ſuivre ſon propre eſprit, ont été le plus puiſſant motif de ce changement, auquel le public n'a pas perdu. En 1710. il fut appellé à Lauſanne pour y remplir la nouvelle chaire en Droit & en Hiſtoire, que les Magiſtrats de Berne venoient d'y fonder; il y demeura ſept ans, pendant leſquels il fut trois fois Recteur. En 1713. il fut fait membre de la Société royale des Sciences de Berlin, & en 1717. Profeſſeur du Droit public & privé à Groningue, où il vivoit encore en 1729. On a de lui les traductions de deux excellens ouvrages de Samuel Puffendorf; ſçavoir, du Droit de la nature & des gens; & des devoirs de l'homme & du citoyen. Il y a joint à l'un & à l'autre de fort bonnes notes, & au prémier une préface qui y ſert d'introduction. L'édition la plus ample du droit eſt de 1712. & des devoirs, de 1718. Il a encore traduit les deux diſcours de M. Noodt, du pouvoir du Souverain, & de la liberté de conſcience, & divers ſermons de Tilotſon. Le traité du jeu, imprimé à Amſterdam en 1709. en 2. vol. *in* 8°. eſt de ſa compoſition, & l'on a encore de lui des remarques de critique & de littérature inſérées en divers journaux, outre des diſcours academiques publiés à Genéve, à Lauſanne, & à Amſterdam. Il donna auſſi en 1724. une nouvelle traduction du Droit de la Guerre & de la Paix de Grotius avec de longues & d'excellentes notes; & en 1728. un traité ſur la Morale des Pères, pour répondre au P. Ceiller Rel. Bénédictin. Outre cela il avoit donné en 1723. la traduction avec des notes, du traité de M. *Bynckershoek*, touchant le *juge compétent des Ambaſſadeurs, tant pour le civil que pour le criminel*, & en 1725. il avoit compoſé & publié *la défenſe du droit de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, contre les nouvelles prétenſions des Habitans des Pais-Bas Autrichiens &c.*

BARBEZIEUX, *Barbecilhon*, petite ville ou bourg de France en Xaintonge, aux confins de l'Angoumois, entre la ville d'Angouléme & celle de Blaye, environ à ſept lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *diction.*

† BARBIER, (Louis) connu ſous le nom d'*Abbé de la Riviere*, étoit natif de Montfort-l'Amaurri. Il avoit éte Profeſſeur en Philoſophie au Collège du Pleſſis. La cauſe de ſa fortune fut qu'il ſavoit à parfaitement ſon *Rabelais*; ce qui lui ſervit s'introduire auprès de *Gaſton* Duc d'Orléans, qui prenoit un grand plaiſir à lire cet Auteur. Gaſton lui donna l'Abbaïe de S. Benoiſt ſur Loire après la mort du Cardinal de Richelieu, qui s'en étoit pourvû ſans l'agrément de S. A. R. à qui la nomination en apartenoit. Il lui fit encore obtenir, pendant la minorité du Roi l'Evêché de Langres, qui eſt Duché & Pairie; & puis la nomination au Cardinalat. Mais la Ducheſſe de Chevreuſe, auparavant Connétable de Luines, fit révoquer cette nomination, pour la donner au Coadjuteur de Paris, ſon ami, apellé depuis le Cardinal de *Rets*. Amelot de la Houſſaïe dit que cette Dame n'emploïa jamais mieux ſon crédit, ni pour, ni contre. On diſoit a la Cour, que l'Abbé de la Rivière avoit vendu ſi ſouvent le Duc d'Orléans, ſon Maître, que perſonne ne pouvoit mieux en ſavoir le prix. * Amelot de la Houſſaïe *Mémoires &c. T.* 1.

BARBIERI-DA-CENTO, ſurnommé *le Guerchin*, fameux Peintre, *cherchez* GUERCHIN.

BARBO (Loüis) Sénateur de Veniſe, ayant été fait Prieur des Chanoines ſéculiers de saint Georges *in Alga* dans cette ville, s'y diſtingua tellement par ſa piété, qu'on le jugea propre à rétablir la réforme dans la célébre Abbaye de sainte Juſtine de Padouë. Il avoit déja refuſé celle de saint Cyprien de Murano, mais le Pape Grégoire XII. le contraignit d'accepter celle-ci; & pour ſe mettre mieux en état de la gouverner, il prit l'habit de l'Ordre de saint Benoît, & prononça ſes vœux entre les mains de l'Evêque de Triſerno, qui lui donna auſſi la bénédiction abbatiale le 3. Février 1409. Il n'eut d'abord que trois compagnons, qui étoient des Religieux de Clugni; deux Camaldules vinrent enſuite ſe joindre à lui, & attira encore deux Chanoines de saint George. Ils conſervèrent tous leurs habillemens, mais ce défaut d'uniformité ne les empêcha pas de s'accorder enſemble ſur la pratique de la règle de saint Benoît; & l'éſtime que le public fit d'eux leur procura un ſi grand nombre de compagnons, qui vinrent ſe mettre ſous la conduite de Barbo, qu'il ſe vit obligé à faire de nouveaux établiſſemens. On lui en préſenta de tous côtés, & il en auroit fait encor un plus grand nombre, s'il n'avoit éxigé des Abbés commendataires qui lui offroient leurs Monaſtères, une déclaration expreſſe qu'ils ne ſe mêleroient plus du ſpirituel, & qu'après leur mort la nouvelle Congrégation auroit une entière autorité ſur ces Monaſtères. Martin V. confirma cette Congrégation dès l'an 1417. & elle tint ſept ans après ſon prémier Chapitre général, où Barbo fut elû Préſident général. Il retenoit toûjours ſon Abbaye de sainte Juſtine; mais l'an 1437. craignant qu'après ſa mort elle ne retombât en Commende, il s'en démit en faveur de ſa Congrégation. Peu après il fut fait Evêque de Treviſe; & ayant gouverné cette Egliſe environ quatre ans, il mourut à Veniſe l'an 1443. & ſon corps fut porté à sainte Juſtine de Padouë. * Jacobus Cavacio, *hiſt. Canob. S. Juſtinæ Patav.* Tornamira, *orig. & progr. della congreg. Caſſin.*

BARBO (Marc) Cardinal, étoit de Veniſe, & couſin germain du Pape Paul II. qui, d'Evêque de Vicenze, le fit Cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Quelque-tems après, il fut pourvû du Patriarchat d'Aquilée. En 1471 Sixte IV. ſucceſſeur de Paul, l'envoya Légat en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour terminer les différends, que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la couronne de Bohéme. Le Cardinal Barbo les réconcilia, & les mit en état de s'unir contre les Turcs. Ses ſervices furent recompenſés par l'Evêché de Paleſtrine, dont il joüit juſqu'à ſa mort arrivée le 11. Mars 1490. * Sabellic. *Enn.* 10. *l.* 6. Volaterran. *antr. l.* 22. Dubravius, *l.* 31. Sponde, *A. C.* 147. *n.* 1. Aubery, *hiſt. des Cardinaux.*

BARBO (Paul) dit auſſi SONCINI, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un petit bourg dans l'Etat de Veniſe, fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fit un abrégé des œuvres de saint Thomas & de Capreole. Il mourut en 1494. * Leander Alberti & Alfonſ. Fernandez, *de Vir. Illuſtr. Dominic.* Echard. *ſcriptor. Ord. Prad.*

BARBORA, petite ville de la côte d'Ajan en Afrique, eſt ſituée dans le Royaume d'Adel, ſur le golfe de Babelmandel, entre la ville de Zeila & le cap de Gardafuy. * Maty, *diction.*

BARBOSA (Arius ou Arias) natif d'Aveiro, dans le Portugal, contribua beaucoup à faire fleurir les lettres en Eſpagne, & à en chaſſer la barbarie, qui s'y étoit établie depuis pluſieurs ſiècles. Il étoit fils de *Fernand* Barboſa, & de *Catherine* Figuera, ou de Figueredo, qui eurent un très-grand ſoin de ſon éducation. Ce jeune homme, peu contant des Profeſſeurs qui enſeignoient dans les Univerſités d'Eſpagne, & principalement dans celle de Salamanque, paſſa en Italie ſur la fin du XV. ſiècle. Il étudia ſous Ange Politien à Florence; & y fit un merveilleux progrès dans les langues, & principalement dans la Grecque que l'on cultivoit avec ſuccès, depuis la priſe de Conſtantinople, après laquelle les plus habiles Grecs paſſerent en Italie. Vers l'an 1494. Barboſa retourna en Eſpagne, pour y faire refleurir cette langue, qui y avoit été long-tems enſévelie dans l'oubli. Après avoir enſeigné pendant vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebriſſenſis, il fut appellé à la Cour de Portugal, pour y être Précepteur des deux jeunes Princes Alfonſe & Henri, qui furent enſuite Cardinaux, & dont le dernier fut Roi de Portugal en 1578. Ils étoient fils du Roi Emmanuel, & frére de Jean III. Arius Barboſa éxerça ſept ans de ſuite cet emploi, & ſe retira chez lui, où il mourut éxtrêmement âgé, vers l'an 1530. On a de lui divers ouvrages en proſe, en vers, des commentaires ſur le poëme d'Arator, un volume de poëſies latines *in* 8°. qui eſt aſſez petit. *Quodlibetica quæſtiones. De proſodia Epometria, &c.*

☞ *Barboſa*, fut un des principaux reſtaurateurs des belles lettres en Eſpagne, avec Antoine de Lebrixa & André de Reſende. Il rétablit principalement l'honneur & l'uſage de la Poëſie dans ſon pays, tandis que les deux autres tâchoient de débroüiller, pour ainſi dire, & de polir les autres arts. Il réüſſiſſoit mieux que Lebrixa ou de Nebriſſe dans la Poëſie. * Lilio Giraldi, *Dial. de Poët. ſui temp.* Reſendius. *in Encom. Eraſ.* Schottus, *biblioth. Hiſpan.* Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſp. tom.* 1. *p.* 132. Baillet, *Jugemens des ſçavans ſur les Poëtes modern. tom.* 7.

BARBOSA (Pierre) Juriſconſulte célèbre, & Chancelier de Portugal, floriſſoit en 1590. Il étoit de Viane, dans le Diocèſe De Brague, & fut Chevalier de l'Ordre de Chriſt. La grande connoiſſance qu'il avoit du Droit, le fit nommer prémier Profeſſeur dans l'Univerſité de Coimbre. Quelque-tems après, le Roi Dom Sébaſtien le créa Conſeiller de la Cour ſouveraine à Lisbonne. Enfin, après la mort de ce Roi, arrivée en 1578. & celle d'Hen-

ri en 1580. Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui s'étoit rendu maître de Portugal, le choiſit pour être un des quatre Conſeillers du conſeil d'Etat, & le fit enſuite Chancelier du Royaume. Ses grandes occupations ne l'éloignèrent pas ſi fort de ſon cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux ouvrages que nous avons de lui. En 1595. il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad interpretationem tituli digeſtorum, ſoluto matrimonio, quemadmodum dos petatur*, en deux volumes *in folio*. Barboſa mourut quelque tems après, & laiſſa divers ouvrages, qu'un de ſes couſins s'étoit engagé de publier. En 1613. on donna ſes commentaires ſur le titre des digeſtes, des jugemens, qu'on imprima à Lisbonne, & cet ouvrage fut ſi bien reçu, qu'on le réimprima en 1615. à Francfort. Depuis, en 1662, on a encore publié à Lyon quelques traités poſthumes de Pierre Barboſa, qui ſont, *Commentaria ad Titulos de legatis & de vulgari ſubſtitutione; & De probatione per juramentum.* Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.*

BARBOSA (Emmanuel) Juriſconſulte Portugais, natif de Guimaranés, dans le Diocèſe de Brague, fut Avocat du Roi dans la Province d'Alentejo. En 1618. il fit imprimer à Lisbonne un volume *in fol. Remiſſiones doctorum ad contractus, ultimas voluntates, & delicta ſpectantes in lib. I. II. & III. cum concordantiis utriusque juris, Legum partitarum ordinamenti. ac novæ recompilationis Hiſpanorum.* Et en 1638. il donna le traité, *De poteſtate Epiſcopi.* Il mourut ſept ou huit mois après, âgé de près de 90. ans. * Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.*

BARBOSA (Auguſtin) Evêque d'Ugento, & fils d'*Emmanuel*, s'appliqua ſous ſon père à la Juriſprudence civile & canonique, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire, & la cultiva à Rome, paſſant les jours à lire chez les Libraires ou dans les bibliothèques, & les nuits à compoſer. Roſſi, connu ſous le nom de *Janus Nicius Erythræus*, témoigne qu'il y vivoit très pauvrement, n'ayant pour tout revenu que ce que lui produiſoit la Tréſorerie de l'Egliſe de Guimaranés ſa patrie. Un jour ſon valet lui apporta du poiſſon ſalé, enveloppé dans une feüille de papier manuſcrit. Barboſa ayant vû qu'elle traitoit du Droit canon, courut au marché, & acheta le volume, dont on n'avoit heureuſement arraché que quatre ou cinq feüilles. On prétend que ce livre étoit le traité, *de Officio Epiſcopi*, qu'il ne fit que corriger, & qu'il publia ſous ſon nom. On a encore de lui, *Remiſſiones Doctorum ſuper varia loca Concilii Tridentini. Formularium epiſcopale. Variæ Juris tractationes, De officio Parochi. De canonicis. Collectanea Doctorum, in lib. I. II. III. IV. & V. decretalium. Repertorium juris civil. & canon. &c.* Les connoiſſeurs croyent que les premiers ouvrages de Barboſa étoient tirés des écrits de ſon père, & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont beaucoup plus ſolides que ceux qu'il a lui-même compoſés ſur la fin de ſa vie. Vers l'an 1632. il retourna en Eſpagne, & mena à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires eccléſiaſtiques, & à compoſer, juſqu'en 1648. que le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante. Il retourna à Rome, où il fut ſacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Enſuite il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prélat; mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut ſept mois après. Son corps fut enterré dans la Cathédrale, où l'on voit ſon tombeau, avec une inſcription qu'y fit mettre ſon frère Simon Barboſa. * Ughellius. *tom. IX. Ital. ſac.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. imag. illuſtr. c.* 18. Laurenzo Craſſo, *elog. de gli huom. letter.* Nicol Antonio. *biblioth. ſcript. Hiſpan.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII. &c.*

BARBOSA-BACELLAR (Antoine) Portugais, né à Lisbonne, fut ſucceſſivement *Corregidor.* de Caſtello Branco, *Provedor* ou Intendant d'Evora, Préſident au Parlement de Porto, & enſuite à celui de Lisbonne. Il mourut le 14. Février 1663. étant peu avancé en âge: il a compoſé un traité intitulé, *Statera veritatis*; un commentaire ſur Pomponius; une rélation de la bataille de 1659. entre les Eſpagnols & les Portugais; & pluſieurs pièces de vers eſpagnols & portugais. * *Mémoires de Portugal.*

BARBOSA, (Simon) Portugais, frére du précédent, né à Guimaranés Docteur en Théologie & Chanoine de l'Egliſe collégiale de ſaint Patrice, à accompagné ſon frère Auguſtin Barboſa à Rome, & a compoſé deux traités, dont l'un eſt intitulé, *Principia & lectiones communes, ſeu regulæ tam deciſionum quàm argumentorum utriuſque Juris*, imprimé 8°. à Lyon en 1620. & à Genève en 1650. L'autre, *Tractatus de dignitate. origine, & ſignificationibus myſticis eccleſiaſticorum graduum, officii divini, veſtium ſacerdotalium & pontificalium, &c.* imprimé *in* 8°. à Lyon en 1635. * *Mémoire de Portugal.*

BARBOUDE, *cherchez* BARBADE.

¶ BARBUDE, Isle *voyez* BARBADE.

BARBUS. C'eſt ainſi que l'on nommoit les Frères convers de l'Ordre de Grammond, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le maniement des biens temporels, ils vouloient auſſi uſurper le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres ſous leur obéiſſance; mais ils perdirent leur cauſe. * Mézeray, *au règne de Philippe-Auguſte.*

BARBUSINSKOY, petite ville des Moſcovites. M. Witſen, dans ſa nouvelle carte de la Tartarie, place cette ville dans la contrée de Dauria, ſur la rivère d'Amur ou Yamour, vers ſa ſource, ſous le 118. degré de longitude, & le 57. de latitude. * Maty, *diction.*

BARBY, *Barbium*, petite ville de la haute Saxe en Allemagne, ſituée dans un petit Comté qui porte ſon nom, ſur la rivière de l'Elbe, entre la ville de Deſſaw & celle de Magdebourg, à quatre lieuës de celle-ci, & à cinq de l'autre. * Maty, *diction.*

BARBY (le Comté de) petit pays d'Allemagne, ſitué dans la haute Saxe, autour de la rivière de l'Elbe. Barby, qui lui donne le nom, en eſt le ſeul lieu conſidérable. Ce pays fut érigé en Comté par l'Empereur Maximilien I. l'an 1510. Il a eu ſes Comtes particuliers, dont la famille s'étant éteinte l'an 1659. ce Comté a paſſé dans la maiſon des Ducs de Saxe-Weiſſenfels, à la reſerve de quelques terres qui ont été réünies au Duché de Magdebourg, dont elles étoient des fiefs, & de la Seigneurie de Walter-Nieubourg, que l'Electeur de Saxe a donnée au Prince d'Anhalt-Deſſaw. * Maty, *diction.*

BARBYTHACE ou BARBYTACE, ville du Royaume de Perſe, dont Pline dit, *l. 6. c.* 27. que les habitans s'attachent à ramaſſer & enfoüir dans la terre autant qu'ils peuvent trouver d'or, afin que ce métal ne puiſſe être entre les mains de perſonne. Mais comme on ne trouve point ce trait d'Hiſtoire dans aucun autre Auteur que dans Pline, Saumaiſe croit que Barbytace a été une ville où l'on gardoit le tréſor des Rois de Perſe; & que, pour le mieux cacher, on l'avoit enfoüi en terre. Il y a des Auteurs qui nomment cette ville *Babytace.* * *Voyez* ci-devant BAMBYCATIENS.

BARCA, fils de Belus, Roy de Tyr en Phénicie, & frère de Pygmalion, paſſa, dit-on, de Tyr en Afrique avec ſes ſœurs Didon & Anna. Il fut le prémier de l'illuſtre famille des *Barca*, dont Annibal étoit iſſu. * Appian. *in Libicis.*

BARCA ou BARCE', grand pays d'Afrique dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Royaume de Tripoli, le long de la mer Méditerranée. Il eſt ainſi nommé d'une ancienne ville dite *Barcé*, bâtie, ſelon Hérodote, par Battus, fils d'Arceſilas; & depuis ruinée par Amaſis Roi d'Egypte. L'étenduë de cet Etat eſt fort conſidérable; car il y a deux cent ſoixante & huit lieuës de longueur, & près de quarante de largeur; cependant on n'y trouve preſque rien de remarquable, ſi ce n'eſt quelques villes, qui tant par leur ancienneté que par leur commerce, méritent quelque attention. La Capitale eſt Barcan, le ſéjour du Cadis ou du Sangiac, qui adminiſtre la juſtice, & veille au bon ordre ſous l'autorité du gouvernement de Tripoli. Elle eſt peuplée, grande, & fermée de bonnes murailles. Les autres villes ſont Cairoan, autrefois Cyrene, qui a été ſi célèbre dans l'antiquité, & qu'on appelle auſſi Carenna; Paxaltin avec un petit port, à laquelle Ptolomée donne le nom de grande Cherſonèſe; Frabucho, qui a auſſi un port, & que les Anciens appelloient *Batrachus*; Luco nommée *Antipyrgus*; Meſulomar; Salonef; Alberton, tous ports de mer pour les vaiſſeaux marchands; Roxa ou Roxai, qui a un bon port & une fortereſſe aſſez conſidérable. On l'appelloit autrefois *Paretonium*, & elle commande à une certaine étenduë de pays; Camera, ville de commerce; Eleocath, ville maritime où ſe tiennent les Chefs de la plûpart des Corſaires; Aſcar, le rendez-vous des Marchands d'Egypte, &c. C'étoit dans ce pays, qu'on appelloit la petite Libye, qu'étoit autrefois le Temple de l'oracle ſi célèbre de Jupiter *Ammon*. Le ſoleil venant à donner ſur les ſables, y cauſe une telle chaleur, qu'elle embraſe toute la contrée; & ce ſable eſt ſi leger, qu'étant agité par le moindre vent, il enveloppe & couvre quelquefois les paſſans: c'eſt ce qui arriva à l'armée de Cambyſe, laquelle traverſant cette contrée pour piller les tréſors de ce Temple, y fut enſévelie dans les ſables. C'eſt pour cette raiſon que ceux qui voyagent en ce pays-là, doivent néceſſairement obſerver les étoiles, & marcher la bouſſole à la main, s'ils ne veulent s'égarer; parce que ces ſables changent ſouvent de face, & qu'il n'y a point de chemin ſûr. Alexandre, que le bonheur ſuivoit en tous lieux, paſſa ce deſert en quatre jours avec ſon armée; ayant fait de grands préſens à ce Temple, il ſe retira ſans aucune perte. Ce pays, qui eſt ſtérile & inculte, produit une grande quantité de lions; & les ſables ne ſont remplis que de ſerpens & d'autres bêtes vénimeuſes. Il y a auſſi un grand nombre de baſilics. Ce pays eſt à préſent ſous la domination des Turcs. *Voyez* AMMON. * Hérodote, *l.* 4. ou *Melpomène.* Strabon, *l.* 17. Ptolomée, *l.* 4. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 1. *c.* 8. Marmol, *l.* 6. *&c.* Metell. Baudrand. *Les Souverains du monde, tom.* 4.

BARCALON, nom du prémier Miniſtre d'Etat du Royaume de Siam, dans l'Inde, au-delà du golfe de Bengala. Outre le ſoin qu'il a des affaires du Roi, il juge auſſi les Marchands & les étrangers, avec les Oyas ou Juges ordinaires. * *Ambaſſade du Chevalier de Chaumont.*

BAR-CAPPARA, Rabbin, qui vivoit dans le III. ſiècle, compoſa un ouvrage, que les Juifs nomment *Toſaphta*, & dont ils ſe ſervent pour éxpliquer les choſes difficiles de la *Miſna.* * Genebrard. *in Not. ad Chron.*

BARCELONE, ſur la mer Méditerranée, ville de Catalogne, au Royaume d'Eſpagne, avec titre de Comté, port de mer, Cour ſouveraine, Univerſité, Inquiſition & Evêché ſuffragant de Tarragone. Elle eſt grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont cru qu'Amilcar Barca, Capitaine Carthaginois, la fit bâtir environ 300. ans avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt. C'eſt celle que Ptolomée appelle Βαρκίνων, ſaint Paul *Barcinus*, Jornandés *Barcinona*, & les autres *Barcino*, & *Barcelona.* Quelques-uns croyent que Barcelone a été Ré-

publique,

publique, & que c'eſt la ville que Pline nomme *Faventia*. Antoine-Auguſtin, entr'autres, eſt de ce ſentiment. Il rapporte cette inſcription ancienne, *Gol. F. I. A. Barc.* qu'il explique ainſi. *Colonia Faventia Julia Auguſta Barcino.* Quoiqu'il en ſoit, Barcelone fut ſoûmiſe aux Romains, & dans le V. ſiècle, aux Viſigoths. Dans le VIII. ſiècle, les Saraſins s'étant établis en Eſpagne, y ſoûmirent Barcelone, Les Eſpagnols ſe mirent en état de la leur enlever ; mais ce fut inutilement : Les François, plus heureux, la prirent en 801. Charlemagne en donna le gouvernement à Bera ou Bernard, qui l'éxerça auſſi ſous Loüis *le Débonnaire.* Ces Gouverneurs, qui étoient alors nommés *Comtes*, ne ſe rendirent Souverains de cette ville que ſous Charles *le Chauve*, en 873. ou ſous Charles *le Gros*, en 884. *Geofroi* ou *Wifred*, dit *le Velu*, qui eſt le prémier, mourut vers l'an 912. & dont l'on rapporte icy la poſtérité.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GENEALOGIQUE des Comtes de Barcelone.

I. *Wifred* prémier du nom, nommé communément II. dit *le Velu*, Comte de Barcelone, défit les Saraſins en pluſieurs occaſions, & mourut l'an 912. Il épouſa *Guinilde*, dont il eut *Ranulfe*, ou *Raoul*, Evêque d'Urgel. *Wifred* II. du nom, Comte de Barcelone, mort de poiſon en l'an 911. ſans enfans de *Garſenes* ſa femme. *Miron*, qui ſuit ; & *Sunier*, qui continua la poſtérité.

II. *Miron*, Comte de Barcelone, mort l'an 928. ou le ſuivant, avoit épouſé *Ave*, laquelle vivoit en 953. dont il eut *Seniofred*, Comte de Barcelone, mort l'an 967. ſans poſtérité. *Wifred*, Comte de Beſalu, tué vers l'an 954. *Oliba*, dit *le Cubrit*, qui a fait la branche des Comtes de Beſalu, rapportée ci-après, & *Miron*, Comte & Evêque d'Urgel.

II. *Sunier*, quatrième fils de *Wifred* prémier du nom, Comte de Barcelone, fut Comte d'Urgel & Adminiſtrateur du Comté de Barcelone en 944. & mourut l'an 950. ayant eu de *Richilde* ſa femme, *Ermengaud*, mort jeune. *Borrel* qui ſuit ; & *Miron* mort jeune.

III. *Borrel*, Comte de Barcelone & d'Urgel, ſuccéda l'an 967. au Comte Seniofred ſon couſin ; reprit ſur les Saraſins la ville de Barcelone l'an 985. & mourut l'an 993. Il épouſa 1°. *Letgarde.* 2°. *Almecade*, ,dite auſſi *Emerach*, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa prémière femme furent, *Raymond*, dit *Borrel*, qui ſuit. *Ermengaud*, qui fit la branche des anciens Comtes d'Urgel, rapportée cy-après. *Bonifile*, Abbeſſe de ſaint Pierre de Barcelone en 986. & *Ermengarde*, mariée à *Geribert* Vicomte de Barcelone.

IV. *Raymond*, dit *Borrel*, Comte de Barcelone, remporta de fameuſes victoires ſur les Saraſins ès années 1003. & 1010. & mourut l'an 1017. Il épouſa *Ermeſinde*, fille de *Roger* II. du nom, Comte de Carcaſſonne, morte fort âgée l'an 1058. dont il eut *Berenger-Raymond*, qui ſuit.

V. *Berenger-Raymond*, dit *le Courbé*, , Comte de Barcelone, mort à la guerre l'an 1035. épouſa 1°. *Sancie*, fille ainée de *Sanche*, Comte de Bordeaux & Duc de Gaſcogne. 2°. *Guisle.* Du prémier mariage ſortirent *Raymond-Bérenger*, premier du nom, qui ſuit ; & *Sanche*, Religieux de ſaint Pons de Tomierres. Et du ſecond vint *Guillaume* Comte de Marenſe, mort ſans poſtérité.

VI. *Raymond-Berenger*, prémier du nom, Comte de Barcelone, établit en 1068. du conſentement des Grands & des Juges de la Province, les coûtumes dont ſe ſervent encore les Catalans, & mourut le 27. May 1076. Il épouſa 1°. *Eliſabeth*, morte vers l'an 1053. 2°. l'an 1053. *Adalmodie*, , fille de *Bernard*, prémier du nom, Comte de la Marche, & d'*Amelie* héritière du Comté de la Marche. Du prémier mariage vinrent *Bérenger* & *Arnaud*, morts avant l'an 1045. & *Pierre-Raymond*, empoiſonné par ſa mère à l'âge de dix ans. Et du ſecond ſortirent *Bérenger-Raymond* Comte de Barcelone, qui eut un différend avec ſon frère pour le partage de la ſucceſſion paternelle ; l'aſſaſſina & mourut à Jéruſalem ſans laiſſer de poſtérité. *Raymond-Berenger* II. qui ſuit. *Agnés*, mariée à *Guigues* VI. du nom, dit *le Gros*, Comte d'Albon, & de Grenoble ; & *Sancie*, de Barcelone.

VII. *Raymond-Berenger* II. du nom, dit *Tête d'Etoupes*, Comte de Barcelone, ſuccéda à ſon père. & fut aſſaſſiné l'an 1082. par le Comte Bérenger ſon frère. Il épouſa *Machaud*, fille de *Robert* Guiſcard, Duc de la Poüille, dont il eut *Raymond-Berenger* III. qui ſuit.

VIII. *Raymond-Berenger* III. du nom, Comte de Barcelone, de Provence, de Beſalu & de Cerdagne, né le onze Novembre 1082. ſuccéda à ſon père la même année ; prit la ville de Majorque avec la flotte des Piſans l'an 1114. ſe diſtingua à la bataille donnée contre les Mores en 1126. prit l'habit de Chevalier du Temple le 14. Juillet 1131. & mourut ſur la fin de ce mois de la même année. Il épouſa 1°. *Marie*, fille de *Roderic.* 2°. en Février 1112. *Douce* Comteſſe de Provence, fille unique de *Gilbert* Vicomte de Carlat & de Millau, & de *Gerberge*, Comteſſe de Provence. Elle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* Comte d'Arles, dont vint *Stephanie*, mariée à *Raymond* Seigneur de Baux. Du prémier mariage vint *N.* mariée par traité du prémier Octobre 1107. à *Bernard Guillaume* Comte de Beſalu ; & du ſecond ſortirent, *Raymond-Berenger*, IV. du nom, Comte de Barcelone, qui donna origine à la ſeconde race des Rois d'Aragon. *Cherchez* ARAGON. *Berenger-Raymond* qui ſuit. *Mahaud-Berengere*, prémière femme d'*Alfonſe* VIII. du nom, Roi de Caſtille, mort en Février 1149. & *Ximene* de Barcelone, mariée à *Roger* III. du nom, Comte de Foix.

IX. *Berenger-Raymond*, Comte de Provence, mort l'an 1144. épouſa *Beatrix* Comteſſe de Mergueil, dont il eut *Raymond-Berenger* qui ſuit.

X. *Raymond-Berenger* Comte de Provence, fut troublé dans la poſſeſſion de ce Comté par les enfans de Raymond Seigneur de Baux ſes couſins ; mais le différend fut terminé en Septembre 1150. par l'entremiſe du Comte de Barcelone ſon oncle. Il fut tué en trahiſon, ſelon quelques-uns le 5. Avril 1181. & ſelon d'autres, il mourut de la bleſſure qu'il reçut au combat de Nice en 1166. ſans laiſſer d'enfans de *Richilde* de Pologne, veuve d'*Alfonſe* VIII. du nom, Roi de Caſtille.

ANCIENS COMTES D'URGEL.

IV. *Ermengaud* I. du nom, ſecond fils de *Borrel*, Comte de Barcelone, dont les ancêtres ſont rapportés cy-devant, & de *Ledgarde* ſa prémière femme, fut Comte d'Urgel. Il fut tué par les Saraſins à la bataille de Cordoüe le prémier Septembre 1010. ayant eu de *N.* ſa femme, dont le nom eſt inconnu, *Ermengaud* II. qui ſuit.

V. *Ermengaud* II. du nom, dit *le Pelerin*, Comte d'Urgel, mort l'an 1038. à Jéruſalem, épouſa *Conſtance*, laquelle vivoit l'an 1048. dont il eut *Ermengaud* III. qui ſuit.

VI. *Ermengaud* III. du nom, dit *Barbaſter*, Comte d'Urgel, né l'an 1032. mourut l'an 1055. de la fatigue qu'il eut au ſiège du Château de Barbaſtre ſur les Saraſins, laiſſant de *Clémence* ſa femme, *Ermengaud* IV. qui ſuit.

VII. *Ermengaud* IV. du nom, dit *Gerb*, Comte d'Urgel, fit bâtir le Château de Gerb, & mourut l'an 1092. ayant eu de *Lucie* ſa femme, *Ermengaud* V. qui ſuit.

VIII. *Ermengaud* V. du nom, Comte d'Urgel, fut ſurnommé de *Moyeruca*, à cauſe qu'il fut tué dans un combat donné en ce lieu le 14. Septembre 1102. épouſa *Marie*, fille du fameux Dom *Penanziarce*, Seigneur de Valladolid, dont il eut *Ermengaud* VI. du nom, qui ſuit.

IX. *Ermengaud* VI. du nom, dit *le Caſtillan*, Comte d'Urgel, mourut en Caſtille ſans poſtérité le 28. Juin 1154. Il épouſa 1°. *Douce*, 2°. *Arſende*, dont il n'eut point d'enfans. Du prémier lit vint *Ermengaud*, mort avant ſon père, &c.

Après ſa mort le Comté d'Urgel fut poſſédé par le Comte de Barcelone, puis par les Rois d'Aragon dont *Jacques* fils puiné d'*Alfonſe* IV. du nom, Roi d'Aragon, fit la branche des derniers Comtes d'Urgel rapportée cy-devant.

COMTES DE BESALU.

III. *Oliba* ſurnommé *le Cabrit*, troiſième fils de *Miron*, Comte de Barcelone, fut Comte de Beſalu & de Cerdagne, & mourut l'an 990. ayant eu d'*Ermengarde* ſa femme *Bernard* I. qui ſuit. *Wifred*, dit *Guifred*, qui fit la branche des Comtes de Cerdagne rapportée cy-après, *Oliba* Evêque d'Auſone, mort l'an 1047.

IV. *Bernard* I. du nom, dit *Taillefer*, Comte de Beſalu, ſe noya en paſſant le Rhône le 26. Septembre 1020. Il épouſa *Tute*, dont il eut *Guillaume-Bernard*, qui ſuit.

V. *Guillaume-Bernard*, dit *le Gras*, Comte de Beſalu, mort l'an 1052. avoit épouſé *Adelais*, dont il eut *Guillaume*, dit *Tronc*, tué du conſentement de ſon frère & de quelques Grands ; & *Bernard-Guillaume*, qui ſuit.

VI. *Bernard-Guillaume* fut Comte de Beſalu après la mort de ſon père, & mourut fort âgé vers l'an 1111. Il épouſa 1°. *Ermengarde*, 2°. *N.* de Barcelone, fille de *Raymond-Bérenger* III. du nom, Comte de Barcelone, deſquelles il n'eut point d'enfans, & laiſſa ce Comté à Raymond-Bérenger III. du nom, Comte de Barcelone ſon beau-père.

COMTES DE CERDAGNE.

IV. *Wifred* ou *Guifred*, ſecond fils d'*Oliba*, dit *le Cabrit*, Comte de Beſalu, dont les ancêtres ſont rapportés à l'article de *Beſalu*, fut Comte de Cerdagne, & mourut l'an 1050. Il épouſa 1°. avant l'an 1007. *Guisle*, morte l'an 1019. 2°. vers l'an 1026. *Eliſabeth*, Du prémier mariage ſortirent *Raymond-Guifred*, qui ſuit. *Guifred*, Archevêque de Narbonne, mort en 1079. *Ardovin*, nommé dans le teſtament de ſon père,. *Guillaume*, Evêque d'Urgel. *Bérenger*, Evêque de Gironne ; & *Fidez*, mentionnée dans le teſtament de ſon père. Et du ſecond mariage vinrent *Bernard*, à qui ſon père laiſſa par teſtament le Comté de Bergit ; & *Berenger*, , nommé dans le teſtament de ſon père.

V. *Raymond-Guifred*, Comte de Cerdagne, mort l'an 1068. épouſa *Adelais*, fille de *Pierre-Raymond* Comte de Beziers & de Carcaſſonne, & de *Raugarde* de la Marche, dont il eut *Guillaume-Raymond*, qui ſuit ; & *Henri*, vaillant Chevalier, qui vivoit l'an 1102.

VI. *Guillaume-Raymond*, Comte de Cerdagne, mourut vers l'an 1096. Il épouſa 1°. *Eliſabeth*, morte avant le mois de Décembre 1071. ſans enfans. 2°. *Sancie*, vivante en 1086. dont il eut *Guillaume-Jourdain*, Comte de Cerdagne, qui fit le voyage de Jéruſalem l'an 1102. & mourut l'an 1103. d'un coup de fléche qu'il reçut auprès de Tripoli ; & *Bernard-Guillaume*, qui ſuit.

VII. *Bernard-Guillaume*, Comte de Cerdagne, mourut ſans poſtérité l'an 1117. & laiſſa ce Comté à Raymond-Bérenger III. du nom Comte de Barcelone.

Après la mort de Jean prémier du nom, Roi d'Aragon & Comte de Barcelone, arrivée l'an 1395. ſes Etats furent uſurpés par ſon frère puiné *Martin*, au préjudice d'*Iolande* ſa fille, mariée en 1400. à *Loüis* II. Roi de Navarre. (En parlant de Jean I. du nom,

Roi

Roi d'Aragon, nous avons remarqué qu'après la mort du Roi Jean I. arrivée en 1395. ſes Etats furent uſurpés par ſon frère puiné *Martin.*) Les habitans de Barcelone ſe ſéparèrent des Aragonois, qui ne vouloient point de Prince étranger; & s'étant gouvernés quelque-tems en République, ils appellèrent les Princes de la maiſon d'Anjou, par une célèbre Ambaſſade envoyée à *René* Roi de Naples, &c. Comte de Provence pour le preſſer de venir faire valoir ſes droits, & prendre poſſeſſion du Royaume d'Aragon. *Jean* d'Anjou, Duc de Calabre, fils du Roi *René*, ſe mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelone en 1470. Après ſa mort, les Princes de la maiſon d'Anjou ayant manqué en peu de tems, le Comté de Barcelone ſe ſoûmit à *Jean* II. Roi d'Aragon. *Charles* Comte du Maine, qui avoit ſuccédé au Roi *René* en 1480. nomma ſon héritier univerſel le Roi *Loüis* XI. à qui ce teſtament fait en l'année 1481. remettoit tous ſes droits ſur l'Aragon, & le Comté de Barcelone. Mais les guerres des François en Italie leur firent négliger ces droits. L'Empereur Charles V. étoit ſi perſuadé qu'ils étoient legitimes, que par le traité de Crépi de l'année 1544. il en tira une ceſſion du Roi François I. Les Catalans ayant ſecoüé le joug des Eſpagnols en 1640. appellerent les François, qui furent Maîtres de Barcelone juſqu'en 1652. que cette ville fut reprise durant les guerres civiles de France, après un ſiége de quinze mois. Pendant les dernières guerres, les François emportèrent Barcelone en 1697. ſous le commandement du Duc de Vendôme. Ce Prince donna des marques d'une prudence & d'une valeur conſommée pendant ce ſiége, qui, de l'aveu des plus habiles guerriers, eſt un des plus beaux qui ſe ſoient faits depuis long-tems. Les François rendirent cette place la même année, par le traité de paix de Riſwick. Quoique les habitans de Barcelone euſſent prêté ſerment de fidelité au Roi d'Eſpagne Philippe V. qui s'étoit rendu chez eux en perſonne, & qu'ils euſſent reçu de lui la confirmation de leurs privilèges, ils ne laiſſèrent pas d'inviter peu après les Anglois & les Hollandois, de les venir aſſiéger, ce qu'ils firent avec ſuccès. Le Gouverneur ayant été obligé de céder aux factions du dedans en Octobre 1705. l'Archiduc Charles depuis Empereur VI. du nom, y fut reçu peu après, & proclamé Roi par ce peuple infidéle. L'année ſuivante pendant que l'Archiduc étoit dans cette place, le Roi Philippe V. aſſiſté des François vint l'aſſiéger: il prit le fort de Montjouy; mais les flottes des Alliés étant venuës au ſecours des révoltés, il fallut abandonner cette entrepriſe, & ſe retirer le 12. May 1706. Malgré le traité ſigné à Utrecht en 1713. qui portoit que les troupes de l'Empereur évacueroient la Catalogne, & qui fut éxécuté, les Barcelonnois perſiſtant dans leur révolte, ne voulurent point reconnoître leur Roi légitime: ils eſſuyèrent un blocus d'un an, qui fut ſuivi d'un terrible bombardement, & enfin d'un ſiége de 62. jours de tranchée ouverte par le Maréchal de Berwick, au bout deſquels la ville fut forcée par aſſaut le onze Septembre 1714. La miſéricorde du vainqueur empêcha qu'elle ne fût pilliée & brûlée comme ils méritoient: on leur accorda ſeulement la vie & l'éxemption du pillage; & par-là ils perdirent tous leurs privilèges, dans leſquels ils ont été depuis retablis par la clémence du Roi. Barcelone eſt ſituée dans une plaine le long de la mer. L'ancienne ville eſt ſéparée de la ville neuve, par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une ſeconde muraille, fortifiée de foſſés à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & baſtions. L'Egliſe cathédrale eſt grande, & ornée de deux hautes tours. Il y a un Chapitre compoſé d'onze Dignités & de trente quatre Chanoines, dont il y en a un qu'ils nomment *du Roi:* les autres ſont onze Prêtres, onze Diacres, onze ſous-Diacres, douze Bénéfices, qu'ils appellent *Pavordias*, ou *Prévôtés*; deux cens Bénéficiers ſimples, huit cens autres Chapelains, quatre Hebdomadaires, &c. Il y a huit Paroiſſes dans la ville & deux cens treize dans tout le Diocèſe. Il y a encore l'Egliſe de Nôtre-Dame *de Pino*, avec divers palais, & nombre de maiſons eccléſiaſtiques & religieuſes. Les palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquiſition, &c. ſont magnifiques. La place de ſaint Michel eſt des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutiſſent, & elles ſont toutes très-propres; ce qui eſt aſſez rare en Eſpagne. Le port eſt auſſi fort commode, & rend la ville très-marchande. Il eſt d'un côté à l'abri des vents, à cauſe du Mont-jouy, qui s'avance en mer en forme de promontoire; & de l'autre, par un mole, long d'environ trois cens pas, & revêtu d'un quai. On y voit au bout le fanal, & une petite fortereſſe, où l'on tient garniſon. Quatre Rois d'Aragon y ſont morts en divers tems; ſçavoir l'an 1291. Alfonſe III. en 1327. Jacques II. en 1336. Alfonſe IV. & en 1479. Jean II. Nous avons le catalogue des Evêques de Barcelone dans le ſecond volume d'*Hiſpania illuſtrata.* * Roderic de *Tolède, l.* 6. *de reb. Hiſpan. c.* 3. Marinæus, *l.* 9. Surita, *in annal.* Momich, *hiſt. de Catal.* Etienne Barellas, *hiſt. de los. Cond. de Barcel.* Denys-Jérôme Jorba. *Excell. de Barcel.* Du Puy, *Droits du Roi.* Merula. Nonius. Mariana. Baluze. Imhof, &c. *Cherchez* ARAGON.

CONCILES DE BARCELONE.

Le prémier fut aſſemblé environ l'an 540. par ſept Evêques, qui y firent pluſieurs canons, dont il ne nous reſte que dix. Il en fut tenu un autre ſous le règne de Recarede, en 599. ou 603. ſelon d'autres, dont il nous reſte quatrer canons. Les deux prémiers ſont contre les Simoniaques; le troiſième, contre l'ordination des Laïques; & le dernier, contre les perſonnes qui ſe marioient, après avoir fait vœu de chaſteté. Hugues, Cardinal, Légat du ſaint Siège, en tint un l'an 1064. où les loix des Goths furent abrogées.

BARCELONE, (le Comté de) *Barcinonenſis Comitatus.* Charlemagne ayant pris la ville de Barcelone ſur les Maures, y établit un Gouverneur, ſous le titre de Comte. Les ſucceſſeurs de ce Gouverneur ſe rendirent propriétaires de ce Gouvernement & l'aggrandirent: en ſorte que dans la ſuite il enferma les Comtés de Beſalu, de Cerdagne, de Rouſillon, d'Empurie & d'Urgel, avec celui de Barcelone; mais tout cela fut uni au Royaume d'Aragon, par le mariage de Raymond V. Comte de Barcelone, avec Petronille, fille unique de Ramire II. Roi d'Aragon, qu'il épouſa l'an 1137. * *Voyez* BARCELONE, ville.

BARCELONE ou BARCELONETTE, *Barcelona & villa Barcilonæ*, ville & vallée autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les Etats de Savoye, fut bâtie en 1232. du tems de Raymond-Bérenger V. de ce nom, Comte de Provence, qui lui fit donner le nom de *Barcelone*, en mémoire de cette ville de Catalogne, d'où ſes ayeux étoient venus en Provence. D'autres diſent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville ſous le règne d'Ildefonſe ou Alfonſe Comte de Provence; & qu'ayant été ruinée durant les guerres, on ne fit que la rétablir ſous Raymond V. Elle eſt la principale place du territoire adjacent, que l'on appelle *le val de Barcelone.* Cette ville avec ſa vallée a été cédée à la France par la paix d'Utrecht en 1713. & a appartenu au Comte de Provence juſqu'en 1388. que le Duc de Savoye s'en eſt emparé. * Baudrand.

BARCELOR, *Barcelorium*, ville des Indes ſur les côtes de Malabar, avec un port aſſez commode, entre Goa, qu'elle a au Septentrion, & Mangalor au Midi. Elle eſt capitale du Royaume de Canara. Barcelor a été autrefois aux Portugais, à qui les Hollandois l'ont enlevée. On tient que le territoire de cette ville eſt un des plus agréables de l'Univers. * Sur cela *conſultez* un témoin oculaire Pierre de la Valle, *Itiner. tom.* 4. Sanſon. Baudrand.

BARCELOS, ſur la rivière de Cavado, en Latin, *Barcelum*, Cette ville n'étoit qu'un Comté qui appartenoit à la maiſon de Pereira, d'où elle eſt entrée dans celle de Portugal, & a été érigée en Duché, auquel les Rois d'Eſpagne ont attaché la Grandeſſe. Elle eſt au-deſſous de Brague, environ à une lieuë de l'embouchure du Cavado dans l'Océan. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Celiobriga Celerinorum.* Melchior di Pego a écrit en Portugais un traité des antiquités de Barcelos. * *Antiguidades de Barcelos.*

BARCENA, lac de l'Abiſſinie en Afrique. On le pace dans le Royaume d'Amara, aux confins de Zanguebar, & ſous la ligne. On y met une ville de même nom ſur ſa côte ſeptentrionale, & on en fait ſortir la rivière d'Abanwy. Enfin, on prétend que c'eſt celui que Ptolomée a nommé *Coloë.* Mais ſi ce lac eſt véritablement la ſource de l'Abanwy, qui eſt le Nil, il doit être ſous le douzième degré de latitude. * Maty, *Dictionn.*

BARCEPHA, *cherchez* MOISE BARCEPHA.

BARCHA, ſurnom d'une illuſtre famille de Carthage, d'où ſont ſortis Annibal, & ſon père Amilcar: c'eſt de-là qu'eſt venu le ſurnom de *Faction Barchine*, *Barchina Factio.* * Titius-Livius, *lib.* 2. *Bell. Punic.*

BARCHOCHEBAS, *voyez* BARCOCHEBAS.

BARCHON DE LAYE ou BARCHIN, *Barchonium*, bourg ou petite ville d'Eſpagne, ſituée dans la Caſtille Nouvelle, à ſept lieuës de Cuença du côté du Midi. On conte une avanture aſſez ſingulière arrivée en ce lieu l'an 1657. Un homme réva toutes les nuits pendant long-tems, qu'il voyoit en un certain endroit d'une montagne voiſine un château, dont le maître & la maîtreſſe lui montroient un lieu où il devoit y avoir quantité d'or & d'argent caché. Laſſé de ces viſions, il avertit le Magiſtrat du lieu. On fit creuſer à la place que cet homme marquoit, dont on arracha les arbres. A douze ou quinze pieds de profondeur, on découvrit des murailles, & enfin le château, tel que ce ſongeur l'avoit vû, & qu'on le voit encore aujourd'hui, compoſé d'une cour, de deux degrés, des pluſieurs chambres, d'un moulin à bras, d'une cave & d'un puits, dans lequel on trouva des os de géant, & des groſſes lames d'épée. On ne chercha pas le tréſor plus avant. Le faiſeur du conte préſume qu'on en fut empêché par la crainte de faire une trop grande dépenſe en anatomiſant la montagne. Quoi qu'il en ſoit, la choſe en elle-même n'a rien de fort difficile à croire; mais les ſonges ont fort l'air d'une fourberie, ou d'un enjolivement de l'avanture. * Maty, *Diction.*

† BARCKSCHAY, (Achace) Prince de Tranſilvanie, étoit natif de ce pais-là & de baſſe extraction; de ſorte qu'il y en a qui aſſurent, que dans ſa jeuneſſe, il a eu l'emploi de chauffer les fournaux de poiles au ſervice de George Ragozy Prince de Tranſilvanie. Il ſe tira enſuite de cette baſſeſſe par ſon eſprit agréable & par ſa conduite, George Ragozy II. le fit Gouverneur de *Cavanſebes* & de *Iugos*, Juge ſuprême & Préſident de la Tranſilvanie. Il fut même confident de ce Prince, qui l'envoïa en Ambaſſade auprès d'*Ali-Baſſa* & ſuivit ſon conſeil en entreprenant la malheureuſe éxpédition de Pologne. En 1658. Ragozy II. céda le gouvernement à François Redey; mais aïant peu après changé de réſolution, les Etats de Tranſilvanie députèrent Barckſchay à Ragozy II. qui arrêta Barckſchay & fit enſorte que

les

les Etats ſe ſoûmirent à lui, & que Redey renonça au Gouvernement. Dans le tems que les Turcs firent la guerre à Ragozy, Barckſchay fut du nombre des Députés qu'il envoya au grand Vizir, dont il obtint par de gros préſents d'être lui-même déclaré Prince de Tranſilvanie. Il y en a qui aſſurent que Barckſchay n'avoit pas beſoin de faire des préſens au Vizir, pour obtenir cette faveur, parce qu'il lui avoit facilité la priſe des villes de *Jeno*, de *Caravſebes* & de *Lugos*. Quoiqu'il en ſoit le Grand Vizir paſſa plus avant dans la Tranſilvanie avec ſon armée, & força les Etats aſſemblés à Schesbourg de prêter le ſerment de fidélité à Barckſchay. Quelque tems après Ragozi II. ayant eu quelque avantage ſur Barckſchay, ce dernier s'enfuït à Temeſwar chez les Turcs, qui le reçurent avec toute la civilité imaginable: puis ayant quelque ſoupçon que Barckſchay pourroit être d'acord avec Ragozy II. ils le mirent en priſon. Mais le Woywode de la Wallachie s'étant rangé du parti de Ragozy, le ſoupçon des Turcs diſparut; & convaincus qu'il avoit été mal fondé, ils réſolurent de remettre par la force Barckſchay en poſſeſſion de la Tranſilvanie. Pour cet effet ils lui donnèrent une armée avec laquelle il avança en Tranſilvanie, prit la *Porte de fer* en 1659. & battit Ragotzy dans une bataille rangée; ce qui fut ſuivi de la reddition des villes de Weiſſenbourg & de Dornebourg. Ragotzy qui avoit augmenté ſes forces par les alliances avec les Woywodes de Wallachie & Moldavie, aſſiégea, à ſon tour, Barckſchay dans Herrmanſtatt, & lui cauſa une telle fraieur, qu'il lui offrit de lui céder Herrmanſtatt & Deva, pourvû qu'on lui laiſſât la Seigneurie d'Ormenyes avec ſes dépendances. La propoſition fut du goût de Ragotzy, mais elle déplut aux aſſiégés, qui réſolurent d'attendre le ſecours de Turcs, qui devoient faire lever le ſiége. Le ſecours vint, Ragotzy fut contraint de fuir & mourut le 17. Mai en 1660. d'une bleſſure qu'il avoit reçûe à la bataille aupres de Clauſenbourg. Barckſchay fut enſuite fort traverſé par Keminy, un des Généraux de Ragotzy II. à la fin ils s'abouchèrent près du fort de Gœrgœny & conclurent de s'en tenir à ce que les Etats réſoudroient à la Diète de Kegen. Keminy y fut élû Prince de Tranſilvanie, & l'on promit quelques Seigneuries à Barckſchay, qui fit ſemblant d'être content de l'élection; mais qui cependant écrivit en ſécret aux Turcs d'attaquer Keminy. En attendant il fut contraint de remettre au nouveau Prince la fortereſſe de Gœrgœny, & les villes de Deva & de Fogaros. Son frére André Barckſchay fut pendu à Gœrgœny; & lui-même y fut auſſi mis en priſon. Enfin ſous prétexte de le tranſporter à Kovar, il fut mis dans un caroſſe & les deux perſonnes qui l'accompagnèrent le firent maſſacrer dans un village nommé Kepa le 12. Mai 1661. Gualdo aſſûre que les Etats de Tranſilvanie l'avoient condamné à la mort, ou que du moins ils avoient permis à Keminy d'en faire ce qu'il trouveroit à propos. Sa prémière épouſe mourut en 1660. & en 1661. il épouſa la fille de Sigiſmond Banffy. Il avoit fait mettre cette inſcription ſur ſes monnoyes: *De profundis clamavi ad te Domine*, & de l'autre côté: *Domine, Salva nos, perimus.* * Gualdo Priorato, *vita di Leopoldo.* De Simeonibus, *de bello Pannonico.*

BARCKSHIRE, Province d'Angleterre, & une de celle de l'Oueſt. Les François l'appellent *le Comté de Berc.* Elle eſt bornée au Levant par le Comté de Surrey; au Midi par celui de Hampts; au Couchant par la Province de Wilt; & au Septentrion par la Tamiſe, qui la ſépare des Provinces d'Oxfort & de Bouquingham. Cette Province a environ 45. milles de long, & 25. milles de largeur: on y compte cent quarante Paroiſſes, & onze villes à marché; ſçavoir Reading la Capitale, au confluent de la Tamiſe & du Kennet; Abington, Windſor, Willingfort & Maidenhead ſur la Tamiſe; Gungerford & Newberry ſur le Kennet, Faringdon, Eaſt-Isley, Langbourn, & Ockingham. Cette dernière ville & Newberry ſont des Baronnies; Abington Comté: toute la Province eſt du Diocèſe de Salisbury. Le pays eſt agréable, l'air bon, le terroir fertile. Ses principaux biens ſont les blés, le bétail, la volaille, le gibier, le poiſſon, la laine, & les bois, ſur tout les chênes. Il y a une belle manufacture de draps à Faringdon. * *Etat préſ. de la G. Brét.*

BARCLAY, (Aléxandre) Evêque ſuffragant du Diocèſe de Bath en Angleterre, ſous le règne d'Henri VIII. & d'Edoüard VI. étoit Ecoſſois, ſelon quelques uns. Cependant Pitſeus croit qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain de Sainte-Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Bénédictins, d'où il paſſa dans l'Ordre de S. François; & enfin ayant été long-tems Aumônier de Thomas Cornitz Evêque, il fut ſuffragant de Bath. Il eſt différent d'un autre Gilbert *Barclay*, Evêque de Bath, mort dès l'an 1452. ſous le règne d'Edouard VI. Il a écrit divers traités, & il en a traduit d'autres de Latin en Anglois, & eſt mort en 1581. * Pitſeus, *de ſcript. Angl.* Godowin, *de Epiſcop. Bathon.*

BARCLAY, (Guillaume) Juriſconſulte du XVI. ſiècle, natif d'Aberdéen ville d'Ecoſſe, ſortoit d'une des plus anciennes familles d'Ecoſſe. Il avoit lui-même paſſé ſa jeuneſſe à la Cour, mais y ayant perdu ſon tems & ſon bien, & voyant ſon païs ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il ſe mit à étudier, quoiqu'en la trentième année de ſon âge. Il apprit le Droit à Bourges ſous Cujas, & y fit en peu de tems un ſi grand progrès, qu'il ſe vit bientôt en état de le pouvoir enſeigner. Le Père Edmond-Hay Jéſuite ſon oncle, l'ayant attiré en Lorraine, lui procura une chaire de Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 1579. Guillaume Barclay y fut tres-éſtimé du Duc de Lorraine, qui l'honora d'une charge de Conſeiller d'Etat, & de Maître des requêtes. Il y devint amoureux d'une Demoiſelle de la maiſon de Malleville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, & il obtint de Jacques Roi d'Ecoſſe, une atteſtation datée du 28. Mars 1582. par laquelle ce Prince témoignoit que la maiſon de Barclay étoit noble & ancienne, & alliée aux plus illuſtres familles d'Ecoſſe. Depuis, Guillaume Barclay, que l'on avoit deſſervi auprès du Duc de Lorraine, paſſa en 1603. en Angleterre, où le Roi Jaques I. avoit ſuccédé à la Reine Eliſabeth. Les Proteſtans n'y vouloient pas ſouffrir les Catholiques. Le Roi le reçut néanmoins avec bonté, & le fit même Conſeiller d'Etat; mais la néceſſité où l'on le mettoit d'embraſſer la Religion Anglicane, le fit retourner en France en 1604. On lui fit avoir la prémière chaire de Profeſſeur royal dans l'Univerſité d'Angers, où il mourut vers la fin de l'an 1605. âgé de 62. ans: & y fut enterré chez les Cordeliers. Il a écrit divers ouvrages: *De poteſtate Papæ. De regno & regali poteſtate adverſus Monarchomachas. In titulos Pandectarum de rebus creditis & de jurejurando. Præmetia in* vitam Agricolæ. * Philippus Thomaſin, *in vit. Doct.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſtr.* Laurenzo Craſſo, *elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.* Bayle, *Dict. crit. Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire des hommes illuſtres., &c. tom.* 17.

BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, nâquit en France, lorſque ſon père y étoit Profeſſeur en Droit à Pont-à-Mouſſon, le 28. Janvier 1582. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin, & l'an 1603. il ſuivit ſon père en Angleterre, où il publia un très-beau Poëme, ſur le couronnement du Roi Jacques, auquel il dédia la prémière partie de ſon *Euphormion.* Ce Prince charmé de ſon eſprit, le vouloit retenir en Angleterre; mais ſon père craignant que les ſentimens des Proteſtans ne fiſſent impreſſion ſur ſon eſprit, le ramena avec lui en France. Après la mort de ce ſçavant Juriſconſulte, Jean Barclay retourna en Angleterre vers l'an 1606. où le Roi Jacques lui donna des emplois conſidérables. On dit même qu'il eut beaucoup de part à un ouvrage de controverſe que ce Prince publia, & qui eſt intitulé: *Funiculus triplex & Cuniculus triplex.* Ce qui a perſuadé divers Auteurs que ſes ſentimens n'étoient pas auſſi orthodoxes que ceux de ſon père: Il aſſure pourtant qu'ils ont été toûjours très-purs, & que la fréquentation des Proteſtans ne devint point contagieuſe à ſa créance. Quoiqu'il en ſoit, Barclay s'étant formé ſur le ſtyle de Petrone, acheva alors ſon *Satyricon Euphormionis*, en deux livres, & en fit l'Apologie. Mais n'etant pas ſatisfait de ſon ſéjour en Angleterre, ſoit que ce fût par un principe de conſcience, ou par mécontentement, il revint en France, & de-là il paſſa à Rome, ſous le Pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit dévancé dans cette ville: il y trouva d'illuſtres protecteurs, entr'autres le ſçavant Cardinal Maphée Barberin, qui fut depuis Pape, ſous le nom d'Urbain VIII. Paul V. & Grégoire XV. lui firent du bien. Barclay étoit extrêmement particulier & mélancolique: il avoit un beau jardin dans ſa maiſon où il s'occupoit l'après-midi à cultiver des fleurs: il paſſoit le matin dans ſon cabinet, & ne voyoit perſonne. Ce fut pendant ſon ſéjour à Rome en 1617. qu'il publia ſa *Paranesis ad Sectarios;* mais comme cette ſorte d'occupation doit être celle d'un Théologien, Barclay qui ne l'étoit point, n'y réuſſit pas trop bien, & acquit plus de gloire par ſon *Argenis*, que l'on imprima en France. Ce livre a été traduit en François, en Italien, en Eſpagnol, en Allemand & en Anglois. Il avoit publié à Londres, un traité intitulé, *Icon animorum;* l'Hiſtoire de la Fougade d'Angleterre; un traité intitulé *Pietas*, contre le Cardinal Bellarmin, qui avoit combattu le traité de ſon père ſur la puiſſance des Rois; & un recueil de poëſies en trois livres. On attendoit d'autres ouvrages de ſa plume, lorſqu'il mourut de la pierre à Rome le 12. Août de l'an 1621. Il s'étoit marié à Paris, & avoit eu un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des bénéfices. Les vers de Barclay, que l'on a recueillis en trois livres, ne valent pas ſa proſe, mais la beauté de ſon éſprit n'y éclate pas moins. Comme il s'eſt voulu propoſer Pétrone pour modèle dans ſon *Satyricon;* il a tâché auſſi de l'imiter dans ſes vers: quoiqu'il en ait aſſez bien pris le tour, il ne l'a pourtant pû tellement ſuivre par-tout, qu'il n'y ait auſſi mêlé quelque choſe de l'air qu'il avoit contracté de Lucain, & même d'Apulée. Mais d'ailleurs, il n'y eſt pas moins fertile en inventions, que dans ſon *Argenis.* Au reſte, ſes poëſies ne ſont pas écrites par-tout dans la dernière pureté de la langue en laquelle il écrivoit: il y a même de legères fautes contre les règles de la quantité. * Imperialis. *in Muſæo Hiſtor.* Thomaſin. *in vit. illuſtr. Viror.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſtr. cap.* 17. *&c.* Smickr. Med. *in obſerv. aliquot de Poëtis quibuſdam.*, *&c.* Vid. & Ghilini, & L. Craſſi, *Elog. Ital.* Olaüs Borrichius, *Diſſert.* 5. *de Poëtis Latin. n.* 190. *pag.* 149. Idem, *n.* 199. *pag.* 155. au ſujet d'Owen. Bayle, *Dict. crit.* Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, *tom.* 8. *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des hommes illuſtres*, *&c. tom.* 17.

BARCLAY, (Robert) né à Edimbourg en 1648. étoit fils du Colonel *David* Barclay, deſcendant des Barclay de Mathers & Chefs de cette famille; & de *Catherine* Gôrdon, fille de *Robert* Gordon & de Gordonſtone, fils du Comte de Southerland. Il fut élevé à Paris ſous la tutelle de ſon oncle *Robert* Barclay, Préſident du Collége Ecoſſois de cette ville. Il retourna en Ecoſſe avec ſon père, qu'il perdit peu de tems après à l'âge de ſeize ans l'an 1644. Bientôt après il s'aſſocia aux Quakers ou Trembleurs, parmi leſquels il ſe maria à l'âge de 22. ans, & eut ſept enfans qui lui ont ſurvêcu. Il paſſoit pour un grand homme, tant par rapport à ſon âge, que par rapport à ſes dons naturels & acquis. Il écrivit pluſieurs livres pour la défenſe du Chriſtianiſme, ſelon l'idée qu'en ont les Trembleurs, & ſurtout une *Apologie pour la Théologie Chrétienne*, qu'il dédia au Roi d'Angle-

terre Charles II. Il l'écrivit en latin, & la traduiſit enſuite en anglois. Le caractère qu'on a donné de Barclay après ſa mort, c'eſt qu'il avoit un jugement ſolide; qu'il étoit fort dans le raiſonnement, ſupportant le travail & la peine avec plaiſir; d'une humeur gaïe, ſans être volage; d'une converſation aiſée, & pourtant régulière; ſçavant homme & bon Chrétien; mais ce ſont les Trembleurs qui parlent ainſi de lui. Il mourut âgé de 42. ans le 3. Octobre 1690. dans ſa maiſon d'Urie, dans le Comté de Mearns en Ecoſſe. * *Dict. angl.*

BARCOCHEBAS, BAR-COCHAB ou BENCOCHAB, fameux Impoſteur qui ſe diſoit le Meſſie, du tems que l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jéruſalem l'an 132. de Jéſus-Chriſt. Ce nom ſignifie en hébreu *enfant de l'étoile*; & il le prit, faiſant alluſion à la prophétie, qui dit qu'une étoile naîtra de Jacob, *orietur ſtella ex Jacob.* Barcochebas fortifia la ville de Bitter ou Bethoron, entre Céſarée & Dioſpolis, & ſe rendit maître de cinquante forteresſes & de 980. villages dans la Judée, éxerçant mille cruautés contre les Chrétiens. Il eut grand nombre de ſectateurs, par le crédit d'Akiba célèbre Rabbin, qui l'autoriſoit; & il fut Chef des Juifs qui cherchoient le moyen de ſe revolter, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir les abominations qu'ils voyoient exercer dans leur ville. L'Empereur Adrien y avoit élevé un Temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le Temple du vrai Dieu, bâti par Salomon, il avoit placé ſa ſtatuë dans le lieu appellé *le Saint des Saints*; il avoit dédié un Temple à Venus ſur le ſépulchre de Jéſus-Chriſt, & ſur la créche de Bethléem. Rufus, Gouverneur de Judée, ne put appaiſer cette ſédition; & l'Empereur fut obligé d'y envoyer Julius Severus, célèbre Capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre, pour cette expédition. Ce Général, après avoir coupé les vivres aux Juifs, & les avoir affoiblis en les attaquant ſéparément, en reſſerra les reſtes dans la ville de Bitter, qui fut emportée après une défenſe de trois ans & demi l'an 134. de Jéſus-Chriſt. Barcochebas y fut tué; & les Thalmudiſtes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts, on vit un gros ſerpent entortillé autour de ſon cou. Les Juifs furent preſque entiérement détruits dans cette guerre, qui dura encore quelque-tems; car il y en eut environ cinq cens quatre-vingt mille de tués, outre une infinité d'autres qui périrent par la faim, les maladies & le feu. Barcochebas fut depuis appellé *Bar-cozbah*; c'eſt-à-dire, *fils de menſonge.* * Chriſtian. Mathias, *in Æl. Adriano.* Père Pezron, *antiq. des tems.*

BARCOK, *Al Malek Al Dhaher Abuſaid*, Circaſſien de nation, eſt le prémier des Sultans d'Egypte, de la ſeconde Dynaſtie des Mammelucs, nommés *Borgites* & *Circaſſiens* Il fut élevé ſur le trône après la dépoſition d'*Al Malek al Saleh Hagi*, qui fut le dernier Sultan de la prémière Dynaſtie des mêmes Mammelucs, ſurnommés *Bahavites* & *Turcomans*, l'an de l'Hégire 784. de Jéſus-Chriſt 1382. Barcok avoit été pris en Circaſſie par un nommé *Othman*, qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut porté en Egypte, & vendu à un Officier des Mammelucs Turcomans. L'an 791. de l'Hégire, de Jéſus Chriſt 1388. le Sultan Malek al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok, qui fut empriſonné. Mais l'année ſuivante Barcok remonta ſur le trône. L'an 794. il fit ſon entrée au Caire, & Cara Joſeph, Prince des Turcomans, de la prémière Dynaſtie, ſurnommée du *Mouton noir*, s'étant rendu maître de la ville de Tauris, lui envoya les clefs. Le Sultan en échange l'honora d'une veſte, & le déclara ſon Lieutenant général dans les Etats qu'il poſſédoit. L'an 795. le Sultan Ahmed, fils d'Avis, qui avoit été chaſſé de Bagdet par Tamerlan, ſe vint jetter entre les bras du Sultan Barcok, qui lui fit de grands honneurs. Il lui apprit que Tamerlan avoit conquis la Perſe, l'Iraque, la ville de Tauris, & preſque toute la Province d'Adherbigian, & que ce Prince lui avoit dépêché des Ambaſſadeurs. Sur ces avis le Sultan fit ſuivre ces Ambaſſadeurs, & les fit périr avant qu'ils fuſſent arrivés en Egypte. Tamerlan, irrité de cette perfidie, tourna ſes armes vers la Syrie, aſſiégea la ville de Roha ou Edeſſe qu'il prit d'aſſaut, & en fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée. Après cette vengeance il rebrouſſa chemin. L'an 796. Barcok partit d'Egypte, menant avec ſoi Ahmed, fils d'Avis, & marcha avec ſon armée du côté d'Alep, que Tamerlan menaçoit. Quand il fut arrivé à Damas, il congédia Ahmed avec de grands préſens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Royauté. Ahmed prit ſi bien ſon tems, qu'il rentra dans Bagdet: où, dès qu'il fut le maître, il fit battre la monnoye au nom du Sultan. L'an 797. Bajazet, prémier du nom, Sultan des Turcs Ottomans, envoya une Ambaſſade ſolemnelle avec de fort riches préſens à Barcok, qui étoit de retour en Egypte, pour obtenir du Calife, qui demeuroit au Caire près de Barcok, le titre de *Sultan de Rum*, c'eſt-à-dire, *Empereur des Romains.* Il l'obtint, mais ce titre ne lui ſervit de rien contre Tamerlan. Barcok, de retour en Egypte, apprit que Tamerlan étoit retourné vers les Indes. Délivré d'un ſi terrible voiſin, il affermit ſon autorité dans la Syrie. L'an 801. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1398. ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, reſpecté de tous ſes voiſins, que Tamerlan même n'avoit oſé attaquer, mourut à l'âge de 60 ans, dont il en avoit régné dix-ſept; & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils *Zeineddin Farage*, ſurnommé *Malek al Naſſer.* On raconte que Barcok ſe voyant menacé par Tamerlan, dit: *Je ne crains pas ce boiteux; car tous les Muſulmans me ſecoureront contre lui, qui s'eſt déclaré l'ennemi juré du Muſulmaniſme. Mais s'il y a quelque choſe à craindre pour l'Egypte, c'eſt du côté du fils d'Othman*, entendant par là Bajazet, Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs. Ce fut là un prognoſtique de ce qui arriva ſous Sélim I. du nom, Sultan des Turcs, qui non ſeulement conquit l'Egypte, mais extermina entiérement la race de Barcok, & la Dynaſtie des Mammelucs Circaſſiens, * D'Herbeloth, *bibl. orient.*

BARCONDORP, (Jean) Docteur de Paris; *cherchez* BACON.

BARCOS, (Martin de) Abbé de S. Cyran, l'un des grands hommes du dernier ſiècle, étoit né a Bayonne d'une des prémières familles de la ville. Il étoit neveu par ſa mère, de l'illuſtre Jean du Verger de Hauranne, qui lui donna les prémiers élemens des ſciences & de la piété. Enſuite il fut envoyé à Louvain avec M. d'Anguibert ſon couſin germain, pour finir ſes études auprès du docte Janſenius, depuis Evêque d'Ypres, intime ami de M. du Verger. Quelques années après, celui-ci le donna par pure amitié à M. d'Andilli, pour prendre ſoin de l'éducation de ſon jeune fils, l'eſtimant plus heureux dans une telle occupation, qu'à la Cour du Cardinal de Richelieu, qui l'avoit fait demander pour le prendre près de ſa perſonne. M. d'Anguibert, qui ſervoit comme de Sécrétaire à M. du Verger, étant mort, de Barcos alla prendre ſa place auprès de ſon oncle, qui cultiva tellement ſa piété & ſon ſçavoir, qu'il en fit un Saint & ſçavant Eccléſiaſtique. Il n'entreprenoit rien de conſéquence, que de Barcos ſon neveu n'eût part à la gloire de l'éxécution. Il partageoit avec lui ſon travail & ſes études. Ce fut alors que de Barcos lia une étroite union avec M. Arnaud Docteur, avec qui il fut depuis enveloppé dans la grande affaire de la fréquente communion. Après la mort de Jean du Verger, la Reine mère donna ſon Abbaye de S. Cyran à de Barcos, dont elle connoiſſoit le rare mérite. Il en prit poſſeſſion le 9. de Mai 1644. & médita auſſi-tôt d'y établir la réforme. Au bout de quelques années il y alla ſe renfermer, & donner lui-même l'éxemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres. Il commença par rebâtir tout à neuf les lieux réguliers, releva les ruines de l'Egliſe, meubla la ſacriſtie, enrichit la bibliothèque. Enſuite il établit la réforme la plus éxacte que l'on ait vûe dans l'Ordre de Saint Benoit en ces derniers ſiècles. Elle conſiſtoit à ſuivre à la lettre la règle de ce Saint Patriarche; & lui-même ſe trouvoit le prémier à tout, de nuit & de jour, quoiqu'il retint toûjours ſon habit eccléſiaſtique, & qu'il n'eût fait aucuns vœux ſolemnels. Il mourut dans ces exercices de pénitence au mois d'Août 1678. après avoir paſſé 35. ans dans la charge d'Abbé. * Diony. Sammarth. *Gall. Chriſt. tom.* 2. *Mém. du tems.*

BARD, (Pierre) natif du Diocèſe de Tournay en Flandres, Religieux de l'Ordre des Céleſtins, fut fort aimé du Roi Louis XII. qui ſe ſervoit de ſon conſeil, & ſe confeſſoit même à lui, Ce Prince lui offrit un Evêché, que le Père Bard refuſa par un ſentiment d'humilité. Après avoir été Provincial général de ſon Ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en réputation de ſainteté. * *Hiſt. des Céleſtins, Mſ. biblioth. Pariſ.*

BARD, *Bardium*, ville d'Allemagne dans la Pomeranie citérieure, & dans le territoire ou Seigneurie de même nom, avec un ancien château des Ducs, & un port aſſez ample de la mer Baltique. Elle appartient au Roi de Suède, à qui elle a été accordée par le traité de Weſtphalie. Elle n'eſt qu'à trois milles d'Allemagne des frontières du Duché de Mecklenbourg au Levant, & à ſept de Roſtock. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1677. & deux ans après il la rendit aux Suédois, par le traité de paix fait à S. Germain-en-Laye près Paris en 1679. * Bourgon. *Geogr. Hiſt.*

BARD, (la Seigneurie de) pays dans la Poméranie citérieure en Allemagne, eſt ſituée entre le Duché de Mecklenbourg, le Comté de Gurzkon, l'Iſle de Rugen & la mer Baltique. Il a, ſuivant quelques-uns, environ dix lieuës de long, & huit de large: il a titre de Duché. Bard en eſt la Capitale, Stralſundt & Damgarten en ſont les villes principales. * Maty, *Dict. géograph.* Baudrand, *Dict. géograph.*

BARD, *Bardun*, petite ville, & plûtôt château & bourg de la Savoye dans le Duché d'Aouſte, eſt ſitué ſur une colline près de la rivière de Doria Baltea, entre la ville d'Aouſte & celle d'Yvrée. Mal à propos quelques cartes nouvelles l'attribuent à l'Italie; car il n'eſt point d'Italie, quoique ſitué par-de-là les Alpes. * Maty, *Diction géograph.* Baudrand, *Dict. géograph.*

BARDANES, qu'on ſurnomma *le Turc*, étoit Général des troupes de l'Empire d'Irene, & entreprit de ſe mettre ſur le trône, ſous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire lui conſeilla d'abandonner ce deſſein, qui lui coûteroit ſes biens & ſes yeux. Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit: mais ſçachant que Nicéphore, Patrice & Intendant des finances s'étoit déja mis la couronne ſur la tête, il refuſa la pourpre, & fut même ſe confiner dans un Monaſtère, où le même Nicéphore lui fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne ſe repentit d'avoir refuſé l'Empire. * Theophanes, *Miſc. l.* 24. *c.* 25. Cedrenus, *in Niceph.*

BARDANES; *cherchez* PHILIPPIQUE BARDANES.

BARDAS, dont il eſt parlé dans la vie de S. Théodore *Studite*, étoit proche parent de l'Empereur Léon l'*Arménien*, commandoit pour lui une armée en Orient, & étoit un homme violent qui perſécuta cruellement les Catholiques en faveur des Iconomaques. Vers l'an 818. il ſe trouva malade juſqu'à l'extrémité dans Smyrne, où le même Théodore étoit priſonnier, pour avoir ſoûtenu le culte des ſaintes images. Un Catholique,

que domeſtique de Bardas, lui conſeilla d'avoir recours aux prieres de ce ſaint homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ſes erreurs. Sur cette promeſſe il obtint la ſanté par les prieres de Théodore. Mais étant retombé dans ſes erreurs, il ſe vit attaqué du même mal, & mourut en un inſtant. * Michaël *Studit. in vit. Theod.*

BARDAS, Patrice de Conſtantinople dans le IX. ſiècle, frère de Théodora, mère de Michel III. dit *le Buveur*, fut un des Tuteurs de ce Prince après la mort de Theophile au mois de Janvier 842. Son ambition le porta à flatter les mauvaiſes inclinations de ſon pupille, qui par réconnoiſſance lui ſacrifia Théoctiſte ſon autre Tuteur. Theodora ne put ſouffrir cette mort ſans s'en plaindre: mais elle eut bientôt à ne ſonger qu'à elle-même. On la chaſſa honteuſement du palais. Michel ne ſongea plus qu'à ſes plaiſirs, ſans craindre qu'on lui en fit des reproches; & Bardas gouverna avec une autorité abſoluë, ſous le titre de Curopalate, ou le Grand-Maître du palais. Pour acquérir cette liberté, il avoit fallu commettre encore une autre violence. Saint Ignace Patriarche de Conſtantinople reprenoit ſévérement Bardas, & du mauvais traitement fait à Theodora, & de la manière ſcandaleuſe dont il vivoit. On le chaſſa; Photius fut mis en ſa place, & cet attentat fut la ſource malheureuſe du ſchiſme de l'Egliſe Grecque. Environ deux ans après, c'eſt-à-dire en 860. Bardas ſe frayant un chemin à l'Empire, engagea Michal à l'honorer de la dignité de Céſar: mais le peu de ſoin qu'il prit d'obſerver les caractères de ceux qui contribuoient aux plaiſirs de l'Empereur, fut cauſe de ſa ruine. Baſile le *Macédonien*, homme de baſſe naiſſance, mais adroit & entreprenant, vint à plaire au Prince, dans la confidence de qui il entra: & comme il ne pouvoit faire une grande fortune tant que Bardas ſeroit à la tête des affaires, il s'appliqua à le rendre ſuſpect, & n'eut pas de peine à en venir à bout. Bardas s'en apperçut, & voulut pourvoir à ſa ſureté; mais on l'amuſa par de vaines promeſſes; & lorſqu'on vit qu'il ne pouvoit échapper, on le fit mourir le 1. Avril de l'an 866. * Curopalate. Zonaras. Nicetas & Glicas.

BARDAS, dit *Sclere*, Général d'armée ſous l'Empereur Jean Zimiſces, s'acquit beaucoup de crédit & de réputation. C'étoit un homme ambitieux, hardi & entreprenant. Après la mort de Zimiſces en 975. il ſe ſoûleva contre Baſile II. & Conſtantin *le Jeune* Porphyrogenete, & ſe fit proclamer Empereur par les troupes. Baſile II. quoique jeune, fit partir Pierre Phocas pour le combattre; mais celui-ci ayant été battu, Léon Maître de la garderobe marcha contre le rebelle avec de nouvelles troupes; & après avoir défait en deux rencontres les factieux, il fut défait lui-même & fait priſonnier. Pierre Phocas fut encore plus malheureux, puiſqu'il demeura ſur le champ de bataille. Sclere équipa auſſi une flotte, mais elle fut battuë. On lui oppoſa enſuite Bardas Phocas, que lui-même avoit autrefois rangé à la raiſon, ſous le règne de Jean Zimiſcés, contre qui ce Bardas s'étoit révolté. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, ne put terminer la guerre, on ſe retira avec égal avantage: le lendemain les Généraux réſolurent de ſe battre en duel. Sclere fut bleſſé dangereuſement, & relevé auſſi-tôt par quelques-uns des ſiens: mais la plûpart le croyant mort, prirent la fuite vers l'an 986. & Sclere fut réduit à chercher un aſyle dans les Etats du Calife de Bagdad, qui le fit arrêter priſonnier. * Curopalate. Zonaras, &c.

BARDAX, (Ibandus) Juriſconſulte d'Aragon, vers l'an 1599. eſt le même qui a compoſé *Commentaria in Foros Aragoniæ, &c. Conſultez* les Auteurs cités après Joſeph Bardaxi.

BARDAXI, (Joſeph) natif de Saragoſſe en Eſpagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'office de Théologal dans l'Egliſe cathédrale de Gironne, & a fait imprimer des ſermons de ſa façon. Il eſt mort en 1626. * Vincenzio Blaſco de Lanuzo, *Hiſt. eccleſ. Arag. l. 5. c. 44.* Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſpan.*

BARDE, (Jean de la) Conſeiller d'Etat, Marquis de Marolles ſur Seine, & frère de Denys de la Barde Evêque de Saint Prieu, mort en 1675. a été Ambaſſadeur de France en Suiſſe ſous le règne de Louis XIV. Il avoit été prémier Commis de M. Chavigny Sécrétaire d'Etat, dont il étoit parent, & ſe trouva aux conférences de Munſter, comme Miniſtre du ſecond ordre, ayant déja été nommé pour l'Ambaſſade de Suiſſe, il ſervit fidélement & habilement la France pendant tout le cours de cette Ambaſſade. Il a fait en latin l'Hiſtoire de France, depuis la mort de Louis XIII. juſqu'en l'année 1652. qui fut imprimée l'an 1671. *in* 4°. & a été aſſez bien reçue du public. Le ſtyle en eſt bon; les choſes y ſont narrées ſans flatterie, & avec beaucoup de connoiſſance des intrigues du cabinet. Il a encore fait un livre de controverſe en latin contre l'opinion des Proteſtans, touchant l'Euchariſtie. Il mourut en Juillet 1692. à l'âge de 90. ans, ayant eu de *Marie* Regnouard, morte en Septembre 1674. *Claude* de la Barde, Marquis de Marolles, &c. reçû Conſeiller au Parlement en 1658. mort le 1. Août 1670. ſans poſtérité de *Catherine* Guyet, fille d'*Antoine* Maître des comptes, morte le 25. Novembre 1712. *Denys* Docteur de la maiſon de Sorbonne, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Préſident de la prémière Chambre des enquêtes, mort le 16. Février 1709. âgé de 71. ans; *Anne-Marie*, qui ſuit; & *Louiſe-Antoinette* de la Barde, mariée à *Jean* le Comte, Seigneur de Montauglan, Germonville, &c. Conſeiller au Parlement, morte en Oct. 1677. laiſſant pour fille unique, *Antoinette* le Comte, Dame de Montauglan, &c. qui épouſa *Louis-Anne-Jules* Potier, Marquis de Novion, Brigadier des armées du Roi, morte le 1. Juin 1694. à l'âge de 23. ans, dont des enfans,

Anne-Marie de la Barde, épouſa *Jean* de Brion, Marquis de Combronde, Baron de Salvert, &c. Conſeiller au Parlement, & mourut le 28. Février 1700. âgée de 64. ans. Ses enfans qui furent ſubſtitués au nom & armes de la Barde, furent *Jean-Antoine* de Brion de la Barde, Marquis de Combronde & de Marolles, reçu Conſeiller au Parlement en 1685. mort ſans alliance le 15. Décembre 1708. âgé de 43. ans; *Noel-François*, qui ſuit; & *Antoinette* de Brion de la Barde, mariée à *Charles* Amelot, Marquis de Mauregard, &c. Préſident à la troiſième chambre des enquêtes.

Noel-François de Brion de la Barde, avoit été deſtiné à l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta après la mort de ſon frère aîné, & fut Marquis de Combronde & de Marolles. Il a épouſé en Août 1714. N. de Pommereu, fille de *Louis* Seigneur de la Breteſche, Maître des requêtes, & de *N.* Bernard. * Wicquefort, *traité de l'Ambaſſadeur, tom. 1. p. 360.* Le P. le Moine, *traité de l'Hiſtoire.* L'Abbé de Marolles, *dénombrement des Auteurs. Mémoires du tems.* Bayle, *Dict. critiq.*

BARDELLES, *Barzella*, Abbaye de France dans le Berri, ſur la petite rivière Naon, près de la ville de Valençay. * Maty, *Diction.*

BARDES, Poëtes & Muſiciens des anciens Gaulois, étoient chargés de compoſer des vers à la loüange des perſonnes illuſtres. Ils furent ainſi appellés d'un certain Bardus, fils de Denys, qui régnoit dans les Gaules. Il y avoit parmi les Gaulois quatre ſortes de perſonnes compriſes ſous le mot général de *Druides*; ſçavoir les *Vaceres*, qui vacquoient aux myſtères de leur Religion; les *Eubages*, qui étoient occupés à juger des prodiges, pour en tirer des conjectures de l'avenir; les *Sarronides*, qui rendoient la juſtice, & inſtruiſoient la jeuneſſe Gauloiſe dans les ſciences & dans les beaux arts; & les *Bardes*, qui célébroient en vers les faits héroïques des grands hommes. Diodore de *Sicile* marqué que ces derniers étoient en ſi grande vénération parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient ſur cette montagne du pays Auxois en Bourgogne, qu'on appelle encore *Mont-Bart* ou *Mont-Barri*, en latin *Mons Bardorum.* * Ammien Marcellin, *l.* 15. Strabon, *l.* 4. Diodore, *l.* 5. Chaſſenæus, *in catal. gloriæ mundi, part.* 12. Dupleix, *aux mém. des Gaules, l.* 1. *c.* 16.

BARDESANES, Héréſiarque Syrien, qui vivoit en Méſopotamie dans le II. ſiècle, & habitoit dans la ville d'Edeſſe, fut diſciple de Valentin; mais enſuite detrompé des imaginations de cet Héréſiarque, il abandonna une partie de ſes erreurs, il en retint pourtant quelques unes, & fut Auteur d'une héréſie qui fut appellée de ſon nom. Il inventa pluſieurs générations d'Eons; & nia la réſurrection des morts. Il réconnoiſſoit à la vérité les loix & les Prophètes, & tout le Nouveau Teſtament; mais il recevoit auſſi quelques ouvrages apocryphes, & écrivit pluſieurs livres avec beaucoup d'eſprit & d'érudition. On tient qu'il étoit ami d'Abgar Prince d'Edeſſe, qu'il travailloit avec lui, & qu'il avoit part à ſes études. Ses principaux ouvrages ſont deux livres traduits du ſyriaque en grec par ſes diſciples, l'un contre Marcion & d'autres hérétiques, & l'autre *du deſtin.* Ce dernier étoit adreſſé à Antonin, que Saint Jerôme croit être l'Empereur Marc-Antonin: mais il n'y a pas d'apparence que ce livre écrit en ſyriaque fut adreſſé à un Empereur Romain; & Euſebe ne dit point que l'Antonin, à qui il étoit adreſſé, fût Empereur. Bardeſanes avoit compoſé ce livre à la prière de ſes amis, en forme de dialogue. Euſebe en rapporte un long & beau fragment dans le ſixième livre *de la Préparation Evangelique*, qui contient une vive peinture des mœurs des Chrétiens, & de celles de différens peuples. Il avoit encore fait quelques autres écrits. Saint Epiphane ſuppoſe que Bardeſanes a été Catholique pendant quelque-tems: mais Euſebe, plus digne de foi, en parle comme d'un homme qui a toûjours été dans l'erreur. Saint Epiphane rapporte qu'Apollonius de *Calcédoine*, qui avoit enſeigné la Philoſophie à Marc-Aurele, & qui paſſoit pour le plus célébre Stoïcien de ſon tems, fit tout ce qu'il put pour faire apoſtaſier Bardeſanes, & que ce dernier réſiſta courageuſement à ſes ſollicitations, & compoſa même divers traités pour défendre la doctrine qu'on lui vouloit faire abandonner. Saint Jerôme remarque que ſon traité du deſtin étoit compoſé contre Abydas Aſtronome. Il laiſſa des ſectateurs nommé *Bardeſianites*, qui inventèrent de nouvelles erreurs; & un fils appellé *Hermonius*, qui compoſa pluſieurs livres, que Saint Ephrem d'*Edeſſe* a refutés. * Hieronym. *in Cat. c.* 33. Euſebius, *Hiſt. l. 4. c. ult. præparat. evangel. l.* 6. S. Epiphanius, *Hær.* 56. S. Auguſtinus, *de Hær. c.* 35. Baronius, *A. C.* 175. Tillemont. M. Du Pin, *biblioth. des Auteurs eccleſ. des III. prémiers ſiècles.*

BARDESANES de Babylone, qui vivoit dans le III. ſiècle, compoſa du tems d'Alexandre *Severe*, un traité des Gymnoſophiſtes, Philoſophes des Indiens. Il diviſe ces Gymnoſophiſtes en deux écoles, en Brachmanes & en Samanéens, dont il loue fort l'auſtérité, qui eſt ſi grande, qu'ils ne ſe nourriſſent que des fruits qui viennent ſur les arbres le long du Gange, & qu'ils ſe contentent d'un peu de ris & de farine qu'on leur donne. Leur prétenduë ſainteté eſt en ſi grande vénération, que le Roi du pays leur rend viſite, ſe proſterne devant eux, étant perſuadé que le repos & la tranquillité de ſon Etat dépend uniquement de leurs prières, auſquelles il ſe recommande avec beaucoup d'inſtance. C'eſt de S. Jerôme que l'on apprend ces particulairités, dont voici les termes: *Bardeſanes, vir Babylonius in duo dogmata*

*apud Indos Gymnoſophiſtas dividit; quorum alterum appellat Brachmanas, alterum Samanæos; qui tantæ continentiæ ſunt, ut vel pomis arborum juxta Gangem fluvium, vel publico oryzæ aut farinæ alantur cibo: & cùm Rex ad eos venerit, adorare illos ſolitus ſit, pacemque ſuæ Provinciæ in illorum precibus arbitrari

de Caſtel-Nuovo de Carſignianal, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieuës. * Maty, *Diction.*

† BARGÆUS, (Pierre Ange) excellent Poëte Italien & Latin du XVI. ſiècle, natif de Barga, village de la Toſcane. On a imprimé ſes ouvrages dans une Collection diviſée en 5. livres. On trouve encore pluſieurs de ſes pièces dans un livre intitulé *Deliciæ Poëtarum Italorum.* Les meilleures ſont ces deux, *Syrias & Cynegetica.* Il a auſſi écrit en proſe un petit Commentaire ſur les obeliſques en général & en particulier ſur celui qui fut érigé par les ſoins de Sixte V. à qui ce livre eſt dédié. On a encore de lui une lettre fort ample adreſſée à Pierre Uſinbard, intitulée *de privatorum publicorumque ædificiorum Urbis Romæ Everſoribus.* * Gyrald. *dial.* 2. *de Poët. ſui temp.* Hanckius, *de Scriptor. Rom. P.* 2. Baillet, *jugemens ſur les Poëtes*, *t.* 7.

BARGATES, Perſan, trouva moyen de s'inſinuer dans la confidence du Mage Smerdis, qui avoit uſurpé le trône. Ayant en ſon pouvoir les clefs du palais, il donna entrée aux conjurés dans la chambre de ce Mage, qu'ils trouvèrent couché avec une de ſes maitreſſes. Bargates avoit auparavant détourné toutes les armes; avec leſquelles il auroit pû ſe défendre, & ainſi il leur fut aiſé de s'en défaire, l'an du monde 3483. & avant Jéſus-Chriſt 521. * Cteſias. Herodot. *l.* 1.

BARGEMON ou BARJAMON, *Bargemonum & Barjamonum*, petite ville de France en Provence, à cinq lieuës de la mer, dans le Diocèſe de Frejus & dans la Viguerie de Draguignan, étoit autrefois un appanage des cadets de la maiſon des Comtes de Provence; comme il eſt facile de le prouver par diverſes chartres que M. Du Puy avoit tirées du Monaſtère de Clugni, de S. Victor & d'ailleurs, & qui ſont dans la bibliothèque du Roi de France. Le Pape Grégoire VII. fait mention de Bargemon dans une bulle de 1084. adreſſée à Richard Abbé de S. Victor-lez-Marſeille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont cru, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Il eſt auſſi parlé de cette ville dans une autre bulle de Paſchal II. adreſſée l'an 1114. à Othon auſſi Abbé du même Monaſtère de Saint Victor, & rapportée par Meſſieurs de Sainthe Marthe: dans le IV. volume de la France Chrêtienne, & par d'autres. Bargemon eſt ſituée ſur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom ſignifie doublement montagne; car *Barg* & *Berg* en Celtique, veut dire *Mont*; & le nom de *Berger* tire ſon origine de ce mot. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mons*, en formèrent le nom de *Bargemon.* Cette ville eſt célèbre par une image miraculeuſe de Nôtre-Dame de Montaigu que l'on garde dans une Egliſe deſſervie par les Auguſtins Déchauſſés. Bargemon eſt la patrie de *Louis Moréri*, prémier Auteur de ce Dictionnaire.

On joint ordinairement à Bargemont, *Favas* ou *Favars*, qui fut ruiné par les Sarafins dans le VIII. ſiècle, au même tems que S. Porcaire. Abbé de Saint Honoré de Lerins, & ſes Moines furent martyriſés par ces Barbares, ou plûtôt dans le IX. ſiècle: ce fut pendant les courſes que les mêmes Sarafins faiſoient de leur forteresſe de *Fraxinet*, dont Baronius, Sigebert & Luitprand parlent ſi ſouvent, & qui n'en eſt éloignée que de cinq ou ſix lieuës. Les Hiſtoriens ſont en peine de ſçavoir où étoit cette célebre retraite des Infidelles, nommée *Fraxinetum:* elle étoit en Provence, dans le Diocèſe de Frejus, près du Golfe de Grimaud, & au même lieu qui eſt nommé aujourd'hui *la Garde du Frenet*, en latin *Guarda Fraxineti.* C'eſt un bourg entouré de bois, que ceux du païs nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarafins, que Guillaume I. Comte de Provence chaſſa entiérement vers l'an 980. auquel il ruina leur retraite du Fraxinet. Il eſt fait mention de *Favas* dans les archives du Monaſtère de Clugni de l'an 1015. du tems que Saint Odilon, Abbé du même Monaſtère, fut appellé à Lerins. Quelques inſcriptions, & des tombeaux qu'on a trouvés avec les pieces de monnoye, & les vaſes que les Payens mettoient dans les ſépulcres, marquent ſon ancienneté. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Gueſnay, *Caſſian. illuſtr. lib.* 2.

BARGEMON, (Guillaume de) l'un des plus galants Poëtes de la Cour de Raimond Berenger V. du nom, Comte de Provence, mourut extrémement âgé vers l'an 1285. dans le Royaume de Naples, où il étoit allé pour le ſervice du Roi Charles I. ſon Prince. * Noſtradamus, *traité des Poëtes Provençaux.*

BARGENY ou BANGENY, en latin *Berigonium*, bourg ou petite ville d'Ecoſſe, dans le Comté de Carrick, près de la riviére de Girvin, à quatre lieuës de la ville d'Ayr, du côté du Midi. Elle donne le titre de Lord à une branche de la famille d'Hamilton. * Etat préſent de la Grande Brétagne *ſous George II. T.* 2. *p.* 260. Maty, *Diction.*

BAR-GIORAS, (Simon) c'eſt à-dire, *fils de Gioras; voyez* SIMON.

BARGUA DE REGOA, *Bargua Regoenſis*, étoit autrefois une ville des Callaïques Bracariens, qu'on nommoit *Tuntobriga.* Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un petit village, ſitué ſur le quartier de Tra-los-Montes, Province de Portugal, à ſept lieues de la ville de Bragance, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. géograph.*

BAR-HADBSCIABA, Ecrivain Syrien, a compoſé ſelon Ebed Jeſu dans ſon catalogue des diſputes touchant les fauſſes Religions, une Hiſtoire eccléſiaſtique, & des Commentaires ſur les Pſeaumes & ſur l'Evangile de Saint Marc. * M. Simon.

BARI, ville d'Italie dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché & d'Archevêché, qui a pour ſuffragans Bitonte, Molfeta, Giovenazzo, Ruvo, Converſano, Monervino, Polignano, Lavello & Biretto. Elle eſt ſur la mer Adriatique, & eſt Capitale d'une petite Province, dite *la Terre de Bari.* Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Barum*, *Barium*, *Bario* & *Baretum.* C'eſt une ville très-ancienne, dont Strabon, Pline & Ptolomée ont fait mention: Tacite en parle auſſi, & Horace, *l. 1 Sat.* 5. Bari a été ſoûmiſe aux Romains; & après la décadence de l'Empire, elle eſt ſouvent tombée ſous le pouvoir des Sarafins, & des autres Barbares. Depuis elle fut ſoûmiſe aux Grecs, & ſouffrit beaucoup au commencement du XI. ſiècle, ſous l'Empire de Baſile. Vers l'an 1009. Meles, Duc de Bari, fit ſoûlever la Poüille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu enſuite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples, qui étoient ſacrés en cette ville, auſſi bien que ceux de Sicile. Le corps de Saint Nicolas Evêque de Myre y fut apporté vers l'an 1087. lorſque la Lycie fut ravagée par les Barbares. Bari eſt une jolie ville bien peuplée, aſſez marchande, & dans un terroir extrêmement fertile. *La Terre de Bari* fait partie de la Pouille, que les Anciens ont nommée *Apuleia Peucetia.* Cette Province, qui eſt le long du Golfe de Veniſe, entre la terre d'Otrante & la Baſilicate, eſt une des douze Provinces du Royaume de Naples, dans la Poüille, dont elle compoſe la meilleure partie; parce qu'elle eſt extrémement fertile & bien cultivée, ſur-tout vers la côte du Golfe de Veniſe. Outre la ville Capitale, elle a Trani, Ruvo, Molfette, Giovenazzo, Andria, Altamura, Biſeglie, Bironte, Converſan, Gravine. * Pline, *l.* 5. *c.* 11. Pomponius Mela, *l.* 2. Tacite, *l.* 6. Sigebert. *in chron ad ann.* 1087. Leandre Alberti, *deſcript. Ital.*

CONCILES DE BARI.

Le Pape Urbain II. célébra le 1. Octobre de l'an 1098. un Concile à Bari, où Saint Anſelme de *Cantorbery* diſputa contre les Grecs. Il s'agiſſoit de l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine; & ce Saint y parla ſçavamment de la proceſſion du Saint Eſprit. Decio Caraccioli y aſſembla l'an 1607. un Concile diocéſain, où l'on publia des ordonnances ſynodales qui ont été imprimées.

BARI, (Barthélemi de) ainſi appellé du nom de ſa patrie, entra dans l'Ordre de Saint Dominique, d'où il ſortit pour être Evêque de Veglia, ſous la Métropole de Trani. Ughelli remarque qu'il fut auſſi Aumônier de Charles II. Roi de Sicile, & qu'il eſt fait mention de lui dans les regiſtres royaux ſous l'an 1327. mais il n'en dit rien de plus: les autres Ecrivains ſont encore plus ſecs ſur ce qui le regarde, & Altamura ſeul lui attribuë des Commentaires ſur le Pentateuque, ſans dire s'ils ont été imprimés, ou en quelle bibliothèque on les garde. * Echard *ſcript. Ord. Præd. t.* 1.

BARJAMON, *cherchez* BARGEMON.

BARJAN, (Nicolas) de l'Ordre de Saint Auguſtin; *cherchez* NICOLAS.

BAR-JESU-ELYMAS, faux Prophête que S. Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'Iſle de Cypre, parce qu'il tâchoit de ſéduire l'eſprit de Sergius Paulus, Proconſul Romain, pour le détourner d'embraſſer le Chriſtianiſme l'an de Jéſus-Chriſt 45. Elymas eſt un mot arabe qui ſignifie *Mage.* S. Denys dit, que Bar-Jeſu écrivit depuis un livre contre la doctrine que Saint Paul avoit enſeignée. * *Act.* 13.

BARJOLS, ville de France en Provence avec Baillage, que les Auteurs Latins nomment *Barjolium.* Elle eſt aſſez jolie, dans un terroir extrêmement fertile, & arroſé de divers ruiſſeaux. Barjols eſt dans le Diocéſe de Frejus, avec une Egliſe collégiale, fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Egliſe a poſſédé autrefois le corps de Saint Marcel, Evêque de Die, dans une chaſſe d'argent. Lorſque la ville fut priſe le 6. Mars 1562. pendant les guerres civiles, les Proteſtans, prirent la chaſſe, & brûlèrent les reliques de ce Saint Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent Barjols le 14. May 1590. & ne la traitèrent pas plus doucement que les autres. Robert Roi de Naples, &c. Comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé; & en 1322. il la fit Chef de Bailliage, & y établit un Viguier. * Saxi, *Pontif. Arelat.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.*

BARJOLS, (Elie dit de) *cherchez* ELIE.

BARIQUICEMETO, *Bariquicimeta*, pays de la Terre-ferme, dans l'Amérique méridionale. Il eſt dans la partie méridionale du Gouvernement de Venezuola, le long de la riviére de Bariquicemeto, qu'on nomme auſſi *Baria* ou *Rio de S. Pietro*, qui va ſe décharger dans l'Orenoque conjointement avec le Pato, aux confins de la nouvelle Andalouſie. * Maty, *Dictionnaire.*

BARIS, ville de Pamphylie, dans la Piſidie, région de l'Aſie mineure, proche les ſources du fleuve Catarachs, vers le mont Taurus, à trente milles de la ville d'Antioche de Piſidie du côté du Couchant. Il y a un ſiége épiſcopal ſuffragant du Patriarche d'Antioche.

BARIS, Tour de Jéruſalem, *cherchez* ANTONIA.

BARIS, montagne d'Arménie, *cherchez* BERIS.

BARISCIANO, (Marquis de) *cherchez* CARACCIOLI.

BARKASTED, *cherchez* BERGAMSTEDT.

BARKIAROK, fils de *Malek Schah*, quatrième Sultan de la maiſon des Selgiucides. Son règne fut beaucoup traverſé par pluſieurs revers de fortune. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malek Schah, & lui ſuccéda l'an de l'Hegire 485. de Jésus Chriſt 1092. Il eut affaire à une belle-mère, qui ayant eu un fils de Malek Schah, le voulut élever ſur le trône. Il s'appelloit *Mahmud*, & n'étoit âgé que de quatre ans: cependant il fut declaré Sultan & héritier de tous les Etats de ſon père, tandis que Barkiarok étoit à Iſpahan, qui étoit alors le ſiège royal des Selgiucides. Il fut aſſiégé & pris par ſa belle-mère dans Iſpahan; mais quelques perſonnes lui donnèrent le moyen de s'échapper. Il eut enſuite affaire à deux de ſes oncles ſucceſſivement. S'étant réconcilié avec Mahmud, dont ſa mère étoit morte, & vivant enſemble en bonne intelligence; quelques perſonnes ſe ſaiſirent de lui, le livrèrent à ſon frère; & on étoit prêt de le rendre aveugle, quand Mahmud mourut ſubitement de la petite verole; & ceux qui s'étoient ſaiſis de lui, furent les prémiers à le proclamer Sultan après cette mort. Après cela un Viſir qu'il avoit diſgracié, ſuſcita contre lui Mohammed, un autre de ſes frères: qui réſidoit dans l'Aderbigian. Après pluſieurs combats, on traita enfin d'accommodement; & par le traité Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Méſopotamie, de Médie, d'Arménie & de Géorgie; & le reſte de l'Empire; ſçavoir, la Perſe, l'Iraque ou Parthie, le Choraſſan, le Mazanderan, la Province de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de deçà le Gange, devoient appartenir à Barkiarok. Il mourut âgé de 25. ans, après en avoir régné 13. Il laiſſa ſon fils *Malek Schah* I. du nom pour ſon ſucceſſeur. * D'Herbelot, *biblioth. orient.*

BARKINGE, *cherchez* ADAM de BARKINGE.

BARKLEY, *Barclayum*, bourg d'Angleterre dans le Comté de Gloceſtre, à 89. milles anglois de Londres. Il eſt ſur le bord occidental de la Saverne, entre la ville de Gloceſtre & celle de Briſtol, à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * *Diction. angl.* Maty, *Diction.*

BARKWAY, bourg d'Angleterre dans le quartier d'Edwinſtree, dans la partie ſeptentrionale du Comté de Hartfort. * *Diction. anglois.*

BARLAAM, (Saint) Martyr de Syrie en Cappadoce, dans le III. ou le IV. ſiècle, eſt fameux par les éloges que Saint Baſile & Saint Chryſoſtome ont faits de lui. On ne ſçait pas le tems de ſon martyre; mais il eſt conſtant qu'il confeſſa généreuſement la foi de Jéſus-Chriſt. Saint Baſile dit que c'étoit un homme groſſier, & que cependant il répondit avec ſageſſe au Tyran. Il fut chargé de coups de foüets, & enſuite mis ſur un chevalet, & déchiré avec des ongles de fer: enfin on mit ſur ſes mains étenduës proche de l'Autel, des charbons allumés avec de l'encens, afin qu'en ſecouant ces charbons ſur l'Autel, on pût dire qu'il avoit offert de l'encens aux idoles; mais par une conſtance invincible, il laiſſa percer ſa main par le feu, plûtôt que de la ſecouer. Saint Baſile ne dit point par quel genre de mort il finit ſa vie. Saint Chryſoſtome ne parle point des tourmens de ce Martyr; mais il rapporte le même fait de ſa main brûlée par le feu. On ne ſçait point l'endroit où il ſouffrit le Martyre. Saint Jean Chryſoſtome ſemble ſuppoſer que le corps de ce Martyr étoit à Antioche: & l'on voit par Saint Baſile que le jour de ſa fête étoit fort honoré à Céſarée de Cappadoce. Sa fête ſe faiſoit au Printems dans l'Egliſe d'Antioche. Les Grecs poſtérieurs l'ont miſe au 16. ou au 19. Novembre, & c'eſt dans ce dernier qu'elle ſe trouve marquée dans le Martyrologe Romain. * S. Baſilius, *tom.* 1. *Hom.* 18. Chryſoſtomus, *tom.* 1. *Orat.* 73. Ruinart, *actuum Martyrum ſincera.* Tillemont, *Mémoir. eccleſ.* Baillet, *vies des Saints, Novembre.*

BARLAAM, Moine de Saint Baſile, depuis Abbé de S. Sauveur de Conſtantinople, & enfin Evêque de Gieraci, vivoit dans le XIV. ſiècle. Il fut envoyé l'an 1339. en Occident par Andronic *le Jeune*, vers Philippe Roi de France & Robert Roi de Sicile, pour leur demander du ſecours; & parce qu'il ne pouvoit eſpérer de l'obtenir, qu'en réüniſſant l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Romaine, il fut chargé de cette négociation: il obtint des lettres des deux Princes pour le Pape Benoit XII. Il le vint trouver & lui propoſa l'aſſemblée d'un Concile général pour la réunion, & cependant fit inſtance que l'on donnât du ſecours à l'Empereur Grec avant la réünion. Le Pape lui répondit que la queſtion ſur la proceſſion du S. Eſprit étoit une queſtion décidée; qu'il étoit inutile d'aſſembler un Concile général. Pour le ſecours, il lui fut refuſé, à moins que les Grecs ne ſe réüniſſent de bonne foi. Barlaam étant de retour à Conſtantinople, eut une grande conteſtation contre Palamas, & les Moines qu'il appelloit *Heſicaſtes* ou *Quietiſtes*, qu'il accuſoit de renouveller les erreurs des Meſſalianites. Ces Moines croyoient voir la lumière qui avoit paru ſur le Thabor, & ſoûtenoient que cette lumière étoit incréée & incorruptible, quoiqu'elle ne fût pas de l'eſſence de Dieu. Ils diſoient la même choſe de toutes les autres occaſions, dans leſquelles Dieu avoit fait voir ſa gloire aux hommes, & prétendoient que les Saints mêmes & les Anges ne voyoient pas l'eſſence divine, mais cette lumière incréée, qu'ils appelloient l'*opération de Dieu.* Barlaam déféra Palamas & ſes ſectateurs à l'Empereur & au Patriarche de Conſtantinople, & il ſe tint un Concile dans cette ville ſur la fin de l'an 1341. ou au commencement de l'an 1342. L'an 1340. Barlaam y combattit les Palamites; mais ſon ſentiment fut rejetté, & le leur approuvé. Ce jugement fut confirmé dans un II. Concile, qui condamna la doctrine & la perſonne de Barlaam. Ces jugemens enflèrent le cœur aux Palamites, qui entreprirent de ſeparer les maris des femmes, de leur donner la tonſure monachale, & de mettre des troubles dans Conſtantinople. Le Patriarche Jean XIV. fit citer Palamas à un Concile, & le condamna, lui & ſes ſectateurs; mais Jean Cantacuzène s'étant déclaré en faveur de Palamas, chaſſa Jean en 1347. & lui ſubſtitua Iſidore, qui mourut en 1349. & eut l'année ſuivante pour ſucceſſeur Caliſte, autre Palamite, qui aſſembla un cinquième Concile à Conſtantinople, en préſence des Empereurs Cantacuzène & Jean Paléologue, dans lequel la doctrine de Palamas fut approuvée, & Barlaam condamné avec ſes ſectateurs. Barlaam étoit mort alors: après avoir été condamné en Orient l'an 1342. il s'étoit retiré en Occident, avoit pris le parti des Latins, & avoit été fait la même année Evêque de Gieraci dans la Calabre. Avant que d'être en Occident, il avoit écrit un traité contre la primauté du Pape, & contre le ſentiment des Latins ſur la proceſſion du S. Eſprit; mais depuis il ſoûtint le contraire, dans les lettres qu'il a écrites aux Grecs, & qui ſont imprimées dans la bibliothèque des Pères. On a encore de lui un traité de Morale ſuivant les ſentimens des Stoïciens, *Ethica ſecundum Stoicos*, qu'on peut voir dans le VI. volume des anciennes leçons de Caniſius. Le P. Labbe s'eſt trompé en faiſant deux Barlaam, l'un Moine, & l'autre Evêque de Gieraci. * Nicephore. Gregoras. Bocatius, *in præf. de orig. Deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 1339. *& ſeq* Grégoras, *l.* 11. Jean Cantacuzène, *l.* 2. Prateolus, *de Hær.* Stapleton, *l.* 2. *de magn. Eccleſ. Rom.* Pontanus, *in Not. ad Cantac.* Voſſius, *de Mathem. &c.* M. Du Pin, *bibliothèque des Auteurs eccléſiaſtiques du XIV. ſiècle.*

BARLAAM, Solitaire de Perſe. Le Martyrologe Romain moderne marque au 27. de Novembre la fête de Barlaam & de Joſaphat, comme deux Saints des Indiens. On trouve dans les actes de leur vie ſous le nom de Joſaphat, un jeune Prince, élevé dans le luxe, qui ſentant ſa miſère, & ayant oüi parler de l'autre vie, déſiroit d'être inſtruit. Dieu lui envoya un Hermite déguiſé en Marchand, ſous le nom de *Barlaam*, qui, ſous prétexte de diſcourir de perles & de diamans, l'inſtruiſit de la Religion de Jéſus-Chriſt. Le père de ce Prince, indigné de ce que ſon fils avoit changé de Religion, perſécuta les Chrétiens, & fit ſon poſſible pour le faire renoncer à la foi qu'il avoit embraſſée. N'en ayant pû venir à bout, il s'aviſa de partager avec lui ſon Royaume, afin que les ſoins du gouvernement le détournaſſent de ſon application aux devoirs de la Religion Chrétienne. Mais ce Prince continua de vivre en bon Chrétien, convertit ſon père, & remit la couronne ſur la tête d'un autre, qu'il connoiſſoit ſage, vertueux & expérimenté. Etant deſcendu du trône, il alla rejoindre ſon Maître Barlaam, dans la ſolitude, où il acheva ſaintement ſa vie, dans les exercices de la pénitence, & dans la méditation continuelle des vertus céleſtes. Voilà l'Hiſtoire, qui eſt accompagnée de circonſtances ſi extraordinaires, qu'on a peine à croire que l'Auteur n'y ait pas enchéri ſur la vérité. * *Vita Barlaam & Joſaphat, in edit.* Damaſ. *& apud Surium.* Huet, *Origine des Romans.* Baillet, *vies des Saints, mois de Novembre.*

BARLÆUS ou de BARLE, (Melchior) Poëte latin au XVI. ſiècle, nâquit à Anvers, & étoit fils de *Lambert* Barlæus, Chef-garde des Archives d'Anvers. Il publia dès l'an 1562. divers poëmes ingénieux, comme *Berabantiodos, lib.* 5. *Antuerpiæ Encomium, de Diis gentium lib.* 2. *de raptu Ganymedis lib.* 3. *Bucolica Hiſtoria de domus Auſtricæ eminentia, &c.* Son frére ainé *Gaſpard* Barlæus, qui ſuccéda à ſon père en la charge d'Archiviſte d'Anvers, ſe retira en Hollande, & y emmena ſon fils *Gaſpard*, qui ſuit. * Valerius Andreas, *biblioth. Belg.*

¶BARLÆUS, (Gaſpard) Orateur & Poëte latin, neveu du précédent, nâquit à Anvers en 1584. Il étoit Vice-Regent du Collège de Théologie à Leyde. Nous avons de lui pluſieurs poëmes. Lorſque *Sibrandus Lubbertus*, attaqua le livre de Grotius intitulé *Pietas Ordinum Hollandiæ;* Barlæus refuta la Préface de *Lubbertus.* Le fameux *Pierre Cunæus*, l'en félicita en ces termes. „ Vous avez défendu, non ſeulement la cauſe de Gro-„ tius, mais auſſi celle des Etats. C'eſt une cauſe favoriſée, „ non par une faction de violens Zélateurs, mais par la plus „ ſaine partie de la nation. „ On attribua à Barlée une *lettre de Conſolation*, adreſſée aux Egliſes des Remontrans, à l'occaſion du banniſſement de leurs Miniſtres, où il y avoit quantité de traits vifs & hardis. Il avoit été Miniſtre en Hollande, avant le Synode de Dordrecht, & avoit ſuivi le parti des Remontrans: ainſi il fut enveloppé dans leur diſgrace, & privé de toutes les charges qu'il poſſédoit & même condamné à être excommunié en cas qu'il ne ſe comportât pas mieux dans la ſuite. Il s'attacha enſuite à la Médecine, dans laquelle il prit les degrés, après l'avoir étudiée pendant deux ans, à Caën en France. Enfin, lorſque l'école d'Amſterdam fut établie, il y fut appellé avec J. G. Voſſius, & y profeſſa la Philoſophie. Il tomba malade au mois de Novembre de l'an 1647. & l'on dit que durant ſes infirmités, ſon imagination ſe trouva embarraſſée de certaine mélancolie, qui lui faiſoit croire qu'il étoit de verre, & qu'il craignoit d'être caſſé, quand il voyoit que l'on s'approchoit de lui. D'autres ont dit qu'il croyoit être de beurre ou de paille, & que dans cette fauſſe imagination, il n'oſoit approcher du feu. On parle diverſement de la fin de ſa vie; Morhofius conte que Barlæus mourut dans un puits, & qu'on ne ſçait s'il y tomba par mégarde, ou s'il s'y précipita volontairement; d'autres diſent qu'il mourut de mélancolie & de chagrin, de s'être vû préférer le Sieur Spanheim, dans une occaſion où ce dernier fut récom-

compenſé. Quoiqu'il en ſoit, il mourut le 14. Janvier 1648. Les poëſies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de pièces *héroiques*; deux d'*Epigrammes*; & un de *Mélange*, qui contiennent des vers ſcazons, des iambes, des épigrammes, des éloges, des énigmes, &c. Il réüſſit aſſez bien dans tous les genres de poëſies, auxquels il s'eſt appliqué; mais ſon ſtyle eſt plus élevé que pur, & les penſées plus ſublimes que bien rangées. * Olaüs Borrichius, *diſſert. 5. de Poët. latin. n.* 173. *pag.* 140. Samuel Sorbieres, *lettre à M. Patin, dattée d'Orange*, *p.* 442. Bayle, *Diction. critiq.* Baillet, *Jugemens des Sçavans*, *ſur les Poëtes modernes*, *tom.* 8. Gerard Brandt, *Hiſt. de la Réformation*, *T.* 1. *&* 2.

¶ BARLÆUS, (Lambert) frère du précédent, né à Bommel en Gueldres l'an 1595. fut Profeſſeur en grec dans l'Académie de Leyde. Il publia en 1652. le *Timon de Lucien*, accompagné de pluſieurs notes, qui n'ont rien de fort exquis, ni de fort profond, mais qui peuvent être utiles à la jeuneſſe. Il a encore fait un Commentaire ſur la *Théogone d'Heſiode*, qui fut imprimé après ſa mort arrivée le 16. Juin 1655. Il prononça à Leyde en 1641. ſa harangue imprimée ſous le titre *de Græcarum litterarum præſtantia ac utilitate.* * Bayle, *Dictionnaire critique.* Il y a eu encore un *Barlæus* Profeſſeur en Logique à Leyde, & qui fut dépouillé de ſon emploi, lorſque les *Remontrans* furent perſécutés en Hollande en 1619. Gerard Brandt, *Hiſt. de la Réform. &c. T.* 2. *p.* 184.

BARLAND ou BARLANDUS, (Adrien) natif d'un village de ce nom, dans la Zelande, qui vivoit dans le XVI. ſiècle, étudia à Gand & à Louvain, où il enſeigna depuis, & s'acquit beaucoup de réputation. Nous avons divers ouvrages de ſa façon: *De Chriſtiani hominis inſtitutione. Locorum veterum ac recentiorum, lib. III. Scolia in ſelectas Plinii epiſtolas, in Menandri carmina*, *&c.* Barlandus publia encore une chronologie, depuis le commencement du monde, juſqu'en 1532. l'Hiſtoire des Ducs de Veniſe, des Comtes de Hollande, des Evêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. *Conſultez* les Auteurs cités après Hubert Barland.

BARLAND, (Hubert) Médecin natif d'un village de ce nom, dans la Zelande, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part à l'eſtime d'Eraſme. Il compoſa divers traités: *Velitatio medica. De aquarum diſtillatione*, *&c.* Il traduiſit auſſi de grec en latin quelques ouvrages de Saint Baſile & de Galien, & il promettoit la traduction de tous les Médecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'acquitter de ſes promeſſes. * Eraſmus, *l.* 20. *epiſt.* 101. Juſtus, *in chron. medic.* Valerius Andreas, *biblioth. Belg.* Vander Linden, *de ſcript. Medic.* Miræus, *in elog. Belg.* Melchior Adam, *in vit Germ. Philoſoph. &c.*

BARLEMONT, ville du Hainault, dans les Païs-Bas ſur la Sambre, à quelques lieuës de Mons vers le Midi, & à un peu plus de Cambray vers l'Orient. Elle appartient à la France. * *Diction. angl.*

BARLENGA, anciennement *Londobris*, *Erythia*, petite ville de Portugal, ſituée vers la côte d'Eſtramadoure, vis-à-vis de la ville de Santarein. Cette Isle en a pluſieurs autres moindres au Sèptentrion, qu'on appelle de ſon nom *les Isles de Barlenga*, entr'autres la Barlengote, où il n'y a rien de remarquable qu'une tour, qu'on a pris la peine d'y faire bâtir, apparemment pour la défendre contre les Pirates. * Maty, *Diction.*

¶ BARLETTE ou BARLETA (Gabriel) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, qui vivoit en 1470. Il tiroit ſon nom de celui de ſa patrie, qui étoit *Barleta*, bourg du Royaume de Naples, dans la terre de Bari, & ſur la mer Adriatique, & vivoit encore lorſque les Turcs prirent Otrante. On a publié ſous ſon nom des ſermons, qui ont à la vérité quelque choſe de bon; mais dont les fauſſes plaiſanteries, les quolibets, le ſtyle burleſque, ſont une profanation des choſes ſacrées. Auſſi Léandre Alberti ſoûtient que ces ſermons ne ſont pas de Gabriel Barlette; mais l'ouvrage d'un ignorant qu'il avoit connu, & qui les publia ſous le nom de cet excellent homme, pour leur acquérir quelque réputation; mais le P. Altamura, dans ſa *bibliothèque des Jacobins*, n'a point allégué cette raiſon pour juſtifier ſon confrère: il eſt vrai qu'il cherche à excuſer quelques endroits qui ont été relevez par Henri Etienne dans ſon Apologie pour Hérodote. Le P. Théophile Raynaud en avoit relû quelques-uns ſous le nom de Vaucluſe *à Vallecluſa*. Il faloit que Barlette fût fort eſtimé par ſes prédications, témoin le proverbe *neſcit prædicare, qui neſcit Barlettare*, voici un échantillon de ſa manière de prêcher, tiré du Sermon du Mardi de la Pentecôte. Malus Presbyter, *dit-il*, non dicit *pater noſter* cum corde. Incipit, *Pater noſter, qui es in cœlis.* Præpara equum, ô ſerve, ut eamus ad villam. *Sanctificetur nomen tuum.* O Catharina, pone ad focum illam carnem *Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.* Prohibe catum à farcimine. *Et dimitte nobis debita noſtra.* Da equo bladum. Les Sermons de Barlette portent ce titre. *Sermones à ſeptuageſima ad feriam tertiam poſt Paſcha. Item ſermones* 28. *de ſanctis. Item ſermones tres de paucitate ſalvandorum, de ira Dei, & de choreis; & quatuor pro dominicis adventus in* 8°. Le P. Quietif comte treize éditions de ces Sermons faites depuis l'an 1505. juſqu'en 1585. la plus belle eſt celle de Veniſe en 2. Vol. *in* 8°. faite en 1577. * Léandre Alberti, *de Vir. illuſtr. Dominic. & deſcript. Ital.* Serafin Razzi, *Huom. illuſtr. Dominic.* Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVI. &c.* M. Du Pin, *biblioth. des Auteurs eccleſ. XV. ſiècle.* Bayle, *Dict. critiq. Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des hommes illuſtres*, *&c. T.* 3.

BARLET; *cherchez* MARIN dit BARLET.

BARLETTE, *Barolum*, *Barulum*, que Strabon appelle *Baretum*, ville du Royaume de Naples, dans la Poüille, & dans la Province de Bari, ſur la côte du Golfe de Veniſe. Elle eſt aſſez grande, & une des quatre places que l'on appelle *les quatre châteaux d'Italie.* C'eſt le ſéjour de l'Archevêque de Nazareth. On y voit au milieu de la grande place, une ſtatuë d'airain d'un Roi armé, haute de dix pieds, que les habitans aſſurent repréſenter l'Empereur Heraclius. Cette ville ayant été autrefois aſſiégée par les Gaulois, ſouffrit une ſi cruelle famine, que les ſoldats furent contraints d'arracher les peaux de deſſus leurs boucliers, de les faire amollir dans de l'eau bouillante, afin de s'en nourrir: ils mangeoient auſſi, ſans diſtinction, toutes les herbes & les racines qu'ils pouvoient arracher de la terre. Cette ville du territoire de Bari eſt à quarante, trente-cinq de longitude, & à quarante-un, vingt de latitude. * Baudrand, *Diction. géograph.*

BARLOVENTO (les Isles de) *Inſulæ ad ventum*, partie ſeptentrionale des Isles Antilles, ſituées dans la mer de Nord en Amérique. On les appelle Isles de *Barlovento*, parce qu'elles ſont expoſées au vent, en voici les principales, qui ſe ſuivent dans cet ordre en deſcendant du Septentrion au Midi. Anguila, Saint Martin, Saint Barthélemi, Saint Euſtache, Saint Chriſtophle, Nieves, ou l'Isle des Neiges, Barbade, Antigoa, Montſerrat, la Guadaloupe, la Deſirade, la Marigalante, la Dominique, la Martinique, Saint Lucie ou Saint Alouzi, Saint Vincent, la Barboude ou Barbade, Bequia, Grenadille, Grenade, Tabago. Touchant l'air, la fertilité & les poſſeſſeurs de ces Isles; *voyez* ANTILLES.

BARLOW, (Guillaume) Evêque Proteſtant de Chicheſter en Angleterre, ſe fit des amis à la Cour d'Henri VIII. qui lui donna l'Evêché de Saint Aſaph, vers l'an 1535. Depuis, il eut celui de Bath, uni avec celui de Vells; mais comme il étoit grand partiſan de la nouvelle Religion; il fut exilé ſous le règne de Marie, & ſe retira en Allemagne. Quelque-tems après ayant ſçu qu'Eliſabeth étoit ſur le trône, il revint en Angleterre, & rentra dans l'Evêché de Chicheſter, où il mourut en 1569. Il écrivit une coſmographie, & d'autres ouvrages. Quelques Auteurs confondent ce Guillaume Barlow, avec un autre Barlow nommé Thomas, qui étoit Evêque de Lincoln, ſous le règne de Charles II. Roi d'Angleterre, *dont il ſera parlé dans l'article ſuivant.* * Baleus, *de ſcriptoribus Britanniæ.* Geſner, *in bibliotheca.* Voſſius, *de Matth.* Godowin. *de Epiſcop. Angl. &c.* Bayle, *Diction. critiq.*

BARLOW, (Thomas) Evêque de Lincoln ſous le règne de Charles II. Roi d'Angleterre, a été un très-ſçavant homme. Il enſeigna long-tems la Théologie dans l'Univerſité d'Oxford, & Jacques Alting a ſoupçonné, peut-être ſans raiſon, qu'on l'en tira, parce qu'il étoit trop bon Calviniſte. Il avoit un zèle ardent contre l'Egliſe Romaine, & il le témoigna entr'autres par un écrit, où il ſoûtenoit que ſuivant ſa doctrine le Pape peut dépoſer les Souverains & donner leurs Etats à d'autres. Le livre que M. Barlow publia ſur cette matière fut traduit auſſi-tôt en françois, & publié ſous ce titre, *Traité hiſtorique ſur le ſujet de l'excommunication & de la dépoſition des Rois. A Paris, chez Claude Barbin.* On voit bien que le nom du lieu de l'impreſſion eſt ſuppoſé. M. Barlow avoit beaucoup de livres & une grande lecture. Il mourut l'an 1690. ou environ. On a publié depuis ſa mort quelques opuſcules trouvés parmi ſes papiers. Quelques-uns le confondent avec Guillaume Barlow, Evêque de Chicester, qui floriſſoit ſous le Roi Henri VIII. *dont il eſt parlé dans l'article précédent.* * Bayle, *Diction. critiq.*

BARMA, Royaume; *cherchez* BRAMA.

BARMACH, fameuſe montagne, ſur la côte de la mer Caſpienne, dans le Schirvan ou Servan, qui eſt une des Provinces du Royaume de Perſe. Elle eſt d'une hauteur extraordinaire, & pouſſe du haut de ſon ſommet une grande roche fort droite & fort eſcarpée de tous côtés: ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'eſt à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroit comme un doigt étendu par-deſſus les autres montagnes voiſines. Il fait extrêmement froid ſur cette montagne, quoique dans ſa plaine, qui eſt au bas, l'air ſoit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pied de la roche, on voit les reſtes de pluſieurs forteresſes, dont la troiſième paroit avoir été un donjon, pour ſervir de retraite. Les Perſes croyent que ces forts ont été bâtis par l'ordre d'Aléxandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskander*, & que c'eſt Tamerlan qui les a démolies. C'eſt peut-être une des fortifications que les Anciens appelloient *Portæ Caſpiæ*, dont on lit la deſcription dans les Hiſtoriens Grecs & Latins. La roche pouſſe quelques arbres qui portent des figues aſſez bonnes. * Olearius, *voyage de Perſe.*

BARME, (Roger de) Préſident au Parlement de Paris qui vivoit ſous le règne de Louis XII. & de François I. étoit de Paris, & fut ſi eſtimé dans le Barreau, qu'on le choiſit pour être Avocat général. En 1512. il fut Prévôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roi Louis XII. l'envoya Ambaſſadeur à Rome; & à ſon retour en 1517. François I. le revêtit de la dignité de Préſident à mortier. Il mourut en 1523. & ne laiſſa de *Perette* de Bernay qu'une fille unique, *Marie* de Barme, femme de Guillaume de Vaudetar, Conſeiller au même Parlement. Le corps du Preſident de Barme fut enterré dans l'Egliſe de Saint Martin des Champs, dont il eſt conſidéré comme le reſtaurateur. * *Voyez* l'Auteur des antiquités de ce Monaſtère, & Blanchard, *en l'Hiſtoire des Préſidens du Parlement de Paris.*

BARNABAS, ſerviteur de Bagao Eunuque du Roi Aſſuerus découvrit à Mardochée Juif la conſpiration de ſon Maître contre ce Prince, & Mardochée le fit auſſi-tôt ſçavoir au Roi par la Reine Eſther ſa nièce. * Joſèphe, *antiq. Jud. liv. XI. chap.* 6.

BARNABÉ, (Saint) (Joſe ou Joſèph) appellé par les Apôtres *Barnabé*, c'eſt-à-dire, *Enfant de Conſolation* ou d'*Exhortation*, étoit Juif, de la Tribu de Levi, né dans l'Iſle de Cypre, où ſa famille étoit établie. On croit qu'il fut élevé dans ſa jeuneſſe à Jeruſalem, & qu'il étudia ſous Gamaliel avec ſaint Paul, Quelques Anciens prétendent qu'il fut un des ſoixante & douze Diſciples de Jéſus-Chriſt; mais Saint Luc en parle d'une manière qui fait plûtôt croire qu'il ne ſe joignit aux Apôtres, qu'après la mort de Jéſus Chriſt. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que, depuis ce tems-là il a été un des principaux Prédicateurs de l'Evangile, & qu'il a mérité d'être mis au nombre des Apôtres. On ne ſçait rien de ſa vie, que ce qui eſt rapporté par ſaint Luc dans les actes: ſçavoir, qu'il vendit une terre qu'il avoit, & en rapporta le prix aux pieds des Apôtres; que Saint Paul étant venu à Jéruſalem, trois ans aprés ſa converſion, ce fut Barnabé qui le préſenta aux Apôtres, & qui leur apprit comment de perſécuteur de Jéſus-Chriſt, il étoit devenu le Prédicateur de ſon nom; qu'il fut envoyé à Antioche, pour y affermir les nouveaux diſciples; qu'il alla enſuite à Tarſe en Cilicie, pour y chercher Saint Paul, qu'il amena à Antioche, où ils demeurèrent enſemble pendant un an entier; qu'il fut choiſi avec Saint Paul, pour porter les aumônes à Jéruſalem; qu'à ſon retour il fut déclaré Apôtre des Gentils avec Saint Paul; qu'ils voyagèrent enſemble en divers lieux, prêchant la foi de Jéſus-Chriſt; qu'ils ſe ſéparèrent, parce que Saint Paul ne voulut pas accepter pour compagnon Marc: & que Saint Barnabé l'ayant pris avec lui, s'en alla en Cypre. Juſqu'ici nous avons ſuivi les Actes des Apôtres. On ne ſçait plus rien de certain des circonſtances de la vie de Saint Barnabé, ni de celles de ſa mort. On croit qu'il eſt mort dans l'Iſle de Cypre; mais on n'a rien de certain ſur le genre de ſa mort. Les Grecs aſſurent qu'il fut martyriſé par les Juifs, dans la ville de Salamine. D'autres Egliſes l'ont honoré comme un Confeſſeur. On fait ſa fête au 11. de Juin. Saint Jérôme aſſure qu'il a écrit une lettre pleine d'édification pour l'Egliſe, quoiqu'elle ne ſoit pas canonique. Cette lettre eſt citée pluſieurs fois par Saint Clément d'*Alexandrie*, par Tertullien & par Origene; elle a été publiée en grec pour la prémière fois, ſur une copie du Pére Hugues Menard, par Dom Luc d'Achery en 1645. Iſaac Voſſius & M. Cotelier, l'ont donnée depuis. Il y en a une ancienne verſion latine, qui fournit quelques chapitres du commencement, que nous n'avons point en grec. Les critiques en jugent fort différemment: ils conviennent tous qu'elle n'eſt point canonique; mais les uns la croyent de Saint Barnabé, les autres aſſurent qu'elle eſt ſuppoſée. Les anciens Péres ſemblent avoir cru qu'elle eſt de S. Barnabé; & les conjectures qu'on apporte, pour prouver qu'elle n'eſt pas de lui, ne ſont pas convainquantes. Théodore *le Lecteur* aſſure que le corps de Saint Barnabé fut trouvé ſous l'Empire de Zenon par Anthême Evêque de Salamine, l'an 488. avec l'Evangile de Saint Matthieu ſur ſa poitrine. Cependant d'autres ont dit, qu'il a prêché dans la Ligurie, & qu'il a fondé l'Egliſe de Milan. Tertullien & quelques autres lui avoient attribué l'Epitre de Saint Paul aux Hébreux; & pluſieurs Auteurs ont cru qu'il pouvoit en avoir été le traducteur, comme d'autres l'ont attribué à St. Clement. * *Actes des Apôtres.* Clemens *Alexandrinus*, *l.* 2. *Stromat.* S. Epiph. *tom.* 1. *cont. hæreſ.* Tertullianus, *l. de judic.* Origenes, *l.* 1. *contra Celſum*, *l.* 1. Περὶ Αρχ. Euſebius, *l.* 1. *Hiſt. c.* 12. *l.* 2. *c.* 1. *l.* 3. *c.* 25. *l.* 6. *c.* 13. & 14. S. Hieronym. *in Catal. ſcript.* S. Chryſoſt. *in act.* Oecumenius, *in acta.* Tillemont, *Mem. de l'Hiſt. eccléſ.* M. Du Pin, *biblioth. des Aut. eccléſ. des III. prémiers ſiécles.* Baillet, *vies des Saints.*

BARNABITES ou CLERCS REGULIERS DE LA CONGREGATION DE SAINT PAUL. On ne ſçait ſi ce fut à l'exemple des Clercs Réguliers Théatins qu'il ſe forma à Milan peu de tems aprés une Congrégation de Clercs Réguliers; mais leurs engagemens furent très-différens, puiſque ces derniers ſe reſervèrent le droit de poſſéder des biens immeubles, & ne ſe diſtinguèrent des Prêtres ſéculiers que par les trois vœux ordinaires, & par l'engagement qu'ils prirent de faire des miſſions, de ne briguer aucune charge dedans ni déhors la Congrégation, & de n'accepter les dignités qui leur ſeroient offertes au dehors, qu'avec la permiſſion du Pape. Antoine-Marie-Zacharie jetta les fondemens de cette Congrégation à Milan vers l'an 1530. avec Barthélemi Ferrari & Jacques Morigia; mais il n'obtint un bref qui la confirma qu'au commencement de l'an 1533. & ceux qui ſe joignirent à lui, ne firent des vœux ſolemnels que l'an 1535. aprés en avoir obtenu de nouveau la permiſſion de Paul III. qui leur donna le nom de Clercs Réguliers de Saint Paul; & les mettant ſous la protection du Saint Siége, les éxempta de la juriſdiction des ordinaires. Cette Congrégation ne fit point d'établiſſemens hors de Milan du vivant des trois inſtituteurs: elle fut même long-tems ſans demeure particulière dans cette ville; elle n'y eut que l'an 1542. un oratoire ſous le nom de Saint Paul, qu'elle quitta trois ans aprés, ayant obtenu l'Egliſe de Saint Barnabé, d'ou vient qu'on les appelle Barnabites, ſuivant quelques-uns: car d'autres prétendent qu'ils ſont ainſi appellés à cauſe de la grande dévotion qu'ils avoient à S. Barnabé, que l'on dit avoir fondé l'Egliſe de Milan. Cette Congrégation de Barnabites s'eſt étenduë dans l'Allemagne: Ferdinand II. les y ayant appellés, & où ils ſont Curés de l'Empereur à Vienne; la Bohême, la Savoye, où ils ont des Collèges; & dans l'Italie, où elle a quatre Provinces, & dans chacune pluſieurs Collèges: car c'eſt ainſi qu'ils nomment leurs maiſons. En 1608. Henri IV. les appella en France, & ils ont formé une cinquième Province dans ce Royaume. Le véritable inſtitut de cette Congrégation eſt de confeſſer, prêcher, enſeigner la jeuneſſe, diriger les Séminaires, faire des miſſions, & autres fonctions eccléſiaſtiques, auſquelles les Evêques veulent bien les employer: auſſi leur habit n'eſt point différent de celui que les Prêtres ſéculiers portoient dans le XVI. ſiécle. Leur Général eſt triennal, mais on le peut continuer trois autres années; il en eſt de même de toutes les autres charges de l'Ordre. Leurs Chapitres ſe tenoient autrefois toûjours à Milan; & préſentement ils ſe tiennent alternativement dans cette ville & à Rome. La réſidence du Général eſt dans Rome, à Saint Charles *Catinari*. Charles V. Empereur leur a accordé de très-beaux privilèges. Ils enſeignent dans les Univerſités de Milan, de Piſe, &c. ſont grands Pénitenciers de Boulogne, & ont des Curés à Rome, à Naples, à Milan, à Turin, &c. Ils ont auſſi fourni pluſieurs Prélats à l'Egliſe; Jacques Morigia Archevêque de Florence, mort Cardinal en 1708. & pluſieurs grands hommes. Tels ont été Alexandre Sauli, l'Apôtre de l'Iſle de Corſe, Confeſſeur de Saint Charles Borromée; Auguſtin Torniel, Auteur des *Annales ſacrées*; Barthélemi Gavant, grand Rubricaire; Côme d'Oſſene, Evêque de Tortone, qui avoit été un des Provéditeurs généraux de l'armée à la fameuſe bataille de Lépante; Redemptus Baranzano, grand Philoſophe, & pluſieurs autres celèbres dans la République des lettres. Il y a auſſi dans le Milanez des Religieuſes de cet Ordre que l'on nomme *Angeliques*: elles en obſervent la règle, & ſont ſous la direction des Péres de cette Congrégation, comme fondées par les mêmes fondateurs qu'eux. * Spond. *A. C.* 1533. *n.* 14. Miræus. Val. Madio, *Synopſis de Cleric. Regul. congreg. S. Pauli.* Morigia, *Iſtor. dell. orig. di tutte le Relig. lib.* 1. *cap.* 65. Hermant, *établiſſement des Ordres Religieux.*

BARNAGASSE. *Barnagaſſia*, Royaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en eſt la ville Capitale, & il y en a pluſieurs autres qui ſont peu conſidérables. Le pays eſt vaſte, mais fort mal peuplé. Les Gallanes & les Turcs y ont très ſouvent fait des courſes. Pour les en empêcher, le Vice-Roi des Barganaſſes envoye un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs qui poſſédent Suaquen ſur la mer Rouge. * Daper, *deſcription de l'Afrique.*

BARNAVELDT, que ceux du Pays-Bas nomment *Barnaveldt Eylandt*, *Barnaveldti*, *Inſula*, Isle de la mer Magellanique, prés de la terre des Feux & du détroit de le Maire. Elle appartient aux Hollandois, qui la découvrirent en 1616. & lui donnèrent le nom de *Barneveldt*, en l'honneur du fameux Jean Barneveldt Avocat général de Hollande en 1588. après la mort de Paul Buſſius. * Sanſon. Baudrand.

BARNE, en latin *Barna* ou *Varna*, ville de Bulgarie, connuë par la grande défaite des Chrétiens, ſous Uladislas Roi de Hongrie en 1444..

BARNERUS, (Jacques) d'Elbing, ville de Pruſſe, Profeſſeur en Philoſophie & en Médecine, né en 1641. publia en 1673. un prodrome d'un nouveau Sennert *in* 4°, & en 1675. un traité ſur l'eſprit de vin. Il avoit pluſieurs autres ouvrages prêts à paroitre; mais on ne ſçait s'ils ont vû le jour. * Konig, *biblioth.*

BARNES, (Robert) Chapelain de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & Profeſſeur en Théologie, fut envoyé par ce Prince en Allemagne, pour conſulter l'affaire du divorce, & pour ménager une alliance avec les Princes Allemands: il y retourna dans la ſuite pour le mariage de Henri avec Anne de Clèves, & pour d'autres affaires. Il fut des prémiers à embraſſer le Lutheraniſme; & ne pouvant ſe rendre maitre de ſa langue, il entreprit le Cardinal de Volſey, même pendant ſa faveur: ce qui l'obligea de prendre la fuite & de ſe retirer en Alemagne. Etant de retour en Angleterre, il oſa prêcher contre l'Evêque Gardiner, qui avoit attaqué la doctrine de Luther: & ce fut pour ce qu'il avoit dit contre cet Evêque qu'il fut conduit à la Tour par ordre du Roi, d'où il ne ſortit que pour être brûlé comme hérétique, par ſentence du Parlement vers l'an 1540. On a imprimé deux livres de lui, l'un qui eſt une expoſition de ſa foi, & l'autre une hiſtoire diffamatoire des Papes. * Bayle, *Diction. critiq.*

BARNES, (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoit, parla & écrivit trop librement de la Religion dans ſon livre intitulé, *Catholico-Romanus pacificus.* Il avoit quitté un Couvent de ſon Ordre à Doüay, duquel il avoit été Supérieur, & s'étoit retiré à Paris. Les Religieux de Doüay l'y firent arréter chez le Prince de Portugal, où il s'étoit retiré ſur la fin de 1626. On le conduiſit en Flandres, d'où il fut mené à Rome; & aprés y avoir été détenu quelque-tems dans les priſons de l'Inquiſition, il fut transféré dans celle des fous, où il mourut. Outre le livre dont il eſt parlé ci-deſſus, il en avoit compoſé un autre, qui fut imprimé à Paris en 1625. ſous ce titre, *Diſſertatio contra Equivocationes*, & qui fut traduit en françois: dans l'approbation on donnoit à l'Auteur les titres de Docteur en Théologie, de Profeſſeur de la Miſſion Angloiſe; & de prémier Aſſiſtant pour la Congrégation d'Eſpagne. Lorſqu'il fut arrêté, il travailloit à une réponſe au livre intitulé, *Apoſtolatus Benedictinorum in Anglia.* Le P. Théophile Raynaud écrivit contre ſon traité des équivo-

ques

ques en 1627. ſous le nom de *Stephanus Emoneritus*. * *Merc. François tom.* 2. Bayle, *dict. critiq.*

BARNESLEY, bourg dans la partie occidentale du Comté d'Yorck. Il eſt bien bâti, & eſt à 126. milles anglois de Londres. Il eſt eſtimé pour ſes manufactures. * *Diction. Anglois.*

BARNET ou HIGH BARNET, c'eſt-à-dire, *Barnet le haut*, bourg dans la contrée de Caisho dans la partie méridionale du Comté de Hartford, aſſiſe ſur une montagne à dix milles de Londres. Il eſt de quelque conſidération, pour ſes eaux médicinales, dont le goût tire un peu ſur l'alun. Mais il eſt célèbre par la bataille qui s'y donna le jour de Pâques de l'an 1471. entre les deux familles d'Yorck & de Lancaſtre, où la prémière remporta la victoire. * *Dict. Angl.*

¶ BARNEVELDT ou JEAN-OLDEN-BARNEVELDT, Avocat général des Etats de Hollande, & l'un des Miniſtres de cette République au commencement du XVII. ſiècle, ſe rendit célèbre par ſon habileté dans les négociations, & par les grands ſervices qu'il rendit à ſa République, à l'établiſſement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Henri IV. Roi de France, Eliſabeth Reine d'Angleterre, & preſque toutes les autres puiſſances de l'Europe faiſoient un extrême cas de ce grand homme, qui avoit paſſé par les Ambaſſades les plus célèbres, & par les charges les plus importantes. Ayant été envoyé en qualité d'Ambaſſadeur auprès de Henri IV. il détourna ce Prince de faire la paix avec les Eſpagnols en 1598. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Briclet, de Fleſſingue & de Rammexens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très-avantageux pour éviter les effets de la haine & de la jalouſie de ſes ennemis, & ſur-tout du Prince d'Orange & de ſes partiſans. Il quitta ſa charge en 1608. mais ayant été rappellé par tous les Etats de Hollande, il tranquilliſa les affaires, adoucit les eſprits, & les ramena tous à un même ſentiment. En 1609. il avoit fortement conſeillé la trève qui ſe conclut pour douze ans, entre l'Archiduc & les Etats; & depuis, il empêcha par ſes ſoins que ces derniers ne priſſent part dans les troubles de Bohême. Maurice, Prince d'Orange, qui ſouhaitoit que les Provinces-Unies continuaſſent la guerre, parce qu'elle ſervoit à ſa fortune, en conçut du chagrin contre Barneveldt, & le fit éclater au ſujet d'Arminius & de Gomar, Miniſtres Proteſtans, qui avoient des ſentimens différens ſur la prédeſtination. Arminius ſe mit à la tête de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remontrans*. Ces deux partis troublérent la tranquillité des Provinces-Unies. Barneveldt ſe déclara pour les prémiers, qui ne demandoient que d'être tolérés; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas ſouffrir. Le Prince ſe trouvant le plus fort, fit tenir en 1618. & 1619. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt ayant été pris, eut la tête tranchée à l'âge de 72. ans, ſous prétexte d'avoir voulu livrer le pays aux Eſpagnols, quoiqu'il le niât conſtamment, & qu'en effet on n'en eut trouvé aucune preuve dans ſes papiers. Son crime étoit d'avoir refuſé d'entrer dans le complot, à la faveur duquel le Prince Maurice vouloit ſe rendre Maitre des Pays-Bas, & d'avoir défendu la liberté de ſa patrie avec trop de zèle. Il fut éxécuté le 13. jour de Mai 1619. Gerard Brandt récite un peu différemment la cauſe de la haine du Prince Maurice pour Barneveldt, auquel il étoit pourtant redevable d'avoir été créé *Stathoulder*, *Général*, & *Amiral* de la Hollande & de la Zélande. Les Etats Généraux, *dit Brandt*, conclurent en 1609. une trève de douze ans avec les Eſpagnols. Cette trève, qui ne plaiſoit pas au Prince Maurice, fut faite principalement par le moïen du Penſionnaire de Rotterdam, & elle cauſa quelque froideur entr'eux. Dans la ſuite pluſieurs Eccléſiaſtiques regardèrent Barneveldt comme un ennemi de l'Egliſe, jettèrent les yeux ſur le Prince, & recherchèrent ſa protection. Diodati, Théologien de Genéve, fit une mauvaiſe plaiſanterie au ſujet de la mort de Barneveldt, en diſant que *les Canons du Synode de Dordrecht avoient emporté la tête de l'Avocat de Hollande.* La Princeſſe d'Orange déploroit publiquement la mort du Penſionnaire. *Le Prince Maurice*, diſoit-elle, *& toute la Maiſon de Naſſau, doivent regarder M. de Barnevelt comme leur Père, à cauſe des bons ſervices qu'il leur a rendus.* Le Préſident Jeannin rendit un auguſte témoignage à la mémoire de Barnevelt dans une lettre écrite à Grotius, qui étoit actuellement en priſon. Le ſecond des enfans de Barnevelt nommé *Guillaume* Seigneur de Stautembourg, fit une conjuration pour aſſaſſiner le Prince, quoique ſon frère aîné, *René* Seigneur de Groeneveld, l'en diſſuadât. Le deſſein fut découvert: Stautembourg ſe ſauva en Brabant; mais Groeneveld, qui voulut ſe retirer en Angleterre, fut arrêté, & eut la tête tranchée en 1622. n'étant coupable que d'avoir ſçu les mauvais deſſeins de ſon frère, ſans les avoir révelés. *Corneille* Vandermisle, qui avoit épouſé leur ſœur, homme conſidérable par ſa naiſſance & ſes Ambaſſades en France & à Veniſe, fut rélégué en 1620. dans l'Iſle de Gorée, & y mourut en 1642. * Grotius, *hiſt. Belgii.* Leuthichius, *lib.* 5. Thuldenus, *hiſt. noſt. temp. l.* 1. Parival, *hiſt. de ce ſiècle*, *l.* 2. *&c.* Du Maurier, *mémoires*, *&c.* Gerard Brandt *Hiſt. de la Réf. T.* 1. *&* 2.

BARNICHE, fleuve du Péloponnèſe, appellé auparavant *Enipée*, qui ſe décharge dans le fleuve Alphée. * Homère, *Odiſſée*, Strabon, *l.* 7.

BARNIME I. ſurnommé *le Bon*, fils de *Bogiſlas* II. Duc de la Pomeranie citérieure, ſuccéda à ſon frère *Bogiſlas* III. Il bâtit deux villes, fonda quelques Monaſtères, & donna la ville de Colberg à l'Egliſe de Cammin. Après avoir fait la guerre à Jean I. Electeur de Brandebourg, il conclut un traité de paix avec lui. Pour l'affermir, il lui donna en mariage l'an 1246. ſa fille *Hedwige*, qui en eut trois fils, dont les deux derniers furent *Othon*, duquel eſt ſortie la branche de Stetin; & *Bogiſlas* IV. qui a produit celle de Wolgaſt. L'aîné, qui ſuccéda à ſon pére, fut *Barnime* II. à qui Miſtevon ſon couſin avoit donné les terres qu'il poſſedoit dans la Pomeranie ultérieure; mais les Polonois s'opoſérent à cette donation. Il fut tué l'an 1289. par Moreavitz, qui le ſurprit en adultère, & il ne laiſſa qu'une fille. *Il y a eu pluſieurs Barnimes Ducs de Pomeranie, dont la ſuite ſe peut voir dans le recuëil généalogique de Jacques Spener, dont Barnime IX. eſt des plus remarquables.* * *Voyez* auſſi Kitterhuſius.

† BARNIME III. dit le *Grand*, fils d'Otton Duc de Stettin, fit, du vivant de ſon père, la guerre à Louis Marggrave de Brandebourg, au nom de tous les Ducs de Pomeranie, & s'acquit la réputation d'un grand guerrier. Les campagnes de 1329. & de 1334. ſont des preuves de ſa valeur. La paix ſe fit en 1338. mais elle ne dura guères. Jacques Rehebock, qui fut ſuborné pour ſe dire l'ancien Marggrave Waldemar, cauſa beaucoup de peine au Marggrave Louis. Barnime le Grand, inſtruit de la fourberie, ſe ſervoit adroitement de cette occaſion pour rentrer dans *l'Uckermarck* & dans la *nouvelle Marche*. Il gagna diverſes villes & ſe trouva en 1345. au Siège infructueux de Francfort. Lorſqu'après la fraude découverte, Louis le Romain obtint la Marche de ſon frère, ceux de Saxe & d'Anhalt s'y oppoſérent en qualité de plus proches parents des anciens Marggraves, & prirent les villes de Paſewalck & de Prentzlau. Barnime III. voïant cela s'accorda avec le Marggrave Louis, battit ceux du Mecklenbourg, qui avoient fait une irruption dans ſes Etats, leur reprit Grimmen, Barth & Paſewalck & fit rentrer Louis dans la poſſeſſion de la Marche. Il traitta encore avec le Marggrave touchant les villes qu'il avoit priſes dans l'*Uckermarck* & fit tant qu'il retint *Neu-Angermunde*, Schwet, Stolpe &c. En 1357. il obtint une caſſation de toutes les appropriations & partages du Duché de Stettin, qui s'étoient faits précédemment. Dans le même tems on traitta une paix perpétuelle avec les Ducs de Mecklenbourg; qui renoncérent à leurs prétentions ſur Rugen. En 1359. Barnime III. eut encore quelque différend avec le Marggrave Louis le Romain au ſujet de l'Uckermark; cependant l'affaire fut réglée de cette manière, que les Ducs de Pomeranie, poſſéderoient les villes de Paſewalck & de Targelau, juſques à ce qu'on leur eût payé 13000. Marcs d'argent fin. Barnime étant vieux, fit bâtir la Chartreuſe hors du vieux Stettin, dans la place où fut enſuite l'Oderbourg. Il mourut en 1361. après s'être acquis le nom de Grand par ſes exploits. Jean de l'Oſten, Chevalier de Waldenbourg, fit dans le 16. ſiècle une ample collection hiſtorique touchant la vie de Barnime III. mais elle n'a jamais été imprimée. * Micræl. *Pomm. l.* 3.

† BARNIME XI. (d'autres l'appellent le X. parce qu'ils omettent ſon frère aîné qui mourut fort jeune) fils de Bogiſlas X. eut part au Gouvernement avec Grégoire ſon frére aîné, après la mort de leur père, arrivée en 1523. & trouva d'abord bien des difficultés à combattre. Quelques villes refuſérent de lui préter hommage avant qu'on eût diminué les péages de Wolgaſt; cependant on les gagna par la douceur. Il ſe trouva auſſi, parmi les Luthériens, pluſieurs têtes échauffées, qui en ſuivant l'éxemple de Thomas Muntzer, renverſérent & briſérent les Images. On les éloigna avec leur Chef le Docteur Amande, & l'on rétablit les Images; cependant on permit aux Prédicateurs de propoſer publiquement la Doctrine de Luther. L'Electeur de Brandebourg redemanda la dote qu'avoit euë Marguerite, prémière épouſe de Bogiſlas X. morte ſans héritiers. Ce fut en vain qu'on traita de cette affaire aux Diètes de Spire, de Prague & de Ratisbonne, juſques à ce qu'en 1529. elle fut terminée par la médiation de Henri Duc de Brunſwig dans le traitté de Grimnitz. On eut auſſi un démêlé avec la Pologne, qui retenoit la dote de la Mère des deux Ducs, ſous prétexte, qu'ils uſurpoient ſur la Pologne les deux villes de Lauenbourg & de Butow. Là-deſſus il y eut une entrevuë entre Sigiſmond Roi de Pologne & le Duc George, dans laquelle ils conclurent, que les Ducs rabattroient 14000. florins d'Hongrie de leur prétention ſur la dote de leur mère, & qu'en échange, au prémier couronnement d'un Roi de Pologne, ils envoyeroient une Ambaſſade pour ſe reconnoitre feudataires de la Pologne à l'égard de ces deux villes. D'ailleurs on leur promit, que les patentes du fief leur ſeroient expédiées gratis. Le Duc George mourut en 1531. & laiſſa un fils nommé Philippe, qui fut élevé à la Cour de Heydelberg. Après l'arrivée de Philippe en Pomeranie, on procéda au partage des Etats. Barnime eut par le ſort Stettin & ce qu'on appelle la Pomeranie Suédoiſe ou Royale, & Philippe eut Wolgaſt, Rugen & la Poméranie Ducale. Il eſt à remarquer que ce partage ne ſe fit que pour 8. années, au bout deſquelles on jetta encore le ſort, qui règla les poſſeſſions, comme elles avoient été auparavant. Pour ce qui eſt du droit de Patronage de l'Evêché de Cammin & de la plûpart des péages, on les laiſſa en commun. En 1534. on introduiſit publiquement la Doctrine de Luther à la Diète de Treptou. L'année ſuivante le Docteur Jean Bugenhagen fit une viſite générale des Egliſes & des Ecoles & publia un règlement pour les Egliſes. Eraſme, Evêque de Cammin voïant cela de mauvais œil, on diſtribua le gouvernement des Egliſes aux trois Surintendants, de Stettin, de Wolgaſt & de Stolpe. En 1541. on fonda le Collége de Stettin. Les deux Ducs eurent des affaires avec ce même Eraſme Evêque de Cammin, par ce qu'il prétendoit être un Etat immédiat de l'Empire; il déſiſta

déſiſta de cette prétention avant ſa mort. Lorſqu'il fut queſtion de remplir ſa place vacante, les deux Ducs ne furent pas d'accord, parce qu'ils avoient en commun le droit de Patronage. A cette occaſion on fit en 1545. le règlement, qu'à l'avenir, le Chapitre des Chanoines feroit l'élection de l'Evêque, en choiſiſſant un de ceux que les Ducs lui propoſeroient. Le Duc Philippe mourut en 1560. & Barnime ſe chargea de la tutèle de ſes fils. Il fit enſuite pluſieurs règlemens concernant les Egliſes, & fonda 3. Conſiſtoires ; l'un à Stettin ; l'autre à Gripswalde, & le troiſième à Colberg. En 1569. le Duc Barnime XI. qui n'avoit point d'enfans, après avoir ſoigneuſement gouverné pendant 50. ans, céda le gouvernement & ſes Etats à ſes neveux de Wolgaſt, ne ſe reſervant que l'inſpection ſuprême des affaires & ſa réſidence de Stettin, avec quelques autres endroits, pour en pouvoir vivre d'une manière convenable au rang qu'il tenoit. Il mourut enfin en 1573. dans ſon Palais d'Oderbourg, qu'il avoit fait bâtir. Il étoit âgé de 72. ans, & quoiqu'il n'eût jamais ſurchargé ſes peuples, il laiſſa une ſomme conſidérable d'argent comptant. Il ſemble que le bonheur de la Poméranie ait été enterré avec lui, le Duché de Stettin aïant été depuis fort peu heureux & la maiſon de Poméranie s'étant entièrement éteinte peu de tems après. * Micræl. *in Pommerl. l.* 3. *p.* 2. Sleidan. *de ſtatu Relig. l.* 8. Cramer *Chron. Eccleſiaſtic.* Chytræus *in Chron. Sax. l.* 14. *f.* 414. Seckendorff *Lutheran. l.* 1. §. 54. *&* 168. *l.* 3. §. 5. 31. 35. *&c.* Spener *in Syll. &c.*

† BARNIME XII. Duc de Poméranie, étoit fils de Philippe & de Marie, fille de Jean, Electeur de Saxe. Il nâquit le 13. Févr. 1549. & perdit ſon père en 1560. Dans cette même année il alla à l'Univerſité de Gripswalde & en fut fait Recteur. Il paſſa enſuite avec ſon frère Erneſte Louis à celle de Wittenberg & retourna en Poméranie en 1567. après quoi il fit un voïage en France & en Angleterre. Lorſqu'en 1569. ſon Oncle Barnime XI. partagea ſes Etats entre ſes neveux, celui-ci eut Rugenwalde & Butow, quoiqu'il ne dût entrer en poſſeſſion du dernier qu'après la mort de Barnime XI. Depuis le tems de ce partage juſques à la mort de ſon Oncle, Barnime XII. ſe tint à Stettin auprès du Duc Jean Fréderic ſon frére. Enſuite il fit ſa réſidence à Rugenwalde & en 1575. il alla à Ratisbonne, avec Jean George Electeur de Brandebourg, pour aſſiſter à l'élection du Roi des Romains. Le Collège des Electeurs lui donna la commiſſion avec Joachim Fréderic Duc de Lignitz, de porter la nouvelle de l'élection à Rodolphe. En 1576. l'Empire le choiſit pour être envoïé en qualité d'Ambaſſadeur à Moſcou, mais la mort de Maximilien II. rompit ce voïage. Le Duc Jean Fréderic ſon frère étant mort en 1600. il entra en poſſeſſion de Stettin & y fixa ſa réſidence. Il reçût l'hommage en 1601. & tint une Diète au mois d'Octobre, à cauſe des dettes que ſon frère avoit faites & que le païs s'étoit chargé de payer. Il n'éxécuta du Teſtament de ſon frère que ce qui y avoit été couché de ſon conſentement, & n'approuva point l'aliénation de Friderichswalde ni de quelques autres endroits. En 1602. il céda, ſuivant les règlemens faits, à ſon frère le Duc Caſimir, les Bailliages de Rugenwalde & de Butow. Il mourut en 1603. le 6. Septembre à la veille d'un grand changement qu'il alloit faire dans ſa Cour & dans ſes Etats. Son épouſe étoit Anne Marie, fille de Jean George, Electeur de Saxe ; il n'en eut point d'enfans. * Cramer. *Pon. Chr.* Frideb. Spener &c. *Voyez* les autres Barnimes dans l'article POMERANIE.

BARNSTABLE, *Barnaſtabula*, bourg du Comté de Devon en Angleterre. Ce lieu, qui a ſéance & voix dans le Parlement, eſt ſitué ſur la rivière de Taw, à trois lieuës de ſon emboûchure dans le canal de Briſtol, où il a un bon havre. * Maty, *diction.*

BARNUCE, bourg de Macédoine, ſitué proche la ville d'Heraclée, dont il eſt parlé dans le ſeptième livre de Strabon.

BARO, (Balthazar) de l'Académie Françoiſe, né à Valence en Dauphiné, avoit été Sécrétaire du Marquis d'Urfé, après la mort duquel il fit imprimer la quatrième partie de l'Aſtrée, & compoſa la cinquième ſur ſes mémoires. Depuis il ſe maria à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiſelle de Montpenſier, & mourut âgé d'environ 50. ans vers l'an 1639. Sur la fin de ſa vie il avoit obtenu deux offices de nouvelle création ; l'un de Procureur du Roi au Préſidial établi à Valence l'an 1535. & l'autre, de Tréſorier de France à Montpellier. * Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.*

BAROCHE, *Barocha*, ville du Royaume du Guzarate dans l'Empire du Grand Mogol, & où la rivière de Narvor ſe jette dans le golfe de Cambaye. Cette ville eſt renommée à cauſe de ſa rivière qui a une propriété particulière pour blanchir les toiles ; & on y en apporte pour cet éffet de tous les endroits de l'Empire du Grand-Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logis, où demeure leur Préſident. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche ; on les voit le jour par troupes dans les champs, & la nuit ils ſe perchent ſur les arbres. Il eſt difficile de les approcher le jour, parce que s'ils découvrent le chaſſeur, ils fuyent devant lui plus vite que la perdrix, & enfilent des brouſſailles, où il eſt impoſſible de les ſuivre. Ainſi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on ſe ſert. On s'approche de l'arbre avec une eſpèce de bannière, où l'on a peint des paons au naturel de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumière ſurprenant le paon, fait qu'il allonge le cou juſques ſur le bout du bâton, où il y a une corde à nœud coulant, que celui qui tient la bannière tire quand il voit que le paon y a mis le cou. La ville de Baroche eſt encore conſidérable pour les belles perles, que l'on nomme perles de Baroche ; pour une mine d'agathe, & plus encore pour ſon grand commerce. Quelques Géographes mettent à Baroche la Barigaſa des Anciens, mais d'autres la mettent à Baçaim. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

BAROCHE, (Fréderic) Peintre, natif d'Urbin, ſe rendit à Rome dans ſa jeuneſſe, où il peignit pluſieurs choſes à Fraiſque du tems du Pape Paul III. & s'en étant retourné à Urbin, il y paſſa le reſte de ſa vie. C'eſt un des plus gracieux, des plus judicieux & des plus habiles Peintres qui ayent jamais été. Il a fait quantité de portraits & de tableaux d'hiſtoires ; & ſon génie étoit particulièrement pour les ſujets de dévotion. On reconnoit dans ſes ouvrages un grand penchant pour la manière du Correge ; & quoiqu'il deſſinât plus correctement que ce Peintre, ſes contours n'étoient ni d'un ſi grand goût, ni ſi naturels. Il exprimoit trop les parties du corps, & deſſinoit les pieds d'un petit enfant du même caractére qu'il auroit fait ceux d'un homme ; il faiſoit ſes études au paſtel, & les réduiſoit ordinairement à ſa manière. Il ſe ſervoit pour faire ſes Vierges d'une ſœur qu'il avoit, & pour le petit Chriſt d'un enfant de cette même ſœur. Il a gravé lui même à l'eau forte quelques-uns de ſes tableaux, & mourut à Urbin en 1612. âgé de 84. ans. Vanius fut ſon diſciple. * De Piles, *abrégé de la vie des Peintres.*

BARON, qualité ancienne & honorable parmi la Nobleſſe ; mais particulièrement en France, en Allemagne & en Angleterre. Quelques-uns croyent que ce nom a été tiré du mot latin *Vir* ; car comme Baron ſignifie une perſonne illuſtre en vertu & en naiſſance, de même *Vir* ſignifie un homme de courage & diſtingué du commun par ſa vertu. Ce titre a été pris diverſement, ſelon la différence des tems & des lieux. Par les Barons on entendoit anciennement en France les vaſſaux qui relevoient immédiatement du Roi ; & ainſi ce mot comprenoit indifféremment les Ducs, les Marquis, les Comtes & autres Seigneurs : on le peut voir dans Aimoin & dans quelques autres Hiſtoriens, leſquels, lorſqu'ils introduiſent le Roi parlant aux Seigneurs de ſa ſuite, & les voulant éxhorter à quelque action d'honneur, le font ſouvent commencer par ces mots : *Mes Barons.* Quand les Eſpagnols parlent de quelques perſonnes illuſtres, ils les appellent Barons ou *Varones*, prononçant ſouvent le B par l'V conſonne, de même que les Gaſcons. Il n'y a que les Italiens qui prennent communement le mot de *baron* pour un vagabond, qui eſt proprement un faineant & un gueux. Mais pour reſtreindre le nom de Baron à ſa propre & ordinaire ſignification, il n'eſt à préſent que pour le degré de Nobleſſe qui marche après les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Vicomtes ; bien qu'il y ait d'anciens Barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de Baron pour celui de nouveau Comte, & qui ne céderoient pas même en des actions publiques, ni à des Comtes, ni à des Marquis. Les Barons ſont fort conſidérés en Angleterre, & ſont du nombre des Lords, ou Pairs, après les fils puinés des Marquis. Il n'y avoit autrefois de Barons dans ce Royaume que ceux qui relevoient du Roi pour une Baronie entière, laquelle devoit contenir treize fiefs nobles, valant chacun treize livres ſterlin par an ; mais aujourd'hui on ne regarde point à la valeur de la Baronie. Le chef de la Baronie eſt quelque Château ou terre, où le Seigneur fait ſa demeure principale, qui ne peut être partagé entre des filles ; & qui au défaut d'enfans mâles, appartient à la fille aînée, à la charge de doter ſes ſœurs. Mais cette terre tenuë en Baronie n'annoblit pas le poſſeſſeur, s'il étoit roturier avant que de l'acquérir ; quoiqu'elle l'oblige à tous les ſervices qu'elle doit au Roi. Il y a même des Juriſconſultes qui prétendent que les Nobles tenant de ces ſortes de terres, ne ſont pas véritablement Pairs du Royaume, s'ils ne ſont conviés par lettres du Roi à venir au Parlement. Ces ſortes de lettres ſont quelquefois fermées ; mais pour l'ordinaire ce ſont des lettres patentes s'il s'agit de faire un Baron dans une famille qui n'a pas encore joui de cet honneur. La couronne des Barons eſt un cercle ou bourlet garni de ſix perles : le manteau qu'ils portent au Parlement a deux bordures, & il eſt doublé de quelque fourrure blanche ; mais il ne peut l'être d'hermines : ils ne peuvent non plus avoir de daix. Le titre qu'on leur donne eſt celui de *Véritablement noble Seigneur.* On peut encore faire d'autres remarques ſur cette qualité de Barons en Angleterre, comme, que le grand-Chancelier du Royaume, le grand-Tréſorier, le Preſident du Conſeil d'Etat, & le Garde du ſceau, ont la préſéance ſur tous les Ducs, s'ils ſont Barons ; & qu'on donne la qualité de Barons aux fils-aînés des Comtes. Que ſi une femme noble de naiſſance, Ducheſſe, Marquiſe, Comteſſe ou Vicomteſſe épouſe un Baron, elle prend ſeulement le rang & la qualité de Baronne ; au-lieu que ſi elle ſe marie à un homme de moindre condition, elle prend le rang ſelon ſa naiſſance. Outre ces Barons il y en a d'autres dans la Province de Cheſter qui ne relevent pas immédiatement de la couronne, & il y en avoit autrefois dans toute l'Angleterre ; mais ces Barons n'ont jamais été Pairs du Royaume. Anciennement les trois prémiers Barons de France étoient de Bourbon, de Coucy & de Beaujeu ; & ces Baronies ont été depuis réünies avec pluſieurs autres à la couronne. *Voyez* DUC. * Hofman, *lexic. univerſ.* Chamberlaine, *état préſ. d'Angl.*

Les Hiſtoriens font mention de pluſieurs autres eſpèces de Barons, dont on peut voir un détail aſſez éxact dans Hofman, tels que ſont les Barons de Limpurg en Allemagne, les Barons d'Angleterre, les Barons d'Aragon, les Barons Châtelains, les Barons de la ville de Londres, d'Yorck, de Cheſtre, de Faversham &

de quelques autres villes en Angleterre; comme on a dit en France les Barons de Bourges, d'Orleans, ainſi que le marque Charles du Freſne. Ces Barons avoient de certains droits & privilèges, de n'être pas tenus de repondre en Juſtice ſur certaines choſes, hors l'enceinte des murs de leur ville. Il y a auſſi des Barons Comtes dans le droit anglois. On appelle Barons aumôniers les Archêveques, les Evêques, les Abbés & les Prieurs qui tiennent du Roi leurs terres eccléſiaſtiques par la Baronie; car on croit qu'ils ont reçu leurs Baronies de la libéralité & de l'aumône que leur en ont fait les Rois, quoique dans la ſuite des tems les autres Rois leur aïent accordé ces mêmes terres en propre. Les Barons dits du Parlement, ſont connus en Angleterre & en Ecoſſe. On appelle en Angleterre les Barons des cinq ports, *de quinque Portubus*, ceux qui exercent cette fonction dans les cinq ports principaux d'Angleterre qui regardent le côté de la France, qui ſont *Haſting, Douver, Hith, Rummen & Sandaic*. Ces Barons ont encore inſpection ſur les autres places dependantes, comme ſur la petite ville de Rye & de Winchesley. Ces cinq Barons jouiſſent particulièrement de ce nom & de pluſieurs autres privilèges conſidérables, accordés par les anciens Rois d'Angleterre pour avoir défendu leurs ports en tems de guerre. * *Voyez* DUC.

BARON (Eguinard) François, natif de Léon en Bretagne, célèbre Juriſconſulte, qui vivoit dans le XVI. ſiècle, enſeigna le Droit à Bourges avec François Duaren, qui étoit auſſi Breton. L'émulation leur mit la plume à la main l'un contre l'autre; & ce dernier écrivit contre Baron l'apologie de la juriſdiction & de l'Empire. Depuis leur conformité d'emplois ſervit à les réconcilier. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de 55. ans; & Duaren voulant laiſſer à la poſterité un témoignage de l'amitie qu'il avoit euë pour lui, fit ſon épitaphe. * Sainte-Marthe, *aux éloq. liv.* 1. Sponde, *A. C.* 1550. *n.* 12.

BARON (Vincent) en latin *Baronius*, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, natif de Martres au Dioceſe de Rieux en Gaſcogne, entra chez les Dominicains de Toulouſe, l'an 1622. y enſeigna la Théologie pendant pluſieurs années, & devint Prieur du Couvent de cette même ville. Quelque tems après il le fut à Avignon, & enfin du Noviciat du fauxbourg ſaint Germain à Paris. En 1656. on le choiſit pour être Definiteur au Chapitre général. Il préſida aux thèſes que ſon Ordre dédia à Alexandre VII. Depuis ce tems-là il fut élu Provincial; le Général de ſon Ordre le chargea d'une commiſſion pour le Portugal, dont il s'acquitta avec l'applaudiſſement de la Reine, des Seigneurs de la Cour & du public. Il revint à Paris au Couvent de ſon Ordre dans le fauxbourg ſaint Germain, où il mourut le 21. Janvier 1674. âgé de 70. ans. Il a compoſé pluſieurs ouvrages, entr'autres une *Théologie morale* en 2. vol. in 8°. *Mens SS. Auguſtini & Thomæ de gratia & libertate*, in 8°. *Ethica Chriſtiana*, & pluſieurs autres. La Congrégation de l'Indice rendit un décret le 27. Septembre 1672. contre les ouvrages de Baron, qui furent cauſe de la dépoſition du Cardinal Cappiſucchi, Maître du ſacré palais, qui avoit approuvé la prémiere edition qui s'en étoit faite à Rome. * Bayle, *diction. critiq.* 2. *edition.*

BARON ou BARRON (Pierre) Profeſſeur en Théologie dans l'Univerſité de Cambridge au XVI. ſiècle, natif d'Eſtampes, à dix lieuës de Paris, excita quelques troubles dans cette Univerſité par certains dogmes qu'il y débita l'an 1590. On pretendit que cette doctrine approchoit beaucoup de celle des Pélagiens. Witaker, Tindal, Chatterton, Perkins, &c. la combattirent par des ſermons, par des leçons & par des livres; mais d'abord ils épargnèrent le nom de leur adverſaire, à cauſe de ſon grand âge. Cependant comme Baron continuoit de dogmatiſer, & que dans ſa Somme *trium de prædeſtinatione Sententiarum*, il ſoûtenoit une hypothèſe, qui dans ſa ſecte paroiſſoit hétérodoxe, Witaker ſe déclara ſon antagoniſte, & refuta cette Somme. L'affaire fut portée devant la Reine Eliſabeth & devant l'Archevêque de Cantorbéry. On fit une aſſemblée de Prélats, & de Docteurs en Théologie, à Lambeth. Witaker y fut mandé, & y ſoûtint fortement l'opinion commune. Celle de Baron fut condamnée, & l'on dreſſa neuf articles le 20. de Novembre 1595. qui furent reçus dans l'Académie. Baron fut congédié, & s'en retourna en France: ce qui rendit la paix à cette Univerſité. Baron a fait *Prælectiones* 39. *in Jonam*, imprimées à Londres, en 1579. *Summa trium Sententiarum de prædeſtinatione. De præſtantia & dignitate divinæ Legis.* * Bayle. *dict. crit.* 2 *edit. in folio*, à Roterdam 1702.

BARONETS, Ordre héréditaire de Chevalerie en Angleterre, qui fut inſtitué pour la petite Nobleſſe l'an 1611. par Jacques I. Ce Prince avoit limité le nombre de ces Chevaliers à deux cens; mais cela ne s'obſerve plus, & l'on en compte préſentement un bien plus grand nombre. Ce ſont les ſimples Gentilshommes qui recherchent le titre de Baronets, & ils ſont les ſeuls qu'on y admette; mais cet honneur leur coute cher, car il faut qu'ils ayent mille livres ſterlin de revenu, & qu'ils payent à la Tréſorerie la ſolde de trente ſoldats pour trois années, à huit ſols par jour. Cet argent eſt deſtiné pour l'entretien des troupes de la Province d'Ulſter en Irlande. Les Baronets ont rang immédiatement après les fils puinés des Vicomtes & des Barons; ils ont le titre de Sires, & leurs femmes celles de Ladis; cependant il ſont du corps des Communes. * *Etat préſent de la Grande Bretagne.*

BARONI (Léonora) Dame Italienne, l'une des plus belles voix du monde, a été admirée dans le XVII. ſiècle. Elle étoit fille de la belle *Adriana*, Mantoüane, & ſe fit admirer de telle ſorte, qu'une infinité de beaux eſprits firent des vers à ſa loüange. On a un volume d'excellentes piéces latines, grecques, françoiſes, italiennes & eſpagnoles, imprimé à Rome, ſous le titre d'*Applauſi poëtici alle glorie della Signora Leonora Baroni.* Ceux qui voudront ſçavoir en détail les perfections de ſon chant, n'ont qu'à conſulter le diſcours ſur la Muſique d'Italie, imprimé avec la vie de Malherbe, & quelques autres traités à Paris en 1672. * *Voyez* Bayle, *dict. critiq.* 2, *edit. in fol.* à Roterdam 1702.

¶ BARONIUS (Céſar) né à Sora, ville épiſcopale de la terre de Labour, dans le Royaume de Naples le 30. Octobre 1538. de *Camillo* Baronio & de *Porcia* Febonia, qui l'élevèrent avec beaucoup de ſoin, fit ſes humanités à Veroli, ſa Théologie & ſon Droit à Naples. Les troubles de ce pays l'obligèrent de paſſer à Rome en 1557. avec ſon père; où il acheva ſes études de Droit ſous Céſar Acoſta, & ſe mit enſuite ſous la diſcipline de ſaint Philippe de Neri, Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire, qui l'employa dans les inſtructions familiéres que ſes Clercs faiſoient aux jeunes enfans. Il reçut bientôt l'Ordre de Prêtriſe, par les conſeils de ſaint Philippe de Neri, qui l'attacha à l'Egliſe de ſaint Jean Baptiſte. Baronius y commença une Congregation de ce nouvel Ordre, & en fit autant dans l'Egliſe de ſainte Marie *in Vallicella*, lorſqu'il y fut transféré en 1576. par S. Philippe de Neri. L'an 1593. il fut fait Supérieur general de la Congrégation de l'Oratoire, par la démiſſion volontaire du Fondateur. Le Pape Clément VIII. le choiſit pour ſon Confeſſeur, l'obligea de ſe faire Protonotaire apoſtolique, & le créa Cardinal le 5. Juin 1596. ſous le titre des ſaints Nerée & Achillée. Il eut enſuite la charge de Bibliothécaire du ſaint Siège apoſtolique. Après la mort de Clément VIII. il eut bonne part au Pontificat, aïant eu juſqu'à trente & une voix; mais les Eſpagnols lui donnèrent l'excluſion, à cauſe de ſon traité de la Monarchie de Sicile; & lui-même s'oppoſa fortement à ſon élection. Voici de quelle maniére Amelot de la Houſſaïe dans ſes *mémoires &c, T.* 1. raporte le fait. Le Cardinal Aldobrandin, *dit-il*, & les François, vouloient le faire Pape dans le Conclave du mois de Mars 1605. mais il en fut éxclus opiniatrément par les Eſpagnols, à cauſe de ſon livre de la *Monarchie de Sicile*; & par les Venitiens qui craignoient ſon humeur entière. Le Cardinal Auguſtin *Valier*, apellé du nom de ſon Evêché *Verona*, s'expliqua au Cardinal Spinelli, qui lui demandoit ſa voix pour *Baronius*. Monſeigneur illuſtriſſime, *dit-il*, ce ſujet n'eſt point propre à porter un tel fait, il n'eſt ni Théologien, ni Canoniſte; c'eſt un ecrivain piquant; & tant s'en faut qu'il fût bon, à gouverner l'Egliſe Univerſelle, que je doute fort qu'il en ſcût bien gouverner une particuliere. Le Sénateur André Moroſini l'accuſe d'avoir fait deux perſonnages oppoſés au ſujet de l'interdit de Veniſe; d'avoir d'abord blâmé l'impétuoſité de Paul V. & enſuite d'avoir éxalté l'éxcommunication fulminée contre cette République. Il mourut le dernier jour de Juin 1607. âge de 68. ans & huit mois.

Il entreprit à l'âge de 30. ans les annales eccléſiaſtiques, ſur le refus que fit Onuphre Panvinius d'y travailler, quelques inſtances que lui en fit Baronius, en préſence de ſaint Philippe de Neri, qu'ils conſidéroient comme leur père commun, qui lui dit que ce ſeroit lui, & non pas Onuphre, qui compoſeroit l'Hiſtoire eccléſiaſtique. En effet, Onuphre étant mort peu de tems après, Baronius entreprit cet ouvrage, & travailla pendant trente ans à recueillir & à digerer les matiéres, en liſant aſſiduement les anciens monumens eccléſiaſtiques, tant dans les livres imprimés que dans les manuſcrits de la Bibliothéque Vaticane. Il commença par donner pour eſſai de ſon travail ſes notes ſur le Martyrologe Romain, imprimées l'an 1586. Il publia peu de tems après ſon prémier tome des annales eccléſiaſtiques, qui contient les cent prémiéres années depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt, avec un apparat ſur les annales eccléſiaſtiques, touchant l'année de la naiſſance de Jéſus-Chriſt, & ce qui l'a précédé. Ce tome eſt dédié à Sixte V. le deuxiéme, dédié au même Pape, contient deux cens cinq ans. Le troiſiéme, dédié à Philippe II. comprend l'hiſtoire des cinquante-cinq années ſuivantes. Le quatriéme eſt dédié à Clément VIII. qui fut élevé au ſouverain Pontificat en 1592. il ne contient que l'hiſtoire de trente-quatre ans, qui finiſſent à l'an 395. Le cinquiéme va juſqu'à l'an 440. Il eſt dédié au même Pape, auſſi-bien que le ſixiéme, qui finit à l'an 518. il fut bientôt ſuivi des 7. 8. & 9. qui contiennent l'Hiſtoire eccléſiaſtique, depuis cette année juſqu'à l'an 842. Le dernier de ces trois tomes eſt dédié au Roi Henri IV. Le dixiéme, dédié à l'Empereur Rodolphe II. commence à l'an 843. & finit à l'an 1000. L'onziéme, dédié à Sigiſmond III. Roi de Pologne, & publié en 1605. continuë juſqu'à 1099. Le douziéme, publié ſous le Pontificat de Paul V. l'an 1607. finit l'an 1198. Ainſi l'on a dans ces douze tomes l'hiſtoire de douze prémiers ſiécles de l'Egliſe.

Cette Hiſtoire de Baronius eſt compoſée en forme d'annales, année par année, ſéparées les unes des autres, & déſignées par les années des Papes, des Empereurs, & par les noms des Conſuls. Il rapporte ſur chaque année ce qui regarde les Egliſes d'Orient & d'Occident, la ſucceſſion des Papes, des Patriarches, des Empereurs & des Rois, les actes des Conciles, les lettres des Papes, les loix des Empereurs qui concernent l'Egliſe, les perſécutions, les Martirs, les Saints, les Auteurs eccléſiaſtiques, les héréſies & leurs défenſeurs; en un mot, tous les événemens qui peuvent avoir rapport à l'Hiſtoire eccléſiaſtique.

Le but qu'il s'eſt propoſé dans cet ouvrage a été, comme il le témoigne lui-même dans ſa préface, de réfuter les Centuriateurs de Magdebourg; ou plûtôt d'oppoſer à leur ouvrage fait contre l'Egliſe Romaine, un autre ouvrage de pareille nature

pour ſa défenſe. Il avouë que juſqu alors on ſembloit avoir négligé de faire l'Hiſtoire eccléſiaſtique éxacte, complete & véritable. Il accuſe Euſèbe d'avoir favoriſé le parti des Ariens & d'avoir écrit la Vie de Conſtantin, dans la vûë de plaire à ſon fils Conſtance, qui étoit du parti des Ariens. Il trouve que la vérité Catholique ſouffre entre les mains de Socrate & de Sozomène, qui étoient Novatiens; que l'Hiſtoire eſt trop reſſerrée & obſcurcie par la briéveté d'Oroſe & de Severe; & que la plûpart de ceux qui ont écrit de l'Hiſtoire éccleſiaſtique, ont ſans éxaminer la vérité, mêlé dans leurs narrations quantité de fables & de contes, qui ſont beaucoup de préjudice aux faits veritables.

Il ſeroit à ſouhaiter que Baronius ſe fût contenté de rapporter les faits de l'Hiſtoire eccléſiaſtique, ſans entrer dans des controverſes & dans des intérêts particuliers. Cependant il faut avoüer que ſon ouvrage eſt d'une très-grande étenduë, bien digéré, plein de grandes recherches, compoſé avec ſoin, & avec autant d'éxactitude qu'on le peut eſpérer d'un homme qui entreprend le prémier un ouvrage auſſi vaſte & auſſi difficile que celui-là. Il eſt vrai que l'on y a remarqué depuis pluſieurs fautes de Chronologie & d'Hiſtoire; que l'on a decouvert pluſieurs faits, dont il n'a point eu de connoiſſance; qu'il s'eſt ſervi de pluſieurs monumens ſuppoſés ou douteux; qu'il a rapporté quantité de faits faux comme veritables; & qu'il s'eſt trompé en pluſieurs endroits. Mais ſans vouloir éxaggérer le nombre de ſes fautes avec Luc Holſtenius, qui diſoit quil étoit prêt de montrer huit mille fauſſetés dans les annales de Baronius, quoiqu'on ne puiſſe nier qu'il n'y en ait beaucoup: il faut néanmoins avoüer que ſon ouvrage eſt très-bon & très-utile, & que c'eſt avec raiſon qu'il eſt appellé le *Pére des Annales Eccleſiaſtiques*. Il faut encore remarquer qu'il a été beaucoup plus exact dans l'Hiſtoire des Latins que dans l'Hiſtoire des Grecs; parce qu'il avoit une connoiſſance fort médiocre du grec, & qu'il étoit obligé de ſe ſervir du ſecours de Pierre Morin, de Metius & du P. Sirmond, pour les monumens qui n'étoient point traduits en latin. Son ſtyle n'a ni la pureté ni l'élégance qui ſeroit à ſouhaiter dans un ouvrage de cette nature; & l'on peut dire qu'il écrit plûtôt en Diſſertateur qu'en Hiſtorien: il eſt néanmoins clair, intelligible & methodique.

Après ce que nous venons de dire ſans aucune partialité, il eſt inutile de rapporter les différens jugemens que les Auteurs Proteſtans & Catholiques ont portés, ſoit à l'avantage, ſoit au déſavantage de Baronius, qui ſont la plûpart outrés de part & d'autre. Il a eu quantité d'adverſaires & de critiques: Il a eu auſſi beaucoup d'admirateurs, de défenſeurs, de copiſtes, d'abbreviateurs, de continuateurs & de traducteurs. Iſaac Caſaubon eſt un des prémiers qui ait écrit contre lui. Il commença des éxercitations contre l'ouvrage de Baronius; mais elles ne paſſent pas la trente-quatrième année de Jéſus Chriſt, & regardent plûtôt la controverſe & l'éxplication de l'Ecriture-ſainte, que l'Hiſtoire. Ces éxercitations n'eurent pas plûtôt vû le jour en 1614. que les Auteurs Catholiques entreprirent la défenſe de Baronius contre ces éxercitations. Jean l'Heureux Jéſuite, connu ſous le nom d'*Eudemon Jean*, fit une défenſe des annales de Baronius contre les éxercitations de Caſaubon, imprimée à Cologne en 1617. La même année Jules-Céſar Boullenger Jéſuite, fit en françois une diatribe contre ces éxercitations, contre laquelle Richard de Montaigu fit auſſi des animadverſions, tant ſur les annales de Baronius, que ſur les éxercitations de Caſaubon; mais cet ouvrage n'eſt pas fort conſiderable. Depuis ce tems-là, Henri Ottius entreprit d'éxaminer les annales de Baronius, année par année; mais outre que ſon ouvrage ne paſſe pas l'an 300. il s'eſt plus arrêté aux queſtions de controverſe, qu'à celles de l'Hiſtoire. Auguſtin Redind, Abbé Allemand de l'Ordre de ſaint Benoit, a fait un livre contre cet éxamen d'Ottius, où il traite les mêmes queſtions avec très-peu d'ordre. Son ouvrage a été imprimé en 1680. On a vû paroitre depuis l'ouvrage d'Ottius, l'Anti-Baronius de Magendi, qui n'eſt qu'un petit volume, contenant l'abrégé des animadverſions de Caſaubon contre Baronius, avec quelques notes de Blondel ſur le commencement des annales de Baronius, & quelques nouvelles notes. Enfin le ſçavant P. Pagi de l'Ordre de ſaint François, en a fait une critique en quatre volumes *in fol.* dont le prémier parut en 1697. & les trois derniers en 1705. trois ans après ſa mort. Avec le ſecours de cet ouvrage, & de quantité d'autres Hiſtoires ou obſervations éccleſiaſtiques qui ont été faites depuis l'édition des annales de Baronius, particulièrement des mémoires de M. de Tillemont, on pourroit faire une Hiſtoire de l'Egliſe éxacte & complète, & éxemte des défauts qui ſe trouvent dans celle de ce Cardinal, que la plûpart de tous ceux qui ont fait des Hiſtoires eccléſiaſtiques juſqu'à préſent, n'ont fait que copier ou abbréger. Entre les abbréviateurs, on éſtime particulièrement Henri Sponde Evêque de Pamiers, qui l'a auſſi continué, & Jean-Gabriel Biſciola Jéſuite, ſans parler d'Aurelius Peruſinus, Prêtre de l'Oratoire, qui en a fait un petit abrégé. Abraham Bzovius Polonois, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, & Oderic Raynaldus Prêtre de l'Oratoire, en ont fait des continuations en pluſieurs volumes, qui ſont beaucoup au-deſſous de l'ouvrage de ce Cardinal. Son Hiſtoire a été traduite en Italien, en partie par François Panigarole Evêque d'Aſte; en François, par Claude Durand, Joſeph de la Planche, & Artus Thomas; en Allemand, par Marc Fugger, Baron de Kirchbergue; en Polonnois, par les ſoins de Stanislas Carnkovius, Archevêque de Gneſne; & en Anglois, par M. Hall, Docteur de Sorbonne, qui a corrigé toutes les fautes que l'on avoit remarquées dans cet Auteur, qu'il a amplifié conſidérablement, & ſur lequel il a fait d'excellentes diſſertations & des notes très-ſçavantes. Cette traduction paſſe pour un chef d'œuvre; & on aſſure qu'elle a des beautés que l'on ne remarque point dans l'original.

Les tomes des annales de Baronius ont été imprimés à Rome à meſure qu'ils étoient achevés, & peu de tems après à Anvers par Plantin. On en a fait depuis deux éditions entiéres à Cologne, l'une en 1609. & l'autre en 1624. outre celle de Veniſe *in* 4°. qui n'eſt pas éſtimée. Le martyrologe avec les notes a été imprimé à Rome en 1586. & 1598. à Anvers en 1589. & à Paris en 1607.

Baronius a encore fait une éſpèce de pareneſe à la République de Veniſe, ſur le ſujet du différend qu'elle avoit avec le Pape Paul V. Il ſe fit auſſi une affaire avec le Roi d'Eſpagne, en inſérant dans l'onziéme tome de ſes annales un traité de la Monarchie de Sicile, contre l'uſurpation qui en avoit été faite par le Roi d'Eſpagne. Ce traité fut defendu par un édit de Philippe III. Roi d'Eſpagne, donné le 30. Octobre 1610. & le Cardinal Aſcagne Colonne fit une cenſure de cet ouvrage. Ce traité de Baronius a été auſſi imprimé ſéparément à Paris en 1609 & à Leyde en 1619. mais il n'a plus été inſéré dans les éditions de ſon Hiſtoire éccléſiaſtique, faites dans les Etats du Roi d'Eſpagne.

Au reſte, on ne peut que l'on ne loué & que l'on n'éſtime la mémoire de ce pieux & ſçavant Cardinal, qui avoit beaucoup de religion de probité, d'équité, d'érudition, & de lecture, & qui a travaillé utilement pour le bien de l'Egliſe & pour l'éclairciſſement de l'antiquité éccléſiaſtique. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût été éxemt des preventions que ſon éducation & ſon pays lui avoient inſpirées. * Bellarmin. Sponde. Rainaldi. Caniſius. Poſſevin. Aubery. Albi, *in elogiis Cardinalium*. Janus Nicius Erythræus. Angelus Buccius. Le Mire. P. Frcherus, *Theatr. virorum erudit. clarorum*. M. Du Pin, *biblioth. des Auteurs éccléſ. du XVII. ſiècle, tom. I.*

BARONIUS (Dominique) Prêtre & prédicateur Florentin, au XVI. ſiècle, écrivit aſſez fortement contre l'Egliſe Romaine, & concourut dans le Piémont avec les Vaudois à maintenir la Religion qui y étoit établie. Mais enfin, on le regarda comme un faux frère; parce qu'il ſoûtenoit qu'en tems de perſécution il n'étoit pas néceſſaire de témoigner extérieurement la vérité. Celſe Martinengue, Miniſtre de l'Egliſe Italienne de Genève, écrivit contre lui ſur ce ſujet; & il y eut des repliques de part & d'autre. Ces livres ſont devenus très-rares. Baronius fit une Meſſe à ſa fantaiſie, & la crut propre à pacifier les différends des deux Religions. Il ſe vit fruſtré de ſon attente; car les Proteſtans rejettèrent ſes ménagemens. * Pierre Gilles, *hiſtoire éccleſ. des Egliſes Vaudoiſes. c.* 10. Bayle, *Diction. critiq.*

BARONIUS (Juſtus) de Santen, dans le Duché de Clêves, vivoit vers l'an 1604. & avoit été engagé dans la Religion Calviniſte. Mais s'étant appliqué à la lecture des Péres, il fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clément VIII. Le Cardinal Baronius lui ſervit de parrain. Il avoit le nom de *Calvin*, qu'on lui changea en celui de *Juſte*. Enſuite il alla prendre des degrés de Théologie à Sienne, & de Juriſprudence à Perouſe, & il retourna en Allemagne, ou il ſortit de Heidelberg pour ſe retirer à Mayence. Il a écrit les motifs de ſa converſion; un traité de préjugés, ou de preſcriptions contre les héretiques, &c. * Miræus, *de ſcript. ſæcul. XVII. &c.*

BARONIUS ou BARONIO (Vincent) natif de Meldola, dans la Romagne en Italie, a été un célèbre Médecin, & vivoit l'an 1630. Il a laiſſé divers ouvrages. * Vander Linden, *de ſcript. medic.*

BAROZZI (Jacques Vignole, ou de) *cherchez* VYGNOLE.

BARRA, petit Royaume de la côte de Guinée en Afrique, dont le Roi eut la hardieſſe d'attaquer le comptoir des Anglois en 1663. à l'inſtigation, à ce qu'ils diſent, des Hollandois * *Diction. Angl.*

¶ BARRA, BARRAY, l'une des Isles Weſternes, qui ſont dans l'Ocean Caledonien, vers la côte occidentale de l'Ecoſſe, eſt environ à deux lieuës de l'Isle de Wiſt, du côté du Midi, & n'a pas plus de deux lieuës de long, & une de large. Kilbara & Borg en ſont les lieux principaux: elle eſt fertile en bled; mais la pêche des Moruës que l'on fait aux environs, eſt le revenu le plus sûr des habitans. Cette Isle & quelques autres encore plus petites du voiſinage appartiennent à *Mac-Neil*, qui ſe dit *Roi de Barra*, & prétend être le 34. ſucceſſeur de ſa famille en ligne directe. Ses ſujets ſont Catholiques Romains, & ont une vénération particulière pour *St. Barr*, leur Patron. * Etat préſent *de la Grande Brétagne &c. ſous Geoige II. Tome II. p.* 287.

BARRABOA, *cherchez* BRAVA.

BARRACONDA, ville de la Nigritie en Afrique, entre les branches du fleuve Niger, ſur celle que l'on appelle *Gambea*, vis-à-vis de la ville de Caſan.

BARRADAS (Sébaſtien) né à Lisbonne en 1542. entra dans la Compagnie de Jéſus le 27. Septembre 1558. & enſeigna aſſez long-tems à Conimbre, à Evora, & ailleurs; & s'étant adonné à la prédication, il mérita le titre d'*Apôtre de Portugal*. Nous avons deux ouvrages de ſa façon, *Commentaria in concordiam & hiſtoriam evangelicam. Itinerarium filiorum Iſraël ex Ægypto, in terram repromiſſionis*. Il mourut l'an 1615. le 14. Avril, âgé de 73. ans * Alegambe, *biblioth. ſcript. ſoc. Jeſu.*

Nicol.

Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſpan.* Miræus, *de ſcript. ſæc. XVII. Mem. de Portugal.*

† BARRADY, rivière qui arroſe la Campagne de Damas. Cette rivière deſcend d'une montagne voiſine, qui ſe fend en deux pour la laiſſer couler dans la plaine. La Barrady n'a pas ſoixante pieds de large & on la paſſe ſur un pont de pierre nommé *Dummar*. En ſortant de la montagne elle ſe diviſe en trois branches, dont la plus grande, qui eſt celle du milieu, ſe va rendre dans la ville de Damas, au travers d'un champ ouvert. Ce champ ſe nomme *Ager Damaſcenus*, & cette eau eſt diſtribuée dans toutes les fontaines & citernes de la ville. Les deux autres ſe diviſant à droit & à gauche, font le tour du jardin, dans lequel les eaux ſe rendent par divers petits ruiſſeaux, qui les diſperſent de la ſorte par tout le bois. Ainſi il n'y a pas un ſeul jardin qui n'ait ſon ruiſſeau d'eau vive pour l'arroſer. Ce qui reſte de cette rivière ſe réünit dans un lit, au Sud-Eſt de la ville, & va ſe jetter à trois ou quatre lieuës au de-là dans un marécage, où elles ſe perdent ſans parvenir à la mer. Les Grecs, & les Romains après eux, nomment cette rivière Chryſorrhoas. Le ſçavant voïageur qui nous fournit cette deſcription, dit, que par raport à *Abana* & à *Pharphar*, dont il eſt parlé 2. Rois 5. *v.* 12. il n'en a pas pû trouver les moindres traces, non pas même les noms. Il croit pourtant qu'elles n'étoient que des branches de la rivière *Barrady*; & qu'il y a apparence, qu'une de ces rivières anciennes, étoit la branche qui paſſe aujourd'hui au travers de *l'Ager Damaſcenus*, & va ſe rendre directement dans la ville. * Maundrell *voïage &c. p.* 203. *&c. voyez* ABANA & PHARPHAR.

BARRAULT (Jean Jaubert de) Evêque de Bazas, puis Archevêque d'Arles, étoit fils d'*Emery* Comte de Barrault, &c. qui fut Ambaſſadeur en Eſpagne ſous Louis XIII. En 1612. étant à Rome, il fut ſacré Evêque de Bazas, en Guyenne, par le Cardinal de la Rochefoucault, & fut deſtiné pour être grand-Aumônier de la Reine d'Angleterre: mais les Proteſtans qui ne l'aimoient pas, firent ſi bien, qu'on fut obligé de rompre les meſures qui avoient été priſes pour cela. En 1631. il publia deux volumes d'un ouvrage de ſa façon, intitulé. *Le bouclier de la foi contre les Hérétiques:* il avoit donné le prémier en 1626. En ladite année 1631. il prit poſſeſſion de l'Archevêché d'Arles, auquel il avoit été nommé, après la mort d'Honoré du Laurens, préſida à l'aſſemblée du Clergé de France tenuë à Paris, & y mourut en 1643. Son corps fut porté à Bourdeaux, & enterré dans l'Egliſe de la maiſon profeſſe des Jeſuites, auſquels il laiſſa ſa bibliothèque. * Sammarth. *Gall. chriſt.*

BARRAUX ou BARRAUT, *Barrana Arx*, fort ſur la frontière du Dauphiné & de Savoye, ſitué ſur l'Iſere, à une lieuë de Montmelian. Le Duc de Leſdiguières l'attaqua l'an 1598. la nuit du 13. de Mars au clair de la lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoique la garniſon fût avertie de ſon entrepriſe, & qu'elle l'attendit la méche ſur le ſerpentin. Le Connétable s'en rendit maître, parce qu'elle étoit ſur les terres de France. * Mézeray, *au régne de Henri IV.*

BARRE, *cherchez* BARRIERE (Pierre.)

BARREAUX (Jacques Vallée, Seigneur des) né à Paris en 1602. d'une famille illuſtre & diſtinguée dans la robe, étoit fils de *Jacques* Vallée, Seigneur des Barreaux, Maître des requêtes, & Préſident au grand Conſeil & de *Barbe* Delu, & petit-fils de Jacques Vallée, Seigneur des Barreaux, de Châteauneuf, & de Chenailles, Controlleur général des finances ſous le régne d'Henri III. Il fut Conſeiller au Parlement; mais l'amour qu'il avoit pour les plaiſirs, lui fit quitter une dignité qui lui déroboit le tems de les goûter. La bonne chére & les divertiſſemens firent depuis ſon unique occupation. Il étoit voluptueux avec éſprit, & portoit par-tout l'agrément & la joye; les plus grands Seigneurs faiſoient cas de ſes vers, de ſes chanſons, & ſur-tout de ſa belle humeur. Il étoit d'ailleurs affable, généreux, libéral, bon ami; mais ces bonnes qualités étoient flétries par un éſprit de libertinage en fait de Religion, que lui avoit inſpiré, dit-on, le Poëte Théophile, avec lequel il avoit eu de grandes liaiſons. Des Barreaux revint de ſes égaremens quatre ou cinq ans avant ſa mort, & ſe retira à Châlons ſur Saône, où il mourut en 1674. dans de véritables ſentimens de pénitence & de piété. Il avoit ſignalé ſa converſion par un ſonnet pieux, qui fut trouvé parfaitement beau, & que nous croyons digne de trouver icy ſa place.

Grand Dieu, tes jugemens ſont remplis d'équité.
Toûjours tu prens plaiſir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera ſans choquer ta juſtice.
Otti, mon Dieu, la grandeur de mon impiété
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſupplice;
Ton intérêt s'oppoſe à ma félicité;
Et ta clémence même attend que je périſſe.
Contente ton déſir, puiſqu'il t'eſt glorieux;
Offenſe-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frape, il eſt tems, rends-moi guerre pour guerre:
J'adore en périſſant la raiſon qui t'aigrit:
Mais! deſſus quel endroit tombera ton tonnere,
Qui ne ſoit tout couvert du Sang de Jéſus-Chriſt.

Des Barreaux qui donne lieu à cet article eut pour ſœurs, *Marie* Vallée, alliée à *Pierre* Violle, Seigneur de Guermande, Préſident des enquêtes du Parlement, morte en Février 1692. ſans laiſſer de poſtérité; & *Eliſabeth* Vallée, mariée à *Jacques* Favier, Seigneur du Boullay-Thierry, &c. Maître des requêtes morte en Décembre 1689. laiſſant deux filles *Anne* Favier, mariée à *François* le Veneur, Comte de Tillieres, de Carouges, &c. morte le 30. Mars 1704. & *Angelique* Favier, mariée le 14. Décembre 1671. à *Denys* Talon, Avocat général au Parlement, puis Préſident à mortier, dont des enfans. * Bayle, *diction. critique.*

BARREIROS (Caſpar) natif de Viſeu en Portugal, fut Chanoine de l'Egliſe Métropolitaine d'Evora. L'Infant Henri, Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora. l'employa en diverſes négociations. L'an 1546. ce Prince l'envoya à Rome où Barreiros ſe fit des amis illuſtres, entr'autres, les Cardinaux Bembe & Sadolet. Dès lors il conçut le deſſein de divers ouvrages; mais ſes occupations continuelles l'empêchérent de les donner au public. En mourant, vers l'an 1560. il en laiſſa le ſoin à Loup ſon frére, qui étoit auſſi Chanoine d'Evora, & qui les publia. Ils comprennent une chorographie des villes qui ſont depuis Badajox juſqu'à Milan; Un commentaire du pays d'Ophir, &c. * Vaſeus, *in chron.* Ortelius, *in Theſ. geograph.* André Schottus, & Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſpan. &c.*

† BARRELIER, (Jacques) nâquit à Paris en 1606. d'une famille noble. Il s'appliqua à la Medecine, ſans vouloir recevoir le degré de Docteur; & entra dans l'Ordre des Dominicains en 1635. Sa plus grande application fut toûjours pour la Botanique; & pour la perfectionner il fit de longs voyages en France, en Eſpagne & en Italie. Quelques-uns de ſes voyages ſe firent par ordre de Gaſton Duc d'Orléans. Barrelier entretenoit d'ailleurs une trés-grande correſpondance avec tous les Botaniſtes de ſon tems, & il en recevoit des avis. Son deſſein étoit de publier une collection de toutes les plantes, qu'il avoit recueillies; il en avoit fait graver pluſieurs planches & lui même en avoit encore deſſiné un grand nombre, ſelon la méthode de M. de Tournefort, avec les fleurs, les fruits, & les ſemences. Il mourut pendant qu'il travailloit à cet ouvrage en 1672. Mais Antoine de Juſſieu Médecin François, publia l'ouvrage de Barrelier ſous le titre de *Plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ* 1714. *in fol.* Le Clerc. *Bibl. anc. & modern. t. 2. P. 2. p.* 312.

BARREME, *Barrema*, bourg de France dans la haute Provence, ſur la rivière d'Aſſe, entre la ville de Senez & celle de Digne. Ce bourg donne ſon nom à une vallée de quatre ou cinq lieuës de long, & d'environ deux de large, dans laquelle il ſe trouve. * Maty, *diction.*

BARRES (Jean des) Seigneur de Chaumont-ſur-Yonne, Maréchal de France, fut envoyé en 1311. avec Anceau de Joinville & Simon de Menou pour la guerre qui ſe faiſoit en Lorraine contre le Duc, & au mois de Mars 1314. il fit hommage au nom du Roi, à l'Evêque d'Auxerre pour la terre de Dongy, confiſquée par ſa Maieſté ſur le Comte de Flandres. Ce Monarque le fit Marechal de France en 1318. & le commit le 27. Septembre 1319. avec le Chancelier & Pierre Galeret, Maître des requêtes, pour aller ajourner Robert III. Comte de Flandres à comparoitre en perſonne à Paris au jour de Noël ſuivant. Le Roi lui fit différens dons dans les années ſuivantes, dont le dernier fut le ſix Octobre 1322. Il épouſa *Helliſande*, Dame de Chaumont-ſur-Yonne, fille unique & héritière de *Guillaume* Sire de Prunay, laquelle vivoit encore en 1347. dont il eut *Pierre* des Barres, Chevalier, qui fut pére de *Guillaume* & de *Guy* des Barres. * Le Pére Anſelme, *Hiſtoire des grands Officiers.*

BARRETARIUS (Sébaſtien) Jéſuite, natif de Florence en Italie, ſe rendit célèbre dans les belles lettres vers l'an 1590. Pour imiter parfaitement le ſtyle de Ciceron, il écrivit de ſa main tous les ouvrages de cet Auteur; ce que Ciceron avoit fait de ceux de Demoſthène. Quoiqu'il s'attachât à enſeigner la jeuneſſe dans le Collége, il ne laiſſoit pas d'avoir de fréquentes communications avec les plus doctes de ſon tems, & fut fort éſtimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluces. * Nicius Erythr. *Pynacoth. Alt.* Alegambe aſſûre qu'il mourut fort âgé le 22. Juillet de l'an 1622.

BARRETO (François) Portugais, Chanoine de la Cathédrale de Lisbonne, Inquiſiteur à Evora, & puis Evêque des Algarves, où il a fait bâtir le grand autel de ſa Cathédrale, & le palais Epiſcopal, étoit nommé à l'Archevêché de Brague, lorſqu'il mourut le 4. Octobre 1679. On a de lui des conſtitutions nouvelles pour ſon Diocèſe, & un traité, *de controverſiis épiſcopæis.* * *Mem. de Portugal.*

BARRETO (Manuel) Jéſuite Portugais, né à Feira dans l'Evêché de Porto, a travaillé pendant trente ans à la converſion des Infidèles dans le Japon, où il demeura même pendant le tems de la perſécution de Daifuſama. Il a compoſé un dictionnaire Portugais-Japonois qui n'a point été imprimé: il mourut le 11. Mars 1620. âgé de 56. ans. * *Mem. de Portugal.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Frérer Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrés & bigarrés de blanc & de noir; ce que l'on voit encore dans les vieilles peintures du Cloitre de leur grand Couvent de la place Maubert à Paris. Voici quelle fut l'occaſion de ces ſortes d'habits de Religieux Carmes. Les Sarafins, après s'être rendus maîtres de la Terre-Sainte, défendirent à ceux de cet Ordre de porter des capuches blancs, non plus qu'aucun autre habit blanc; parce que le blanc étoit parmi eux une marque de diſtinction & de nobleſſe. Les Carmes alors furent contraints de ſuivre la coûtume des Orientaux, & de prendre des manteaux bariolés. Etant paſſés en Occident avec cette ſorte d'habits, ils y furent appel-

lés *les Frères Barrez*. Ce qui arriva ſous le pontificat d'Honoré IV. environ l'an 1285. Mais dans la ſuite des tems ces Religieux reprirent leurs premiers habits blancs, ainſi que Trithême le remarque, *de laudibus Carmelit. lib.* 6. Dominicus Macer. Il y a eu autrefois des gens d'Egliſe qui portoient auſſi des habits bigarrés. On a vû dans le cabinet de M. Conrard, un Abbé habillé, partie de noir & de rouge, juſqu'au bonnet, ainſi que les Conſuls de pluſieurs villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Eccléſiaſtiques de tels habits, qui étoient appellés *veſtes virgata*.

BARRIANO, *Barra*, *Barrianum*, bourg du Bergamaſque, Province de l'Etat de Veniſe en Italie. Ce lieu eſt ſur la frontière du Milanez, à trois lieues de la ville de Creme, du côté du Nord. * Maty, *diction.*

BARRIENTO (Barthélemi) Grammairien Eſpagnol, fleurit dans l'Univerſité de Salamanque. Il s'adonna tellement aux Mathématiques, qu'il fut ſoupçonné de Magie, & ne put jamais bien s'en juſtifier. Il a écrit *Silva lectionum variarum*, & un commentaire ſur le ſonge de Scipion. * Konig, *biblioth.*

BARRIERE (Jean de la) François, Inſtituteur de la Congrégation de Nôtre-Dame des Feüillans, ou de ſaint Bernard de la Pénitence, de l'Ordre de Citeaux, nâquit en 1544. à ſaint Seré, dans le Vicomté de Turenne en Querci. En 1565. il fut nommé Abbé des Feüillans, dans le Diocèſe de Rieux, & prit poſſeſſion de cette Abbaye le 15. de Juillet de la même année. Le nouvel Abbé vint à Paris, pour y continuer ſes études, qu'il avoit commencées à Bourdeaux & à Toulouſe, & il eut le bonheur d'y être conduit par le fameux Arnauld d'Oſſat, depuis Cardinal. Il ſongea d'abord à renouveller le prémier eſprit de l'Ordre de Citeaux dans ce Monaſtère; mais ce grand deſſein fut d'abord combattu par des obſtacles qui paroiſſoient invincibles. Car il fut abandonné de tous ſes Religieux, & fut quatre ans ſans trouver aucun imitateur de l'éxacte auſtérité qu'il avoit embraſſée. Il fut même déféré au Chapitre général de Citeaux, où il répondit avec tant d'humilité, que la bénédiction du Ciel ſe répandit ſur ce nouvel Inſtitut, qui fut confirmé par un bref de Sixte V. du 5. May 1586. Dans la ſuite le Pape Clément VIII. en modéra les mortifications qui étoient exceſſives. En 1587. l'Abbé, qui avoit déja fait un voyage à Paris, où il avoit été appellé par le Roi Henri III. y fut reçu avec ſoixante de ſes Religieux, dans le nouveau Monaſtère que ce Prince lui avoit fait bâtir. Pendant les troubles il demeura toûjours fidèle à ce Roi, malgré les complots de la Ligue; & s'étant trouvé à Bourdeaux dans le tems de la mort funeſte de ce Prince, il lui fut de magnifiques funérailles, dans leſquelles il prononça ſon oraiſon funèbre. Ses Religieux entraînés par les fureurs de la Ligue, où quelques-uns d'entr'eux étoient entrés, ſe ſoûlevèrent bientôt après contre lui, devinrent ſes perſécuteurs, & obtinrent de Sixte V. la convocation d'une Congrégation générale en Italie. Dom Jean de la Barrière ſe rendit à Rome, tandis qu'on tenoit en France contre lui un Chapitre général de Citeaux, où préſidoit le P. Aléxandre *de Franciſcis* Dominicain, & depuis Evêque de Forli. Ce Commiſſaire de retour en Italie, interrogea l'Abbé ſur les crimes dont on le chargeoit. L'Abbé, quoiqu'innocent, avoüa qu'il étoit un grand pécheur; & ſur cet aveu, il fut ſuſpendu de l'adminiſtration de ſon Abbaye, avec défenſe de dire la Meſſe, & avec ordre de ſe préſenter une fois le mois au Tribunal de l'Inquiſition. En 1598. le Chapitre de ſon Ordre demanda ſon rétabliſſement, qu'empêchèrent les intrigues de l'Evêque de Forli. Enfin, le Cardinal Bellarmin ſollicita cette affaire auprès du Pape Clément VIII. il fut chargé de l'éxaminer, & après avoir reconnu l'innocence de ce ſaint homme, il le fit abſoudre ſolemnellement. La vie de Dom Jean de la Barrière, a été une ſuite continuelle de pénitence & de mortifications ſi éxtraordinaires, qu'elles ſurpaſſent même ce qu'on dit des anciens Anachoretes. Une vie ſi pénitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zèle, & paroiſſoit toujours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de ſainteté à Rome entre les bras du Cardinal d'Oſſat, peu après ſon abſolution, le 25. Avril, jour de ſaint Marc, de l'an 1600. & fut enterré le 28. du même mois * Spond. *in annal.* Sammarth. *Gall. Chriſt.* D'Oſſat, *en ſes lettres.* Du Sauſſay, *Mart. Gall.* Henriquez, *in annal.* & *mart. hiſt.* Dom Jean, *en ſa vie*, &c.

BARRIERE, dit la BARRE (Pierre) natif d'Orléans, Batelier, & depuis Soldat, eſprit noir & mélancolique, fut ſuborné pour tuer le Roi Henri IV. en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banqui, Jacobin de Florence auquel il avoit communiqué ſon deſſein, ſans que ce Religieux eût pû l'en détourner. Barriere fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que méritoit un tel parricide & il la ſouffrit ſans appréhender les jugemens de Dieu. Il avoüa dans ſon teſtament de mort, qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubry, Curé de ſaint André des Arts à Paris, & par le P. Varade Jéſuite. * Dupleix. Mézeray. De Thou. D'Aubigné, &c.

BARROIS, *cherchez* BAR.

BARRON (Pierre) *cherchez* BARON.

BARROS (Jean de) Portugais, qui éxerça ſous le règne de Jean III. vers l'an 1540. la charge de *Deſembagador de Paço*. On lui attribuë une deſcription de la Province, entre Duro & Minho, *Conſultez* les Auteurs cités après Jean de Barros Evêque.

BARROS ou BARRIOS, (Jean de) Eſpagnol & Religieux de l'Ordre de la Merci, fut nommé à l'Evêche de l'Aſſomption dans l'Amérique l'an 1550. Mais ſon peu de ſanté l'ayant empêché d'accepter cet honneur, on lui donna l'Evêché de Guadix & mourut peu de tems après à Tolède. Il a écrit l'hiſtoire des Rois Ferdinand & Iſabelle * Alfonſus Remond. *l.* 13. *c.* 18. *hiſt. ordin. Merced.* Nicol. Antonio, *biblioth. ſcript. Hiſp.* &c.

¶ BARROS ou DOS BARROS, (Jean) Portugais aſſez connu par ſon hiſtoire d'Aſie, né à Viſco en 1496. de *Loup* ou *Lupo* dos Barros. Il fut élevé à la Cour du Roi Emmanuel auprès des Infants, où il fit un grand progrès dans les lettres grecques & latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean, qui ſuccéda au Roi ſon père en 1521. & il eut une charge dans la maiſon de ce Prince, lequel étant monté ſur le throne, lui donna l'an 1522. le gouvernement de ſaint George de la Mine, ſur les côtes de la Guinée en Afrique. Trois ans après, le Roi l'ayant rappellé à la Cour, le fit Tréſorier des Indes: charge que les Portugais nomment *Teſoreiro da Caſa da India*, & qui eſt très-honorable & de grand revenu. Ses occupations continuelles ne lui firent pas négliger les lettres; il les cultiva avec beaucoup de ſoin; & la connoiſſance que ſa charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inſpira la penſée d'en écrire l'Hiſtoire. Ce deſſein fut approuvé par ſes amis, & particuliérement par l'Infant Henri, Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires pendant la minorité du Roi Dom Sébaſtien, lequel ſuccéda à ſon ayeul Jean III. en 1655. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean dos Barros à écrire l'Hiſtoire du Roi Emmanuel; mais ce dernier s'en éxcuſa, étant alors occupé à écrire ſon grand ouvrage, qu'il a publié ſous le nom de *Decadas d'Aſia*, ou *Hiſtoire de l'Aſie ou des Indes*. Il donna la prémière décade en 1552. la ſeconde en 1553. & la troiſième en 1563. Pour l'achever, il ſe retira à Pompal, où il mourut le 20. Octob. 1570. laiſſant divers enfans de *Marie* d'Almeide ſon épouſe. La quatrième decade de ſon Hiſtoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du Roi Philippe III. qui fit acheter les manuſcrits des héritiers de Jean dos Barros. Divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Hiſtoire, telle que nous l'avons juſqu'a la douzième décade. Jean dos Barros avoit compoſé d'autres ouvrages. Poſſevin donne de grandes loüanges à cet ouvrage, auſſi-bien que M. de Thou. Mais le Sieur de la Boulaye-le-Goux, dans le jugement qu'il a donné ſur diverſes relations des pays étrangers, dit que celle de Jean dos Barros reſſemble plûtôt à du papier barbouillé, qu'à un ouvrage digne d'être lû. Il s'en faut bien néanmoins que lui-même ait fait quelque choſe d'auſſi bon. Cette Hiſtoire compoſée en portugais, a été traduite en eſpagnol par Alfonſe Ulloa. On a encore de Jean dos Barros, *chronica do Emperador Clariſmendo. Rhopica peuma. Grammatica Portugueſa.* Emmanuel Severinus de Faria, *in diſc. de Joan. Barr.* Nicol. Antonio, *biblioth. Hiſp.* &c. De Thou, *hiſt.* Teiſſier, *addit. aux éloges des hommes illuſtres de M. de Thou, 2. edit. a Vtrecht*, in 12. 1697. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des hommes illuſtres*, &c. *tom.* 12.

BARROS, (Blaiſe de) Portugais né à Braga, entra dans la Congrégation des Ermites de ſaint Jérôme en 1516. & fut envoyé à Louvain pour y prendre les degrés. A ſon retour, le Roi Dom Jean III. le chargea de travailler à la réforme des Chanoines réguliers, qui lui réüſſit; & en 1545. il le nomma à l'Evêché de Leyria, qui venoit d'être érigé par Paul III. L'Univerſité de Coïmbre eſt redevable de ſon érection aux conſeils de ce Prélat, qui dès 1551. avoit renoncé à l'Epiſcopat pour vivre avec un ſeul domeſtique dans un Couvent de ſon Ordre. Il avoit compoſé des conſtitutions pour ſon Diocèſe, qui ont été augmentées par D. Pedro de Caſtillo ſon ſucceſſeur & imprimées en 1606. avant que de l'abandonner, & il mourut le 31. Mars 1559. * *Mém. de Portugal.*

BARROSA, nom d'une illuſtre famille d'Eſpagne, connuë ſous le nom de *Barroſo*. De cette famille, qui floriſſoit particuliérement à Tolède, eſt ſorti *Garſias* Barroſo, Seigneur de Parla, père de *Pierre* Gomez, qui par ſa femme *Aldonce* de Ribera, porta les biens & le nom de Malpica & de Vaſdiſpuſa, & la dignité de Maréchal de Caſtille dans ſa maiſon. La famille de *Barroſo*, depuis ce tems-là, a pris dans ſes qualités celle de Marquis de Malpica. *Garſias* Barroſo eut d'*Aldonce* de Ribera *Pagan*, père de *François*. qui eut de *Figuera*, *Pierre* Marquis de Malpica. Le fils de *Pierre* fut père de *François*, lequel eut de *Jeanne* Henricia pluſieurs enfans; un garçon nommé *Balthaſar* Comte de Mavomoraz; & quatre filles, deux mariées; *Catherine*, femme d'*Henri* Davila Marquis de Povar; *Marianne* femme de *Fréderic* de Roxas Seigneur de Layos, Comte de Mora; & deux Religieuſes; *Marie* & *Agnés*, qui ont fleuri dans ce ſiècle. * Phil. Jac. Sperenus, *theatr. nobil. Eur. tom II.*

BARROSO, (Pierre Gomez) Cardinal, Evêque de Carthagène, étoit de Tolède, fils de *Ferdinand* de Barroſo, & de *Mencia Garcia* de Sotomayor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonſe XI. Roi de Caſtille, qui le choiſit pour être Conſeiller d'Etat. Depuis, ce Prince lui donna l'Evêché de Carthagène en 1315. & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna en 1327. Gomez fut Légat en Caſtille, puis en France, & mourut l'an 1348. ou 1349. à Avignon, où il fut enterré dans l'Egliſe des Religieuſes de S. Dominique, dite de ſainte Praxede ou d'Eſpagne, qu'il avoit fondée près de la même ville. *Conſultez* les Auteurs cités après Pierre de Barroſo, Archévêque de Seville.

BARROSO, (Pierre Gomez de) eſt différent de l'Evêque de Carthagène, dont nous venons de parler. Ce dernier, qui étoit Archevêque de Seville, fut fait Cardinal par le Pape Grégoire

goire XI. le 8. Juin de l'an 1371. & mourut à Avignon le 2. Juillet de l'an 1374. Quelques Auteurs lui donnent auſſi le nom d'Albornos. * Mariana, *hiſt. l.* 17. Aubery, *hiſt. des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius, &c. Baluzius, *Vitæ Pap. Aven.*

BARROSO, ou Terres de BAROSO, dans l'Archevêché de Brague au Royaume de Portugal. Ces terres ſont au milieu des montagnes & des rochers. La ſituation en eſt ſi ſauvage & tellement inacceſſible à cauſe des grands précipices & des hautes montagnes qui ſont couvertes de neiges la plus grande partie de l'année, qu'il ſemble que ce ſoit plûtôt une retraite de bêtes farouches, qu'une demeure d'hommes raiſonnables. Ce pays, tout affreux qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être peuplé, & il s'y voit des Egliſes en grand nombre. Mais en l'année 1580. on n'y voyoit preſque point de trace de la Religion Chrétienne; & les peuples y paroiſſoient auſſi barbares devant Dieu que devant les hommes. Dom Barthélemi des Martyrs, alors Archevêque de Brague, plein de zéle pour tout ce qui regardoit ſon troupeau, contre l'avis de tout le monde, en voulut faire la viſite comme des autres endroits de ſon Diocèſe. Le bruit de la venuë de l'Archevêque s'étant répandu dans les montagnes de Barroſo, les remplit d'une joye qui fut univerſelle. Tous ces peuples qui n'avoient jamais vû d'Evêque accouroient en foule dans les chemins pour le recevoir, en danſant à la mode du pays. On voyoit quantité de gens maſqués qui portoient de petits garçons habillés en fille, & qui faiſoient mille tours & retours en ſautant, avec de petites ſonnettes, & en chantant des chanſons impertinentes, dans leſquelles ils entremêloient des motets & des refreins, qui découvroient l'horrible ignorance où ils étoient des vérités de la foi. L'un de ces refreins étoit, *Beni ſoit la ſainte Trinité, ſœur de Nôtre-Dame.* On peut juger par celui-ci quels étoient les autres. C'étoit-là la plus grande fête que ces pauvres gens pouvoient faire à leur Archevêque; & ils prétendoient ſe montrer vrais Chrétiens, en recevant avec cette muſique, qu'ils croyoient ſainte, un Prélat qu'ils révéroient comme un Saint. *Conſultez* le livre 3. chap. 7. de la Vie de Dom Barthélemi des Martyrs, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Archevêque de Brague, *tirée de ſon hiſtoire écrite en eſpagnol & en portugais, par cinq Auteurs, dont le premier eſt le P. Louis de Grenade*, & miſe en françois par M. le Maître de Sacy, *édit de Paris*, in 4°. *chez Pierre le Petit en l'année* 1663. Cette Vie paſſe pour un chef-d'œuvre dans le genre hiſtorique.

BARROU, [le] rivière d'Irlande, dans la Province de Leinſter. Elle coule à Caterlogh & à Leighlin; & de-là étant accruë de la Nure à Roſſe, & peu après de la Sheire, elle fait le havre de Waterford, & s'y jette dans la mer d'Irlande.

BARROUVISTES, hérétiques, *cherchez* BROUNISTES.

BARROW, [Iſaac] né à Londres en 1630. fit ſes études à Oxford, aux dépens de Henri Hammond, après que ſon pére eut perdu ſon bien au ſervice de Charles I. & s'avança beaucoup dans les Humanités & dans les Mathématiques: mais n'ayant pû avoir d'emploi ſous Cromwel, il prit le parti d'aller voyager dans le Levant. Sous le régne de Charles II. Barrow fut Profeſſeur en grec à Oxford en 1660. & quelques années après, il y enſeigna les Mathématiques. En 1672. il fut Recteur du Collége de la Trinité, puis Vice-Chancelier de l'Univerſité. On a de lui divers ouvrages de Mathématique en latin, & quantité de ſermons & d'autres traités de Théologie en anglois. Il mourut le 4. de Mars 1677. & fut enterré à Weſtminſter, où l'on voit ſon épitaphe. * *Vie Angloiſe d'Iſaac Barrow.*

BARRUT ou BARHUT, bonne petite ville du Royaume de Bohéme. Elle eſt ſituée dans la baſſe Luſace ſur la rivière de Goiſa, aux confins de la moyenne Marche de Brandebourg, entre la ville de Brandebourg & celle de Corbus, à onze ou douze lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *diction.*

BARRY, Isle du Comté de Glamorgan en Angleterre, ainſi nommée, dit-on, d'un ſaint homme nommé *Barruch*, qui y eſt enterré. Elle donne le nom à la noble famille des Vicomtes de Barry en Irlande. *Giraldus* dit que ſur la pente d'un rocher il y a une petite fente, ſur laquelle, ſi on met l'oreille, on entend comme le bruit de maréchaux qui travaillent: quelquefois, comme le bruit des ſoufflets d'une forge; quelquefois comme celui des marteaux qui frappent ſur l'enclume; quelquefois celui des meules à aiguiſer & des inſtrumens de fer qui paſſent deſſus, ou le bruit des étincelles qui s'échappent de la forge. * Camden. *Britann.*

BARRY ou BARY de la Renaudie, [George] Chef de la conjuration d'Amboiſe, *cherchez* La RENAUDIE.

BARRY, [Paul] Jéſuite, Auteur du XVII. ſiécle, qui a compoſé la Rhétorique Françoiſe, & les actions ſur la Rhétorique Françoiſe, en deux volumes, & quelques ouvrages de pieté.

BARS, *Barſa*, petite ville de la haute Hongrie, principale du Comté de ce nom, ſur la rivière de Gran, mais ſur une haute colline. Les Allemands l'appellent *Berſembourg.* Elle appartient à l'Empereur, & eſt à deux milles d'Allemagne du Levant au Couchant, & à ſept de Strigonie ou de Gran vers le Nord. Quelques-uns diſent que c'eſt l'ancienne *Uſcenum*, ville des Jazizes Metanaſtes.

BARS, [le Comté de] *Barſenſis Comitatus*, petite Province de la haute Hongrie, le long de la rivière de Gran. Elle appartient préſentement à l'Empereur, comme Roi de Hongrie, après avoir été aſſez long tems aux Turcs. Elle eſt bornée au Septentrion par le Comté de Biſtricz, au Levant par celui de Hont, au Couchant par le Comté de Komore, & au Midi par celui de Strigonie; & elle a pour villes Bars, qui en eſt la Capitale, Leuventz, Carpen & Schemnitz.

BARSABAS, *voyez* JUDAS.

BARSANIENS ou SEMIDULITES, hérétiques, qui s'élevérent dans le VI. ſiécle. Ils ſoûtenoient les erreurs des Gadanaïtes, & faiſoient conſiſter leurs ſacrifices à prendre du bout du doigt la fleur de farine, & à la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des héréſ.* Baronius, *A. C.* 535. *n.* 74.

BARSEBAI *Al Dakmaki al Dhaheri*, huitiéme Sultan d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie des Mammelucs, nommés *Circaſſiens* ou *Borgites*, commença ſon régne l'an 825. de l'Hégire, de Jéſus-Chriſt 1421. après que Malek Al Saleh Tatar eut été dépoſé. Il reprit l'Isle de Cypre ſur les Chrétiens. Cette Isle eſt toûjours demeurée depuis tributaire de l'Egypte, & ce Tribut a même été payé par les Vénitiens, quoiquils s'en fuſſent rendus les maitres; & Selim Empereur des Turcs leur démanda la reſtitution de cette Isle, en vertu du droit que les Mammelucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841. de l'Hégire, après avoir régné près de 17. ans. Il fut ſi modeſte, qu'il défendit à ſes ſujets de baiſer la terre ou de ſe proſterner devant lui, & ſe contenta de leur donner ſeulement ſa main à baiſer. On le ſurnomma *Dakmaki & Dhaheri*, parce qu'il avoit été eſclave d'un Seigneur d'entre les Mammelucs, nommé *Dakmaki*, qui en fit préſent au Sultan Barcok, dont on a parlé ci-deſſus. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARSELONE, bourg ou petite ville de France, ſituée dans l'Armagnac en Gaſcogne, ſur la frontière de la Gaſcogne propre, & ſur la rivière d'Adour, à une lieuë au-deſſus de la ville d'Aire. * Maty, *diction.*

BARSENIA, (Elie) Archevêque de Soba, *cherchez* ELIE.

BARSIKETH, *Barſiketha*, ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de la ville de Schaſch, ſituée ſur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'*Iaxartes* des Anciens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARSINE, fille d'*Artabaze*, Capitaine Perſan, fut priſe à Damas par Parménion, Général de l'armée d'Aléxandre. Parménion la préſenta à ce Prince, qui en devint paſſionnément amoureux, & l'épouſa. Il nâquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vecut juſqu'à l'âge de 14. ans, ſelon les uns, & de 17. ſelon les autres. Il fut maſſacré avec ſa mére par Caſſander, lorſqu'il étoit ſur le point d'être couronné, & de regner en la place de ſon pére la quatriéme année de la CXVII. Olympiade, 309. ans avant J. C. * Diodore, *l.* 12. Juſtin, *l.* 5.

BARSIR, *Barſira*, ville de la Province de Kerman ou Caramanie Perſique, d'où ſont ſortis pluſieurs ſçavans hommes, au rapport du Géographe Perſien dans le troiſiéme climat. Ce même Auteur dit auſſi qu'elle n'eſt éloignée de Sirgian, ville de la même Province, que de deux journées; mais il ne marque point ſa poſition. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BARTAS, [Guillaume de Saluſte, du] Poëte françois, prit ſon nom d'une petite terre dans l'Armagnac près d'Auch. Il nâquit en 1545. d'un pére qui étoit Tréſorier de France, & il publia divers ouvrages en vers, entre autres un Poëme de la création du monde, intitulé *la premiére Semaine*, qui fut reçu avec applaudiſſement. On y trouve pourtant des defauts, ſans parler de l'enflûre & de l'obſcurité de ſon ſtyle, ſemé de mots barbares. On peut dire que du Bartas fait plûtôt l'Hiſtorien que le Poëte. Le Roi de Navarre, depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ſes affaires en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe, où le Roi Jacques VI. depuis Roi d'Angleterre, & prémier du nom, voulut en vain le retenir. Il ſe ſervit également de la plume & de l'épée; car il commanda en Gaſcogne une Compagnie de cavalerie, ſous le Maréchal de Matignon, Gouverneur de la même Province. Du Bartas étoit Calviniſte. Il célébra par ſes vers la bataille d'Ivri, gagnée par le Roi en 1590. & mourut l'année d'après, âge de 46. ans.

☞ Entre les poëſies de du Bartas, nous avons 1°. *la Semaine* ou *la Création du monde*, en autant de livres qu'il y a de jours dans la ſemaine. 2°. la *ſeconde Semaine* ou l'*Enfance du monde*; 3°. la *Muſe Chrétienne*, qui comprend la *Judith*, en ſix liv. l'*Uranie* ou *Muſe celeſte*; le *Triomphe de la Foi*, en quatre chants; *divers Sonnets*; les *neuf Muſes*, les *Péres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepanthe*, a *Victoire d'Ivry*, le *Cantique de la paix*, la ſuite de la *ſeconde Semaine*, *&c.* Le plus célébre de tous ſes ouvrages eſt celui de la *Semaine* ou de la *Création*; & quoique ce ſoit un livre en langue vulgaire, on n'a pas laiſſé d'en faire en moins de cinq ou ſix ans plus de vingt ou trente éditions. Après l'ouvrage de la *Semaine*, on peut mettre le poëme de *Judith*, dans lequel il a ſuivi le ſtyle empoulé de Lucain. C'eſt à ces deux ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ronſard ayant lû l'ouvrage de la *Création*, en conçut tant d'éſtime, quil fit préſent d'une plume d'or à du Bartas, en lui témoignant quil avoit plus fait en ſa *Semaine*, que lui-même n'avoit fait en toute ſa vie. Ce jugement n'a pas été univerſellement applaudi; car la plûpart des meilleurs Critiques regardent du Bartas plûtôt comme un Hiſtorien, que comme un véritable Poëte; puiſque ſon poëme n'eſt qu'une narration ſimple & continuë des choſes arrivées à la creation. D'ailleurs il n'a pas les conditions requiſes à un bon Poëte; car il faut pour cela de l'Invention, dela diſpoſition, & enfin de l'élocution. Pour ce qui regarde l'invention, du Bartas n'en a point; il n'a rien

qui

qui ſoit à lui, & il ne fait que raconter une hiſtoire : ce qui eſt contraire aux régles de l'art poëtique, qui demande que dans un poëme on enveloppe les hiſtoires de fables, & que l'on diſe les choſes d'une maniére qui ſurprenne, ſans que l'on s'y attende. 2°. Il n'a pas non plus la diſpoſition : il va ſon grand chemin, ſans ſe ſoucier d'obſerver ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la conſtitution d'un véritable poëme. 3°. Pour l'élocution, elle eſt ſouvent mauvaiſe & impropre dans ſes façons de parler, ſur-tout dans ſes métaphores ; ainſi, pour éxprimer le ſoleil, au lieu de dire *le Roi des lumieres*, il dira *le Duc des chandelles* ; au lieu de dire *les courſiers d'Eole*, il dira *ſes poſtillons*. Au reſte on peut dire que la Semaine de du Bartas n'eſt point un ouvrage tout-à-fait original : ce pourroit bien être une imitation de l'Hexaëmeron de George Piſides, Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, dont il a ſuivi le modèle. Malgré tout cela, cet ouvrage a eu la fortune des livres les plus célébres, c'eſt-à-dire, qu'il a eu des traducteurs, des commentateurs, des abbréviateurs ou imitateurs, & des adverſaires. Il a été mis en vers latins par Gabriel de Lerm, Gentilhomme de Languedoc, dont on voit la verſion au II. tom. des délices des Poëtes Latins de France, & ſéparément de l'édition de Londres *in* 8°. en l'an 1591. & de celle de Paris en 1584. & 1585. Il a été traduit en italien en 1595. en anglois & imprimé à Londres en 1621. en éſpagnol, & imprimé à Anvers en 1612. & en Allemand ; & enfin commenté par pluſieurs en François, une des plus belles éditions de du Bartas eſt celle qui ſe fit à Paris en 1611. *in fol.* avec les commentaires de Simon Goulart. On dit que du Bartas avoit des ſentimens fort modeſtes de lui même, qu'il étoit homme de bien, & d'une grande intégrité de mœurs ; en un mot, qu'il avoit toutes les bonnes qualités d'un Poëte, ſans en avoir les défauts. * Sammarth. *in elog. doct. Gall. l. 4. pag.* 114. *edit. in* 4°. Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *biblioth. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591. Joſeph. Scaliger. *in prim. Scaligeran. collection. pag.* 87. 88. Auguſt. Thuan. *lib.* 99. *hiſtoriar. ſui temp. & loco quaſi peregr. & ad ann.* 1599. *& tom. II.* Ant. Teiſſier. *Peronian. collectio per Puteam. pag.* 28. *alter. edit.* 30. 31. Guillaume Colletet, *de l'art poëtique, au diſcours de l'éloquence, pag.* 32. 33. *& au traité de la poëſie morale, nomb.* 58. *p.* 140. 141. Gaſpard Barthius, *in adverſ. & apud* Konig. *bibl. vet. & nov.* ſur le mot *Bartaſſius*, Ger. Johan. Voſſius, *in libro de arte poëtica, cap.* 6. §. 4. *pag.* 32. Ren. Rapin, *reflex. general. ſur la poëtiq. prem. part. pag.* 39. *&* 40. *edit.* in 12. *Part. II. des reflex. particul. reflex. XXXIII. & plus haut, à la réflexion XVI. de la ſeconde partie.* Baillet, *jugemens des ſçavans ſur les Poëtes modernes, tome* 7.

BARTEN, petite ville de la Pruſſe ducale, dans le pays de Barterland, entre la petite ville de Gedawen & celle de Raſtembourg, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *diction.*

BARTENSTEIN, petite ville ſituée dans le Barterland, dans la Pruſſe ducale, ſur la rivière d'Alla, à quatre lieuës au deſſous d'Heilſperg, & à trois au deſſus de Schippenpel. * Maty, *diction.*

BARTERLAND, petit pays de Pologne, dans la Pruſſe ducale, appartenant à l'Electeur de Brandebourg. Les lieux principaux ſont Barten, Allerbourg, Angerbourg, & Bartenſtein, avec quelques autres moins conſidérables.

BARTHE, (Paul de la) Seigneur de Thermes, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dit le *Maréchal de Thermes*, nâquit à Couſerans, d'une noble famille peu avantagée des biens de la fortune, & vivoit ſous le règne de François I. de Henri II. & de François II. En 1528. il ſe trouva au ſiége de Naples, & fut pris à ſon retour ſur les côtes de la Calabre. Il ſortit bientôt d'eſclavage, & commanda cent chevaux à la conquête du Piémont en 1536. & deux cens en Picardie, où il ſe trouva en 1537. au ſecours de Teroüanne, & en Piemont. On lui donna le commandement de ſeize cens chevaux legers au ſiége de Perpignan, en 1542. Enſuite il alla joindre l'Amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le gouvernement de Savillan, puis celui du château de Lans près de Turin. Il fit ſouvent tête aux ennemis ; & quoiqu'il n'eût pas ſujet de ſe loüer du Seigneur de Boutieres, Lieutenant du Roi, il ſervit pourtant utilement ſous lui, combattit en qualité de Colonel général de la cavalerie legére, à la bataille de Cerizolles, en 1544. & contribua beaucoup à la victoire que les François y remportérent. D'abord il mit en déroute la cavalerie Florentine, commandée par Rodolphe Baglioni ; & ſe jettant ſur un bataillon de ſept mille Italiens, conduits par le Prince de Tarente, il le pouſſa avec une vigueur extraordinaire, Mais ſon cheval ayant été tué ſous lui, il y reſta priſonnier. Ce ne fut pas pour long tems : le Duc d'Anguien, qui commandoit l'armée, le retira, donnant en échange Raymond de Cardonne Eſpagnol, Charles de Gonzague, & le Colonel Aliſprand Madrucci, frére du Cardinal de Trente. On peut juger par-là en quelle conſidération étoit de Thermes. L'an 1547. il prit le Marquiſat de Saluces, & emporta le château de Ravel, qui paſſoit pour une des plus fortes places du Piémont. Le Roi, qui avoit beſoin d'un homme de tête, pour envoyer en Ecoſſe, jetta les yeux ſur lui. En 1549. ce Général pouſſa vigoureuſement les Anglois, leur prit diverſes places, & les tint ſerrés de ſi près dans leur Isle, que le Roi leur ayant repris Boulogne, ils furent contraints de conſentir à la paix. Depuis, ſa Majeſté l'envoya Ambaſſadeur vers le Pape Jules III. en 1550. Il avoit ordre de lui conſeiller la paix avec les Farneſes ; mais n'ayant pû en venir à bout, il défendit Parme en Novembre 1550. contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & fit révolter les Siennois le 5. Août 1552. Il fut alors Général du ſecours qu'on y envoya, & de l'armée navale qui paſſa en l'Isle de Corſe, où il fit de grands éxploits ; mais il n'eut pas aſſez de troupes, pour pouvoir conſerver ſes conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piemont & continua à rendre de grands ſervices juſqu'aux années 1556. & 1557. que le Roi le rappella après la bataille de Saint Quentin. En 1558. il commanda ſous Monſieur de Guiſe, à la priſe de Calais, dont le Roi lui donna le gouvernement. Il fut nommé Maréchal de France en la place de Pierre Strozzi, mort le 20. Juin, & prit enſuite Dunkerque & quelques autres places ; mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut bleſſé & fait priſonnier le 14. Juillet, & ne fut mis en liberté que par la paix de Château-Cambreſis en 1559. Depuis, il ſervit encore contre les Hugenots, après la conjuration d'Amboiſe, & mourut le 6. May de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Céleſtins. Il avoit la réputation d'être homme de bien, bon ami, & ſage Capitaine. Il ne laiſſa point de poſtérité de *Marguerite* de Saluces-Cardé ſon épouſe. Il acquit peu de richeſſes, & inſtitua ſon héritier *Roger* de ſaint Lary, Seigneur de Bellegarde ſon neveu, depuis Maréchal de France. Ceux de cette famille, dont il y eut un Capitoul de Toulouſe en 1334. étoient anciennement Seigneurs des quatre Vallées, & leurs grands biens paſſérent dans la maiſon des Comtes d'Armagnac. La poſtérité fut pourtant continuée par les puînés, qui formérent la branche des Seigneurs de Thermes, dont étoit ce Maréchal ; & celle des Seigneurs de Guiſcaro & de la Haye qui ſubſiſte encore. Elle a auſſi produit pluſieurs Prélats. * Paul Jove. De Thou. Paradin, *hiſt.* Montluc, *Memoir.* Le Baron de Forquevauls, *vies des Capitaines François.* Le Feron. Godefroy, & le P. Anſelme, *des Officiers de la couronne.* Sammarth. *Gallia Chriſtiana.* La Faille, *hiſt. de la nobleſſe des Capitaines.*

BARTHELEMI, (ſaint) fut mis au nombre des Apôtres de Jéſus-Chriſt. Quelques-uns ont cru qu'il étoit ce Nathanael que ſaint Philippe amena à Jéſus-Chriſt ; mais cette opinion n'a aucun fondement. Euſébe aſſûre qu'il prêcha l'Evangile dans les Indes : il dit même que Pantænus, Docteur d'Alexandrie, étant allé dans le II. ſiécle en ce pays, y trouva un Evangile de S. Matthieu, écrit en Hébreu, que S. Barthélemi y avoit laiſſé. Saint Jérôme dit auſſi que Pantænus apporta cet éxemplaire dans la ville d'Alexandrie ; & c'eſt ce qu'on ne peut refuſer de croire, ſi on n'en a de bonnes raiſons ; mais on peut bien douter que le pays que ces Auteurs appellent Inde, ſoit le même que celui que nous connoiſſons ſous ce nom ; & il y a aſſez d'apparence que c'eſt l'Ethiopie. D'autres diſent qu'il a été en Lycaonie, & qu'il eſt mort Martyr en Armenie ; mais il n'y en a point de preuve. Ce qu'on dit du genre de ſon Martyre, ſçavoir, qu'il fut écorché, n'eſt pas mieux appuyé. Théodore le *Lecteur* rapporte que l'Empereur Anaſtaſe fit tranſporter le corps de ſaint Barthélemi à Dara, ville de Méſopotamie, où il y a eu une Egliſe dédiée en l'honneur de ce Saint. Cependant ſaint Grégoire de *Tours* nous apprend que de ſon tems on prétendoit avoir le corps de cet Apôtre dans l'Isle de Lipari, près de la Sicile, où il y avoit auſſi une Egliſe bâtie en ſon honneur. Anaſtaſe le *Bibliothécaire* aſſure que les Saraſins ravageant cette Isle l'an 808. briſérent le tombeau de ſaint Barthélemi, & en diſperſérent les os & les cendres ; mais qu'un Moine Grec qui demeuroit en Sicile, en ramaſſa les os, & qu'ils furent repris par les Lombards, qui les dépoſérent à Benevent. Othon de Friſingen rapporte que l'Empereur Othon II. les demanda à cette ville, & qu'il les fit tranſporter à Rome, où ils demeurérent. D'autres diſent qu'Othon III. les demanda aux habitans de Benevent, qui lui donnérent le corps de ſaint Paulin pour celui de ſaint Barthélemi. Quoi qu'il en ſoit, Rome & Benevent diſputent de la poſſeſſion du corps de ſaint Barthélemi, quoiqu'elles ne l'ayent apparemment ni l'une ni l'autre. On a été long-tems dans l'Egliſe ſans célébrer la fête de ſaint Barthélemi : on la trouve au 24. d'Août dans pluſieurs Martyrologes & on ne la fait à Rome que le 25. Les Grecs en font mémoire au 11. de Juin. * Euſébe, *l.* 5. *c.* 10. Greg. *Nyſſ. homil.* 15. Sanct. Chryſoſt. *in Joan. homil,* 19. *apud eund. Homilia de Apoſtolis, tom.* 6. S. Hieronym. *de viris illuſtrib. c.* 36. *& ep.* 84. Greg. de *Tours*, *l.* 1. *c.* 34. Théodore le *Lecteur*, *l.* 2. *c.* 37. Othon de *Friſing. l.* 6. *c.* 25. Les Martyrologes. Baronius, 31. 44. Bollandus. Tillemont, *tome I.* M. Du Pin, *Prolegom. ſur la bible, tome dernier.* Baillet, *vies des Saints*, 24. *Août.*

BARTHELEMI, (ſaint) l'une des Isles Caribes, *cherchez* SAINT-BARTHELEMI.

BARTHELEMI DE FOIGNY, Evêque de Laon, fut déclaré ſuſpens l'an 1142. par Yves, Cardinal & Légat du Pape Innocent II. pour avoir autoriſé le divorce illégitime entre Raoul, Comte de Vermandois, & ſa femme. Il renonça enſuite tout-à-fait à ſon Evêché, & entra dans la Congrégation de Citeaux. Il a écrit une lettre à Samſon, Archevêque de Reims, pour ſe juſtifier de l'accuſation que l'on avoit formée contre lui, d'avoir diſſipé les biens de l'Evêché de Laon, en faiſant voir que ce qu'il en a donné à l'Egliſe cathédrale, & aux autres Egliſes de ſon Diocèſe qui en avoient beſoin, eſt fort peu de choſe ; & que ſon ſucceſſeur a tort de vouloir le leur enlever. Cette lettre ſe trouve dans la dernière collection des Conciles, *tome* 10. *p.* 1184. * M. Du Pin, *biblioth. des Auteurs eccléſ. du XII. ſiécle.*

BARTHELEMI, (Pierre) Prêtre de Marſeille, *cherchez* Pierre.

BARTHELEMI, Surintendant des Vaudois diſperſés dans la Bohéme, la Bulgarie, la Croatie, la Dalmatie, & l'Allemagne, floriſſoit environ l'an de Jéſus-Chriſt 1223. Matthieu Paris dans la

la vie de Henri III. l'appelle *Gouverneur*; car il gouvernoit les Egliſes, & leur donnoit des Evêques à ſa volonté. Il prenoit d'ordinaire ces qualités; Barthélemi, ſerviteur des ſerviteurs de la ſainte Foi, donne ſalut & bénédiction: *Bartholomæus, ſervus ſervorum ſanctæ Fidei, ſalutem.* *Grantz, *Metr. l.* 8. *c.* 18. & Sax. *l.* 8. *c.* 16.

BARTHELEMI DE BRESSE, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Breſſe, ville d'Italie, de la famille des Avocati, vivoit dans le XIII. ſiècle, & ſçavoit non ſeulement le Droit, & l'Hiſtoire, mais encore les belles lettres. Il enſeigna le Droit avec réputation, & fut très-conſidéré du Pape Grégoire IX. Barthélemi donna ſa vie pour la liberté de ſa patrie, opprimée par le Tyran Ezzelin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de ſon âge. Il laiſſa divers ouvrages de Droit: *Repertorium decreti. Diſputationes decretalium, &c.* Entr'autres, une chronique des villes d'Italie, où il parloit principalement de Breſſe & de Bergame. *Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Volaterran. *l.* 21. Philippus *Bergam. in ſuppl. chron. l.* 12. *ad ann.* 1240. Léandre Alberti, *deſcript. Ital.* Voſſius, *l.* 2. *de hiſt. lat. &c.*

BARTHELEMI DE BRAGANCE, ainſi nommé, parce qu'il étoit ſorti de la noble famille des Bragances, né à Vicence, reçut l'habit de l'Ordre des Frères Prêcheurs des mains de ſaint Dominique même. Sa piété & ſon zèle pour la gloire de Dieu le firent ſuccéder à S. Dominique dans la charge de Lecteur du ſacré palais. Ce fut un homme vrayment apoſtolique, qui parcourant toute la Lombardie, convertit un grand nombre de pécheurs & d'hérétiques. Le Pape Innocent IV. qui connoiſſoit le mérite du Père Barthélemi, le nomma Evêque de Nimeſie, dans l'Iſle de Cypre, ſous la Métropole de Nicoſie vers l'an 1250. Deux ans après, le même Pape l'envoya en qualité de Légat auprès de ſaint Loüis, qui étoit pour lors en Syrie. Ce Prince fut très-édifié de la conduite du P. Barthélemi de Bragance: il lui confia ſes plus grands ſecrets, & ſe confeſſa quelquefois à lui. En 1256. Alexandre IV. nomma le P. Barthélemi à l'Evêché de Vicence ſon pays. Toutes les vertus dignes d'un bon Evêque parurent avec éclat dans le gouvernement de ſon Diocèſe, où il eut beaucoup à ſouffrir, ſur-tout d'Ezzelin, Tyran de Vicence, qui le chaſſa de ſon Egliſe, où il ne put retourner qu'après la mort de cet ennemi, l'an 1260. Le peuple ravi de revoir ſon Paſteur, l'élut pour Prince temporel de la ville. Il fut envoyé Légat en Angleterre, puis auprès de ſaint Loüis, qui chériſſant toûjours le mérite de cet Evêque, lui fit préſent d'une épine de la couronne de Nôtre-Seigneur, que le P. Barthélemi mit dans le Couvent des Dominicains, qu'il fit bâtir à Vicence. Ce pieux Evêque mourut l'an 1270. & ſon corps ayant été trouvé entier environ cinquante ans après ſon décès, on le tranſporta dans un tombeau de marbre. Il a fait des commentaires ſur l'Ecriture ſainte & ſur le livre *de cæleſti Hierarchia*, qu'on attribuë à ſaint Denys, deux volumes de ſermons, & quelques opuſcules. *Ughel. *Ital. ſacr. tom.* 5. Spond. *Auctuar. chronol. ad annal.* Baron. Vinc. Font. *Theat. Dominic. pag.* 426. *biblioth. prov. Lomb. FF. Præd. an.* 1267. 20. *Maii.* Echard. *tom. I. pag.* 254.

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Piſanus a S. Concordia*, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, compoſa en 1338. une ſomme de cas de conſcience, dite *Summa Piſanella*, outre une ſuite de pluſieurs ſermons du Carême. Il mourut l'an 1347. *Trithemius & Bellarmin. *de ſcriptura eccleſiaſtica.* Léandre Alberti. Antoine de *Sienne* & Alphonſ. Fernandez, *de viris illuſtribus PP. Dominicanorum. &c.*

BARTHELEMI D'URBIN, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, qui vivoit au commencement du XV. ſiècle, vers l'an 1410. s'attacha particulièrement à la lecture des ouvrages de ſaint Auguſtin & de ſaint Ambroiſe, dont il fit un recuëil par ordre alphabétique, ſous ce titre, *Milleloquium Auguſtini & Ambroſii.* Il laiſſa encore d'autres traités, *de bello ſpirituali, &c.* *Trithemius, *de ſcript. eccleſiaſt.* Pamphil. *Biblioth. Auguſt. &c.*

BARTHELEMI, Prieur de la Chartreuſe de Ruremonde, mort en celle de Cologne en 1446. a fait un traité latin, de l'autorité du Concile ſur le Pape. **Nouvelle bibliothèque hiſtorique & chronologique des Auteurs de Droit, &c. par* Denys Simon, *édit. de Paris* in 2. 1695.

BARTHELEMI CONRADI, de Harlem, qui floriſſoit dans le XV. ſiècle parmi les Chanoines réguliers du Pays-Bas, a laiſſé divers ouvrages de Théologie, & eſt mort en 1453. *Valerius Andreas, *biblioth. Belg. &c.*

BARTHELEMI DE COLOGNE, qui vivoit en 1494. ſçavoit les belles lettres, & étoit Poëte. Trithême parle de lui avec éloge, & lui attribuë divers ouvrages. *Sylva Carminum. De Secta Diogenis, &c.* *Trithemius, *de ſcript. eccleſ.* Geſner. Poſſevin, &c.

BARTHELEMI ALBICI, Religieux de l'Ordre de ſaint François, natif de Piſe, eſt Auteur du célèbre ouvrage des *Conformités.* Cet ouvrage a été imprimé *in fol.* l'an 1510. à Milan, chez Gotard Pontice, & eſt diviſé en trois livres. Dans le prémier, cet Auteur trouve douze conformités de ſaint François avec Jéſus-Chriſt; ſeize dans le ſecond, & douze dans le troiſième. C'eſt ainſi que ſe laiſſant emporter à un zèle indiſcret & injurieux à l'humilité de ſaint François, il prétend élever ce glorieux Patriarche par-deſſus les autres Saints, & prouver par-là qu'il a fait des actions auſſi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de ſçavans & pieux Religieux de cet Ordre ont cenſuré cet excès peu judicieux de Barthélemi. On lui attribuë un autre traité, *de vita & laudibus D. Mariæ Virginis*, en ſix livres imprimé à Veniſe l'an 1596. Cet Auteur vivoit encore en 1399. *Poſſevin. *in appar.* Henri-Willot. *Athen. Franc.* Wadinge, *biblioth. Franc. &c.*

†BARTHELEMI, de Neocaſtro, étoit de Meſſine, Profeſſeur en Droit civil & Fiſcal du Roy de Sicile. Il a écrit un ouvrage en vers intitulé; *Meſſana*, 15. *libris Hexametris verſibus compoſitum, de rebus geſtis Siculorum poſt Gallorum cladem.* Antoine Ami, ſon compatriote, & Hiſtoriographe du Roi, avoit promis dans l'indice qu'il a donné des ouvrages d'autrui qu'il avoit deſſein de publier; de faire imprimer le Poëme de Barthélemi tiré d'un manuſcrit qui étoit entre les mains *d'Auguſtin de Morales* Fiſcal du Roi d'Aragon. Le même Antoine Ami avoit promis de publier un autre ouvrage de Barthélemi qui renfermoit l'Hiſtoire de ſon tems. *Elogia Siculorum Hieron. *Raguſæ. p.* 62.

BARTHELEMI DES MARTYRS, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, puis Archevêque de Brague en Portugal, nâquit au mois de May de l'an 1514. dans la ville de Lisbonne. Son père ſe nommoit *Dominique* Fernandez, & ſa mère *Marie* Corrée, tous deux du bourg de Verdelle, qui eſt proche de la même ville de Lisbonne. Il fut baptiſé dans l'Egliſe de Nôtre-Dame des Martyrs, dont il porta depuis le nom, après avoir quitté celui de ſa famille. En 1528. il prit l'habit de Religieux de ſaint Dominique; & après avoir reçu les honneurs du Doctorat, il fut choiſi pour être Précepteur de Dom Antonio, fils de l'Infant Dom Loüis, frère du Roi Jean III. & enſeigna près de vingt ans la Théologie. Sa vocation à l'Archevêché de Brague fut aſſez ſingulière. La Reine Cathérine, ſœur de l'Empereur Charles-*Quint*, & veuve de Dom Jean III. Roi de Portugal, gouvernoit alors le Royaume durant la minorité de Dom Sebaſtien ſon petit-fils. Cette Princeſſe choiſit pour ſon Confeſſeur le P. Loüis de Grenade, qui étoit alors un des plus illuſtres ornemens de l'Ordre de ſaint Dominique, & qui avoit été élû Provincial en 1557. par les Religieux de Portugal. Il s'occupoit à faire la viſite de ſa Province, lorſque le ſiège de Brague vacqua par la mort de Balthazar Limpo, de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au Père Loüis de Grenade, qui le refuſa. Cette Princeſſe le pria de lui donner du moins un homme qui fût capable d'y être élevé. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu pendant trois jours, & propoſa Dom Barthélemi des Martyrs, à qui la Reine donna cette dignité, briguée par pluſieurs perſonnes de la Cour. Barthélemi des Martyrs refuſa conſtamment cet Archevêché, quelques raiſons que la Reine & le P. Loüis de Grenade puſſent lui dire, pour lui perſuader de l'accepter: de ſorte que ce dernier fut obligé d'uſer de ſon autorité, & de le forcer de ſe rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence le fit tomber dans une triſteſſe qui lui cauſa une maladie dont il penſa mourir. Lorſqu'il fut guéri, il vint dans ſon Diocèſe, où il remplit tous les devoirs d'un véritable Prélat. Il fut ſacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de ſon âge, & le 30. de ſa profeſſion religieuſe. En 1561. il ſe trouva au Concile de Trente, ſous Pie IV. où il fit paroître tant de ſçavoir & de fermeté, qu'il y fut généralement eſtimé. Ce fut lui qui perſuada aux Pères du Concile, de commencer leurs ſéances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particulières d'eſtime, de confiance & d'amitié. Il y parla avec une ſainte liberté au ſouverain Pontife & aux Cardinaux; & ayant vû avec peine dans une aſſemblée qu'on y fit, que les Evêques étoient debout & découverts, pendant que les Cardinaux étoient aſſis & couverts, il en parla ſi fortement au Pape, qu'il lui perſuada de changer cette coûtume, tout-à-fait injurieuſe à la dignité épiſcopale. Ce fut dans ce même voyage que Dom Barthélemi lia avec le grand ſaint Charles, neveu du Pape, cette étroite & ſainte amitié qui dura juſqu'à leur mort. Le ſeul motif de ſon voyage à Rome avoit été d'obtenir la démiſſion de ſon Archevêché: mais le Pape le lui ayant refuſé, il revint à Trente; & après la concluſion du Concile, il retourna à Brague, où il arriva au mois de Mars de l'an 1564. Il continua à s'y acquiter de ſon Miniſtère juſques ſous le Pontificat de Grégoire XIII. Enfin ayant obtenu la démiſſion qu'il avoit tant ſouhaitée, il ſe retira à Vienne dans un Monaſtère de ſon Ordre, où il mourut en odeur de ſainteté le 16. Juillet de l'an 1590. âgé de 76. ans & 2. mois. Nous avons de lui, *Stimulus Paſtorum. Compendium ſpiritualis doctrina*, & un Catéchiſme en Portugais. Il avoit compoſé d'autres ouvrages qui n'ont pas été publiés, comme: *Collationes ſpirituales. Annotationes in Pſalmos & Cantica feriarum. In Jeremiam & alios Prophetas, &c.* Le P. Loüis de Grenade avoit compoſé durant la vie de Dom Barthélemi même, un petit abrégé des vertus de ce grand Prélat, dont le P. Loüis de Cacegas, du même Ordre, voulut depuis compoſer l'hiſtoire. Mais étant mort avant que de la pouvoir achever, le P. Loüis de Souza la continua, & en 1619. la publia en ſix livres. Loüis de Mougons de Madrid, la traduiſit en eſpagnol en 1645. Nous avons en nôtre langue une excellente Vie de ce grand Prélat, qu'on pourra conſulter, auſſi-bien que Rodriguez de *Cunha*, Archevêque de Brague, & puis de Lisbonne, lequel publia en 1634. & 1635. l'Hiſtoire eccléſiaſtique de Brague en deux parties. *Alphonſe Fernandez. Nicolas Antonio. Sponde, &c. *Conſultez* ſur-tout la Vie de cet illuſtre Archevêque, donnée au public par M. le Maître de Sacy, *édit. de Paris*, in 4°. 1663.

BARTHELEMI, (Charles) Ecuyer, Seigneur de Beinville,

près de Compiegne, qui vivoit dans le XVII. siècle, avoit beaucoup d'érudition, & fut particulièrement éstimé du Cardinal de Richelieu, & du Chancelier Séguier. Le prémier parla avantageusement d'un de ses ouvrages intitulé, *les Verités Françoises opposées aux calomnies Espagnoles*, & lui donna le titre d'Historiographe. L'autre lui faisoit une bonne pension. Barthélemi avoit commencé un traité considérable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Eglise; mais il ne put l'achever, étant mort à Paris assez jeune en 1641. L'Abbé de Cerizers, qui étoit son ami, le fit enterrer dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, & porta ses manuscrits dans la bibliothèque du Chancelier Séguier.

BARTHELEMI DE SAINT MARC, *cherchez* BACCIO.

BARTHELEMI CARANZA, *cherchez* CARRANZA.

BARTHELEMI CAVALCANTI, de Florence, *voyez* CAVALCANTI.

† BARTHENORA, ou BARTENORA, (Obadie) Rabin célèbre, que R. Gantz place à l'an du Monde 5269. Il est Auteur du commentaire sur les *Mischnajoth*, que Surenhusius publia à Amsterdam avec une version Latine, il y a quelques années.

BARTHIUS, (Michel) qui vivoit dans le XVI. siècle, étoit Médecin, & nous avons deux épitres de sa façon. *Consultez* les Auteurs cités après Gaspard Barthius.

BARTHELEMITES. Clercs séculiers vivans en commun, ont pris ce nom de leur Fondateur Dom Barthélemi Holzauser, qui jetta les fondemens de son institut à Saltzbourg le prémier d'Août de l'an 1640. Ils sont établis en divers endroits de l'Empire, en Pologne & en Catalogne. Cette Congrégation, qui est destinée à former de bons Ecclésiastiques, est gouvernée par un prémier Président, qui a soin de maintenir l'uniformité de la discipline dans tout l'Ordre, & par des Présidens diocésains, qui font la même chose dans les Diocèses où ils sont établis. Ceux-ci, qui sont soûmis aux ordinaires, veillent sur les Curés & autres Ecclésiastiques de leur institut; ils les visitent tous les ans, & ils font le rapport de leur visite aux ordinaires, qui leur permettent aussi de s'assembler une fois l'an pour traiter de leurs affaires. Les Doyens ruraux sous l'autorité des Présidens diocésains, éxercent les mêmes fonctions qu'eux à l'égard des Ecclésiastiques de leur institut dans leur Décanat; & il y a encore quelques autres degrés de subordination qui servent merveilleusement à maintenir la discipline. Un Curé de cet institut est rarement seul, on lui donne autant qu'on peut un aide; & si les revenus de sa Cure ne suffisent pas pour l'entretien de deux Prêtres, on y supplée par les revenus des autres Cures ou bénéfices plus riches, dont joüissent d'autres Barthélemites. Ceux-ci engagés par leurs vœux à donner ce qu'ils ont de trop à la Congrégation pour l'entretien de leurs confrères, Curés, Séminaristes & autres, ont néanmoins la liberté d'assister leurs parens, & même de leur faire des legs. De leur superflu, & de quelques donations qui ont été faites à la Congrégation, on entretient jusqu'à trois Communautés dans quelques Diocèses. La prémière est pour le Séminaire commun des jeunes Clercs qu'on y éléve: ils sont partagés en trois classes: les uns étudient les Humanités, les autres la Philosophie, les troisiémes la Théologie & le Droit canonique; les seconds promettent de vivre & de persévérer dans l'institut; les troisiémes s'y obligent par serment: & cependant avec la permission des Supérieurs, ils peuvent retourner dans le monde tant qu'ils n'ont pas reçu les ordres sacrés. La seconde maison est destinée pour les Curés & autres Bénéficiers de l'institut, que leurs affaires appellent à la ville, ou qui souhaitent faire une retraite. La troisiéme pour ceux qui sont cassés de vieillesse, ou que quelques autres raison rendent incapables de faire les fonctions ecclésiastiques, & pour ceux qu'on a mis en pénitence. On trouve encore dans ce superflu dequoi donner aux Curés qui n'ont pas assez de revenus pour assister leurs pauvres parens. Innocent XI. approuva les constitutions de cette Congrégation l'an 1680. & la même année l'Empereur Léopold ordonna que dans tous ses pays héréditaires les Barthélemites fussent préférés aux autres dans la collation des Bénéfices. On y ajoûta ensuite quelques articles aux constitutions, qui furent encore approuvées par le même Pape l'an 1684. * *Voyez* ces constitutions là même, & Jacq. Valauri, *Abrégé de l'inst. du Clergé viv. en comm.*

¶ BARTHIUS ou BARTH, (Gaspard) l'un des plus sçavans hommes, & l'une des plus fertiles plumes de son siècle, nâquit à Custrin au pays de Brandebourg le 22. de Juin 1587. Sa famille étoit d'ancienne noblesse Bavaroise. Un de ses ancêtres se signala dans la guerre des Vandales à la suite de l'Empereur Loüis *le Débonnaire* l'an 859. & y fut tué commandant la cavalerie. *Hermand* de Barth, de la même maison, fut grand-Maître de l'Ordre Teutonique vers la fin du XII. siècle. L'ayeul de *Gaspard*, l'un des principaux Gentilshommes de Bavière, s'établit dans le Cercle de la basse Saxe, où il acheta plusieurs terres. En 1545. il fut honoré de plusieurs beaux titres par l'Empereur & par les Etats de l'Empire, & fut Chancelier du Cardinal Albert de *Brandebourg* Electeur de Mayence. *Charles* de Barth, fils de Gaspard, fut Professeur en Droit, puis Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & son Chancelier à Custrin. Il mourut le 16. Février 1597. laissant entr'autres enfans *Gaspard*, qui a donné lieu à cet article, né à Custrin le 22. Juin 1587. Il avoit tant d'ardeur pour l'étude & une mémoire si heureuse qu'à l'âge de neuf ans il récita par cœur, en présence de son père toutes les comédies de Terence, sans y manquer un seul mot. Après la mort de son Père il fut envoyé à Eisenac & ensuite à Gotha pour continuer ses études. Il parcourut après cela plusieurs Universités d'Allemagne. Ses études étant finies il parcourut l'Italie, la France, l'Espagne, l'Angleterre & la Hollande pour profiter des lumières des Savans qui s'y trouvoient. Il devint si habile en peu de tems, que son enfance fut admirée par de grands hommes sur-tout par Joseph Scaliger qui disoit en parlant de Barthius, *natum est adhuc unum æternitati ingenium, quod si ad maturitatem perveniret, literas aliquandiu vivere posse.* Il composa plusieurs livres, avant que d'avoir atteint l'âge de douze ans. Il avoit une facilité merveilleuse à faire des vers: aussi en a-t-il publié beaucoup. Il apprit les langues vivantes; & il a fait voir par les traductions de l'espagnol & du françois qu'il ne se contenta pas d'en acquérir une connoissance superficielle. Ses *Adversaria*, & ses commentaires sur Stace & sur Claudien, témoignent qu'il avoit lû un grand nombre d'Auteurs. Il ne se borna pas, comme la plûpart des Critiques, aux Auteurs profanes; il acquit de plus une grande connoissance des Auteurs écclésiastiques, & sur-tout, de ceux qui ont vécu dans le moyen âge. Son attachement aux livres l'engagea à renoncer à toute sorte d'emploi, & à mener une vie de retraite dans Leipsick. Sur la fin de sa vie, il se détacha du monde & des études prophanes, pour ne s'appliquer qu'à la grande affaire du salut. Il disoit en parlant de ses études profanes; *non vaco ad istas ineptias, ingens negotium in manibus est.* Les dernières années de sa vie, il publia un volume de soliloques l'an 1654. & mourut le 17. de Septembre 1658. âgé d'un peu plus de 71. ans. Les ouvrages qu'il laissa en manuscrit, ceux qui ont été imprimés, ceux qu'il perdit dans l'incendie de sa maison, & par d'autres accidens, sont en si grand nombre, qu'on a de la peine à concevoir, comment un seul homme a pû suffire à tant d'écrits. Barthius avoit eu deux femmes. Il épousa la prémière en 1630. & la seconde en 1644. mais il n'eut des enfans que de sa seconde femme. * Vander Linden, *de script. Medic.* Vossius. Zeiller, &c. Bayle, *diction. critique*, 2. *édit.* in fol. *à Roterdam* 1702. * Th. Spizelii *templum honoris*, où l'on trouve un Catalogue éxact des ouvrages imprimés & manuscrits de Barthius. Voyez aussi les mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres &c. *T.* 7. *p.* 14. &c.

BARTHOLE, né l'an 1300. à Sassoferrato, bourg de l'Ombrie, que les Anciens ont nommé *Sentinum*, vivoit dans le XIV. siècle, & a été l'un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Etant jeune, il eut pour Maître Pierre *de Assisio*, homme sçavant & d'une rare piété, qui lui enseigna tout ce qui regarde la Grammaire. Il s'appliqua dès l'âge de 14. ans à l'étude du Droit civil, dans la ville de Perouse, qu'il apprit sous Cinus de Pistoïe, Jacques Burrigare, & Régnier de Frejus; & il fit un tel progrès dans cette science épineuse, qu'à l'âge de vingt ans, il répondit publiquement sur le Droit, & reçut l'année d'après avec distinction, le titre de Docteur en Droit, qu'il soûtint dans la suite avec honneur. Après avoir pris le parti du mariage à Perouse, il enseigna le Droit à Bologne, & dans les plus célèbres Universités d'Italie, & s'y acquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les endroits de l'Europe, pour étudier sous un si excellent Professeur. Il étoit extrêmement laborieux, & si attaché à ses livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit très-sévère & on dit même qu'éxerçant une charge de judicature, il condamnoit à la mort, sous le moindre soupçon, avec une très-grande rigueur: ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuir la violence, il se retira à la campagne, où il composa une partie des ouvrages que nous avons de sa façon, & qui sont écrits avec peu de politesse, A cela près, ils contiennent des choses singulières, pour le sujet & pour le tems. Les plus considérables sont ceux-ci. *Super Codic. lib. II. Super ff. veteri lib. XXIV. Super ff. novo lib. XII. Super ff. Infortiati lib. XIV. Super Institutis. Consiliorum. De Guelphis & Gibelinis, &c.* L'Empereur Charles IV. lui permit de porter les armes de Bohême; mais il ne put transmettre à ses descendans cette marque d'honneur; car il ne laissa point de fils de sa femme qu'il avoit épousée à Perouse, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. ans selon Trithême, de 50. au sentiment de Volaterran, ou de 46. comme le veut Paul Jove. Barthole voulut joindre à la science du Droit la connoissance des belles lettres: il apprit même la langue hébraïque, pour mieux pénétrer le véritable sens de l'Ecriture sainte. *Voyez* au mot BALDE, le différend qui s'éleva entre lui & Balde, son ancien disciple, à l'occasion d'un seul mot. * Trithem. *descript. eccles.* Volaterran. *Antr.* Paul. Jov. *in elog. c.* 7. Lancelot. *in vita Barth. &c.* Johan. Fichardus, *in JC. vitis.* Turselin, *l.* 9. Paul. Freherus, *Theatr. viror. erud. claror.*

BARTHOLIN, (Richard) de Perouse, Poëte latin, vivoit encore en 1515. Il composa une espèce de poëme en douze livres, intitulé l'*Austriade*, en l'honneur de la maison d'Autriche, qu'il dédia à l'Empereur Maximilien I. au sujet de la guerre entre les Ducs de Bavière & les Princes Palatins, après un travail de dix ans. Il a encore fait un itineraire. Joachim Vadian, Suisse, publia cet ouvrage en 1515. Jacques Spigel, de Schelestad, y fit depuis de petites notes; & Juste Reupert l'a encore fait imprimer, avec quelques autres Ecrivains de l'histoire d'Allemagne. * Gasp. Barth. *Comment. in Stat. Papin. lib.* 2. *Thebaid. pag.* 279. & *ex eo* G. M. Conigius, *in biblioth. vet. & nov. p.* 88. Janus Douza, *P. Præfat. secundâ annal. Batavicor. carmine conscript. & ex eo* Ger. Joh. Voss. *lib.* 3. *de Histor. Lat.*

tin.

tin. c. 12. *p.* 679. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes, tome* 7.

¶ BARTHOLIN, (Gaſpar) fameux Médecin de Coppenhague, nâquit le 12. Févr. 1585. à Malmoé en Scandinavie, où ſon Père Barthole Gaſpar Bartholin, étoit Miniſtre. Brochman débite un fait ſur le compte de Gaſpar Bartholin, qui trouvera bien des incrédules; c'eſt que lorſqu'il commença à parler, il fut un an à prononcer des mots extraordinaires, entiérement différents de ceux qu'il pouvoit entendre des perſonnes qui avoient ſoin de lui, & parmi leſquels on reconnut pluſieurs termes hébreux. Mais quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'à l'âge de 11. ans il prononça des harangues grecques & latines en vers & en proſe. Il fit ſes études à Roſtock & à Wittenberg, & voyagea enſuite en Allemagne, en France & dans les Païs-Bas. Faute d'argent, il fit preſque tous ces voyages à pied. En 1607. il alla à Bâle pour y entendre les leçons des Medecins, & en 1608. il paſſa en Italie & refuſa la Chaire d'Anatomie qu'on lui offrit à Naples. Après avoir quitté l'Italie il retourna en France; on lui offrit la place de Profeſſeur en grec à Sedan qu'il refuſa encore. Il repaſſa pour la troiſième fois en Italie; s'arrêta à Padoüe & s'y appliqua, non ſeulement à la pratique, mais auſſi à l'Anatomie. Il traverſa enſuite le Tyrol & revint à Bâle, où il fut créé Docteur en Médecine par Gaſpar Bauhin en 1610. De Bâle il alla à Wittenberg & dans le Holſtein, dans l'intention de faire encore quelques voïages, mais il fut enfin arrêté à Coppenhague où il fut fait Profeſſeur de la langue latine. En 1613. on lui donna la chaire de Médecine. Il demeura onze ans dans ce dernier poſte, au bout deſquels il tomba dans une maladie violente qui fit déſeſpérer de ſa vie. Se voïant à l'extrémité il promit à Dieu de ne plus s'appliquer à d'autre étude qu'à celle de la Théologie, s'il daignoit lui rendre la ſanté. Il guérit, & tint ſa promeſſe. Conrad Aslach Profeſſeur en Théologie étant mort quelque tems après, on lui offrit ſa place & il en prit poſſeſſion le 12. Mars 1624. Peu de tems avant ſa mort le Roi le chargea de la compoſition de quelques abrégés, pour les Collèges. Il fut récompenſé de ſa peine par un Canonicat de Rotſchild. Une colique finit ſes jours le 13. Juillet 1629. à Sora où il étoit allé conduire ſon fils aîné. Il avoit épouſé en 1612. Anne Finck, fille d'un Profeſſeur en Médecine à Coppenhague, dont il eut 6. fils & une fille. Voici les titres des Livres qu'il a publiés: *Inſtitutiones Anatomicæ; Controverſiæ Anatomicæ; Paradoxa Medica* 142. *Manuductio ad veram pſychologiam ex ſacris literis; de Naturâ Theologiæ; de Partitionibus Scripturæ Sacræ; Varii tractatus & diſſertationes phyſicæ; Rhetorica; Ethica; Logica; Metaphyſica; &c.* *Bartolin. *in ciſta Medica.* Brochmandi *orat. de vitâ & mor. Caſp. Bartholin.* Freher *in Theatro p.* 1355. Linden *de Script. Med.* Albert. Barthol. *de Script. Dan. pag.* 17. *& ſeq.* Moller *Hypomn. ad Albert. Barthol. p.* 173. *& ſeq.*

† BARTHOLIN, (Bartole) fils aîné de Gaſpar Bartholin, nâquit à Coppenhague le 21. Sept. 1614. En 1645. il fut fait Profeſſeur en Eloquence à Coppenhague; enſuite il fut Antiquaire de Fréderic III. Roi de Danemarc. Il mourut le 29. Janv. 1690. & laiſſa quelques écrits, dont voici les titres: *Commentarius de Penula antiquorum; de Philoſophiæ Studio, Theologis, JCtis, Medicis, Philoſophis & Oratoribus neceſſario; Oratio in Obitum Chriſtiani IV. &c.* *Vinding. *in Acad. Hafn.* Wittenb. *Diar. Biogr. t.* 2. Barthol. *de Script. Dan.* Moller *in Hypomnem.*

¶ BARTHOLIN, (Thomas) fameux Médecin de Coppenhague, & ſecond fils de Gaſpar, nâquit le 20. Oct. 1616. En 1634. il alla à l'Académie & s'attacha également à la Philoſophie, à la Philologie, à la Théologie & à la Médecine. Mais enfin il s'attacha davantage à la Médecine qu'aux autres ſciences. En 1637. il alla à Leyde & y profita des lumières de Saumaiſe, de Voſſius, de Heinſius, de Boxhornius & de Golius; celui-ci lui donna des leçons pour l'Arabe. De Leyde il paſſa en France & après s'être arrêté quelque tems à Paris & à Montpelier, il alla à Padoüe, où il demeura pendant 3. ans. Il y fut fait Protecteur de la Nation Allemande, & François Loredan le fit recevoir dans l'Académie des *Incognus* à Veniſe. Il parcourut enſuite l'Italie, & fit un voïage à Malthe. Il a donné lui même le récit de ce voïage dans un traitté intitulé: *Conſilium de peregrinatione Medica.* En 1645. il fut créé Docteur en Médecine à Bâle & l'année ſuivante il s'en retourna dans ſa patrie, & y fut fait Profeſſeur des Mathématiques en 1647. Il eut la Chaire d'Anatomie en 1648. & en 1654. il fut déclaré Doïen perpétuel du Collège des Médecins. Pluſieurs perſonnes ont fait le voïage de Coppenhague pour profiter des inſtructions de cet excellent perſonnage. En 1661. après avoir obtenu le titre de Profeſſeur éxtraordinaire, il réſolut de ſe retirer à ſa campagne nommée Hogeſtatt, qui n'étoit pas éloignée de Coppenhague. Mais en 1670. il eut le malheur de la voir réduite en cendres avec ſa belle Bibliothèque & tous ſes manuſcrits. Il fit là deſſus une diſſertation adreſſée à ſes fils. Cette grande perte fut en quelque manière réparée par la libéralité du Roi Chriſtian V. qui accorda à Bartholin le titre & les émolumens de Médecin du Roi, lui augmenta conſidérablement ſes gages & déclara ſa terre éxempte de toute ſorte d'impôts. L'Univerſité de Coppenhague lui donna l'emploi d'Inſpecteur ſuprême de la Bibliothèque & en 1675. le Roi le fit Aſſeſſeur du haut Conſeil de Danemarc. Il mourut en 1680. le 4. de Décembre & laiſſa 5. fils & 3. filles. *Gaſpar*, un de ſes fils, lui ſuccéda dans la Chaire d'Anatomie. Un autre fut Conſeiller ſecret du Roi & Profeſſeur des Antiquités. *Jean*, fut Profeſſeur en Théologie; *Chriſtophle*, obtint la Chaire des Mathématiques, & *Thomas* fut Profeſſeur en Hiſtoire *voyez ſon article qui ſuit. Marguerite*, une de ſes filles, s'acquit une grande réputation par les beaux ouvrages de Poëſie qu'elle fit dans ſa langue maternelle. Bartholin s'eſt rendu celèbre par pluſieurs nouvelles découvertes. Ce fut lui qui découvrit dans le corps humain, le fameux canal *Thorachique* que Pecquet n'avoit encore remarqué que dans les animaux; il a auſſi découvert les Vaiſſeaux limphatiques; enfin, c'eſt Bartholin qui le prémier a prouvé que le foïe n'étoit pas le lieu où le ſang ſe préparoit comme on l'avoit crû juſqu'alors, mais qu'il ſe formoit principalement dans le cœur. Voici le titre des écrits qu'il a publiés. *Anatomica aneuriſmatis diſſecti hiſtoria; de Unicornu obſervationes novæ; de Latere Chriſti aperto diſſertatio; Antiquitates puerperii Veterum; de luce animalium libri* 3.; *de Armillis veterum præſertim Danorum Schedion; Hiſtoriarum Anatomicarum Centuriæ* 6. *De Paralyticis Novi Teſtam. De Lacteis Thoracicis in homine brutisque obſervatis hiſtoria Anatomica; Vaſa Lymphatica in animalibus inventa; Vaſa lymphatica in homine inventa;* &c. Il eut auſſi quelque diſpute avec Wendelin ſur la défenſe divine de manger du ſang. *Wormii *Orat. in exceſſum Barthol. cum aliis acceſſion. Hafniæ edita.* Jacobei *Orat. in Summum Daniæ Æſculapium.* Hanæi *Orat. Parent.* Barthol. *de ſcr. Dan. p.* 138. *ſq.* Moller *in hypomnem.* Witte *Diar. Biogr.* Linden *de ſcr. Med.*

† BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, nâquit en 1659. & eut une inclination éxtraordinaire pour la Juriſprudence, à laquelle il ſe donna tout entier. Il étudia dans les Univerſités de Coppenhague, de Leyde, d'Oxford, de Londres, de Paris & de Leipzig. Auſſi-tôt qu'il fut de retour dans ſa patrie il eut les charges de Profeſſeur en Hiſtoire & en Droit. On lui donna encore une place d'*Aſſeſſeur au Conſiſtoire* & le titre de *Sécrétaire*, d'*Antiquaire* & d'*Archiviſte du Roi.* Il mourut en 1690. le 5. de Novembre après avoir écrit les Livres ſuivans: *De Holgero Dano; De Longobardis; Diſſertatio hiſtorica de ordinis Danobrogici à Chriſtiano V. inſtaurati Origine; De cauſis mortis à Danis Gentilibus contemtæ; Antiquitatum Danicarum libri* 3. Il avoit auſſi commencé une Hiſtoire Eccleſiaſtique du Nord, mais la mort interrompit cet ouvrage. *Hanæi *Orat. Parent.* Beughem *Bibl. hiſt. & appar.* Molleri *notæ ad Bartholini bibl. ſeptentr. erud.*

† BARTHOLIN, (Albert) quatrième fils de Gaſpar, fut Recteur du Collège de *Friedrichsbourg* en Séélande, mais la foibleſſe de ſa ſanté l'engagea à renoncer à cet emploi, & à paſſer ſes jours auprès de ſon frère Thomas. Il mourut le 17. de May 1663. dans la 47. année. Il avoit fait un livre intitulé: *de ſcriptis Danorum*, que Mollerus a fait inſérer dans ſa *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, en y ajoûtant un grand nombre de belles remarques & d'amplifications. Moller *in præf. & hypomn.* Witte *Diar. Biogr.* Hendr.

† BARTHOLIN, (Jaques) cinquième fils de Gaſpar, étoit très-verſé dans les langues orientales & mourut fort jeune à Heidelberg en 1653. dans le tems qu'il étoit nommé à une chaire de Profeſſeur à Sora. Il a publié quelques livres des Rabins, comme *Maajan-habchochma*, ou *la fontaine de ſapience*, & *Bahir* ou le *livre illuſtre*, qui furent tous deux imprimés à Amſterding *Acad. Hafn.* Witte *Diar. Biogr. t.* 1. Barthol. *de ſcr. Dan.* Moller. *Hypomnem.*

† BARTHOLIN, (Eraſme) fut le cadet des fils de Gaſpar, & nâquit le 13. d'Aouſt 1625. à Rothſcild. Il voyagea depuis 1646. juſques en 1657. & parcourut l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne & les Païs-Bas. Il fit un ſéjour de 3. ans à Leyde, & s'arrêta 18. mois à Padouë, où il fut Vice-Syndic & Conſeiller de la Nation Allemande. Il y prit le degré de Docteur en Médecine en 1654. Après ſon retour dans la patrie il fut fait Profeſſeur en Géométrie & en Médecine; & Aſſeſſeur du Conſiſtoire, auſſi bien que du haut Conſeil. Il s'eſt fait un grand nom par ſes écrits, par ſes recherches phyſiques, & par pluſieurs nouvelles découvertes. Voici les titres de ſes meilleurs écrits. *Principia Matheſeos univerſalis, ſeu Introductio ad Geometriam Carteſii; Heliodori Lariſſæi Opticorum libri* 2. *Græce & Latine cum Animadverſionibus; de Nivis figura diſſertatio;* cette dernière piéce a auſſi été jointe à la diſſertation *de Uſu nivis Medico*, de ſon frère Thomas. *Vinding. *in Acad. Hafn.* Barthol. *de ſcr. Dan.* Moller *in hypomnem.* Beughem *in bibl. Med.*

† BARTHOLIN, (Ivare) natif de Middelfahrt en Fyonie, fut Profeſſeur en langue latine à Coppenhague en 1558. & en 1662. il eut la charge de Paſteur à *Stege* dans l'Iſle de Mœne. Il perdit cet emploi, parce qu'il omit l'Exorciſme dans la liturgie du Baptême, & qu'il ne voulut pas épouſer une perſonne, avec laquelle il s'étoit promis. On le mit à cauſe de cela aux arrêts dans le Couvent de Sora. Fréderic II. le fit élargir, & lui donna l'inſpection du Couvent de Sora & de celui de Ringſtett. Il mourut dans celui-ci le 28. Sept. 1583. Il a écrit: *Hypomneſis de extremo univerſali Dei Judicio & præparatione Chriſtiana in inſtantem mundi finem.* *Vinding. *Acad. Hafn.* Barthol. *ſc. Dan.* Moller *Hypomn.*

BARTHOLOMEI DE SUZE (Henri de) Cardinal d'Oſtie *cherchez* HENRI DE SUZE.

BARTHSEMAH, Rabbin, *cherchez* SIMEON.

BARTIME'E, c'eſt-à-dire, *Fils de Timée*, étoit un aveugle de la ville de Jericho, qui étant aſſis ſur le chemin, qui conduit

de-là à Jeruſalem, pour demander l'aumône, entendit que Jéſus Chriſt paſſoit ſuivi de ſes diſciples, & d'une grande foule de peuple, & commença à crier, *Jéſus fils de David, ayez pitié de moi.* Le Sauveur s'étant arrêté, le fit appeller. Cet aveugle quitta ſon manteau, vint à lui, & le pria de lui rendre la vûë; ce que Jéſus lui accorda; & en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, il ſuivit le ſauveur. Quelques-uns l'ont mis au nombre des LXXII. diſciples. * *S. Marc. X.* 46.

BARTHOLOMEO, *da Savignano, cherchez* BACCIO.

BARTKE, rivière de la Pomeranie royale en Allemagne, prend ſa ſource dans deux ou trois lacs, qui ſont près de la ville de Stralſund, dans le Duché de Bardt, & ſe va décharger dans un petit golfe de la mer Baltique, ſur lequel la ville de Bardt eſt ſituée. * Maty, *diction.*

BARTOLI (Daniel) Jéſuite Italien de Ferrare, né en 1608. ſe fit Jéſuite en 1623. Il enſeigna la Rhétorique pendant quatre ans, & prêcha pendant douze ans dans les principales villes d'Italie. Il paſſa pour un des meilleurs Ecrivains de ſon pays, & qui a le mieux ſçû ſa langue. Nous avons de lui l'hiſtoire de ſa compagnie en Italien, commençant par la vie de ſaint Ignace en pluſieurs volumes *in fol.* & grand nombre d'autres ouvrages ſur différentes matières. * Sotwel. *ſcript. Soc. Jeſ.*

† BARTOLOCCIUS, (Jule) ſurnommé *de Celleno*, parce qu'il étoit né à Celleno dans la Toſcane en 1613. Il entra dans l'Ordre de Citeaux en 1632. & prit le nom de Jule de Ste. Anaſtaſie. Il s'étoit tellement appliqué, dès ſa jeuneſſe à la langue Hébraïque, & à la Philologie, qu'il y fit des progrès extraordinaires. Depuis l'an 1651. juſques en 1687. il fut Profeſſeur de la langue Hebraïque & de la Rabinique au Collège des Néophites; & des Transmarins à Rome. Il étoit auſſi *Scriptor Hebraïcus* de la Bibliothèque du Vatican, & Abbé de St. Bernard des Réformés de Citeaux & de St. Sebaſtien aux Catacombes. Il mourut d'apoplexie le 1. Novembre 1687. & laiſſa entre pluſieurs ſavants écoliers D. Charles Joſeph Imbonati, qui ajouta encore deux volumes à la grande bibliothèque Rabinique de Bartoloccius, qui juſques alors n'avoit été que de 3. volumes. Witte *Biogr.* Imbonati *t.* 5. *Bibl. Hebr.* Wolffii *Bibl. Hebr.*

BARTON, bourg ou petite ville d'Angleterre, ſituée ſur l'emboûchure de l'Humber, dans le Comté de Lincoln, à neuf lieuës de la ville de ce nom, du côté du Nord. * *Diction. Anglois.* Maty, *diction.*

BARTON (Eliſabeth) appellée communément *la Sainte fille de Kent*, eſt célèbre dans l'Hiſtoire d'Angleterre, ſous le règne d'Henri VIII. Elle avoit, dit-on, été long-tems affligée de convulſions, qui lui tournoient la bouche & pluſieurs autres membres du corps; de ſorte que pluſieurs croyoient que cela ne pouvoit procéder d'une cauſe naturelle. La continuation de ce mal lui fit contracter une telle habitude de faire diverſes contorſions extraordinaires, qu'elle la conſerva après avoir été guérie. Elle fit part de ce ſecret à ſon Curé, qui lui conſeilla de le mettre en uſage. Quand le prétendu accès la prenoit, & qu'elle commençoit à faire ſes contorſions, dans ſa prétenduë exſtaſe, elle récitoit quelques maximes dévotes, qui étoient toutes contre la corruption du ſiècle; mais principalement contre les Héretiques & contre les Auteurs des nouvelles opinions: elle rapportoit auſſi diverſes viſions étranges, qu'elle diſoit avoir reçuës de Dieu. Avec ces impoſtures ſa ſainteté étoit admirée non ſeulement du commun peuple, mais auſſi des perſonnes ſenſées; tels qu'étoient les Légats & les Nonces du Pape, Warham Archevêque de Cantorberi, Fisher Evêque de Rocheſter, & enfin preſque toute l'Angleterre. Morus même voulut la voir; & quoique ce grand homme la regardât comme une fille fort ſimple, & qu'il la traite même de *Sotte None*, dans une de ſes lettres, on ne laiſſa pas de l'envelopper avec Fisher dans le malheur de cette pauvre fille, qui ayant parlé contre le divorce du Roi Henri VIII. en diſant que ſi le Roi épouſoit Anne de Boulen, il ne vivroit pas un mois après ſon mariage, & qu'il perdroit ſa couronne, fut condamnée à mort comme criminelle d'Etat le 22. Avril 1534. Fisher fut accuſé d'avoir été de complot avec cette fille dans tous les diſcours qu'elle avoit tenus, qui portoient à la vérité à la ſédition; puiſqu'elle diſoit qu'Henri n'étoit plus Roi: parce que Fisher & Morus l'ayant éxaminée, avoüèrent qu'ils ne trouvoient en elle aucune marque de poſſeſſion. Sandere l'a fait paſſer pour une Prophéteſſe; & il paroit que pluſieurs choſes qu'elle avoit prédites, arrivèrent; entr'autres que Marie règneroit avant Eliſabeth. Enfin ou Dieu ou le Démon la faiſoient parler. * *Diction. Anglois. La grande réfutation de l'Hiſt. de la Réform.*

BARTSCIUS (Frideric) Jéſuite Pruſſien, entra chez les Jéſuites à Rome l'an 1572. enſeigna à Vienne en Autriche la langue grecque, la Théologie morale & la controverſe, gouverna pluſieurs maiſons de ſon Ordre en Pologne & dans la Pruſſe, fut Vice-Provincial de Pologne & de Lithuanie. Le Roi Sigiſmond III. le choiſit pour ſon Confeſſeur. Il avoit paſſé neuf ans à la Cour, lorſqu'il ſuivit le Roi à la guerre de Moſcovie. La contagion ſe mit dans l'armée devant Smolensko. Bartſcius qui rendoit ſans ménagement aux ſoldats malades tous les ſervices dont il étoit capable, prit le mal, & en mourut le 21. de Novembre 1609. Le Roi fit porter ſon corps à Vilna, où ſes obſèques ſe firent avec ſolemnité. La Reine Conſtance d'Autriche, ſœur de l'Empereur Ferdinand II. y aſſiſta avec le Prince ſon fils, & un grand nombre de Seigneurs. On prononça ſon oraiſon funèbre. Nous avons de lui quelques traités de controverſe, des ſermons & des livres de piété. * Sotwel. *Script. Soc. Jeſ.*

BARUA, ville d'Afrique dans l'Abiſſinie ou haute Ethiopie, Capitale du Royaume de Barnagaſſe, eſt ſituée près du fleuve de Marabu, entre Caſſumo, Camarna, Xumatra, &c.

BARUCH, fils de *Zachai*, Juif de nation, étant de retour de la captivité de Babylone, aida à réparer la ville de Jeruſalem. * II. *Eſdras* 3. 20.

BARUCH, fils de *Neri* ou *Nerias*, & ſelon Joſéphe d'une famille noble des Juifs, étoit diſciple & Sécrétaire de Jérémie. Il écrivit par ordre de ſon Maitre la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs, & les lut au peuple l'an 3397. du monde, & 607. avant Jéſus-Chriſt. Il ſuivit Jérémie en Egypte; & après la mort de ce Prophète en 3414. il alla à Babylone, & y fit part aux Hébreux captifs des prophéties qu'il avoit lui-même compoſées, où il parle de la venuë du fils de Dieu. Nous n'avons plus l'éxemplaire hébreu de la prophétie de Baruch; mais on ne peut douter qu'il n'ait écrit en cette langue, comme les fréquens hébraïſmes dont elle eſt remplie le font connoître. On en a deux verſions ſyriaques; mais le texte grec paroit plus ancien. Les Juifs ne reconnoiſſent point cette prophétie comme un livre canonique, & elle n'eſt point dans le catalogue des livres ſacrés d'Origène, de Meliton, de ſaint Hilaire, de ſaint Grégoire de *Nazianze*, de ſaint Jérôme & de Rufin. Mais dans le Concile de Laodicée, dans ſaint Cyrille, dans ſaint Athanaſe & dans ſaint Epiphane, elle eſt jointe à la prophétie de Jérémie. Elle doit auſſi être compriſe ſous le nom de ce Prophète dans les catalogues des Latins; & en effet ſaint Auguſtin & pluſieurs autres Pères citent les prophéties de Baruch, ſous le nom de Jérémie, Les Proteſtans placent le livre de Baruch entre les Apocryphes. * *Jérémie, c.* 36. 43. 45. 51. *Baruch, c.* 1. *v.* 1. Uſſer. *in annal. vet. Teſt.* M. Du Pin, *diſſert. prélim. ſur la Bible.* Baillet, *Vies des Saints de l'ancien Teſtament.*

BARULES, certains hérétiques dont parle Sanderus, & qu'on nommoit ainſi, parce qu'outre qu'ils ſe perſuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantaſtique, ils croyoient ques les ames avoient été créées avant la naiſſance du monde, & qu'elles avoient péché toutes à la fois. * Sanderus, *hær.* 149.

BARUSSES, cinq Isles de l'Océan oriental, qui ſelon la ſituation que Ptolemée leur donne, ſont les mêmes que celles qu'on nomme aujourd'hui *Philippines*. Mercator croit que ce ſont celles qu'on appelle aujourd'hui *Mendanao*, *Cailon* & *Sabut*, avec les deux autres du côté de Circium. Baudrand dit que ce ſont les Isles *Macaſſar*, *Gilolo* & *Ceram*, avec d'autres Isles voiſines, que l'on nomme ſouvent les *Moluccques*. * Ptolomée. Mercator.

BARUT, ville de la Turquie en Aſie, *cherchez* BERYTE.

BARUTH ben R. Iſaac de Garmiſa, diſciple d'Iſaac *le Vieil*, ſurnommé *Ri*, a fait un ouvrage intitulé *Sepher Hatteruma*, c'eſt-à-dire, *le Livre de l'Elévation*, comme il eſt remarqué dans les notes du livre de Maïmonides, intitulé *Haijad.* Il eſt traité dans cet ouvrage de la manière de tuer les animaux pour en manger; des animaux pris de force; de ceux dont il eſt, ou dont il n'eſt pas permis de manger; du divorce; de la cérémonie de déchauſſer le ſoulier à celui qui ne veut pas épouſer la veuve de ſon frère mort ſans enfans: ce livre a été imprimé.

BARWICK, ſur la rivière de Twede, *Barovicum Bervicum, Bremenium & Teuſis*, ville d'Angleterre ſur les frontières d'Ecoſſe, a été autrefois ſoûmiſe à l'Ecoſſe; mais elle fut priſe diverſes fois par les Anglois, qui la gardèrent enfin ſous le règne d'Edoüard IV. C'eſt une grande ville, belle, bien peuplée, ſituée ſur une hauteur qui avance dans la mer, & arroſée au midi par la rivière; de ſorte qu'elle fait une Péninſule. Elle eſt diviſée en haute & baſſe ville. Dans la première il y a un château qui paroit imprenable, bien qu'il ſoit preſque ruiné. La baſſe ville eſt plus habitée, à cauſe de la rivière qu'on paſſe ſur un très-beau pont. Barwick ne dépend pas du Lieutenant de la Province de Northumberland, dans laquelle elle eſt ſituée. Elle donne le titre de Duc à Jacques, fils naturel du Roi Jacques II. Maréchal & Pair de France. Cette ville a produit *Jean de Barwick*, Religieux de l'Ordre de ſaint François, qui vivoit dans le XIV. ſiècle, vers l'an 1340. il a mérité l'eſtime de gens de lettres de ſon ſiècle, & a laiſſé divers ouvrages, qui ſont des commentaires ſur le Maître des Sentences: *Lectura Scholaſtica ſuper prognoſticis Aſtrologorum*, &c. Camden. Leland. Pitſeus.

BARWIK, ville de Perſe, *cherchez* BACU.

BARY, *cherchez* RENAUDIE.

BARZAPHARNES, Général de Pachorus, Roi des Parthes, ſervit utilement ſon Maitre à la conquête de la Syrie; & l'année d'après, l'an du monde 3964. avant Jéſus-Chriſt 40. vint au ſecours d'Antigone Roi des Juifs, contre Hérode ſon compétiteur. Il prit priſonniers Hircan & Phaſaël, fut cauſe de la mort de celui-ci, fit ſaccager le palais d'Hérode, qui avoit pris la fuite, ravagea la ville & tout le apays des environs, & mena Hyrcan priſonnier à Babylone, après que ſon neveu lui eut fait couper les oreilles. * Joſéphe, *antiquités, liv. XIV. chap.* 25.

BARZE'E (Gaſpard) Jéſuite de Zélande, né de parents peu avantagés des biens de la fortune, qui lui firent apprendre en

en ſon pays les prémiers élémens des ſciences, fit ſa Philoſophie & ſa Théologie à Louvain, d'où étant paſſé en Portugal, ſe fit Jéſuite à Coimbre en 1546. Simon Rodriguez, l'un des prémiers compagnons de ſaint Ignace, voulut qu'il reçût l'ordre de Prêtriſe ſix mois après ſon entrée dans la Compagnie. En 1548. le prémier jour de Mars il s'embarqua à Lisbonne pour la miſſion des Indes, déja cultivée par François Xavier. D'abord on l'employa à l'inſtruction de la jeuneſſe à Goa, où il enſeigna la Grammaire, la Philoſophie, & où il éxpliqua le livre des proverbes. Ayant refuſé le gouvernement de la Province, dont S. Xavier vouloit le charger, il fut envoyé à Ormus, ville célèbre dans le golfe Perſique, où il trouva Juifs, Infidelles, Mahométans, Chrétiens preſque Payens, tous dans une affreuſe corruption de mœurs: mais il y fit de grands changemens, & réforma cette ville débordée. Il demeura trois ans à Goa, dont il ſortit pour entreprendre la converſion des Infidelles; mais il y revint en 1553. pour gouverner la Province; ce que ſa mort, arrivée le 6. Octobre de cette année, l'empêcha de faire. * Il y a pluſieurs Vies de lui que l'on peut conſulter, auſſi bien que *l'hiſtoire de ſa Compagnie.*

BARZENA, (Alfonſe de) Jéſuite de Cordouë en Eſpagne, diſciple de Jean Avila, entra chez les Jéſuites en 1565. après avoir ſurmonté toutes les difficultés qui s'oppoſoient à ſon entrée, & prêcha l'Evangile au Perou & au Paraguay pendant 23. ans. Il apprit onze langues barbares, pour pouvoir ſe faire entendre de différens peuples. Il convertit & baptiza le dernier des Yncas, à qui le Royaume avoit appartenu, & le diſpoſa à mourir chrétiennement. On l'appelle ordinairement l'*Apôtre du Pérou.* Il a compoſé pluſieurs ouvrages en les langues qui ont le plus de cours au Perou, & eſt mort âgé de 70. ans l'an 1598. à Cuſco, Capitale de l'ancien Royaume des Yncas dans le Pérou. * Alegambe, *pag.* 17. Sotwel. *bibl. ſcript. Soc. Jeſ.*

BARZETO ou BARCEY, *Barcetum*, bourg d'Italie, ſitué dans le Parmeſan près de la rivière de Taro, entre les montagnes de l'Apennin, environ à huit lieuës de Parme, vers le Midi oriental. Il y avoit autrefois à Barzeto un célèbre Monaſtère, fondé par un Roi des Lombards. * Maty *diction. d'Hollande.*

BARZOD, *Barzodia. Barſonia*, petite ville de la haute Hongrie dans le Comté de Barzod, ſur la rivière d'Hernath, entre la ville de Caſſaw ou Caſſovie & celle d'Agria. Elle appartient à l'Empereur. * Maty, *diction. d'Hollande.*

BARZOD, (le Comté de) *Barzodienſis* ou *Borſanienſis Comitatus*, petite Province de la haute Hongrie. Elle eſt bornée au Nord par les Comtés de Sembin & de Torna; au Couchant par ceux de Gomor & de Sag; elle a celui d'Herwecz au Midi, & celui de Chege au Levant. Ce Comté eſt baigné par la Theyſe, le Bedrog & l'Hernath. Ses villes principales ſont Barzod, Agria, Anoth & Tokay. Maty, *diction.*

BAS, *Baſi*, bourg d'Eſpagne ſitué en Catalogne dans les Pyrénées. Ce lieu a titre de Vicomté, & il a eu autrefois un Evêché ſuffragant de Tarragone. * Maty, *diction. d'Hollande.*

BAS, (l'Isle de) *Baſa*, *Barſa*, petite Isle de la mer de Bretagne, ſituée ſur la côte ſeptentrionale de la petite Bretagne, vis-à-vis de la ville de ſaint Pol de Léon. Il y avoit anciennement dans cette Isle une petite ville qui portoit ſon nom, & un Monaſtère célèbre. Mais les Ariens ruinérent l'un & l'autre. * Maty, *diction.*

BASA, *cherchez* BAZA.

BASALTES, nom d'une certaine pierre dont Pline fait mention, *l.* 36. *c.* 7. ayant la dureté & la couleur du fer. On n'en vit jamais une plus grande, dit Pline, que celle qui fut miſe dans le Temple de la paix bâti par l'Empereur Veſpaſien: il y avoit deſſus repréſentés de jeunes enfans au nombre de ſeize, qui joüoient ſur le bord du Nil: ce nombre d'enfans déſignoit un pareil nombre de coudées, pour marquer la plus grande hauteur à laquelle le Nil monte d'ordinaire lorſqu'il s'enfle & qu'il ſe déborde. On trouve quelque choſe d'approchant de ces ſortes de pierres plus noires que le jais, mais beaucoup plus petites, proche de Gaillon, maiſon de campagne de l'Archevêque de Rouen. C'eſt la remarque de Dalechamp, ſur l'endroit cité de Pline. Ptolomée fait auſſi mention du Baſaltes.

BASAN, ancien pays de la Judée en Aſie, entre le Jourdain, la mer de Galilée, le Royaume de Galaad, & les montagnes d'Hermon ou de Seïr & du Liban, étoit très-fertile. Moyſe le conquit ſur le Roi Og, qui étoit de la race des géans, & le donna à une partie de la Tribu de Manaſſé, dont il porta long-tems le nom, puis celui de Trachonite. * Liv. des *Nombres*, *c.* 21. *v.* 33. *c.* 32. *v.* 14. *Deuter. c.* 1. *v.* 4. *c.* 3. *v.* 1. *&c. c.* 29. *v.* 7. *c.* 32. *v.* 14. *Joſué*, *c.* 9. *v.* 10. *c.* 12. *v.* 4. *& v.* 5. *c.* 13.

¶ BASCAMAN, ville de Paleſtine de la Tribu de Gad, où Tryphon fit aſſaſſiner Jonathas frère de Judas Machabée. D. Calmet dans ſon Dict. préſume que Baſcama eſt la même que Baſcath dans la Tribu de Juda. *Joſué* 15. *v.* 39. mais Réland traite ce ſentiment d'erroné ſans décider dans quelle Tribu cette ville étoit placée. * I. *Mach.* 13. 23. Relandi Palæſtina. *lib.* 3.

BASCARA, ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Auſath*, c'eſt-à-dire, *moyenne*, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie juſqu'à l'Afrique, proprement dite. Cette ville a un terroir abondant en toutes ſortes de grains & de fruits, particulièrement de dattes, qui y ſont éxcellentes. Elle appartient proprement au pays que l'on nomme aujourd'hui *Belad* ou *Beled-al-Gerid*, & par corruption *Biledulgerid*, qui eſt la Numidie des Anciens. * D'Herbelot, *bibl. orient.*

BASCAT (Bernard) Poëte Francois qui floriſſoit vers l'an 1353. étoit un Gentilhomme Limoſin allié des Papes Clément VI. & Innocent VI. qui tinrent le ſiége d'Avignon. Baſcat s'y retira, & compoſa en langue provençale quelques poëſies amoureuſes à la louange d'une jeune Demoiſelle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtreſſe lui fit quitter ces ſortes de ſujets. Il prit réſolution de paſſer toute ſa vie dans le célibat, & ne s'appliqua plus qu'à compoſer des ouvrages plus ſérieux. Il y réüſſit, & acquit beaucoup de bien, dont il employa une grande partie à faire bâtir un hôpital à Avignon, ſous le titre de ſaint Bernard, qu'il dota richement. Ses armes ſe voyent ſur le portail de cette maiſon. * Noſtradamus, *Poët. Prov.*

BASCATH, ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda, entre Lachis & Eglon. * *Joſué.* 15. 39.

BASCHI CAPOU-OGLANI, en Turquie, eſt l'Eunuque qui commande aux portiers de l'appartement des femmes. *Baſchi* ſignifie Chef; *Capou*, porte; & *Oglan*, Officier, Valet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BASCHI ou BACHI, joint à un mot qui précède, ſignifie *Chef*; comme Dogangi-Bachi, c'eſt-à-dire, *le Chef des Fauconniers*; Berber-Bachi, *le Chef des Barbiers*, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BASCHI (Matthieu) Fondateur des Capucins, né dans le Duché d'Urbin, & Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs Obſervantins, au Couvent de Montefalconi, aſſura que Dieu l'avoit averti par une viſion, d'éxercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraye manière de l'habit de ſaint François; & étant ſorti furtivement de ſon Couvent, il obtint de Clément VII. la permiſſion de porter un capuchon, tel qu'on le porte encore dans ſon Ordre, de vivre dans la ſolitude & de prêcher, à condition qu'il ſe repréſenteroit au Chapitre provincial tous les ans. Le zèle de Matthieu attira d'abord auprès de lui quelques Obſervantins, qui eurent beaucoup de perſécutions à eſſuyer de la part de leurs Supérieurs. La Ducheſſe de Camerino les fit ceſſer, & Matthieu de Baſchi fut élu Vicaire général en 1529. Mais deux mois après il renonça à cet emploi; & ne pouvant enſuite ſe réſoudre à obeïr, il ſortit de ſon Couvent, coupa ſon capuchon, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Veniſe en 1552. * Marc. Ulyſſipon. *hiſt. Seraphica.* Boverius, *in annal. Capucin.* Spond. *in ann. Am. ch.* 1521. *n.* 27. *&c.*

☞ Tout ce qu'on ſçait de Matthieu Baſchi eſt pris de l'Hiſtoire ſéraphique de Marc de Lisbonne; mais il faut bien ſe donner de garde de croire que tout ce qu'on lit dans les diverſes éditions de cette Hiſtoire, ſoit du même Auteur. On ne trouve rien que de fort ſimple dans l'édition qui en fut faite en portugais en 1588. dans l'édition eſpagnole de 1590, & dans l'édition italienne de 1591. mais dans celle qu'on fit en 1598. à Veniſe, on a ajoûté une infinité de choſes qui vont à perſuader que Matthieu Baſchi fut un Thaumaturge. L'on y trouve ſur l'inſtitution des Capucins des viſions & des miracles qui ſont aſſez mal imaginés.

BASENTELLE, *Baſentellum*, ville d'Italie dans la Calabre, auprès de laquelle l'Empereur Othon II. par la trahiſon des Italiens, fut vaincu & pris priſonnier: il ſe délivra par une rançon, & à la faveur de la langue grecque qu'il parloit fort bien, l'an de J. C. 980. * Sigon, *l.* 7.

BASGAPE (Charles) de Milan, a écrit ſur la Métropole de Milan, la vie & les actions du Cardinal Charles, de l'Egliſe de Novare, une concorde des Evangeliſtes, ſur la danſe, &c. * Chilinus, *vol.* 2. *p.* 51.

† BASHIRE, d'autres écrivent BASIRE ou BAZIRE, (Iſaac) Anglois natif de l'Isle de Jerſey, où il vit le jour vers le commencement du XVII. ſiècle. Il fit ſes études à Cambridge & y fut créé Docteur en Théologie en 1640. Environ le même tems il fut fait Chapelain du Roi & enſuite Archidiacre de Northumberland. Dans le commencement de la Rébellion & des troubles il ſe retira à Oxford, & y prêcha fort ſouvent devant le Roi, au parti duquel il demeura conſtamment attaché. Lors qu'en 1646. le Roi fut obligé de céder, le Docteur Bashire entreprit un voïage en Levant, pour faire goûter aux Grecs la conſtitution, & la Doctrine de l'Egliſe Anglicane. Etant dans la Morée, il prêcha deux fois en Grec dans une aſſemblée d'Evêques & de Prêtres Grecs, à la ſollicitation du Métropolitain d'Achaïe. Il paſſa de-là en Syrie, s'arrêta quelques mois à Alep, & fit connoiſſance avec le Patriarche d'Antioche. Il continua ſa route & alla dans la Paleſtine; il fut très bien reçu à Jéruſalem par le Clergé des Grecs & des Latins. Ces derniers lui procurérent l'avantage de voir le Temple du S. Sépulcre, parce qu'ils l'y introduiſirent ſous le titre de Prêtre. Il quitta la Paleſtine pour paſſer dans la Méſopotamie, d'où en 1653. il arriva à Conſtantinople; il y ſéjourna pendant quelque tems; il avoit même formé le deſſein de paſſer en Egypte. Réſolu de retourner dans ſa patrie, il prit ſa route par la Tranſilvanie; Ragozi II. le reçut fort bien, & lui offrit la Chaire de Profeſſeur en Théologie; Mais aiant reçu la nouvelle du rétabliſſement du Roi Charles II. il prit congé du Prince de Tranſilvanie & s'en retourna en Angleterre. On le remit en poſſeſſion de l'Archi-

diaconat de Northumberland & on lui donna encore une Prébende de Durham. Il poſſéda ces deux charges juſques à ſa mort arrivée le 12. Octobre 1676. Il a écrit en Anglois & en Latin. Les titres de ſes livres anglois ſont ceux-ci : *le Sacrilége cité & condamné* par St. Paul Rom. 2. 22. Une Lettre adreſſée au Chevalier Richard Brown, contenant une *rélation de ſes voiages & de ſes travaux pour la propagation de la Doctrine & de la conſtitution de l'Egliſe Anglicane, parmi les Grecs, les Arabes* &c. *Phiſtoire du Presbytériat d'Angleterre & d'Ecoſſe ; Sermon funebre* prononcé à l'occaſion de l'Evêque Coſin. On n'a de lui qu'une ſeule pièce en Latin, intitulée : *Diatriba de Antiqua Eccleſiæ Britanicæ libertate.* * Collier *Supplement au Dictionaire de Morery.* Faſti Oxoniens. Th. Smith. *Vita J. Coſini.*

BASIENTO, rivière du Royaume de Naples, qui prend ſa ſource près de la ville de Potenza, dans la Baſilicate, traverſe toute cette Province du Couchant au Levant, baigne le bourg de Bernarda, puis celui de Baſiento, dont il prend le nom, & ſe décharge enſuite dans le golfe de Tarente. Baudrand le nomme Valento. * Maty *diction. d'Hollande.*

BASILE I. de ce nom, Empereur d'Orient, ſurnommé *le Macédonien*, parce qu'il étoit de Macédoine, bien que quelques flatteurs le fiſſent deſcendre de la race des Arſacides, naquit vers l'an 814. De ſimple Ecuyer qu'il étoit, il fut aſſocié à l'Empire par Michel III, *le Beuveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de déſordres qu'il menoit ; mais il perdit ſes ſoins, & il ſçut même que ce Prince vouloit le faire tuer : ce qui lui fit prendre le parti de le prévenir. L'an 867. le 24. de Septembre, il fut couronné Empereur, & il donna les prémiers ſoins de ſon régne au repos de l'Egliſe. Il chaſſa Photius du ſiége patriarchal, pour y remettre ſaint Ignace ; & ne voulut ſouſcrire au VIII. Concile général aſſemblé l'an 869. à Conſtantinople, qu'après les Légats des Patriarches. Depuis il ſe laiſſa tromper par le même Photius, qu'il remit ſur ce ſiége, & ſouſcrivit un faux Synode qu'on tint l'an 879. contre le VIII. Concile général. Il ſoûtint depuis le parti de ce Patriarche ſchiſmatique, & ſe déclara contre les Papes qui ne vouloient pas le recevoir dans leur communion. Baſile fit auſſi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samoſate, & reprit pluſieurs villes en Sicile ſur les Saraſins. Les Ruſſiens furent convertis à la foi par ſes ſoins. Baſile étant à la chaſſe, qu'il aimoit beaucoup, fut terraſſé par un cerf : alors un des ſiens l'ayant voulu dégager, le bleſſa au côté, dont il mourut, après un règne de 19. ans, le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait ſortir de priſon *Léon* ſon fils & ſon ſucceſſeur, qu'il tenoit enfermé depuis ſept ans par les artifices d'un certain Théodore Santabarene. Son fils *Conſtantin*, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868. mourut avant lui. Baſile avoit épouſé du vivant de Michel *le Beuveur*, Eudoxe, qui étoit une perſonne de naiſſance. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maitreſſe de Michel, & que même elle étoit groſſe, lorſque Baſile l'épouſa. Ce Prince avoit beaucoup de mérite & de piété, aimoit la juſtice, & ſe faiſoit une joye de choiſir des perſonnes de probité pour remplir les charges. L'affaire de Photius eſt la ſeule qui ait terni le cours de ſon règne. Curopalate. Nicetas, &c. *Cherchez* PHOTIUS, Patriarche de Conſtantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, fils de *Romain* dit *le Jeune*, & de *Théophano*, laquelle étant veuve, épouſa Nicéphore Phocas. Il ſuccéda avec ſon frère Conſtantin *Porphyrogenete*, à Jean Zimiſcés l'an 975. Il prit à ſa ſuite des troupes de Saraſins, les envoya en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reſta de la Poüille & de la Calabre, que Zimiſcés avoit données à l'Empereur Othon, pour dot de la Princeſſe Théophanie ſa fille. Il vainquit Bardas *Sclere*, qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas ; & il défit encore le fils de ce dernier, qui avoit eu la même ambition. Il battit ceux de Tripoli, ceux de Damas, & ſur-tout les Bulgares, qui étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire, & qui s'étoient rendus maitres de la Servie, & des meilleures places de la Theſſalie, ravageant les Provinces circonvoiſines avec une fureur étrange. En 1001. Baſile les en chaſſa, & ils tentèrent vainement de s'y rétablir. En 1013. Samuel Prince des Bulgares, voulut encore tenter la fortune. L'Empereur tailla en pièces une partie de ſes troupes, & fit quinze mille priſonniers, qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Baſile voulant faire un exemple de cruauté ſur ces miſérables, leur fit crèver les yeux, & les renvoya dans cet état, ayant laiſſé un borgne à chaque compagnie de cent hommes pour leur ſervir de guide. Samuël mourut de déplaiſir, après avoir vû ces malheureux. Cette action barbare, commiſe de ſang froid, a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur, qui a été d'ailleurs illuſtre par ſes vertus. Il mourut ſubitement en 1025. après un règne de 50. ans, laiſſant le thrône entier à Conſtantin *le Jeune* ſon frère, qui le tint encore 3. ans. * Zonaras. Cédrène, &c.

BASILE LE GRAND (Saint) Evêque de Céſarée en Cappadoce, où il nâquit vers l'an 1326. Son père s'appelloit *Baſile*, & ſa mère *Emmelie*. Il fut élevé dans la piété par ſon ayeule maternelle, nommée *Macrine*. Son père, qui étoit le Docteur de tout le Pont, lui apprit les principes des belles Lettres. Il prit enſuite des leçons du célèbre Libanius à Antioche & à Conſtantinople & de-là il alla à Athènes achever ſes études ſous Himerius & Procreſe : il y trouva ſaint Grégoire de *Nazianze*, avec lequel il fit une amitié très-étroite, & Julien l'*Apoſtat*. Après avoir été quelques-tems à Athènes, il revint dans ſon pays vers l'an 355. & y profeſſa apparemment la Rhétorique. Quelques-tems après il fit un voyage en Syrie, en Egypte & en Libye, pour viſiter les Monaſtères fameux de ce pays. Il trouva la vie de ces Solitaires ſi parfaite, qu'il réſolut de ſuivre leur exemple ; & en effet, quand il fut de retour en ſon pays, quoique ſon Evêque Dianius l'eût ordonné Lecteur, il ſe retira dans un lieu ſolitaire de la Province du Pont, auprès du Monaſtère de ſainte Macrine, où il mena une vie religieuſe. Ses frères Pierre & Naucrace, & pluſieurs autres de ſes amis le vinrent trouver en ce lieu, & embraſſèrent la même manière de vivre. Il leur fit des régles, & fut ainſi le prémier inſtituteur de la vie monaſtique dans le Pont & dans la Cappadoce. Saint Grégoire de *Nazianze* l'y vint auſſi trouver, & ils y travaillèrent enſemble à l'étude de l'Ecriture ſainte. Saint Baſile ſe ſepara de la communion de ſon Evêque Dianius, parce qu'il avoit ſigné la formule de Rimini, & ne ſe reünit avec lui, qu'après que cet Evêque eut déclaré au lit de la mort, qu'il avoit toûjours crû dans ſon ame la formule de foi du Concile de Nicée, & que c'étoit par ſurpriſe qu'il avoit ſigné celle de Rimini. Euſèbe, qui ſucceda en 362. à Dianius, conféra l'ordre de Prétriſe à ſaint Baſile, qui ſe retira peu de tems après dans ſa ſolitude,, parce qu'il avoit eu quelque démêle avec ſon Evêque. Il ſe réconcilia néanmoins trois ans après avec lui, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'après la mort d'Euſèbe il fut élû Evêque de Céſarée en Cappadoce l'an 370. le 14. de Juin. Il n'accepta cette dignité qu'avec peine ; & auſſi-tôt qu'il y fut élevé, il fut perſécuté par l'Empereur Valens, qui le fit ſolliciter par Modeſte Préfet du Prétoire, de communiquer avec Eudoxe, & d'embraſſer la doctrine des Ariens. S. Baſile ne voulut jamais condeſcendre à ſa volonté. Valens étant venu lui-même à Céſarée par deux fois, ne put ébranler ſaint Baſile : ce qui fit prendre à l'Empereur la réſolution de le chaſſer de Céſarée. On rapporte que dans le tems que Valens dictoit cet ordre, ſon fils tomba malade, & que ſa maladie fit changer de réſolution à ce Prince ; qu'il envoya même quérir ſaint Baſile, & qu'à ſon arrivée l'enfant de ce Prince fut preſque guéri : mais qu'ayant été baptiſé par les Ariéns, il tomba malade & mourut. Après ſa mort, Valens voulut encore envoyer ſaint Baſile en exil ; mais il en fut détourné, à ce qu'on prétend, parce qu'en ſignant cet' ordre, ſes plumes ſe rompirent par trois fois. Ce prodige fit quitter à l'Empereur le deſſein de le perſécuter. Modeſte, guéri par ſes prières, fut enſuite de ſes amis. Saint Baſile étant en repos, travailla à la réünion des Egliſes d'Orient & d'Occident qui étoient alors en diviſion au ſujet de Melece & de Paulin, deux Evêques d'Antioche. Les Occidentaux reconnoiſſoient Paulin pour légitime Evêque & ne vouloient point avoir de communion avec Melece, reconnu par les Orientaux. S. Baſile fit tous ſes efforts pour réünir le dernier à la communion de ſaint Athanaſe & du Pape Damaſe, & pour faire finir la diſpute qui étoit entre l'Orient & l'Occident, ſur les trois hypoſtaſes. Car les Orientaux prenant le terme d'*hypoſtaſe* pour la perſonne, enſeignoient qu'il y avoit en Dieu trois hypoſtaſes ; les Occidentaux au contraire avec Paulin, perſuadés que l'hypoſtaſe ou la nature & l'eſſence étoient la même choſe, accuſoient d'erreur ceux qui diſoient qu'il y avoit en Dieu trois hypoſtaſes. Mais quoique ſaint Baſile fit, il ne put venir à bout de terminer cette paix entre l'Orient & l'Occident, qui ne fut concluë que neuf mois après ſa mort. Saint Baſile eut encore des différends au ſujet de la diviſion de ſa Province de Cappadoce, que l'Empereur avoit partagée en deux. Anthime Evêque de Tyane, Métropole de la nouvelle Province, vouloit étendre ſes limites, & ſaint Baſile s'oppoſoit à ſes entrepriſes : ils furent principalement en conteſtation pour une petite ville nommée *Zazime*. Saint Baſile, pour ſe la conſerver, y érigea un Evêché, & le donna à ſon ami S. Grégoire de *Nazianze* ; mais Anthime s'en étoit déja mis en poſſeſſion, ce qui obligea ſaint Grégoire qui aimoit la paix, de ſe retirer d'un lieu où il ne ſe plaiſoit pas. Saint Baſile fut blâmé par Théodote de Nicople, & par d'autres Evêques Catholiques, d'avoir reçu à ſa communion Euſtathe de Sebaſte, qu'il croyoit Catholique. Pour ſe juſtifier, il lui fit ſigner une profeſſion de foi Catholique, jointe à celle du Concile de Nicée ; mais quelque-tems après, Euſtathe ſe déclara ouvertement contre ſaint Baſile, ſe joignit aux Eudoxiens, combattit la foi du Concile de Nicée & la divinité du ſaint Eſprit. Saint Baſile l'ayant appris, l'abandonna, ſe remit bien avec Théodote de Nicople & avec les autres Evêques Catholiques, & écrivit pluſieurs lettres contre Euſtathe. Il écrivit auſſi contre Apollinaire, & prit part à toutes les conteſtations qui s'élevèrent de ſon tems en Orient, au ſujet de la doctrine de l'Egliſe. Il mourut le 1. Janvier 379. Les Grecs font ſa fête en ce jour ; les Latins ont transféré ſa fête au jour de ſon ordination.

La prémière édition des œuvres de ſaint Baſile en grec, eſt celle de Froben, imprimée à Bâle l'an 1532. elle fut ſuivie de l'édition de Veniſe en 1535. & d'une autre plus ample de preſque toutes les œuvres de ſaint Baſile, à Basle en 1551. par les ſoins de Janus Cornarius, qui les avoit fait imprimer en latin en 1549. Wolfgang Muſculus en fit faire une nouvelle édition latine à Basle en 1565. & y ajoûta les commentaires ſur Iſaïe & 20. lettres. Godefroi de Tilman, Chartreux de Paris eſt le prémier des Catholiques qui ait donné une édition latine de toutes les œuvres de ſaint Baſile. Elle parut à Paris en 1566. & fut réimprimée à Anvers en 1568. & en 1616. à Paris en 1571. & 1603 & à Cologne en 1618. Il y a outre cela deux éditions grecques & latines de toutes les œuvres de ſaint Baſile, faites à Paris en 1618. & en 1638. La prémiere imprimée par les